

Héritière des ombres

ANNE BISHOP

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANNE
BISHOP



HÉRITIÈRE
DES OMBRES

LA TRILOGIE DES JOYAUX NOIRS - TOME 2



ANNE
BISHOP



HÉRITIÈRE
DES OMBRES

LA TRILOGIE DES JOYAUX NOIRS - TOME 2



Prologue

Kaelir

Le Conseil Obscur était de nouveau réuni.

Andulvar Yaslana, le prince de guerre démonite eyrien, replia ses ailes noires en

jaugeant ses confrères et ce qu'il vit ne lui plut pas. En dehors des membres du Tribunal, dont la présence était obligatoire, seuls les deux tiers du Conseil étaient tenus d'assister à chaque cession pour entendre les requêtes et délibérer lorsque les reines de Territoires ne pouvaient régler un désaccord entre des membres du Lignage de Kaelir. Cette nuit-là, tous les sièges étaient occupés, excepté celui qui se trouvait à côté d'Andulvar,

Son titulaire était pourtant là, lui aussi, mais il attendait patiemment, au milieu du cercle des requérants, que le Conseil rende son verdict, avait la peau brune, des prunelles dorées et une épaisse chevelure noire qui prenait des reflets argentés sur les tempes.

Quiconque l'aurait vu ainsi appuyé sur son élégante canne au pommeau d'argent aurait

simplement pensé qu'il s'agissait d'un bel homme du Lignage arrivant sur ses vieux jours. Ses longs ongles noirs et la bague ornée d'un Joyau noir qu'il portait à la main droite disaient bien autre chose.

Le Premier Tribun s'éclaircit discrètement la voix.

—Prince Sahtan Daimon SaDiablo, vous vous présentez devant le Conseil pour

demander la tutelle de l'enfant Jaenelle Angelline. Contrairement à la coutume qui régit les désaccords du Lignage, vous ne nous avez pas fourni les coordonnées des parents de la fillette afin qu'ils puissent venir plaider leur cause en personne.

—Ils ne veulent pas de l'enfant, répondit tout bas l'intéressé. Moi, si.

—Nous n'avons que votre parole pour en juger, Sire.

Idiots, songea Andulvar en observant le mouvement à peine visible de la poitrine de

Sahtan.

Le Premier Tribun poursuivit.

—Ce qui nous trouble le plus dans cette requête, c'est que, malgré votre statut de

Gardien, de mort-vivant, vous vouliez que nous placions la responsabilité d'une enfant vivante entre vos mains.

—Il ne s'agit pas de n'importe quelle enfant, Tribun. C'est *cette* enfant-là.

Mal à l'aise, le Premier Tribun s'agita sur son siège. Il balaya du regard les gradins qui entouraient la grande salle.

—A cause du caractère... inhabituel... de la situation, la décision devra être unanime.

Comprenez-vous ?

—Je comprends, Tribun. Je comprends très bien.

Le Premier Tribun se racla la gorge.

—Nous allons à présent procéder au vote concernant la requête de Sahtan Daimon

SaDiablo pour la tutelle de l'enfant Jaenelle Angelline. Qui s'y oppose ?

Quelques personnes levèrent la main et Andulvar frissonna devant le regard

particulièrement vitreux de Sahtan.

Quand on eut compté les voix, personne ne dit mot, personne ne bougea.

—Procédez encore au vote, dit Sahtan d'une voix douce.

Voyant que le Premier Tribun ne répondait pas, la femme qui officiait comme Tribun

Second lui tapota le bras. Quelques secondes plus tard, il ne restait plus qu'un tas de cendres et une robe de soie noire à la place du Premier Tribun.

Ô *Nuit!* pensa Andulvar en voyant les corps des opposants se désintégrer les uns après les autres. Ô *Nuit!*

—Procédez encore au vote, répéta Sahtan d'une voix dangereusement calme.

La décision fut unanime.

Le Tribun Second se passa la main sur le cœur.

—Prince Sahtan Daimon SaDiablo, par le présent vote, le Conseil vous accorde la

totalité des droits pater...

—Parentaux. La totalité des droits parentaux.

—... la totalité des droits parentaux pour l'enfant Jaenelle Angelline. Cette tutelle

prend effet dans l'heure et échoira à ses vingt ans, âge de la majorité.

Dès que Sahtan eut fait sa révérence au Tribunal et commencé à descendre la longue

allée menant à la sortie, Andulvar quitta son siège et ouvrit la haute double porte de la chambre du Conseil. Il soupira avec soulagement lorsque son ami, lourdement appuyé sur sa canne à pommeau d'argent, passa lentement devant lui.

Ce n'est pas fini, songea Andulvar en suivant Sahtan après avoir refermé les portes. Le Conseil y réfléchirait à deux fois lorsqu'il s'opposerait de nouveau au Sire, mais cela arriverait bel et bien.

Quand ils sortirent enfin dans l'air frais de la nuit, Andulvar se tourna vers son vieil ami.

—Eh bien, elle est à vous, maintenant !

Sahtan leva le menton vers le ciel nocturne et ferma ses yeux dorés.

—Oui, elle est à moi.

CHAPITRE 1

1. Terreille

Encerclé par des gardes, Lucivar Yaslana, le prince de guerre demi-sang eyrien,

s'avança dans la cour en s attendant à entendre l'annonce de son exécution. Un esclave des mines de sel n'avait aucune autre raison d'être amené dans cette cour et Zuultah, la reine de Pruul, en avait une très bonne de souhaiter sa mort. Quant à Prythienne, la Grande Prêtresse d'Askavi, elle voulait qu'il vive car elle espérait encore qu'un jour il la monte.

Malheureusement, Prythienne n'était pas dans la cour avec Zuultah.

En revanche, Dorothéa SaDiablo, la Grande Prêtresse d'Hayll, était là.

Lucivar déploya toute l'envergure de ses ailes noires et membraneuses, profitant de

l'air sec du désert de Pruul pour les faire sécher.

Dame Zuultah jeta un regard à son maître de la Garde. Un instant plus tard, le fouet de celui-ci déchirait l'air et entaillait profondément le dos de Lucivar.

L'Eyrien siffla à travers ses dents serrées et replia ses ailes.

—Tout autre acte de défi te vaudra cinquante coups de fouet, aboya la reine de Pruul

avant de retourner à sa conversation avec Dorothéa SaDiablo.

Lucivar s'interrogeait, À quel jeu jouait-on ? Qu'est-ce qui avait fait sortir Dorothéa de sa tanière d'Hayll ? Et qui était ce prince orné au Vert qui se tenait, furieux, à l'écart des femmes en serrant un morceau

de tissu plié ?

Avec précaution, l'Eyrien explora les esprits et ressentit toutes leurs émotions. Chez Zuultah, il perçut l'excitation qui accompagnait et de crainte. Derrière la colère du prince inconnu, il reconnu la peine et la culpabilité.

Le sentiment le plus intéressant était la peur de Dorothea signifiait que Daimon Sadi

n'avait toujours pas été capturé.

Un sourire cruel et satisfait tordit les lèvres de Lucivar.

A la vue de ce rictus, le prince orné au Vert fit preuve d'hostilité.

—Nous perdons notre temps, lança-t-il brutalement en faisant un pas vers Lucivar.

Dorothea se retourna.

—Prince Alexandre, il y a des choses à ré...

Philippe Alexandre ouvrit largement les bras en tenant le tissu par deux coins pour le déplier.

Lucivar resta bouche bée devant le drap maculé. Tellement de sang. Trop de sang. Le

sang était la rivière de la vie, et le fil psychique. S'il explorait mentalement cette étoffe et touchait cette tache...

Au plus profond de lui-même, quelque chose se figea et commença à s'effriter.

Lucivar se força à soutenir le regard hostile de Philippe Alexandre.

—Il y a une semaine, Daimon Sadi a enlevé ma nièce de douze ans et l'a emmenée à

l'Autel de Cassandra, où il l'a violée et massacrée.

Philippe donna un petit coup des poignets pour faire onduler le drap.

Lucivar avala sa salive pour réprimer un haut-le-cœur. Il secoua doucement la tête.

—Il ne l'aurait jamais violée, affirma-t-il plus pour lui-même que pour son

interlocuteur. C'est impossible... il n'a jamais pu agir ainsi.

—Il n'y avait peut-être jamais eu assez de sang, avant, rétorqua Philippe. C'est le sang de Jaenelle, et Sadi a été identifié par les seigneurs de guerre qui ont essayé de la sauver.

Lucivar se tourna à contrecœur vers Dorothéa.

—En êtes-vous sûrs ?

—J'ai constaté - malheureusement trop tard - que Sadi s'était pris d'un intérêt contre-nature pour les enfants. (Dorothéa haussa les épaules d'un mouvement léger et élégant.) Peut-

être s'est-il offensé lorsqu'elle a tenté de le repousser. Tu sais aussi bien que moi qu'il est capable de tout lorsqu'il est pris de fureur.

—Vous avez trouvé le corps ? Dorothéa hésita.

—Non. C'est tout ce que les seigneurs de guerre ont trouvé. (Elle montra du doigt le

drap.) Mais ne t'en tiens pas à mes paroles. Essaie un peu de voir par toi-même si tu encaisses ce que recèle ce sang.

Lucivar prit une profonde inspiration. Cette putain mentait. Elle mentait forcément.

Parce que, douce Ténèbre, si elle disait vrai...

Daimon s'était en effet vu offrir la liberté en échange du meurtre de Jaenelle. Il avait rejeté cette offre... du moins l'avait-il prétendu. Et si, en réalité, il ne l'avait pas refusée ?

À peine Lucivar eut-il ouvert son esprit et touché le drap taché de sang qu'il se

retrouva à genoux, vomissant le maigre repas qu'il avait pris une heure plus tôt, tremblant alors que quelque chose se brisait au fond de lui.

Maudit Sadi. Que son âme de bâtard aille pourrir dans les entrailles d'Enfer. Ce n'était qu'une enfant ! Qu'avait-elle pu faire pour mériter

cela ? Elle était Sorcière, le mythe vivant. Elle était la Reine qu'ils rêvaient de servir. Elle était son petit Chaton hérissé.

Sois maudit, Sadi!

Les gardes hissèrent Lucivar sur ses pieds.

—Où est-il ? demanda Philippe Alexandre.

Lucivar ferma ses yeux dorés pour ne plus avoir à regarder ce drap. Il ne s'était jamais senti si las, si abattu, même lorsqu'il n'était qu'un enfant demi-sang dans un camp de chasse eyrien, même dans les innombrables cours où il avait servi au cours des siècles, même ici, en Pruul, en tant qu'esclave de Zuultah.

—Où est-il ? insista Philippe.

Lucivar ouvrit les paupières.

—Par Enfer, comment le saurais-je ?

—Quand les seigneurs ont perdu sa trace, Sadi se dirigeait vers le sud-est, vers Pruul.

Il est de notoriété publique...

—Il ne viendrait pas ici. (Ce qui s'était brisé en lui commençait à le brûler.) Il n'oserait pas venir ici.

Dorothéa SaDiablo s'avança vers lui.

—Pourquoi pas ? Vous vous êtes aidés mutuellement, par le passé. Il n'y a aucune

raison pour...

— Il y a une raison, l'interrompit Lucivar d'un ton féroce. Si jamais je revois un jour ce bâtard sans pitié, je lui arrache le cœur !

Ébranlée, Dorothéa recula. Zuultah le regarda avec méfiance.

Philippe Alexandre baissa lentement les bras.

—Un avis de recherche a été lancé. Sa tête est mise à prix. Quand on le retrouvera...

—Il aura la punition qu'il mérite, l'interrompit Dorothéa.

—Il sera exécuté ! s'emporta Philippe.

Il y eut quelques instants de silence pesant.

—Prince Alexandre, roucoula Dorothéa, même sur Chaillot, tout le monde sait qu'au

sein du Lignage le meurtre n'est pas puni par la loi. Si vous n'avez pas eu le bon sens d'empêcher une enfant émotionnellement perturbée de jouer avec les nerfs d'un prince de guerre tel que Sadi... (Elle haussa délicatement les épaules.) L'enfant n'a peut-être eu que ce quelle méritait.

Philippe blêmit.

—C'était une gentille fille, répondit-il.

Cependant, un soupçon de doute faisait vibrer sa voix.

—Oui, ronronna Dorothéa. Une gentille fille. Tellement gentille que votre famille

devait régulièrement l'envoyer quelque temps en... redressement.

Une enfant émotionnellement perturbée. Ces mots eurent l'effet d'un soufflet, attisant le feu qui brûlait en Lucivar jusqu'à le changer en une fureur de glace. Une enfant

émotionnellement perturbée. Ne t'approche pas de moi, bâtard. Tu as intérêt à rester loin de moi, parce qu'à la moindre occasion je te réduirai en miettes.

Au bout d'un moment, Zuultah, Dorothéa et Philippe se retirèrent pour poursuivre leur

conversation dans les renforcements plus frais de la maison de la reine de Pruul. Lucivar ne s'en aperçut pas. Il eut à peine conscience qu'on le conduisait dans les mines de sel, à peine conscience de la pioche entre ses mains, à peine conscience de la douleur que causait la sueur qui coulait sur son dos fraîchement lacéré par le fouet.

Tout ce qu'il voyait, c'était le drap couvert de sang.

Lucivar abattit sa pioche.

Menteur!

Il ne voyait pas le mur. Il ne voyait pas le sel. Il voyait le torse brun doré de Daimon, les battements de son cœur sous sa peau.

Sale menteur suave et bien dressé!

2. Enfer

Andulvar posa une hanche contre l'énorme bureau de bois noir.
Sahtan leva les yeux

de la lettre qu'il était en train de rédiger.

—Je croyais que vous repartiez pour votre aire.

—Changé d'avis,

Andulvar promena son regard à travers le bureau privé et s'arrêta finalement sur le

portrait de Cassandra, la Reine ornée au Noir qui avait vécu dans les royaumes plus de

cinquante mille ans auparavant. Cinq ans plus tôt, Sahtan avait découvert que Cassandra avait simulé sa mort ultime ce qu'elle était devenue une Gardien n'attendant l'avènement de la prochaine Sorcière.

Et voilà ce qui arrivait à la nouvelle Sorcière, songea tristement Andulvar. Jaenelle

Angelline était une fillette extraordinairement puissante, mais elle n'en était pas moins vulnérable que n'importe quel enfant. Son pouvoir ne l'avait pas empêchée d'être accablée par des secrets de famille que Sahtan et lui ne pouvaient qu'imaginer, et par les plans pervers qu'avaient fomentés Dorothea et Hékatah pour éliminer l'unique rivale qui aurait pu mettre fin à leur mainmise sur le royaume de Terreille. Lucivar était convaincu qu'elles étaient

responsables de la violence qui avait fait fuir l'esprit de Jaenelle hors

de son propre corps.

Arrivée trop tard pour empêcher le viol, une amie avait emmené Jaenelle loin de ses

destructeurs et l'avait conduite à l'Autel de Cassandra. Là, avec l'aide de Sahtan, Daimon Sadi était parvenu à faire sortir la fillette de l'abîme psychique assez longtemps pour la convaincre de guérir ses blessures physiques. Cependant, lorsque les seigneurs de Chaillot étaient arrivés à son «secours», elle avait paniqué et s'était de nouveau enfuie dans l'abîme.

Son corps guérissait lentement, mais la Ténèbre seule savait où se trouvait son esprit et si elle reviendrait jamais.

Andulvar mit ces pensées de côté, regarda Sahtan, prit une profonde inspiration et

gonfla les joues avant de souffler.

—C'est votre lettre de démission pour le Conseil ?

—J'aurais dû la remettre il y a longtemps.

—Vous avez toujours été convaincus qu'il était important que des démonites officient

au Conseil car ils ont de l'expérience mais ne sont pas personnellement concernés par les décisions qui y sont prises.

—Eh bien, aujourd'hui, la décision du Conseil me concerne on ne peut plus

personnellement, ne croyez-vous pas ? (Après avoir signé le document de ton paraphe

habituel, Sahtan le glissa dans une enveloppe et la scella à la cire noire.) Allez la leur donner pour moi, je vous prie. Andulvar prit l'enveloppe à contrecœur.

—Si le Conseil décide de rechercher sa famille?

Sahtan s'enfonça dans son fauteuil.

—Le Conseil Obscur n'existe plus en Terreille depuis la dernière guerre qui a opposé

les royaumes. Le Conseil de Kaelir n'a aucune raison d'aller chercher plus loin que le Règne d'Ombre.

—Si le Conseil consulte le registre d'Ébènaskavi, il découvrira qu'elle n'est pas

originnaire de Kaelir.

—En tant que bibliothécaire du Fort, Geoffrey a déjà accepté de ne trouver aucune

donnée qui pourrait conduire qui que ce soit sur Chaillot. Par ailleurs, Jaenelle n'a jamais été inscrite dans les registres... et elle ne le sera pas tant que rien ne justifiera qu'elle y figure.

—Vous allez rester au fort ?

—Oui.

—Pour combien de temps ?

Sahtan hésita.

—Aussi longtemps que cela sera nécessaire. (Voyant qu'Andulvar ne donnait aucun

signe de départ, il l'interrogea.) Y a-t-il quelque chose d'autre?

Andulvar ne détacha pas les yeux de la calligraphie soignée et masculine inscrite sur le dessus de l'enveloppe.

—Il y a un démon dans la salle de réception, à l'étage, qui demande une audience avec

vous. Il prétend que c'est important.

Sahtan recula son fauteuil du bureau et tendit le bras vers sa canne.

—C'est ce qu'ils disent tous... quand ils ont le courage de venir. Qui est-ce ?

—Je ne l'ai jamais vu, répondit Andulvar avant de poursuivre de, mauvaise grâce. Il

est nouveau au Sombre Royaume et il vient d'Hayll. Sahtan contourna

son bureau en

claudiquant.

—Alors, que me veut-il ? Je n'ai eu aucun rapport avec Hayll depuis sept cents ans.

—Il n'a pas dit pourquoi il voulait vous voir. (Andulvar réfléchit un instant.) Il ne me plaît pas.

—Evidemment, rétorqua Sahtan. Il est hayllien.

Andulvar secoua la tête.

—Cela va plus loin. Il a l'air suspect.

Sahtan se figea.

—Dans ce cas, allons discuter avec notre frère hayllien, décida-t-il avec une douceur

malveillante.

Andulvar ne put réprimer le frisson qui parcourut son corps.
Heureusement, Sahtan

s'était déjà retourné vers la porte et ne s'était aperçu de rien. Ils étaient amis depuis des milliers d'années, ils avaient servi ensemble, ri ensemble, souffert ensemble. Il ne voulait pas faire de peine à cet homme en lui montrant que, parfois, même un ami était effrayé par le Sire d'Enfer.

Pourtant, lorsque Sahtan ouvrit la porte et le regarda, une étincelle de colère dans ses prunelles indiqua à Andulvar qu'il avait remarqué son frisson. Puis le Sire sortit du bureau pour aller s'occuper du fou qui l'attendait.

—Ne connaissez-vous pas les règles élémentaires de courtoisie à respecter en présence

d'un prince de guerre étranger ? demanda doucement Sahtan.

—Sire ? balbutia l'homme.

—On ne cache pas ses mains, à moins de dissimuler une arme, expliqua Andulvar en

entrant dans la pièce.

Il déploya ses ailes noires, obstruant ainsi complètement l'ouverture de la porte.

L'espace d'une seconde, un éclair de colère passa sur le visage du seigneur de guerre. Celui-ci tendit les bras devant lui.

—Mes mains ne me sont pas d'une grande utilité.

Sahtan examina les mains recouvertes de gants noirs. Celle de droite était recourbée

comme une serre ; il manquait un doigt à celle de gauche.

—Votre nom ?

Le seigneur hésita quelques instants de trop.

—Grîr, Sire.

Par son simple nom, il polluait l'atmosphère. Non, il n'y avait pas que cet homme,

même si plusieurs semaines étaient nécessaires pour que l'odeur puante de viande grillée disparaisse. Il y avait autre chose. Les yeux de Sahtan se posèrent sur le foulard de soie noire.

Ses nerfs se tendirent alors qu'il percevait une fragrance dont il ne se souvenait que trop bien.

Ainsi, Hékatah aimait toujours ce parfum bien particulier.

—Que voulez-vous, seigneur Grîr? s'enquit Sahtan.

Il était déjà certain de savoir pourquoi Hékatah lui envoyait quelqu'un. Il s'efforça de masquer la colère froide qui brûlait en lui.

Grîr avait les yeux rivés sur le sol.

—Je... Je me demandais si vous aviez des nouvelles de la jeune sorcière.

La pièce était délicieusement froide, plongé dans une douce obscurité. Il lui fallait

d'une pensée, d'une légère impulsion de son esprit, d'effleurement brièvement la puissance de son Joyau noir, et cet homme n'aurait même plus la substance d'un murmure dans la Ténèbre.

—Je dirige Enfer, Grîr, répondit Sahtan d'une voix dangereusement douce. Pourquoi

m'intéresserais-je à une sorcière hayllienne, quelle soit jeune ou pas ?

—Elle ne venait pas d'Hayll, hésita Grîr. J'avais cru comprendre que vous étiez de ses amis.

Sahtan leva un sourcil.

—Moi?

Grîr se passa la langue sur les lèvres. Les mots sortirent à toute

—Je travaillais à l'ambassade hayllienne de Beldon Mor, la capitale de Chaillot, et j'ai eu le privilège de rencontrer Jaenelle. Quand les ennuis ont commencé, j'ai trahi la Grande Prêtresse d'Hayll en aidant Daimon Sadi à conduire la fillette en lieu sûr. (De sa main gauche, il fourragea dans le foulard qu'il avait autour du cou et finit par le retirer.) Voici ma récompense.

Saloperie de menteur ! pensa Sahtan. S'il n'avait pas eu lui-même besoin de cette charogne ambulante, il aurait déchiqueté l'esprit de Grîr et aurait trouvé quel rôle cet homme avait réellement joué dans cette histoire.

—Je connaissais cette fillette, gronda Sahtan en se dirigeant vers la porte.

Grîr fit un pas en avant.

—Vous la connaissiez ? Est-elle...

Sahtan fit volte-face.

—Elle fait partie des cildru dyathe !

Grîr baissa la tête.

—Que la Ténèbre soit clémente.

—Sortez.

Sahtan s'écarta afin de n'être souillé par aucun contact avec cet individu.

Andulvar replia ses ailes et escorta Grîr à l'extérieur du Manoir. Il revint quelques minutes plus tard, l'air inquiet. Sahtan le dévisagea sans plus se soucier que la fureur et la haine se lisent dans ses prunelles.

Andulvar prit une position de combat typiquement eyrienne, les jambes écartées pour

répartir son poids, et les ailes légèrement ouvertes.

—Vous êtes conscient que la nouvelle va se répandre en Enfer plus rapidement que

l'odeur du sang frais.

Sahtan serra sa canne entre ses deux mains.

—Je me fous de qui le saura tant que ce salopard le répète à la putain qui l'a envoyé.

—Il a dit cela ? Il a vraiment dit cela ?

Affalé dans l'unique fauteuil de la pièce, Grîr hocha la tête avec lassitude.

Hékatah, celle qui s'était autoproclamée Grande Prêtresse d'Enfer, faisait les ont pas, ses longs cheveux noirs volant derrière elle dans ses tournolements.

C'était encore mieux que si l'enfant avait simplement été éliminée. A présent, l'esprit et le corps mort, torturés, la fillette serait comme un poignard invisible entre les côtes de Sahtan ; un couteau qui ne cesserait de remuer le couteau dans la plaie pour rappeler au Sire qu'il n'était pas la seule puissance à prendre en compte.

Hékatah stoppa ses déambulations, se gratta la tête et leva les bras en un geste de

victoire.

—Elle fait partie des cildru dyathe ! (Dans une gracieuse chute, elle s'appuya à un

accoudoir du fauteuil de Grîr et lui caressa délicatement la joue.) Et

c'est vous, mon cher, qui êtes responsable de cela. Maintenant, elle ne lui sert plus à rien.

—La fillette ne vous sert plus à rien non plus, Prêtresse.

Hékatah fit coquettement la moue, ses yeux pétillant de malice.

—Elle n'est plus utile pour mon plan d'origine, mais elle fera une arme excellente

contre ce sale fils de putain.

Face à l'air déconcerté de Grîr, Hékatah se remit debout et épousseta sa jupe tout en

soupirant d'exaspération.

—C'est votre corps qui est mort, pas votre esprit. Essayez de réfléchir, Grîr chéri. Qui d'autre pourrait s'intéresser à la gamine ?

Grîr se redressa et un sourire apparut lentement sur son visage.

—Daimon Sadi.

—Daimon Sadi, acquiesça Hékatah d'un air suffisant. À votre avis, quel plaisir

éprouvera-t-il lorsqu'il apprendra que sa petite chérie est irrémédiablement morte? Et à qui croyez-vous qu'il reprochera sa triste disparition, si on lui donne un petit coup de pouce ?

Imaginez comme il sera amusant de monter le Fils contre son père. Et s'ils se détruisent l'un l'autre (Hékatah ouvrit largement les bras), Enfer sera de nouveau divisé et ceux qui ont toujours eu trop peur de le défier se rallieront autour de moi. Avec la force des démonites de notre côté, Terreille s'agenouillera enfin devant moi et me reconnaîtra comme la Grande Prêtresse par excellence, comme il aurait du en être depuis des siècles si ce salopard n'avait pas contrecarré tous mes plans. (Avec dégoût, elle parcourut du regard la petite pièce à moitié vide.)

»Quand il aura disparu, je vivrai de nouveau dans le luxe qui m'est dû. Et vous, mon

fidèle ami, vous servirez à mes côtés.

»Venez, dit-elle en le guidant dans une petite chambre. Je me rends

compte que la

mort physique est un traumatisme...

Grîr resta coi en voyant la fillette et le garçon recroquevillés sur un tas de paille.

—Nous sommes des démons, Grîr, reprit Hékatah en lui caressant le bras. Il nous faut

du sang frais, du sang chaud. C'est ce qui permet à notre enveloppe morte de garder sa force.

Et, même si certains plaisirs de la chair ne nous sont plus accessibles, il y a des

compensations. (Hékatah s'appuya contre lui et approcha la bouche de son oreille.)

» Ce sont des communs. Le sang d'un enfant du Lignage est meilleur mais plus

difficile à se procurer. Toutefois, se nourrir du sang d'un enfant de commun offre aussi des avantages. (Grîr avait le souffle court, comme s'il manquait d'air.)

» C'est une bien jolie petite fille, ne trouvez-vous pas, Grîr? Au moindre contact avec votre esprit, le sien sera réduit en cendres, mais émotions les plus primaires subsisteront...

assez longtemps... et la peur est un mets délicieux.

3. Terreille

« *Vous êtes mon instrument.* »

Daimon Sadi s'agitait sur le petit lit qui avait été installé dans l'un des magasins situés sous la demeure de la Lune Rouge de Dèjie.

... « *Vous êtes mon instrument* »... les Vents... l'Autel de Cassandra...

Onirie déjà sur les lieux, en larmes... Cassandra, en colère... tellement de sang... ses mains couvertes du sang de Jaenelle... la descente dans l'abîme... la chute, les cris... une enfant qui n'en était pas une... un petit lit et des sangles pour les poignets et les chevilles... un lit somptueux couvert de draps de soie... la pierre froide de l'Autel Noir... des bougies noires... des bougies parfumées... les cris d'une enfant... sa propre langue sur une petite corne en spirale... son corps clouant la fille contre la pierre froide alors qu'elle se débattait et criait... lui, la suppliant de le pardonner...

mais qu'avait-il fait?... une crinière dorée... lui jouant, de ses doigts, avec une petite queue fauve... un petit lit couvert de draps de soie... un lit somptueux avec des sangles... *pardonnez-moi, pardonnez-moi...* son corps la clouant au sol... qu'avait-il fait ?... la colère de Cassandra le blessant... était-elle sauvée ?... allait-elle bien ?... un somptueux lit de pierre... des draps de soie avec des sangles... les cris d'une enfant... tellement de sang... *«Vous êtes mon instrument»...pardonnez-moi, pardonnez-moi... QU'AVAIT-IL FAIT ?*

Onirie se laissa glisser contre le mur et écouta les sanglots étouffés de Daimon. Qui

aurait pu imaginer que le Sadique pouvait être si sensible? Les connaissances de la jeune femme et de Dèjie dans l'art basique du Soin avaient suffi à guérir son corps, mais ni l'une ni l'autre ne savaient comment soigner ses blessures mentales et affectives. Au lieu de reprendre des forces, il était de plus en plus fragile et vulnérable.

Depuis le jour où elle l'avait amené ici, il ne cessait de demander ce qui s'était passé, mais elle ne pouvait lui dire que ce qu'elle savait.

Avec l'aide de Rose, la fillette démonite, elle s'était introduite à Boisgenêt, avait tué le seigneur de guerre qui avait violé Jaenelle, et elle avait ensuite emmené celle-ci au sanctuaire qu'on appelait l'Autel de Cassandra.

Daimon l'y avait rejointe. Cassandra était là, elle aussi. Daimon leur avait ordonné de sortir de la pièce afin d'être dans l'intimité pour essayer de ramener le Moi de Jaenelle dans son corps. Pendant ce temps, Onirie avait posé des pièges pour l'«équipe de secours» de Boisgenêt. Quand les hommes étaient arrivés, elle les avait retenus aussi longtemps que possible. Le temps quelle se réfugie dans la salle de l'Autel, Cassandra et Jaenelle étaient parties et Daimon tenait à peine sur ses jambes. Ils avaient tous deux chevauché les Vents jusqu'à

Beldon Mor et avaient passé les trois dernières semaines cachés dans la demeure de la Lune Rouge de Dèjie.

Voilà tout ce qu'elle pouvait lui apprendre. Ce n'était pas ce qu'il avait besoin

d'entendre. Elle ne pouvait pas lui dire qu'il avait sauvé Jaenelle. Elle ne pouvait pas lui dire que la fillette était saine et sauve. Et il semblait que plus il s'efforçait de se rappeler ce qui s'était passé, plus ses souvenirs se dissipaient. Pourtant, il disposait toujours de la puissance du Joyau noir. Il était toujours capable de déchaîner la totalité du sombre pouvoir. S'il perdait la faible maîtrise qu'il avait encore sur sa santé mentale...

Onirie fit volte-face au son des pas furtifs qu'elle entendit dans l'escalier, au bout du couloir obscur. Derrière la porte close, les pleurs s'interrompirent.

Prestement et en silence, elle accula au mur la femme qui arrivait au pied des marches.

—Que veux-tu, Dèjie ?

La vaisselle que cette dernière portait sur un plateau tintait sous ses tremblements.

—Je me... je me suis dit que... (Elle leva son plateau pour mieux se faire comprendre.) Des tartines. Un peu de thé. Je...

Onirie se rembrunit. Pourquoi Dèjie avait-elle les yeux rivés sur sa poitrine ? Ce n'était pas le regard d'une matrone jaugeant une de ses filles. Et pourquoi Dèjie tremblait-elle ainsi ?

La jeune femme baissa les yeux. Elle serrait dans sa main son stylet fétiche, dont la pointe était appuyée contre le Joyau gris qui pendait à sa chaîne en or, au-dessus de sa poitrine bombée. Elle n'avait eu conscience de sortir ni son arme, ni le Gris. Cette intrusion l'avait dérangée, mais...

Onirie fit disparaître sa lame et tira sa chemise pour cacher son Joyau, puis elle

débarrassa Dèjie de son plateau.

—Désolée. Je suis un peu sur les nerfs.

—Le Gris, murmura Dèjie. Tu portes le Gris.

Onirie se crispa.

—Pas quand je travaille dans une demeure de la Lune Rouge. La tenancière ne sembla

pas entendre.

—Je ne savais pas que tu étais si forte.

Onirie transféra le poids du plateau dans sa main gauche et laissa tomber sa main

droite pour enrouler ses doigts autour de son stylet au contact si rassurant. Si elle devait en arriver là, ce serait propre et rapide.

Dèjie méritait bien cela.

Elle observa l'expression de sa compagne pendant que celle-ci triait toutes les

informations dont elle disposait sur Onirie la catin, qui était également un assassin. Lorsque Dèjie leva finalement les yeux vers elle, la jeune femme y lut un mélange de respect et de sinistre satisfaction.

Puis la matrone regarda son plateau et fronça les sourcils.

—Je te conseille d'utiliser un sort chauffant pour le thé, sinon il ne sera plus bon à boire.

—Je m'en charge, répondit Onirie.

Dèjie s'engagea de nouveau dans l'escalier.

—Dèjie, interpella doucement la jeune femme. Je paie toujours mes dettes.

L'autre lui fit un sourire entendu avant de lever le menton vers le plateau.

—Essaie de lui faire avaler quelque chose. Il faut qu'il reprenne des forces.

Onirie attendit que la porte en haut de l'escalier soit fermée pour retourner au magasin qui abritait le prince de guerre peut-être plus que jamais le plus dangereux du royaume.

Tard ce soir-la, Onirie ouvrit la porte du magasin sans frapper et s'arrêta net.

—Par Enfer, qu'est-ce que vous faites ?

Daimon leva les yeux vers elle avant de lacer sa seconde chaussure.

—Je m'habille.

Sa voix profonde et étudiée était plus rauque que d'habitude.

—Avez-vous perdu la tête ?

Elle se mordit la lèvre, regrettant immédiatement ses paroles,

—Peut-être. (Daimon ferma les boutons de manchettes en rubis de sa chemise de soie

blanche.) Je dois découvrir ce qui s'est passé; Onirie. Je dois la retrouver.

Exaspérée, la jeune femme se passa les doigts dans les cheveux.

—Vous ne pouvez pas partir en plein milieu de la nuit. En plus, il fait un froid de

canard dehors.

—Rien de mieux que le milieu de la nuit, tu ne trouves pas ? répondit Daimon d'une

voix excessivement calme en rajustant sa veste noire d'un coup d'épaule.

—Non. Je ne trouve pas. Attendes au moins l'aube.

—Je suis hayllien. Nous sommes sur Chaillot. Je me ferais un peu trop remarquer à la

lumière du jour.

Daimon parcourut du regard la pièce vide, haussa les épaules en un geste dédaigneux,

sortit un peigne de la poche de son manteau et le passa dans son épaisse chevelure noire.

Quand il eut terminé, il glissa ses gracieuses mains aux ongles longs dans ses poches et leva un sourcil, comme pour demander : « Alors ? »

Onirie examina son corps grand et mince, mais musclé, dans son costume parfaitement

taillé. Avec l'épuisement, la peau brun doré de Sadi avait pris une teinte grise, son visage était hagard et les contours de ses yeux dorés étaient gonflés. Pourtant, même ainsi, il était toujours plus beau que cela aurait dû être permis.

—Vous avez une sale gueule, lui décocha-t-elle.

Daimon tressaillit, comme si la colère d'Onirie l'avait piqué. Puis il essaya de sourire.

—N'essaie pas de m'embrouiller avec des compliments, Onirie.

La jeune femme serra les poings. La seule chose quelle avait à lui jeter à la figure,

c'était le plateau sur lequel étaient posés le thé et les tartines. La vue de la tasse propre et de la nourriture intacte attisa sa mauvaise humeur.

—Espèce d'imbécile, vous n'avez rien mangé !

—Baisse d'un ton, si tu ne veux pas que tout le monde sache que je suis ici.

Onirie se mit à faire les cent pas en grommelant toutes les insultes quelle pouvait se rappeler.

—Ne pleure pas, Onirie.

Il la prit dans ses bras, et elle sentit la fraîcheur de la soie contre sa joue.

—Je ne pleure pas, rétorqua-t-elle en réprimant un sanglot.

Elle sentit plus quelle n'entendit son ricanement.

—Pardon.

Les lèvres de Daimon effleurèrent ses cheveux, et il s'éloigna d'elle.

Onirie renifla bruyamment, se passa la manche sur les yeux et écartant

ses cheveux de

son visage.

—Vous n'avez pas encore assez de force, Daimon.

—Je n'irais pas mieux tant que je ne l'aurais pas retrouvée, expliqua-t-il à voix basse.

—Savez-vous comment on ouvre les Portes ? demanda Onirie.

Ces treize passages chargés de pouvoir reliaient les royaumes de Terreille, de Kaelir et d'Enfer.

—Non, mais je trouverai quelqu'un qui le sait. (Daimon prit une profonde inspiration.) Écoute, Onirie. Écoute-moi bien. Très peu de gens, dans le royaume de Terreille, sont en mesure de faire le lien entre toi et moi. J'ai pris la peine de m'en assurer. Donc, à moins que tu ailles le crier sur les toits, personne, dans Beldon Mor, n'aura de raison de chercher autour de toi. Fais-toi discrète. Contrôle tes nerfs. Tu as fait plus qu'il fallait. Ne t'implique pas davantage, parce que je ne serai pas là pour t'aider.

La gorge d'Onirie se serra.

—Daimon... vous êtes recherché. Votre tête est mise à prix.

—Rien d'étonnant, étant donné que j'ai brisé mon Anneau d'obéissance.

Onirie hésita.

—Êtes-vous sûr que Cassandra a emmené Jaenelle dans un autre royaume ?

—Oui, je suis au moins sûr de cela, confirma-t-il doucement et tristement.

—Alors vous allez chercher une prêtresse qui saura vous ouvrir les Portes, et vous les suivrez.

—Oui, mais je dois d'abord faire une escale.

—Ce n'est pas le moment idéal pour les visites de courtoisie, remarqua Onirie d'un ton acerbe.

—Ce n'est pas exactement une visite de courtoisie. Dorothea ne peut

pas se servir de

toi pour m'atteindre car elle n'est pas au courant de ton existence. En revanche, elle le connaît, lui, et elle l'a déjà utilisé par le passé. Je ne vais pas lui donner l'occasion de recommencer. Et puis, malgré son arrogance et son mauvais caractère, c'est un prince de guerre sacrement bon.

Lasse, Onirie s'appuya contre le mur.

—Qu'est-ce que vous allez faire ?

Daimon hésita.

—Je vais faire sortir Lucivar de Pruul.

4. Kaelir

Sahtan apparut sur la trame d'atterrissage creusée dans le sol de pierre de l'une des

nombreuses cours extérieures du Fort. Tout en sortant de la trame, il leva les yeux.

A moins de savoir ce qu'on cherchait, on ne voyait que la montagne noire appelée

Ebènskavi, on ne sentait que le poids de toute cette roche noire. Cependant, Ebènskavi était aussi le Fort, le Sanctuaire de Sorcière, le dépositaire de la très longue histoire du Lignage. Un lieu farouchement gardé. L'endroit idéal pour cacher un secret.

Maudite Hékatah, pensa-t-il avec amertume en traversant lentement la cour, appuyé lourdement sur sa canne. *Que cette putain avide et malfaisante soit maudite, et sa volonté de pouvoir avec elle.* Il avait fermé les yeux sur le passé parce qu'il pensait lui être redevable pour les deux fils qu'elle lui avait donnés, mais cette dette était remboursée. Et largement.

Cette fois, il était prêt à sacrifier son honneur, son estime de soi et

tout ce qu'il avait, si c'était le prix à payer pour l'arrêter.

—Sahtan!

Geoffrey, l'historien-bibliothécaire du Fort, sortit de l'ombre de la porte. Comme à son habitude, il était vêtu d'un élégant ensemble noir composé d'une tunique près du corps et d'un pantalon, sans autre ornement que sa bague sertie d'un Joyau rouge. Comme toujours, la racine de ses cheveux noirs soigneusement tirés en arrière formait un V sur son front. Ses prunelles noires, quant à elles, ressemblaient plus à de petits morceaux de charbon qu'à des pierres bien polies.

Quand Sahtan avança dans sa direction, un trait vertical se creusa entre les sourcils de Geoffrey.

—Accompagnez-moi dans la bibliothèque et prenons un verre de yarbarah, lui

proposa-t-il.

Sahtan secoua la tête.

—Peut-être plus tard.

Les sourcils de Geoffrey se froncèrent encore plus, soulignant le V de ses cheveux.

—La colère n'a pas sa place dans la chambre d'un malade.
Particulièrement

maintenant, et particulièrement la vôtre.

Les deux Gardiens se toisèrent. Sahtan fut le premier à détourner les yeux.

Quand ils furent installés dans de confortables fauteuils et que Geoffrey leur eut servi à chacun un verre de vin grenat tiède, Sahtan se força à regarder le grand bureau de bois qui surplombait la pièce. Celui-ci était généralement couvert de manuels d'histoire, de livres sur l'Art et d'ouvrages de référence que Geoffrey avait extraits des rayonnages; des volumes que les deux hommes réunissaient pour comprendre les remarques à la fois innocentes et

surprenantes de Jaenelle, ainsi que ses capacités parfois originales mais surtout terrifiantes. À

présent, la table était vide.

Et ce vide était douloureux.

—Navez-vous aucun espoir, Geoffrey? demanda Sahtan d'une voix faible.

—Pardon? (Geoffrey regarda son bureau puis détourna les yeux.)
J'avais besoin de...

m'occuper. Rester assis là, devant tous ces livres, me rappelait trop...

—Je comprends.

Sahtan vida son verre et attrapa sa canne. Geoffrey l'accompagna à la porte. Alors que Sahtan pénétrait dans le couloir, il sentit un contact léger et hésitant et se retourna.

—Sahtan... avez-vous encore espoir ?

Sahtan réfléchit un long moment à la question avant de donner la seule réponse dont il était capable.

—Il le faut.

Cassandra ferma son livre, détendit ses épaules et se frotta le visage avec les mains.

—Il n'y a aucun changement. Elle n'est pas remontée de l'abîme, où qu'elle soit

tombée. Et plus longtemps elle restera hors de portée des autres esprits, moins nous aurons de chances de la récupérer.

Sahtan examina la femme aux cheveux roux ternis et aux prunelles d'émeraude

marquées par la fatigue. Fort longtemps auparavant, lorsque Cassandra était Sorcière, la Reine ornée au Noir, il avait été son consort et l'avait aimée. Et elle, à sa façon, avait tenu à lui ; jusqu'à ce qu'il fasse son Offrande à la Ténèbre et s'en aille avec des Joyaux noirs. Après cela, leurs relations étaient davantage devenues un échange de compétences - celles de Sahtan au lit contre celles de Cassandra dans l'Art des Veuves Noires - jusqu'au jour où elle avait simulé sa propre mort pour devenir Gardienne. Elle avait tellement bien mis en scène son agonie, et la foi que Sahtan avait en elle en tant que Reine était si solide, qu'il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'elle

puisse avoir fait cela pour mettre fin à son règne de Sorcière... et pour le fuir, lui. Dorénavant, ils étaient de nouveau réunis.

Pourtant, quand il la prit dans ses bras pour la réconforter, il sentit son repli intérieur et un tremblement de peur réprimé. Elle n'oubliait jamais qu'il avait parcouru des chemins obscurs sur lesquels même elle n'osait s'aventurer; elle n'oubliait jamais que le Sombre Royaume l'avait nommé Sire de son vivant.

Sahtan déposa un baiser sur le front de Cassandra et recula.

—Reposez-vous, dit-il tendrement. Je vais rester à son chevet.

Cassandra le regarda, tourna les yeux vers le lit et secoua la tête.

—Elle est hors de portée, même pour vous, Sahtan.

Sahtan examina la fillette pâle et fragile étendue dans une mer de draps de soie noire.

—je sais.

Comme Cassandra refermait la porte derrière elle, Il se demanda si, si terrible qu'en

soit le prix, elle tirait une quelconque satisfaction de cette évidence.

Il remua la tête pour remettre ses idées en place, rapprocha le siège du lit et soupira. Il aurait aimé que cette chambre ne soit pas aussi impersonnelle. Il aurait aimé qu'il y ait des tableaux pour trancher avec le noir des grands murs de pierre polie. Il aurait aimé que l'armoire en bois noir soit remplie d'affaires de fille en pagaille. Il aurait aimé que tant de choses soient différentes.

Mais ces appartements avaient été terminés peu de temps avant le cauchemar qui

s'était déroulé à l'Autel de Cassandra. Jaenelle n'avait pas eu l'occasion de les marquer de sa trace psychique et de se les approprier. Même les petits trésors qu'elle y avait laissés n'avaient pas assez vécu, n'avaient pas assez servi pour lui appartenir réellement. Il n'y avait rien d'assez familier en ce lieu pour lui servir de point d'ancrage auquel elle aurait pu s'accrocher pour sortir de cet abîme qui faisait partie de la Ténèbre.

Rien, à part lui.

Sahtan prit appui sur le lit et se pencha pour débarrasser délicatement

son visage trop maigre de ses cheveux dorés, raides et ternis. Oui, son corps guérissait, mais lentement, car il n'y avait personne à l'intérieur pour l'aider à se reconstituer. Jaenelle, sa jeune Reine, sa fille de cœur, était perdue dans la Ténèbre... ou dans ce paysage onirique que l'on appelait le Royaume Pervers. Hors de sa portée. Mais elle n'était pas, il l'espérait, inaccessible à son amour. Sahtan posa la main sur la tête de la fillette, ferma les yeux et descendit mentalement à la profondeur des Joyaux noirs. Lentement, avec précaution, il poursuivit sa plongée jusqu'à ne pouvoir aller plus avant. Là, il envoya ses paroles dans l'abîme, comme il le faisait depuis trois semaines.

— *Vous êtes en sécurité, sorcelière. Revenez. Vous êtes en sécurité.*

5. Terreille

Une main lui caressa le bras et secoua doucement son épaule.

Qu'on le tire du peu de sommeil que son corps endolori lui accordait chaque nuit lui

mit les nerfs à vif. Les chaînes qui liaient ses poignets et ses chevilles au mur n'étaient pas assez longues pour lui permettre de s'allonger et de s'étirer. Par conséquent, il dormait accroupi, les fesses appuyées au mur pour soulager la tension dans ses jambes, la tête posée sur ses bras repliés, les ailes lâchement refermées autour de lui.

De longs ongles effleurèrent sa peau. On le secoua un peu plus fort par l'épaule.

—Lucivar, chuchota une voix profonde voilée par la frustration et la lassitude.

Réveillez-vous, connard.

Lucivar leva la tête. Le clair de lune qui passait par la meurtrière permettait à peine de voir l'intérieur de la cellule, mais cela lui suffisait. L'Eyrien toisa l'homme penché au-dessus de lui et, l'espace d'un instant, il fut heureux de voir son demi-frère. Puis il serra les dents en un sourire carnassier.

—Salut, bâtard.

Daimon lâcha l'épaule de Lucivar et recula, sur ses gardes.

—Je suis venu vous sortir d'ici.

Lucivar se redressa lentement et grogna doucement quand les chaînes grincèrent.

—Le Sadique qui fait preuve de compassion ? Je suis touché.

Il assena un coup de pied à Daimon, mais les fers de ses jambes entravèrent son geste, et sa cible glissa plus loin, juste hors de portée.

—Pas très chaleureux, cet accueil, mon frère, commenta doucement Daimon.

—Vous espériez vraiment que je vous souhaite la bienvenue, *mon frère* ? cracha Lucivar.

Daimon se passa les doigts dans les cheveux et soupira.

—Vous savez pourquoi je n'ai pas pu vous venir en aide avant aujourd'hui.

—Oui, je sais pourquoi, répondit Lucivar, dont la profonde voix prit un accent

meurtrier. De la même manière que je sais pourquoi vous venez ici maintenant. (Daimon se détourna, cachant son visage dans l'ombre.)

»Croyez-vous vraiment que vous pouvez vous racheter en me libérant, bâtard ?

Croyez-vous vraiment que je vous pardonnerai un jour?

—Vous devez me pardonner, murmura Daimon avant de hausser les épaules.

Lucivar plissa ses yeux d'or. Il décela une fragilité inattendue dans la trace psychique de Daimon. A une autre époque, il s'en serait inquiété pour lui. A cet instant, il y voyait une arme.

—Vous n'auriez pas dû venir ici, bâtard. J'ai juré que je vous tuerais si vous acceptiez cette offre, et je le ferai.

Daimon se retourna vers lui.

—Qu'elle offre ?

—Peut-être serait-il plus juste de parler de « marché». Votre liberté contre la vie de Jaenelle.

—Je n'ai pas accepté cette offre!

Lucivar serra les poings.

—Alors vous l'avez tuée pour le plaisir? Ou bien n'avez-vous pas compris qu'elle

mourait sous vos yeux avant qu'il soit trop tard ?

Ils se dévisagèrent.

—De quoi parlez-vous ? l'interrogea Daimon d'une voix sourde.

—L'Autel de Cassandra, répondit Lucivar d'une voix tout aussi étouffée par la rage

qui déferlait et menaçait de lui faire perdre le contrôle de lui-même. Vous avez été négligent, cette fois. Vous avez laissé le drap... et tout ce sang.

Daimon vacilla en regardant ses mains.

—Tellement de sang, dit-il tout bas. Mes mains en étaient couvertes.

Des larmes piquèrent les yeux de l'Eyrien.

—Pourquoi, Daimon? Qu'a-t-elle fait pour mériter d'être ainsi mutilée ? (Sa voix se

faisait plus aiguë. Il ne pouvait plus l'arrêter.) Elle était la Reine que nous rêvions de servir.

Nous l'attendions depuis si longtemps. Catin sanguinaire, pourquoi a-t-il fallu que vous la tuiez ?

Les prunelles de Daimon s'emplirent d'un dangereux air d'avertissement.

—Elle n'est pas morte.

Lucivar retint son souffle. Il voulait y croire.

—Alors où est-elle ?

Son frère hésita, comme déstabilisé.

—Je ne sais pas. Je n'en suis pas certain.

La douleur déchira Lucivar aussi violemment que lorsqu'il avait exploré mentalement

le sang séché sur le drap.

—Vous n'en êtes pas certain, ricana-t-il. Vous, le Sadique, vous n'êtes pas sûr de

l'endroit où vous avez enterré votre victime ? Mentez mieux que cela.

—Elle n'est pas morte ! rugit l'accusé.

Un cri retentit près de là, suivi d'un pas de course. Daimon leva la main droite. Le

Joyau noir flamboya. À l'extérieur des box où les esclaves étaient parqués, quelqu'un poussa un hurlement d'agonie. Puis le silence retomba.

Conscient qu'il ne faudrait pas longtemps aux gardes pour trouver le courage d'entrer dans les box, Lucivar serra les dents et chercha le point faible qui paralyserait son demi-frère.

—Vous êtes-vous contenté de la jeter à terre et de la prendre ? Ou l'avez-vous séduite ?

Lui avez-vous menti ? Lui avez-vous dit que vous l'aimiez ?

—Je l'aime réellement. (Il y avait, dans les yeux de Daimon, l'ombre d'un doute, une

pointe de peur.) Je devais lui mentir. Elle ne voulait pas m'écouter. Je devais lui mentir.

—Et ensuite, vous l'avez séduite pour vous approcher d'elle et la tuer. Daimon se mit

brusquement en mouvement. Il parcourut la cellule de long en large en secouant brutalement la tête.

—Non, lâcha-t-il à travers ses dents serrées. Non, non, non! (Il fit

volte-face, saisit Lucivar par les épaules et le plaqua contre le mur.)
Qui vous a dit qu'elle était morte ? Qui ?

Lucivar leva les bras et se dégagea de l'étreinte de Daimon.

—Dorothea.

La douleur traversa le visage de Daimon. Celui-ci fit un pas en arrière.

—Depuis quand écoutez-vous Dorothea? demanda-t-il avec amertume.
Depuis quand

croyez-vous les mensonges de cette putain ?

—Jamais.

—Alors pourquoi...

—Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. (Lucivar attendit que son

frère saisisse le sous-entendu.) Vous avez laissé le drap, bâtard, répéta-t-il avec violence. Tout ce sang. Toute cette douleur.

—Arrêtez, murmura Daimon d'une voix tremblante. Je vous en prie, Lucivar. Vous ne

comprenez pas. Elle était déjà blessée, elle souffrait déjà, et moi...

—Vous l'avez séduite, vous avez menti, vous avez violé cette enfant de douze ans!

—Non!

—Cela vous a plu, bâtard ?

—Je n'ai pas...

—Avez-vous aimé la toucher ?

—Lucivar, je vous en prie...

—AVEZ-VOUS AIME ?

—OUI!

Avec un rugissement de rage, Lucivar se jeta sur Daimon, avec suffisamment de force

pour rompre ses chaînes, mais pas assez rapidement. Il s'écrasa au sol, écorchant ses paumes et ses genoux. Il lui fallut quelques instants pour reprendre son souffle. Il eut besoin de quelques instants de plus pour comprendre pourquoi il tremblait. Il observa la couche de givre qui couvrait les murs de sa cellule, puis il se redressa lentement et chancela, éprouvant une amertume si profonde qu'elle déchirait son âme.

Daimon était là, tout près, les mains dans les poches, un masque inexpressif sur le

visage, les yeux légèrement vitreux et endormit.

—Je vous hais, marmonna Lucivar d'une voix rauque.

—Ici et maintenant, mon frère, ce sentiment est réciproque, répondit Daimon d'une

voix calme et douce. Je la retrouverai, Lucivar. Je la retrouverai juste pour vous prouver qu'elle n'est pas morte. Et ensuite, je reviendrai et j'arracherai votre langue de menteur.

Puis il disparut et la façade de la cellule vola en éclats.

Lucivar s'effondra, ses ailes enveloppant son corps, ses bras autour de sa tête pour se protéger du sable et des pierres qui pleuvaient sur lui.

Les cris et les pas de course étaient à présent plus nombreux.

L'Eyrien bondit sur ses pieds quand les gardes surgirent par l'ouverture. Il serra les dents et poussa un grognement, une lueur de rage animant ses prunelles dorées. Après un rapide coup d'œil, les gardes ressortirent de la cellule. Ils bloquèrent le passage pendant tout le reste de la nuit, mais ils n'essayèrent plus d'y entrer.

Lucivar les observa, le souffle court, sans desserrer les dents.

Il aurait pu se battre avec eux pour s'évader et suivre Daimon. Si Zuultah avait essayé de l'arrêter en envoyant une décharge de douleur dans son membre à travers l'Anneau

d'obéissance, l'Hayllien aurait déchaîné sa puissance contre elle. Quelle qu'ait été la violence de leurs conflits, les deux frères avaient

toujours été unis contre des ennemis extérieurs.

Il aurait pu le suivre et provoquer le combat qui aurait détruit l'un d'entre eux, ou les deux, mais il resta dans sa cellule.

Il avait juré qu'il tuerait Daimon et il tiendrait parole, mais il n'arrivait pas à se résoudre à éliminer son frère. Pas encore.

CHAPITRE 2

1. Terreille

Il y avait une note d'empressement dans les coups qui retentissaient la porte.

Dorothéa SaDiablo cacha ses mains tremblantes dans les plis de sa chemise de nuit et se planta au milieu de la chambre, le dos tourné à l'unique chandelle qui éclairait à peine la pièce. Cela faisait sept mois qu'elle était à la recherche de Daimon Sadi. Même en plein jour, entourée de sa cour, elle avait du mal à se convaincre qu'il resterait dans le trou qu'il avait trouvé pour se cacher. Alors la nuit, elle était certaine qu'elle finirait par le trouver derrière une porte ou au détour d'un couloir. Avant de l'achever, il ferait durer la douleur au-delà de tout ce qu'elle pouvait imaginer. Ce qui la blessait le plus dans toute cette violence, c'était qu'il ne la détruirait pas pour ce qu'elle lui avait fait, mais à cause de l'enfant.

Cette maudite gamine. L'obsession d'Hékatah, la réapparition de Sahtan, la mort de

Grîr, le mystérieux mal de son fils Kartane, la fureur de Daimon, la haine soudaine de Lucivar pour son demi-frère... tout convergeait vers cette fille. La poignée tourna et la porte s'entrouvrit.

—Prêtresse ? appela doucement une voix d'homme.

Le vertige provoqué par le soulagement fut bientôt remplacé par de la colère.

—Entrez, aboya-t-elle. Le seigneur Valérie, le maître de la Garde de Dorothea, pénétra dans la pièce et fit une révérence.

—Pardonnez l'heure tardive de ma visite, Prêtresse, mais je pensais que vous aimeriez

le savoir immédiatement.

Il claqua des doigts et deux gardes entrèrent en tenant un individu par les bras.

Dorothea dévisagea le jeune homme du Lignage, un Hayllien, recroquevillé entre les

gardes. Il était à peine plus vieux qu'un enfant. Et mignon. Exactement comme elle les aimait.

Étonnamment comme elle les aimait.

Elle fit un pas vers le jeune homme, satisfaite de la peur qu'elle lisait dans ses yeux.

—Vous ne servez pas dans ma cour, ronronna-t-elle. Que faites-vous ici ?

—Non, Prêtresse. On m'a envoyé p... pour votre plaisir.

Dorothea l'examina. Ses paroles étaient vides, forcées. Elles ne venaient pas du tout de lui. Il existait des sorts de contrainte capables d'obliger les gens à accomplir des choses même contre leur volonté. Elle fit encore un pas vers lui.

—Qui vous a envoyé ?

—Il ne m'a pas dit son...

Dorothea ne le laissa pas finir et invoqua une dague qu'elle lui planta dans la poitrine.

Son attaque fut si rapide et vicieuse que le garçon entraîna les deux gardes dans sa chute.

Ensuite, elle déchaîna la puissance de son Joyau rouge contre ses

barrières internes si pitoyablement inadaptées et fit brûler son esprit, empêchant ainsi quiconque de revenir la hanter.

—Emmenez-moi ça dans les bois, derrière la ville, et laissez les charognards s'en

occuper, ordonna-t-elle entre ses dents serrées.

Les gardes se saisirent du corps et s'empressèrent de sortir, suivis de Valérie.

Dorothéa arpenta la pièce en serrant compulsivement les poings. Maudite damnation ! Elle aurait dû explorer l'esprit du garçon avant de le détruire complètement ; elle aurait dû chercher qui l'avait envoyé ; mais ce ne pouvait être que Sadi ! Ce salopard jouait avec ses nerfs. Il essayait de tromper sa vigilance et de la prendre en défaut.

Elle cacha son visage entre ses mains tremblantes.

Sadi était là, dehors, quelque part. Tant qu'il ne serait pas mort... Non ! pas mort. S'il mourait, elle n'aurait aucun espoir de le contrôler et, quand il serait démonite, il joindrait certainement ses forces à celles du Sire. Or, elle n'oublierait jamais la voix tonitruante de Sahtan, comme sortie d'un cauchemar, proférant cette menace : le jour où Daimon Sadi

mourrait, Hayll disparaîtrait.

Finalement épuisée, Dorothéa retourna se coucher. Elle hésita un instant avant

d'éteindre complètement la chandelle. Rien de tel que l'obscurité pour se sentir en sécurité...

autant que cela lui était possible.

Dorothéa rejeta en arrière la capuche de son manteau et prit une profonde inspiration avant d'entrer dans le petit salon du vieux sanctuaire. Hékatah était déjà assise auprès de la cheminée éteinte, sa propre capuche baissée pour cacher son visage. Une coupe en verre-freux était posée, vide, sur la table devant elle.

Dorothéa invoqua une flasque en argent et la posa à côté du verre. D'un air agacé,

Hékatah renifla la petite bouteille et la pointa du doigt. Le récipient

s'ouvrit et se souleva au-dessus de la table. Son contenu chaud et rouge coula dans le verre, qui flotta ensuite dans les airs jusqu'à la main tendue de la Grande Prêtresse. Celle-ci but à grosses gorgées.

Dorothea serra les poings et attendit. Finalement, elle perdit patience et lâcha :

—Sadi est toujours en liberté.

—Et chaque jour qui passera attisera un peu plus sa colère, commenta Hékatah de la

voix enfantine qui contrastait toujours autant avec sa nature vicieuse.

—Exactement.

Hékatah soupira comme une femme comblée.

—C'est bien.

—Bien ? explosa Dorothea en bondissant hors de son fauteuil. Vous ne le connaissez

pas !

—Mais je connais son père. Dorothea frissonna.

Hékatah reposa son verre vide sur la table.

—Calmez-vous, ma Sœur. Je tisse une toile somptueuse pour Daimon Sadi ; une toile

dont il ne pourra pas s'échapper car il n'en aura même pas envie.

Dorothea se réinstalla dans son fauteuil.

—Ainsi, il pourra de nouveau être Entravé.

Hékatah émit un rire discret et mauvais.

—Oh ! non. Il nous serait inutile, Entravé. Mais ne vous inquiétez pas. Il chassera une proie plus grosse que vous. (Elle agita un doigt vers Dorothea.) Je me suis décarcassée pour vous.

Dorothea refusa de mordre à l'hameçon et garda la bouche fermée. Au bout d'une

minute, Hékatah reprit.

—Il s'en prendra au Sire.

Dorothea écarquilla les yeux.

—Pourquoi?

—Pour venger la fille.

—Mais c'est Grîr, et d'autres, qui l'ont détruite !

—Sadi ne le sait pas, corrigea Hékatah. Quand je lui aurai raconté cette triste histoire, pourquoi cela est arrivé à la gamine, tout ce dont il aura envie, ce sera d'arracher le cœur de Sahtan. Naturellement, le Sire ne se laissera pas faire.

Dorothea s'enfonça dans son fauteuil. Elle ne s'était pas sentie aussi bien depuis des mois.

—Que puis-je faire pour vous ?

—Me fournir des gardes pour m'aider à refermer mon piège.

—J'ai intérêt à choisir des hommes dont je pourrai me passer.

—Ne vous en faites pas pour les gardes. Sadi ne sera pas une menace pour eux.

Hékatah se leva pour signifier à son interlocutrice que l'entretien était terminé.

Quand elles furent dehors, Hékatah lui demanda froidement :

—Vous ne m'avez pas parlé de mon cadeau, ma Sœur.

—Votre cadeau ?

—Le garçon. Je pensais le garder pour moi, mais vous aviez droit à une compensation

pour la perte de Grîr. C'est un serviteur très attentionné.

—Vous savez ce que vous avez à faire? s'assura Hékatah en remettant deux fioles à

Grîr.

—Oui, Prêtresse. Mais êtes-vous sûre qu'il sera là ?

Hékatah caressa la joue de Grîr.

—Pour une raison qui lui est propre, Sadi s'est rendu à tous les Autels Noirs, en

direction de l'est. Il sera là. Il ne lui reste que cette Porte avant d'arriver à celle qui se trouve près du Manoir SaDiablo. (Elle se tapota les lèvres et fronça les sourcils.) Il se peut que la vieille prêtresse qui vit là-bas pose un problème. Toutefois, son assistante est une fille pragmatique... un trait de caractère très répandu chez les membres les moins gâtés du

Lignage. Il vous sera facile de traiter avec elle.

—Et la vieille prêtresse ?

Hékatah haussa doucement les épaules.

—Un bon repas ne serait pas de trop.

Grîr sourit, s'inclina au-dessus de la main qu'elle lui tendait, puis se retira. Tout en fredonnant, Hékatah exécuta les premiers pas d'une danse de la cour. Cela faisait sept mois que Daimon Sadi échappait à tous les pièges qu'elle lui tendait, et les représailles qu'il lançait chaque fois qu'il était chassé d'une Porte effrayaient même ses serviteurs les plus fidèles au Sombre Royaume. Cela faisait sept mois qu'elle échouait, mais lui aussi. En Terreille, il restait très peu de prêtresses capables d'ouvrir les Portes. Celles qui n'étaient pas allées se cacher après sa première mise en garde avaient été éliminées. Cela lui avait coûté quelques-uns de ses démons les plus forts, mais elle s'était assurée que Sadi n'ait jamais assez de temps pour découvrir par lui-même comment allumer les chandelles noires dans le bon ordre afin d'ouvrir une Porte. Bien sûr, s'il était allé directement à Ebènskavi, les recherches du Sadique auraient pris fin des mois plus tôt, mais Hékatah s'était employée pendant des siècles à changer la méfiance qu'inspirait naturellement ce lieu en une terreur subtile. Et cela n'avait pas été difficile puisque, la seule fois où elle avait mis les pieds dans le Fort, l'endroit l'avait elle-même terrifiée. A présent, personne en Terreille n'y serait allé de son plein gré pour réclamer de l'aide ou demander asile, à moins de n'avoir plus rien à perdre... et, même dans ces conditions, il était rare que cela se produise.

Ainsi, Sadi n'ayant nulle part où aller et personne à qui se fier, il continuerait à se terroriser, à chercher et à fuir. Quand il arriverait

finaleme^{nt} à la Porte, où Hékatàh l'attendrait, la fatigue accumulée pendant ces longs mois le rendrait on ne peut plus disposé à ce qu'elle programmait.

—Faites la loi en Enfer tant que vous le pouvez encore, sale fils de putain! lança-t-elle en croisant les bras. Cette fois, j'ai l'arme idéale.

2. Enfer

Sahtàn ouvrit la porte de son bureau privé et se figea quand la Harpie qui se tenait dans le couloir tira le fil de son arc et pointa la flèche vers son cœur.

—Voilà une manière plutôt incisive de requérir une audience, ne trouvez-vous pas,

Titienne ? demanda-t-il, pince-sans-rire.

—Aussi incisive que mes armes, Sire, grogna la Harpie.

Sahtàn la dévisagea pendant un moment avant de reculer dans la pièce.

—Je vous en prie, entrez et dites-moi ce qui vous amène.

En s'appuyant lourdement sur sa canne, il boitilla jusqu'à son bureau de bois noir,

s'assit à un coin et attendit.

Titienne entra lentement dans un tourbillon de colère aussi violent qu'un orage d'hiver.

Elle se plaça à l'autre bout de la pièce, face à lui, intrépide dans sa fureur, telle une Veuve Noire démonite, reine des Déa al Mon. Le fil de son arc était de nouveau tendu, et la flèche pointée cœur de Sahtàn.

La patience de celui-ci, déjà émoussée par ces mois interminable, explosa.

—Posez ce machin avant que je fasse quelque chose que nous

regretterons tous les

deux.

Titienne ne flancha pas.

—Navez-vous pas déjà fait quelque chose que vous regrettez, Sire ? Ou êtes-vous

tellement rongé par le venin de la jalousie que vous ne regrettez même pas ?

Les murs de la pièce grondèrent.

—Titienne, dit-il d'une voix dangereusement douce, je ne le répéterai pas.

A contrecœur, Titienne fit disparaître l'arc et la flèche. Sahtan croisa les bras.

—A vrai dire, votre patience m'étonne, ma dame. Je m'attendais à avoir cette

conversation avec vous il y a longtemps. Titienne émit un sifflement.

—C'est donc vrai ? Elle fait partie des cildru dyathe ?

Sahtan regarda la tension croître en elle.

—Et si c'était le cas ?

Titienne le toisa pendant un moment terriblement long, puis elle rejeta la tête en arrière et entonna une mélodie funèbre.

Déstabilisé, Sahtan la dévisagea. Il savait que la rumeur se propagerait en Enfer. Il

avait bien pensé que Titienne, tout comme Char, le chef des cildru dyathe, viendrait le voir. Il s'était attendu à leur fureur. Cette fureur, il pourrait l'affronter. Leur haine, il pourrait l'accepter. Cela, non.

—Titienne, intervint-il d'une voix mal assurée. Titienne, approchez.

La Harpie poursuivit sa mélodie.

Sahtan claudiqua vers elle. Elle ne sembla pas le remarquer lorsqu'il lui prit le bras et la serra contre lui. Il caressa ses longs cheveux

argentés et lui susurra des paroles pleines de chagrin dans le Parler ancien.

—Titienne, dit-il doucement quand la chanson se changea en un murmure. Je suis

vraiment désolé pour la peine que je vous ai causée, mais je ne pouvais pas faire autrement.

Elle enfonça son poing dans le ventre de Sahtan et l'envoya valser.

—Vous êtes désolé, tempêta-t-elle en s'agitant dans la pièce comme un ouragan. Eh

bien ! moi aussi. Je suis désolée de ne vous avoir frappé que du poing, et pas de ma lame.

Vous mériteriez qu'on vous étrie, pour cela! Vieux jaloux! Monstre! Ne pouvez-vous pas la laisser vivre son idylle toute innocence ? Vous avez eu besoin de l'éventré par jalousie !

Quand il eut enfin repris son souffle, Sahtan s'appuya sur le coude.

—Titienne, Sorcière ne devient pas cildru dyathe, déclara-t-il froidement. Sorcière ne devient pas démonite. Alors, dites-moi ce que vous préférez entendre : qu'elle fait partie des cildru dyathe, ou que je laisse une fragile enfant à la merci d'autres attaques ennemies ?

La Harpie se figea, une expression de stupeur dans les yeux. Elle se pencha au-dessus

de Sahtan à la recherche de son visage.

—Sorcière ne peut pas devenir une cildru dyathe ?

—Non. Mais vous et Char êtes les seules autres personnes en Enfer à le savoir.

—J'imagine, reprit-elle doucement, que le meilleur moyen de convaincre ses ennemis

est de tromper ses amis. (Elle réfléchit à cette hypothèse pendant encore quelques instants et tendit une main à Sahtan. Elle ramassa sa canne et le regarda droit dans les yeux.) Une Harpie devient ce qu'elle est à cause de la façon dont elle meurt. Cela rend les rumeurs plus crédibles.

Il ne s'était pas attendu à de telles excuses de la part de Titienne.

Sahtan lui prit sa canne, soulagé de pouvoir de nouveau s'y appuyer.

—Je vais vous dire la même chose qu'à Char, annonça-t-il. Si vous êtes toujours une

amie et si vous souhaitez m'aider, vous pouvez vous rendre utile.

—Comment, Sire?

—Restez en colère.

Une flamme s'alluma dans les prunelles de Titienne et un sourire presque

imperceptible passa sur son visage.

—Une flèche manquante serait très convaincante.

Le Sire leva un sourcil et claquait la langue.

—Une Déa al Mon pourrait-elle manquer sa cible ? Titienne haussa les épaules.

—Même les Déa al Mon ne réussissent pas toujours tout.

—Juste pour le cas où vous oublieriez de manquer cette cible, essayez de viser une

zone qui ne soit pas trop vitale, demanda Sahtan avec ironie.

La Harpie lui fit un clin d'œil. Un sourire passa de nouveau sur ses lèvres.

—Sire, les Harpies ne visent qu'une seule zone chez les hommes. A quel point la

considérez-vous vitale ?

—Partez, se résigna-t-il.

Titienne s'inclina et s'en alla.

Sahtan resta un moment face à la porte du bureau avant de s'écrouler dans un fauteuil.

Il s'y affala en soupirant et étira ses jambes. Une minute après, il

quittait la pièce et empruntait les couloirs menant à l'étage le plus élevé du Manoir, dans l'espoir que Méphis et Andulvar seraient dans les parages. Il avait besoin de compagnie. Masculine. Avoir Titienne pour amie n'était pas très confortable pour un homme.

3. Terreille

Au clair de lune, la pelouse était d'un argenté fantomatique animé par le vent. Tout au long de cette journée de plein été, des nuages de tempête s'étaient amoncelés à l'horizon et le tonnerre avait grondé dans le lointain.

Onirie boutonna sa veste et enroula ses bras autour d'elle pour se réchauffer. La

température avait chuté. D'ici une heure, l'orage éclaterait sur Beldon Mor, mais elle serait de retour à la demeure de la Lune Rouge de Dèjie et se tiendrait à la place d'honneur de son petit dîner de départ à la retraite.

Après cette nuit-là, à l'Autel de Cassandra, Onirie avait découvert qu'elle n'avait plus assez de cran pour le jeu des ébats, même si cela pouvait faciliter un meurtre. Elle ne mourrait pas de faim si elle cessait de se prostituer. Le seigneur Marcus, l'homme d'affaires de Sadi, s'occupait également de ses économies, et il le faisait bien. De plus, elle avait toujours préféré le métier d'assassin à celui de catin.

Onirie secoua la tête. Elle penserait à cela plus tard.

En silence, elle traversa le petit jardin d'arbrisseaux derrière les pelouses et arriva au gros arbre dont une des branches aurait fait une parfaite balançoire. Quelque chose y pendait, mais ce n'était pas un jeu pour enfants.

Onirie leva les yeux et essaya de ressentir la présence spectrale et de distinguer sa

forme transparente.

—Vous ne la trouverez pas, déclara la voix d'une fillette. Marjane est partie.

Onirie se retourna brusquement et dévisagea l'enfant à la gorge tranchée et à la robe

maculée de sang. Elle avait rencontré Rose sept mois plus tôt, lorsque Jaenelle lui avait montré l'horrible secret de Boisgenêt. La nuit suivante, elle et Rose avaient fait sortir Jaenelle de cet endroit, mais trop tard pour empêcher son terrible viol.

—Que lui est-il arrivé? S'enquit Onirie en jetant un coup d'œil à l'arbre.

C'était une question stupide à propos d'une fille morte depuis longtemps.

Rose haussa les épaules.

— Elle a disparu. Tous les fantômes finissent par retourner à la Ténèbre. (Elle

examina Onirie.) Pourquoi êtes-vous ici ?

La jeune femme prit une profonde inspiration.

—Je suis venue dire au revoir. Je quitte Chaillot dans la matinée... et je ne reviendrai pas.

Rose y réfléchit un instant.

—Si vous me tenez par la main, vous pourrez peut-être distinguer Dannie. Je n'ai

jamais compris comment Jaenelle faisait pour voir tous les fantômes. Même quand je suis devenue un démon, je ne pouvais toujours pas voir les plus anciens sans qu'elle soit là. Elle prétendait que c'était parce que nous étions dans un royaume vivant.

Onirie prit la main de Rose et elles se dirigèrent vers le jardin potager.

—Est-ce que Jaenelle va bien ? demanda la fillette avec hésitation.

Onirie dégagea une mèche de cheveux que le vent collait à son visage.

—Je ne sais pas. Sa blessure est très grave. A l'Autel de Cassandra, une sorcière l'a

emmenée en lieu sûr. Elle a dû trouver une guérisseuse à temps.

Elles s'arrêtèrent au carré de carottes où deux sœurs rouquines avaient été enterrées en secret, de la même manière que tous ces enfants. Cependant, il n'y avait aucune silhouette, aucun murmure. Onirie n'était plus abasourdie par l'horreur comme elle l'avait été à sa première venue dans ce jardin. Désormais, elle ressentait un mélange de peine et d'espoir que ces petites filles aient enfin dépassé le souvenir de ce qu'on leur avait fait subir.

Dannie était la seule à être présente. Onirie s'efforçait de ne pas regarder le moignon à la place duquel il aurait dû y avoir une jambe. Son estomac se serra lorsqu'elle essaya, avec plus de difficulté, de ne pas penser à ce qu'on avait fait de ce membre. Elle refoula sa pitié et envoya un fil psychique de chaleur et d'amitié vers le fantôme de la fillette.

Dannie sourit.

Même dans la mort, le Lignage était cruel, songea Onirie en serrant la main froide de

Rose. Comme ces années avaient dû être vides et solitaires pour ceux qui n'étaient pas assez forts pour devenir démonites mais trop forts pour retourner à la Ténèbre. Ils restaient là, enchaînés à leurs invisibles, inaudibles, abandonnés... sauf par Jaenelle.

Que lui était-il arrivé, exactement?

Onirie et Rose retournèrent finalement au jardin d'arbrisseaux,

—On devrait tous les étripier, grogna Onirie en lâchant la main de Rose. (Elle s'adossa à un arbre et observa le bâtiment. La plupart des fenêtres étaient plongées dans l'obscurité, mais certaines étaient faiblement éclairées. Onirie fit apparaître son stylet fétiche, le balança entre ses doigts et sourit.) Je pourrais peut-être en changer un ou deux en engrais pour ce jardin avant de partir ?

—Non, l'arrêta Rose en se plaçant devant Onirie. Vous ne pourrez toucher aucun des

oncles de Boisgenêt. Personne ne le peut.

Onirie se redressa, ses iris vert doré empreints d'une lueur sauvage.

—Je suis très forte dans ce que je fais, Rose.

—Non, insista Rose. Quand le sang de Jaenelle a été versé, cela a

réveillé la toile

emmêlée qu'elle avait créée. C'est un piège pour tous les oncles.

Onirie regarda le bâtiment, puis Rose. Il y avait en effet eu des rumeurs concernant un mystérieux mal affectant de nombreux membres importants du conseil de Chaillot, tels que Robert Bénédict, et quelques dignitaires, comme Kartane SaDiablo.

—Ce piège va les tuer ?

—Un jour ou l'autre, confirma Rose.

Une lueur vicieuse embrasa les yeux d'Onirie.

—Et ils peuvent guérir ?

—Boisgenêt est un poison exquis. On ne peut guérir de Boisgenêt.

—Est-ce douloureux ?

Rose sourit de toutes ses dents.

—Ils subiront tous autant de mal qu'ils en ont infligé.

Onirie rangea son stylet.

—Alors, laissons ces salopards hurler de douleur.

4. Terreille

À la lumière de deux torches fumantes, la jeune prêtresse vérifia de nouveau les outils qu'elle avait placés sur l'Autel Noir. Tout était prêt : le candélabre à quatre branches et ses bougies noires, la coupelle en argent et les deux fioles de liquide noir, dont une au bouchon blanc et l'autre au bouchon rouge.

Quand l'étranger aux mains mutilées lui avait donné ces flacons, il lui avait assuré que l'antidote l'empêcherait d'être affectée par la potion magique destinée à soumettre un prince de guerre. Elle faisait les cent pas derrière l'Autel Noir, mâchonnant l'ongle de son pouce. Cela lui

avait semblé si facile, et pourtant... Elle se figea, osant à peine respirer alors quelle essayait de voir de l'autre côté de la porte en fer forgé, dans le couloir noir.

Y avait-il quelque chose là-dedans ?

Rien d'autre que le silence au milieu du silence de la nuit, qu'une ombre parmi les

ombres, glissant vers l'Autel avec la grâce d'un prédateur. La prêtresse s'accroupit derrière l'Autel, brisa le sceau de la fiole au bouchon blanc et en but le contenu. Elle fit disparaître la petite bouteille et se leva. Quand elle regarda en direction de la porte en fer forgé, elle serra son Joyau jaune dans sa main comme si ce geste pouvait la protéger.

Il se tenait de l'autre côté de l'Autel et la regardait. En dépit de ses vêtements froissés et de ses cheveux ébouriffés, il dégageait une puissance froide et charnelle.

La prêtresse se lécha les lèvres et essuya ses mains moites sur sa robe. Ses yeux

semblaient endormis, légèrement vitreux.

Puis il sourit.

Elle frissonna et inspira profondément.

—Etes-vous venu pour un conseil ou pour demander de l'aide ?

—De l'aide, répondit-il d'une voix profonde et maîtrisée. Etes-vous apte à ouvrir la

Porte ?

Comment un homme pouvait-il être aussi beau ? se demanda-t-elle en hochant la tête.

—Il faut payer.

Ce fut comme si les ombres avalaient la voix de la prêtresse. De sa main gauche,

l'homme sortit une enveloppe de la poche intérieure de son manteau et la posa sur l'Autel.

—Cela suffira-t-il ?

Comme elle tendait une main glacée pour se saisir de l'épaisse enveloppe blanche, la

femme jeta un coup d'œil à son interlocuteur. Même s'il avait posé la question poliment, quelque chose dans sa voix laissait entendre qu'il serait préférable que cela suffise.

La prêtresse se força à prendre le pli et à regarder dedans. Elle dut s'appuyer sur l'Autel pour ne pas chanceler. Mille marks-or. Plus de dix fois plus que ce que l'étranger aux mains atrophiées lui avait promis.

Toutefois, elle avait déjà passé un accord avec cet homme, et elle aurait tout le temps d'empocher les marks avant l'arrivée des gardes.

La prêtresse prit soin de poser l'enveloppe dans le coin opposé de l'Autel.

—Quelle générosité, dit-elle en espérant avoir l'air peu impressionnée.

Elle respira profondément, leva la coupelle en argent au-dessus tête, puis la reposa

délicatement devant elle. Elle brisa le sceau de la fiole au bouchon rouge, en versa le contenu dans la coupe, qu'elle tendit à l'homme.

—Voyager à travers une Porte est une entreprise difficile. Cela vous aidera.

Il ne prit pas la coupelle.

Elle soupira impatiemment et but une gorgée en essayant de réprimer un haut-le-cœur

à cause de l'amertume du liquide, puis elle reposa le récipient. L'homme le prit de sa main gauche, se crispa en sentant l'odeur de la boisson, mais ne but pas. Une minute s'écoula, puis deux. Avec un haussement d'épaules à peine visible, il avala le contenu de la coupelle.

La prêtresse retint son souffle. Combien de temps faudrait-il pour que le poison agisse ?

Combien, avant que les gardes arrivent ?

Les pupilles de l'homme changèrent. Il vacilla, puis il se pencha en travers de l'Autel et la regarda comme un amant regarde son aimée. Elle ne pouvait pas détacher ses yeux de ses lèvres. Si douces. Si sensuelles. Elle s'inclina vers lui. Un baiser. Un doux baiser. À l'instant où leurs lèvres allaient se toucher, l'homme referma sa main droite sur le poignet de la prêtresse.

—Salope, grogna-t-il sourdement.

Surprise, elle essaya de se dégager.

Alors qu'il resserrait sa main, elle écarquilla les yeux devant la bague sortie d'un Joyau noir. Les longs ongles de l'homme lui perçaient la peau. Puis elle sentit la piqûre de l'aiguillon acéré de la dent de serpent qu'il cachait sous l'ongle de son annulaire, et le venin lui glaça le sang. De sa main libre, elle essaya de le frapper au visage. Puis elle tenta d'appeler à l'aide quand sa vue se brouilla, mais ses poumons refusèrent de remplir de l'air tant recherché.

Avec un bruit sec d'os brisés, l'homme lui cassa les deux poignets, et il la poussa loin de lui.

—Le venin de ma dent de serpent n'agit pas aussi rapidement que vous pouviez le

croire, annonça-t-il d'une voix douce. Quand viendra la fin, vous serez en mesure de hurler. Cela vous déchirera mais vous hurlerez.

Alors il disparut, et il n'y eut plus que le silence au milieu du silence de la nuit, une ombre parmi les ombres.

Quand les gardes arrivèrent, elle hurlait.

5. Terreille

Le sol se déroba sous ses pieds, provoquant une sensation désagréable dans ses jambes

déjà tremblantes d'épuisement et victimes de crampes causées par l'infecte potion.

Derrière cette porte, il serait en lieu sûr. Comme il tendait la main pour l'ouvrir, le sol céda de nouveau sous son poids, lui sciant les jambes. Ses épaules heurtèrent l'huis et il atterrit lourdement sur le flanc.

—Salope, grogna-t-il doucement.

Un brouillard gris. Un calice de cristal brisé. Des bougies noires.

Des cheveux dorés.

Du sang. Tellement de sang.

«Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

—Taisez-vous, connard, grommela-t-il.

Le sol était toujours instable sous ses pieds. Il enfonça ses ongles dans le bois,

essayant de retrouver l'équilibre et de réfléchir. Sa température était dangereusement élevée, et il savait qu'il lui fallait de la nourriture, de l'eau et du repos. A cet instant précis, il pouvait être la proie de quiconque aurait l'idée de venir le chercher dans cette maison abandonnée où il avait passé ses plus jeunes années en compagnie de Tersa, sa vraie mère.

« Tout a un prix. »

S'il avait renoncé en sortant du sanctuaire, trois jours auparavant, s'il avait laissé les gardes haylliens le trouver, il ne serait pas tombé aussi malade à cause de cette mixture. Par ailleurs, il avait aveuglément poussé son corps jusqu'à l'évanouissement pour trouver la Porte proche des ruines du Manoir SaDiablo.

Chaque fois que l'épuisement se faisait sentir, chaque fois que sa force de volonté lui échappait un peu, un brouillard gris commençait à embrumer son esprit; un brouillard dont il savait qu'il recelait une chose des plus terribles. Une chose qu'il ne voulait pas voir.

« Vous êtes mon instrument. »

Comme des éclairs noirs dansants, ces paroles sortaient du brouillard, menaçant de

brûler son esprit.

«Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

Il était à moins de un kilomètre de la Porte.

—Lucivar, murmura-t-il sans toutefois avoir la force d'être en colère pour la trahison de son frère.

«Vous êtes mon instrument. »

—Non.

Il essaya de se lever, mais il en était incapable. Pourtant, quelque chose en lui le

défiait.

—Non, je ne suis pas votre instrument. Je... suis... Daimon... Sadi.

Il ferma les paupières, et le brouillard gris l'avalait.

Avec un grognement, Daimon roula sur le dos et ouvrit lentement les yeux. Même ce

simple geste était un trop gros effort. Tout d'abord, il se demanda s'il était devenu aveugle.

Puis il commença à distinguer de vagues silhouettes dans l'obscurité. La nuit. C'était la nuit.

Il respira calmement et entreprit d'évaluer l'étendue des dégâts subis par son corps.

Il se sentait aussi sec que du bois de chauffage, aussi raide que de la pierre. Ses muscles le brûlaient. La faim lui faisait mal au ventre, et le manque d'eau se faisait terriblement sentir. La fièvre avait fini par céder, mais...

Il y avait un problème.

«Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

Les mots que Lucivar lui avait assenés tourbillonnaient dans sa tête, de plus en plus

imposants, de plus en plus durs. Ils se heurtaient violemment à son esprit, le réduisant peu à peu en morceaux.

Daimon hurla.

« *Vous êtes mon instrument.* »

Lorsque les paroles de Sahtan tonnaient en lui, la douleur était plus grande... et la peur aussi. La peur que le brouillard qui emplissait son esprit se dissipe et lui dévoile un terrible spectacle.

«*Daimon.* »

Daimon s'accrocha de toutes ses forces au souvenir de Jaenelle, prononçant son

prénom comme une douce caresse, comme un soupir, et il se hissa sur ses pieds. Tant qu'il se souviendrait de cela, il pourrait tenir les autres voix à distance. Ses jambes étaient trop lourdes, mais il réussit à sortir de la maison et à suivre ce qui restait du chemin menant au Manoir. Malgré la douleur aiguë qu'il ressentait à chaque mouvement, quand il arriva aux ruines, il avait presque retrouvé son habituelle démarche légère. Cependant, il y avait toujours un gros problème. Il lui était difficile de s'accrocher au prince de guerre qu'on appelait Daimon Sadi, difficile de s'accrocher à sa propre conscience de soi. Pourtant, il devait encore tenir un tout petit peu. Il le fallait.

Daimon rassembla ce qui lui restait de force et de volonté et s'approcha prudemment

du petit bâtiment qui renfermait l'Autel Noir.

Hékatah arpentait la petite bâtisse qui se dressait dans l'ombre ruines du Manoir

SaDiablo. N'en pouvant plus de frustration depuis trois jours, elle agita les poings en l'air.

Chaque fois qu'elle faisait le tour de l'Autel, elle jetait un coup d'œil au mur opposé, de peur qu'un brouillard apparaisse et que Sahtan sorte de la Porte pour la défier.

Le Sire était trop occupé par ses propres soucis récents pour lui accorder de l'attention.

Le principal problème d'Hékatah à ce moment était Daimon Sadi.

Quand il aurait bu la potion qu'elle avait préparée, il serait incapable de s'éloigner de l'Autel Noir, malgré tout ce que ces imbéciles de

gardes prétendaient. Mais, s'il réussissait à passer la Porte... À cette heure-ci, la seconde partie de sa potion, celle qui ouvrirait l'esprit de Daimon à ses paroles soigneusement répétées, devait être au sommet de son efficacité. Elle avait prévu de lui murmurer ces mots empoisonnés pendant qu'elle soignerait sa fièvre et sa douleur.

Ainsi, quand sa température chuterait, ses paroles prendraient la forme d'une terrible vérité à laquelle il ne pourrait échapper. Ensuite, toute cette force et toute cette rage agiraient comme une dague en plein cœur de Sahtan.

Tous les plans d'Hékatah, si soigneusement préparés, étaient en train de tomber à l'eau à cause de... Elle s'arrêta net. Il y avait un silence au milieu du silence de la nuit.

Elle regarda attentivement les torches éteintes accrochées aux murs et décida de ne pas les allumer. La lune éclairait suffisamment les lieux. Ne voulant pas gaspiller ses forces en se camouflant à l'aide de l'Art, Hékatah se glissa dans un coin sombre. Quand il entrerait dans la salle de l'Autel, elle pourrait le prendre par surprise en surgissant derrière lui.

Elle attendit. Alors qu'elle commençait à croire qu'elle s'était trompée, il apparut, sans prévenir, juste devant la porte en fer forgé, les yeux rivés sur l'Autel. Pourtant, il n'entra pas dans la pièce,

Hékatah se renfrogna et tourna légèrement la tête pour regarder l'Autel. Il était tout à fait normal. Le candélabre était terni et la cire des chandelles, qu'elle avait pris soin de faire brûler pour qu'elles n'aient pas l'air neuves, tombait en stalactites de leurs supports en argent.

De peur qu'il parte pour de bon, Hékatah avança vers la porte.

—Je vous attendais, prince.

—Vraiment? (Sa voix était rauque et fatiguée. Parfait.) Est-ce vous que je dois

remercier pour les démons que j'ai rencontrés près des autres Autels ? s'enquit-il.

Comment pouvait-il savoir qu'elle était un démon ? Savait-il qui et était ? Soudain,

elle commença à douter de l'issue d'une confrontation avec ce fils qui ressemblait beaucoup trop à son père, mais elle secoua tristement la tête.

—Non, prince. Il n'y a qu'un pouvoir en Enfer capable de commander les démons. Je

suis ici à cause d'une jeune amie qui m'était très chère. Une amie que nous avons en commun, me semble-t-il. C'est pourquoi je vous attendais.

Feu d'Enfer ! Ses yeux ne pouvaient-ils exprimer quelque chose qui lui aurait indiqué

s'il l'entendait ?

—«Jeune» est un terme relatif, ne trouvez-vous pas ?

Il se moquait d'elle ! Hékatah grinça des dents.

—Une enfant, prince. Une enfant particulière. (Elle força sa voix à prendre une note

plaintive.) J'ai pris de grands risques pour vous attendre ici. Si le Sire découvre que j'ai essayé de prévenir les amis de la petite...

Elle examina le mur derrière l'Autel.

Toujours aucune réaction de la part de l'homme qui se tenait de l'autre côté de la porte.

—Elle fait partie des cildru dyathe, déclara Hékatah.

Il y eut un long silence.

—C'est impossible, répondit-il finalement.

Sa voix était monocorde, totalement dépourvue d'émotions.

—C'est la vérité. (S'était-elle trompée à son sujet? Essayait-il seulement d'échapper à Dorothéa ? Non. Il tenait à la même. Elle soupira.) Le Sire est un homme jaloux, prince. Il ne partage pas ce qu'il considère comme sa propriété... surtout s'il s'agit du corps d'une femme.

Lorsqu'il a découvert que la fillette avait de l'affection pour un autre homme, il n'a rien fait pour empêcher son viol. Alors qu'il l'aurait pu,

prince. S'il l'avait voulu. Après cela, la petite a réussi à s'échapper. Avec un peu d'aide et de temps, elle aurait pu guérir. Mais le Sire ne voulait pas que cela se produise, alors, sous prétexte de l'aider, il a utilisé un autre homme pour terminer ce qui avait été commencé. Cela l'a complètement détruite. Son corps a péri et son esprit s'est déchiré. Désormais, elle est morte et il joue avec elle, cette pauvre petite chose aveugle.

Hékatah leva les yeux et voulut hurler de rage. Avait-il entendu ce qu'elle venait de lui dire ?

—Il devrait payer pour ce qu'il a fait, ajouta-t-elle d'une voix perçante. Si vous avez le courage de l'affronter, je peux vous ouvrir la Porte. Une personne qui se souvient de ce qu'elle aurait dû devenir devrait le punir pour ce qu'il a fait

Le prince la dévisagea pendant un long moment, puis il pivota et s'éloigna.

Hékatah se mit à jurer en arpentant la pièce. Pourquoi n'avait-il rien dit? Son histoire était plausible. Bien sûr, elle savait qu'il avait été accusé du viol, mais elle savait aussi qu'il n'en était pas l'auteur. Et elle n'était pas complètement certaine de sa présence à l'Autel de Cassandra, cette nuit-là. Tous les hommes qui juraient l'y avoir vu venaient de Boisgenêt. Ils avaient pu prétendre cela pour empêcher les reines de Chaillot de s'intéresser à eux de trop près. Peut-être que...

Un cri déchira la nuit.

Hékatah sursauta, ébranlée par ce terrible son. Monstrueux, animal, humain. A la fois

rien et tout de cela. La créature qui réussissait à émettre un tel son...

La prêtresse s'empressa d'allumer les bougies et attendit impatiemment que le mur

fasse place au brouillard. Juste avant de passer la Porte, elle s'aperçut qu'il n'y avait personne pour souffler les chandelles et fermer le passage vers les autres royaumes. Si cet être...

Hékatah leva la main et scella au Rouge la porte en fer forgé.

Un autre cri transperça la nuit.

La prêtresse s'engouffra dans la Porte. Elle était peut-être un démon,

mais elle ne

voulait pas que cette chose, quelle qu'elle soit, la suive dans le Sombre Royaume.

Les mots tourbillonnaient, déchirant son esprit, déchirant son âme. Le brouillard gris se dissipa, dévoilant l'Autel Noir.

Du sang. Tellement de sang.

«... il a utilisé un autre homme... »

Le monde vola en éclats.

« Vous êtes mon instrument. »

Son esprit vola en éclats.

«... complètement détruite. »

Dans un hurlement d'agonie, il s'enfuit dans la brume, dans un paysage onirique de

sang et de fragments de calices en cristal.

« Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

Il cria encore et bascula dans la désolation de ce monde intérieur que les communs

appelaient folie et que le Lignage nommait Royaume Perversi.

Chapitre 3

1. Kaelir

Carla, une Reine glaciennne de quinze ans, donna un coup de coude dans les côtes de

son cousin Morton.

—Qui est-ce?

Morton regarda dans la direction que Karla indiquait du menton puis reporta son

attention sur les jeunes seigneurs de guerre qui se rassemblaient au bout de la salle de banquet.

—C'est la nouvelle maîtresse d'oncle Hobart.

Karla plissa ses yeux bleu métallique pour toiser la jeune sorcière.

—Elle n'a pas l'air beaucoup plus vieille que moi.

—Elle ne l'est pas, confirma froidement Morton.

Karla prit son cousin par le bras, puisant un peu de réconfort dans ce geste.

La société glacienne avait commencé à changer après l'«accident» qui avait tué ses

parents et ceux de Morton, six ans plus tôt. Un groupe d'hommes de la cour avait

immédiatement constitué un conseil masculin «pour le bien du Territoire». Un conseil présidé par Hobart, un seigneur de guerre orné au Jaune, qui avait vaguement connu son père.

Toutes les reines de provinces, après avoir décliné l'offre de siéger au Conseil comme chef de file, avaient aussi refusé de reconnaître la reine d'un petit village que le conseil avait finalement choisie pour gouverner le Territoire. Leur refus avait divisé Glacia, mais il avait aussi empêché le conseil des hommes de devenir trop puissant ou de procéder trop facilement à des «ajustements» sur leur société.

Toutefois, même six ans après, un sentiment de malaise planait dans l'air, comme une

impression de désordre.

Karla n'avait pas beaucoup d'amis. Cette Reine, dont le Joyau de naissance était le

Saphir, ne mâchait pas ses mots et avait le caractère bien trempé.

C'était aussi une Veuve Noire et une guérisseuse née. Pourtant, le seigneur Hobart étant désormais le chef de famille, elle passait le plus clair de son temps avec les filles des autres membres du conseil, qui racontaient des obscénités. Elles prétendaient que des sorcières respectables devaient s'incliner devant les hommes, plus sages et cultivés ; que les hommes du Lignage n'auraient pas dû servir ou se soumettre à des reines car ils étaient du sexe fort ; que si les reines et les Veuves Noires voulaient contrôler les hommes, c'était uniquement parce qu'elles étaient sexuellement et émotionnellement incapables d'être de vraies femmes.

Obscène. Et terrifiant.

Plus jeune, elle s'était demandé pourquoi les reines de provinces et les Veuves Noires s'étaient engagées dans cette impasse au lieu de se battre.

« Glacia est emprisonnée dans un hiver froid et sinistre, lui avaient expliqué les Veuves Noires. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rester fortes jusqu'au retour du printemps. »

Mais leur serait-il seulement possible d'attendre encore cinq ans, jusqu'à ce qu'elle soit en âge ? En serait-elle capable ? La mort de sa mère et de sa tante n'avait pas été un accident.

Quelqu'un avait éliminé les reines et les Veuves Noires les plus puissantes de Glacia, laissant le Territoire à la merci de... quoi ?

Jaenelle aurait pu le lui dire, mais Jaenelle...

Karla refréna la colère amère qui se faisait de plus en plus sentir, ces derniers temps.

Pour détourner son attention de ces souvenirs, elle examina la maîtresse d'Hobart et donna un nouveau coup de coude dans les côtes de Morton.

—Cessez cela, se plaignit-il.

Karla ne releva pas sa remarque.

—Pourquoi porte-t-elle un manteau de fourrure à l'intérieur?

—C'est le lot de consommation d'oncle Hobart.

Karla entortilla autour de son doigt une mèche de ses cheveux blond

platine courts et

hérissés.

—Je n'ai jamais vu de fourrure comme celle-ci. Ce n'est pas de l'ours polaire.

—Je crois que c'est du fauve d'Arcéria.

—Du fauve d'Arcéria ? (Il devait se tromper. La plupart des Glaciens ne chassaient pas en Arcéria, car les fauves étaient d'énormes et féroces prédateurs, et il y avait moins d'une chance sur deux pour que le chasseur ne devienne pas la proie. De plus, cette fourrure avait quelque chose d'étrange. Karla pouvait le sentir, même de loin.) Je vais lui faire mes hommages.

Elle ne pouvait ignorer la mise en garde dans la voix de Morton.

—Bisou, bisou.

Elle lui décocha un sourire malicieux et le serra affectueusement dans ses bras avant

de se frayer un chemin vers le groupe des femmes qui admiraient le manteau. Il lui fut facile de se glisser au milieu d'elles. Certaines la remarquèrent, mais la plupart d'entre elles étaient concentrées sur les bavardages de la fille, que Karla ne pouvait se résoudre à qualifier de Sœur.

—... des chasseurs d'une région très lointaine, disait la jeune femme.

—J'ai une collerette en fourrure d'Arcéria, mais elle n'est pas aussi somptueuse que

celle-ci, déclara une femme avec envie.

—Ces chasseurs ont trouvé une nouvelle façon de prendre la fourrure. Hobie me l'a dit

après que nous avons...

Elle gloussa.

—Comment?

—C'est un secret.

Elles se lancèrent dans des chuchotements enjôleurs. Hypnotisée par la fourrure, Karla la toucha au moment où la jeune femme gloussait de nouveau et avouait :

—Ils dépècent le fauve vivant.

Karla retira violemment sa main, étourdie par le choc. Vivant!

Cette fourrure gardait des traces du pouvoir de l'être qui avait vécu en elle. C'était ce qui la rendait si somptueuse.

Une sorcière. Un être du Lignage. De la « *parentèle* », comme les appelait Jaenelle.

Karla chancela. Ils avaient massacré une sorcière.

Elle sortit du groupe en bousculant les femmes et trébucha vers la porte. Quelques

instants plus tard, Morton se tenait derrière elle, un bras autour de sa taille.

—Sortons, haleta-t-elle. Je crois que je vais être malade.

Dès qu'ils furent dehors, elle avala une grande bouffée d'air glacé et se mit à pleurer.

—Karla, murmura Morton en la serrant fort.

—C'était une sorcière, sanglota-t-elle. C'était une sorcière et ils l'ont dépecée vivante pour que cette petite putain puisse...

Elle sentit un frisson ébranler Morton. Puis les bras de celui-ci se resserrèrent, comme s'il avait pu la protéger. D'ailleurs, il essaierait de la protéger, et c'était pour cela qu'elle ne pouvait pas lui parler du sentiment de danger qu'elle éprouvait chaque fois qu'oncle Hobart la regardait. À seize ans, Morton commençait juste à être fort était la seule famille qui lui restait... et également le seul ami,

La colère et l'amertume débordèrent sans prévenir.

—Cela fait deux ans! (Elle repoussa Morton jusqu'à ce qu'il lâche.) Elle vit en Kaelir depuis deux ans, et elle ne nous a pas rendu seule visite !

Elle se mit à faire les cent pas avec fureur.

—Les gens changent, Karla, avança Morton. Tous les amis ne le restent

pas

éternellement.

—Pas Jaenelle. Pas avec moi. Ce salopard maléfique doit la garder prisonnière au

Manoir SaDiablo. J'en suis sûre, Morton. (Elle se frappa la poitrine assez fort pour faire grimacer son cousin.) Là-dedans, je le sais.

—Le Conseil Obscur a fait de lui son tuteur légal...

Karla se tourna vers lui.

—Ne me parlez pas de tuteurs, seigneur Morton, siffla-t-elle. Je connais parfaitement

les « tuteurs ».

—Karla, dit mollement Morton.

—«Karla», imita-t-elle avec aigreur. Toujours «Karla». C'est toujours Karla qui est

incontrôlable. C'est Karla qui devient émotionnellement instable à cause de son apprentissage au cénacle du Sablier. C'est Karla qui devient trop nerveuse, trop hostile, trop indocile. C'est Karla qui rejette toutes ces minauderies mielleuses que les hommes trouvent attirantes.

—Les hommes ne trouvent pas cela...

—Et c'est Karla qui étripera le prochain fils de putain qui essaiera de glisser sa main ou quoi que ce soit d'autre entre ses jambes !

—Pardon?

Karla tourna le dos à Morton. *Feu d'Enfer, ô Nuit, que la Ténèbre soit clémente!* Elle n'avait pas voulu dire cela.

—Est-ce la raison pour laquelle vous avez coupé vos cheveux comme ceci quand

oncle Hobart a insisté pour que vous reveniez vivre à la résidence familiale ? Est-ce la raison pour laquelle vous avez brûlé toutes vos robes et commencé à porter mes vieux vêtements ?

(Morton lui prit le bras et l'obligea à se retourner vers lui.) Est-ce cela?

Les larmes emplirent les yeux de Karla.

—Une sorcière brisée est une sorcière vaniteuse, dit-elle doucement.
N'est-ce pas,

Morton ?

Celui-ci secoua la tête.

—Votre Joyau de naissance est le Saphir. Aucun homme de Glacis ne porte de Joyau

plus sombre que le Vert.

—Les hommes du Lignage peuvent contourner le pouvoir sorcières s'ils attendent le

bon moment, et avec un peu d'aide. (Morton jura méchamment à voix basse.) Et si c'était pour cela que Jaenelle ne revenait pas nous voir?
Et s'il lui avait fait ce qu'oncle Hobart essaie de me faire?

Morton s'éloigna de quelques pas.

—Je suis étonné que vous tolériez ma présence près de vous.

Il lui était presque possible de voir les blessures que cette vérité avait laissées dans le cœur de son cousin. Elle ne pouvait plus rien faire pour ce qui était de la vérité, mais elle pouvait quelque chose contre les blessures.

—Vous êtes ma famille.

—Je suis un homme.

—Vous êtes Morton. L'exception qui confirme la règle.

Son cousin hésita, puis lui ouvrit ses bras.

—Un câlin?

Karla le rejoignit en un pas et ils s'étreignirent avec ardeur.

—Ecoutez, reprit Morton d'une voix rauque. Ecrivez une lettre au Sire et demandez-lui

si Jaenelle peut venir nous rendre visite. Exigez une réponse immédiate.

—Le vieux chnoque ne me laissera jamais envoyer un coursier au Manoir SaDiablo,

marmonna Karla au creux de l'épaule de son cousin.

—Oncle Hobart n'en saura rien. (Morton prit une profonde inspiration.) Je livrerai

personnellement cette lettre et j'attendrai la réponse.

Avant que Morton puisse lui tendre son mouchoir, Karla recula, renifla et s'essuya le

visage à l'aide de la chemise qu'elle lui avait empruntée. Elle renifla de nouveau et en eut fini avec ces émotions ridicules.

—Karla, reprit Morton en la regardant sérieusement. Votre lettre sera polie, n'est-ce

pas ?

—Je serais aussi polie que possible, assura-t-elle.

Morton grommela.

Oh, oui ! Elle allait écrire au Sire. Et, d'une manière ou d'une autre elle obtiendrait la réponse qu'elle attendait.

Je vous en prie. Douce Ténèbre, je vous en prie, redevenez mon amie. Vous me

manquez. J'ai besoin de vous.

— *Jaenelle !*

—Karla ? l'appela Morton en posant la main sur son bras. Le banquet va commencer.

Nous devons sauver les apparences, au moins encore un peu.

Karla se figea, osant à peine respirer.

— *Jaenelle ?*

Les secondes passèrent.

—Karla ?

Celle-ci respira profondeur et soupira de déception. Elle prit le bras que son cousin lui présentait et retourna dans la salle de banquet. Il resta près d'elle pendant le reste de la soirée, et elle lui fut reconnaissante de cette compagnie. Toutefois, elle aurait renoncé à l'affection et à la protection de son cousin en un instant si le contact mental, léger mais tellement sombre, qu'elle avait imaginé avait été réel.

2. Kaelir

Quand Andulvar Yaslana prit place dans le fauteuil, en face du bureau en bois noir de

Sahtan, ce dernier détacha son regard de la lettre qu'il ne quittait pas des yeux depuis une demi-heure.

—Lisez ceci, lui lança-t-il en la lui tendant.

Comme Andulvar lisait le courrier, Sahtan regarda avec lassitude la pile de papiers

entassés sur son bureau. Cela faisait de longs mois qu'il n'avait pas mis les pieds au Manoir, et cela faisait encore plus longtemps qu'il n'avait pas accordé une audience aux reines qui gouvernaient les provinces et les districts de son Territoire. Son fils aîné, Méphis, s'était occupé autant que possible des affaires officielles de Dhemlan, comme il l'avait toujours fait depuis des siècles ; mais pour le reste...

—« Cadavre suqueur de sang » ? s'interrompit Andulvar.

Sahtan eut un air amusé quand il vit Andulvar grimacer en lisant la suite de la lettre.

Sa première lecture du courrier ne l'avait pas diverti, mais la signature et l'écriture de l'adolescente avaient calmé sa colère... et remué le couteau dans la plaie.

Andulvar jeta la lettre sur la table.

—Qui est cette Karla? Et comment ose-t-elle vous écrire des choses pareilles ?

—Non seulement elle a osé l'écrire, mais un coursier attend ma réponse.

Andulvar ronchonna dans sa barbe.

—Et en ce qui concerne son identité...

Sahtan fit apparaître le dossier qu'il gardait habituellement sous clé dans son bureau des sous-sols du Manoir. Il feuilleta les pages couvertes de notes et en tendit une à Andulvar.

Les épaules de celui-ci s'affaissèrent quand il en lut le contenu.

—Bon sang!

—Oui.

Sahtan rangea la fiche dans son dossier et fit disparaître le tout.

—Qu'allez-vous répondre?

Sahtan s'enfonça dans son fauteuil.

—La vérité. En partie. J'ai tenu le Conseil Obscur à l'écart pendant deux ans en

refusant à ses membres la possibilité de voir Jaenelle, ce qui était justifié. Je n'ai jamais expliqué ce refus, et je les ai laissé croire ce qu'ils voulaient... et je sais ce qu'ils ont choisi de penser. Mais ses amis ? Jusqu'à présent, ils étaient trop jeunes ou, peut-être, pas assez téméraires pour demander ce qu'elle devenait. Aujourd'hui, ils veulent savoir. (Il se redressa sur son siège et appela Bhil, le seigneur de guerre orné au Rouge et majordome du Manoir.)

» Amenez-moi le coursier, ordonna Sahtan quand Bhil entra.

—Dois-je m'en aller? s'enquit Andulvar sans faire mine de partir.

Sahtan haussa les épaules, déjà préoccupé par la formulation de sa réponse. Ces

dernières années, il n'avait pas eu beaucoup de contacts avec Dhemlan

et Glacia, mais il en avait suffisamment entendu sur le seigneur Hobart et son emprise sur Petite Terreille pour décider de fournir une réponse orale plutôt qu'écrite.

De nombreux siècles plus tôt, Petite Terreille avait été fondée par des Terreilliens en quête d'une nouvelle vie et d'un nouveau pays. Pourtant, ce peuple n'avait jamais été à l'aise avec les races nées dans le Règne d'Ombre. Par conséquent, même si Petite Terreille était un Territoire de Kaelir, elle avait recherché la compagnie et les conseils du royaume de Terreille.

C'était toujours le cas, même si l'accès à ce royaume était limité depuis tellement longtemps que la plupart de ses habitants ne croyaient plus en l'existence de Kaelir. Ainsi, la seule compagnie et les seuls conseils dont bénéficiait Terreille venaient forcément de Dorothea... et cette raison suffisait largement pour que Sahtan se tienne sur ses gardes.

Sahtan et Andulvar échangèrent un regard discret lorsque Bhil fit entrer le coursier

dans la pièce.

L'Eyrien envoya une pensée le long d'un fil viril rouge.

— *Il est un peu jeune, pour un coursier officiel.*

Tout en acquiesçant silencieusement à la remarque de son ami, Sahtan leva la main

droite. Un fauteuil se mit à flotter depuis sa place contre le mur et se posa devant le bureau.

— Je vous en prie, seigneur, asseyez-vous.

— Je vous remercie, Sire.

Le jeune homme avait la peau claire, les cheveux blonds et les iris bleus typiques des Glaciens. Malgré son jeune âge, il se déplaçait avec l'assurance que l'on retrouvait

généralement chez les familles de la cour, et sa confiance dans le Protocole trahissait sa formation aux usages de la cour.

Rien à voir avec un coursier de base, songea Sahtan en observant le jeune homme qui essayait de contrôler son agitation. Alors, que fais-tu ici, mon garçon?

—Mon majordome a dû avoir une journée difficile pour oublier de vous présenter à

vosre entrée, reprit Sahtan avec douceur.

Il prit son menton entre ses doigts, y appuyant ses longs ongles noirs, Le jeune homme pâlit légèrement en voyant la bague sertie du Joyau noir, puis il s'humecta les lèvres.

—Je m'appelle Morton, Sire.

Et tu n'es plus tellement sûr que le Protocole te protégera, n'est-ce pas, mon garçon.

Sahtan ne se permit pas de laisser paraître son amusement Si le jeune homme voulait

approcher un prince de guerre orné aux Sombres, il valait mieux qu'il en apprenne les risques.

—Et qui servez-vous ?

—Je... euh... en fait, je ne sers pas encore vraiment dans une cour.

Sahtan leva un sourcil.

—Vous servez le seigneur Hobart? demanda-t-il un peu plus froidement.

—Non. Il n'est que mon chef de famille. Une sorte d'oncle.

Sahtan saisit la lettre et la tendit à Morton.

—Lisez ceci.

Puis il envoya une pensée à Andulvar.

— Qu'elle est cette plaisanterie? Ce garçon na pas assez d'expérience pour...

—Oh non ! geignit Morton en laissant tomber la lettre au sol. Elle m'avait promis

d'être polie. Je lui ai dit que j'attendrais la réponse, et elle a promis. (Il rougit, puis pâlit.) Je vais l'étrangler.

À l'aide de l'Art, Sahtan ramassa la missive. Tous ces doutes quant aux

intentions du

jeune homme s'envolèrent, mais il était curieux de savoir pourquoi on ne s'enquerrait que maintenant de ce qu'il était advenu de Jaenelle.

—Connaissez-vous bien Karla?

—C'est ma cousine, répondit Morton de la voix contrariée d'un homme vexé.

—Vous avez toute ma sympathie, intervint Andulvar en bougeant dans son fauteuil, ce

qui fit bruisser ses ailes noires.

—Je vous remercie, seigneur. Etre apprécié de Karla est préférable à l'avoir contre soi, mais...

Morton haussa les épaules.

—Oui, confirma Sahtan avec une pointe d'humour. J'ai une amie qui me fait le même

effet. (Il gloussa doucement devant le regard étonné du jeune homme.) Mon garçon, les

sorcières difficiles ne le sont pas moins pour moi.

— *En particulier une certaine Harpie du Déa al Mon*, ajouta Andulvar, amusé. *Vous êtes-vous remis de la dernière fois quelle a essayé de vous aider?*

— *Si vous comptez rester assis ici, au moins, rendez-vous utile*, rétorqua Sahtan.

L'Eyrien se tourna vers Morton.

—Votre cousine a-t-elle tenu parole ? (Quand le garçon lui jeta un regard déconcerté,

il précisa sa question.) Essayait-elle d'être polie?

Les extrémités des oreilles de Morton virèrent au rouge. Désespéré, il haussa les

épaules.

—Venant de Karla... je pense que oui.

—O Nuit! murmura Sahtan.

Soudain, une pensée surgit dans son esprit, et il se mit à tousser. Il prit le temps

nécessaire pour retrouver son souffle et en profita pour réfléchir à de désagréables

éventualités. Quand il se fut repris, il choisit soigneusement ses mots.

—Seigneur Morton, votre oncle ne sait pas que vous êtes ici, n'est-ce pas ? (Le regard nerveux du jeune homme fut assez éloquent.) Où vous croit-il ?

—Ailleurs.

Sahtan examina Morton, fasciné par son changement subtil de posture. Ce n'était plus

le garçon intimidé par les lieux et les hommes qu'il avait en face de lui, mais un seigneur de guerre protégeant sa jeune Reine. *Tu tes trompé, mon garçon*, songea Sahtan. *Tu as déjà choisi qui tu sers.*

—Karla... (Morton rassemblait ses pensées.) Ce n'est pas facile, pour Karla. Son Joyau de naissance est le Saphir, et c'est une Reine et une Veuve Noire autant qu'une guérisseuse née, et oncle Hobart...

Sahtan se crispa en lisant l'amertume dans les prunelles bleues du garçon.

—Elle et oncle Hobart ne s'entendent pas, termina Morton sur un ton peu convaincant

en détournant les yeux. (Quand il regarda de nouveau Sahtan, il semblait plus jeune et vulnérable.) Je sais que Karla veut qu'elle lui rende visite comme elle en avait l'habitude, mais Jaenelle ne pourrait-elle pas juste lui écrire quelques lignes ? Simplement pour dire bonjour ?

Sahtan ferma ses yeux dorés. *Tout a un prix*, pensa-t-il. *Tout a un prix.* Il inspira profondément et rouvrit les paupières.

—J'aimerais vraiment, de tout mon être, que ce soit possible. (Il reprit une inspiration.) Ce que je m'appête à vous dire ne doit remonter aux

oreilles de personne d'autre que votre cousine. Je dois avoir votre parole. (Morton hocha immédiatement la tête en signe d'accord.)

» Il y a deux ans, Jaenelle a été grièvement blessée. Elle est dans l'incapacité d'écrire ou de communiquer de quelque manière que ce soit. Elle... (Il s'interrompt et ne reprit que quand il fut sûr de contrôler sa voix.) Elle ne reconnaît personne.

Morton eut soudain l'air de se sentir mal.

—Comment? susurra-t-il finalement.

Sahtan chercha une réponse. Le changement d'expression de Morton lui montra qu'il

n'aurait pas dû s'en inquiéter. Le garçon avait compris son silence.

—Alors, Karla avait raison, reprit Morton amèrement. Un mâle n'a pas besoin d'être

tellement fort s'il attend le bon moment.

Sahtan se dressa d'un coup dans son fauteuil.

—Y a-t-il un homme qui presse Karla de se soumettre à lui ? Alors qu'elle n'a que

quinze ans ?

—Non. Je ne sais pas. Peut-être. (Morton crispa les mains sur les accoudoirs.) Elle

était en sécurité quand elle vivait avec les Veuves Noires, mais maintenant qu'elle est revenue à la résidence familiale...

—Feu d'Enfer! rugit Sahtan. Même si elle ne s'entend pas avec lui, pourquoi votre

oncle ne la protège-t-il pas ?

Morton se mordit la lèvre et ne dit rien.

Médusé, Sahtan se renfonça dans son fauteuil. Pas là aussi. Pas en Kaelir. Ces

imbéciles ne se rendaient-ils pas compte de ce qu'on perdait lorsqu'une

sorcière était détruite de cette manière ?

—Il faut que vous partiez, maintenant, annonça-t-il avec douceur.
(Morton hocha la
tête et se leva.)

» Dites également ceci à Karla: si elle en a besoin, je lui offrirai l'asile
au Manoir et je la prendrai sous ma protection. De même que vous.

—Je vous remercie, répondit le jeune homme.

Il s'inclina devant Sahtan et Andulvar, puis sortit.

Sahtan saisit sa canne à pommeau d'argent et boitilla jusqu'à la porte.

L'Eyrien y arriva en premier et appuya ses mains sur le battant pour le
garder fermé.

—Le Conseil Obscur voudra votre peau si vous prenez une autre fille
sous votre
protection.

Sahtan ne dit rien pendant un long moment, puis il décocha à
Andulvar un sourire
purement malveillant.

—Si les membres du Conseil Obscur se fourvoient au point de croire
qu'Hobart est un

meilleur tuteur que moi, alors ils méritent de connaître les sites les
plus étonnants d'Enfer, ne croyez-vous pas?

3. Le Royaume Perversi

La douleur n'était pas physique, mais l'agonie était insoutenable.

Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

« *Vous êtes mon instrument.* »

« *Catin sanguinaire.* »

Il errait dans un paysage embrumé plein de morceaux de souvenirs, de morceaux de

calices, de morceaux de rêves.

Parfois il entendait un cri de désespoir.

Parfois il reconnaissait même sa propre voix.

Parfois il entrevoyait une fillette aux longs cheveux dorés qui s'éloignait de lui en

courant. Il la suivait toujours, désespérément, pour la rattraper, pour lui expliquer...

Il ne parvenait pas à se rappeler ce qu'il avait besoin de lui expliquer.

—N'ayez pas peur, lui criait-il. Je vous en prie, n'ayez pas peur.

Mais elle poursuivait sa course, et il continuait à la suivre à travers un paysage sillonné de routes entremêlées qui ne finissaient nulle part, et de grottes jonchées d'os et maculées de sang.

Plus bas, toujours plus bas.

Il la suivait, la suppliant sans cesse de l'attendre, la priant sans cesse de ne pas avoir peur, espérant sans cesse entendre le son de sa voix, aspirant sans cesse à l'entendre prononcer son nom.

Si seulement il avait pu se souvenir de ce nom.

4. Enfer

Hékatah prit soin de remettre en place les plis de son long manteau en attendant que

ses gardes démons lui ramènent le garçon cildru dyathe. Elle soupira de satisfaction en caressant la bordure en fourrure de son vêtement. De la fourrure d'Arcéria. La fourrure d'un seigneur de guerre. Elle pouvait sentir la rage et la douleur emprisonnées dans cette peau.

La parentèle. Les quadrupèdes du Lignage. Comparés aux humains, ils avaient une

intelligence limitée qui ne leur permettait pas de comprendre les concepts de grandeur et d'ambition, mais se montraient extrêmement farouches quand il s'agissait de protéger la personne à qui ils avaient fait allégeance... et tout aussi sauvages quand leur confiance était trahie,

La dernière fois qu'elle avait tenté de devenir la Grande Prêtresse de tous les

royaumes, Hékatah avait commis un certain nombre d'erreurs qui lui avaient coûté la guerre entre Terreille et Kaelir ; cela s'était déroulé cinquante mille ans auparavant. L'une de ces méprises avait été de sous-estimer la force des membres du Lignage vivant dans le Règne d'Ombre.

L'autre avait été de sous-estimer la parentèle.

L'une des premières actions qu'elle avait menées, après s'être remise de son

changement en démonite, avait consisté à exterminer la parentèle de Terreille. Certains membres de cette engeance s'étaient cachés et avaient survécu, mais ils n'étaient pas assez nombreux. Ils avaient dû se reproduire avec des animaux communs et, avec le temps, ces croisements avaient dû engendrer des créatures proches du Lignage, mais loin d'être assez puissantes pour porter des Joyaux.

Cependant, en Kaelir, les membres les plus sauvages de la parentèle s'étaient retirés

dans leurs territoires après la guerre et avaient tissé un nombre incalculable de sorts pour protéger leurs frontières. Depuis tout ce temps, ces violents systèmes de défense s'étaient suffisamment affaiblis pour que n'importe qui y survive, et la parentèle était devenue à peine

plus qu'un mythe.

Hékatah se mit à faire les cent pas. Feu d'Enfer ! Combien de temps fallait-il à deux

mâles adultes pour attraper un gamin ?

Au bout d'une minute, elle cessa de déambuler et remit en place les plis de son

manteau. Elle ne pouvait pas se permettre de laisser voir au garçon une once d'impatience. Il risquait de s'entêter encore plus. Elle caressa la fourrure de son vêtement et laissa cette sensation l'apaiser.

Au cours des siècles pendant lesquels elle avait attendu que Terreille soit de nouveau assez mûre pour devenir intéressante, elle avait aidé le Territoire de Petite Terreille à garder un mince contact avec le Règne de Lumière. Toutefois, elle avait dû attendre ces dernières années pour établir son emprise sur Glacia, grâce à l'ambition du seigneur Hobart.

Elle avait choisi Glacia car elle se situait au nord et sa population pouvait être

facilement isolée du Lignage des autres Territoires, De plus, y avait Hobart, un homme dont l'ambition dépassait les capacités. Et puis il y avait l'Autel Noir. Ainsi, pour la première fois depuis très longtemps, Hékatah avait à sa disposition une Porte et un moyen de pousser des hommes triés sur le volet à s'introduire en Kaelir pour y chasser une proie si elle en valait la peine. Ce n'était pas le seul petit jeu auquel elle s'adonnait eu Kaelir, mais les autres nécessitaient plus de temps et de patience... et l'assurance que, cette fois, rien ne viendrait interférer avec son ambition.

Voilà pourquoi elle était là, sur l'île des cildru dyathe.

Elle était sur le point de remettre en question la fidélité des gardes démons quand ils revinrent, traînant un petit garçon qui se débattait entre eux. En l'insultant violemment, ils le plaquèrent contre un énorme rocher plat.

—Ne lui faites pas de mal, aboya Hékatah.

—À vos ordres, Prêtresse, répondit solennellement l'un des gardes.

Hékatah examina le garçon, qui lui renvoya son regard. Char, le jeune seigneur de

guerre qui avait pris la tête des cildru dyathe. On comprenait aisément ce qui lui avait valu ce nom. Comment avait-il pu empêcher les flammes de réduire son corps tout entier à l'état de charbon ? Ses connaissances de l'Art avaient dû être immenses, pour quelqu'un de son âge.

Elle aurait dû le comprendre sept ans plus tôt, la première fois qu'elle avait eu affaire à lui. Eh bien, elle pourrait facilement réparer cette erreur. Elle s'approcha lentement, savourant la méfiance qu'elle lisait dans les yeux du même.

—Je ne vous veux aucun mal, seigneur, dit-elle d'une voix enjôleuse. J'ai seulement

besoin de votre aide. Je sais que Jaenelle fait partie des cildru dyathe. Je veux la voir.

Ce qui restait des lèvres de Char se tordit en un sourire vicieux.

—Tous les cildru dyathe ne sont pas sur l'île.

Les prunelles dorées d'Hékatah s'embrasèrent de colère.

—Vous mentez. Appelez-la. Tout de suite!

—Le Sire est en route, annonça Char. Il sera ici d'un instant à l'autre.

—Pourquoi ? demanda Hékatah.

—Parce que je l'ai envoyé chercher.

—Pourquoi?

Une étrange lueur emplit les yeux de Char.

—J'ai vu un papillon, hier.

Hékatah voulut crier de frustration. Au lieu de cela, elle leva la main, ses doigts

recourbés comme des griffes.

—Si vous tenez à vos yeux, mon petit seigneur, appelez Jaenelle immédiatement.

Char la dévisagea.

—Vous voulez vraiment la voir ?

—OUI!

Char pencha la tête en arrière et laissa échapper un hululement étrange et sauvage.

Agacée par ce son, Hékatah le gifla pour le faire taire.

—HEKATAH!

Celle-ci fut comme assommée par la fureur qui se dégageait de la voix tonitruante de

Sahtan. Puis elle regarda par-dessus son épaule et se figea, choquée et exaltée à en frémir.

Sahtan s'appuyait lourdement sur une canne à pommeau d'argent, ses iris dorés brûlant de colère. Il y avait plus d'argent dans son épaisse chevelure noire, et son visage était tiré par la fatigue. Il avait l'air... épuisé.

Et il ne portait que son Joyau rouge de naissance.

Elle ne prit même pas le temps d'effectuer un plongeon rapide pour rassembler toutes

ses forces. Elle se contenta de lever une main et de lâcher sur sa jambe faible le pouvoir de sa bague sertie du Rouge.

Lorsque Sahtan tomba, son cri de douleur fut le son le plus jouissif qu'elle avait

entendu depuis des années.

—Emparez-vous de lui ! hurla-t-elle à ses démons.

Un vent doux et froid traversa l'île dans un sifflement.

Les gardes hésitèrent un instant, mais, quand Sahtan tenta en vain de se relever, ils

tirèrent leurs couteaux et coururent vers lui. Le sol trembla légèrement. Un brouillard tourbillonna autour des rochers sur la terre aride. Hékatah s'élança aussi vers Sahtan, dans l'espoir de voir les

couteaux s'enfoncer profondément dans sa chair, dans l'espoir de voir son sang couler. Le sang d'un Gardien ! Quelle richesse, quelle force il pouvait contenir ! Elle se délecterait de lui, et ensuite elle s'occuperait de ce parvenu de petit démon.

Un hurlement s'éleva de l'abîme, plein de joie et de douleur, de colère et de louanges.

Puis une déferlante de pouvoir sombre submergea l'île des cildru dyathe. Un éclair psychique embrasa le ciel crépusculaire d'Enfer. Le tonnerre ébranla l'île. Le hurlement se fit de plus en plus fort. Hékatah tomba à terre et se recroquevilla autant qu'elle put. Ses démons se mirent à pousser des cris d'agonie à vriller les tympans.

Allez-vous-en, supplia-t-elle en silence. *Quoi que vous soyez, allez-vous-en.*

Une chose terrifiante et glaciale frôla ses barrières internes, et Hékatah fit le vide dans sa tête. Quand cette sensation se dissipa, le vent sorcier disparut aussi. Elle se redressa en une position assise. Elle eut des spasmes dans la gorge quand elle vit ce qui restait de ses démons.

Il n'y avait aucune trace de Char et de Sahtan.

Hékatah se releva lentement. Était-ce Jaenelle... ou ce qui restait de Jaenelle? Peut-être n'était-elle pas cildru dyathe. Peut-être était-elle passée de l'état de démon à celui de fantôme, et peut-être tout ce qui restait d'elle était-il ce pouvoir désincarné.

Heureusement que cette enfant était morte, songea Hékatah en chevauchant un Vent blanc pour retourner au bâtiment de pierre quelle considérerait comme son foyer. Heureusement que ce qui restait de quoi que ce soit, était confiné au Sombre Royaume. Contrôler ce pouvoir sauvage... Heureusement que l'enfant était morte.

La douleur l'encerclait, l'emplissait. C'était comme s'il avait la tête remplie de coton. Il s'en dégagea à coup de griffes, dans l'espoir d'atteindre les voix étouffées qu'il entendait autour de lui : le grondement irrité d'Andulvar et la détresse de Char.

Feu d'Enfer! pourquoi restaient-ils assis là? Pour la première fois depuis des années, Jaenelle venait de répondre à l'appel de quelqu'un.

Pourquoi n'essayaient-ils pas de la garder à leur portée ?

Parce que Jaenelle glissait dans un abîme si profond que lui seul pouvait sentir sa

présence. Pourtant, il ne lui suffisait pas de descendre à la profondeur du Noir et de l'appeler.

Il lui fallait être près d'elle physiquement afin de la convaincre de rester dans son corps.

—Pourquoi le vent sorcier la-t-il frappé aussi violemment? demanda Char, effrayé.

—Parce que c'est un crétin, grogna Andulvar.

Il redoubla d'efforts pour s'extirper des dernières couches de coton, juste pour adresser un grognement à Andulvar. Peut-être avait-il effectivement concentré la force du Noir dans une trop grande proportion pour laisser l'occasion à son corps de guérir. Peut-être avait-il effectivement été idiot de refuser de boire le sang frais qui lui aurait permis de garder des forces. Cependant, cela ne donnait pas le droit à un guerrier eyrien de se comporter comme une guérisseuse têtue et insistante.

Jaenelle, elle, l'aurait poussé dans ses retranchements jusqu'à ce qu'il capitule.

Jaenelle. Si proche. Cette occasion ne se présenterait plus jamais. Il essaya avec plus de force.

Aidez-moi. Je dois la rattraper. Aidez-...

—... moi.

—Sire!

—Feu d'Enfer, SaDiablo !

Sahtan agrippa le bras d'Andulvar et essaya de se redresser en position assise.

—Aidez-moi. Avant qu'il soit trop tard.

—Vous avez besoin de repos, répondit l'Eyrien.

—Je n'ai pas le temps ! essaya de crier Sahtan, mais ce ne fut qu'un coassement

furieux. Jaenelle est encore assez près pour que nous la rattrapions.

—PARDON ?

L'instant d'après, Andulvar le soutenait pour qu'il tienne assis et Char était à genoux devant lui. Il se concentra sur le garçon.

—Comment avez-vous fait pour la faire venir ?

—Je ne sais pas, gémit Char. Je ne sais pas. J'essayais juste d'occuper Hékatah jusqu'à votre arrivée. Elle n'arrêtait pas de demander à voir Jaenelle, alors j'ai pensé que... Jaenelle et moi aimions jouer à cache-cache, et nous lancions toujours ce cri. Je ne savais pas qu'elle répondrait, Sire. Je l'ai appelée comme cela des dizaines de fois depuis qu'elle est partie, et elle n'a jamais répondu.

—Jusqu'à maintenant, ajouta Sahtan à voix basse. (Pourquoi maintenant ? Il remarqua

enfin que la chambre dans laquelle il se trouvait lui était familière.) Nous sommes au Fort de Kaelir ?

—Draca a insisté pour que nous vous amenions ici, expliqua Andulvar.

La sénéchale du Fort lui avait attribué une chambre à côté de la suite de la Reine. Ce qui signifiait qu'il n'était pas à plus de quelques mètres du corps de Jaenelle. Un hasard ? Ou Draca avait-elle aussi senti la présence de l'enfant ?

—Aidez-moi, murmura Sahtan.

Andulvar le supporta sur quelques mètres dans le couloir, jusqu'à la porte près de

laquelle Draca attendait.

—Quand vous reviendrez, vous boirez une coupe de ssang frais, déclara Draca.

Si je reviens, pensa tristement Sahtan pendant qu'Andulvar l'accompagnait vers le lit où gisait le corps frêle de Jaenelle. L'occasion ne se présenterait plus jamais. Soit il la ramènerait, soit il se détruirait en essayant de le faire.

— *Jaenelle!*

Elle poursuivait sa lente descente en spirale dans l'abîme. Il ne savait pas si elle

refusait volontairement de lui répondre ou si elle ne l'entendait pas.

— *Jaenelle ! Sorcelière !*

Ses forces s'épuisaient beaucoup trop vite. L'abîme repoussait son âme, exerçant une

pression qui devint rapidement douloureuse.

— *Vous êtes en sécurité, sorcelière! Revenez! Vous êtes en sécurité !*

Elle glissait de plus en plus loin de lui, mais de petits tourbillons de pouvoir volèrent jusqu'à lui, et il put sentir la colère qu'ils contenaient. Cache-cache. Un jeu d'enfants. Cela faisait deux ans qu'il envoyait des messages d'amour et de sécurité dans l'abîme. Pendant ce temps, Char avait envoyé des invitations à jouer.

Le silence.

Plus que quelques instants et il devrait remonter, ou il volerait en éclats.

Le calme.

Cache-cache. N'avait-il pas lui aussi joué à ce jeu, en fait ? Il attendait, luttant un peu plus à chaque seconde.

— *Sorcelière.*

Elle se jeta sur lui sans prévenir. Pris dans la tornade de sa fureur, il ne savait pas s'ils montaient ou chutaient. Il entendit un verre se briser dans le monde physique, puis quelqu'un crier. Il sentit quelque chose le frapper à la poitrine, juste sous son cœur, assez puissamment pour lui couper le souffle. Ne sachant que faire d'autre, il ouvrit complètement ses barrières internes en un acte de reddition totale. Il permit à Jaenelle de le transpercer, de le déchirer. Au lieu de cela, il perçut une curiosité étonnée et un toucher léger comme une plume qui le frôla à peine.

Puis elle le tira hors de l'abîme.

Ce retour brutal au monde physique l'étourdit et embrouilla ses sens. Cela devait

expliquer qu'il ait cru voir une petite corne en spirale au milieu de son front. Cela devait expliquer que ses oreilles soient délicatement pointues, qu'elle ait une crinière dorée qui semblait à mi-chemin entre la fourrure et les cheveux humains. Cela devait expliquer que son propre cœur semble battre à tout rompre au creux d'une main.

Il ferma les paupières pour lutter contre le vertige. Quand il les rouvrit quelques

instants plus tard, tous les changements physiques de Jaenelle avaient disparu, mais il avait toujours cette étrange sensation dans la poitrine.

Haletant, il baissa les yeux en sentant que quelqu'un refermait ses doigts sur son cœur.

Jaenelle avait enfoncé la main dans son buste. Quand elle la ressortirait, elle en extrairait son cœur. Aucune importance. Il lui avait appartenu bien avant leur rencontre. Il eut un sentiment étrange de fierté quand il se rappela sa frustration et son plaisir lorsqu'il avait essayé de lui apprendre à faire passer un objet solide à travers un autre.

Elle resserra les doigts.

Jaenelle ouvrit les yeux. Ils étaient comme des puits de saphir insondables qui ne le

reconnaissaient pas, vides de tout sauf d'une fureur profonde et inhumaine. Puis elle cligna des paupières. Ses pupilles se voilèrent, cachant beaucoup de choses. Elle battit encore des paupières et le regarda.

—Sahtan ? dit-elle d'une voix rauque.

Il eut un hoquet quand elle bougea légèrement la main.

Elle regarda son buste et fronça les sourcils.

—Oh!

Elle desserra lentement les doigts et sortit la main de sa poitrine.

Sahtan s'imaginait qu'elle serait couverte de sang, mais elle était propre. Après une

vérification rapide, il comprit qu'il aurait un peu mal pendant quelques jours, mais quelle ne lui avait causé aucune blessure. Il se

pencha en avant et posa son front contre celui de Jaenelle.

—Sorcelière, dit-il tout bas.

—Sahtan ? Vous pleurez ?

—Oui. Non. Je ne sais pas.

—Vous devriez vous allonger. Vous avez l'air fatigué.

Le fait de bouger pour être auprès d'elle l'épuisa. Quand elle se tourna et se blottit contre lui, il la serra dans ses bras et ne la lâcha plus.

—J'ai essayé de vous retrouver, sorcelière, susurra-t-il en posant sa joue sur sa tête.

—Je sais, répondit-elle d'une voix endormie. Je vous entendais, parfois, mais je devais retrouver tous les morceaux de cristal pour reformer le calice.

—L'avez-vous réparé? s'enquit-il en osant à peine respirer.

Jaenelle opina de la tête.

—Certains morceaux sont émoussés ou ne s'emboîtent plus très bien.
(Elle

s'interrompit.) Sahtan, que s'est-il passé ?

L'effroi s'empara de lui, et il ne trouva pas le courage de répondre honnêtement à cette question. Que ferait-elle s'il lui disait ce qui s'était passé? Si elle rompait le lien avec son corps et fuyait de nouveau dans l'abîme, il n'était pas sûr d'être un jour capable de la convaincre de revenir.

—Vous avez été blessée, ma chérie. (Il la serra plus fort dans ses bras.) Mais tout ira bien. Je vais vous aider. Rien ne peut vous atteindre, sorcelière. Vous devez vous souvenir de cela.

—Vous êtes en sécurité, ici.

Jaenelle fronça les sourcils.

— Où sommes-nous ?

—Nous sommes au Fort En Kaelir.

—Ah!

Les yeux de Jaenelle papillonnèrent et se fermèrent.

Sahtan lui tapota les épaules, puis la secoua.

—Jaenelle ? Jaenelle, non! Ne me quittez pas. Je vous en prie, ne partez pas.

Avec difficulté, l'enfant ouvrit les paupières.

—Partir? Oh, Sahtan, je suis si fatiguée! Faut-il vraiment que je parte ?

Il devait contrôler ses nerfs. Il devait rester calme pour quelle se sente en sécurité.

—Vous pourrez rester ici aussi longtemps que vous le voudrez.

—Vous resterez avec moi ?

—Je ne vous quitterai jamais, sorcelière. Je vous le jure.

Jaenelle soupira.

—Vous devriez dormir un peu, murmura-t-elle.

Sahtan écouta sa respiration profonde et régulière pendant un long moment. Il voulait

ouvrir son esprit et le tendre vers elle, mais ce n'était pas nécessaire. Il sentait combien le corps qu'il serrait toujours était différent, à présent.

Alors il préféra tendre son esprit vers Andulvar.

— *Elle est revenue.*

Il y eut un long silence.

— *Vraiment?*

— *Vraiment.* (Et il aurait besoin de toutes ses forces pour affronter les jours à venir.) *Dites-le aux autres. Et dites à Draca que je vais prendre cette coupe de sang frais tout de suite.*

5. Kaelir

Guidé par son instinct et par un malaise persistant, Sahtan entra sans frapper dans la chambre de Jaenelle, au Fort. Elle était dressée devant un grand miroir qui tenait tout seul, et elle observait le corps nu qui s'y reflétait.

Sahtan ferma la porte et la rejoignit en claudiquant. Même si elle était restée éloignée de son propre corps, le lien qu'elle avait gardé avec lui avait été suffisant pour permettre qu'on la fasse manger et marcher un peu, juste assez pour que ses muscles ne s'atrophient pas. Ce lien avait également suffi pour que son corps réponde lentement au rythme de ses propres saisons. Les femmes du Lignage atteignaient généralement la puberté plus tard que les

communes, et le corps des sorcières avait besoin d'encore plus de temps pour se préparer aux changements physiques qui différenciaient les fillettes des femmes. Inhibé par son absence, le corps de Jaenelle n'avait pas commencé à changer avant son quatorzième anniversaire.

Toutefois, même s'il n'était encore qu'au début de sa transformation, elle ne ressemblait plus à une enfant de douze ans. Sahtan s'arrêta à quelques pas derrière elle. Ses prunelles de saphir croisèrent les siennes dans le miroir, et il dut se forcer à garder une expression neutre. Ces yeux. Si perçants, sauvages et dangereux, avant qu'elle se glisse derrière son masque

d'humanité. Et c'était bien un masque, C était comme les feintes quelle utilisait, enfant, pour garder secret le fait quelle était Sorcière. Elle faisait délibérément un effort pour être humaine, et cela effrayait Sahtan.

—J'aurais dû vous en parler, dit-il tout bas. J'aurais dû vous y préparer. Mais vous

n'avez presque pas cessé de dormir depuis quatre jours, et je... Sa voix dérailla.

—Combien de temps? demanda-t-elle d'une voix ténébreuse et caverneuse.

Il dut se racler la gorge avant de répondre.

—Deux ans. En fait, un peu plus que cela. Vous aurez quinze ans dans quelques

semaines.

Elle ne dit rien, et il ne sut comment rompre ce silence. Puis elle se retourna pour lui faire face.

—Voulez-vous coucher avec ce corps ?

Du sang. Tellement de sang.

Son estomac se souleva. Elle avait laissé tomber son masque, et il eut beau la regarder sous tous les angles, il ne réussit pas à retrouver Jaenelle dans ces yeux de saphir. Il devait lui donner une réponse. Il devait lui donner la bonne réponse.

Il prit une profonde inspiration et souffla lentement.

—Je suis votre tuteur légal, à présent. Votre père adoptif, si vous préférez. Et un père ne couche pas avec sa fille.

—Vraiment? demanda-t-elle dans un murmure menaçant.

La terre céda sous ses pieds. La pièce se mit à tourbillonner. Il serait tombé si Jaenelle ne lui avait passé le bras autour de la taille.

—N'utilisez pas l'Art, chuchota-t-il entre ses dents serrées.

Trop tard. Jaenelle le faisait déjà flotter jusqu'à la banquette. Quand il s'y enfonça, elle s'assit à côté de lui et dégagea de son cou les cheveux qui lui tombait sur les épaules.

—Il vous faut du sang frais.

—Non. Je suis juste un peu fatigué.

De plus, cela faisait quatre jours qu'il buvait deux verres de sang humain

quotidiennement... presque autant qu'il en consommait habituellement en un an.

—Il vous faut du sang frais.

Il y avait un ton décidé dans sa voix. Ce dont il avait besoin, c'était de

trouver le

salopard qui l'avait violée, et de le découper morceau par morceau.

—Je n'ai pas besoin de votre sang, sorcelière.

Un éclair de colère passa dans le regard de Jaenelle. Elle serra les dents.

—Mon sang est très bien, Sire, siffla-t-elle. Il n'est pas impur.

—Bien sûr qu'il n'est pas impur, rétorqua-t-il.

—Alors pourquoi n'acceptez-vous pas ce présent ? Vous ne l'avez jamais refusé avant.

Il y avait à présent des nuages et des ombres dans ses yeux de saphir. Il semblait que, pour elle, le prix de l'humanité était la vulnérabilité et l'insécurité.

Sahtan lui prit la main, déposa un baiser sur ses doigts et se demanda s'il pourrait lui suggérer de passer une robe de chambre sans quelle s'en offense. Chaque chose en son temps, SaDiablo.

—il y a trois raisons pour lesquelles je ne veux pas de votre sang maintenant.

Premièrement, tant que vous ne serez pas plus forte, vous aurez besoin de la moindre goutte pour vous-même. Deuxièmement, votre corps est en train de passer de celui d'une enfant à celui d'une femme, et la teneur de votre sang change aussi. Alors attendons de voir ce que cela donne avant que je me retrouve à boire des éclairs liquides. (Cette remarque la fit glousser.) »Et troisièmement, Draca a aussi décidé que j'avais besoin de sang frais.

Jaenelle écarquilla les yeux.

—Oh! Pauvre papa! (Elle se mordit la lèvre.) Ai-je le droit de vous appeler ainsi ?

demanda-t-elle d'une petite voix.

Il la prit dans ses bras et la serra fort.

—Je serais honoré que vous m'appeliez « papa ». (Il embrassa le front de Jaenelle du

bout des lèvres.) Il fait un peu froid dans cette chambre, sorcelière. Que diriez-vous de mettre une robe de chambre ? Et des pantoufles ?

—Vous parlez déjà comme un père, grommela Jaenelle.

Sahtan sourit.

—J'ai longtemps attendu d'avoir une fille à bichonner. J'ai bien l'intention d'en profiter au maximum.

—Quelle chance? ronchonna Jaenelle.

Sahtan éclata de rire

—Quelle chance pour moi !

Sahtan regarda le fortifiant que contenait sa coupe en verre-freux et soupira. Elle avait presque atteint ses lèvres quand on frappa à la porte.

—Entrez, dit-il avec un peu trop d'entrain.

Andulvar entra, suivi de son petit-fils, Prothvar, et de Méphis, le fils aîné de Sahtan.

Comme Andulvar, Prothvar et Méphis étaient devenus démonites pendant la guerre qui avait opposé Terreille et Kaelir, longtemps auparavant. Geoffrey, l'historien-bibliothécaire du Fort, arriva en dernier.

—Goûtez ceci, proposa Sahtan en tendant son verre à Andulvar.

—Pourquoi ? demanda celui-ci en examinant la coupe. Qu'y a-t-il dedans ?

Saleté de méfiance eyrienne.

—C'est un fortifiant que Jaenelle a préparé pour moi. Elle trouve que j'ai toujours l'air fatigué.

—C'est le cas, grogna Andulvar. Alors buvez-le.

Sahtan grinça des dents.

—Cela ne sent pas mauvais, intervint Prothvar, qui resserra ses ailes

contre lui quand Sahtan le dévisagea.

—Ce n'est pas mauvais non plus, ajouta Sahtan en essayant de ne pas être injuste.

—Alors où est le problème ? s'enquit Geoffrey en croisant les bras. (Il regarda la

coupe en plissant les yeux, ses sourcils noirs rappelant le V que formaient ses cheveux sur son front.) Etes-vous inquiet qu'elle ne soit pas assez entraînée pour préparer ce genre de potion ?

Pensez-vous qu'elle ne l'a pas faite correctement ?

Sahtan souleva un sourcil.

—Nous parlons de Jaenelle.

—Ah oui ! comprit Geoffrey en observant le verre avec un soupçon d'inquiétude.

Sahtan lui tendit la coupe.

—Dites-moi ce que vous en pensez.

Andulvar posa les mains sur ses hanches.

—Pourquoi tenez-vous tellement à partager cette mixture? Si elle n'est pas mauvaise,

pourquoi ne la buvez-vous pas vous-même ?

—Je le fais. Je l'ai fait. Tous les jours depuis deux semaines, grogna Sahtan. Mais,

bon sang! c'est si... fort !

Le dernier mot était presque une supplication.

Geoffrey accepta la coupe, prit une petite gorgée, fit rouler le liquide sur sa langue et avala. Comme il tendait le verre à Andulvar, il commença à haleter et se mit à se tenir le ventre.

—Geoffrey?

Inquiet, Sahtan prit le bibliothécaire par le bras alors qu'il chancelait.

—Est-ce censé faire cet effet-là ? souffla Geoffrey, qui avait du mal à respirer.

—Quel effet ? demanda précautionneusement Sahtan.

—L'effet d'une avalanche qui vous tombe sur l'estomac. Sahtan soupira de

soulagement.

—Cela ne dure pas longtemps, et le fortifiant a vraiment des pouvoirs curatifs

étonnants, mais...

—Le premier effet est un peu déstabilisant.

—Exactement, acquiesça Sahtan, pince-sans-rire.

Andulvar observa les deux Gardiens et haussa les épaules. Il but une lampée du

liquide, passa la coupe à Prothvar qui en prit une gorgée et la remit à Méphis. Quand le verre revint à Sahtan, il était toujours rempli aux deux tiers. Il soupira, but une goulée et le posa sur une petite table vide de tout bibelot. Pourquoi Draca ne pouvait-elle pas couvrir ses tables de bric-à-brac inutile, comme tout le monde ? songea-t-il avec aigreur. Au moins, il aurait eu un moyen de cacher cette maudite coupe, étant donné que Jaenelle avait pris soin de jeter un petit sort dessus pour l'empêcher de disparaître.

—Feu d'Enfer! jura finalement Andulvar.

—Que met-elle là-dedans? interrogea Méphis en se frottant l'estomac.

Prothvar jeta un coup d'œil à Geoffrey.

—Vous savez, cela vous a presque redonné des couleurs.

Geoffrey jeta un regard furieux au seigneur de guerre eyrien.

—À quel propos souhaitiez-vous tous me voir ? s'enquit Sahtan.

Cette question les arrêta net. Puis ils se mirent à parler tous en même temps.

—Voyez-vous, SaDiablo, la sauvagienne...

—... c'est une période difficile, pour une jeune fille. Je comprends que...

—... ne veuille pas nous voir...

—... si timide, tout d'un coup...

Sahtan leva la main pour faire taire leurs explications.

Tout a un prix. Quand il les regarda, il sut qu'il devrait leur raconter ce que ces deux dernières semaines l'avaient obligé à voir. *Tout a un prix mais douce Ténèbre, n'avons-nous pas déjà payé assez cher?*

—Jaenelle n'est pas guérie.

Comme personne ne répondait, il se demanda s'il avait bien parlé à voix haute.

—Expliquez-vous, SaDiablo, grommela Andulvar. Son corps en en vie et, maintenant

qu'elle l'a réintégré, il va se renforcer.

—Oui, confirma doucement Sahtan. Son corps est en vie.

—Étant donné qu'elle est visiblement capable de faire plus que des sorts enfantins, sa trame intime doit être intacte, avança Geoffrey.

—Sa trame intime est intacte, acquiesça Sahtan.

Feu d'Enfer ! pourquoi faisait-il traîner les choses ? Parce qu'une fois qu'il l'aurait dit cela deviendrait réel.

Il observa les yeux d'Andulvar s'emplir de colère pendant que celui-ci saisissait le sens des paroles qui venaient d'être prononcées.

—Le salopard qui l'a violée a réussi à briser son calice, n'est-ce pas ? demanda

lentement l'Eyrien. Il a brisé son âme, et cela l'a envoyée dans le Royaume Perversi. (Il s'interrompt et examina Sahtan.) Ou cela l'a-t-il envoyée ailleurs ?

—Qui sait ce qui se terre au fond de l'abîme ? répondit amèrement Sahtan. Moi, je n'en ai aucune idée. S'est-elle égarée dans la folie ou a-

t-elle simplement erré sur des routes que nous autres ne pouvons imaginer? Je ne sais pas. Ce dont je suis certain, c'est qu'elle n'est plus celle qu'elle était et que, certains jours, il est difficile de retrouver l'enfant que nous avons connue. Elle m'a dit qu'elle avait réparé le calice et, autant que je puisse en juger, c'est vrai.

Mais elle ne se rappelle pas ce qui s'est passé à l'Autel de Cassandra. Elle ne se rappelle rien des quelques mois qui ont précédé cette nuit-là. Et elle cache quelque chose. C'est une des raisons pour lesquelles elle nous évite. Les zones d'ombre et les secrets. Elle a peur de nous faire confiance à cause de ces maudites zones d'ombre et de ces satanés secrets.

Méphis brisa finalement le silence.

—Peut-être, proposa-t-il doucement, que si on la persuadait de nous voir dans l'une

des salles communes, juste quelques minutes chaque fois, cela l'aiderait à nous refaire confiance. Surtout si nous n'insistons pas ou ne posons aucune question délicate. Car vivre replié sur soi-même tout en habitant son corps est-il différent de vivre perdu dans l'abîme?

demanda-t-il tristement.

—Non, répondit Sahtan d'une voix douce. Il n'y a aucune différence. (C'était risqué, ô Nuit, que c'était risqué!) Je lui parlerai.

Andulvar, Prothvar, Méphis et Geoffrey partirent après avoir décidé de le retrouver

dans l'un des petits salons. Sahtan attendit plusieurs minutes avant de parcourir les quelques mètres qui séparaient sa chambre de la suite de la Reine. Lorsque Jaenelle aurait constitué sa cour, aucun homme en dehors de son consort, de son suivant et du maître de sa Garde ne serait autorisé dans cette aile du Fort à moins d'y avoir été invité. Pas même son tuteur légal.

Sahtan frappa doucement à la porte de sa chambre. Comme il n'obtenait pas de

réponse, il jeta furtivement un coup d'œil à l'intérieur. Vide. Il regarda dans la pièce voisine.

Elle était vide aussi. En se passant la main dans les cheveux, il se demanda où sa rebelle de fille avait bien pu passer. Il sentait qu'elle

n'était pas loin, mais il avait aussi appris que Jaenelle laissait une trace psychique si forte qu'il était parfois difficile de la localiser. Peut-

être en avait-il toujours été ainsi, mais ils n'avaient jamais passé plus de une heure ou deux d'affilée ensemble. Désormais, la présence de la jeune fille emplissait l'immense Fort, et sa sombre et délicieuse trace psychique était à la fois un plaisir et une torture. Il la percevait, il aspirait de tout son cœur à la chérir et à la servir, et être ainsi tenu à l'écart de sa vie...

Il ne pouvait y avoir pire torture. Et s'il s'apprêtait à mettre en péril sa stabilité émotionnelle en lui demandant plus de contacts, ce n'était pas seulement pour Andulvar, Méphis, Prothvar et Geoffrey. Il y avait quelqu'un d'autre, jamais très loin de ses pensées, depuis peu. Si elle ne guérissait pas moralement, si elle ne devait plus jamais supporter qu'un homme la touche...

Il n'était pas la clé qui ouvrirait la dernière porte. Il pouvait faire beaucoup, mais pas cela.

Cette clé, ce n'était pas lui.

C'était Daimon Sadi.

Daimon... Daimon, où êtes-vous? Pourquoi n'êtes-vous pas là ?

Sahtan s'apprêtait à revenir sur ses pas, décidé à débusquer Draca - elle savait toujours où tout le monde se trouvait dans le Fort - quand un bruit le fit pivoter vers une porte entrouverte au bout du couloir. Il prit cette direction et remarqua à quel point sa jambe allait mieux depuis que Jaenelle avait commencé à lui prescrire son fortifiant. Si son estomac le supportait encore une ou deux semaines, il serait en mesure de se débarrasser de sa canne... et aussi, avec un peu de chance, de ce remède. Il avait presque atteint la porte lorsque quelqu'un, à l'intérieur de la pièce, poussa un cri de surprise. Il y eut une puissante explosion, un pétilllement et un souffle, puis la porte cracha un nuage mauve, gris et rose, et une voix féminine marmonna :

—Merde, merde et re-merde !

Le nuage tomba lentement vers le sol.

Sahtan tendit la main et écarquilla les yeux devant les flocons crayeux mauves, gris et roses qui couvrirent sa peau et ses manchettes. Des papillons lui chatouillèrent l'estomac et lui donnèrent l'envie d'irritation de s'enfuir en gloussant. Il ravala son rire, redressa la tête en se

forçant à se tenir droit et regarda autour de l'entrée. Jaenelle était assise à une grande table, les bras croisés, et tapait du pied pendant quelle étudiait avec concentration un livre sur l'Art qui flottait au-dessus du bureau. De chaque côté du livre, des chandelles dégageaient une jolie lumière teintée par le verre qui adoucissait le chaos environnant. La pièce tout entière - et tout ce qui s'y trouvait, y compris Jaenelle - était généreusement couverte de cette couleur mauve, gris et rose. Seul le livre était propre. Elle avait dû le protéger par un sort avant de commencer... quoi qu'elle ait entrepris.

—Je ne suis vraiment pas sûr de vouloir savoir ce que vous fabriquez, lança

ironiquement Sahtan en se demandant comment Draca allait réagir au désordre.

Sa fille lui jeta un regard à la fois exaspéré et amusé.

—Non, il vaudrait vraiment mieux que vous ne sachiez pas. (Puis elle lui offrit son

sourire le plus mal assuré, même s'il était courageux.) J'imagine que vous n'avez pas très envie de m'aider...

Feu d'Enfer ! Toutes ces années pendant lesquelles il avait tenté de lui enseigner l'Art et essayé de défaire l'un de ses sorts extravagants, il n'avait espéré qu'une chose : cette invitation.

—Malheureusement, répondit-il d'une voix pleine de regret et de nostalgie, nous

devons discuter d'un autre sujet.

Jaenelle s'assit dans les airs, les talons posés sur le barreau inexistant d'un tabouret pareillement inexistant, et elle lui accorda toute son attention. Il se souvint, trop tard, à quel point il pouvait être dérangeant d'avoir l'attention tout entière de Jaenelle.

Sahtan se racla la gorge et parcourut la pièce du regard, espérant y trouver une source d'inspiration. Cette salle d'étude, avec tous ses instruments magiques autour de Jaenelle, était peut-être le meilleur endroit pour avoir une discussion, après tout. Il s'avança dans la pièce et s'appuya contre l'encadrement de la porte. Le lieu le plus neutre pour ne pas envahir son territoire mais souligner son droit de présence.

—Je suis inquiet, sorcelière, commença-t-il à voix basse.

Jaenelle redressa la tête.

—À quel propos ?

—A propos de vous. À propos du fait que vous nous évitez tous. À propos du fait que

vous vous enfermez loin de tout le monde.

Les pupilles de la jeune fille s'emplirent de glace.

—Tout le monde a ses limites et ses barrières internes.

—Je ne vous parle pas de limites et de barrières internes, corrigea-t-il, sans trop réussir à garder une voix calme. Il est évident que tout le monde en a. Elles protègent notre trame intime et notre Moi. Mais vous, vous avez érigé un véritable mur entre vous et tout le monde, interdisant le moindre contact.

—Peut-être devriez-vous vous réjouir de la présence de ce mur, Sahtan, répondit

Jaenelle d'une voix ténébreuse qui lui fit froid dans le dos.

Sahtan. Pas papa. Sahtan. Et pas sur le ton qu'elle employait habituellement. Comme

une Reine s'adresse formellement à un prince de guerre. Il ne savait pas comment répondre à ces mots et à cet avertissement.

Elle descendit de son tabouret invisible et se détourna de lui, posant ses mains sur la table poussiéreuse.

—Ecoutez-moi, reprit-il en essayant de ne pas avoir l'air trop insistant. Vous ne

pouvez pas vous isoler ainsi. Vous ne pouvez pas passer le reste de votre vie dans cette pièce à inventer des sorts magnifiques que personne ne verra. Vous êtes une Reine. Il vous faudra interagir avec votre cour.

—Je n'aurai pas de cour.

Le souffle coupé, Sahtan la dévisagea.

—Bien sûr que si, vous aurez une cour. Vous êtes une Reine.

Jaenelle lui décocha un regard qui le fit reculer.

—Je ne suis pas obligée d'avoir une cour. J'ai vérifié. Et je ne veux pas régner. Je ne veux contrôler la vie de personne à part la mienne.

—Mais vous êtes Sorcière.

Quand il prononça ces mots, un air glacé envahit la pièce.

—Oui, confirma-t-elle d'une voix douceuse. C'est ce que je suis.

Puis elle se tourna.

Elle avait abandonné son masque d'humanité - et ce masque qu'on appelait chair - et

lui permettait de la voir vraiment pour la première fois. La petite corne en spirale au milieu de son front. La crinière dorée qui n'était ni vraiment de la fourrure, ni vraiment des cheveux.

Les oreilles délicatement pointues. Les mains qui se terminaient par des griffes rétractées. Les jambes qui changeaient de forme sous les genoux pour finir en petits sabots. La bande de fourrure dorée qui descendait le long de son dos et se prolongeait en une queue fauve battant au-dessus de ses fesses. Les traits exotiques de son visage et ses yeux de saphir.

Après avoir été le consort de Cassandra pendant toutes ces années, il pensait connaître et comprendre Sorcière. À présent, il saisissait enfin que Cassandra et les autres Reines ornées au Noir qui étaient passées avant elle n'avaient porté de Sorcière que le nom. Jaenelle était réellement le mythe vivant, les rêves faits chair.

Quel imbécile avait-il été de croire que tous ces rêves venaient seuls humains.

—Exactement, dit Sorcière d'une voix douce mais froide.

—Vous êtes magnifique, murmura-t-il.

Et tellement dangereuse.

Perplexe, elle ne le lâchait pas du regard, et il comprit qu'il n'y aurait pas de meilleur moment pour dire ce qu'il avait à dire.

—Nous vous aimons, ma Dame, déclara-t-il d'une faible voix. Nous vous avons

toujours aimée, et il nous est impossible d'exprimer à quel point nous souffrons d'être tenus à l'écart de votre vie. Vous ignorez combien il nous a été difficile d'attendre ces quelques précieuses minutes que vous passeriez en notre compagnie, de nous questionner et de nous inquiéter pour vous quand vous étiez absente, de ressentir de la jalousie envers ceux qui sont incapables de juger de qui vous êtes. Maintenant... (Sa voix céda. Il serra les lèvres et prit une profonde inspiration.) Nous nous sommes inclinés devant vous il y a très longtemps. Vous-même ne seriez pas en mesure de changer cela. Faites de nous ce que vous voudrez. (Il hésita, puis conclut.) Non, sorcelière, nous ne nous réjouissons pas de la présence de ce mur.

Il n'attendit pas sa réponse. Il quitta la pièce aussi vite que possible, des larmes au coin des yeux.

Derrière lui, il entendit un léger cri de douleur.

Il ne supportait pas leur gentillesse. Il ne supportait pas leur sympathie et leur

compassion. Geoffrey lui avait réchauffé un verre de yarbarah. Méphis avait déposé une couverture sur ses épaules. Prothvar avait alimenté le feu pour chasser le froid. Andulvar était resté près de lui, silencieux. Il avait commencé à trembler dès l'instant où il était entré dans le salon, au calme. Il se serait effondré au sol si Andulvar ne l'avait pas rattrapé et accompagné à son fauteuil. Ils n'avaient pas posé de questions, et à part un «je ne sais pas » chuchoté d'une voix grave, il ne leur avait rien dit de ce qui s'était déroulé ni de ce qu'il avait vu.

Et ils l'avaient accepté.

Une heure plus tard, se sentant à peu près rétabli physiquement et moralement, il ne

supportait toujours pas leur gentillesse. Ce qu'il supportait encore moins, c'était de ne pas savoir ce qui se passait dans cette chambre.

La porte du salon s'ouvrit.

Jaenelle se tenait sur le seuil avec dans les bras, un plateau sur lequel étaient posés deux carafes et cinq verres. Ses masques étaient de nouveau en place.

—Draca m'a dit que vous vous cachiez tous ici, annonça-t-elle, sur la défensive.

—Nous ne nous cachons pas tout à fait, sorcelière, répondit Sahtan sur un ton

ironique. Et, si c'est le cas, il y a assez de place pour une personne de plus. Vous vous joignez à nous ?

Elle eut un sourire timide et hésitant, mais elle traversa la salle de ses jambes mal

assurées et vint se poster devant le fauteuil de Sahtan. Alors elle fronça les sourcils et se tourna vers la porte.

—Cette pièce était plus grande, avant.

—Vos jambes étaient plus petites, avant.

—Cela explique pourquoi les escaliers me paraissent si peu commodes, marmonna-t-

elle en remplissant deux verres avec une carafe et trois autres avec la seconde.

Sahtan examina celui qu'elle lui tendait. Son estomac se serra.

— Hum, marmonna Prothvar quand Jaenelle lui offrit les autres verres.

—Buvez, ordonna-t-elle. Vous avez tous l'air fatigués ces temps-ci. (Comme ils

hésitaient, sa voix se fit plus sèche.) Ce n'est qu'un fortifiant.

Andulvar avala une gorgée. Ténèbre soit louée, les Eyriens avaient toujours le courage de se lancer sur tous les champs de bataille, songea Sahtan en prenant lui aussi une rasade.

—Quelle quantité de cette potion faites-vous chaque fois, sauvageonne ? grommela

Andulvar.

—Pourquoi? demanda Jaenelle avec méfiance.

—Eh bien, vous avez raison sur le fait que nous sommes tous un peu fatigués. Cela ne

nous ferait sûrement pas de mal d'en reprendre un verre un peu plus tard.

Sahtan se mit à tousser pour cacher sa consternation et donner le temps aux autres de

reprendre contenance. Qu'Andulvar se jette sur le champ de bataille, c'était une chose. Qu'il les y entraîne tous avec lui, c'en était une autre.

Jaenelle s'ébouriffa les cheveux.

—La potion commence à perdre de sa puissance une heure après sa préparation, mais

cela ne me dérange pas d'en refaire une tournée un peu plus tard.

Andulvar hocha la tête avec une expression sérieuse.

—Je vous remercie.

La jeune fille sourit timidement et glissa hors de la pièce.

Sahtan attendit d'être sûr quelle n'entendrait pas et se retourna vers Andulvar.

—Espèce de connard, vous êtes sacrément gonflé ! gronda-t-il.

—Je vous trouve culotté, pour quelqu'un qui va devoir boire deux verres de cette

potion quotidiennement, rétorqua Andulvar d'un air suffisant.

—Nous pourrions toujours les vider dans les plantes, avança Prothvar en cherchant de

la verdure autour de lui.

—J'ai déjà essayé, grogna Sahtan. Tout ce que Draca a trouvé à dire a été que si une

autre plante devait subir une mort soudaine, elle demanderait à Jaenelle d'en chercher la cause.

Andulvar gloussa, ce qui donna aux autres une raison de plus de s'en

prendre à lui.

—Tout le monde sait que les Haylliens sont sournois, mais les Eyriens sont bien

connus pour leurs manières directes. Donc si l'un de nous se comporte sournoisement...

—Vous l'avez fait exprès pour qu'elle ait une raison de s'occuper de nous, comprit

Méphis en regardant son verre. Je vous en remercie, Andulvar, mais...

Sahtan bondit sur ses pieds.

—La potion perd de sa puissance au bout d'une heure.

Andulvar leva son verre.

—Précisément. Sahtan sourit.

—Si nous mettons de côté la moitié de chaque dose pour quelle perde un peu de ses

effets et qu'ensuite nous la mélangeons à la nouvelle ration...

—Nous obtiendrons un fortifiant efficace dont les effets seront tolérables, conclut

Geoffrey d'un air satisfait.

—Si elle le découvre, elle nous tuera, râla Prothvar.

Sahtan leva un sourcil.

—Tout bien considéré, mon cher démon, il est un peu tard pour vous inquiéter de cela,

ne croyez-vous pas ?

Prothvar en rougit presque.

Sahtan regarda Andulvar en plissant ses yeux dorés.

—Mais nous ne savions pas que la potion perdait sa puissance avant que vous

demandiez une double dose.

Andulvar haussa les épaules.

—Beaucoup de mélanges médicinaux doivent être pris peu après leur préparation. Le

jeu en valait la chandelle. (Il sourit à Sahtan avec une arrogance dont seul un Eyrien était capable.) En revanche, si vous reconnaissez que vous n'avez pas assez de couilles...

Sahtan fit une remarque piquante et tout à fait à propos.

—Alors il n'y a pas de problème, si ? répondit Andulvar.

Ils se toisèrent de leurs yeux dorés dans lesquels on pouvait lire des siècles d'amitié, de rivalité et de complicité. Ils levèrent leurs verres et attendirent que leurs compagnons fassent de même.

—À Jaenelle, lança Sahtan.

—À Jaenelle, répondirent les autres.

Puis ils soupirèrent en chœur et avalèrent la moitié de leur fortifiant.

7. *kaelir*

A peine satisfait, Sahtan observait les lueurs de Riada, le plus grand hameau du

Lignage d'Ébènerih et le plus proche du Fort, briller dans l'obscurité fertile de la vallée comme des éclats de lumière emprisonnés.

Ce soir, il avait assisté au coucher du soleil. Non, c'était plus que cela. Il était allé dans l'un des petits jardins et avait senti la chaleur du soleil sur son visage. Pour la première fois depuis plus de siècles qu'il voulait en compter, il n'avait senti aucune douleur lancinante dans ses tempes ; aucun mal de tête à lui retourner l'estomac ne lui avait rappelé combien il s'était éloigné des vivants, et sa puissance n'avait montré aucune faiblesse.

À présent, il était physiquement aussi fort que lorsqu'il était devenu

Gardien, quand il avait commencé à arpenter la frontière fragile entre les morts et les vivants.

Jaenelle et son fortifiant avaient cet effet, et bien plus encore. Lui qui avait oublié combien la nourriture pouvait être savoureuse s'était délecté, voici quelques jours, du goût du bœuf saignant et des pommes de terre nouvelles, du poulet rôti et des légumes frais. Il avait oublié les sensations d'une bonne nuit de sommeil, comparée au repos somnolent que

s'accordaient les Gardiens pendant la journée.

Il avait également oublié la sensation de la faim qui vous tiraille et la confusion dans laquelle vous plonge l'épuisement.

Tout a un prix.

Il sourit prudemment à Cassandra quand elle le rejoignit à la fenêtre.

—Vous êtes en beauté, ce soir, la complimenta-t-il en désignant sa longue jupe noire,

son châle à grosses mailles émeraude et la façon dont elle avait coiffé ses cheveux d'un roux terni.

—Dommage que la Harpie ne se soit pas donné la peine de s'habiller pour l'occasion,

répondit Cassandra de manière acerbe. (Elle retroussa le nez.) Elle aurait au moins pu mettre quelque chose autour de sa gorge.

—Et vous auriez pu vous abstenir de lui proposer une robe à col roulé, rétorqua

Sahtan.

Puis il serra les dents pour retenir le reste de sa pensée. Titienne n'avait pas besoin qu'on prenne sa défense, surtout après sa « la susceptibilité de ces chochottes de sorcières de la cour».

Il regarda les lumières de Riada s'éteindre les unes après les autres.

Cassandra inspira profondément et soupira.

—Cela n'était pas censé se passer ainsi, dit-elle d'une petite voix. Les Noirs n'ont

jamais été faits pour être des Joyaux de naissance. Je suis devenue Gardienne parce que je pensais que la prochaine Sorcière aurait besoin d'une amie, de quelqu'un qui l'aiderait à comprendre ce quelle deviendrait après avoir fait l'Offrande à la Ténèbre. Mais ce qui est arrivé à Jaenelle la changée à tel point qu'elle ne sera jamais normale.

— *Normale* ? Expliquez-moi ce que vous entendez par « normal », ma dame.

Elle jeta un regard lourd de sens en direction d'Andulvar, Prothvar, Méphis et

Geoffrey, qui essayaient d'inclure Titienne dans leur conversation tout en se tenant à une distance respectable d'elle.

—Jaenelle vient de fêter ses quinze ans. Au lieu de profiter d'une fête et d'une salle pleine de jeunes convives, elle a passé la soirée avec des démons, des Gardiens... et une Harpie. Honnêtement, peut-on dire que c'est normal ?

—Il m'a déjà été donné d'évoquer ce sujet, ronchonna Sahtan. Et ma réponse est

toujours la même : pour elle, c'est normal.

Cassandra le dévisagea un moment avant de dire tout bas :

—Oui, et j'imagine que vous voyez les choses de la même manière, n'est-ce pas ?

Un voile rouge passa devant les yeux de Sahtan avant qu'il parvienne à contenir sa

colère.

—De quoi parlez-vous ?

—Vous êtes devenu le Sire d'Enfer de votre vivant. Vous ne verriez rien d'étonnant à

ce que ses compagnons de jeu soient des cildru dyathe ou à ce qu'une Harpie lui apprenne comment se comporter avec les hommes.

Le souffle de Sahtan siffla entre ses dents.

—Quand vous avez prédit sa venue, vous l'avez reconnue comme ma fille de cœur.

Mais c'étaient des paroles en l'air, n'est-ce pas? Juste pour vous assurer que je deviendrais Gardien afin de disposer de ma force pour protéger votre apprentie, la jeune sorcière qui s'agenouillerait devant vous, soumise à la Sorcière ornée au Noir. Sauf que les choses ne se sont pas passées ainsi. Celle qui est venue s'est avérée être ma fille de cœur, personne ne la craint et elle ne s'agenouille devant personne.

—Elle n'est peut-être soumise à personne, précisa froidement Cassandra, mais elle n' a personne non plus. (Puis sa voix se radoucit,) Et cela me fait de la peine pour elle.

Elle m'a, moi!

Le regard vif et acéré de la Gardienne lui brisa le cœur.

Jaenelle lavait, lui. Le Prince de la Ténèbre. Le Sire d'Enfer. Plus que tout, c'était pour cette raison que Cassandra avait pitié d'elle.

—Nous devrions rejoindre les autres, proposa Sahtan d'une voix tendue en lui offrant

son bras.

Malgré sa colère, il ne pouvait pas lui tourner le dos.

Cassandra fit mine de refuser son geste de courtoisie, jusqu'à ce quelle voie les regards froids de Titienne et d'Andulvar.

—Draca veut s'entretenir avec nous tous, grogna l'Eyrien dès qu'ils furent à proximité.

Il s'éloigna d'eux immédiatement pour avoir la place de déployer ses ailes. Pour avoir la place de se battre. Sahtan l'observa un instant puis entreprit de renforcer ses propres défenses. Ils étaient différents par bien des aspects, mais il avait toujours respecté les intuitions d'Andulvar.

Draca entra lentement dans la pièce. Comme d'habitude, ses mains étaient cachées

dans les longues manches de sa robe. Elle attendit qu'ils soient tous assis et d'avoir toute leur attention, avant de planter son regard reptilien dans les yeux de Sahtan.

—Ss'est aujourd'hui le quinzième anniverssaire de la Dame, dit-elle.

—Oui, répondit prudemment Sahtan.

—Elle a apprésié nos petits cadeaux.

Il était parfois difficile de saisir les inflexions de la voix sifflante de Draca, mais ses paroles sonnaient plus comme une affirmation que comme une question.

—Oui, confirma Sahtan. Je pense que oui.

Il y eut un long silence.

—Il est temps pour la Dame de quitter le Fort. Vous êtes son tuteur légal. S'est vous qui vous occuperez de tout.

La gorge de Sahtan se serra. Les muscles de sa poitrine se contractèrent.

—Je lui avais promis qu'elle resterait ici.

—Il est temps pour la Dame de partir. Elle ira avec vous au Manoir SsaDiablo,

—Je propose une autre solution, intervint rapidement Cassandra en serrant les poings

sur ses genoux. (Elle ne daigna pas regarder Sahtan.)

—Jaenelle pourrait vivre avec moi. Tout le monde sait qui... et ce qu'est Sahtan, mais

moi...

Titienne pivota sur sa chaise

—Croyez-vous vraiment que personne dans le Règne d'Ombre ne sait que vous êtes

une Gardienne ? Pensiez-vous vraiment avoir dupé quelqu'un en vous faisant passer pour une vivante ?

Un éclair de colère traversa le regard de Cassandra.

—J'ai toujours été prudente...

—Vous avez toujours été une menteuse. Au moins, le Sire a été honnête sur sa nature.

—Mais justement, il est le Sire, et c'est bien là le problème.

—Le problème est que vous voulez être la seule à façonner Jaenelle, exactement

comme Hékatah, pour qu'elle soit à l'image de ce que vous désirez, au lieu de la laisser être ce qu'elle est.

—Comment osez-vous me parler ainsi ? Je suis une Reine ornée au Noir!

—Vous n'êtes pas ma Reine, rétorqua Titienne.

—Mes dames!

La voix de Sahtan avait roulé à travers la pièce comme un doux tonnerre. Il s'accorda

quelques instants pour maîtriser ses nerfs avant de reporter son attention sur Draca.

—Elle vivra au Manoir SsaDiablo, dit fermement Draca. Ss'est déssidé.

—Étant donné que vous n'en avez discuté avec aucun d'entre nous avant aujourd'hui,

qui a pris cette décision ? s'enquit brusquement Cassandra.

—Ss'est Lorn qui l'a déssidé.

Sahtan en oublia de respirer.

Feu d'Enfer, ô Nuit, que la Ténèbre soit clémente!

Personne ne pipa mot. Personne n'émit le moindre son.

Sahtan s'aperçut que ses mains tremblaient.

—Pourrais-je lui parler? Il y a certaines choses qu'il ne doit pas saisir en ce qui

concerne...

—Il ssaisit très bien, Ssire.

Sahtan leva les yeux vers la sénéchale d'Ebènakavi.

—L'heure de votre rencontre avec lui n'a pas encore ssonné, déclara

Draca, Mais ssela

viendra.

Elle inclina imperceptiblement la tête. Elle n'avait jamais montré autant de déférence à personne. À part peut-être à Jaenelle. Ils la regardèrent sortir de sa démarche lente et prudente» jusqu'à ce qu'on ne l'entende plus du tout.

Andulvar relâcha son souffle en une bruyante explosion.

—Quand elle veut couper l'herbe sous les pieds de quelqu'un, elle a une faucille des

plus efficaces.

Sahtan appuya sa tête à son dossier et ferma les yeux.

—N'est-ce pas?

Cassandra rajusta discrètement son foulard et se leva sans regarder aucun d'entre eux.

—Si vous voulez bien m'excuser, je vais me retirer, maintenant.

Ils se levèrent et lui souhaitèrent une bonne nuit.

Titienne s'excusa également mais, avant de partir, elle fit un sourire entendu à Sahtan.

—La vie au Manoir avec Jaenelle sera sûrement difficile, Sire, mais pas pour les

raisons que vous croyez.

—O Nuit! marmonna Sahtan avant de se tourner vers les hommes.

Méphis s'éclaircit la voix.

—Il ne va pas être facile de dire à la sauvageonne qu'elle doit partir. Vous n'êtes pas obligé de le faire seul.

—Si, Méphis, répondit Sahtan d'une voix lasse. Je lui ai fait une promesse. C'est à moi de lui annoncer que je ne vais pas pouvoir la tenir.

Il leur souhaita une bonne nuit et traversa lentement les couloirs de

pierre jusqu'à

l'escalier qui le conduirait à la suite de Jaenelle. Au lieu de monter les marches, il s'appuya contre le mur en tremblant.

Il lui avait promis qu'elle pourrait rester. Il le lui avait promis.

Mais Lom avait pris sa décision.

Minuit était passé depuis longtemps quand il la retrouva dans le jardin privé rattaché à sa suite. Elle lui sourit d'un air fatigué et détendu et lui tendit la main. Il laissa avec bonheur leurs doigts se croiser.

—C'était une superbe fête, déclara Jaenelle pendant qu'ils se promenaient dans le

jardin. Je vous remercie d'avoir invité Char et Titienne (Elle hésita.) Et je suis désolée que cela ait été aussi difficile pour Cassandra.

Sahtan la regarda d'un air pensif en plissant les yeux.

Elle répondit à ce regard par un haussement d'épaules.

—Qu'avez-vous entendu ?

—C'est impoli d'écouter aux portes, répondit-elle sagement.

—Voilà qui ne répond pas vraiment à ma question, rétorqua-t-il, pince-sans-rire.

—Je n'ai rien entendu. Mais, Je vous ai tous sentis mais maugréer.

Sahtan se rapprocha d'elle. Elle avait un parfum des fleurs sauvage, de prairie baignée de soleil et d'étang bordé de fougères. Un parfum doux et sauvage, indéfinissable, captivant pour les hommes car il n'essayait pas de les attirer.

Cela le détendit... et l'excita légèrement.

Même en sachant que c'était une réaction naturelle pour un prince de guerre face à une Reine dont il se sentait sentimentalement proche, même en sachant qu'il ne franchirait jamais la limite subtile qui séparait l'affection d'un père et la passion d'un amant, il s'en sentit quelque peu honteux. Il la regarda pour se rappeler qui elle était et combien elle était jeune, mais ce fut Sorcière qui lui renvoya son regard, Sorcière qui resserra sa main dans la sienne pour l'empêcher

de rompre leur lien psychique.

—Je suppose que même un homme sage peut parfois se montrer idiot, lança-t-elle de

sa voix la plus sombre.

—Jamais je ne... (La voix de Sahtan se brisa.) Vous savez que jamais je ne...

Il vit une étincelle d'amusement dans les yeux anciens et hantés de Sorcière.

—Oui, moi, je le sais. Et vous ? Vous adorez les femmes, Sahtan. Vous les avez

toujours adorées. Vous aimez être près d'elles. Vous aimez les toucher.

Elle leva leurs mains.

—C'est différent. Vous êtes ma fille.

—Et donc vous garderez vos distances avec Sorcière? demanda-t-elle tristement.

Il la tira dans ses bras et la serra si fort qu'elle laissa échapper un gémissement étouffé.

—Jamais, affirma-t-il avec ferveur.

—Papa? appela-t-elle faiblement. Papa, je ne peux plus respirer.

Il desserra immédiatement son étreinte mais ne la lâcha pas.

La douceur des bruits nocturnes emplissait le jardin. Un vent printanier soufflait.

—Votre humeur a un rapport avec Cassandra, n'est-ce pas? s'enquit Jaenelle.

—Un peu. (Il posa sa joue sur le sommet de son crâne.) Nous devons quitter le Fort.

Le corps de la jeune fille se tendit tellement que Sahtan en eut mal.

—Pourquoi ? demanda-t-elle finalement en se penchant juste assez en

arrière pour voir

son visage.

—Parce que Lorn a décidé que nous devons vivre au Manoir.

—Ah, je comprends mieux votre mauvaise humeur! ajouta-t-elle.

Sahtan rit.

—Oui, bon, il a les moyens de limiter nos choix. (Il dégagea tendrement une mèche de

cheveux de son visage.) Je veux vivre au Manoir avec vous. J'en ai tellement envie. Mais si vous voulez vivre ailleurs, ou si vous avez une quelconque réserve sur le fait de quitter le Fort tout de suite, je me battraï contre lui.

Elle écarquilla les yeux au point qu'ils devinrent immenses.

—Oh non ! ce ne serait pas une bonne idée, Sahtan. Il est beaucoup plus grand que

vous.

Sahtan essaya d'avaler sa salive.

—Peu importe, je l'affronterais.

—Oh non! (Elle respira profondément.) Essayons de vivre au Manoir.

—Je vous remercie, sorcelière, dit-il faiblement.

Elle lui passa un bras autour de la taille.

—Vous avez l'air un peu faible.

—Alors j'ai meilleure mine que je devrais, répondit-il en enroulant un bras autour de

ses épaules. Venez, petite sorcière. Nous avons des journées mouvementées qui nous

attendent, et nous allons tous les deux avoir besoin de repos.

8. Kaelir

Sahtan passa la porte d'entrée du Manoir SaDiablo et pénétra dans un désordre

organisé. Des servantes s'agitaient de tous les côtés. Des valets de pied transféraient des meubles d'une pièce à l'autre sans aucune raison apparente. Des Jardiniers trottaient avec des fleurs fraîchement coupées plein les bras. Debout au milieu du grand hall, une longue liste à la main, Bhil, le majordome orné au Rouge, orientait toutes sortes de gens et de paquets vers b destination appropriée. Quelque peu perplexe, Sahtan se dirigea vers lui dans l'espoir d'obtenir des explications. Il fit une dizaine de pas avant de comprendre que cette danse frénétique ne tiendrait pas compte d'un éventuel obstacle bipède mobile. Plusieurs servantes le heurtèrent de plein fouet, masquant à peine leur agacement lorsqu'elles reconnaissaient leur employeur, marmonnant : « Excusez-moi », Sire tout juste poliment.

Quand il atteignit enfin Bhil, il tapota franchement l'épaule du majordome.

Ce dernier jeta un regard en arrière, remarqua l'expression de son maître et baissa les bras. Son geste fut immédiatement suivi d'un bruit sourd et des gémissements d'une

domestique :

—Et voilà! Regardez ce que vous avez fait ! Bhil s'éclaircit la voix, referma sa veste sur sa panse et attendis le visage légèrement empourpré mais de nouveau imperturbable.

—Dites-moi, Bhil, reprit Sahtan d'une voix enjôleuse, savez-vous qui je suis ?

Bhil cligna des yeux.

—Vous êtes le Sire, Sire.

—Ah! Bien. Vous me reconnaissez, je dois donc toujours avoir forme humaine.

—Sire?

—Je ne ressemble pas à une lampe, par exemple, donc je ne dois pas

imaginer qu'on

me posera dans un coin avec une chandelle dans chaque oreille. Et on ne va pas me prendre pour une table vivante qu'on coincera derrière un fauteuil pour que je n'aille pas me promener trop loin.

Les yeux de Bhil le sondèrent un instant mais il se reprit vite.

—Non, Sire. Vous êtes exactement le même qu'hier.

Sahtan croisa les bras et prit un moment pour réfléchir à cela.

—Pensez-vous que, si je me retire dans mon étude, on évitera de venir me

dépoussiérer, me lustrer ou me ranger ?

—Oh oui, Sire ! Votre bureau a été nettoyé ce matin.

—Pourrai-je seulement le reconnaître? demanda Sahtan en marmonnant.

Il s'y rendit et soupira de soulagement. Les meubles étaient les mêmes et tout était

disposé de la même manière. Il se débarrassa de sa veste trois quarts noire, la jeta sur le fauteuil noir, s'installa sur le siège en cuir de son bureau et retroussa les manches de sa chemise blanche. En regardant la porte fermée de l'étude, il secoua la tête, mais ses yeux étaient comme de l'or en fusion et son sourire était bienveillant. Après tout, il avait lui-même provoqué ce remue-ménage en prévenant ses domestiques à l'avance.

Demain, Jaenelle serait à la maison.

CHAPITRE 4

1. Enfer

—Cette raclure de fils de putain prépare quelque chose. Je le sens. (Préférant ne rien répondre, Grîr se rassit dans le fauteuil rapiécé et regarda Hékatah faire les cent pas.)

«Pendant deux magnifiques années, j'ai à peine pu le sentir en dehors de ses apparitions en Enfer et en Kaelir. Sa force déclinait. Je le sais. Et maintenant, le voilà de retour, et il s'installe au Manoir de Kaelir. Il s'y établit! Savez-vous depuis combien de temps il n'a pas fait connaître sa présence dans l'un des royaumes vivants ?

—Dix-sept cents ans ? avança Grîr.

Hékatah s'arrêta et hocha la tête.

—Dix-sept cents ans. Depuis que Daimon Sadi et Lucivar Yaslana lui ont été enlevés.

(Elle ferma ses yeux dorés et sourit malicieusement.) Comme il a dû pleurer quand Dorothea a nié sa paternité à la Cérémonie de naissance de Sadi. Mais il n'aurait rien pu y faire sans sacrifier l'honneur auquel il tient tant. Alors il est reparti la queue entre les pattes et s'est consolé en se disant qu'il lui restait toujours l'enfant que les Veuves Noires d'Hayll ne pourraient lui prendre. (Elle ouvrit les paupières et se caressa les bras.) Mais Prythienne était déjà allée voir la mère du garçon pour lui raconter toutes ces semi-vérités réservées aux ignorants à propos des Gardiens. C'est une des seules choses que cette truie ailée ait faites correctement. (Le plaisir disparut de son visage.) Alors pourquoi est-il de retour ?

—Serait-ce...

Grîr s'interrompt pour réfléchir et secoua la tête.

Hékatah se tapota le menton.

—S'est-il déniché une nouvelle chérie pour remplacer sa petite chouchoute ? Ou bien

a-t-il finalement décidé de changer Dhemlan en terre nourricière ? Ou est-ce autre chose ?

Elle s'approcha de lui, et le balancement de ses hanches ainsi que son sourire

charmeur firent regretter à Grîr de ne pas l'avoir connue à l'époque où il aurait pu faire davantage qu'apprécier ce que ses mouvements évoquaient.

—Grîr, reprit-elle d'une voix pleine de cajoleries en enroulant ses bras autour de son cou et en appuyant sa poitrine contre lui. Je veux que vous me rendiez un petit service.

Grîr patienta, sur ses gardes.

Le sourire enjôleur d'Hékatah se durcit.

—Vos noix se sont-elles ratatinées si vite, mon cher?

Un éclair de colère traversa les yeux de Grîr. Il répondit rapidement.

—Vous voulez que je me rende au Manoir de Kaelir?

—Et que nous risquions ainsi de vous perdre? (Hékatah fit la moue.) Non, mon cher,

je n'ai aucun intérêt à ce que vous alliez dans ce sale Manoir. Nous disposons d'un fidèle allié à Halavet. Il est génial pour ce qui est de dénicher des potins. Allez lui parler. (Elle se tint en équilibre sur la pointe des pieds et embrassa légèrement Grîr sur les lèvres.) Je crois que vous l'aimerez. Vous êtes pareils, tous les deux.

2. Kaelir

Bhil ouvrit la porte de l'étude.

—Dame Sylvia, annonça-t-il en s'écartant respectueusement pour faire place à la Reine

d'Halavet.

Sahtan alla à sa rencontre au centre de la pièce et lui tendit les mains, paumes vers le bas.

—Ma dame.

—Sire, répondit-elle en plaçant les mains sous les siennes dans un salut formel,

paumes vers le haut, laissant ses poignets à la merci de ses griffes.

Sahtan garda une expression neutre mais approuva la légère pression qu'elle exerça sur

ses mains, rappel subtil de la force d'une reine. Certaines seines se sentaient profondément offensées d'avoir à vivre selon le pacte que les reines de Dhemlan, en Terreille et en Kaelir, avaient signé avec lui des milliers d'années plus tôt pour protéger le Territoire de Dhemlan Terreille de l'invasion hayllienne. Des reines qui n'acceptaient pas d'être dirigées par un mâle.

Certaines n'avaient jamais compris que, à sa façon, il avait toujours servi une reine, qu'il avait toujours servi Sorcière. Heureusement, Sylvia n'était pas l'une d'entre elles.

Elle était la première Reine à être née à Halavet depuis le règne de sa grand-mère, et elle faisait la fierté du hameau. Le lendemain du jour où elle avait constitué sa cour, elle était venue au Manoir pour l'informer avec une politesse fort convaincante que, même si Halavet était au service du Manoir, il s'agissait de son territoire et de son peuple à elle, et que, si son hameau pouvait accomplir quoi que ce soit pour lui, elle ferait tout son possible pour honorer sa volonté... dans les limites du raisonnable.

Sahtan lui sourit chaleureusement mais prudemment en la conduisant dans la partie de

l'étude meublée pour les discussions les moins protocolaires. Il la regarda se jucher sur le bord d'un fauteuil rembourré et prit place sur le divan en cuir noir, mettant volontairement la table basse en bois noir entre eux. Il saisit la carafe de yarbarah, en remplit une coupe de verre-freux qu'il réchauffa lentement avec une langue de feu sorcier avant de la lui offrir.

Dès quelle l'eut acceptée, Sahtan s'empressa de se préparer un verre pour ne pas

l'insulter en riant devant son expression. Elle devait certainement faire la même tête lorsque ses fils lui tendaient ces énormes insectes gluants que seuls les petits garçons trouvent extraordinaires.

—C'est du sang d'agneau, expliqua-t-il avec douceur en s'installant

confortablement et en croisant les jambes.

—Ah ! (Elle sourit faiblement.) Est-ce bon ?

Elle avait la voix enrouée lorsqu'elle était nerveuse, remarqua-t-il avec amusement.

—Oui, c'est bon. Et sûrement beaucoup plus à votre goût que le sang humain que vous

craigniez que j'aie mélangé à ce vin.

Elle but une gorgée et retint un haut-le-cœur.

—Il faut s'habituer à la saveur, dit mollement Sahtan. (Jaenelle avait-elle déjà goûté à ce vin ? Si ce n'était pas le cas, il devrait y remédier au plus vite.) Vous avez piqué ma curiosité. (Il fit en sorte que sa voix soit caressante et douce.) Rares sont les reines qui solliciteraient une audience avec moi à minuit, en supposant quelles aient le courage d'en demander une.

Sylvia posa prudemment son verre sur la table avant d'appuyer ses mains sur ses

genoux.

—Je voulais vous voir en privé, Sire.

—Pourquoi ?

Sylvia se lécha les lèvres, pria une profonde inspiration et le regarda dans les yeux,

—Il se passe quelque chose d'étrange à Halavet. Quelque chose de subtil, je le sens...

Elle fronça les sourcils et secoua la tête, profondément troublée.

Sahtan voulut tendre la main et balaya d'une caresse la ligne verticale qui se dessina entre les sourcils de la femme.

—Que sentez-vous ?

Sylvia ferma les yeux.

—De la glace sur la rivière en plein été. La terre vidée de ses richesses. Le grain qui flétrit dans les champs. Le vent est chargé d'un parfum de

peur, mais je ne peux pas remonter jusqu'à sa source. (Elle rouvrit les paupières et sourit avec confiance.) Je vous présente mes excuses, Sire. Mon ancien compagnon me disait souvent que mes explications n'avaient aucun sens.

—Vraiment? S'étonna Sahtan d'une voix douce et tendre. Peut-être que ce consort n'était

pas le bon, ma dame. Parce que je ne vous comprends que trop bien. (Il vida son verre et le posa sur la table avec un soin exagéré.) Qui, au sein de votre peuple, souffre le plus ?

Sylvia respira profondément.

—Les enfants.

Un grondement emplit brutalement la pièce. Ce ne fut que lorsque Sylvia regarda la

porte avec nervosité que Sahtan se rendit compte que ce bruit venait de lui. Il se tut brusquement, mais la colère douce et froide était toujours en lui. Il prit une inspiration tremblante et s'éloigna du gouffre meurtrier.

—Pardonnez-moi.

Sans lui laisser le temps de répondre à ses excuses, Sahtan sortit de l'étude, commanda des rafraîchissements et passa plusieurs minutes à arpenter la salle de réception de long en large, jusqu'à ce qu'il soit de nouveau maître de ses nerfs. Quand il rejoignit Sylvia, Bhil avait apporté le thé et un plat de petits canapés.

Elle les refusa poliment et ne toucha pas au thé qu'il lui servit. Le malaise de Sylvia faisait remonter la colère de Sahtan. Feu d'Enfer, qu'il détestait lire ce regard dans les yeux d'une femme !

Sylvia s'humecta les lèvres. Sa voix était encore plus voilée.

—Je suis leur Reine. C'est mon problème. Je n'aurais pas du vous ennuyer avec cela.

Il posa la tasse et la soucoupe si violemment sur la table qu'elles se brisèrent en deux.

Puis il mit un peu de distance entre eux afin d'avoir la place de faire les cent pas, mais il resta assez proche d'elle pour quelle ne puisse pas

atteindre la porte avant lui. Il n'aurait pas dû être troublé à ce point. Il aurait dû avoir l'habitude de cela. Si elle avait eu peur de lui dès l'instant où elle était entrée dans la pièce, il aurait pu s'en occuper ; mais, à ce moment-là, elle ne le craignait pas encore. Pas à ce moment-là. Maudite soit-elle.

Il fit volte-face, laissant la banquette et la table entre eux.

—Je ne vous ai jamais fait de mal, ni à vous ni à votre peuple, grognait-il. J'ai utilisé ma force, mon Art, mes Joyaux et, oui, ma colère pour protéger Dhemlan. Même quand je

n'étais pas visible, je me suis toujours occupé de vous. J'aurais pu exiger de vous ou de n'importe quelle reine de ce Territoire des tas de services - quand bien même ils auraient été extrêmement personnels - mais je ne vous ai jamais rien demandé de tel. J'ai accepté la responsabilité de régner sur Dhemlan et, par Enfer, je n'ai *jamais* abusé de ma position, ni de mon pouvoir.

La peau brune de Sylvia avait perdu sa couleur chaude et vive. Elle prit sa tasse d'une main tremblante et but une gorgée de thé. Elle la reposa, releva le menton et redressa les épaules.

—J'ai récemment fait la rencontre de votre fille. Je lui ai demandé si votre mauvais

caractère n'était pas trop difficile à supporter au quotidien. Elle a eu l'air étonnée et m'a répondu naïvement : « Quel mauvais caractère ? »

Sahtan la dévisagea un instant, puis sa colère s'évapora. Il se frotta la nuque et

répondit avec humour:

—Jaenelle a un regard très personnel sur beaucoup de choses.

Avant qu'il ait eu le temps d'appeler Bhil, la théière et les tasses sales avaient disparu.

Quelques instants plus tard, une nouvelle théière apparut sur ta table avec des tasses et leurs soucoupes, ainsi qu'un plat de pâtisseries.

Sahtan jeta un regard inquisiteur vers la porte avant de retourner sur le divan. Il versa une autre tasse de thé à Sylvia et se resservit.

—Il ne les a pas apportées lui-même, nota Sylvia à voix basse.

—J’ai remarqué, répondit Sahtan.

Se demandant à quelle distance le majordome se tenait de la porte de l’étude il

insonorisa la pièce grâce à l’Art.

—Il a peut-être été intimidé.

Sahtan ricana.

—Un homme qui est heureux en mariage avec Mme Bhil ne peut être intimidé par

personne. Pas même par moi.

— Je vois ce que vous voulez dire.

Sylvia pocha un canapé et mordit dedans.

Soulagé de constater qu’elle avait repris ses couleurs qu’elle n’avait plus peur, il prit sa tasse et se cala contre son dossier.

—Je découvrirai ce qui se trame à Halavet, et j’y mettrai un terme. (Il but son thé pour ce cacher son hésitation, mais la question devait être posée.) Quand cela a-t-il commencé ?

Sylvia le regarda d’un air sévère.

Votre fille n’y est pour rien, Sire. Je ne l’ai rencontré que brièvement, un après-midi où mon plus jeune fils Mikal et moi nous nous promenions. Je sais qu’elle n’y est pour rien.

(Elle joua avec sa tasse, de nerveuse.) Mais il est possible qu’elle serve de catalyseur. Il serait peut-être plus juste de dire que c’est sa présence qui m’a permis de prendre conscience de ce qui se passe.

Sahtan retint son souffle et attendit. Il lui était difficile de convaincre Jaenelle de se rendre à l’essai à l’école d’Halavet au cours des dernières semaines avant l’été. Il avait espéré que le fait de rétablir le contact avec d’autres enfants attiserait son envie de renouer avec ses vieux amis. Au lieu de cela, elle était devenue encore plus renfermée, plus

insaisissable. Et les interrogations polies du seigneur Menzar au sujet de l’instruction dont elle avait bénéficié par le passé – ou pas – avaient

consterné Sahtan. En effet, en dehors de l'Art qu'il lui avait lui-même enseigné, il n'avait aucune idée de ce que son éducation avait pu être.

Néanmoins, depuis leur emménagement au Manoir, il voyait chaque jour les fils qu'il essayait de tisser entre elle et lui s'effiloche aussi vite qu'il les tissait, et il ne parvenait pas à se l'expliquer. Jusqu'alors.

—Pourquoi ?

Perdue dans ses pensées, Sylvia le dévisagea, perplexe.

—Pourquoi sert-elle d'un catalyseur ? répéta Sahtan.

—Ah ! (La ligne réapparut entre les sourcils de la femme alors qu'elle se concentrait.) Elle est... différente.

Ne t'en prends pas à elle, se ravisa Sahtan. Contente-toi d'écouter.

Mon fils aîné, Béron, suit quelques cours avec elle, et nous avons discuté. Ce n'est

pas que votre maisonnée alimente les potins, mais votre fille l'intrigue, alors il me pose des questions.

—Pourquoi l'intrigue-t-elle ?

En réfléchissant à la question, elle se mit à tripoter son petit-four.

—D'après Béron, elle est très timide, mais lorsqu'on arrive à la faire parler, elle dit des choses des plus étonnantes.

—Je veux bien le croire, affirma Sahtan en souriant.

—Parfois, lorsqu'elle s'adresse à quelqu'un ou répond en classe, elle s'arrête en plein milieu d'une phrase et tend l'oreille, comme si elle écoutait quelque chose que personne d'autre qu'elle ne peut entendre. Parfois, lorsque cela se produit, elle reprend sa phrase là où elle s'était arrêtée. Parfois, elle se renferme sur elle-même et ne dit plus rien de la journée.

Quelles étaient ces voix que Jaenelle entendait ? Qui – ou quelle chose – l'appelait ainsi ?

—Parfois, pendant les récréations, elle s'éloigne des autres enfants et ne revient que le lendemain matin, ajouta Sylvia.

Elle ne rentrait pas au Manoir, sinon il aurait découvert tout cela

depuis longtemps. Et elle ne chevauchait pas les Vents. Il aurait senti son absence, si elle avait voyagé au-delà de sa perception. O Nuit, où se rendait-elle? Retournait-elle dans l'abîme ? Cette éventualité terrifiait Sahtan.

Sylvia prit une profonde inspiration, puis une autre.

—Hier, les aînés des élèves ont fait une sortie dans les jardins de Marastène. Les

connaissiez-vous ?

—C'est une grande propriété près de la frontière de Dhemlan et Petite Terreille. On y

trouve les plus beaux jardins de Dhemlan.

—Oui. (Sylvia peina à avaler sa dernière bouchée. Elle s'essuya soigneusement les

doigts sur sa serviette en lin.) D'après Béron, Jaenelle s'est séparée des autres, bien que personne ne s'en soit aperçu avant l'heure du départ Il est retourné en arrière pour la chercher et... il la trouvée à genoux à côté d'un arbre, en larmes. Elle avait creusé ; ses mains étaient écorchées et en sang. (Le souffle court, Sylvia considéra la théière.) Béron l'a aidée à se relever et lui a rappelé qu'ils n'avaient pas le droit de déterrer les plantes. Elle lui a répondu :

«J'en plantais une. » Quand il lui a demandé pourquoi, elle lui a dit : « En mémoire. »

Il se mit à faire si froid que Sahtan en eut mal dans tout le corps et que son sang

ralentit. Il ne s'agissait pas du froid brûlant et purifiant de la colère. C'était de la peur.

—Béron a-t-il reconnu la plante ?

—Oui Je la lui avais montrée il y a tout juste un an, en lui expliquant de quoi il

s'agissait. Ténèbre soit louée, il n'en pousse pas à Halavet. (Sylvia le regarda, profondément troublée.) Sire, elle plantait de la sanguine.

Pourquoi Jaenelle ne lui en avait-elle pas parlé ?

—Si la sanguine fleurit...

Sylvia était horrifiée.

—Cela n'arrivera pas... sauf si... Non ! il ne faut pas !

Sahtan prit soin d'espacer ses mots. Il se sentait trop faible, même pour supporter que des mots s'entrechoquent.

—Je vais faire fouiller cette zone. Discrètement. Et je m'occuperai du problème

d'Halavet.

—Je vous remercie.

Sylvia jouait avec les plis de sa robe.

Sahtan attendit, se forçant à rester patient. Il voulait être seul. Il aurait besoin de temps pour réfléchir. Toutefois Sylvia avait manifestement autre chose en tête.

—Quoi?

—C'est sans intérêt, en comparaison...

—Mais?

D'un regard vif, Sylvia le toisa de la tête aux pieds.

—Vous avez de très bon goût vestimentaire, Sire.

Sahtan se gratta le front en essayant de trouver un lien avec la conversation qu'ils

venaient d'avoir.

—Je vous remercie.

Feu d'Enfer ! comment les femmes étaient-elles capables de passer aussi facilement du coq à l'âne ? Et surtout, pourquoi faisaient-elles cela?

—Mais vous n'êtes probablement pas au courant de ce qui est à la mode pour une

jeune femme, de nos jours.

C'était à peine une supposition.

—Si c'est une façon de me dire que la garde-robe de Jaenelle a l'air de sortir du

grenier, vous avez raison. Je crois que la sénéchale du Fort a ouvert tous les vieux coffres qu'elle a trouvés et qu'elle a laissé ma rebelle de fille fouiller dedans et choisir ce qu'elle voulait. (C'était un sujet léger et sans risque. Il se mit à ronchonner gaiement.) Cela ne me gênerait pas vraiment si certains lui allaient... non, ce n'est pas vrai : cela me gênerait. Il lui faudrait de nouveaux vêtements.

—Alors pourquoi ne l'emmenez-vous pas faire les boutiques à Amdarh, ou dans une

des villes voisines, ou même à Halavet?

—Pensez-vous que je n'ai jamais essayé? demanda-t-il en grommelant.

Sylvia resta quelques instants sans rien dire.

—J'ai deux fils. Ce sont de très bons garçons - pour des garçons - mais ce n'est pas très amusant de faire les magasins avec eux. (Elle adressa un petit sourire pétillant à Sahtan.) Nous pourrions organiser un simple déjeuner entre filles, dont nous profiterions pour jeter un coup d'œil autour de nous ; peut-être que...

Sahtan invoqua un portefeuille en cuir et le tendit à Sylvia.

—Cela suffit-il?

La femme ouvrit le porte-billets, secoua les billets-or et éclata de rire.

—Avec ceci, je pense que nous allons pouvoir remplir une ou deux jolies garde-robes.

Il aimait son rire, et les petites rides qui se creusaient autour de ses yeux.

—Il va de soi que vous en utiliserez une partie pour vous-même.

Sylvia lui décocha son meilleur regard de Reine.

—Je ne vous ai pas fait cette suggestion dans l'intention d'être payée, mais pour aider une jeune Sœur.

—Je ne vous le proposais pas comme un paiement, mais, si cela vous

gêne d'en utiliser

un peu pour vous faire plaisir, faites-le pour moi. (Il vit son expression passer de la colère au malaise, et il se demanda quel était imbécile qui lavait rendue malheureuse.) De plus, ajout a-t-il doucement vous devriez montrer l'exemple.

Sylvia fit disparaître le portefeuille et se leva.

—Naturellement, je vous fournirai tous les reçus de nos achats.

—Naturellement.

Sahtan l'escorta jusqu'au vestibule, où il prit sa cape des mains de Bhil et la lui posa soigneusement sur les épaules. Pendant qu'ils marchaient tranquillement vers la porte, Sylvia étudia les moulures en bois sculpté qui couraient en haut de chaque mur.

—Je ne suis venue ici que cinq ou six fois, il me semble. Je n'avais jamais remarqué

ces ciselures, avant aujourd'hui.

»La personne qui les a façonnées avait beaucoup de talent, jugea-t-elle. Est-ce le

même artiste qui a fait les esquisses de toutes ces créatures ?

—Non, répondit Sahtan qui grimaça en se surprenant à être sur la défensive.

—C'est vous qui les avez dessinées. (Elle examina les gravures avec plus d'intérêt et

étouffa un rire.) J'ai l'impression que le sculpteur s'est un peu amusé avec l'un de vos modèles, Sire. Cette petite créature a les yeux qui louchent et elle tire la langue... et il l'a placée au-dessus de l'endroit où l'on s'arrête en entrant. Apparemment, cette créature n'a pas une très haute opinion de vos invités. (Elle marqua une pause et regarda Sahtan avec autant d'intérêt quelle en avait manifesté pour les moulures.) Le sculpteur ne s'est pas amusé avec vos modèles, n'est-ce pas ?

Sahtan sentit la chaleur lui monter au visage, mais il ravala son grognement.

—Non.

—Je vois, répondit Sylvia après un long moment. Ce fut une soirée intéressante, Sire.

Ne sachant pas comment interpréter cette remarque, il accompagna la femme à son

attelage avec un peu plus de hâte que nécessaire.

Lorsqu'il n'entendit plus les roues du carrosse, il retourna vers la porte d'entrée en espérant pouvoir reporter la conversation qui s'annonçait. Néanmoins, Jaenelle était plus réceptive à ce qu'il lui disait aux heures les plus sombres de la nuit ; elle était plus transparente lorsqu'elle se cachait dans les ombres ; elle était plus... Un bruit le sortit brusquement de ses pensées. En retenant son souffle, Sahtan regarda en direction des bois qui bordaient les pelouses et les jardins au nord du Manoir. Il attendit, mais le son ne se reproduisit pas.

—Avez-vous entendu ? demanda-t-il à Bhil quand il passa la porte.

—Entendu quoi, Sire ? Sahtan secoua la tête.

—Rien. Sûrement un chien du hameau qui s'est aventuré trop loin de chez lui.

Elle ne dormait pas encore et se promenait dans le jardin situé ses appartements.

Sahtan se glissa vers la fontaine et le petit bassin, au centre du jardin, la laissant ainsi prendre conscience de sa présence sans envahir sa quiétude. L'endroit était idéal pour une

conversation, car les lumières de sa chambre, au deuxième étage, atteignaient à peine le bassin. Il s'installa confortablement sur le rebord de la fontaine et se laissa baigner par la paix de cette douce nuit d'été et le murmure de l'eau. En l'attendant, il plongea négligemment les doigts dans l'eau et sourit.

Il lui avait dit d'aménager le jardin intérieur à son goût. L'ancienne fontaine avait été la première à disparaître. En admirant les fleurs de lotus, la vallisnérie et les cannes de jonc qu'elle avait plantées autour, il se demanda encore une fois si elle avait simplement voulu quelque chose de plus naturel, ou si elle avait cherché à reproduire un endroit qu'elle avait connu.

—Trouvez-vous que c'est de mauvais goût? s'enquit la voix de Jaenelle depuis les

ombres.

Sahtan plongea la main dans l'eau et regarda les gouttes s'écouler entre ses doigts

quand il la ressortit.

—Non, j'aurais aimé y penser moi-même.

Il égoutta ses doigts et se tourna finalement vers elle.

La robe aux couleurs sombres qu'elle portait se fondait dans l'obscurité environnante, donnant l'impression que son visage, son épaule dénudée et sa chevelure dorée sortaient du cœur même de la nuit.

Sahtan détourna les yeux et se concentra sur une fleur de lotus, même s'il était

pleinement conscient de sa présence.

—J'aime le son de l'eau qui chante sur la pierre, déclara Jaenelle en s'approchant un

peu. C'est apaisant.

Mais pas assez. Combien de choses vous hantent, sorcelière ?

Sahtan écouta le clapotis de l'eau, et donna à sa voix les mêmes inflexions.

—Aviez-vous déjà planté de la sanguine avant ?

Elle se tut si longtemps qu'il crut quelle ne répondrait pas, mais, quand elle prit la parole, sa voix avait cette note ténébreuse et funèbre qui ne manquait pas de faire frissonner Sahtan.

—Oui, j'en ai déjà planté.

Conscient de sa fragilité, il sentit qu'il s'aventurait trop près d'une blessure

émotionnelle... et de secrets.

—Celle des jardins de Marastène fleurira-t-elle ? demanda-t-il à voix

basse en

recommençant à agiter ses doigts dans l'eau.

Il y eut un autre silence prolongé.

—Oui, elle fleurira.

Ce qui signifiait que la sorcière qui y était enterrée avait été victime d'une mort

violente. *Vas-y en douceur*, se conseilla-t-il à lui-même. Il se trouvait sur un terrain glissant. Il l'examina, curieux de savoir ce que ce regard ancien et hanté pourrait lui révéler.

—Devrons-nous en planter à Halavet?

Jaenelle se détourna. Sa silhouette n'était qu'angles et ombres, son visage exotique

semblait taillé dans du marbre.

—Je ne sais pas. (Elle était immobile.) Vous fiez-vous à vos intuitions, Sahtan ?

—Oui, mais je me fie plus aux vôtres.

Elle prit une expression des plus étranges, qui disparut si rapidement qu'il n'en saisit pas le sens.

—Vous ne devriez peut-être pas. (Elle serra les poings, si fort et si longtemps que des gouttes sombres de sang perlèrent là où ses ongles avaient percé sa peau.) Quand je vivais à Beldon Mor, j'étais souvent... malade. Hospitalisée pendant des semaines, parfois plusieurs mois d'affilée. Je n'étais pas malade physiquement, Sire, précisa-t-elle.

Respire, bon sang, respire! Ne te bloque pas maintenant.

—Pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé ?

Jaenelle rit doucement. L'amertume qu'il perçut lui déchira le cœur.

—J'avais peur de vous le dire, peur que vous ne soyez plus mon ami, peur que vous ne

m'enseigniez plus l'Art si vous l'appreniez. (Elle parlait d'une voix basse et peinée.) Et j'avais peur que vous ne soyez qu'une

manifestation de ma maladie, comme les Licornes et les

Dragons et... les autres.

Sahtan ravala sa tristesse, sa peur, sa colère. Il n'y avait pas de place pour ces

sentiments, par une nuit si douce.

—Je ne suis pas un rêve, sorcelière. Si vous prenez ma main, vous sentirez que je suis de chair et d'os. Le Règne d'Ombre et tous ceux qui y résident sont réels.

Il vit les yeux de sa fille s'emplir de larmes, mais il n'aurait su dire si c'étaient des larmes de chagrin ou de soulagement. Lorsqu'elle vivait à Beldon Mor, ses intuitions avaient été mises à rude épreuve, au point quelle ne leur faisait plus confiance. Elle avait perçu le danger qui menaçait à Halavet avant Sylvia, mais elle doutait tellement d'elle-même qu'elle n'avait pas voulu l'admettre, juste pour le cas où quelqu'un lui aurait dit que ce n'était pas la réalité.

—Jaenelle, reprit tendrement Sahtan, je ne ferai rien tant que je n'aurai pas vérifié ce que vous me dites, mais s'il vous plaît, pour l'amour de ceux qui sont trop jeunes pour se protéger, dites-moi ce que je peux faire.

La jeune fille s'éloigna, tête baissée, ses cheveux dorés lui voilant le visage. Sahtan se retourna pour lui accorder un instant d'intimité, sans toutefois s'en aller. Les pierres sur lesquelles il était assis lui semblaient à présent plus froides et plus dures. Il serra les dents pour supporter cet inconfort physique, conscient que, s'il bougeait, elle ne trouverait pas les mots qu'il avait besoin d'entendre.

—Connaissez-vous la sorcière qu'on appelle la Prêtresse Noire? demanda Jaenelle en

chuchotant depuis les ombres.

Sahtan serra la mâchoire mais garda une voix calme et posée.

—Oui.

—Le seigneur Menzar aussi.

Sahtan regarda dans le vide, les mains comprimées contre la pierre, savourant la

douleur que lui infligeait le bord anguleux. Il ne bougea pas, ne fit rien de plus que respirer jusqu'à ce qu'il entende Jaenelle monter l'escalier qui menait au balcon de ses appartements, jusqu'à ce qu'il entende le cliquetis de la porte vitrée qui se fermait. Alors, il leva simplement ses yeux dorés et regarda les bougies s'éteindre les unes après les autres. La dernière lumière de la chambre de Jaenelle disparut.

Il resta assis sous le ciel nocturne à écouter l'eau chanter sur la pierre.

—On s'amuse et on ment, marmonna-t-il. Eh bien, moi aussi, je sais m'amuser. Vous

n'auriez pas dû l'oublier, Hékatah. Je n'aime pas jouer, mais vous avez misé juste assez gros.

(Un sourire d'une douceur menaçante se dessina sur son visage.) Et je sais être patient. Mais un jour j'aurai une conversation avec ces fous qui servent de famille à Jaenelle sur Chaillot et, alors, ce ne sera plus de l'eau mais du sang qui chantera sur la pierre d'un jardin très... privé...

—Fermez à clé.

A contrecœur, Méphis SaDiablo tourna la clé de la porte de l'étude de Sahtan dans les

sous-sols du Manoir, l'endroit préféré du Sire pour ses conversations privées. Il lui fallut quelques instants pour se souvenir qu'il n'avait rien fait de mal, que celui qui l'avait convoqué était son père uniquement le prince de guerre qu'il servait.

—Prince SaDiablo.

La voix profonde le tira vers l'homme assis derrière le bureau.

Le visage de celui qui le regardait traverser la pièce était terrible, immobile,

inexpressif, circonspect. Dans l'épaisse chevelure noire de Sahtan, deux élégants triangles argentés se dessinaient au niveau des tempes, comme des flèches conduisant le regard vers ses yeux dorés. En cet instant, ceux-ci brûlaient d'une émotion si intense que des mots tels que « haine » ou « fureur » n'auraient suffi à la décrire. Pour qualifier le Sire d'Enfer, on ne pouvait employer qu'un seul mot : glacial.

Des siècles d'expérience aidèrent Méphis à faire les derniers pas nécessaires. Des

siècles et des souvenirs. Dans son enfance, il avait craint de provoquer la colère de son père, mais il n'avait jamais eu peur de l'homme en soi. Cet homme lui avait fredonné des chansons, avait ri avec lui, avait écouté d'une oreille attentive ses problèmes d'enfant et l'avait respecté.

Méphis avait dû attendre l'âge adulte pour comprendre pourquoi on devait craindre le Sire... et ce n'est que bien plus tard qu'il s'était trouvé en mesure d'estimer quand on devait le craindre.

Comme à présent.

—Asseyez-vous.

La voix de Sahtan avait ces inflexions mélodieuses qui, en règle générale, étaient la

dernière chose qu'on était amené à entendre de sa vie, en dehors de ses propres hurlements.

Méphis essaya de s'installer confortablement dans le fauteuil. L'énorme bureau en bois noir qui les séparait l'un de l'autre ne le rassurait pas vraiment. Sahtan n'avait pas besoin de toucher quelqu'un pour l'éliminer.

Une petite étincelle d'agacement passa dans les yeux de Sahtan.

—Prenez un peu de yarbarah.

La carafe se souleva du bureau et remplit habilement deux verres de vin grenat. Deux

langues de feu sorcier apparurent. Les coupes s'inclinèrent, prirent de la hauteur et se mirent à tourner lentement au-dessus des flammes. Quand le yarbarah fut réchauffé, l'un des deux verres flotta vers Méphis alors que l'autre se calait au creux de la main tendue de Sahtan.

—Détendez-vous, Méphis. J'ai besoin de vos services, rien de plus.

L'intéressé but une gorgée de yarbarah.

—Mes services, Sire ?

Sahtan sourit, ce qui lui donna un air vicieux.

—Vous êtes méticuleux, méthodique et, par-dessus tout, j'ai confiance en vous. (Il

marqua une pause.) Je veux que vous trouviez tout ce que vous pourrez à propos du seigneur Menzar, l'administrateur d'école d'Halavet.

—Dois-je chercher quelque chose en particulier ? Le froid s'intensifia.

—Laissez-vous guider par vos intuitions. (Sahtan serra les dents dans un grognement.)

Mais cela doit rester entre vous et moi Méphis. Je veux que personne ne pose de questions sur vos recherches,

Méphis faillit demander qui oserait interroger le Sire, mais il connaissait déjà la

réponse. Hékatah. Cela avait un rapport avec Hékatah. Méphis vida son verre et le posa délicatement sur le bureau en bois noir.

—Avec votre permission, j'aimerais commencer dès maintenant.

3. Kaelir

Lutheviennne se voûta en réaction à l'intrusion et activa vigoureusement le pilon dans le mortier tout en ignorant la jeune fille qui rôdait dans l'entrée. Si elles ne cessaient pas de la harceler de leurs stupides questions, elle n'en finirait jamais avec ces potions fortifiantes.

—Déjà fini vos exercices d'Art? demanda Lutheviennne sans se retourner.

—Non madame, mais...

—Alors pourquoi venez-vous me déranger ? interrompit Lutheviennne en jetant le pilon

dans le mortier avant de se précipiter vers la jeune fille. Cette dernière se recroquevilla dans l'encadrement de la porte tout en affichant plus

une expression de confusion que de peur.

—Un homme demande à vous voir.

Feu d'Enfer! on aurait dit que cette enfant n'avait jamais vu un homme de sa vie.

—Est-il en train de se vider de son sang par terre ?

—Non madame, mais...

—Alors mettez-le dans la salle de consultation pendant que je termine ceci.

—Il n'est pas venu se faire soigner, madame.

Lutheviennne serra les dents. Elle était une Veuve Noire eyrienne et une guérisseuse.

C'était un affront à sa fierté d'enseigner l'Art à ces filles de Rihlane. Si elle vivait encore en Terreille, elles auraient été ses domestiques, pas ses élèves. Évidemment, si elle vivait encore en Terreille, elle serait toujours en train de troquer ses connaissances de guérisseuse comme un maigre lapin ou une miche de pain sec.

—S'il n'est pas là pour...

Elle frissonna. Si elle n'avait pas pris soin de fermer ses barrières internes pour faire taire les bêlements de ses étudiantes elle aurait homme dès l'Instant où il était entré dans la maison. Sa trace noire était reconnaissable entre mille.

Lutheviennne s'efforça de maîtriser sa voix et de paraître indifférente.

—Dites au Sire que je le rejoindrai dans un instant.

La jeune fille écarquilla les yeux. Elle fila par la porte et attrapa une amie par le bras, puis se mit à lui chuchoter quelque chose avec excitation. Lutheviennne ferma silencieusement la porte de son laboratoire. Elle laissa échapper un rire nerveux et fourra ses mains

tremblantes dans les poches de son tablier. Cette petite brebis à deux pattes frémissait à l'idée de débiter des politesses au Sire d'Enfer. Elle aussi frissonnait, mais pour une raison bien différente.

Oh, Tersa, dans votre folie, vous ne saviez peut-être pas quel genre de lame se cachait dans votre fourreau... ou cela ne vous intéressait pas. J'étais

jeune et j'avais peur, mais je n'étais pas folle. Il a fait chanter mon corps, et j'ai cru... j'ai cru...

Même après tous ces siècles, la vérité lui laissait toujours un goût amer. Lutheviennne retira son tablier et fit de son mieux pour effacer les plis de sa robe. Une sorcière mineure aurait connu un sort pour lui donner l'air fraîchement repassé. Une sorcière domestique aurait connu un sort simple pour lisser et recoiffer ses longs cheveux noirs en quelques secondes.

Elle n'était ni l'une ni l'autre, et il était indigne d'une guérisseuse d'apprendre des tours aussi terre à terre. De même, il était indigne d'une Veuve Noire d'accorder de l'importance à ce qu'un homme - quel qu'il soit - approuve sa tenue vestimentaire.

Après avoir verrouillé son laboratoire et fait disparaître la clé, Lutheviennne redressa les épaules et leva le menton. Il n'y avait qu'un moyen de savoir pourquoi il était ici. Comme elle descendait le couloir principal qui coupait le rez-de-chaussée, Lutheviennne garda la démarche lente et noble qui convenait à une Sœur du Sablier. Son laboratoire, la salle de consultation, la salle à manger, la cuisine et les réserves occupaient l'arrière du rez-de-chaussée. Les laboratoires des étudiantes, les salles d'étude, la bibliothèque consacrée à l'Art et le salon se trouvaient à l'avant. Les salles d'eau et les chambres de ses pensionnaires étaient au premier étage. Ses appartements et les plus petites suites réservées aux invités de marque constituaient le deuxième étage. Elle ne gardait pas de domestique à demeure. Doun se situait juste

après le virage de la route, ce qui permettait à son personnel de rentrer tous les soirs auprès de leurs familles. Lutheviennne s'arrêta, réticente à l'idée d'ouvrir la porte du filon, Elle était une Eyrienne exilée chez les Rihlanes ; une Eyrienne née sans les ailes qui auraient rappelé à tous qu' *elle*, contrairement à eux venait de la race des guerriers qui régnaient sur les montagnes.

Voilà à qu'elle opposait brusquement aux autres en grognant, ne permettant jamais aux

Rihlanes de devenir trop familiers avec elle. Toutefois, cela ne signifiait pas qu'elle voulait partir ou qu'elle ne tirait aucune satisfaction de son travail. Elle aimait la déférence avec laquelle on la considérait pour ses qualités de guérisseuse et de Veuve Noire. Elle avait de l'influence à Doun. Cependant, sa maison ne lui appartenait pas, et les terres, comme toutes celles d'Ebènerih, étaient la propriété

du Fort. Certes, la maison avait été construite pour elle, selon ses exigences, mais cela ne signifiait pas que le propriétaire ne pouvait pas la jeter dehors avant de refermer la porte à clé.

Etait-ce pour cela qu'il était venu ? Pour lui rappeler sa dette et la lui faire payer ?

Lutheviennne respira profondément et ouvrit la porte du salon sans se sentir tout à fait prête à revoir son ancien amant. Il était entouré de ses étudiantes, de toutes ces petites dindes aguicheuses et séductrices. Il n'avait pas l'air assez ennuyé ou désespéré pour se débarrasser d'elles, mais il ne faisait pas non plus la roue comme n'importe quel jeune paon l'aurait faite devant une telle concentration d'attention féminine. Il était semblable à ce qu'il avait toujours été: un homme capable d'écouter poliment sans jamais interrompre les stupides babillages si cela n'était pas absolument nécessaire ; un homme capable de formuler habilement un refus.

Elle ne savait que trop bien combien il pouvait être habile pour formuler un refus.

Il finit par la voir. Il n'y avait aucune trace de colère dans ses yeux d'or. Il ne

l'accueillit pas non plus avec un sourire chaleureux. Cette attitude était assez éloquente.

Quelle que soit l'affaire qui l'amenait, elle était d'ordre privé, mais pas personnel.

Elle en fut furieuse, et il ne fallait pas se frotter à une Veuve Noire en colère. Il vit son changement d'humeur, y répondit en levant discrètement un sourcil et interrompit finalement les bavardages des jeunes filles.

—Mes dames, dit-il de sa voix profonde et caressante, je vous remercie d'avoir rendu

mon attente si agréable, mais je ne saurais vous retenir plus longtemps loin de vos études.

(Sans élever la voix» il réussit à faire taire leurs protestations énergiques.) De plus, le temps de dame Lutheviennne est précieux.

Lutheviennne s'écarta juste assez de la porte pour leur permettre de détalier. Roxie,

l'aînée de ses élèves, s'arrêta devant la porte, regarda par-dessus son épaule et battit des cils en regardant le Sire d'Enfer. Lutheviennne lui claqua la porte au nez.

Elle attendit qu'il s'approche d'elle avec le respect et la prudence dont un homme au

service du Sablier devait toujours faire preuve face à une Veuve Noire. Comme il ne bougeait pas, elle rougit en se rappelant qu'il n'était pas au service du Sablier. Il était toujours le Grand Prêtre, son supérieur dans la hiérarchie des Veuves Noires.

Elle avança avec une décontraction étudiée, comme s'il lui importait peu de

s'approcher de lui, mais elle s'arrêta alors que la moitié de la pièce les séparait encore. Bien assez près.

—Comment pouvez-vous supporter d'écouter leurs bêtises ?

—J'ai trouvé cela intéressant... et très instructif, répondit-il avec ironie.

—Ah! s'étonna Lutheviennne. Roxie vous a-t-elle fait part de ses goûts ou de sa version détaillée et haute en couleur de sa Première Nuit ? Elle est la seule à être assez vieille pour avoir célébré cette cérémonie, et elle se pomponne, se bichonne et n'arrête pas de répéter aux autres filles qu'elle est trop fatiguée pour les cours du matin, ces jours-ci, parce que son amant est tellement exigeant.

—Elle est très jeune, commenta Sahtan à voix basse, et...

—Elle est vulgaire, l'interrompit Lutheviennne.

—... les jeunes filles peuvent se montrer stupides.

Des larmes piquèrent les yeux de Lutheviennne. Elle ne pleurerait pas devant lui. Pas

encore.

—Est-ce cela que vous pensiez de moi ?

—Non, nia doucement Sahtan. Vous étiez une Veuve Noire née, poussée par votre

besoin intense d'exprimer votre Art, et poussée davantage encore par votre besoin de survie.

Vous étiez loin d'être stupide.

—J'ai été assez stupide pour vous faire confiance !

Les yeux dorés étaient vides de toute expression.

—Je vous ai dit qui et ce que j'étais avant d'entrer dans votre lit. J'y étais en tant que consort expérimenté pour assister une jeune sorcière lors de sa Première Nuit afin que la seule chose qui soit brisée en elle à son réveil soit une membrane, et pas son esprit, ni ses Joyaux, ni son âme. J'ai endossé ce rôle à de nombreuses reprises lorsque je régnais sur le Territoire de Dhemlan dans les deux royaumes. Je comprenais et je respectais les règles de cette cérémonie.

Lutheviennne se saisit d'un vase posé sur une table proche d'elle et le lui jeta à la figure.

—Et le fait de me féconder était-il compris dans ces règles ? Demandat-elle en criant.

Sahtan intercepta le vase sans difficulté, puis il ouvrit la main et le laissa s'écraser sur le plancher. Ses yeux flamboyèrent et sa voix s'endurcit.

—Je ne pensais vraiment pas être encore fertile. Je ne croyais pas que les effets du sort dureraient si longtemps. Et si vous voulez bien excuser la mémoire d'un vieil homme, je me rappelle parfaitement vous avoir demandé si vous aviez bu la potion pour prévenir les

grossesses, et je me souviens clairement que vous m'avez répondu positivement.

—Qu'étais-je censée répondre ? s'écria Lutheviennne. À chaque heure qui passait, je

risquais un peu plus d'être brisée par l'un des bouchers de Dorothéa. Vous étiez ma seule chance de survie. Je savais que j'étais proche de ma période de fécondité, mais je devais courir ce risque !

Sahtan ne bougea pas et ne dit pas un mot pendant un long moment.

—Vous saviez qu'il y avait un risque, vous saviez que vous n'aviez rien fait pour y

remédier, vous m'avez délibérément menti quand je vous ai posé la question, et *vous osez m'en vouloir encore ?*

—Pas pour cela, hurla-t-elle, mais pour ce qui a suivi. (Il n'y avait aucune

compréhension dans les yeux de Sahtan.) Seul le bébé vous intéressait. Vous ne v-vouliez plus être a-avec moi.

Sahtan soupira et se rendit nonchalamment à la fenêtre panoramique en arrêtant son

regard sur le muret de pierre qui entourait la propriété.

—Lutheviennne, reprit-il avec lassitude, celui qui assiste une femme lors de sa Première Nuit n'est pas censé devenir son amant. Cela n'arrive que lorsqu'il existe déjà un lien très fort entre ces deux êtres avant la cérémonie, quand les deux personnes concernées sont déjà des amants à tout point de vue, sauf physiquement. La plupart du temps...

—Vous n'avez pas besoin de réciter les règles, Sire, l'interrompt brusquement

Lutheviennne.

—... quand il sort de son lit, il peut devenir un ami proche ou rien de plus qu'un tendre souvenir. Il se soucie d'elle - il le doit, afin de la protéger - mais il peut y avoir une grande différence entre se soucier de quelqu'un et l'aimer. (Il regarda par-dessus son épaule.) Je me soucie de vous, Lutheviennne. Je vous ai donné tout ce que j'ai pu. Mais cela ne vous a pas suffi.

Lutheviennne croisa les bras autour de ses épaules et se demanda si ces sentiments

d'amertume et de déception la quitteraient un jour.

—Non, cela ne m'a pas suffi.

—Vous auriez pu choisir un autre homme. Vous auriez dû. Je vous l'ai déjà dit. Je

vous y ai même encouragée.

Lutheviennne le dévisagea. *Sois maudit et souffre ! Souffre autant que j'ai*

souffert.

—Et vous pensez que cela faisait plaisir aux hommes, lorsqu'ils apprenaient que mon

fils avait été engendré pas le Sire d'Enfer ?

La pique atteignit sa cible, mais la douleur et le chagrin qu'elle lut dans ses yeux ne la soulagèrent pas.

—J'aurais aimé le prendre avec moi et l'élever. Vous le savez aussi.

L'ancienne colère et les vieilles incertitudes explosèrent en elle.

—L'élever pour quoi ? Comme du bétail ? Pour avoir une réserve permanente de sang

frais ? Quand vous avez découvert qu'il était à moitié eyrien, vous avez voulu le tuer !

Les yeux de Sahtan s'embrasèrent.

—Vous vouliez lui couper les ailes.

—Pour qu'il ait une vie correcte ! Sans elles, il aurait pu passer pour un Dhemlan. Il aurait pu gérer l'un de vos domaines. Il aurait été respecté.

—Pensez-vous vraiment que cela aurait été juste ? Ne jamais connaître ses origines

eyriennes en échange d'un semblant de respectabilité, sans jamais comprendre la faim qui aurait tirailé son âme lorsque le vent aurait soufflé sur son visage, et toujours s'interroger sur ses incompréhensibles désirs... jusqu'au jour où il aurait découvert les ailes de son premier enfant. A moins que vous ayez eu l'intention de les couper à chaque génération...

—Elles auraient été un rappel constant, une aberration.

Sahtan était on ne peut plus immobile.

—Je vais vous répéter ce que je vous ai dit à sa naissance. C'est un Eyrien dans l'âme, et cela devait être honoré plus que tout. Si vous lui aviez coupé les ailes, alors oui, je lui aurais tranché la gorge dans son berceau. Pas parce que je ne l'acceptais pas, même si je n'avais pas été préparé à son existence à cause du mal que vous vous êtes donné pour

me la cacher, mais parce qu'il en aurait trop souffert.

La colère de Luthevienne atteignit des sommets.

—Et vous croyez qu'il n'a pas souffert? Sahtan, vous ne savez presque rien de Lucivar.

—Et pourquoi n'a-t-il pas grandi sous ma protection, Luthevienne ? rétorqua-t-il d'une voix douce. Qui est responsable de *cela* ?

Les larmes revinrent. Les souvenirs, l'angoisse, la culpabilité.

—Vous ne m'aimiez pas, et vous ne l'aimiez pas.

—Ce n'est qu'à moitié vrai, ma chère. (Luthevienne ravala un sanglot. Elle leva les

yeux au plafond. Sahtan secoua la tête et soupira.) Même après toutes ces années, nous ne réussissons pas à nous parler. Je ferais mieux de partir.

Luthevienne essuya l'unique larme qui avait échappé à son contrôle.

Vous ne m'avez pas dit ce qui vous amenait.

Pour la première fois, elle le regarda sans que le passé voile le présent. Il avait vieilli et semblait subir le poids de quelque chose.

—Ce serait probablement trop difficile pour nous tous.

Elle patienta. L'inconfort de Sahtan, sa réticence à aborder le sujet étaient pour elle sources d'appréhension... et de curiosité.

—Je voulais vous engager comme professeur d'Art pour une jeune Reine qui se trouve

être aussi une Veuve Noire et une guérisseuse née. Elle est très douée, mais son éducation a été assez... décousue. Vos leçons auraient lieu en privé au Manoir SaDiablo.

—Non, corrigea brusquement Luthevienne. Ici. Si je dois être son professeur, cela

devra se faire ici.

—Si elle venait ici, elle devrait être escortée. Etant donné que vous avez toujours

trouvé Andulvar et Prothvar trop eyriens à votre goût, je devrais me charger personnellement de l'accompagner.

Lutheviennne se tapota les lèvres du bout des doigts. Une Reine qui était non seulement une guérisseuse, mais aussi une Veuve Noire ? Quelle combinaison mortelle de pouvoirs ! Un véritable défi à la hauteur de ses compétences.

—Je m'occuperai de sa formation de guérisseuse et de Sœur du Sablier.

—Non. Elle a toujours des difficultés avec ce que beaucoup considèrent comme des

sorts enfantins, et c'est la raison pour laquelle je souhaitais qu'elle travaille avec vous. Ensuite, j'aimerais que vous élargissiez votre enseignement au Soin, si cela vous intéresse, mais je me chargerai de lui apprendre l'Art du Sablier.

Sa fierté la poussa à la provocation.

—Mais qui est donc cette sorcière, pour avoir besoin d'un tuteur orné au Noir ?

Le Prince de la Ténèbre, le Sire d'Enfer la dévisagea, l'évalua, l'analysa et répondit finalement :

—Ma fille.

4. Enfer

Méphis laissa tomber les porte-documents sur le bureau de Sahtan et se frotta les

mains ; il aurait fait de même si elles avaient été sales.

Sahtan tourna sa paume vers le haut comme s'il tournait une page invisible et le

dossier s'ouvrit, révélant plusieurs feuilles couvertes de l'écriture serrée de Méphis.

—Nous allons nous occuper de lui, rassurez-moi ! grogna le fils de Sahtan.

Le Sire invoqua ses demi-lunes, les plaça sur l'arête de son nez et posa les doigts sur la première page.

—Laissez-moi lire.

Méphis abattit ses mains sur la table.

—Ce type est infâme !

Sahtan regarda son fils aîné par-dessus ses carreaux sans trahir la colère qui germait en lui.

—Méphis, laissez-moi lire.

Méphis s'écarta violemment du bureau avec un grognement et se mit à faire les cent

pas. Sahtan lut son rapport, puis le relut. Finalement, il referma le dossier, fit disparaître ses lunettes et attendit que son fils se rasseye.

« Infâme » était le terme adéquat pour décrire le seigneur Menzar, l'administrateur de l'école d'Halavet. De malencontreux accidents et de malheureuses maladies avaient permis à ce dernier de se placer à des postes influents dans les écoles de plusieurs districts de Dhemlan.

Des accidents auxquels il ne pouvait être associé puisqu'ils ne portaient pas sa trace. Il se montrait toujours juste assez respectueux pour faire plaisir, juste assez sûr de lui pour convaincre les autres de ses compétences. Et il était là, dégradant l'antique code d'honneur et réduisant en morceaux la confiance fragile qui liait les hommes et les femmes du Lignage.

Qu'advierait-il du Lignage lorsque cette confiance serait entièrement détruite ? Il suffisait d'observer Terreille pour avoir la réponse.

Méphis se tenait devant la table, les poings serrés.

—Qu'allons-nous faire ?

—Je m'en charge, Méphis, déclara Sahtan d'une voix menaçante. Si Menzar a pu

répandre librement son venin depuis si longtemps, c'est parce que je n'ai pas été assez vigilant pour détecter ses agissements.

—Et qu'en est-il de toutes les reines et leurs cours qui n'ont pas non plus été assez

vigilantes pour détecter sa présence quand il était sur leurs terres ? Ce n'est pas vous qui avez ignoré des mises en gardes qu'on vous aurait envoyées : vous n'avez jamais reçu aucun

avertissement avant que Sylvia vienne vous voir.

—Cela n'en relève pas moins de ma responsabilité, Méphis. (Comme ce dernier

s'apprêtait à protester, Sahtan lui coupa la parole.) Que voudriez-vous que je fasse ? Que je transmette ces informations aux reines dès maintenant ? Que je leur expose les preuves de la manipulation qu'elles ont subie de la part d'un seul homme ? Voulez-vous qu'elles lui

infligent elles-mêmes leur punition ?

Méphis haussa les épaules.

—Non, ce n'est pas ce que je veux. Leur fureur brûlerait en longtemps après.

—Et elle ne brûlerait pas uniquement le responsable. (Sahtan s'efforça de prendre une

voix douce.) En Dhemlan, de jeunes sorcières - dont des reines, des Veuves Noires et des prêtresses - portant les cicatrices de ses actes atteindront bientôt l'âge adulte. Il va nous falloir informer certains des hommes les plus forts de ces districts afin qu'ils se préparent à ce que nous fassions notre possible pour réparer la confiance que Menzar a détruite. (Il secoua tristement la tête.) Non, Méphis, si je refuse d'endosser cette responsabilité, alors je dois renoncer à ces terres.

—Son sang ne devrait pas couvrir que vos mains, dit Méphis tout bas.

Merci, Méphis. Merci beaucoup pour cela.

—Une exécution dans les règles ne nécessite jamais plus d'un bourreau. (Il

s'interrompit avant de poser sa question.) Y a-t-il quelqu'un qui dépende de lui ?

Méphis opina du menton.

—Il a une sœur qui s'occupe de sa maison.

—Une sorcière de l'Art mineur ?

Les yeux de Méphis étaient comme des pierres jaunes.

—Pas par formation ni par choix, d'après ce que j'ai pu deviner. Il semble qu'il la

laisse vivre avec lui seulement par tolérance - selon les commérages qui courent dans le hameau, sans aucun doute alimentés par lui en personne, elle n'aurait ni l'intelligence ni la sagesse pour se suffire à elle-même - et qu'il lui fasse payer le gîte et le couvert en lui demandant de lui rendre tous types de services.

Le ton de Méphis ne laissait aucun doute sur le genre de service que Menzar pouvait

exiger.

—A votre avis, serait-elle suffisamment sage et intelligente pour s'occuper d'elle-

même ?

Méphis haussa les épaules.

—Je doute quelle ait jamais eu l'occasion de le prouver. Elle ne porte aucun Joyau. Il est aujourd'hui difficile de déterminer si c'est parce quelle n'en a pas la capacité ou si elle a perdu le sien.

Hékatah, vous formez fort bien vos serviteurs.

—Servez-vous dans les économies de la famille et fournissez-lui discrètement un

revenu égal à celui que Menzar lui verse. Us louent I maison? Payez le loyer pour une période de cinq ans.

Méphis croisa les bras.

—Sans le loyer à payer, cela lui laissera plus d'argent qu'elle n'en a jamais eu à sa

disposition.

—Cela lui donnera les moyens et le temps de se reposer. Il n'y a

aucune raison pour

qu'elle paie pour les crimes de son frère. Si elle avait les poings liés sous l'emprise de Menzar, elle s'en trouvera libérée. Si elle est vraiment incapable de prendre soin d'elle-même, nous prendrons d'autres dispositions.

Méphis eut l'air troublé.

—Pour ce qui est de l'exécution...

—Je vais m'en charger, Méphis. (Sahtan fit le tour du bureau et frôla l'épaule de son

frère.) Par ailleurs, j'aimerais que vous fassiez quelque chose d'autre. (Il attendit que Méphis le regarde.) Vous avez toujours la maison d'Amdarh ?

—Vous savez que oui.

—Et vous aimez toujours le théâtre ?

—Enormément, confirma Méphis avec étonnement. Je loue une loge chaque saison.

—Y aurait-il au programme une pièce susceptible de plaire à une jeune fille de quinze

ans ?

Méphis sourit en comprenant l'allusion.

—Il y en aura deux la semaine prochaine.

Sahtan répondit par un sourire glacial.

—je crois que ce sera le moment idéal. Une sortie dans la capitale de Dhemlan me son

frère aîné avant que son nouveau professeur exige de son temps, cela arrangera parfaitement nos plans.

Les jambes de Lucivar tremblaient de fatigue et de douleur. Attaché face au mur du

fond de sa cellule, il essaya d'y appuyer ses chaînes pour relâcher la tension dans ses jambes, et il tenta d'ignorer la crispation de ses bras et de sa nuque.

Les larmes lui montèrent aux yeux, d'abord lentement et silencieusement, puis elles lui comprimèrent les côtes et lui arrachèrent des sanglots trop longtemps réprimés.

C'était le garde revêche qui l'avait battu. Pas dans le dos, cette fois, mais aux jambes.

Pas à coups de fouet pour lui entailler la chair, mais avec une large sangle de cuir qui s'était solidement abattue sur ses muscles. Au rythme lent d'un tambour, le garde avait

soigneusement infligé ses coups, laissant chacun d'entre eux empiéter sur la marque du précédent afin qu'aucune parcelle de chair ne soit épargnée. Dessous, dessus ; dessous, dessus. A part le souffle qui sortait en sifflant entre ses dents, Lucivar n'avait émis aucun son.

Quand ce fut enfin terminé, on l'avait hissé sur ses pieds - trop meurtris pour supporter son poids - et équipé du dernier jouet de Zuultah : une ceinture de chasteté en métal. Elle était attachée autour de sa taille, mais la boucle métallique placée entre ses jambes n'était pas assez serrée pour le gêner. Il s'en était étonné un moment avant qu'on l'oblige à marcher jusqu'à son cachot. Après cela, il ne lui avait plus été possible de ressentir autre chose que la douleur. Et lorsqu'il était arrivé dans sa cellule, il avait clairement compris ce qui allait se passer.

Une nouvelle chaîne était solidement attachée au mur du fond. La boucle située à

l'arrière de sa ceinture passait par une fente de la bande qui entourait sa taille, et la chaîne y était attachée. Celle-ci n'était pas assez longue pour qu'il se tienne autrement que debout et, si ses jambes lâchaient, tout son poids retomberait sur son bas-ventre. À cet instant, Zuultah devait se faire masser avec des huiles parfumées tout en attendant son hurlement d'agonie.

Ce n'était pas une raison suffisante pour pleurer. Du pus commençait à se former sur ses ailes.

Sans les soins d'une guérisseuse, il se propagerait jusqu'à ce qu'elles ne soient plus que des filaments gras de membrane tombant en lambeaux de leur ossature. Dans les mines de sel, il ne pouvait pas déployer ses ailes sans être fouetté et, désormais, ses mains étaient enchaînées dans son dos toutes les nuits, compressant ses ailes le long de son corps couvert de poussière salée et dégoulinant de sueur.

Il avait un jour dit à Daimon qu'il préférerait qu'on le castrât plutôt qu'on lui coupe les ailes, et il le pensait. Pourtant, ce n'était pas une raison suffisante pour pleurer. Il n'avait pas vu le soleil depuis un an. En dehors des précieuses minutes quotidiennes au cours desquelles on l'emmenait de sa cellule aux mines de sel, et sur le chemin du retour, il n'avait pas respiré d'air pur ni senti le vent frais sur sa peau. Son monde s'était changé en deux trous puants et en une cour couverte où on l'égalait régulièrement sur la pierre pour le battre.

Pourtant, ce n'était pas une raison suffisante pour pleurer.

Avant cela, il avait déjà été puni, battu, fouetté, enfermé dans des cachots obscurs.

Avant cela, il avait déjà été vendu pour servir de sorcières cruelles à l'esprit tordu. Il avait toujours réagi en se battant de toute sa sauvagerie, faisant preuve d'une force si destructrice que, pour survivre, on le renvoyait en Askavi.

Pas une seule fois il n'avait tenté de s'échapper de Pruul. Pas une seule fois il n'avait déchaîné son humeur versatile afin de pourfendre, de déchirer ou de détruire. Peu de temps auparavant, le sang de Zuultah et des gardes aurait pu éclabousser les murs de cet endroit et Lucivar aurait pu se dresser au milieu des gravats en emplissant la nuit d'un cri de victoire éyrien.

C'est ce qu'il aurait fait s'il avait encore cru au mythe, au rêve ; s'il avait continué à croire qu'il trouverait un jour la Reine qui l'accepterait, le comprendrait et lui accorderait de la valeur. La rencontre avait été son rêve, une douce fleur toujours épanouie au fond de son âme. La Dame de la Montagne Noire. La Reine d'Ébèmaskavi. Sorcière.

Puis le rêve s'était fait chair, et Daimon l'avait tuée.

Cela, c'était une raison suffisante pour pleurer. Pour la mort de la maîtresse qu'il avait brûlé de servir, pour la perte du seul homme en qui il avait cru pouvoir avoir confiance.

Désormais, il n'y avait plus que du vide, un désespoir si intense qu'il recouvrait son âme comme le pus ses ailes. Il ne lui restait plus qu'un rêve. La douleur disparut enfin de sa chair.

Lucivar ravala son dernier sanglot et ouvrit les yeux. Il avait toujours su où et comment il voulait mourir. Et ce n'était pas dans les mines de sel de Pruul. Dans l'effort, les jambes de Lucivar tremblaient. Il enfonça ses dents dans sa lèvre inférieure jusqu'au sang. Plus que deux heures et les gardes le libéreraient pour l'emmener dans les mines. Encore plus de douleur, encore plus de souffrance.

Il gémirait un peu, supplierait un peu. La semaine suivante, il supplierait un peu plus chaque garde qui l'approcherait. Petit à petit, ses geôliers oublieraient ce qu'il ne fallait jamais oublier à son sujet. Et là... Lucivar sourit de ses lèvres maculées de sang. Il lui restait une raison de vivre.

6. Terreille

Dorothea SaDiablo dévisagea le maître de sa Garde.

—Qu'entendez-vous par « nous avons arrêté les recherches » ?

—Il n'est pas en Hayll, Prêtresse, répondit le seigneur Valérie. Mes hommes et moi

avons fouillé toutes les granges, toutes les cabanes, tous les villages et tous les hameaux.

Nous avons parcouru les moindres ruelles de chaque ville. Daimon Sadi n'est pas en Hayll et ne s'y est jamais rendu. Je suis prêt à parier ma carrière là-dessus.

Alors vous avez perdu.

—Vous avez arrêté les recherches sans mon consentement.

—Prêtresse, je donnerais ma vie pour vous, mais nous cherchons du vent. Personne ne

l'a vu, ni les membres de Lignage, ni les communs. Mes hommes sont las. Ils ont besoin de leurs familles.

—Et dans dix mois une armée de gosses braillards témoignera de la lassitude de vos

hommes.

Valérie ne répondit pas.

Dorothea se mit à arpenter la pièce en se tenant le menton.

—Ainsi, il n'est pas en Hayll. Reprenez les recherches dans les Territoires voisins et...

—Nous ne sommes pas autorisés à mener de telles prospections sur un autre Territoire.

—Tous ces Territoires sont dans l'ombre d'Hayll. Les reines n'oseraient pas nous

refuser l'accès à leurs terres.

—L'autorité des reines qui dirigent ces Territoires est mineure, Nous ne pouvons pas

nous permettre de l'amoindrir encore.

Dorothea se détourna de lui. Il avait raison, bon sang, mais elle devait l'obliger à faire quelque chose.

—Alors vous me laissez à la merci du Sadique, conclut-elle d'une voix vibrante de

larmes.

— *Non*, Prêtresse ! nia vigoureusement Valérie. J'ai parlé aux maîtres de la Garde de tous les Territoires voisins, pour les avertir de sa nature monstrueuse. Ils comprennent que leurs propres filles sont en danger. S'ils le trouvent sur leurs terres, il n'en ressortira pas vivant.

Dorothea fit volte-face.

—Je ne vous ai jamais donné la permission de le tuer.

—C'est un prince de guerre. C'est le seul moyen de...

—En aucun cas vous ne devez le tuer.

Dorothea vacilla et se réjouit que Valérie la prenne dans ses bras pour la conduire à

son fauteuil. Elle lui passa les bras autour du cou et avança la tête jusqu'à ce que leurs fronts se touchent.

—Sa mort aurait des conséquences pour nous tous. Il faut le ramener vivant en Hayll.

Vous devez au moins superviser les recherches dans les autres Territoires.

Valérie hésita, puis il soupirait

—Je ne peux pas. Pour votre bien et pour celui d'Hayll... je ne peux pas.

Quel brave homme. D'âge mûr, expérimenté, respecté, honorable.

Dorothea glissa sa main droite dans son cou en une caresse sensuelle avant d'enfoncer

ses ongles dans sa chair et d'injecter tout son venin dent de serpent.

Choqué, Valérie la repoussa et porta la main à son cou.

—Prêtresse...

Ses yeux se voilèrent. Il trébucha en arrière. Dorothea lécha délicatement ses doigts

couverts de sang et lui sourit.

— Vous disiez que vous donneriez votre vie pour moi. Voilà qui est fait.

Elle examina ses ongles, ignorant Valérie qui sortait de la pièce en chancelant, à

l'agonie. Elle fit apporter une lime à ongles et corrigea une imperfection. Qu'il était dommage de perdre un si bon maître de la Garde, et qu'il serait ennuyeux de le remplacer ! Elle fit disparaître sa lime et sourit. Au moins, l'exemple de Valérie apprendrait une leçon

primordiale à son successeur: un trop grand sens de l'honneur pouvait

conduire à la mort.

Sahtan roula en boule la chemise fraîchement repassée et la réduisit à un tas de plis.

Ensuite, satisfait du résultat, il la secoua et l'enfila. Il avait horreur de cela. Il en avait toujours eu horreur. Son pantalon et sa veste noirs reçurent le même traitement que la chemise.

Comme il boutonnait sa veste, il sourit ironiquement. Il avait donné leur soirée à Hélène et au reste du personnel, et cela tombait bien. Guindée comme eue était, si sa gouvernante l'avait vu habillé ainsi, elle l'aurait vécu comme une insulte personnelle. Une chose étrange que les sentiments. Il se préparait pour une exécution et tout ce qu'il ressentait, c'était du soulagement quant au fait que sa gouvernante ne serait pas blessée dans sa fierté.

Non, ce n'était pas tout. Il y avait aussi de la colère causée par une impression d'obligation et une peur sous-jacente lorsqu'il pensait à la condamnation et au dégoût qu'il risquerait ensuite de lire dans certains yeux de saphir au lieu de la chaleur et de l'amour habituels.

Elle était à Amdarh avec Méphis. Elle n'aurait jamais connaissance des événements de

cette nuit.

Sahtan invoqua la canne qu'il avait délaissée depuis quelques semaines.

Bien sûr que si, Jaenelle apprendrait. Elle était trop fine pour ne pas comprendre ce que cacherait la soudaine disparition de Menzar, mais que penserait-elle de lui ? Qu'est-ce que cela signifierait pour elle ?

Il avait espéré - quelle folie douce ! - qu'il pourrait vivre et rappeler aux gens trop violemment qui et ce qu'il était. Il avait espéré n'être qu'un père élevant sa Reine de fille.

Les choses n'avaient jamais été aussi simples. Pas pour lui. Personne ne lui avait jamais demandé pourquoi il avait souhaité se battre pour Dhemlan Terreille quand Hayll avait

menacé cette terre tranquille tant de siècles auparavant. Les deux parties avaient supposé que l'ambition avait été sa motivation

première. Ce qui l'avait en fait stimulé était beaucoup plus attrayant et bien plus simple : il voulait un endroit où il se sentirait chez lui. Il avait voulu des terres et un peuple auxquels tenir, des enfants - les siens et ceux des autres - pour remplir sa maison de rires et d'animation. Il avait rêvé d'une vie simple au cours de laquelle il aurait pu utiliser son Art pour faire le bien, pas pour détruire. Malheureusement, un prince de guerre orné au Noir étant aussi une Veuve Noire, il ne pouvait pas s'intégrer à la vie tranquille d'un petit village. Ainsi, il avait fixé un prix à la hauteur de sa puissance, avait construit le Manoir SaDiablo dans les trois royaumes, avait gouverné avec une volonté de fer et un cœur

compatissant et avait prié pour rencontrer un jour une femme qui l'aimerait plus fort qu'elle le craindrait.

Au lieu de cela, il avait rencontré et épousé Hékatah. Pendant quelque temps - très peu

- il avait cru que son rêve s'était réalisé... jusqu'au jour où Méphis était né et où elle avait été certaine que Sahtan ne partirait pas et n'abandonnerait pas l'enfant. A cette époque, comme il s'était promis à elle, il avait essayé d'être un bon mari, et il avait tenté encore plus sérieusement d'être un bon père. Lorsqu'elle était tombée enceinte une deuxième fois, il avait osé espérer qu'elle tenait à lui, qu'elle voulait construire sa vie avec lui. Au contraire, Hékatah n'était amoureuse que de sa propre ambition, et les enfants n'étaient qu'une compensation lui permettant de s'assurer le soutien de Sahtan. Il avait fallu un troisième enfant pour qu'elle comprenne finalement qu'il n'utiliserait jamais son pouvoir pour faire d'elle la Grande Prêtresse incontestée de tous les royaumes.

Il n'avait jamais vu son troisième fils. Seulement des morceaux.

Sahtan ferma les yeux, prit une profonde inspiration et lança le sort attaché à la toile d'illusions emmêlées qu'il avait créée plus tôt dans la journée. Les muscles de ses jambes flageolaient. Il ouvrit les paupières et examina ses mains, à présent noueuses, qui tremblaient légèrement mais visiblement.

—Quelle horreur !

Il sourit lentement. Il parlait comme un vieux grincheux.

Quand il arriva à la salle de réception, son dos souffrait d'être r penché en une position contre-nature et la tension commençait à lui brûler les jambes. Toutefois, si Menzar était assez malin pour imaginer

qu'il lui tendrait un piège, cet inconfort physique aiderait Sahtan à cacher sa toile d'illusions.

Sahtan pénétra dans la grande salle et siffla doucement l'homme qui se tenait

silencieusement à la porte.

—Je vous ai dit de prendre votre soirée.

Il n'y avait aucune puissance dans sa voix, rien de tonitruant.

—Il serait inapproprié que ce soit à vous d'ouvrir la porte quand votre invité arrivera, Sire, répondit Bhil.

—Quel invité ? Je n'attends personne, cette nuit.

7. *Kaelir*

—Mme Bhil est en visite chez sa plus jeune sœur à Halavet. Je les rejoindrai quand

votre invité sera arrivé, et nous irons dîner dehors.

Sahtan posa les deux mains sur sa canne et leva un sourcil.

—Mme Bhil sort pour dîner ?

Les lèvres du majordome se courbèrent imperceptiblement.

—A l'occasion. A contrecœur.

Le sourire de Sahtan s'effaça rapidement.

—Allez retrouver votre femme, seigneur Bhil.

—Quand votre invité sera arrivé.

—Je n'attends...

—Mes nièces vont à l'école d'Halavet.

Le Joyau rouge flamboya sous la chemise blanche de Bhil.

Sahtan inspira à travers ses dents. Tout devait se passer dans la discrétion. Le Conseil Obscur ne pourrait rien lui faire directement, mais si cela remontait jusqu'aux oreilles de ses membres... Il dévisagea le seigneur de guerre orné au Rouge qui lui faisait office de

majordome.

—Combien de personnes sont au courant ?

—Au courant de quoi, Sire ? répondit doucement Bhil.

Sahtan ne détourna pas le regard. Se trompait-il ? Non. L'espace d'un instant, il y avait vraiment eu un éclair sauvage et violent de satisfaction dans les yeux de son interlocuteur. Les Bhil ne diraient rien. Absolument rien. En revanche, ils fêteraient l'événement.

—Serez-vous dans votre étude publique ? demanda Bhil.

Acceptant de prendre congé, Sahtan se retira dans son étude. Comme il se servait un

verre de yarbarah et le réchauffait, il s'aperçut que ses mains tremblaient, et pas seulement à cause du sort qu'il avait lancé.

Hayllien de naissance, il avait servi dans des cours terreilliennes et avait gouverné

principalement en Terreille puis en Enfer. En dépit de son droit sur le Territoire de Dhemlan en Kaelir, il avait plus été un seigneur absent, un visiteur ne voyant que ce qu'il était permis de voir à un simple invité. Il savait ce que Terreille pensait du Sire, mais ici, il était en Kaelir, le Règne d'Ombre, une terre plus sauvage et plus féroce, porteuse d'une magie plus noire et plus forte que Terreille ne connaîtrait jamais.

Merci pour l'avertissement et le rappel, Bhil. Je n'oublierai plus sur quel sol je marche Je n'oublierai pas ce que vous venez de me montrer derrière la voile du Protocole et de la courtoisie. Je n'oublierai pas... car c'est ce Lignage qui reviendra à Jaenelle.

Le seigneur Menzar tendit la main vers le heurtoir, mais il la retira au dernier moment.

La tête de dragon en bronze qui prolongeait un cou large et courbé le regardait de haut avec ses yeux de verre vert brillant sinistrement à la lumière des torches. Juste en dessous, le heurtoir était une patte griffue minutieusement taillée et enroulée autour d'une petite boule.

La Prêtresse Noire aurait dû m'avertir.

D'une main moite, il saisit la patte et frappa à la porte une, deux, trois fois avant de reculer et de regarder alentour. Les torches produisaient des ombres aux formes changeantes, et il regretta encore que cette entrevue n'ait pas lieu en journée. Il balaya d'un geste de la main cette pensée inutile et tendit le bras vers le heurtoir juste au moment où la porte s'ouvrait d'un seul coup. Il recula presque devant l'homme immense qui bloquait l'entrée, puis il reconnut le costume noir et le gilet qui constituaient l'uniforme des majordomes.

—Vous pouvez annoncer au Sire que je suis arrivé.

Le majordome ne bougea pas, ne broncha pas.

Menzar se mordit discrètement la lèvre inférieure. Cet homme était bien vivant, n'est-

ce pas? Il savait que beaucoup d'habitants d'Halavet travaillaient d'une manière ou d'une autre pour le Manoir, mais il ne lui était jamais venu à l'esprit que, la nuit venue, le personnel puisse être très différent. Il se trompait certainement, puisque cette fille vivait là... même si cela aurait expliqué nombre de ses excentricités.

Le majordome s'écarta finalement.

—Le Sire vous attend.

Le soulagement de Menzar fut de courte durée. Aussi ténébreux que le seuil, le grand

vestibule était chargé d'un silence lourd de bruissements interrompus. Destabilisé par l'absence d'animation, il suivit le majordome jusqu'au bout de la salle. Où étaient les domestiques ? Dans une autre aile, peut-être, ou en train de dîner. Un endroit de cette taille...

la moitié du hameau pouvait y tenir et passer inaperçu.

Le majordome ouvrit la dernière porte sur sa droite et l'annonça.

C'était une pièce sans fenêtres et sans autres portes visible, en forme de L inversé, La partie la plus longue était meublée d'énormes fauteuils, d'une table basse en bois noir, d'une banquette en cuir noir, d'un tapis de Dharo, de chandeliers en fer forgé de formes variées et de peintures presque dérangeantes. La partie la plus courte....

Menzar eut un hoquet de surprise lorsqu'il vit enfin les yeux dorés briller dans le noir.

Une chandelle se mit à luire doucement dans le coin opposé. La partie la plus courte de la salle était meublée d'un énorme bureau de bois noir. Derrière, une bibliothèque couvrait le mur du sol au plafond. Les autres murs étaient habillés de velours rouge sombre.

L'atmosphère y était différente du reste de la pièce. Elle dégageait quelque chose de

dangereux. Les bougies brillèrent plus intensément, repoussant les ombres dans les angles.

—Approchez, que je vous voie, l'invita une voix grincheuse.

Menzar s'approcha lentement du bureau et faillit rire de soulagement. C'était donc cela, le Sire ? Ce vieil homme rabougri, tremblotant et bougon ? C'était lui, dont tout le monde craignait de murmurer le nom ?

Menzar fit une révérence.

—Sire, c'est généreux de votre part de m'avoir invité à...

—Généreux? Pfff ! Je ne vois pas pourquoi je torturerais mes vieux os alors que vos

jambes n'ont aucun problème. (Sahtan agita une main tremblante en direction du fauteuil qui faisait face au bureau.) Asseyez-vous. Asseyez-vous. Le seul fait de vous voir debout me fatigue. (Pendant que Menzar s'installait confortablement, Sahtan marmonna et fit des signes pour lui-même. Il reporta finalement son attention sur son invité et reprit brusquement:) Eh bien ? Qu'a-t-elle encore fait ?

Refrénant sa jubilation, Menzar fit semblant de réfléchir à la question.

—Elle n'est pas venue à l'école cette semaine, annonça-t-il poliment. J'ai compris

qu'elle suivrait dorénavant des cours particuliers. Je dois souligner son comportement avec les jeunes de son âge...

—Des cours particuliers ? (Sahtan tapa du pied et frappa le sol avec sa canne.) Des

cours particuliers ? (Encore des coups de canne.) Pourquoi gaspillerais-je mon argent pour des cours particuliers? Elle reçoit tous les enseignements nécessaires pour s'acquitter de ses obligations.

—Ses obligations ?

Un sourire concupiscent tordit la bouche de Sahtan.

—Elle a l'esprit un peu tordu et elle n'est pas jolie à voir, mais, dans le noir, elle est assez douce.

Menzar essaya de ne pas écarquiller les yeux. L'amide la Prêtresse Noire avait bien

fait allusion à quelque chose, mais... Il n'avait vu aucune marque de morsure dans le cou de la fille. Certes, elle avait a autre veines. Qu'est-ce que Sahtan pouvait faire d'autre, ou que pouvait-il demander à la fille de lui faire pendant qu'il se sustentait à l'une de ses veines ?

Menzar en avait une vague idée. Tout cela le dégoûtait. Tout cela l'excitait. Menzar joignit les mains pour les empêcher de trembler.

—Qu'en est-il des professeurs particuliers?

Sahtan balaya cette question d'un geste de la main.

—Il fallait bien que je trouve quelque chose à dire quand cette traînée de Sylvia est

venue fouiner dans le coin pour demander des nouvelles de la fille. (Il plissa les yeux.) Je suis surpris de constater combien vous êtes perspicace, seigneur Menzar. Que diriez-vous de voir ma chambre spéciale ?

Le cœur de Menzar se mit à tambouriner dans sa poitrine. *S'il t'invite dans son bureau privé, trouve une excuse, invente n'importe quoi pour partir.*

—Votre chambre spéciale ?

—Ma chambre vraiment spéciale. Là où la fille et moi... jouons.

Menzar était sur le point de refuser, toutefois le doute et la méfiance s'évanouirent. Le Sire n'était qu'un vieil homme lubrique, mais il connaissait certainement des choses que Menzar n'avait vues que dans les livres.

—J'en serais ravi.

La traversée des couloirs fut douloureusement lente. Sahtan descendit en crabe

d'innombrables marches, en marmonnant et en jurant. Chaque fois que Menzar recommençait à se sentir mal à l'aise, un sourire libidineux et un détail des plus érotiques effaçaient ses doutes.

Ils arrivèrent finalement devant une épaisse porte en bois fermée par un cadenas aussi gros qu'un poing. Menzar attendit impatiemment que les mains tremblotantes de Sahtan

réussissent à introduire la clé dans la serrure, puis il dut aider le Sire à

pousser le lourd battant. Qui lui venait en aide, le reste du temps ? Le majordome ? La fille le suivait-elle dans cette pièce comme un animal bien dressé, ou y était-elle contrainte ? Sahtan avait-il besoin qu'on lui prêle assistance ? Le majordome le regardait-il pendant qu'il... Menzar se lécha les lèvres. Le lit devait être... Il ne parvenait même pas à imaginer à quoi ressemblait la couche de cette salle de jeux.

—Entrez, entrez, lui enjoignit Sahtan d'un air bougon. La lumière des chandelles du

couloir n'atteignait pas l'intérieur de la pièce, Debout dans l'entrée, de nouveau incertain, Menzar plissa les yeux pour distinguer le mobilier, mais une obscurité totale et épaisse emplissait la chambre; une obscurité menaçante, plus qu'une simple absence de lumière.

Menzar était incapable de se décider à avancer ou à reculer. Puis il sentit comme une chose fantomatique passer devant lui en susurrant, laissant derrière elle une brume si fine qu'elle était à peine visible. Pourtant, ce brouillard était loin d'être vide, et il vit par la pensée un éventail de jeunes visages; les visages de toutes les sorcières dont il avait si soigneusement taillé l'esprit Il s'était toujours considéré comme un jardinier de talent, mais cette chambre lui offrait davantage. Beaucoup, beaucoup plus.

Il entra dans la pièce, attiré vers le centre par de petites mains fantomatiques. Certaines le tiraient d'un air taquin, d'autres le caressaient. La dernière appuya fermement sur sa poitrine, l'empêchant de faire un pas de plus, puis glissa sur son ventre et disparut avant d'atteindre ce qu'il aurait voulu. Sa déception fut aussi vive que le bruit du cadenas qui se referma brusquement.

Le froid. Le noir. Le silence.

—S-Sire?

—Oui, seigneur Menzar, répondit une voix profonde qui roula à travers la pièce

comme le tonnerre.

Une voix séduisante et caressante, dans les ténèbres.

Menzar s'humecta les lèvres.

—Je dois partir, maintenant.

—C'est impossible.

—J'ai un autre rendez-vous.

Lentement, l'obscurité changea, diminua. Une lumière froide et argentée se répandit

sur les murs de pierre, sur le sol et sur le plafond, suivant les lignes étoilées et tendues d'une immense toile. Sur le mur du fond, une gigantesque araignée noire et métallique était

suspendue à son fil, près d'un sablier tout en rubis à facettes. Des couteaux de toutes les formes et de toutes les couleurs étaient attachés à la toile d'argent incrustée dans la pierre.

La seule autre chose présente dans la pièce était une table.

Les sphincters de Menzar se contractèrent.

La table comportait un rebord relevé et des canaux qui se rejoignaient en de petits

orifices à chaque coin. Des tubes de verre partaient de ces trous et se terminaient au-dessus de jarres de la même matière.

Assez. Assez! Il laissait sa peur prendre le dessus. Il laissait cette pièce l'intimider. Ce vieil homme n'était absolument pas intimidant. Il pourrait une difficulté se débarrasser de ce vieux fou gâteux.

Menzar fit demi-tour, prêt à Insister pour partir.

Il lui fallut un long moment pour reconnaître l'homme qui l'attendait contre la porte.

—Tout a un prix, seigneur Menzar, fredonna Sahtan. Il est temps de rembourser votre

dette.

L'eau qui tourbillonnait au fond de la cuve redevint enfin incolore, Sahtan tourna le

robinet pour tarir le puissant jet qui se déversait sur lui. Il s'y retint pour retrouver son équilibre et posa la tête sur son bras.

Ce n'était pas fini. Il y avait encore quelques détails à régler.

Il s'essuya à la hâte, jeta la serviette sur le lit en traversant la petite chambre rattachée à son étude privée, loin au-dessous du Manoir, dans le Règne d'Ombre. Un pichet de yarbarah l'attendait sur son grand bureau de bois noir. Il tendit le bras pour l'attraper, hésita, puis fit apparaître une carafe d'eau-de-vie. Il s'en servit un plein verre et le but d'une traite. La liqueur lui donnerait un violent mal de tête, mais elle arrondirait aussi les angles, brouillerait ses souvenirs et déformerait les fantasmes qui avaient giclé de l'esprit de Menzar comme le pus d'un furoncle.

De plus, l'eau-de-vie n'avait pas le même goût que le sang. Or, le goût et l'odeur du

sang lui étaient intolérables cette nuit. Il se servit un deuxième verre et resta nu devant la cheminée éteinte, les yeux plantés sur la toile de Dujae, *Descente en Enfer*. Il fallait que cet artiste ait un véritable don pour réussir à capturer dans des formes ambiguës ce mélange de terreur et de joie que les membres du Lignage ressentaient la première fois qu'ils entraient dans le Sombre Royaume. Il se servit un troisième verre. Il avait brûlé ses vêtements. Il n'avait jamais supporté de garder des habits qu'il avait portés pour une exécution. Il lui semblait qu'ils s'imprégnaient toujours en partie de la peur et de la douleur. Si cela devait le hanter par la suite...

Le verre explosa entre ses doigts. En grognant, il en fit disparaître les morceaux avant de retourner dans la petite chambre et d'enfiler en vitesse une tenue propre.

Il avait nettoyé son corps de Menzar, mais pourrait-il un jour chasser de son esprit les pensées de cet homme ?

—Vous avez compris ce que vous devez foire ? Deux démons, d'anciens habitants

d'Halavet, avaient les yeux rivés sur le gros coffre en bois décoré.

—Oui, Sire. Ce sera accompli exactement comme vous l'avez demandé.

Sahtan tendit une petite bouteille à chacun d'eux.

—Pour le mal que vous vous donnez.

—Il n'y a pas de mal, déclara l'un des deux. (Il déboucha sa bouteille et renifla.)

C'est...

—... un dédommagement. Le démon reboucha l'objet et sourit.

—Les cildru dyathe ne veulent pas de cela.

Sahtan posa la petite bouteille sur un rocher plat qui faisait office de table. Il avait distribué toutes les autres. C'était la dernière.

—Je n'en offre pas aux autres cildru dyathe. Uniquement à vous.

Char changea la position de ses pieds, mal à l'aise.

—Nous attendons de nous fondre dans la Ténèbre, dit-il. Toutefois, sa langue noircie

passa sur ce qui restait de sa lèvre lorsqu'il regarda la bouteille.

—Ce n'est pas la même chose, pour vous, précisa Sahtan. (Son estomac se serra. De

fines aiguilles douloureuses lui piquaient les tempes.) Vous vous occupez des autres, vous les aidez à s'adapter et à faire la transition. Vous vous battez pour rester ici, pour qu'ils aient un endroit où aller. Et je sais que, quand des offrandes sont faites en souvenir des enfants disparus, vous ne les refusez pas. (Sahtan ramassa la bouteille et la présenta au garçon.) Il serait tout à fait justifié que vous la preniez. Plus que vous croyez.

Char tendit lentement la main vers la bouteille, la déboucha et huma son parfum. Il en but une minuscule gorgée et en eut le souffle coupé tant ce fut un régal.

—C'est du sang non dilué.

Sahtan serra les dents pour refréner la nausée et le chagrin. Il regarda l'objet et le détesta.

—Non, c'est une réparation.

8. Enfer

Hékatah avait les yeux rivés sur le gros coffre de bois décoré et se tapotait le menton avec le petit papier plié. Joliment décorée de bois précieux et d'incrustations d'or, la malle empestait la richesse comme un violent rappel du mode de vie qu'elle avait eu un jour et du luxe quelle considérait alors comme son dû. À l'aide de l'Art, Hékatah explora mentalement l'intérieur du coffre pour la cinquième fois en une heure. Toujours rien. Peut-être n'y avait-il vraiment rien de plus.

Elle ouvra le papier et examina l'élégante écriture masculine.

«Hékatah, voici un présent de ma part»

Il y avait forcément quelque chose d'autre. Ceci n'était qu'une enveloppe, quelle qu'en soit la valeur. Peut-être Sahtan avait-il enfin compris à quel point il avait besoin d'elle. Peut-

être Sahtan en avait-il assez de jouer les patriarches bienfaisants et était-il prêt à revendiquer ce qu'il - et elle avec lui - aurait dû revendiquer depuis longtemps. Peut-être que son maudit sens de l'honneur avait été suffisamment terni par ses petits jeux avec la fille qu'il s'était procurée en Kaelir pour remplacer Jaenelle.

Elle savourerait cette pensée quand elle aurait ouvert son cadeau.

La clé de cuivre était toujours dans l'enveloppe. Elle la secoua au-dessus de sa main, s'agenouilla devant le coffre et ouvrit le cadenas constitué du même cuivre. Hékatah souleva le couvercle et se renfrogna. Le coffre était rempli de copeaux de bois parfumé. Elle les observa pendant plusieurs minutes, puis elle sourit avec indulgence. Du remplissage,

évidemment. Avec un petit cri d'excitation, elle plongea les doigts dedans et fouilla, à la recherche de son présent.

La première chose qu'elle en sortit fut une main. Elle la lâcha et s'éloigna du coffre en titubant. Sa gorge se serrait convulsivement alors que ses yeux ne quittaient pas la main qui gisait à présent la paume ouverte et les doigts légèrement courbés. Finalement, la curiosité fut plus forte que la peur. A quatre pattes, elle se rapprocha. De la porcelaine ou du marbre se seraient brisés contre le sol de pierre.

La chair, en revanche...

L'espace d'un instant, elle fut rassurée qu'il s'agisse d'une main

normale, ni mutilée ni difforme. Le souffle court, Hékatah se redressa sur ses pieds et regarda de nouveau le coffre ouvert. Elle agita la main comme un éventail. Soulevés par le souffle magique, les copeaux se répandirent par terre.

Une autre main. Des avant-bras. Des bras. Des pieds. Des tibias. Des cuisses. Un sexe.

Un buste. Et, dans le coin, la dévisageant de ses yeux vides, la tête du seigneur Menzar.

Hékatah hurla, mais elle n'aurait su dire elle-même si c'était de peur ou de fureur. Elle s'arrêta brusquement. Un seul avertissement. C'était tout ce qu'il avait toujours accordé. Mais pourquoi ?

Hékatah serra les bras autour de son corps et sourit. Par son travail à l'école d'Halavet, Menzar avait dû approcher d'un peu trop près la nouvelle chouchoute du Sire.

Elle soupira. Comme Sahtan pouvait être possessif! Si Menzar avait été assez négligent pour provoquer sa propre exécution, il était peu probable que la fille soit autorisée à sortir du Manoir SaDiablo sans une escorte triée sur le volet. Or, Hékatah savait d'expérience que toute personne désignée par Sahtan en personne pour une tâche particulière était insensible à n'importe quel pot-de-vin. Par conséquent...

Hékatah soupira derechef. Il lui faudrait une grande force de persuasion pour

convaincre Grîr de s'introduire dans le Manoir afin qu'il voie la nouvelle favorite du Sire.

Par bonheur, la fille qui gémissait dans la chambre voisine était un morceau de choix.

9. Terreille

Onirie flânait dans une rue calme et isolée où personne ne lui poserait de questions.

Des hommes et des femmes étaient assis sur le pas de leur porte, profitant de la légère brise qui rendait supportable cet après-midi chaud et humide. Ils ne lui parlaient pas, et elle, qui avait passé deux années dans une rue pareille à celle-ci pendant son enfance, avait la courtoisie de passer devant eux en faisant comme s'ils n'existaient pas.

Lorsqu'elle arriva au bâtiment dans lequel elle louait une chambre de bonne, Onirie

croisa le regard de quelqu'un pendant un court instant. Elle transféra négligemment son lourd panier à provisions de sa main droite à sa main gauche tout en observant un homme qui

traversait la rue et s'approchait d'elle prudemment.

Pas le stylet, cette fois, décida-t-elle. Un couteau tranchant, si nécessaire. D'après sa démarche, l'inconnu devait toujours souffrir d'une profonde blessure au côté gauche. Il essaierait de protéger cette partie de son corps. Ou peut-être pas, s'il s'agissait d'un seigneur de guerre habitué au combat.

L'homme s'arrêta à quelques pas d'elle.

—Ma dame.

—Seigneur.

Elle perçut un tremblement de peur dans ses yeux juste avant qu'il ait le temps de le

masquer. Le fait qu'elle puisse identifier si facilement sa caste malgré ses efforts pour la cacher apprendrait à cet homme qu'elle était assez forte pour le battre en duel.

—Votre panier semble lourd, lança-t-il toujours avec précaution.

—Deux ou trois livres et le dîner de ce soir.

—Je pourrais vous le porter là-haut... dans quelques minutes.

Elle comprit l'avertissement. Quelqu'un l'attendait. Si elle survivait à cette rencontre, le seigneur de guerre lui monterait son panier. Dans le cas contraire, il partagerait son butin avec certaines personnes de son propre immeuble, s'offrant ainsi l'aide dont il pourrait avoir besoin à l'avenir. Onirie posa le panier sur le trottoir et recula.

—Dix minutes.

Lorsqu'il hocha la tête, elle gravit rapidement les marches du perron. Ensuite, elle

s'immobilisa juste assez longtemps pour invoquer deux boucliers gris qui vinrent se placer autour d'elle, et un bouclier vert qui la recouvrit. Avec un peu de chance, celui qui l'attendait s'attaquerait d'abord au Vert. Elle fit également apparaître son plus gros couteau de chasse.

S'ils en venaient aux mains, la lame lui donnerait une chance supplémentaire.

La main sur la poignée de porte, elle explora mentalement l'entrée. Personne. Rien

d'inhabituel.

En un rapide tour de poignée, elle fut à l'intérieur, de l'autre côté du battant. Elle le claqua d'un coup de pied sans décoller son dos d'un mur couvert de boîtes aux lettres

rouillées. Ses grands yeux vert et or s'ajustèrent vite à l'obscurité de l'entrée et à la cage d'escalier tout aussi lugubre. Pas un bruit. Et aucun signe évident de danger. Elle grimpa rapidement l'escalier, gardant son esprit ouvert à toute manifestation d'humeur ou à toute pensée qui pourrait s'échapper de la tête d'un ennemi. Elle atteignit le deuxième étage, puis le troisième. Finalement, le quatrième. Tapie dans le coin opposé à sa porte, Onirie explora de nouveau l'intérieur mentalement, et elle la sentit enfin. Une sombre trace psychique. Etouffée, altérée, mais familière. Soulagée - et un peu déçue - car il n'y aurait aucun combat, Onirie fit disparaître son couteau, descella la porte et entra.

Elle ne l'avait pas vu depuis qu'il avait quitté la demeure de la Lune Rouge de Dèjie, plus de deux ans auparavant. Ses cheveux noirs étaient longs et fourchus. Ses vêtements étaient sales et déchirés. Voyant qu'il n'avait aucune réaction lorsqu'elle ferma brusquement la porte et que ses yeux étaient toujours rivés sur le tableau qu'elle avait acheté récemment, elle commença à se sentir mal à l'aise. Cette absence de réaction était mauvais signe. De très mauvais augure. Onirie ouvrit la porte dans son dos, juste assez pour ne pas être gênée par des verrous.

Il se retourna enfin. Ses yeux dorés ne montraient aucun signe de reconnaissance, mais ils avaient quelque chose de familier. Si

seulement elle avait pu se rappeler où elle avait déjà vu ce regard...

—Daimon ?

Il la dévisageait toujours, comme s'il s'efforçait de se souvenir. Puis son visage

s'éclaira.

—C'est la petite Onirie.

Sa voix - belle, profonde, séduisante - était rauque et éraillée. « La petite Onirie ? »

—Tu n'es pas toute seule, rassure-moi ? demanda Daimon d'un air embêté.

Elle avança vers lui et lui répondit brutalement.

— Evidemment, que je suis toute seule. Qui d'autre pourrait se trouver là?

—Où est ta mère?

Onirie se figea.

—Ma mère?

—Tu es trop jeune pour rester seule.

Titienne était morte depuis des siècles. Il le savait parfaitement. Cela faisait plusieurs siècles que lui et Tersa...

Les yeux de Tersa. Ces yeux qui peinaient à distinguer les formes grises et

fantomatiques de la réalité à travers la brume du Royaume Perversi.

Ô *Nuit*, que lui était-il arrivé?

Tout en gardant ses distances, Daimon avança lentement vers la porte.

—Je ne peux pas rester ici. Pas sans ta mère. Je ne vais pas... Je ne peux pas...

—Daimon, attendez. (Onirie se glissa entre lui et la sortie. Elle vit un éclair de panique dans ses yeux.) Mère a dû s'absenter pour quelques

jours avec... avec Tersa. Je euh... je me sentirais plus en sécurité si vous restiez.

Daimon se tendit.

—Est-ce que quelqu'un a essayé de te faire du mal, Onirie ?

Feu d'Enfer, pas ce ton-là ! Et le seigneur de guerre qui monterait l'escalier d'une

minute à l'autre avec son panier!

—Non, répondit-elle en espérant avoir l'air jeune et convaincante. Mais vous et Tersa

êtes comme de la famille, pour nous, et... me sens seule.

Daimon avait les yeux rivés sur le tapis.

— En plus, ajouta-t-elle en tordant le nez, vous avez besoin d'un bain.

Il redressa la tête d'un seul coup. Il la dévisagea avec un espoir et une faim si évidents qu'elle en fut effrayée.

—Ma dame ? murmura-t-il en tendant la main vers elle. Ma dame ? (Il examina une

mèche de cheveux qu'il avait entortillée autour de ses doigts et secoua la tête.) Noirs. Ils ne devraient pas être noirs.

Si elle mentait, cela l'aiderait-il ? Verrait-il la différence ? Elle ferma les yeux, ne sachant pas si elle supporterait l'angoisse qu'elle sentait en lui.

—Daimon, dit-elle d'une voix douce. C'est moi, Onirie.

Il s'éloigna d'elle en fredonnant tout bas.

Elle le conduisit à un fauteuil, incapable de savoir que faire d'autre.

—Alors, vous êtes amis.

Onirie se tourna vers la porte, les jambes écartées en une position de combat, son

couteau de nouveau à la main.

Le seigneur de guerre se tenait dans l'embrasure, le panier à provision à ses pieds.

—Oui, nous sommes amis, confirma Onirie. Et vous, qui êtes-vous?

—Pas un ennemi (L'homme jeta un coup d'œil au couteau.) J'imagine que vous ne

comptez pas poser ce truc.

—Vous imaginez bien.

Il soupira

—Il m'a soigné et aidé à venir ici.

—Avez-vous l'intention de vous plaindre pour le service qu'il vous a rendu?

—Feu d'Enfer, non ! le contredit le seigneur. Avant de commencer, il m'a dit qu'il

n'était pas sûr que ses connaissances en matière de Soins soient suffisantes pour réparer les dégâts. Mais, sans aide, je ne pouvais pas survivre, et une guérisseuse m'aurait livré aux autorités. (Il passa une main dans ses courts cheveux châtain.) Et même s'il m'avait tué, cela aurait toujours été mieux que ce que me réservait ma maîtresse pour avoir cessé de la servir si brusquement. (Il désigna Daimon, qui était recroquevillé dans son fauteuil et fredonnait encore.) Je ne m'étais pas aperçu qu'il était... Onirie rangea son couteau.

L'homme ramassa son panier et porta sa main gauche à son côté avec une grimace.

—Espèce de trou du cul ! aboya Onirie en s'empressant de prendre son panier. Vous

ne devriez rien porter de si lourd si vous n'êtes pas guéri.

Elle tira de toutes ses farces. Comme il ne lâchait pas le panier, elle grogna.

—Crétin! Imbécile ! utilisez au moins l'Art pour l'alléger.

—Ne soyez pas conne. (Il serra les dents et porta l'objet jusqu'à la table dans le coin cuisine. Il se retourna pour partir, puis hésita.) Il

paraît qu'il a tué une enfant.

Du sang. Tellement de sang.

—C'est faux.

—C'est ce qu'il croit.

Elle ne voyait pas Daimon, mais elle l'entendait toujours.

—Merde!

—Pensez-vous qu'il sortira un jour du Royaume Perversi ?

Onirie garda les yeux rivés sur le panier.

—Ce n'est jamais arrivé à personne.

—Daimon.

Comme il ne répondait pas, Onirie se mordit la lèvre. Peut-être ferait-elle mieux de le laisser dormir, s'il s'était vraiment assoupi. Non, les pommes de terre étaient en train de cuire, les steaks étaient prêts à passer sur le gril et la salade était faite. Il avait autant besoin de nourriture que de repos. Le toucher ? Rien ne lui indiquait ce qu'il pouvait voir dans le Royaume Perversi, ni comment il pourrait réagir si elle le secouait doucement. Elle réessaya en mettant un peu plus de fermeté dans sa voix.

—Daimon.

Celui-ci ouvrit les yeux. Au bout d'un long moment, il tendit la main vers elle.

—Onirie, dit-il d'une voix rauque.

Elle lui serra la main, en espérant qu'elle trouverait un moyen de l'aider. Quand il la relâcha, elle s'accrocha et le tira.

—Debout. Vous avez besoin d'une douche avant de dîner.

Il se leva avec une grâce presque aussi fluide et féline qu'avant, mais, quand elle le conduisit à la salle de bains, il se planta devant l'installation comme s'il n'en avait jamais vu de telle de toute sa vie. Onirie souleva le couvercle des toilettes, dans l'espoir qu'il se souviendrait au moins comment utiliser celles-ci. Voyant qu'il ne bougeait toujours pas, elle le débarrassa de sa veste et de sa chemise.

Elle n'avait jamais répugné à entreprendre ce geste lorsque Tersa faisait preuve de cette même passivité de petit enfant. L'absence de réponse de Daimon apaisa sa colère. Cependant, lorsqu'elle entreprit de lui retirer sa ceinture, il grogna et lui tordit les poignets au point qu'elle crut que ses os allaient casser. Elle lui retourna son grognement.

—Faites-le vous-même, alors.

Onirie perçut son désespoir et le vit s'effondrer intérieurement.

Il desserra son étau autour des poignets ! de la jeune femme, leva les mains à ses

lèvres et y déposa un baiser.

—Je suis désolé. Je...

Il la lâcha et, d'un air abattu, il déboucla sa ceinture puis enleva maladroitement son pantalon.

Onirie s'éclipsa.

Quelques minutes plus tard, les canalisations grincèrent et sifflèrent lorsqu'il ouvrit les robinets de la douche. Tout en dressant la table, Onirie se demanda s'il avait vraiment retiré tous ses vêtements. Depuis combien de temps était-il ainsi ? Si c'était tout ce qui restait d'un esprit aussi brillant, comment avait-il réussi à soigner un homme ?

La jeune femme s'interrompit, une assiette à la main à moitié posée sur la table. Tersa avait toujours eu des moments de lucidité, le plus souvent quand il était question de l'Art. Un jour où cette Veuve Noire folle avait soigné une profonde coupure à la jambe d'Onirie, elle avait répondu aux inquiétudes de Titienne en prétendant :

« On n'oublie jamais les rudiments. » Quand la blessure avait été guérie, Tersa n'était même plus en mesure de se rappeler son propre nom.

Quelques instants plus tard, en passant dans le couloir, elle entendit un cri étouffé qui lui indiqua qu'il n'y avait plus d'eau chaude. Les canalisations grincèrent et sifflèrent, signe qu'il avait coupé les robinets de la douche.

Puis plus un bruit.

En jurant entre ses dents, Onirie poussa la porte de la salle de bains. Daimon était

debout dans la baignoire, tête baissée.

—Essuyez-vous, lança Onirie.

Daimon tressaillit et prit une serviette.

En s'efforçant de garder une voix ferme mais douce, elle ajouta:

—Je vous ai sorti des vêtements propres. Quand vous serez sec, allez les mettre.

Elle retourna à la cuisine et s'occupa des steaks tout en écoutant ses mouvements dans la chambre. Elle servait la viande quand Daimon apparut, correctement habillé.

Onirie sourit en signe d'approbation.

—Voilà qui vous ressemble plus.

—Jaenelle est morte, dit-il d'une voix dure et monocorde.

Onirie s'appuya fermement à la table et digéra ces paroles qui lui firent l'effet d'une gifle.

—Qu'est-ce que vous en savez ?

—C'est Lucivar qui me l'a dit.

Comment Lucivar, qui se trouvait en Pruul, pouvait-il en être aussi sûr, alors que ni

elle ni Daimon ne le savaient ? Et à qui pouvait-on en demander confirmation ? Cassandra n'était jamais revenue à l'Autel après cette nuit-là, et Onirie ne savait pas qui était le Prêtre, et encore moins où le chercher.

Elle coupa les pommes de terre pour les ouvrir en deux.

—Je ne le crois pas.

Elle leva les yeux vers Daimon ; elle décela une lueur de lucidité et de perspicacité

dans son regard. Puis l'étincelle disparut et il secoua la tête.

—Elle est morte.

—Il s'est peut-être trompé. (Elle prit deux portions de salade qu'elle servit avant de s'asseoir et d'entamer sa viande.) Mangez.

Il prit place.

— Il ne me mentirait pas.

Onirie versa de la crème sur la pomme de terre de Daimon et grinça des dents.

—Je n'ai pas dit qu'il avait menti. J'ai dit qu'il s'était peut-être trompé.

Daimon ferma les yeux. Il les rouvrit quelques instants après et examina le repas

dressé devant lui.

—Tu as préparé le dîner.

Il était reparti sur les sentiers de ce paysage intérieur dévasté.

—Oui, Daimon, répondit Onirie d'une petite voix en se retenant de pleurer. J'ai préparé le dîner. Mangeons tant que c'est chaud.

Il l'aida à faire la vaisselle.

Pendant qu'ils s'activaient, Onirie comprit que la folie de Daimon se limitait aux

émotions, aux gens, à cette seule tragédie qu'il était incapable d'assumer. C'était comme si Titienne n'était Jamais morte, comme si Onirie n'avait pas passé trois années à se prostituer dans des coins de rues avant que Daimon la retrouve et la mette dans une demeure de la Lune Rouge où elle recevrait une éducation correcte. Il croyait qu'elle était encore enfant et continuait à s'inquiéter de l'absence de Titienne. Pourtant, quand Onirie mentionnait un livre qu'elle était en train de lire, il se moquait de ses goûts éclectiques et la sermonnait à propos d'autres ouvrages qu'il trouvait plus intéressants pour elle. Il en était de même pour la musique et les arts en général. Ceux-ci ne constituaient aucune menace pour lui, ils étaient intemporels et ne faisaient pas partie du cauchemar dans lequel Jaenelle se vidait de son sang sur l'Autel Noir.

Toutefois, il était épuisant pour Onirie de se faire passer pour une fillette, de ne pas prêter attention à l'incertitude et au tourment qui

habitaient ces yeux dorés. Il était encore tôt lorsqu'elle suggéra qu'ils aillent se coucher.

Elle se glissa dans son lit avec un soupir. Daimon se sentait peut-être aussi soulagé

qu'elle l'était d'être séparée de lui. Quelque part, il savait qu'elle n'était pas une enfant. Tout comme il savait qu'elle l'avait accompagné à l'Autel de Cassandra.

De la brume. Du sang. Tellement de sang. Des calices de cristal en morceaux.

« Vous êtes mon instrument. »

« Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

« Elle fait partie des cildru dyathe. »

« Il s'est peut-être trompé. »

Il tournait en rond.

« Il s'est peut-être trompé. »

Le nuage de brume s'ouvrit pour révéler un étroit sentier qui menait vers le haut. Il

l'observa et frissonna. Le chemin était délimité par des roches saillantes qui pointaient vers les côtés et vers le bas, comme d'énormes dents de pierre. Quiconque descendrait cette piste se frotterait au côté lisse de ces pierres. Celui qui voudrait la remonter...

Il commença l'ascension, laissant un peu de lui-même au bout de chaque pointe

affamée. Quand il eut parcouru un quart du trajet, il remarqua enfin un bruit : le grondement d'un torrent. Il leva les yeux pour le voir se précipiter de la haute falaise qui surplombait le chemin et déferler dans sa direction.

Ce n'était pas de l'eau. C'était du sang. Tellement de sang.

Pas la place de faire demi-tour. Il recula tant bien que mal, mais la vague rouge

l'emporta et le projeta sur les mots de pierre qui martyrisaient son esprit depuis si longtemps.

Il dégringola, perdu, et aperçut un morceau de terre calme émergeant des flots. Il lutta pour parcourir le chemin qui le séparait de cet îlot de sécurité, s'accrocha aux herbes longues et coupantes et se traîna sur le sol instable. Tout tremblant, il s'agrippa à cette lie du peut-être.

Quand la vague rugissante s'arrêta enfin, il se retrouva étendu sur une petite île de

forme phallique, au milieu d'un océan de sang.

Avant même d'être complètement réveillée, Onirie invoqua son styler. Il eut un bruit

étouffé et furtif.

Elle se glissa hors de son lit et entrebâilla la porte pour écouter. C'était peut-être seulement Daimon qui furetait dans la salle de bains. Une lumière grise qui annonçait l'aube emplissait le petit couloir. Sans s'éloigner du mur, Onirie inspecta les autres pièces. La salle de bains était vide. La chambre de Daimon aussi. En jurant à voix basse, Onirie examina les lieux. On aurait dit qu'une tempête avait dévasté le lit, mais rien d'autre n'avait bougé dans la chambre. Les seuls vêtements manquants étaient ceux qu'elle lui avait donnés la veille au soir.

Rien n'avait disparu dans la salle commune. Rien non plus – *Merde !* - dans la cuisine.

Onirie fit disparaître son stylet et mit la bouilloire sur le feu. Tersi disparaissait parfois pendant des jours, des mois, des années, même, avant de réapparaître dans l'une de ses cachettes. Onirie projetait de s'en aller bientôt, mais si Daimon revenait dans quelques jours et ne la trouvait pas, se souviendrait-il d'elle comme d'une enfant et s'inquiéterait-il ? Partirait-il à sa recherche ?

Elle se prépara un thé et quelques tartines, les emmena dans la pièce attenante et se

recroquevilla sur le divan avec l'un des épais romans qu'elle avait achetés.

Elle attendrait quelques semaines, puis elle prendrait sa décision. Rien ne pressait. Dans cette partie de Terreille, elle pouvait encore traquer des tas d'hommes comme ceux qui avaient fréquenté Boisgenêt.

10. Kaelir

En s'obligeant à ne prêter aucune attention à la nuée de domestiques qui défilait devant la porte de son étude pour se rendre aux salles communes, Sahtan attrapa le rapport suivant.

Ils n'avaient parcouru que la moitié de l'allée. Il faudrait encore un quart d'heure à l'attelage pour arriver jusqu'au perron. Qu'avait-il pris à Méphis de vouloir utiliser la trame

d'atterrissage d'Halavet au lieu de celle qui ne se trouvait qu'à quelques mètres de l'entrée du Manoir ?

Sahtan serra les dents et feuilleta le compte-rendu, sans rien y trouver.

Il était le prince de guerre de Dhemlan, le Sire d'Enfer. Il devrait se comporter en

exemple, dignement. Il laissa tomber le dossier sur son bureau et sortit de son étude.

Une dignité inébranlable.

Il croisa les bras et s'adossa à un mur à mi-chemin entre son étude et la porte d'entrée.

De là, il pourrait tout observer confortablement sans se faire marcher sur les pieds. Peut-être.

S'efforçant de garder une expression impassible, Sahtan écouta Bhil accepter, les unes après les autres, les excuses peu vraisemblables des valets ou des servantes qui n'étaient pas encore à leur poste dans le vestibule.

Concentrés sur leurs excuses et le remue-ménage qu'ils causaient, aucun d'eux ne vit la porte d'entrée s'ouvrir avant d'entendre l'exclamation que poussa Méphis, tout ébouriffé.

—Bhil, pourriez-vous... Peu importe, les valets sont déjà là. Il y a quelques bagages...

Méphis dévisagea les domestiques qui se frayaient un passage vers la porte, puis il

remarqua Sahtan. Il se faufila entre les serveurs et alla le retrouver, s'appuya au mur puis soupira avec lassitude.

—Elle sera là dans une minute. Elle a sauté sur Tarl dès que l'attelage s'est arrêté, pour l'interroger sur l'état de son jardin.

—Quel chanceux, ce Tari, marmonna Sahtan. (Quand Méphis grommela, il regarda

plus attentivement la tenue froissée de son fils.) Le voyage a été difficile ? Méphis grogna de nouveau.

—Je n'aurais jamais cru qu'une jeune fille pourrait à elle seule mettre une ville entière sens dessus dessous en seulement cinq jours. (Il gonfla les joues et soupira.) Heureusement, je ne devais aider que pour la paperasse. Les négociations vont vous revenir de plein droit...

comme il se doit.

Les sourcils de Sahtan se relevèrent d'un coup.

—Quelles négociations ? Méphis, que...

Quelques valets revinrent avec les bagages de Jaenelle. Les autres... Sahtan observa

avec un intérêt grandissant des domestiques entrer tout souriants, les bras chargés de sachets en papier, et s'engager dans le labyrinthe de couloirs qui conduisait à la suite de Jaenelle.

—Ce n'est pas ce que vous croyez, ronchonna Méphis.

Étant donné que Méphis savait qu'il avait espéré voir Jaenelle rentrer avec de

nouveaux vêtements, Sahtan grogna de déception. L'idée que Sylvia se faisait des costumes appropriés pour une jeune fille n'incluait pas une robe, et l'unique concession qu'elle et Jaenelle avaient faite, lorsqu'il insisté pour que tous les habitants du Manoir s'habillent pour le dîner, avait été une jupe longue noire et deux corsages. Lorsqu'il avait fait remarquer - avec beaucoup de calme - que les pantalons, les chemises et les longs pull-overs n'étaient pas très féminins, Sylvia s'était lancée dans une virulent leçon de morale selon laquelle tout ce qu'une femme

aimait porter était féminin et tout ce quelle n'aimait pas porter ne l'était pas ; elle avait ajouté que s'il était trop borné et dépassé pour comprendre cela, il n'avait qu'à aller se mettre la tête dans un seau d'eau glacée. Il ne lui avait toujours pas complètement pardonné d'avoir affirmé qu'il serait difficile de trouver un seau assez gros pour sa tête, mais il admirait le culot dont elle avait fait preuve.

Enfin, Jaenelle bondit dans l'embrasure de la porte ouverte, éblouissant Bhil et le reste des domestiques avec son sourire avant de demander poliment à Hélène si elle pouvait

envoyer un en-cas et un verre de jus de fruits dans sa chambre.

Elle a l'air heureuse, pensa Sahtan en oubliant tout le reste. Quand Hélène se fut précipitée dans la cuisine et que Bhil eut renvoyé les domestiques restants à leurs tâches respectives, Sahtan s'éloigna du mur, ouvrit les bras... et refoula une soudaine nausée lorsque les fantasmes et les souvenirs de Menzar lui revinrent en mémoire. Il était écœuré à l'idée de toucher Jaenelle, de salir la chaleur et l'exaltation qui émanaient d'elle. Il commença à baisser les bras, mais elle se rua vers lui et l'enlaça à lui en écraser les côtes en s'exclamant :

—Salut, papa.

Il la serra fort en respirant son parfum physique autant que la sombre trace psychique qui lui avait tant manqué ces derniers jours.

L'espace d'un instant, cette trace se fit vive et pénétrante. Pourtant, quand Jaenelle se recula pour le regarder, ses yeux de saphir ne lui dirent rien. Il frémit d'appréhension.

Jaenelle déposa un baiser sur sa joue.

—Je vais défaire mes paquets. Méphis a besoin de parler. (Elle se tourna vers ce

dernier, qui était toujours appuyé contre le mur, l'air fatigué.) Merci, Méphis. Je me suis beaucoup amusée, et je suis désolée de vous avoir causé autant d'ennuis.

Méphis la prit chaleureusement dans ses bras.

—Ce fut une expérience unique. La prochaine fois, je saurai un peu plus à quoi

m'attendre.

Jaenelle éclata de rire.

—Vous seriez prêt à retourner à Amdarh avec moi ?

—Je n'oserais pas vous laisser y retourner toute seule, ronchonna Méphis.

Dès qu'elle fut partie, Sahtan passa un bras autour des épaules de son fils.

—Venez dans mon étude. Un verre de yarbarah ne vous ferait pas de mal.

—Je pourrais dormir une année entière, grommela Méphis.

Sahtan conduisit son aîné jusqu'à la banquette en cuir et lui réchauffa une coupe de

yarbarah. Il s'assit sur un tabouret, posa le pied droit de Méphis sur sa cuisse, retira sa chaussure et sa chaussette et se mit à lui faire un massage. Après quelques minutes de silence, Méphis se redressa juste assez pour prendre son verre de yarbarah et en boire une gorgée.

Sans arrêter de le masser, Sahtan prit doucement la parole,

—Alors, dites-moi tout.

—Par quoi voulez-vous que je commence ?

Bonne question.

—Y a-t-il des vêtements dans un seul de ses paquets ?

Il ne put empêcher sa voix de prendre une note aiguë.

Une lueur malicieuse brilla dans les yeux de Méphis.

—Un seul. Elle vous a acheté un pull, répondit-il avant de gémir.

—Désolé, chuchota Sahtan. (Il frotta les doigts de pied qu'il venait de tordre, et son murmure se changea en râle.) Je ne porte pas de pulls. Et je ne porte pas non plus de chemises de nuit.

A ces mots, d'autres souvenirs lui revinrent en mémoire et il tressaillit. Il posa

délicatement le pied droit de Méphis, retira sa chaussure et sa chaussette gauches et reprit son massage.

—Cela a été difficile ? s'enquit Méphis à voix basse.

—Oui, mais la dette a été payée. (Sahtan poursuivait en silence pendant quelques

instants.) Pourquoi un pull ?

Méphis laissa la question en suspens, le temps de prendre une gorgée de yarbarah.

—Elle dit que vous devriez vous détendre un peu, aussi bien physiquement que

mentalement. (Sahtan haussa brusquement les sourcils.)

—Elle dit que vous ne pourrez jamais vous vautrer sur un divan pour faire une sieste si vous avez toujours une tenue aussi stricte.

Ô Nuit!

—Je ne suis pas sûr de savoir me vautrer.

—Eh bien, je vous recommande chaudement d'apprendre à le faire.

Méphis fit flotter son verre vide dans les airs et l'envoya habilement glisser sur une table proche de lui.

—Méphis, vous avez tendance à être agaçant, grogna Sahtan. Qu'y a-t-il dans ces

maudits paquets ?

—Surtout des livres.

Sahtan se rappela qu'il ne fallait pas lui tordre les orteils.

—Des livres? Je perds peut-être un peu la boule, mais j'avais l'impression que nous

avons une salle immense remplie d'ouvrages. Plusieurs, même. Nous appelons cela des

bibliothèques.

—Apparemment, elles ne contiennent pas le bon genre de volumes.

L'estomac de Sahtan fut comme envahit par des papillons.

—Quel genre de livres ?...

—Comment le saurais-je ? grommela Méphis. Pour la plupart, je ne les ai même pas

vus. Je les ai juste payés. Cela dit... (Sahtan grogna) chez tous les libraires - et nous avons visité tous ceux d'Amdarh - la sauvageonne demandait des ouvrages sur Tigrélane, Sceval, Pandare et Centaurane, et quand les vendeurs lui montraient des recueils de mythes et

légendes sur ces lieux écrits par des auteurs dhemlans, elle leur répondait poliment - vraiment, elle est toujours restée polie - quelle n'était pas intéressée par des livres sur les légendes, à moins qu'ils aient été écrits par des membres de ces peuples eux-mêmes. Naturellement, les libraires, et la foule qui s'attroupait autour d'eux pendant ces discussions, lui expliquaient toujours qu'il s'agissait là de Territoires inaccessibles avec lesquels personne ne fait de commerce. Elle les remerciait, et eux, pour rester dans ses bonnes grâces et pour garder l'accès à mes comptes, finissaient par ajouter : « Qui peut dire ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas ? Qui a vu ces endroits ? » Alors elle leur répondait: « Moi », puis elle ramassait ses achats et sortait avant que les vendeurs et leurs clients aient eu le temps de remonter leur mâchoire. (Sahtan grogna derechef.)

» Et pour la musique, vous voulez savoir ?

Sahtan libéra le pied de Méphis et se prit la tête entre les mains.

—Allez-y. Que s'est-il passé avec la musique ?

—En Dhemlan, personne ne vend de la musique folklorique de Scelt, ni de morceaux

de flûte de Pandare, ni.

—Assez, Méphis, gémit Sahtan. Ils vont tous se présenter à ma porte pour savoir quel

type d'accord serait possible avec ces Territoires, hein ?

Méphis soupira de contentement.

—Je suis surpris que nous ayons réussi à arriver ici avant eux. Sahtan dévisagea son

fils aîné.

—Y a-t-il une seule chose qui se soit déroulée comme prévu ?

—Nous avons passé un excellent moment au théâtre. Voilà au moins un endroit où je

pourrai retourner sans qu'on me montre les dents. (Méphïs se pencha en avant.) Autre chose.

A propos de la musique. (Il joignit les mains et hésita.) Avez-vous déjà entendu Jaenelle chanter ?

Sahtan fouilla sa mémoire et secoua finalement la tête.

—Elle a une jolie voix, lorsqu'elle parle, donc je ne peux que supposer que... Ne me

dites pas qu'elle chante faux ou qu'elle n'a pas l'oreille musicale.

—Non. (Une expression étrange passa dans les yeux de Méphïs.) Elle ne chante pas

faux. Elle... quand vous l'entendrez, vous comprendrez.

—Je vous en prie, Méphïs, plus de surprises pour cette nuit.

Le fils de Sahtan soupira.

—Elle chante des mélopées sorcières... en Parler ancien.

Sahtan releva la tête.

—De vraies mélopées sorcières ?

Les yeux de Méphïs étaient brillants de larmes.

—Elles ne ressemblent à aucune de celles que j'ai entendues auparavant, mais oui, ce

sont de vraies mélopées sorcières.

—Mais comment... (Inutile de demander où Jaenelle avait appris tout ce qu'elle savait.) Je crois qu'il est temps pour moi d'aller voir notre

enfant rebelle.

Méphis se leva avec raideur. Il bâilla et s'étira.

—Si vous découvrez ce que sont tous ces trucs pour lesquels j'ai payé, je serai curieux de le savoir.

Sahtan se massa les tempes et soupira.

—Je vous ai acheté quelque chose. Méphis vous a-t-il prévenu ?

—Il y a fait allusion, répondit prudemment Sahtan.

Les yeux de saphir pétillèrent quand elle lui tendit la boîte.

Sahtan l'ouvrit et en sortit le pull-over. Doux, épais, noir avec de grandes poches. Il retira sa veste et se glissa dans le pull.

—Je vous remercie, sorcelière. (Il fit disparaître la boîte et se laissa gracieusement tomber par terre, puis il étira finalement les jambes et se releva sur un coude.) Suffisamment vautré ?

Jaenelle éclata de rire et s'affala à côté de lui.

—Cela peut aller.

—Qu'avez-vous acheté d'autre ?

Elle le regarda à peine dans les yeux.

—J'ai trouvé quelques livres.

Sahtan jeta un coup d'œil vers le tas d'ouvrages empilés en arc de cercle autour d'elle.

—C'est ce que je vois.

Il lut les titres les plus proches et reconnut beaucoup de livres d'Art. Il en avait des copies dans les bibliothèques de famille et dans son propre bureau. C'était également le cas des volumes d'histoire, d'arts plastiques et de musique. C'était les fondements de la

bibliothèque d'une jeune sorcière.

—Je sais que nous avons déjà la plupart d'entre eux dans la famille, mais je voulais

posséder mes propres exemplaires. Il est délicat de faire des annotations dans le livre d'un autre.

Sahtan oublia de respirer pendant une fraction de seconde. Des notes. Des indications

écrites de la propre main de Jaenelle qui aideraient à expliquer ces choses époustouflantes qu'elle faisait quand elle créait des sortilèges. Et il y aurait accès. Il se reprit. *Imbécile. Tu n'auras qu'à lui emprunter ces maudits livres.*

Puis une tristesse douce-amère s'empara de lui Elle voudrait emporter sa collection le jour où elle s'installerait dans son propre foyer. Il lui restait si peu d'années à savourer avant que le Manoir redevienne aussi vide qu'il l'était autrefois. Il repoussa ces pensées et se tourna vers les piles où elle avait rassemblé les romans. Ceux-ci étaient plus intéressants dans le sens où une lecture attentive de ceux qu'elle avait choisis en apprendrait beaucoup à Sahtan sur les goûts et les centres d'intérêts actuels de Jaenelle. Essayer de trouver un fil conducteur était trop déroutant, donc il prit simplement les informations telles qu'elle les lui livrait. Il se considérait comme un lecteur éclectique, mais il n'aurait pas su la décrire, elle. Il fut surpris par la présence de certains livres destinés à un public plus jeune qu'elle, alors que d'autres lui rappelaient depuis combien de temps il n'avait pas flâné dans les rayons d'une librairie pour son propre plaisir. De nombreux ouvrages traitaient des animaux.

—Jolie collection, dit-il finalement en remplaçant le dernier ouvrage sur sa pile. De quoi parlent ceux-ci ?

Il pointa le doigt vers trois volumes à moitié cachés sous du papier.

Jaenelle rougit et marmonna :

—De simples livres.

Sahtan leva un sourcil et patienta.

Avec un soupir résigné, Jaenelle passa la main sous le papier brun et tendit l'un d'entre eux à son père adoptif. Etrange. Sylvia avait réagi exactement de la même manière lorsqu'il l'avait surprise un soir en train de lire ce même volume. Elle ne l'avait pas entendu entrer et, quand elle avait finalement levé les yeux puis 1 avait remarqué, elle avait directement fourré le livre sous un coussin, lui donnant la nette impression qu'il lui faudrait une armée entière pour l'éloigner de cet objet et que rien de moins ne pourrait l'obliger à abandonner cet

ouvrage.

—C'est un roman d'amour, expliqua Jaenelle d'une petite voix au moment où Sahtan

invoquait ses demi-lunes et se mettait à tourner les pages négligemment. Il y avait deux femmes, dans une librairie, qui n'arrêtaient pas d'en parler.

De l'amour. De la passion. Du sexe.

Sahtan refréna - de justesse - son envie subite de sauter sur ses pieds et de la faire tourner dans ses bras. Était-ce un signe de guérison émotionnelle ?

Par pitié, douce Ténèbre, pourvu que ce soit cela!

—Vous trouvez cela stupide, avança-t-elle, sur la défensive.

—L'amour n'est jamais stupide, sorcelière. Bon, il peut parfois rendre stupide, mais il ne l'est pas. (Il feuilleta d'autres pages.) De plus, j'ai souvent lu des choses comme ceci. Ces lectures ont apporté beaucoup à mes connaissances.

Jaenelle hoqueta.

—Vraiment?

—Hum. Bien sûr, elles étaient un peu plus... (Il étudia une page puis ferma

soigneusement le livre.) En fait, peut-être pas.

Il retira ses lunettes et les fit disparaître avant qu'elles se couvrent de buée.

Jaenelle s'ébouriffa les cheveux avec nervosité.

—Papa, si j'ai des questions, voudrez-vous bien y répondre ?

—Bien sûr, sorcelière. Je vous apporterai toute l'aide que vous désirerez pour l'Art

comme pour les autres matières.

—Nooon. Je voulais dire...

Elle jeta un regard appuyé vers le livre posé devant lui.

Feu d'Enfer, Ô Nuit, que la Ténèbre soit clémente ! Cette perspective l'emplissait à la fois de joie et d'horreur. De joie, parce qu'il serait en mesure de l'aider à se représenter un tableau émotionnel qui, il l'espérait, rétablirait l'équilibre que le viol avait détruit en elle.

D'horreur, parce que, même s'il était incollable sur ce sujet, Jaenelle verrait toujours les choses sous un angle totalement extérieur à ce qu'il connaissait.

Les pensées de Menzar, les fantasmes de Menzar déferlèrent dans son esprit. Sahtan

ferma les yeux et s'efforça de chasser ces images.

—Il vous a fait du mal.

Le corps de Sahtan réagit à la voix ténébreuse et funèbre comme au froid qui envahit

la pièce instantanément.

—C'est moi qui ai procédé à l'exécution, ma Dame. Quant à lui, il est mort pour de

bon.

Le froid s'intensifia. Le silence était plus qu'une simple absence de bruit.

—A-t-il souffert ? demanda-t-elle d'une voix douce.

De la brume. Des éclairs zébrant les ténèbres. Le bord de l'abîme était très proche et le sol s'effritait sous ses pieds.

—Oui, il a souffert.

Elle réfléchit à cette réponse.

— Pas assez, dit-elle finalement en se levant.

Hébété, Sahtan planta son regard sur la main qu'elle lui tendait. Pas assez ? Que lui

avaient fait ses parents de Chaillot pour qu'elle ne regrette pas un meurtre ? Même lui, il regrettait de prendre des vies.

—Venez avec moi, Sahtan.

Elle le regardait de ses yeux anciens et hantés, attendant qu'il se détourne d'elle.

Jamais. Il attrapa sa main et la laissa le hisser sur ses pieds. Il ne lui tournerait jamais le dos.

Cependant, il ne put empêcher un frisson de courir dans sa nuque quand il suivit Jaenelle dans la salle de musique qui se trouvait au même étage que ses appartements. Il ne put réprimer sa méfiance instinctive lorsqu'il vit que Tunique lumière de la pièce émanait de deux candélabres flottant de chaque côté du piano. Des bougies, et non des chandelles. La lumière dansait sur tous les mouvements de l'air, donnant à l'endroit un aspect fantastique, sensuel et

inhospitalier. Les chandelles éclairaient les touches du piano et le pupitre. Le reste de la pièce appartenait à la nuit.

Jaenelle fit venir un paquet enrobé de papier brun, l'ouvrit et feuilleta des partitions.

—J'ai trouvé des tas de feuillets semblables à ceux-ci dans des poubelles sans aucun

sort de protection pour les préserver. (Elle secoua la tête, ennuyée, puis tendit une page à Sahtan.) Savez-vous jouer ceci ?

Sahtan s'assit sur le tabouret du piano et ouvrit la partition. Le papier était jauni et fragile, et l'écriture était un peu effacée. En plissant les yeux pour lire dans la lumière vacillante, il parcourut lentement le morceau en effleurant à peine les touches.

—Je crois que je peux m'en sortir assez bien.

Jaenelle se plaça derrière un candélabre où elle se fondit dans les ombres.

Sahtan joua l'introduction et s'interrompit. Quelle musique étrange, Inconnue et

pourtant... il recommença. La voix de sa fille s'éleva et coula en lui en un son qui résonna, plongea et tourbillonna autour des notes qu'il jouait, et l'âme de Sahtan résonna, plongea et tourbillonna avec elle. C'était une chanson sur la peine, sur la mort et sur la guérison. En Parler ancien. Une chanson de deuil... pour toutes les victimes

d'exécutions. Une musique étrange. A vous brûler l'âme, à vous arracher le cœur; Une musique antique.

Une mélopée sorcière. Non, c'était plus que cela. Les mélopées de sorcière. Lorsque,

de ses doigts tremblants, il ne trouva plus les touches et que les larmes l'aveuglèrent, il se demanda depuis combien de temps il avait cessé de jouer. Il était transporté par cette voix qui le transperçait des souvenirs de l'exécution, laissant des plaies ouvertes et sanglantes qu'elle guérirait ensuite.

Vous aviez raison, Méphis.

—Sahtan ?

Celui-ci cligna des yeux pour chasser ses larmes, puis il prit mu inspiration tremblante,

—Je suis désolée, sorcelière. Je... je ne m'attendais pas à cela.

Jaenelle ouvrit les bras.

Il contourna maladroitement le piano, pressé de retrouver l'étreinte aimante et pure de sa fille. Menzar représentait une cicatrice encore fraîche dans son esprit, l'une de celles qui ne le quitteraient jamais, comme tant d'autres, mais il n'avait plus peur de serrer Jaenelle dans ses bras et ne doutait plus de la nature de l'amour qu'il lui portait. Il lui caressa longuement les cheveux avant de prendre son courage à deux mains et de lui demander :

—Comment avez-vous appris cette musique?

Elle enfonça son visage plus profondément au creux de l'épaule de Sahtan. Finalement,

elle répondit dans un murmure.

—Cela fait partie de ce que je suis.

Il sentit qu'elle commençait à se refermer sur elle-même et à mettre une distance

protectrice entre eux.

Non, ma Reine. Vous dites: « Cela fait partie de ce que je suis » et vous en êtes

convaincue, mais en vous refermant ainsi vous prouvez que vous doutez d'être acceptée. Je ne le permettrai pas.

Il lui tapota tendrement le nez.

—Savez-vous ce que vous êtes d'autre ?

—Quoi?

—Une petite sorcière très fatiguée.

Elle se mit à rire et dut étouffer un bâillement.

—Comme la lumière du jour est épuisante pour Méphis, nous nous sommes surtout

promenés après le coucher du soleil, mais je ne voulais pas perdre mes journées en dormant, alors...

Elle bâilla de nouveau.

—Vous avez tout de même dormi, n'est-ce pas ?

—Méphis m'a obligée à faire des siestes, grommela-t-elle. Il a dit que c'était le seul moyen qu'il avait de se reposer. Je ne savais pas que les démons avaient besoin de repos.

Mieux valait ne pas répondre à cela.

Le temps qu'il la raccompagne dans sa chambre, elle était à moitié endormie. Comme

il la déchaussait, elle soutint qu'elle était assez réveillée pour se préparer seule à aller au lit et qu'il n'avait pas à s'en faire. Elle était profondément endormie avant qu'il atteigne la porte de la chambre. Lui, en revanche, était parfaitement éveillé et agité. Empruntant l'une des portes à l'arrière du Manoir, Sahtan alla errer sur les pelouses soigneusement entretenues, descendit quelques grandes marches de pierre et suivit les sentiers menant aux jardins les plus sauvages.

Les feuilles semblaient chuchoter dans la brise. Un lapin traversa le chemin en sautillant à quelques pas de lui, faisant preuve d'attention mais pas d'inquiétude majeure.

—Tu devrais être plus prudent, boule de poils, dit doucement Sahtan. C est toi ou des

membres de ta famille qui avez mangé les haricots de Mme Bhil. Si tu croises son chemin, tu finiras comme plat de résistance, un de ces soirs.

Le lapin tourna les oreilles avant de disparaître sous un taillis.

Sahtan caressa les feuilles rouge orangé. Le buisson ardent était plein de bourgeons

gonflés prêts à s'ouvrir. Il serait bientôt couvert de fleurs jaunes, comme des flammes s'élevant au-dessus de charbons rougeoyants. Il respira profondément et soupira. Il avait toujours un bureau couvert de papiers qui l'attendait. Il réchauffait ses mains confortablement protégées de la fraîcheur de cette nuit estivale au fond des poches de son pull. C'est ainsi que Sahtan flâna jusqu'au Manoir. Lorsqu'il monta les marches de pierre menant aux pelouses, il s'arrêta et tendit l'oreille. Au-delà des jardins sauvages, il y avait les bois du nord.

Il secoua la tête et reprit sa marche.

—Maudit chien.

CHAPITRE 5

1. Kaelir

Lutheviennne examina son reflet. Sa nouvelle robe épousait parfaitement sa silhouette

fine mais elle n'avait toujours pas l'air volontairement provocante. Peut-être que ses cheveux lâchés dans son dos la rajeunissaient trop. Peut-être aurait-elle dû arranger cette mèche blanche qui la vieillissait.

Bon, jeune, elle Tétait: elle avait à peine plus de deux mille deux cents ans. Et cette mèche blanche était apparue dès son enfance, en souvenir

des poings de son père. Par ailleurs, si elle essayait de la cacher, Sahtan s'en rendrait compte et, ce qui était certain, c'était quelle ne se faisait pas belle pour lui. Elle voulait seulement que sa fille reconnaisse l'envergure de la sorcière qui avait accepté de l'instruire.

Avec un dernier regard nerveux pour sa robe, Lutheviennne descendit l'escalier.

Il était à l'heure, comme d'habitude.

Roxie tira la porte dès le premier coup qu'on y frappa.

Lutheviennne ne savait pas si l'empressement de sa jeune élève était dû à la curiosité

quelle éprouvait vis-à-vis de la fille de Sahtan ou à son désir de prouver aux autres filles qu'elle était capable de séduire un prince de guerre portant un Joyau sombre. Quoi qu'il en soit, cela évita à Lutheviennne d'avoir à ouvrir la porte.

La fille de Sahtan fut une très agréable surprise. Lutheviennne n'avait pas pris

conscience que la petite chérie de Sahtan était en fait adoptée, mais il n'y avait pas une goutte de sang hayllien dans les veines de cette fille, qui ne contenaient certainement pas non plus de son sang à lui. Immature et dépourvue de savoir-vivre, constata Lutheviennne en recevant ses brèves salutations à la porte d'entrée. Quelle mouche avait piqué Sahtan pour qu'il donne son affection et sa protection à cette enfant?

Puis la fille se tourna vers Lutheviennne et lui sourit timidement, mais ce sourire n'alla pas jusqu'à ses yeux saphir. Il n'y avait aucune timidité dans ces yeux. Ils étaient pleins de méfiance et de colère refoulée.

— Dame Lutheviennne, annonça Sahtan en s'approchant d'elle, voici ma fille, Jaenelle

Angelline.

—Ma Sœur, la salua Jaenelle en lui tendant ses deux mains en un geste formel.

Lutheviennne n'aimait pas cette présomption d'égalité, mais elle réglerait cela en privé, loin de la présence protectrice de Sahtan.

—Mettez-vous à l'aise, Sire. Elle désigna le salon du menton.

—Peut-être désirez-vous une tasse de thé, Sire? demanda Roxie qui, comme elle

passait devant Sahtan, en profita pour se frotter à lui.

Ce n'était ni l'heure ni l'endroit pour rectifier l'idée que se faisait cette gourde des Gardiens, et particulièrement de celui-ci, mais Luthevienne fut surprise lorsque Sahtan remercia Roxie de son offre et se retira dans le salon.

—Vous savez, reprit Roxie en toisant Jaenelle avec un sourire excessivement aimable,

personne ne pourrait imaginer que vous êtes la fille du Sire.

—Roxie, allez chercher le thé, l'interrompit brutalement Luthevienne. Dans un

mouvement d'humeur, la jeune fille quitta l'entrée et partit vers la cuisine.

Jaenelle observa le couloir vide.

—Regardez à l'intérieur, murmura-t-elle d'une voix lugubre.

Luthevienne frissonna. Elle aurait pu mettre ce changement dans la voix de Jaenelle

sur le compte de la comédie dont étaient capables les jeunes filles de cet âge, si Sahtan n'était pas apparu à la porte du salon avec un regard interrogateur et très tendu.

Jaenelle lui sourit et haussa les épaules.

Sahtan ayant insisté pour que les leçons soient privées, Luthevienne conduisit sa

nouvelle élève dans son laboratoire personnel. Peut-être que, plus tard, quand la fille aurait rattrapé les autres, elle pourrait se joindre au reste des étudiantes pour quelques cours.

—J'ai cru comprendre que nous devons commencer par les bases, déclara

l'enseignante en fermant bien la porte.

—Oui, répondit Jaenelle d'un air contrit en ébouriffant ses cheveux qui lui arrivaient aux épaules. (Elle tordit le nez et sourit.) Papa a réussi à m enseigner certaines choses, mais j'ai toujours des problèmes avec les sorts mineurs.

Cette enfant était-elle simple d'esprit ou n avait-elle juste aucune aptitude ?

Lutheviennne regarda le cou de Jaenelle et essaya d'y déceler une marque récente de soin ou l'ombre légère d'une contusion. Si cette fille n'était que de la chair fraîche, pourquoi prendrait-il la peine de l'instruire ? Non, cela n'avait aucun sens. Pas s'il avait l'intention de se charger en personne de lui apprendre l'Art du Sablier. Il manquait une information à Lutheviennne, un détail qu'elle ne comprenait pas encore.

—Commençons par les déplacements d'objets. (Lutheviennne posa une boule en bois

rouge sur la table vide.) Pointez votre doigt vers cette boule.

Jaenelle grommela mais s'exécuta.

L'enseignante ignora son grognement. Apparemment, Jaenelle était aussi cruche que

ses autres étudiantes.

—Imaginez qu'un fil fin et solide relie votre doigt et la boule. (Lutheviennne attendit un instant.) Maintenant, imaginez que votre puissance passe par ce fil et touche la boule.

Maintenant, imaginez que vous tirez sur le fil pour rapprocher la boule de vous.

La boule ne bougea pas. La table, en revanche, oui. Et les placards encastrés qui

recouvraient le mur du fond de la pièce tentèrent également un mouvement.

—Arrêtez ! hurla Lutheviennne.

Jaenelle s'arrêta, puis elle soupira.

Lutheviennne écarquilla les yeux. S'il n'y avait eu que la table, elle aurait pu prendre cela pour une démonstration de force, mais avec les placards...

Luthevienne fit apparaître quatre billes de bois et quatre boules semblables à la

première. Elle plaça le tout sur la table et reprit la parole.

—Pourquoi ne travailleriez-vous pas seule une minute? Concentrez-vous et essayez à

alléger le lien que vous établissez entre vous et l'objet que vous voulez faire bouger. Je dois aller voir les autres élèves. Je reviens tout de suite après.

Jaenelle reporta sagement son attention sur les billes et les boules.

Luthevienne sortit du laboratoire avec précipitation, les poings et les dents serrés. Elle ne souhaitait voir qu'une seule personne, et elle avait sacrement intérêt à lui donner des réponses.

Elle sentit le froid dans l'entrée avant même d'entendre les gloussements.

—Roxie! aboya-t-elle en se mettant en travers de la porte pour la couper dans son élan.

Vous avez des sorts à terminer.

La jeune fille secoua la main avec désinvolture.

—Oh, il ne m'en reste qu'un ou deux à préparer!

—Alors allez-y.

Roxie fit la moue et chercha du soutien dans le regard de Sahtan.

Le visage de ce dernier était vide de toute expression. Pire, ses yeux étaient

inexpressifs. Feu d'Enfer! il était prêt à égorger cette petite gourde aguicheuse et elle ne s'en apercevait même pas !

Luthevienne traîna Roxie hors du salon jusque dans l'entrée et la poussa finalement

dans la salle de travail des étudiantes.

Roxie tapa du pied.

—Vous n'avez pas le droit de me traiter de la sorte ! Mon père est un important prince de guerre de Doun et ma mère...

Lutheviennne tordit le bras de la jeune fille.

—Ecoutez-moi bien, petite sottte, siffla-t-elle. Vous jouez avec une personne que vous

ne pouvez même pas envisager de comprendre.

—Il m'aime bien.

—Il a envie de vous tuer.

Roxie en fut abasourdie pendant quelques instants, puis un regard calculateur prit

possession de ses yeux.

—Vous êtes jalouse.

Il fallut à Lutheviennne toute la maîtrise d'elle-même dont elle était capable pour ne pas gifler cette cruche et lui tordre le cou.

—Allez dans votre laboratoire et restez-y.

Elle attendit que Roxie ait claqué la porte de la salle puis elle retourna au salon.

Sahtan faisait les cent pas avec nervosité tout en jurant dans sa barbe ; il se passait les doigts dans les cheveux. Sa colère ne surprenait pas Lutheviennne, contrairement aux efforts qu'il faisait pour qu'on ne s'en aperçoive pas à l'extérieur de la pièce dans laquelle ils se trouvaient.

—Je suis étonnée que vous n'ayez pas donné à Roxie un aperçu de votre courroux,

déclara Lutheviennne en restant près de la porte. Pourquoi vous êtes-vous retenu ?

—J'ai mes raisons, grogna-t-il.

—Des raisons, Sire ? Ou juste une ?

L'homme s'arrêta brusquement et tourna les yeux vers elle.

—Le cours est-il déjà terminé ? demanda-t-il, mal à l'aise.

—Elle s'entraîne toute seule. (Lutheviennne détestait lui parler quand il était énervé.

Elle décida donc de faire preuve de brutalité.) Pourquoi prenez-vous la peine de lui apprendre les techniques du Sablier alors qu'elle n'a aucune expérience ?

—Je n'ai jamais dit qu'elle n'avait pas d'expérience, répondit Sahtan en se remettant à déambuler. J'ai dit qu'elle avait besoin d'aide pour les sorts mineurs.

—Tant qu'une sorcière ne maîtrise pas les bases, elle ne peut pas faire grand-chose

d'autre.

—Si j'étais vous, je ne parierais pas là-dessus.

Il arpentait toujours la pièce, mais ne semblait plus en colère. Lutheviennne l'observa et conclut qu'elle n'aimait pas voir le Sire sur les nerfs. Elle n'aimait pas du tout cela.

—Que m'avez-vous caché ?

—Tout. Je voulais que vous la rencontriez avant.

—Elle possède un pouvoir brut immense pour quelqu'un qui ne porte pas de Joyaux.

—Elle en porte. Croyez-moi, Lutheviennne, Jaenelle est bien Ornée.

—Mais alors...

Un grand cri les fit courir jusqu'à son laboratoire.

Sahtan poussa la porte et se figea. Lutheviennne s'engagea à sa suite mais dut se retenir à son bras pour ne pas défaillir. La table tournait lentement dans le sens des aiguilles d'une montre, mais aussi de bas en haut, comme sur une broche. Une dizaine de boîtes en bois flottaient au-dessus et à côté de la table, tournant toutes sur elles-mêmes. Sept boules en bois de couleurs vives exécutaient une danse compliquée autour des boîtes. Et chacun des objets gardait sa place par rapport à la table tournante.

Lutheviennne pensait pouvoir maintenir une structure aussi complexe, mais avec

beaucoup d'efforts et après des années de pratique pour acquérir une telle habileté. On ne pouvait pas commencer en étant incapable de déplacer une boule et en arriver là en quelques minutes.

Sahtan laissa échapper un rire rauque.

—Je crois que j'ai compris le truc du fil relié à l'objet, déclara Jaenelle en regardant par-dessus son épaule avec un grand sourire.

Puis elle cria quand tout se mit à trembler ; la structure s'effondra.

Lutheviennne tendit la main en même temps que Sahtan. Elle figea les plus petits

objets. Il rattrapa la table.

—Mince ! La barbe !

Jaenelle s'affala au-dessus du sol comme une marionnette dont on aurait coupé les fils, et jeta un regard noir vers la table, les boîtes et les boules. Avec un rire, Sahtan redressa la table.

—Ce n'est rien, sorcelière. Si vous y arriviez à la perfection dès le premier essaie vous ne prendriez aucun plaisir à vous entraîner, non ?

—C'est vrai, confirma Jaenelle avec un élan d'enthousiasme.

Lutheviennne fit disparaître les boîtes et les boules en essayant de ne pas rire de la

consternation subite de Sahtan. Que voulait-il que la fille fasse de plus ? Qu'elle essaie de manipuler la totalité des meubles de la pièce ?

Il semblait que oui, car les deux personnages se lancèrent dans une dispute amicale au sujet de la salle que Jaenelle pourrait utiliser pour s'entraîner.

—Il est hors de question que vous preniez les salles de réception, lança Sahtan. (On

aurait dit un homme qui s'accrochait désespérément à l'idée que la bourbe dans laquelle il avançait était un sol ferme et solide.) Il y a des salles vides dans le Manoir et des tas de vieux meubles dans les greniers. Commencez par là. S'il vous plaît.

Sahtan demandait « s'il vous plaît » ?

Jaenelle le regarda d'un air à la fois exaspéré et amusé.

—Très bien. Mais seulement pour que vous n'ayez pas d'ennuis avec Bhil et Hélène.

Sahtan poussa un soupir qui venait du fond du cœur.

Jaenelle éclata de rire et se tourna vers Luthevienne.

—Je vous remercie, Luthevienne.

—Il n'y a pas de quoi, répondit celle-ci mollement. (Tous les cours allaient-ils se

dérouler comme celui-ci ? Elle ne savait guère qu'en penser.) Nous nous reverrons dans deux jours pour votre prochaine leçon, ajouta-t-elle pendant qu'ils sortaient du laboratoire.

Jaenelle parcourut le vestibule et examina les tableaux. S'intéressait-elle vraiment aux arts ou se contentait-elle de comprendre le besoin des adultes de s'entretenir en privé après avoir eu affaire à elle ?

—Pensez-vous y survivre ? s'enquit Sahtan à voix basse.

Luthevienne se pencha vers lui.

—Cela se passe-t-il toujours ainsi ?

—Oh non ! répondit Sahtan, pince-sans-rire. Elle était dans un bon jour, aujourd'hui.

D'habitude, c'est bien pire.

Luthevienne étouffa un rire. Il était amusant de le voir perdre pied. Il semblait si

accessible, si...

Son rire mourut. Il n'était pas accessible. C'était le Sire d'Enfer, le Prince de la

Ténèbre. Il n'avait pas de cœur. Roxie sortit du laboratoire des étudiantes. Luthevienne se demanda ce qu'elle avait bien pu faire à sa robe, car celle-ci était beaucoup plus décolletée que la dernière fois qu'elle l'avait vue.

Roxie regarda Sahtan et se passa la langue sur la lèvre supérieure.

Le Sire tenta de ne pas montrer ses sentiments, mais Luthevienne sentit son dégoût et

perçut la colère qui commençait à brûler en lui. Une fraction de seconde plus tard, tout cela fut balayé par un froid à vous glacer les os qui n'aurait pu émaner d'un homme. Pas même de celui-ci.

—Laissez-le, ordonna Jaenelle, les yeux rivés sur Roxie.

La démarche de Jaenelle, lorsqu'elle s'approcha de l'autre jeune fille, avait quelque

chose de sauvage, comme celle d'un prédateur. Et ce froid s'élevait de profondeurs que Luthevienne osait à peine imaginer.

—Il est temps de partir, intervint rapidement Sahtan en saisissant Jaenelle par le bras au moment où elle se glissait devant lui.

La fille du Sire serra les dents et grogna. Un bruit qui ne pouvait pas sortir de la gorge d'un être humain.

Sahtan se figea.

Luthevienne les observa, trop effrayée pour dire ou faire quoi que ce soit. Elle n'avait aucune idée de ce qui était en train de se passer entre eux, mais elle espérait qu'il était assez fort pour maîtriser la colère de Jaenelle; toutefois, elle avait l'horrible certitude que ce n'était pas le cas. Il était orné au Noir et, pourtant, il n'avait pas le dessus sur sa fille. *Que la Ténèbre soit clémente !*

Le froid disparut aussi rapidement qu'il était venu. Sahtan lâcha le bras de Jaenelle et ne la quitta pas des yeux tant que la porte d'entrée ne se fut pas refermée derrière elle. Alors, il s'affaissa contre le mur.

En tant que guérisseuse, Luthevienne savait qu'elle devait l'aider, mais elle était

incapable de commander à ses jambes de bouger. Puis elle se rendit soudain compte que les élèves n'avaient pas réagi au froid ni au danger, et qu'elles étaient en train de débattre de la scène, sans rien y comprendre.

—C'est une enfant gâtée, affirma Roxie en faisant la moue à Sahtan.

Il lui décocha un regard si malveillant qu'elle alla se réfugier dans le

laboratoire,

bousculant les autres filles attroupées dans l'entrée.

—Finissez vos sorts, leur lança Lutheviennne. Je viendrai les vérifier dans une minute.

Elle ferma la porte derrière elles et y appuya la tête.

—Je suis désolé, dit Sahtan d'une voix épuisée.

—Vous avez placé un bouclier autour d'elles, n'est-ce pas ?

Le Sire lui adressa un sourire fatigué.

—J ai essayé de vous protéger, vous aussi, mais elle s'est dressée devant moi trop

rapidement.

—C'est mieux ainsi. (Lutheviennne s'écarta de la porte et défroissa sa jupe.) Mais vous aviez raison. Il valait mieux que je lui donne son premier cours et que je sache à quoi cela ressemblerait avant d'en venir à ce qu'elle est.

Elle lut un changement dans ses yeux dorés.

—Et qu'est-elle, d'après vous, Lutheviennne ? demanda-t-il doucement.

« *Regardez à l'intérieur.* »

Elle planta ses yeux dans ceux de Sahtan.

—Votre fille.

Sahtan marchait nonchalamment sur le bord de la large route en terre battue. Jaenelle

allait légèrement devant et ne semblait pas pressée, donc il ne ressentait pas le besoin urgent de la rattraper. Par ailleurs, il était plus prudent de la laisser se calmer avant de P interroger sur ce qu'il souhaitait savoir et, puisqu'elle était une Reine, la nature l'apaiserait plus vite qu'il en était capable lui-même.

En cela, elle était comme toutes les autres reines qu'il avait connues.

Quels que soient leurs autres talents, les reines étaient les personnes les plus liées à la nature, celles qui avaient le plus besoin de contact avec la terre. Même celles qui résidaient principalement dans les grandes villes avaient un jardin où leurs pieds pouvaient fouler la terre vivante et où elles pouvaient écouter tranquillement tout ce que la nature avait à leur dire. Ainsi, il flânait, savourant de nouveau sa capacité à marcher sur une route par une matinée d'été et à voir le paysage baigné de lumière. Sur sa droite se trouvaient les clôtures des prés de Doun, où paissaient le bétail et les chevaux de tous les villageois. Sur sa gauche, juste derrière le mur de pierre qui entourait les pelouses et les jardins de Lutheviennne, se trouvait une prairie couverte de fleurs des champs. Au loin, on distinguait des bosquets de pins et d'épicéas. Derrière eux s'élevaient les montagnes qui encerclaient Ebènerih.

Jaenelle sauta hors de la route et s'arrêta, tournant le dos à tout ce qu'il y avait de civilisé dans les parages, les yeux rivés sur les étendues sauvages. Sahtan s'approcha d'elle tout doucement, de peur de la déranger dans ses méditations.

Rien de ce qui s'était passé chez Lutheviennne ne pouvait expliquer l'intensité de sa

colère. Rien n'avait préparé Sahtan à ce moment où elle s'était dressée contre lui, car une partie de sa colère lui était destinée, à lui, et il ne savait toujours pas ce qu'il avait fait pour la provoquer.

Elle se tourna vers lui, calme en apparence mais toujours prête à lutter.

« *N'affrontez une Reine que si vous n'avez pas le choix.* » Un conseil sage et avisé que lui avait dispensé l'Intendant de la première cour dans laquelle il avait servi.

—Qu'avez-vous pensé de Lutheviennne ? demanda Sahtan en offrant son bras droit à

Jaenelle.

Celle-ci le dévisagea pendant un moment avant d'emboîter son bras dans celui de son

père.

—Elle s'y connaît en Art. (Elle plissa le nez et sourit.) Je l'aime bien, même si elle était un peu irritable aujourd'hui.

—Sorcelière, Luthevienne est toujours un peu irritable, répondit

Sahtan avec une pointe d'humour.

—Ah ! surtout avec vous, non ?

—Nous avons un passé commun. (Il attendit les inévitables questions, et le malaise le

gagna légèrement quand il vit qu'elle ne les posait pas. Peut-être que les histoires du passé n'intéressaient pas Jaenelle. Ou peut-être avait-elle déjà ses réponses.) Pourquoi étiez-vous si fâchée contre Roxie ?

—Vous n'êtes pas une putain, rétorqua Jaenelle en s'écartant de lui.

Tout à coup, le ciel sembla s'assombrir, mais, lorsque Sahtan leva les yeux, il était

toujours aussi bleu que quelques instants plus tôt et les nuages ressemblaient toujours à des boules de coton blanches. Non, la source de la tempête qui se préparait autour de lui se tenait à quelques pas, les poings serrés et les pieds écartés en une position de combat... et des larmes brillaient dans ses yeux hantés.

—Personne ne m'a traité de «putain», répondit-il tout bas.

Les larmes coulèrent le long des joues de Jaenelle.

—Comment avez-vous pu laisser cette traînée vous faire cela? lui cria-t-elle.

—Me faire quoi?

—Comment avez-vous pu la laisser vous regarder... vous forcer...

—Me forcer? Par Enfer, comment croyez-vous qu'une enfant comme elle pourrait me

forcer à faire quoi que ce soit ?

—Tout est possible !

—Et comment? Personne n'a jamais été assez stupide pour me forcer, même avant que

je fasse l'Offrande, et encore moins depuis que je porte le Noir.

(Jaenelle hésita.)

» Écoutez-moi, sorcelière. Roxie est une jeune femme qui a récemment eu sa première

expérience sexuelle. En ce moment, elle croit que le monde est à ses pieds et que tous les hommes qui la regardent veulent être ses amants. Lorsque j'étais plus jeune, j'ai été consort dans de nombreuses cours. Je comprends les jeux auxquels on attend que s'adonnent les

hommes d'âge mûr et expérimentés. Nous sommes censés laisser les jeunes filles s'exercer sur nous parce que nous n'avons aucun intérêt à réchauffer leur lit. En acceptant ou en refusant, nous les aidons à comprendre ce que les hommes pensent et ressentent. (Il se passa la main dans les cheveux) Cela dit, je vous l'accorde, Roxie est une petite conne.

Jaenelle essuya ses larmes.

— Donc cela ne vous a pas gêné ?

Sahtan poussa un soupir.

—Franchement ? Pendant que j'écoutais ses gloussements grossiers, je prenais un

immense plaisir à imaginer le craquement que feraient ses os si je les brisais.

—Oh !

—Venez ici, sorcelière. (Il la prit dans ses bras, la serra contre lui et posa la joue sur son front.) Contre qui étiez-vous réellement en colère, Jaenelle? Qui tentiez-vous de protéger?

—Je ne sais pas. J'ai eu le vague souvenir d'une personne qui se serait soumise à

quelqu'un comme Roxie. Il en souffrait et il détestait cela. Ce n'est même pas une

réminiscence. C'est plus comme un sentiment, car je ne parviens à me rappeler ni qui, ni où, ni pourquoi j'aurais connu ce genre d'homme.

Voilà qui expliquait pourquoi elle n'avait pas demandé de nouvelles de Daimon. Il

était lié de trop près au traumatisme qui avait coûté à Jaenelle deux ans de sa vie, un traumatisme qu'elle avait refoulé quelque part en elle. Et tous ses souvenirs de Daimon étaient enfouis avec.

Sahtan se demanda encore s'il ne devait pas lui parler de ce qui s'était passé, mais il ne pouvait lui en raconter qu'une partie. Il était incapable de lui dire qui l'avait violée, parce qu'il ne le savait toujours pas. Et il n'était pas en mesure de lui expliquer ce qu'il y avait eu entre elle et Daimon au moment où ils étaient dans l'abîme.

En vérité, Sahtan avait trop peur de lui révéler quoi que ce soit.

—Rentrons à la maison, sorcelière, murmura-t-il dans ses cheveux. Allons explorer les

greniers.

Jaenelle eut un rire mal assuré.

—Comment allons-nous expliquer nos agissements à Hélène? Sahtan grogna.

—Je suis censé être le propriétaire de ce Manoir, vous savez. De plus, il est très grand et comporte de nombreuses pièces. Avec un peu de chance, il lui faudra quelque temps pour s'en apercevoir.

La jeune fille recula.

—Le premier arrivé! s'exclama-t-elle avant de disparaître.

Sahtan hésita. Il contempla longuement le pré couvert de fleurs sauvages et les

montagnes dans le lointain.

Il attendrait encore un peu avant de se mettre à la recherche de Daimon Sadi.

2. Kaelir

Grîr s'accroupit derrière les genévriers qui bordaient un côté des pelouses, à l'arrière du Manoir SaDiablo. Le soleil était presque levé.

S'il ne se rendait pas à la tour sud avant que les jardiniers se montrent, il devrait retourner se cacher dans les bois. Il était peut-être démonite, mais il avait passé sa vie en ville. Les bruissements silencieux et le manteau d'obscurité des nuits rurales le rendaient nerveux et, même s'il était incapable de ressentir la présence d'une autre personne, il n'arrivait pas à se débarrasser de l'idée qu'on l'espionnait. Et puis, il y avait ce maudit hurlement qui semblait chanter pour réveiller la nuit.

Il ne pouvait croire que quelqu'un comme le Sire n'avait pas protégé le Manoir par des sortilèges. De quelle autre façon pouvait-on défendre un endroit de cette taille? Pourtant, la Prêtresse Noire lui avait soutenu que Sahtan avait toujours été trop souple et trop arrogant pour penser à ce genre de chose. De plus, la tour sud avait toujours été le domaine d'Hékatah et, parmi tous les changements quelle y avait apportés, elle avait fait ajouter des escaliers secrets et de faux murs de sorte que des pièces entières étaient encore soigneusement tenues secrètes par ses sorts personnels. L'une de ces salles permettrait à Grîr de se cacher et de se protéger.

Si toutefois il réussissait à l'atteindre. Il enfonça ses mains dans les poches de son manteau, sortit de son abri de genévriers et se dirigea d'un pas décidé vers la tour sud. C'était l'une des premières règles d'un bon assassin : toujours agir avec assurance. Si on le voyait, il espérait qu'on le prendrait pour un marchand ou, encore mieux, pour un invité. Quand il arriva enfin devant la porte de la tour, il s'engagea lentement sur la gauche en parcourant le mur de sa main gauche pour trouver le loquet qui ouvrirait l'entrée secrète. Malheureusement, celui-ci était si vieux qu'Hékatah ne se souvenait plus exactement de la distance qui séparait l'entrée de la porte, d'autant plus qu'elle s'était assurée que les changements apportés au Manoir de Kaelir ne correspondaient pas à ceux de Terreille.

À l'instant où il pensait devoir faire demi-tour et repartir de zéro, il trouva la pierre ébréchée qui renfermait le loquet caché. Quelques secondes plus tard, il était dans la cour et gravissait un étroit escalier en pierre. Il comprit très vite à quel point la Prêtresse Noire l'avait trompé... ou s'était fourvoyée. Il n'y avait pas d'appartements richement meublés dans cette tour ; aucun lit ornementé, pas d'élégant canapé, pas plus de tapis ou de rideaux, ni de tables, ni de chaises. L'une après l'autre, les pièces qu'il découvrait étaient vides, propres et nettes.

Grîr passa sa main gauche sur le foulard en soie noire qu'il portait autour du cou et

refoula un sentiment de panique. Propres et nettes. Exactement comme l'escalier secret, qui aurait dû être couvert de poussière et de toiles d'araignée. Cela signifiait qu'ils n'étaient plus aussi secrets que le pensait Hékatah. Il essaya de se convaincre que ce n'était pas important, puisqu'il était déjà mort, mais il était dans le Sombre Royaume depuis assez longtemps pour avoir entendu parler de ce qui arrivait aux démons qui croisaient le chemin du Sire, et il ne voulait pas se trouver aux premières loges pour vérifier l'exactitude de ces histoires.

Il retourna à la chambre qui avait un jour appartenu à Hékatah et entreprit une recherche minutieuse des pièces dissimulées.

Elles aussi étaient vides et propres. Soit les sorts de la prêtresse s'étaient annulés avec le temps, soit quelqu'un les avait neutralisés.

Il devait bien y avoir un endroit où il pouvait se cacher ! Désormais, le soleil était trop haut dans le ciel et, même avec la quantité de sang frais qu'il avait absorbée, la lumière du jour l'affaiblissait et l'épuisait. Si toutes les pièces avaient été découvertes...

Finalement, il trouva une salle cachée à l'intérieur d'une autre pièce secrète. C'était plus un débarras, en réalité. Grîr n'aurait su dire à quoi elle avait pu servir, mais elle était d'une saleté répugnante, donc sûre.

Accroupi dans un coin, Grîr enroula ses bras autour de ses genoux et commença à

attendre.

3. Kaelir

Andulvar frappa franchement à la porte de l'étude et entra avant d'y être invité. Il

pivota vers le fond de la pièce et s'arrêta à l'instant où Sahtan cachait rapidement - et d'un air coupable - le livre qu'il était en train de lire.

Feu d'Enfer! songea Andulvar en s'installant dans le fauteuil qui faisait face au bureau, depuis quand Sahtan n'avait-il pas eu l'air aussi détendu ? Le Sire d'Enfer était installé, les pieds sur la table, en

chaussons et en pull noir. En le voyant ainsi, Andulvar regretta ces jours si lointains où ils auraient pu se rendre dans une taverne et se quereller autour d'un ou deux pichets de bière.

Amusé par l'inconfort de Sahtan, Andulvar prit la parole.

Bhil m'a dit que vous étiez ici... en train de vous occuper de votre semble-t-il.

—Ah! oui, quel brave homme, ce Bhil.

—Tout le monde ne peut pas se vanter d'avoir un seigneur de guerre orné au Rouge

comme majordome.

—Tout le monde n'en voudrait pas, murmura Sahtan en laissant retomber ses pieds au

sol. Du yarbarah ?

—Volontiers. (Andulvar attendit que Sahtan ait versé et réchauffé le sang grenat.)

Etant donné que vous ne vous occupez pas de votre courrier, que faites-vous ? À part vous cacher aux yeux de votre impressionnant personnel ?

—Je lis, répondit Sahtan avec raideur.

Avec sa patience de chasseur, Andulvar attendit. Et attendit encore.

—Et que lisez-vous ? s'enquit-il finalement. Il plissa les yeux. Sahtan était-il en train de rougir ?

—Un roman. (Sahtan se racla la gorge.) Un roman assez... en fait, très érotique.

—Vous vous remémorez le bon vieux temps ? demanda platement Andulvar.

Sahtan grommela.

—J'essaie d'anticiper. Les adolescentes posent des questions des plus terrifiantes.

—Je n'aimerais pas être à votre place.

—Froussard!

—Je ne tomberai pas dans ce débat, répondit Andulvar, refusant de mordre à

l'hameçon. Comment cela se passe-t-il ? reprit-il après une pause.

—Pourquoi me le demandez-vous ? Sahtan reposa ses pieds sur un coin du bureau.

—Vous êtes le Sire.

Sahtan porta la main à son cœur et poussa un soupir théâtral.

—Ah, enfin quelqu'un qui s'en souvient! (Il prit une gorgée de yarbarah.) À vrai dire, si vous voulez savoir comment cela se passe, vous devriez le demander à Bhil ou à Hélène, ou à Mme Bhil. Ils forment la pyramide qui fait fonctionner le Manoir.

—Une pyramide du Lignage a toujours quatre côtés.

—Oui, et lorsqu'une chose se produit qui requiert un « responsable », ils me

soutiennent, m'époussettent et me mettent dans le vestibule pour que je m'en occupe. (Le sourire chaleureux de Sahtan illumina ses yeux dorés.) Mes fonctions principales sont d'être le tuteur légal de Jaenelle et, comme Bhil ne daignerait jamais salir ses vêtements pour ses crises de nerfs, je me dois aussi d'être une épaule pour recevoir les larmes de la Dame lorsqu'elle met ses professeurs en déroute... ce qui arrive à peu près trois à quatre fois par semaine.

—Donc la sauvageonne va bien.

Le sourire de Sahtan disparut et fut remplacé par un air morne et hagard.

—Non, elle ne va pas bien. Nom d'un chien, Andulvar, j'espérais que... Elle se donne

tellement de mal. Elle reste Jaenelle. Elle a toujours cette curiosité, cette douceur et cette gentillesse. (Il soupira.) Mais elle est incapable d'accepter les gestes amicaux du personnel.

Oui, je sais. (Il agita la main pour rejeter une éventuelle protestation.) Les relations entre un domestique et sa maîtresse sont ce qu'elles sont.

Mais il n'y a pas qu'eux. Entre cette histoire avec Menzar et les tensions qui l'opposent aux autres élèves de Lutheviennne, elle est devenue timide. Elle évite les gens dès que possible. Sylvia n'a pas réussi à la convaincre de retourner faire les boutiques, et cette brave femme a pourtant essayé. Son fils aussi, Béron, qu'elle a fait venir il y a quelques jours. Jaenelle s'est donné la peine de discuter avec eux pendant cinq minutes avant de filer.

» Elle n'a pas d'amis, Andulvar. Personne avec qui rire, personne avec qui faire des

bêtises de filles. Elle n'a pas encore fait l'Offrande et elle est déjà trop consciente du gouffre qui la sépare du reste du Lignage. (Le Sire s'effondra dans son fauteuil.) Si seulement il y avait un moyen pour que sa vie reprenne depuis le début.

—Pourquoi n'invitez-vous pas cette petite Harpie de Glacia? proposa Andulvar.

—Pensez-vous qu'elle aurait assez de courage pour venir au Manoir ?

Andulvar étouffa un rire.

—Au vu de la lettre qu'elle vous a écrite, si vous laissez la porte ouverte à cette fille, je suis sûr qu'elle vous piétinera pour entrer.

Sahtan sourit avec mélancolie.

—Je l'espère, Andulvar. Du fond du cœur.

Regrettant de voir changer cette humeur légère, Andulvar vida son verre et le posa

soigneusement sur le bureau.

—Il est temps que vous me disiez pourquoi vous vouliez que je revienne au Manoir.

—C'est Tarl qui a pensé que vous seriez sûrement en mesure d'aider, annonça Sahtan

alors que lui et Andulvar se rendaient dans l'un des jardins clos.

—Je suis un chasseur et un guerrier, pas un jardinier, SaDiablo, précisa Andulvar d'un ton bourru. Comment suis-je censé le secourir?

—Un énorme chien s'est approprié le territoire des bois du nord. La

première fois que

je l'ai entendu, c'était la nuit où Sylvia m'a prévenu que quelque chose n'allait pas à Halavet. Il a tué deux jeunes cerfs, mais, en dehors de cela, les gardes forestiers n'ont trouvé aucune trace de lui. Il y a quelques nuits, il s'est servi parmi nos poulets.

—Vos gardes forestiers devraient être en mesure de s'en occuper.

Sahtan ouvrit la porte en bois qui menait au jardin entouré d'un muret.

—Tarl a trouvé autre chose, ce matin.

Il fit un signe de tête au chef des jardiniers qui se tenait près du parterre de fleurs noires. Tarl passa les doigts sur le rebord de sa casquette et partit. Sahtan désigna la terre meuble entre deux plantes.

—Ceci.

Andulvar examina longuement l'empreinte claire et profonde avant de s'agenouiller

près d'elle et de poser sa main à côté.

—Bon sang! c'est une grosse bête. Sahtan descendit à la hauteur d'Andulvar.

—C'est ce que je me disais, mais c'est vous, le spécialiste. Ce qui m'inquiète le plus, c'est que cette trace semble voulue, comme si elle avait été placée là délibérément ; on dirait un message ou une sorte de signal.

—Et à qui ce message serait-il destiné ? gronda Andulvar. Qui est censé venir ici et le voir ?

—Depuis le départ brutal du seigneur Menzar, Méphis a discrètement passé en revue

tous les membres du personnel du Manoir. Ceux qui travaillent à l'intérieur et ceux qui sont à l'extérieur. Il n'a rien trouvé qui puisse me laisser penser qu'on ne peut pas leur faire confiance.

Andulvar fronça les sourcils d'un air pensif en étudiant l'empreinte.

—Il pourrait s'agir d'un signal laissé par un amoureux pour donner un

rendez-vous

secret dans le jardin.

—Croyez-moi, Andulvar, dit Sahtan, pince-sans-rire. Il y a des moyens plus simples et

plus efficaces que cela d'avoir une aventure amoureuse. (Il tendit le doigt vers l'empreinte.) Par ailleurs, comment pourrait-on trouver la bête, l'amener ici et la convaincre de ne laisser qu'une seule trace à cet endroit précis ? Il aurait fallu couper la patte de ce chien pour faire une telle chose.

—Je vais regarder dans les parages, dit brusquement Andulvar.

Pendant que ce dernier étudiait les autres jardins clos à la lumière déclinante du jour, Sahtan examina l'empreinte. Il avait réussi à laisser de côté son inquiétude persistante jusqu'à l'arrivée d'Andulvar, espérant presque que l'Eyrien n'aurait qu'à regarder la trace pour le rassurer d'une simple explication. A présent, Andulvar était préoccupé, et cela ne plaisait pas à Sahtan. Était-ce vraiment l'œuvre d'un individu qui essayait de donner rendez-vous ? Ou était-ce une tentative pour éloigner quelqu'un du Manoir ?

Avec un léger grognement, Sahtan repoussa la terre par-dessus l'empreinte jusqu'à ce

qu'il n'en reste rien. Il se hissa sur les pieds, épousseta les genoux, jeta un coup d'œil au parterre et se figea.

L'empreinte était aussi profonde et aussi net qu'une minute plutôt.

—Andulvar!

Sahtan tomba à genoux et recouvrit de nouveau la trace. Andulvar arriva

précipitamment, l'air que brassaient ses ailes faisait ployer les jeunes plantes. Il s'agenouilla à côté de Sahtan.

En silence, ils observèrent la terre rouler en dehors de la marque. Andulvar jura

violemment.

—Il y a un sortilège.

—Oui, acquiesça Sahtan d'une voix douce.

Il utilisa la force d'un Joyau blanc pour recouvrir l'empreinte. Quand elle réapparut

aussi rapidement que la fois d'avant, il usa du Jaune, le niveau qui suivait directement le Blanc. Puis il essaya avec l'Œil-de-tigre, le Rose, le Ciel d'été. Finalement, avec la force du Pourpre vespéral, la trace fut à peine visible. D'un geste violent de la main, Sahtan utilisa la puissance de son Rouge de naissance pour éliminer l'empreinte.

Elle ne refit pas surface.

—Quelqu'un a voulu s'assurer que cette marque ne serait pas effacée par négligence,

déclara Sahtan en s'essuyant la main dans l'herbe.

Andulvar se frotta le menton.

—Empêchez la sauvageonne de se promener toute seule, même dans ces jardins.

Prothvar et moi ne sommes pas très utiles en plein jour, mais nous surveillerons les lieux de nuit.

—Vous pensez que quelqu'un serait assez fou pour s'introduire dans le Manoir ?

—On dirait que c'est déjà fait. Ce n'est pas ce qui m'inquiète. (L'Eyrien désigna la terre désormais lisse.) Ce n'est pas un chien, SaDiablo. C'est un loup. Il est difficile de croire qu'un loup ait pu choisir de s'approcher autant des humains, mais, même si quelqu'un le contrôle, quel intérêt a cette personne à l'amener ici ?

—Un appât, avança Sahtan en envoyant immédiatement un appel psychique à Jaenelle.

La réponse distraite de celle-ci l'assura qu'elle était assez occupée par ses leçons pour rester à l'intérieur.

—Un appât pour quoi ?

Au lieu de répondre, Sahtan explora mentalement le Manoir et ses alentours. Il y avait comme un flou dans la tour sud : le reste des sorts de protection qu'Hélène et Bhil avaient rompus quand ils avaient vidé

l'édifice et mis au jour les pièces secrètes d'Hékatah. Il percevait aussi un étrange murmure dans les bois du nord.

Sahtan poursuivit son exploration encore quelques instants, puis il s'arrêta. Il n'avait jamais été difficile de s'introduire dans le Manoir. En sortir était un autre problème.

—Un appât pour quoi, SaDiablo ? insista Andulvar.

—Pour une jeune fille qui se sent seule et qui aime les animaux.

4. Kaelir

Grîr se recroquevilla dans un coin du débarras secret en gémissant pendant que l'esprit obscur pénétrait jusque dans la pierre pour l'explorer mentalement et la fouiller. Il s'efforça de vider minutieusement son esprit lorsque la vague de pouvoir noir déferla sur lui. Il ne pouvait pas se sauver sans risque avant le coucher du soleil, mais, si on le trouvait là, comment expliquerait-il sa présence? Grîr doutait que n'importe quelle explication suffirait à calmer le Sire, qui avait déjà perdu une petite protégée. Lorsque la fouille mentale cessa, il étendit ses jambes et soupira. Malgré sa crainte du Sire, il n'avait pas hâte de retourner auprès d'Hékatah sans aucune information. Elle insisterait pour qu'il réessaie d'en obtenir. Il fallait qu'il s'en charge ce soir. Il trouverait la chambre de la fille, l'inspecterait et repartirait en Enfer. Si Hékatah voulait s'approcher davantage et prendre le risque de se retrouver face à face avec Sahtan, elle n'aurait qu'à s'en charger elle-même.

5. Kaelir

Sahtan prit le chemin de ses appartements, dans l'espoir qu'un peu de repos lui

porterait conseil. Plus tôt dans la soirée, il avait essayé de convaincre Jaenelle de contacter certains de ses amis. Il avait lamentablement

échoué et par la même occasion, il en avait appris beaucoup sur l'inconstance émotionnelle d'une sorcière adolescente. Alors qu'il se demandait s'il pourrait compter Sylvia comme une alliée lors de prochaines disputes

émotionnelles, et toujours médusé par l'empreinte de loup trouvée dans le jardin, il sentit le signal d'alarme un instant trop tard.

Un raz-de-marée de peur et de fureur s'abattit sur son esprit et l'envoya percuter le mur. Il prit sa tête entre ses mains alors qu'une douleur le frappait aux tempes comme des poignards, et son sang coula sur sa langue quand ses dents lui coupèrent la lèvre.

Gémissant à cause de la douleur insista rue qui lui martelait la tête, il s'écroula au sol et tenta instinctivement de renforcer ses barrières interne pour se protéger de la violence d'un nouvel assaut.

Comme aucune vague psychique ne venait se heurter à ses protections, Sahtan redressa

la tête et explora mentalement les alentours. Il écarquilla les yeux en regardant le battant, de l'autre côté du couloir où il se blottissait.

—Sorcelière?

Un cri d'agonie résonna derrière la porte de Jaenelle.

Sahtan se hissa sur ses pieds, traversa le corridor en titubant et bondit dans une

chambre envahie par la tempête psychique la plus violente qu'il ait jamais rencontrée. Excepté un vent puissant et tourbillonnant qui faisait ployer les plantes et s'enrouler les rideaux, la pièce paraissait physiquement inchangée. Cependant, elle semblait emplie d'éclats de verre tournoyants qui le frappèrent quand il la traversa, lacérant son esprit au lieu de son corps.

La tête basse et les épaules voûtées, Sahtan serra les dents et se força à avancer vers le lit où Jaenelle se débattait en hurlant, malgré les coupures qu'infligeait chaque pas à son esprit.

Lorsqu'il lui toucha le bras, elle s'écarta violemment de lui

A peine capable de réfléchir, Sahtan se jeta sur elle et enroula ses bras et ses jambes autour de son corps. Ils roulèrent sur le lit, emmêlés dans les draps qu'elle avait déchirés de ses ongles, alors qu'elle se

débattait et criait encore. Quand elle vit qu'elle ne pouvait pas se libérer, elle lui tordit à moitié le bras et ses dents claquèrent à quelques centimètres du cou de Sahtan.

—Jaenelle ! rugit celui-ci dans son oreille. Jaenelle! C'est Sahtan!

—Nooooooooon!

Puisant dans la réserve de pouvoir de ses Joyaux noirs, Sahtan roula encore une fois,

clouant Jaenelle entre lui et le lit. Il ouvrit ses barrières internes et lui envoya un message lui rappelant qu'elle était en sécurité et qu'il était avec elle, tout en sachant que, si elle le frappait maintenant, elle le détruirait.

Jaenelle effleura l'esprit vulnérable de son père adoptif et s'immobilisa.

Tremblant, Sahtan posa sa joue contre sa tête.

—Je suis là, sorcelière, chuchota-t-il. Vous êtes en sécurité.

—Non, gémit Jaenelle. Je ne serai jamais en sécurité.

Sahtan serra les mâchoires, dégoûté par les images qui affluèrent soudain dans son

esprit. Il les vit toutes telles qu'elle les avait vues un jour. Marjane, pendue à un arbre. Myrol et Rebecca, les mains coupées. Dannie et la jambe de Dannie. Et Rose.

Des larmes roulèrent sur ses joues pendant qu'il serrait Jaenelle et s'appropriait ces souvenirs atroces. Il comprenait enfin ce quelle avait dû endurer dans son enfance, ce qu'on lui avait fait, et pourquoi elle n'avait jamais craint Enfer ni ses habitants. Comme les souvenirs affluaient de l'esprit de Jaenelle vers le sien, il vit le bâtiment, les chambres, le jardin et l'arbre.

Puis il se souvint de la fois où Char était venu le voir, troublé par l'apparition d'un pont emprunté par les enfants mutilés pour se rendre sur l'île des cildru dyathe. Un pont que Jaenelle avait un jour construit entre Enfer et... Boisgenêt.

A l'instant où il pensa ce nom, il sentit les yeux de Jaenelle s'ouvrir.

Tout à coup apparut une brume impénétrable et tourbillonnante, qui se dissipa

brusquement, le laissant face à l'abîme. Son instinct lui cria de fuir, de s'éloigner de la fureur froide et de la folie qui montait en spirales des profondeurs. Toutefois, de la douceur et de la magie étaient aussi entremêlées à cette folie et à cette fureur. Il attendit donc au bord du gouffre que quelque chose se produise. Il ne fuirait pas sa Reine.

La brume se referma de nouveau. Il ne voyait pas Jaenelle, mais il la sentit lorsqu'elle s'éleva de l'abîme, et il frissonna quand son chuchotement sombre et funèbre résonna dans son esprit.

— *Boisgenêt est un poison exquis. On ne peut guérir de Boisgenêt.*

Puis elle redescendit en tournoyant, et Sahtan récupéra son propre esprit.

Jaenelle remua contre lui.

—Sahtan?

Elle semblait si jeune, si fragile et si incertaine. Sahtan l'embrassa sur la joue.

—Je suis là, sorcelière, dit-il d'une voix rauque en la berçant contre lui.

Il explora mentalement la pièce avec précaution et découvrit rapidement qu'il ne lui

serait pas possible d'utiliser l'Art tant que la tempête psychique ne se serait pas calmée.

—Qu'est-ce que..., commença Jaenelle d'une voix faible.

—Vous avez fait un cauchemar. Vous en souvenez-vous?

Il y eut un long silence.

—Non. A propos de quoi ?

Sahtan hésita... et ne dit rien.

Des pas se firent entendre sur le balcon derrière la porte-fenêtre ouverte. Quelqu'un

dévala l'escalier. Sahtan releva brusquement la tête. Comme il lui était impossible d'identifier l'intrus par une exploration mentale, il arracha violemment le drap enroulé autour de ses jambes et s'élança vers le porte du balcon.

—Prothvar!

Il essaya de produire une boule de lumière magique afin d'éclairer le jardin, mais la

tempête psychique de Jaenelle absorba son pouvoir et l'éclair qu'il réussit à déclencher l'aveugla. À l'autre extrémité du jardin, on entendit un grognement menaçant Un homme cria.

Il y eut une lutte brève et violente, une explosion aveuglante provoquée par l'utilisation et l'absorption du pouvoir de deux Joyaux, des bruits de pas étranges, un autre grondement et un claquement de porte.

Et puis plus rien.

La porte de la chambre s'ouvrit violemment. Sahtan fit volte-face, les dents serrées,

alors qu'Andulvar faisait irruption dans la pièce, une lame eyrienne la main.

—Restez avec elle, aboya Sahtan.

Il courut au bas de l'escalier du balcon tout en cherchant les sorts qui fermeraient le Manoir et empêcheraient quiconque d'en sortir. Puis il jura. Ce raz-de-marée de pouvoir avait anéanti tous ses sortilèges, ce qui signifiait que l'intrus pourrait trouver une issue avant qu'on ait le temps de l'attraper. Et quand il serait assez loin pour échapper aux effets de la tempête, il pourrait s'engager sur les Vents pour disparaître, tout simplement.

—Mais où vous cachez-vous, pour que je ne sente pas votre présence plus tôt ?

grogna Sahtan en grinçant des dents de frustration alors que Prothvar atterrissait auprès de lui dans le jardin.

Le seigneur de guerre eyrien lui tendit un foulard en soie noire.

—J'ai trouvé ceci près de la tour sud.

Sahtan planta son regard sur le foulard que Grîr portait la première fois qu'il était venu au Manoir. Ses yeux dorés scintillèrent lorsqu'il se tourna vers la tour sud.

—J'ai sous-estimé les petits jeux d'Hékatah et de ses sous-fifres. Mais celui-ci a

commis une erreur de trop.

—Hékatah ! (Avec un juron, Prothvar lâcha le foulard et s'essuya la main sur son

pantalon. Puis il sourit.) Je ne crois pas que son sous-fifre soit parti aussi intact que quand il est arrivé. Il y a aussi des empreintes de loup à côté de la tour sud.

Un loup. Sahtan regarda la tour. Un loup et Grîr. Un appât et un ravisseur ? Mais ce

grognement, et ce choc entre Joyaux ? Un mouvement sur le balcon attira son attention.

Jaenelle les observait. Andulvar avait le bras autour de ses épaules et la gardait près de son côté gauche. Il tenait toujours une énorme lame de guerre menaçante dans la main droite.

—Papa, que se passe-t-il ? appela Jaenelle.

Avec un signe de tête à l'attention de Sahtan, Prothvar fit disparaître le foulard et se glissa dans les ombres pour monter la garde. Sahtan traversa lentement le jardin et gravit l'escalier, frustré de ne pas pouvoir, à cause des effets durables de la tempête psychique, utiliser l'Art pour empêcher qui que ce soit d'autre d'accéder aux appartements de sa fille.

Andulvar recula quand Jaenelle se jeta dans les bras de Sahtan. Il l'embrassa sur le front et ils entrèrent tous les trois dans la chambre de la jeune fille.

—Que s'est-il passé ? demanda Jaenelle en frissonnant lorsqu'elle vit Andulvar fermer

les portes du balcon et les verrouiller manuellement.

Qu'elle ait besoin de le demander en indiquait beaucoup sur son état d'esprit. Sahtan

hésita.

—Ce n'est rien, sorcelière, répondit-il finalement en la serrant fort.
Nous avons

entendu un bruit étrange.

Était-ce une chose qu'elle avait vue ou ressentie qui avait fait remonter ses souvenirs ?

Andulvar et Sahtan échangèrent un regard. Le prince de guerre eyrien jeta des coups d'œil répétés vers le lit et les portes du balcon.

Sahtan hocha légèrement la tête.

—Sorcelière, votre lit est un peu... en désordre. Etant donné l'heure qu'il est, au lieu de réveiller une domestique pour changer vos draps, pourquoi ne finiriez-vous pas votre nuit dans ma chambre ?

Jaenelle releva brusquement la tête. On pouvait lire dans ses yeux le choc, la fatigue et la peur.

—Je peux refaire mon lit.

—Je ne préfère pas.

Sahtan sentit qu'elle se tendait vers son esprit et il patienta. A moins qu'elle vienne volontairement fouiller dans ses pensées, il pouvait lui cacher les raisons de son inquiétude, mais pas son inquiétude elle-même.

Jaenelle se retira de sa tête et acquiesça.

Soulagé qu'elle lui fasse encore confiance, Sahtan la conduisit dans ses appartements

de l'autre côté du couloir et la glissa dans son lit. Quand Andulvar sortit pour inspecter la tour sud, il se servit et se réchauffa un verre de yarbarah, et il s'installa dans un fauteuil non loin d'elle. Seulement un long moment plus tard, la respiration de Jaenelle se fit plus régulière, et il sut qu'elle dormait enfin.

Un loup, pensa-t-il, les yeux dans le vague. *Ami ou ennemi ?*

Sahtan ferma les paupières et se massa les tempes. Son mal de tête s'estompait, mais

les dernières heures l'avaient épuisé. De plus, il avait toujours en mémoire l'empreinte trouvée dans le jardin, ce message magique que quelqu'un était censé comprendre. Et ce grognement, *ce choc entre Joyaux*.

Sahtan se redressa brusquement dans son fauteuil et dévisagea Jaenelle. Tous les rêves qui avaient forgé cette Sorcière n'étaient pas l'œuvre des seuls humains. Cela coïncidait. Si c'était vrai, tout coïncidait. Jaenelle n'étant pas allée voir ses vieux amis, peut-être que ceux-ci commençaient à venir à elle.

6. Enfer

Hékatah se mit à hurler sur Grîr.

—Comment cela : « Elle est vivante » ?

—Comme je vous le dis, répondit Grîr en examinant son bras blessé. La fille qu'il

héberge au Manoir est cette putain blafarde de petite-fille d'Alexandra Angelline.

—Mais vous l'avez détruite !

—Apparemment, elle a survécu.

Hékatah arpentait la petite pièce sale et peu meublée. Ce ne pouvait pas être vrai.

C'était juste impossible. Elle dévisagea Grîr, qui était affalé dans un fauteuil.

—Vous avez dit qu'il faisait sombre, qu'on n'y voyait pas clair. Vous n'êtes pas entré dans la chambre. Ce ne peut pas être la même fille. Il vous a dit qu'elle faisait partie des cildru dyathe.

—Il l'a appelée Jaenelle, précisa Grîr en étudiant son pied.

Hékatah écarquilla les yeux.

—Il a menti. (Son visage s'enlaidit de rage et de haine.) Cette raclure de fils de putain a *menti* !

Puis elle se rappela cette présence terrifiante sur l'île des cildru dyathe. Si cette gamine était vraiment en vie, elle pouvait toujours être modelée pour devenir la reine marionnette dont Hékatah avait besoin pour régner sur les royaumes.

Elle fit courir ses doigts sur une table pleine de griffures.

—Même s, elle a survécu physiquement, elle ne m'est d'aucune utilité sans son

pouvoir.

Sans lâcher son bras blessé, Grîr mordit à l'hameçon.

—Elle a toujours son pouvoir Un violent vent sorcier emplissait la chambre. Cela a

commencé avant que le Sire entre. Seule la Ténèbre sait comment il va survécu.

Hékatah fronça les sourcils.

Que faisait-il dans sa chambre à cette heure? Grîr haussa les épaules.

—On aurait dit qu'ils se vautraient dans le 1k en une lutte qui n'avait rien d amical.

Hékatah regardait Grîr, mais elle ne k voyait pas. Elle voyait Sahtan le sang chaud et affamé, satisfaisant ses besoins - tous ses besoins - avec cette jeune sorcière au sang noir qui aurait dû lui appartenir à die. Un Gardien était toujours capable de se procurer ce genre de plaisirs. Un Gardien... qui avait le sens de l'honneur: Bien sur, il pourrait essayer de ne pas prêter attention au scanda le et aux accusations, mais, quand elle en aurait fini, elle déchaînerait, une telle tempête de feu autour de lui que ses sujets les plus fidèles le haïraient.

Toutefois, il fallait que cela soit avec délicatesse afin que, contrairement à ce qui était arrivé cet idiot de Menzar, Sahtan ne soit pas en mesure de remonter jusqu'à elle.

Hékatah considéra Grîr. Le muscle mutilé de son avant-bras pourrait être caché sous

un manteau, mais son pied...Qu'on le lui ampute pour le remplacer

par une prothèse ou qu'on le cache dans une grande botte, Grîr marcherait en traînant le pied et cela rendrait ce handicap aussi évident que celui dont souffraient ses mains infirmes. Quel dommage qu'un si bon serviteur soit tellement difforme et, par conséquent, tellement peu discret. Néanmoins, il avait su accomplir cette dernière mission. En fait, ses handicaps joueraient en la faveur d'Hékatah.

Elle s'autorisa un bref sourire avant de se parer de son air le plus triste. Elle tomba à genoux à côté du siège de Grîr.

—Mon pauvre chéri, roucoula-t-elle en lui caressant la joue de bout des doigts. J'ai

laissé les plans de ce bâtard me distraire de sujets beaucoup plus importants.

—Quels sujets, Prêtresse ? demanda prudemment Grîr.

—Eh bien, vous, mon chéri, et ces vilaines blessures que ce monstre vous a infligées.

(Elle s'essuya les yeux comme s'ils pouvaient encore verser des larmes.) Vous savez qu'il n'y a plus aucun moyen de les soigner, n'est-ce pas, mon chéri ?

Grîr détourna le regard.

Hékatah se pencha en avant et l'embrassa sur la joue.

—Mais ne vous en faites pas. J'ai un plan qui obligera Sahtan à payer pour tout ce

qu'il a fait.

—Vous vouliez me voir. Sire?

Les yeux de Sahtan pétillaient. Il s'appuya sur la table en bois noir de son bureau privé du Sombre Royaume et sourit à la Harpie du Déa al Mon.

—Ma chère Titienne, chantonna-t-il d'une voix semblable à un doux coup de tonnerre.

J'ai une mission pour vous, et je pense qu'elle va beaucoup vous

plaire.

Chapitre 6

1. *Kaelir*

Accompagné du reste de la famille, Sahtan s'attarda à la table du dîner, refusant que le repas et l'ambiance amicale se terminent. Au moins, un peu de bon avait résulté de la

désagréable nuit de la semaine passée. Le cauchemar de Jaenelle avait rouvert la plaie que couvraient ses souvenirs refoulés, soulageant un peu sa douleur émotionnelle. Il savait que cette blessure spirituelle n'était pas guérie, mais, pour la première fois depuis son retour de l'abîme, elle ressemblait plus à l'enfant dont ils se souvenaient tous qu'à la jeune femme hantée qu'elle était devenue.

—Je crois que Bhil aimerait débarrasser la table, annonça Jaenelle à voix basse en regardant le majordome qui attendait à la porte de la salle.

—Pourquoi n'irions-nous pas prendre le calé au salon, alors? suggéra Sahtan en

reculant son siège.

Lorsque Jaenelle prit la direction de la porte, survie de Méphis, d'Andulvar et de

Prothvar, il s'attarda encore un peu. Il était si bon de... Un mouvement attira son attention à la fenêtre, immédiatement, il explora mentalement les parages pour identifier l'intrus et recula d'un pas, mais des sentiments sauvages empreints d'une trace étrange se heurtèrent à son esprit, le provoquèrent et le mirent au défi de les toucher.

De la colère. De la frustration. De la peur. Et puis... Un hurlement

interrompit les

conversations ; Andulvar et Prothvar firent volte-face, leur couteau de chasse à la main. Trop attentif à la réaction de Jaenelle, Sahtan les remarqua à peine.

Celle-ci ferma les yeux, prit une profonde inspiration, pencha la tête en arrière et hurla à son tour. Ce ne fut pas une imitation exacte du cri du loup : son appel était en quelque sorte plus sinistre, puisqu'il se changea en une mélopée sorcière. Un chant féroce.

Sahtan comprit alors, avec un émerveillement qui le fit tressaillir, qu'elle et le loup avaient déjà chanté cet air auparavant et qu'ils savaient comment marier leurs deux voix pour créer un son à la fois étrange et magnifique.

L'animal cessa de hurler. Jaenelle conclut la mélopée et sourit.

Une imposante silhouette grise bondit à travers la fenêtre, traversant littéralement la vitre. Le loup atterrit dans la salle du dîner et leur montra les dents. Avec un cri de bienvenue, Jaenelle s'élança devant Andulvar et Prothvar, tomba à genoux et jeta les bras autour du cou du loup.

À ce moment, Sahtan capta la trace psychique qu'il cherchait. L'animal était l'un des

membres légendaires de la parentèle. *Ténèbre soit louée !* C'était un prince, mais pas un prince de guerre. Il distingua également la chaîne en or et le Joyau pourpre vespéral cachés dans la fourrure de la bête. Montrant toujours les dents, le loup s'appuya contre Jaenelle et la poussa vers la fenêtre en prenant soin de rester entre elle et les Eyriens.

Déséquilibrée, la jeune fille resserra ses bras autour du cou de l'animal.

— Fumé, vous êtes impoli, lança-t-elle de cette voix basse et ferme de Reine qu'aucun

mâle sain d'esprit n'aurait osé défier.

Fumé la gratifia d'un rapide coup de langue et cessa de montrer les dents pour émettre un profond grognement.

—Quel méchant mâle? (Jaenelle dévisagea tous les hommes inquiets

et secoua la tête.)

Non, ce n'était pas l'un d'eux. Ceux-ci sont les membres de ma meute.

Les grondements s'arrêtèrent. On pouvait lire de l'intelligence et un tout nouvel intérêt dans les yeux du loup quand il examina chacun des hommes avant de remuer le bout de sa queue en un salut réticent.

Il y eut une nouvelle courte pause. Jaenelle rougit.

—Non, aucun d'eux n'est mon compagnon. Je ne suis pas assez vieille pour avoir un

compagnon, s'empressa-t-elle d'ajouter lorsque Fumé leur lança à tous un regard criant de désapprobation. Voici Sahtan, le Sire d'Enfer. C'est mon père. Mon frère, le prince Méphis, est le petit de Sahtan. Et voici mon oncle, le prince Andulvar, et mon cousin, le seigneur Prothvar. Et voici le seigneur Bhil. Tout le monde, je vous présente le prince Fumé.

En saluant son Frère de la parentèle, Sahtan se demanda ce qui avait le plus surpris les autres : l'apparition soudaine d'un membre de la parentèle, la conversation de Jaenelle avec un loup ou les titres familiaux qu'elle leur avait donnés. Les présentations furent suivies d'un moment d'embarras. Andulvar et Prothvar regardèrent Sahtan avec insistance, puis ils

rengainèrent leurs couteaux en des gestes délibérément lents. Méphis se tint immobile mais visiblement prêt à agir, et Bhil, qui hésitait sur le pas de la porte, attendait silencieusement les ordres. Fumé avait l'air mal à l'aise, et un regard blessé et incertain habitait les yeux de Jaenelle. Sahtan devait se dépêcher de réagir, mais que dire au loup ? Plus important encore, que pouvait-il faire pour que l'ami poilu de Jaenelle se sente assez à l'aise et bienvenu pour vouloir rester ? En fait, que disait-on à un invité ?

—Puis-je vous offrir un rafraîchissement, prince Fumé?

Prononcé ainsi à voix haute, ce nom combiné à un titre du Lignage lui parut ridicule,

même s'il était parfaitement adapté à la couleur du loup. Et puis, peut-être que les noms humains semblaient tout aussi stupides aux oreilles d'un loup. Sahtan leva un sourcil à l'attention de Bhil et se demanda comment son majordome, si stoïque, allait se comporter avec un invité quadrupède.

Il fut vite évident que les amis de Jaenelle, qu'ils soient sur deux ou quatre pattes, seraient traités comme des invités d'honneur.

Bhil s'avança, fit une révérence des plus formelles et fit ses annonces à la jeune

femme.

—Il y a du rôti de bœuf du dîner, si le prince Fumé n'a rien contre la viande cuisinée.

Jaenelle eut l'air amusée, mais sa voix était ferme et pleine de dignité.

—Je vous remercie, Bhil. Cela conviendra très bien.

—Un bol d'eau fraîche également ?

Jaenelle se contenta de hocher la tête.

—Nous serons plus à l'aise dans le salon, déclara Sahtan.

Il s'approcha lentement de Jaenelle et lui tendit une main pour l'aider à se relever. À

son approche, Fumé se raidit mais ne le défia pas et ne recula pas. Le loup ne faisait pas confiance aux humains et ne voulait pas qu'il s'approche assez pour toucher Jaenelle, mais il ne savait pas comment empêcher cela sans encourir la désapprobation de sa maîtresse.

Il n'est pas tellement différent de nous tous, songea Sahtan en escortant sa fille dans le salon familial. Inconsciemment, les hommes attendirent que Jaenelle choisisse un siège avant de s'installer dans des fauteuils et sur des banquettes assez éloignés délie pour ne pas énerver le loup, mais suffisamment près pour ne rien manquer de ce qui allait suivre. Sahtan s'assit face à elle, conscient que l'attention de Fumé était focalisée sur lui depuis qu'ils avaient été présentés.

Il fut ravi que Bhil vienne détourner l'attention quelques instants plus tard en

apparaissant avec un plateau d'argent chargé d'un café pour Jaenelle, de yarbarah pour les autres et de bols de viande et d'eau pour Fumé. Bhil déposa ces derniers devant le loup, le plateau sur la table en face de Jaenelle et, comme personne ne lui demandait plus rien, il sortit de la pièce à contrecœur.

Fumé renifla la viande et l'eau mais resta assis auprès du fauteuil de Jaenelle, appuyé contre ses genoux. Sahtan ajouta une bonne quantité de crème et de sucre au café, comme Jaenelle l'aimait tant, puis il servit le yarbarah et le réchauffa, faisant passer les verres aux autres avant de s'en préparer un pour lui-même.

—Le prince Fumé est-il seul ? demanda-t-il à Jaenelle.

Tant qu'il n'aurait pas découvert comment les membres de la parentèle communiquaient avec les humains, il n'aurait d'autre choix que de s'adresser à elle pour poser ses questions. Jaenelle regarda Fumé, qui observait ses bols, et ne répondit pas. Sahtan se raidit lorsqu'il comprit que le loup agissait exactement comme il l'aurait fait sur un territoire étranger et potentiellement hostile: utiliser l'Art pour explorer mentalement la viande et l'eau afin de vérifier qu'il ne s'y trouvait rien de dangereux. Il comprit également qui avait appris au loup à chercher du poison, ce qui le poussa à se demander pourquoi la jeune fille avait eu besoin d'enseigner cette leçon en premier.

—Eh bien ? s'enquit Jaenelle à voix basse.

Fumé bougea les pattes et émit un son pour exprimer son incertitude.

Jaenelle le tapota en signe d'approbation.

—Ce sont des herbes. Les humains les utilisent pour altérer le goût de la viande et des légumes. (Elle éclata de rire.) Je ne sais pas pourquoi nous voulons changer la saveur de la viande. Nous le faisons, c'est tout.

Fumé choisit un morceau de bœuf.

Jaenelle adressa à Sahtan un sourire amusé, mais il y avait de la tristesse dans ses

yeux, ainsi qu'une pointe d'anxiété.

—La meute de Fumé est restée sur son territoire. Il est venu seul parce que... parce

qu'il voulait me voir. Il voulait savoir si j'allais rendre visite à sa meute, comme avant.

Vous lui avez manqué, sorcelière. Vous manquez à tout le monde. Sahtan fit

tourbillonner le yarbarah dans son verre. Il comprenait son inquiétude. Fumé était là, au lieu de protéger sa compagne et ses petits, le fait que Jaenelle leur ait parlé des poisons en disait long sur les dangers auxquels les loups de la parentèle devaient faire face en plus des risques naturels. Cela demanderait quelques changements, mais seulement si Fumé le souhaitait...

—De quelle superficie la meute a-t-elle besoin pour se constituer un territoire ?

Jaenelle haussa les épaules.

—Cela dépend. Un assez grand espace. Pourquoi ?

—Dans la famille, nous possédons pas mal de terres en Dhemlan, parmi lesquelles les

bois du nord. Même avec les droits de chasse que j'ai accordés aux familles d'Halavet, il reste beaucoup de gibier. Serait-ce un territoire suffisant pour la meute ?

Jaenelle écarquilla les yeux.

—Vous voulez qu'il y ait une meute de loups dans les bois du nord ?

—Si Fumé et sa famille veulent vivre ici, pourquoi pas ?

De plus, les bénéfices de leur présence seraient certainement partagés. Il fournissait un territoire et sa protection à une meute de loups, et celle-ci apportait sa compagnie et sa protection à Jaenelle. Le silence qui suivit n'en fut pas vraiment un, mais une conversation que les hommes de la pièce n'entendirent pas. Jaenelle affichait prudemment un air neutre.

Fumé, quant à lui, les observait d'un air impassible.

Finalement, Jaenelle leva les yeux vers Sahtan.

—Les humains n'aiment pas les loups.

Sahtan joignit ses doigts bout à bout et il se força à respirer à un rythme régulier.

Jaenelle avait rarement mentionné la parentèle. Il savait qu'elle avait rendu visite aux araignées tisseuses de songes d'Arachna et, un jour, la première fois qu'il l'avait rencontrée, elle avait parlé des Licornes. Pourtant, la présence de Fumé et la facilité avec laquelle ils

communiquaient témoignaient de l'ancienneté de leur relation. Quels autres membres de la parentèle connaissaient le son de sa voix et sa sombre trace psychique ? Combien d'autres seraient prêts à risquer un contact avec des humains pour être de nouveau auprès d'elle ?

Comparé à ce qui pouvait se trouver dans ces territoires plongés dans la brume, qu'était un loup ?

La jeune fille et le loup attendaient sa réponse.

—Je dirige ce Territoire, commença-t-il doucement. Et, comme je le disais, le Manoir

et ses terres m'appartiennent personnellement. Si les humains ne veulent pas de nos Frères et Sœurs de la parentèle comme voisins, rien ne les empêchera de partir.

Il ne savait pas si c'était lui qui tentait d'atteindre l'esprit de Fumé ou si c'était l'inverse, mais il eut un aperçu de ses pensées étranges et sauvages. Non, pas des pensées ; c'était plutôt des émotions perçues à travers un filtre inconnu, mais toujours lisible. Un sentiment de surprise rapidement suivi de compréhension et de consentement. Au moins, Fumé savait

exactement pourquoi cette proposition lui était faite.

Malheureusement, en tendant la main vers sa tasse, Jaenelle le comprit aussi en partie.

—Quel méchant mâle ? demanda-t-elle en se renfrognant.

Fumé s'intéressa brusquement à sa viande. A l'expression de Jaenelle, Sahtan déduisit

que le loup était resté évasif. Comme il s'agissait d'un sujet qu'il ne voulait pas quelle approfondisse, il choisit de satisfaire sa propre curiosité, conscient des efforts que faisaient Andulvar, Prothvar et Méphis pour garder le silence et ne pas se répandre en un flot de questions. La parentèle avait toujours été insaisissable et timide dans ses contacts avec les hommes, même avant que ces derniers ferment leurs frontières. Et, à présent, il y avait un loup, de la parentèle, un loup sauvage, dans son salon.

—Le prince Fumé est un membre de la parentèle ? demanda Sahtan, plus sur le ton de

l'affirmation que de l'interrogation.

—Evidemment, répondit Jaenelle, surprise.

—Et vous pouvez communiquer avec lui ?

— Bien sûr.

Il sentit la vague de frustration qui émanait des autres et il serra les dents. *N'oublie pas à qui tu t'adresses.*

—Comment?

Jaenelle eut l'air stupéfaite.

—De calice à hampe. De la même façon que je communique avec vous. (Elle

s'ébouriffa les cheveux.) Vous ne l'entendez pas ?

Sahtan et les autres secouèrent la tête. Jaenelle se tourna vers Fumé.

—Les entendez-vous ?

Fumé regarda les mâles humains et aboya doucement. Jaenelle s'indigna.

—Comment cela, je ne les ai pas bien dressés? Je ne les ai pas dressés du tout !

Fumé retourna à sa viande avec une expression pleine de suffisance. Jaenelle

marmonna quelque chose d'incompréhensible à propos des mâles et de leurs idées, puis elle reprit sur un ton acerbe :

—Le bœuf vous convient-il, au moins ? (Elle décocha à Sahtan un sourire crispé.)

Fumé dit que le bœuf est bien meilleur que ces braillards d'oiseaux blancs. (Son visage passa de l'embarras à la consternation.) Ces braillards d'oiseaux blancs ? Les poulets ? Vous avez mangé les poulets de Mme Bhil?

Fumé gémit d'un air contrit. Sahtan s'enfonça dans son fauteuil. Il était tellement

agréable de la voir ainsi déboussolée.

—Je suis sûr que Mme Bhil a été ravie de nourrir un invité... même si elle l'ignorait, ajouta-t-il avec humour en se rappelant parfaitement la réaction de sa cuisinière lorsqu'elle avait appris la disparition de sa volaille.

Jaenelle posa les mains sur ses genoux.

—Oui. Bon. (Elle se mordilla la lèvre.) Il n'est pas difficile de communiquer avec la

parentèle.

—Vraiment? s'enquit Sahtan avec modération, amusé par ce brusque retour au sujet

d'origine.

—Il suffit de... (Jaenelle s'interrompt et finit par hausser les épaules.) Débarrassez-

vous de vos entraves humaines et faites un pas latéral.

Ce n'étaient pas les instructions les plus claires qu'il ait entendues, mais, depuis qu'il avait vu ce qu'elle cachait derrière son masque de chair humaine, la phrase « débarrassez-vous de vos entraves humaines » l'amenait à des questionnements gênants. Pour elle, était-ce plus confortable, plus naturel, de toucher l'esprit des membres de la parentèle que celui des hommes ? Ou voyait-elle la parentèle et les humains du même oeil consterné ?

Elle était à la fois étrangère et Autre. Du Lignage et plus. Sorcière.

—Quoi ? s'enquit Sahtan lorsqu'il s'aperçut que tout le monde le regardait.

—Voulez -vous essayer? proposa doucement Jaenelle.

Il lut dans ses yeux de saphir hantés et assombris par leur sagesse antique qu'elle

savait exactement ce qui le troublait. Elle n'écarta pas son inquiétude, et cela suffit à lui confirmer qu'il avait raison d'être préoccupé. Et en même temps tort.

Sahtan sourit.

—Oui, j'aimerais essayer.

Jaenelle coucha l'esprit des quatre hommes juste à la limite de leur barrière interne, et elle leur montra comment atteindre un esprit non humain. C'était simple, en réalité. Comme marcher sur un sentier étroit et bordé d'une haie, en sortir par une ouverture dans cette haie et découvrir qu'il y avait un autre sentier praticable de l'autre côté. Les entraves humaines n'étaient aunes qu'une vision restreinte de la communication. Lui – ainsi qu'Andulvar, Prothvar, et Méphis, et peut-être aussi Fumé – serait toujours conscient de cette haie et devrait toujours passer par cette ouverture. Pour Jaenelle, ce n'était qu'une large avenue.

— *Humain.*

Fumé avait l'air enchanté.

Emerveillé, Sahtan sourit.

— *Loup.*

Les pensées de Fumé étaient fascinantes. De la joie, car Jaenelle était heureuse de le voir. Du soulagement, parce que les humains l'acceptaient, hâte d'amener sa meute en lieu sûr, ternie par les images sinistres des membres de la parentèle qui se feraient chasser et par son besoin de comprendre ces humains pour se protéger. De la curiosité quant à la façon dont ces derniers marquaient leur territoire, car il n'avait senti aucune délimitation dans cet endroit de pierre. Et l'impatience d'arroser lui-même quelques arbres.

—Je crois que nous devrions aller faire un tour, déclara Jaenelle en se levant vivement.

Les hommes repassèrent par l'ouverture de la haie mentale et leurs pensées redevinrent privées.

—Après votre promenade, il n'y a aucune raison pour que Fumé retourne dans les bois

cette nuit, annonça Sahtan d'un air détaché sans relever le regard perçant que Jaenelle lui décocha. S'il fait trop chaud dans votre chambre, il peut toujours dormir sur le balcon ou dans le jardin.

— *Moi tenir le méchant mâle loin de la Dame.*

Apparemment, Fumé avait l'habitude de se glisser à travers la haie mentale. Sahtan

remarqua également que le loup lui avait envoyé cette pensée par un fil viril, de mâle à mâle, afin que Jaenelle ne puisse pas la capter.

— *Merci*, répondit Sahtan. Vous avez fini vos devoirs pour demain?

La jeune fille tordit le nez et leur souhaita à tous une bonne nuit pendant que Fumé

trottait avec enthousiasme à côté d'elle, vers la porte d'entrée. Sahtan se tourna vers les autres.

Andulvar siffla doucement.

—Douce Ténèbre, SaDiablo ! La parentèle.

—La parentèle, oui, acquiesça Sahtan en souriant. Andulvar et Méphis lui retournèrent

son sourire. Prothvar sortit son couteau de chasse de son fourreau et en examina la lame.

—Je l'accompagnerai quand il amènera sa meute à la maison.

Les images des chasseurs et des pièges effacèrent leurs sourires.

— Oui, accepta Sahtan d'une voix dangereusement douce bonne idée

2. Terreille

Furieuse que son divertissement de l'après-midi soit gâché, Dorothea SaDiablo essuya

d'un dernier baiser le cou du seigneur de guerre, qui était son jouet du moment, avant de le congédier. Elle plissa les yeux quand il se hâta de rajuster ses vêtements et de quitter son salon. Eh bien, elle s'occuperait cette nuit de ce problème de discipline. Elle se redressa gracieusement dans le lit aux décorations or et crème, puis elle se dirigea vers la table en se déhanchant avec provocation et se servit un verre de vin. Elle en vida la moitié avant de se retourner pour faire face à son fils qu'elle surprit en train d'appuyer son poing dans le bas de son dos pour soulager sa douleur chronique. Elle se détourna, sachant qu'elle ne pouvait cacher le dégoût qu'elle ressentait dorénavant chaque fois qu'elle le regardait.

—Que voulez-vous, Kartane ?

—Avez-vous découvert quelque chose ? demanda-t-il avec hésitation.

—Il n'y a rien à découvrir, répondit brutalement Dorothea en reposant son verre avant

qu'il se brise entre ses doigts. Il n'y a rien d'anormal chez vous.

C'était un mensonge. Quiconque l'aurait regardé aurait su que c'était un mensonge.

—Il doit y avoir une raison pour que...

—Il n'y a rien d'anormal chez vous.

Plus exactement, il n'y avait rien qu'elle puisse arranger. Toutefois, elle n'avait pas besoin de lui préciser cela.

— Il y a forcément quelque chose, insista Kartane. Un sort...

—Où ? s'emporta Dorothéa en lui faisant face. Montrez-moi où. Il n'y a rien, vous dis-

je. *Rien* !

—Mère...

Elle le gifla violemment.

—Ne m'appellez pas ainsi. Kartane se raidit et se tut.

Dorothéa inspira profondément et se passa les mains sur les hanches pour défroisser sa jupe. Puis elle le regarda sans prendre la peine de cacher son dégoût.

Je vais continuer à étudier la question. Toutefois, j'ai d'autres rendez-vous pour

l'instant.

Kartane s'inclina et accepta de partir.

Dès qu'elle fut seule, Dorothéa prit le vin et jura en voyant à quel point sa main

tremblait. La « maladie » de Kartane empirait, et elle n'y pouvait foutrement rien. Les meilleures guérisseuses d'Hayll n'avaient pu trouver aucune raison physique à la détérioration de son corps parce qu'il n'y en avait pas. Toutefois, elle avait encore insisté auprès d'elles quelques mois plus tôt, quand les hurlements de Kartane l'avaient réveillée et qu'elle avait eu connaissance de ses rêves. Tout convergeait vers cette fille. La mort de Grîr, la maladie de Kartane, le fait que Daimon brise son Anneau d'obéissance, et l'obsession d'Hékatah.

Tout convergeait toujours vers cette fille.

Elle s'était donc secrètement rendue sur Chaillot et y avait découvert que tous les

hommes qui avaient un jour été liés à un endroit nommé Boisgenêt souffraient des mêmes symptômes. L'un criait au moins une fois par jour que ses mains avaient été coupées, alors qu'il les voyait et les bougeait. Deux autres baragouinaient des choses à propos d'une jambe.

Furibonde, elle était allée à Boisgenêt, qui avait été abandonné

entretiens, pour y

chercher la toile emmêlée des songes et des visions qui, selon elle, les avait tous piégés. Ses efforts avaient été vains. La seule chose qu'elle avait obtenue de la forêt et des pierres de Boisgenêt avait été un rire fantomatique et railleur. Non, ce n'était pas exactement tout. Elle y avait passé une heure, puis l'air s'était chargé de peur; de peur et d'une sensation d'impatience.

Elle aurait pu fouiller plus avant, insister davantage. Si elle l'avait fait, elle était sûre qu'elle aurait trouvé un fil qui l'aurait menée à la toile. Elle était aussi certaine qu'elle n'en aurait pas retrouvé la sortie.

Tout convergeait toujours vers cette fille.

Elle était rentrée chez elle, avait renvoyé les guérisseuses et avait commencé à soutenir qu'il n'y avait rien d'anormal chez Kartane chaque fois que celui-ci venait lui demander de l'aide. Elle garderait cette attitude, non seulement parce qu'elle ne pouvait rien faire, mais aussi parce qu'en changer ne lui rendrait pas service. Lorsque Kartane comprendrait qu'elle ne lui porterait aucune assistance, il irait voir ailleurs. Il ferait appel à celui vers qui il s'était toujours précipité dans son enfance dès qu'il avait besoin d'aide. Et, tôt ou tard, il trouverait Daimon Sadi pour elle.

3. Kaelir

Sahtan fulminait dans les couloirs en se dirigeant vers le jardin d'hiver qui ouvrait sur une terrasse à l'arrière du Manoir. Déjà trois jours que Jaenelle, Prothvar et Fumé étaient partis chercher la meute! Trois jours d'inquiétude à lui retourner les tripes en pensant aux chasseurs et au poison. Il se disait qu'elle avait dû être bien jeune lorsqu'elle avait rencontré les membres de la parentèle et commencé à leur apprendre à éviter les pièges humains sans réfléchir à ce qui aurait pu lui arriver, à elle, si elle avait été prise dans l'un de ces pièges... ou dans un autre type de traquenard que les hommes du Lignage pouvaient tendre à une jeune sorcière. Et elle était tombée dans cet « autre type de traquenard ». Il n'avait pas su l'en protéger.

A présent, elle était enfin rentrée. Elle était arrivée juste avant l'aube

et elle était *toujours* dans les jardins qui bordaient les bois du nord mais, elle *n'était toujours pas* entrée dans le Manoir pour lui faire savoir qu'elle se portait bien.

Sahtan ouvrit violemment la porte vitrée, avança à grands pas sur la terrasse et aspira l'air de la fin d'après-midi à travers ses dents serrées. Vacillant sur les dalles, il goûta cet air qu'il retenait et frissonna. L'atmosphère était saturée des sentiments de Jaenelle. De l'angoisse, de la peine et de la fureur. Il percevait aussi un soupçon de l'abîme.

Sahtan s'éloigna du bord de la terrasse, sa colère atténuée par la tempête primale qui grandissait en bordure des bois du nord. Cela s'était mal passé. D'une façon ou d'une autre, les choses avaient très mal tourné. Comme l'anxiété remplaçait la colère, alors qu'il hésitait entre attendre qu'elle vienne le voir et sortir pour aller la retrouver, il perçut finalement la nature de ce silence dangereux.

Prudemment, pas à pas, il se retira derrière les portes vitrées.

Elle était de retour. C'était ce qui comptait. Andulvar et Méphis se lèveraient avec le crépuscule. Prothvar aussi, et il se joindrait à eux dans son étude, où il leur raconterait ce qui s'était passé. Il n'avait pas de raison de perturber la maîtrise de soi si précaire de Jaenelle. En effet, il préférerait ne pas savoir ce qui se produirait si ce silence était brisé.

Prothvar se déplaçait comme s'il s'était fait rouer de coups pendant trois jours. Peut-

être était-ce le cas, songea Sahtan en regardant le seigneur de guerre démonite se réchauffer un verre de yarbarah.

L'Eyrien leva son verre à ses lèvres mais ne but pas.

—Ils sont morts.

Méphis émit un son de protestation et de consternation... Avec colère, Andulvar

demanda une explication. Se rappelant le dangereux silence qui avait emplì l'air cet après-midi, Sahtan les entendait à peine. S'il avait interrogé plus tôt Jaenelle à propos de l'empreinte de loup, si Fumé n'avait pas dû attendre si longtemps pour la retrouver...

—Tous?

Sa voix se cassa, faisant taire Andulvar et Méphis. Prothvar secoua la tête avec

lassitude.

—Dame Cendre et deux petits ont survécu. C'est tout ce qui restait d'une puissante

meute après le passage des chasseurs venus récolter les fourrures.

—Ils ne peuvent pas être les derniers loups de la parentèle.

—Non, Jaenelle affirme qu'il y en a d'autres. Et nous avons trouvé deux jeunes

membres d'une autre meute. Deux jeunes seigneurs de guerre terrifiés.

—Ô Nuit! murmura Sahtan en tombant dans un fauteuil.

Andulvar ouvrit et replia brusquement ses ailes.

—Pourquoi ne les avez-vous pas rassemblés et sortis de là?

Prothvar se retourna pour faire face à son grand-père.

—Vous croyez que je n'ai pas essayé ? Vous... (Il ferma les yeux et frémit.) Deux de

ceux qui sont morts sont devenus démonites. Ils avaient été dépecés et leurs pieds avaient été coupés, mais ils étaient encore...

—Assez ! aboya Sahtan.

Le silence tomba. Un silence d'une extrême fragilité. Ils auraient tout le temps de

connaître les détails. Tout le temps d'ajouter un nouveau cauchemar à leur liste. Comme s'il était sur le point d'implorer, Sahtan conduisit Prothvar jusqu'à un fauteuil. Ils le laissèrent parler, exorciser les trois jours qu'il venait de passer. Sahtan lui massa le cou et les épaules, lui apportant un réconfort muet. Andulvar s'agenouilla à côté du fauteuil et prit son petit-fils par la main. Méphis s'assura que son verre de yarbarah ne soit jamais vide. Et Prothvar parla et pleura sur l'innocence des membres de la parentèle, inexistante chez les humains du Lignage.

Une autre personne avait besoin de ce genre de réconfort. Une autre avait besoin de leur force.

Pourtant, elle était toujours dans le jardin avec les loups et, comme ces derniers, elle n'était pas encore prête à accepter ce qu'ils avaient à offrir.

—Est-ce tout? s'enquit Sahtan quand Prothvar cessa finalement de parler.

—Non, Sire. (Prothvar déglutit et toussa.) Jaenelle a disparu pendant plusieurs heures avant que nous partions. Elle n'a pas voulu me dire où elle était allée ni pourquoi elle était partie. Lorsque j'ai insisté, elle a répondu : « S'ils veulent de la fourrure, ils vont en avoir. »

Sahtan serra les épaules de l'Eyrien sans vraiment savoir si cela le réconfortait.

—Je vois.

Andulvar hissa Prothvar sur ses pieds.

—Venez, mon garçon. Vous avez besoin d'air pur pour vos ailes. Lorsque les deux

Eyriens furent sortis, Méphis prit la parole.

—Vous comprenez ce que la sauvageonne a voulu dire ?

Sahtan avait les yeux plantés dans le vide.

—Avez-vous prévu des choses pour ce soir ?

—Non.

—Trouvez-en.

Méphis hésita, puis fit une révérence.

—Comme vous voudrez, Sire.

Le silence retomba. Un silence d'une extrême fragilité.

Oh oui, il comprenait parfaitement ce qu'elle avait voulu dire. Gare à l'araignée d'or qui tissait une toile emmêlée. La toile de la Veuve Noire. La toile d'Arachna. Gare à la Dame à crinière qui glissait dans l'abîme, vêtue du sang versé. Si les chasseurs ne revenaient jamais,

rien ne se produirait ; mais ils reviendraient. Qui qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, ils reviendraient et l'un des loups mourrait, réveillant la toile emmêlée. Les chasseurs

prélèveraient toujours leur récolte, tueraient, amputeraient et dépèceraient encore. Un seul d'entre eux, confus et effrayé, partirait avec sa prime et, quand il retournerait chez lui, alors, et seulement alors, la toile le libérerait et lui montrerait que les peaux récoltées n'appartenaient pas à des loups.

4. Kaelir

Le seigneur Jorval se frotta les mains de jubilation. C'était presque trop beau pour être vrai. Un scandale de cette ampleur était capable de renverser n'importe qui, même un individu aussi inflexible que le Sire. Se rappelant ses nouvelles responsabilités, Jorval adopta une expression plus convenable pour un membre du Conseil Obscur.

C'était une lourde accusation, et l'étranger aux mains mutilées avait reconnu qu'il

n'avait aucune preuve en dehors de ce qu'il avait vu. Après ce que le Sire avait infligé aux mains de l'individu avant de le renvoyer, il était compréhensible que ce dernier refuse de comparaître devant le Conseil obscur et de témoigner contre Sahtan en personne. Quoi qu'il en soit, il fallait faire quelque chose pour la fille.

Une Reine jeune et puissante, avait précisé l'inconnu. Une Reine qui pourrait, si on

l'orientait correctement, se révéler être un atout majeur pour le royaume. Or, tout ce brillant potentiel se voyait corrompu par la perversité du Sire et obligé de se soumettre à... Jorval secoua la tête pour vider son esprit de ce genre d'images. La fille avait besoin de quelqu'un qui pourrait la conseiller et canaliser son pouvoir dans la bonne direction. Il lui fallait une personne sur qui elle pourrait se reposer. Et, n'étant pas si jeune que cela, peut-être en attendait-elle plus de son tuteur légal. Elle devait même envisager, voire désirer, ce genre de comportement... Toutefois, éloigner la fille de Sahtan demanderait de la subtilité. Et l'inconnu lui avait déconseillé la

précipitation. Officiellement, les reines de Dhemlan pouvaient se plaindre du comportement du Sire vis-à-vis de l'adolescente, mais Jorval ne les connaissait toutes que de nom ou de réputation. Non, il fallait faire pression sur le Conseil Obscur, d'une manière ou d'une autre, pour qu'il convoque le Sire.

Et il en était capable, non ? Après tout, c'était le Conseil Obscur qui avait octroyé sa tutelle à Sahtan, et personne n'avait oublié ce que celui-ci avait fait pour l'obtenir. Il ne paraîtrait pas anormal que le Conseil exprime son inquiétude quant au bien-être de la fille.

Quelques mots par-ci, une question hésitante par-là, des protestations vigoureuses prétextant qu'il ne s'agissait que d'une rumeur immonde et infondée... Le temps que l'information arrive aux oreilles de Dhemlan et du Sire, personne ne saurait d'où était parti ce bruit. On verrait alors si Sahtan lui-même pouvait faire face à la fureur de toutes les reines de Kaelir.

Et lui, le seigneur Jorval de Goth, la capitale de Petite Terreille, serait prêt à assumer ses importantes nouvelles responsabilités.

5. *Kaelir*

On se mit à le pousser un peu plus fort

—Réveillez-vous, SaDiablo.

Sahtan essaya de tirer les couvertures sur son épaule découverte et renfonça sa tête

dans l'oreiller.

—Allez-vous-en.

Un poing s'abattit sur son épaule. Avec un grognement, il se redressa sur un coude

pendant qu'Andulvar jetait un pantalon et une robe de chambre sur son lit.

—Dépêchez-vous, le pressa l'Eyrien. Avant qu'il ne soit plus là.

Avant que quoi ne soit plus là ? En se frottant les yeux, Sahtan se demanda s'il aurait la permission de s'asperger le visage d'un peu d'eau fraîche pour se réveiller, mais il avait la nette impression que, s'il ne s'habillait pas en vitesse, Andulvar le traînerait à travers les couloirs sans autre protection que sa peau nue.

—Le soleil est haut dans le ciel, marmonna Sahtan en prenant ses habits. Vous devriez

être couché, à l'heure qu'il est.

—C'est vous qui avez souligné que la présence de Jaenelle avait modifié le Manoir de

sorte que les démons ne sont plus gênés par la lumière du jour tant que nous restons à l'intérieur, lui rappela l'Eyrien en accompagnant Sahtan dans les couloirs.

—C'est la dernière fois que je vous confie quelque chose, grogna ce dernier.

Quand ils atteignirent une pièce du premier étage à l'avant du Manoir, Andulvar écarta prudemment les rideaux.

—Cessez de ronchonner et regardez.

Sahtan se frotta une dernière fois les yeux, appuya un bras sur le cadre de la fenêtre et observa ce qui se passait derrière les rideaux. C'était l'aube. Le ciel était clair et ensoleillé. Le chemin de graviers avait été en partie ratissé. On avait balayé la trame d'atterrissage.

Cependant, le travail semblait avoir été interrompu, comme si quelque chose avait poussé le personnel des extérieurs à se retirer. Les domestiques se tenaient toujours dehors, et Sahtan percevait leur excitation derrière leurs murs de protection. C'était comme s'ils essayaient, croyant presque qu'ils y parviendraient, de ne pas être vus. Sahtan fronça les sourcils et regarda vers la gauche, pour voir un étalon blanc brouter le gazon, son arrière-train tourné vers les fenêtres. Pas vraiment blanc, se corrigea Sahtan. Crème, avec une crinière et une queue blanches comme le lait.

—D'où vient-il ? demanda Sahtan en jetant un regard interrogateur à Andulvar.

Ce dernier étouffa un rire.

—Sûrement de Sceval.

—Pardon ? (Sahtan regarda de nouveau dehors au moment où le cheval levait la tête et

se tournait vers le Manoir.) Ô Nuit ! murmura-t-il en s'agrippant aux rideaux. Ô Nuit!

Une corne d'ivoire se dressait au milieu de la tête majestueuse. À la base de cette

corne, un anneau d'or scintillait sous le soleil matinal. Un Joyau opale y était accroché.

—C'est un prince de guerre, et il prend son petit déjeuner sur vos pelouses, déclara

Andulvar d'une voix neutre.

Sahtan dévisagea sort ami avec stupeur. Bien sur, Andulvar avait vu l'étalon avant lui et avait eu le temps de digérer son émerveillement, mais était-il vraiment assez blasé pour que l'étonnement disparaisse si vite? Il y avait une *Licorne* sur les pelouses ! Un... prince de guerre de la parentèle.

Sahtan se plaqua contre le mur.

— Feu d'Enfer, ô Nuit, que la Ténèbre soit clémente!

—Vous croyez que la sauvageonne le connaît ? s'enquit Andulvar.

Un puissant cri de joie répondit à sa question quand Jaenelle traversa l'allée de graviers à toute allure et s'arrêta en glissant à quelques centimètres de la corne magnifique et mortelle.

L'étalon tendit le cou, leva la queue comme un drapeau de soie blanche et dansa autour de Jaenelle pendant un moment. Puis il baissa la tête et fourra son museau au creux de ses mains.

Sahtan les contempla, espérant que rien ne viendrait troubler le joli spectacle que constituaient les retrouvailles d'une jeune fille et d'une Licorne par une belle matinée d'été. Le charme fut rompu lorsque Fumé traversa les pelouses comme un éclair. L'étalon poussa Jaenelle sur le côté, rabattit ses oreilles en arrière, baissa sa corne mortelle et se mit à piaffer. Fumé s'arrêta en un dérapage contrôlé et montra les crocs avec une attitude de défi. Jaenelle empoigna la crinière de la

Licorne et tendit l'autre main pour stopper Fumé. Elle leur parla, et les animaux hésitèrent. Finalement, Fumé avança d'un pas prudent. La Licorne l'imita. Leurs museaux se rencontrèrent. L'air amusé mais exaspérée, Jaenelle grimpa sur le dos de la Licorne et s'accrocha pour tenir en place lorsque la créature partit au galop. L'étalon s'arrêta brusquement et tourna la tête vers elle. Jaenelle s'ébouriffa les cheveux et dit quelque chose.

L'animal secoua la tête.

La jeune fille parla avec plus d'emphase.

L'étalon remua la tête et tapa du pied.

Enfin, apparemment ennuyée et embarrassée, Jaenelle enroula la longue crinière

blanche autour de sa main et s'y agrippa. La Licorne s'éloigna du Manoir sans quitter l'herbe qui bordait le chemin. La jeune fille et sa monture se retournèrent en direction du bâtiment, puis l'étalon se lança au petit galop. Au deuxième tour, Fumé se joignit à eux.

—Venez, dit Sahtan.

Accompagné d'Andulvar, il se rendit rapidement dans le vestibule. Partout dans le

Manoir, le personnel se pressait contre les fenêtres des salons, et Bhil contemplait la scène dans l'entrebâillement de la porte d'entrée.

—Ouvrez la porte, Bhil.

Surpris par la voix de Sahtan, le majordome s'écarta brusquement du passage.

Sahtan fit mine de ne pas remarquer que Bhil s'efforçait d'adopter une expression

stoïque. Il ouvrit grand la porte et sortit, alors qu'Andulvar restait dans l'ombre de l'entrée.

Elle était belle, avec sa chevelure dorée portée par le vent et son visage éclairé de

l'intérieur par son bonheur. Elle était à sa place, là, sur le dos d'une Licorne, un loup à son côté. Sahtan eut un pincement au cœur en la

regardant trotter ainsi sur le gazon bien tondu plutôt que dans une clairière sauvage. C'était comme si, en l'amenant ici, il lui avait cloué les ailes... et il se demandait si c'était le cas. Elle le vit alors, et l'étalon pivota vers la porte.

Se rappelant qu'il portait le Joyau le plus sombre, Sahtan essaya de se détendre, mais il n'y parvint pas. Un prince du Lignage, même un loup, accepterait sa relation avec Jaenelle simplement parce que, en tant que prince de guerre, il la revendiquait. Un autre prince de guerre le défierait pour obtenir ce même droit, particulièrement si cela contrariait ses propres prétentions, jusqu'à ce que la Dame reconnaisse celles-ci.

Alors qu'il descendait les marches pour aller à leur rencontre, Sahtan sentit que le défi était lancé de l'autre côté de la haie mentale à la manière d'une revendication que l'étalon estimait entièrement justifiée. Il accepta silencieusement le défi et s'ouvrit juste assez pour que l'autre prince de guerre sente sa puissance. Toutefois, il ne rejeta pas la requête de la Licorne concernant Jaenelle.

Intéressé, l'étalon dressa les oreilles.

—Papa, je vous présente le prince Kaetien, déclara Jaenelle en caressant le cou de la

Licorne. C'est le premier ami que j'ai eu en Kaelir.

Oh oui ! sa relation avec Jaenelle lui revenait vraiment de plein droit. Et il ne lui

retirerait pas ce droit en claquant des doigts. En Parler ancien, *Kaetien* signifiait « flamme blanche », et Sahtan ne doutait pas que son Frère quadrupède porte très bien ce nom.

—Kaetien, poursuivit Jaenelle, je vous présente le Sire, mon père.

Kaetien s'éloigna de Sahtan, les oreilles collées à son crâne.

—Non, non, s'empessa de reprendre Jaenelle. Ce n'est pas *celui-là*. C'est mon père *adoptif*. C'est l'ami qui m'a enseigné l'Art, et je vis ici avec lui, maintenant.

L'étalon s'ébroua, soulagé.

Sahtan les regardait et prenait garde à ne pas montrer ses sentiments. Il ne brusquerait pas les choses - pas encore - mais, tôt ou tard, il avoir

une petite conversation avec Kaetien à propos du père de Jaenelle.

Lorsque deux jeunes valets approchèrent lentement, Kaetien piétina le gravier. Le

plus âgé des deux passa ses doigts sur le rebord de son chapeau.

—Pensez-vous que le prince apprécierait qu'on le panse et qu'on lui donne à manger ?

Jaenelle hésita, puis elle sourit sans cesser de caresser le cou de Kaetien.

—Ce doit être l'heure de mon petit déjeuner, annonça-t-elle tout bas. (Elle essaya

d'arranger ses cheveux à l'aide de ses doigts, puis elle fit la moue.) Et un brin de toilette ne me ferait pas de mal non plus.

Kaetien remua la tête en ce qui pouvait être interprété comme un signe de

consentement. Jaenelle descendit de son dos et gravit les marches. Elle fit volte-face, les mains sur les hanches et des flammes dans les yeux.

—Je ne suis pas tombée ! J'ai juste perdu l'équilibre. (Kaetien la regarda et s'ebroua.) Mes jambes ne sont pas faibles, je me tiens parfaitement en selle et je vous demanderai de vous occuper de votre propre sac de grain ! Je me nourris très bien ! (Elle se tourna vers Sahtan.) N'est-ce pas ? (Elle plissa les yeux.) N'est-ce pas ?

Le silence étant le choix le plus prudent, Sahtan ne répondit pas.

Jaenelle plissa un peu plus les yeux et grogna.

—Les hommes!

Satisfait, Kaetien suivit les valets dans les écuries.

Tout en marmonnant, Jaenelle passa d'un pas lourd devant Andulvar et Bhil et prit la

direction de la salle à manger.

Fumé aboya gaiement et reprit ses rondes matinales.

—Il l'a provoquée volontairement, remarqua Andulvar depuis l'entrée.

—On dirait, acquiesça Sahtan en ricanant. (Ils se dirigèrent vers la salle à manger...

lentement.) Mais n'est-ce pas rassurant de savoir que certains de nos Frères ont développé un merveilleux talent pour la taquiner?

—Celui-ci sait probablement jusqu'où il peut aller, et il y va au triple galop.

Sahtan sourit.

—Je suppose qu'ils le savent tous les deux.

Elle était installée à la table du petit déjeuner et émiettait une tranche de pain.

Prudemment, Sahtan prit place face à elle, se servit une tasse de thé et fut heureux que cette tartine soit la seule chose qu'elle semble vouloir réduire en miettes.

—Merci de m'avoir soutenue, lança-t-elle d'un ton acerbe.

—Vous ne voudriez pas que je mente à un autre prince de guerre, tout de même ?

Jaenelle lui jeta un regard furieux.

—J'avais oublié à quel point Kaetien pouvait être autoritaire.

—Il n'y peut rien, répondit Sahtan d'une voix apaisante. Cela fait partie de ce qu'il est.

—Toutes les Licornes ne sont pas ainsi.

—Je pensais plus aux princes de guerre.

Elle eut l'air surprise, puis elle sourit.

—Vous savez de quoi vous parlez. (Elle prit une autre tranche de pain et se mit à

l'effriter aussi. Elle était pensive, tout à coup.) Papa? Croyez-vous vraiment qu'ils

viendraient ?

Sahtan hésita, mais il porta la tasse à sa bouche.

—Vos amis humains ? demanda-t-il calmement.

Elle opina du chef.

Il tendit le bras au-dessus de la table et prit les mains agitées de sa fille.

—Il n'y a qu'une façon de le savoir, sorcelière. Rédigez les invitations, et je ferai en sorte qu'elles soient remises à leurs destinataires. Jaenelle s'essuya les mains sur sa serviette.

—Je vais voir comment se porte Kaetien.

Sahtan s'en prit quelques instants à sa viande, but une autre tasse de thé et finit par abandonner. Il avait besoin de parler à quelqu'un, de partager l'appréhension et l'enthousiasme qui lui chatouillaient l'estomac. Il aurait pu en discuter avec Cassandra, bien sûr, mais leurs conversations étaient toujours convenues, désormais, et il ne voulait pas de cette formalité. Il avait envie de crier et de sautiller. Sylvia ? Elle appréciait Jaenelle et accueillerait cette nouvelle - et les autres - avec joie, mais il était trop tôt pour passer la voir. Cela ne lui laissait plus beaucoup de choix. Sahtan sourit de toutes ses dents.

Andulvar devait être confortablement installé, à cette heure. Un coup de poing dans

l'épaule lui ferait du bien.

6. Enfer

Titienne nettoya son couteau avec un lambeau du manteau noir, pendant que les autres

Harpies hachaient la viande et en jetaient les morceaux à la meute de mâtins qui attendaient en arc de cercle autour du corps. Celui-ci se contractait convulsivement et se débattait toujours faiblement, mais ce salopard ne pouvait plus appeler à l'aide et ses bruits étouffés qu'il

émettait comblaient la Harpie de satisfaction. Les démons ne pouvaient pas souffrir autant que les vivants, mais la douleur n'était que le cumul de plusieurs choses, et l'homme n'était pas mort depuis assez longtemps pour que ses nerfs aient oublié cette sensation.

L'une des Harpies lança un gros morceau de cuisse à la meute. Le mâle dominant le

saisit en plein vol et recula avec sa récompense en grognant. Le reste du groupe referma l'arc de cercle en attendant son tour. Les femelles des molosses regardaient leurs petits mâchouiller les doigts et les orteils.

Les mâtins d'Enfer ne se nourrissaient habituellement pas de démons. Il existait de

meilleures proies pour ces énormes chasseurs à la fourrure noire et aux yeux rouges ; des proies nées dans ce royaume froid et de perpétuel demi-jour, comme les mâtins eux-mêmes.

Cela dit, cette chair de démon était trop imprégnée de sang frais ; du sang qui, Titienne le savait, n'avait pas été offert volontairement.

Sa traque avait pris un certain temps. Il ne s'était pas aventuré loin d'Hékatah depuis que le Sire avait émis sa requête. Jusqu'à cette nuit. Il n'y avait aucune Porte sur le territoire d'Hékatah, et les deux passages les plus proches étaient à présent féroceement gardés. L'un se trouvait près du Manoir, un endroit qu'Hékatah n'osait plus approcher, et l'autre se situait sur les terres des Harpies, le territoire de Titienne. On ne s'y rendait pas à la légère, si arrogant soit-on. Cela signifiait qu'Hékatah et son sous-fifre auraient une longue distance à parcourir sur les Vents pour atteindre une autre Porte, ou qu'ils devraient prendre des risques.

Cette nuit, Grîr en avait pris un et en avait payé le prix.

S'il avait eu le temps d'utiliser ses Joyaux, les choses auraient tourné différemment, mais comme on lui avait permis de passer par l'Autel Noir et de traverser cette Porte sans danger, il n'avait aucune raison de s'attendre à de la compagnie à son retour. Lorsqu'il avait quitté le sanctuaire, les Harpies l'avaient attaqué si rapidement et si violemment qu'il n'avait pu qu'essayer de se protéger et de fuir. Et, pourtant, plusieurs Harpies avaient brûlé et disparu, et elles étaient devenues des murmures dans la Ténèbre.

Titienne les pleurait désormais. Leur existence dans l'ombre s'était

dissoute dans une joie féroce. Finalement, la lutte avait opposé un esprit effrayé à plusieurs autres enragés, à la recherche d'un point faible, quand les mâtons de Titienne s'étaient jetés sur son corps, forçant Grîr à puiser de plus en plus dans les réserves de force de ses Joyaux pour les tenir à distance.

Les Harpies avaient abattu ses barrières internes au moment où une flèche de Titienne l'avait transpercé de part en part et l'avait cloué à un arbre. Pendant que les Harpies décrochaient le corps de l'arbre et commençaient à en découper la chair, Titienne avait pioché dans l'esprit de Grîr aussi délicatement que si elle avait détaché la chair d'une coquille de noix cassée. Elle avait vu les enfants dont il s'était régalé. Elle avait vu le petit lit, le sang sur les draps, le jeune visage familial qui avait été abîmé par ces mains mutilées. Elle avait vu Onirie lui trancher la gorge avec sa dague au manche en corne. Elle l'avait revu lui sourire le jour où il l'avait égorgée, elle, des siècles auparavant. Et elle avait vu où il était allé cette nuit.

Titienne rengaina son couteau et vérifia la lame de la petite hache accrochée à son

côté. Elle regretta de ne pas l'avoir abattu avant qu'il aille en Petite Terreille. Si Grîr n'avait pas sous-estimé le seigneur Jorval, alors le bruit se répandrait rapidement. Les Gardiens n'étaient pas à leur place dans les royaumes vivants. Il y aurait toujours des rumeurs et des interrogations, surtout s'il s'agissait du Sire d'Enfer. Et Titienne devinait sans peine comment les reines de Kaelir réagiraient à ces racontars. Elle rendrait visite à ses consœurs et leur dirait ce qu'elle attendait d'elles si l'occasion se présentait. Cela pourrait aider.

Titienne s'empara de sa hache. Les Harpies se rangèrent pour laisser passer leur reine.

Les membres avaient disparu. Le torse était vide. Les yeux étaient toujours habités par une lueur d'intelligence, une étincelle de Moi. Très peu, mais suffisamment. En trois coups nets, Titienne fendit le crâne de Grîr. Avec la lame, elle écarta l'une des fentes jusqu'à ce qu'elle soit assez large pour ses doigts. Alors, elle sépara les morceaux d'os. Elle plongea son regard dans les yeux de Grîr. Il était encore assez conscient. Avec un sifflement adressé au chef de la meute, elle recula et sourit quand le mâton commença à se régaler de son cerveau.

Sahtan brossa ses cheveux pour la troisième fois uniquement parce que cela l'occupait.

De la même façon, il lima ses longs ongles noirs deux fois. Et changea de veste, puis remit la première, à Il interrompit son geste au moment où il tendait encore le bras vers la brosse à cheveux, il rajusta sa veste déjà ajustée, et il soupira. Les enfants allaient-ils venir ?

Il n'avait pas demandé de réponses aux invitations, car il avait voulu laisser le plus de temps possible aux convives pour rassembler leur courage ou démonter les arguments de leurs

aînés... et parce qu'il avait peur des effets qu'aurait pu avoir sur Jaenelle la répétition de refus jour après jour. Comme il l'avait promis, c'était lui et d'autres membres de la famille qui s'étaient chargés de livrer les invitations. Certaines avaient été déposées chez les enfants ; la plupart avaient été laissées à des pierres à messages, ces monticules de roche situés à la frontière des Territoires et où les voyageurs et les commerçants pouvaient laisser des lettres pour organiser des rencontres. Il ne savait pas du tout comment les documents laissés dans ces endroits parvenaient à leurs destinataires, et il doutait que ces enfants-là soient présents cet après-midi. Il ignorait ce qu'il devait attendre des enfants des Territoires accessibles. Il espérait seulement qu'Andulvar ne s'était pas trompé et que cette petite sorcière de Glacia serait là, prête à le piétiner pour entrer chez lui.

Avec une profonde respiration qui sonna comme un soupir, Sahtan quitta ses

appartements pour rejoindre le reste de la famille et Cassandra dans le vestibule. Tout le monde était présent, sauf Jaenelle et Sylvia. L'annonce de cette fête avait ravi la Reine d'Halavet, et elle avait joué de son enthousiasme pour convaincre Jaenelle de retourner faire les boutiques et de se trouver une nouvelle tenue. Elles n'étaient pas revenues avec une robe, mais Sahtan avait dû reconnaître, à contrecœur, que son pantalon souple, ample, couleur saphir, et sa longue veste flottante étaient très féminins, même si le corsage moulant or et argent qu'elle portait sous sa veste... Eh bien, en tant qu'homme, il appréciait ce haut ; en tant que père, cela le faisait grincer des dents.

Dès qu'elle le vit, Cassandra le prit par le bras et le conduisit loin des autres hommes.

—Pensez-vous qu'il soit sage que tout le monde se retrouve ici ?
demanda-t-elle à voix

basse. Ne sera-ce pas trop intimidant ?

—Et à qui voudriez-vous demander de partir ? répondit Sahtan, parfaitement conscient

qu'il faisait partie des gens dont elle aurait préféré l'absence.

Après avoir reçu son carton, Cassandra était venue aider pour les préparatifs, mais elle s'était comportée avec une bonne humeur forcée, comme si elle s'attendait réellement au moment où Jaenelle devrait affronter un salon vide. Sylvia, quand à elle, s'était pleinement investie dans l'organisation de la fête et s'en était prise à tous ceux qui avaient osé émettre des doutes sur son issue.

Un homme sage se serait enfermé dans son bureau et y serait resté. Seul un fou aurait

laissé deux sorcières seules alors qu'elles passaient leur temps à se tourner autour et à se cracher dessus comme des chats en colère.

Comme Cassandra ne répondait pas à sa question, Sahtan retourna à sa place dans le

grand hall. Andulvar était à un pas derrière lui, sur sa gauche. Méphis et Prothvar, à la gauche d'Andulvar et un peu en retrait, ne faisaient pas partie du comité d'accueil officiel. Cassandra se tenait à la droite de Sahtan, un pas en arrière. Elle aurait pu se placer à côté de lui, le Noir avec le Noir, et il ne savait que trop bien pourquoi elle se servait d'une option du Protocole pour rester à distance de lui. En entendant les pas qui descendaient l'escalier d'un salon privé à toute allure, Sahtan se retourna. Sylvia fit irruption dans le vestibule, embellie par ses yeux dorés pétillants et ses joues rosies.

—Les petits loups ont caché les chaussures de Jaenelle et nous avons mis du temps à

les retrouver, déclara-t-elle, essoufflée. Elle descend, mais je ne voulais pas être en retard.

Sahtan lui sourit.

—Vous n'êtes pas...

Une horloge sonna trois fois.

Cassandra exprima discrètement son mécontentement et s'éloigna de lui. Pour la

première fois depuis qu'il lui avait parlé de la fête, les yeux de Sylvia se teintèrent d'inquiétude. Ils attendaient tous dans le vestibule, en silence. Bhil, quant à lui, se dressait comme un arbre devant la porte d'entrée et les valets qui s'occupaient des manteaux avaient le regard perdu devant eux.

Les minutes passèrent au son du « tic-tac » de l'horloge.

Sylvia se frotta le front et soupira.

—Je ferais mieux de monter...

—Votre aide ne nous sert plus à rien, l'interrompit froidement Cassandra en

bousculant Sylvia. C'est vous qui lui avez monté la tête avec ceci.

Sylvia agrippa Cassandra par le bras et l'obligea à se retourner.

—J'ai peut-être été trop enthousiaste, mais vous avez tout fait pour la convaincre

qu'elle n'aurait plus jamais d'amis de toute sa vie !

—Mes dames, les avertit Sahtan en avançant vers elles.

—Et comment pourriez-vous savoir ce que c'est que de porter le Noir ?
aboya

Cassandra. Moi, j'ai *vécu* cet isolement...

—Mes...

— Feu d'Enfer, murmura Andulvar.

« Boum ! Boum ! Boum ! »

Bhil bondit pour ouvrir la porte tant qu'elle était encore intacte. Une jeune fille surgit dans le vestibule et s'arrêta là où les rayons de soleil qui traversaient la fenêtre au-dessus de la double porte agissaient comme un projecteur naturel. Grande et mince, elle portait un

pantalon bleu foncé coupé droit, une ample veste et des bottes à talons. Ses cheveux blond platine se dressaient sur sa tête en des pointes hérissées comme une sculpture de glace. Ses sourcils et ses cils noircis soulignaient ses yeux d'un bleu métallique.

—Mes Sœurs, salua-t-elle en adressant à Sylvia et Cassandra un signe de tête

indifférent mais pas tout à fait insolent. Puis ses yeux balayèrent Sahtan de la tête aux pieds.

Celui-ci retint sa respiration. Même si le seigneur Morton ne s'était pas glissé derrière elle, il aurait mis sa tête à couper qu'il s'agissait de Karla, la jeune Reine glacienne.

—Ma foi, reprit Karla, vous n'êtes pas si mal, pour un cadavre.

Avant qu'il ait le temps de répondre, la voix sereine mais amusée de Jaenelle leur

parvint.

—Vous n'avez qu'à moitié raison, ma chère. Ce n'est pas un cadavre.

Karla partit comme une tornade vers le salon privé où Jaenelle attendait, appuyée

contre l'encadrement de la porte, sa veste suspendue à ses doigts recourbés par-dessus son épaule.

Karla laissa échapper un cri strident qui fit dresser les poils de la nuque de Sahtan.

—Vous avez des seins ! (Karla ouvrit sa veste bleue, révélant un corsage argenté aussi moulant que celui de Jaenelle.) Moi aussi, si on peut appeler ces jolis petits dards d'abeilles des seins. (Avec le sourire le plus malicieux que Sahtan ait jamais vu, elle se tourna vers lui.) Qu'en pensez-vous ?

Il ne perdit pas ses moyens.

—Me demandez-vous si je pense qu'ils sont jolis ou si je trouve que ce sont des dards

d'abeilles ?

Karla referma sa veste, croisa les bras et plissa ses yeux bleu métallique.

—Il à réponse à tout, hein ?

—Eh bien, c'est un prince de guerre, répondit Jaenelle.

Les yeux de métal bleu rencontrèrent les yeux de saphir. Les deux adolescentes

sourirent. Karla haussa les épaules.

—Ah bon, très bien. Je vais me tenir correctement. (Elle avança vers Sahtan et son

sourire malicieux s'épanouit.) Bisou bisou.

Il refusa de lui donner la satisfaction de le voir grimacer.

Karla se détourna de lui et se dirigea vers Jaenelle.

—Vous, vous avez des explications à me fournir. Il a fallu que je comprenne tous ces

maudits sortilèges toute seule.

Elle entraîna Jaenelle dans le salon privé et ferma la porte derrière elles.

Sahtan regarda ses chaussures.

—Nom d'un chien, elle m'a vraiment piétiné, marmonna-t-il avant de se rendre compte

que Morton était assez près de lui pour l'entendre.

—S-Sire.

—Seigneur Morton, je n'ai qu'une seule chose à vous dire.

—Monsieur?

Morton essaya de réprimer un frisson.

Sahtan, quant à lui, tenta de retenir un sourire contrit, en vain.

—Vous avez soute ma compassion.

Morton se laissa gagner par le soulagement.

—Je vous remercie, monsieur. J'en ai bien besoin.

—Allez vous servir un rafraîchissement, lui proposa Sahtan en faisant

un geste discret vers la porte fermée. Et, si elles commencent à imaginer des projets qui pourraient provoquer l'effondrement de mes murs, prévenez-moi.

« Bang ! »

L'espace d'un instant, Sahtan crut qu'il avait fait sa recommandation trop tard, mais il comprit que quelqu'un était plus ou moins en train de frapper à la porte d'entrée.

Si Karla était la glace, celle-ci était le feu, avec ses cheveux roux foncé flottant dans son dos, ses yeux verts qui lançaient des éclairs, et une jupe volante qui ressemblait à des bois en mouvement à l'automne. Elle s'avança vers Sahtan mais pivota lorsque Jaenelle et Karla passèrent leur tête dans l'embrasure de la porte du salon. Avec un large sourire, elle leva un paquet en tissu.

—Je ne savais pas si nous finirions dans les écuries ou à creuser dans le jardin, donc j'ai apporté quelques vrais vêtements.

Sahtan étouffa un grognement. N'y en avait-il donc aucune qui aime s'habiller ?

Les adolescentes disparurent dans le salon... et refermèrent la porte.

Le jeune homme qui était entré avec la sorcière de feu était grand, beau garçon et plus vieux qu'elle d'un ou deux ans. Il avait des cheveux bouclés châains et des yeux bleus. Avec un sourire, il avança la main en un geste de salutation décontracté.

L'estomac dans les talons, Sahtan serra cette main tendue. Il pensa à de nombreuses

façons de décrire ces yeux bleus, et toutes étaient synonymes d'ennuis.

—Vous devez être le Sire, avança le jeune seigneur de guerre avec un sourire, je suis

Khardine, de l'Ile de Scelt. (Il agita son pouce vers le salon privé.) C'était Morghann.

La porte du salon s'ouvrit. Jaenelle s'approcha avec hésitation, puis elle tendit les deux mains en un salut officiel.

—Salut, Khary.

Khary regarda les mains qu'elle lui proposait et se retourna vers Sahtan.

—Jaenelle vous a-t-elle déjà raconté son aventure avec la pierre de mon oncle...

— *Khary* ! hoqueta Jaenelle en regardant Sahtan avec nervosité.

— Comment ? (Khary lui sourit.) Savez-vous qu'un simple câlin peut tout faire oublier

à un homme ? C'est un fait. Je suis étonné que vous n'en ayez jamais entendu parler.

Jaenelle était en équilibre sur la pointe des pieds» prête à décamper, mais, à cet instant, ses talons se reposèrent sur le sol et elle plissa les yeux.

—Vraiment?

En les regardant tous les deux, Sahtan décida que la chose la plus prudente à faire était de rester immobile et de ne pas ouvrir la bouche.

Les secondes passèrent. Comme Jaenelle ne bougeait pas, Khardine se retourna vers

lui.

—Voyez-vous, mon... (Jaenelle bougea.) Vous n'êtes pas obligée de m'étouffer, lança

Khary en enroulant ses bras autour d'elle.

—Alors, qu'alliez-vous raconter? s'enquit Jaenelle d'un ton sinistre.

—A quel propos? demanda tendrement Khary.

Dans un éclat de rire, Jaenelle lança les bras autour de son cou.

—Je suis heureuse que vous soyez venu, Khardine. Vous m'avez manqué.

Khary se dégagea avec douceur.

—Nous avons beaucoup de temps à rattraper. Pour l'instant, vous feriez mieux de

retourner avec vos Sœurs ou je vais devoir supporter la langue acérée de Morghann pendant le reste de la journée.

—À côté de Karla, la langue de Morghann n'a rien de tranchant.

— Raison de plus, alors.

Avec un autre regard nerveux vers Sahtan, Jaenelle courut dans le don. Elle venait

juste d'y entrer quand on frappa à la porte, d'une manière à peine courtoise.

Ils avaient dû apparaître sur la trame d'atterrissage à quelques secondes d'intervalle et approcher de la porte tous ensemble, car Sahtan comprit que les membres de ce groupe ne venaient pas du même Territoire. De plus, comme ils ne lui accordèrent rien de plus qu'un regard gêné avant de reporter leur attention sur Jaenelle, force lui fut de deviner qui ils étaient à l'aide des noms inscrits sur leurs invitations.

Les Satyres de Pandare se nommaient Zylona et Jonah. La petite Fée aux traits mutins,

aux cheveux cendrés et aux ailes iridescentes qui était perchée sur l'épaule de Jonah était Katrine de Philane, l'une des îles de la Patte. Le jeune homme brun aux yeux gris qui rappelait beaucoup à Sahtan les loups vivant à présent dans les bois du nord était Aaron de Dharo.

Sabrina, une petite brune aux yeux noisette, venait aussi de Dharo. Les deux jeunes personnes à la peau mate et rayée de noir étaient Grézande et Élane de Tigrélane.

La dernière du groupe - une minuscule sorcière à la silhouette pulpeuse, aux yeux

marron clair et aux cheveux châains - serra Jaenelle dans ses bras, puis elle s'approcha timidement de Sahtan et se présenta comme étant Kalush de Nharkhava.

Il y avait une douceur chez elle qui donnait à Sahtan l'envie de la câliner. Au lieu de cela, il glissa ses mains sous celles qu'elle lui tendait et déclara :

—C'est un honneur de faire votre connaissance, dame Kalush.

—Sire.

Elle avait une voix voilée qui aurait des effets dévastateurs sur la libido des jeunes hommes. Il eut pitié de son père.

Bhil, qui avait l'air légèrement étourdi, commençait à fermer la porte lorsque celle-ci lui fut arrachée de la main.

Sahtan poussa Kalush vers Andulvar et se raidit.

Les Centaures entrèrent.

La jeune sorcière, Astar, se dirigea vers le groupe des filles. Le prince de guerre

poursuivit son chemin dans le vestibule et vint se poster devant Sahtan.

—Sire

Cela ressemblait plus à un défi qu'à des salutations.

—Prince Scéron.

Scéron était de quelques années plus vieux que les autres, assez âgé pour commencer à

avoir les épaules carrées et un buste d'une carrure imposante. Le reste de son corps aurait fait la fierté de n'importe quel étalon.

Il y avait une question muette dans les yeux de Scéron, et une colère qui semblait prête à sortir en une explosion rageuse.

Jaenelle entra dans un silence glacial, serra le poing et le projeta sur le bras du

Centaure.

Ce dernier l'agrippa et la souleva jusqu'à ce qu'ils se retrouvent nez à nez.

—C'est pour ne pas être venu me dire bonjour, expliqua Jaenelle.

Scéron la dévisagea et finit par sourire.

—Vous allez bien ?

—Je me sentais mieux avant que vous me secouiez.

En riant, le Centaure la reposa.

Quelqu'un hoqueta.

Sahtan sentit un frisson lui courir dans la nuque et regarda vers la porte. Ne s'étant pas attendu à leur venue, il n'avait pas réfléchi à la réaction qu'auraient les autres en les voyants.

Et ils étaient là. Les Enfants du Bois. Les Déa al Mon.

Ils avaient tous les deux le corps élancé et musclé caractéristique de leur race, et leurs oreilles se terminaient en de délicates pointes. Leurs cheveux argentés étaient longs et détachés. Et ils avaient tous les deux de grands yeux verts forêt, même si ceux de la fille avaient une teinte tirant sur le gris.

Cette dernière, Gabrielle, s'arrêta juste dans l'encadrement de la porte. Le garçon -

idiote méprise que de prendre Chaosti pour un garçon - entra silencieusement.

Sahtan lutta contre les réflexes qui le chatouillaient à l'apparition d'un prince de guerre inconnu. Comme ils ne s'étaient pas approchés de lui, Elane et Aaron n'avaient pas éveillé ces réactions instinctives. Scéron n'était parvenu qu'à en gratter la surface, mais Chaosti, en le regardant calmement de ses grands yeux, fit bouillonner et affleurer toute l'agressivité et l'instinct de territorialité inhérents à un prince de guerre.

Sahtan se sentit basculer dans le gouffre meurtrier, et il savait que Chaosti était dans le même état que lui, mais son émotion était trop puissante pour qu'il parvienne à la maîtriser.

—Chaosti, appela Jaenelle de sa voix ténébreuse. (Son ami se tourna vers elle.) C'est

mon père, Chaosti, dit-elle. Celui que j'ai choisi.

Au bout d'un long moment, le jeune prince de guerre posa une main sur son cœur.

—Si vous l'avez choisi, cousine, répondit-il avec une voix de ténor d'un calme forcé.

Jaenelle conduisit les filles dans le salon privé et ferma la porte.

Tous en chœur, les hommes laissèrent échapper un soupir de soulagement.

Chaosti fit face à Sahtan.

—Elle a été absente si longtemps qu'elle nous a profondément manqué. Titienne a dit

que vous n'étiez pas responsable de sa disparition, mais...

—Mais je suis le Sire, conclut Sahtan avec une pointe d'amertume.

—Non, le contredit Chaosti en souriant froidement. Vous n'êtes pas un Déa al Mon.

Sahtan sentit ses muscles se détendre.

—Pourquoi l'appellez-vous « cousine » ?

—Gabrielle et moi appartenons au même clan. Grand-maman Thile en est la

matriarche. Elle a également adopté Jaenelle. (Son sourire prit un air sauvage.) Ainsi, vous êtes la famille de ma famille... par conséquent, vous êtes aussi de la famille de Titienne.

Sahtan en eut le souffle coupé.

Khardine s'approcha d'eux.

—Je suppose que nous allons devoir nous battre, si nous voulons manger un morceau,

lança-t-il à Chaosti.

—Je répondrai à toute provocation en duel d'un autre mâle, rétorqua son interlocuteur.

—Les filles sont entre nous et la nourriture.

Chaosti soupira.

—Il serait plus simple d'affronter un autre mâle.

—Moins dangereux aussi.

—Messieurs, intervint Bhil. Nous servons également des rafraîchissements dans le

grand salon.

—Vous a-t-on déjà dit que les sorcières rousses avaient un sale caractère? s'exclama

Khardine lorsqu'il suivit les autres garçons dans le grand salon en compagnie de Chaosti.

—Il n'y a pas de sorcière rousse chez les Déa al Mon, répondit Chaosti mais elles ont

toutes un sale caractère.

—Ah ! dans ces conditions...

La porte se referma derrière eux.

Sahtan sursauta quand on le secoua par l'épaule.

—Tout va bien ? lui demanda Andulvar à voix basse.

— Suis-je toujours debout ?

—Droit comme un i.

—Ténèbre soit louée. (Sahtan parcourut l'assistance du regard. Dans le vestibule, il ne restait plus que lui et Andulvar.) Allons nous cacher dans mon étude.

—Entièrement d accord.

Ils burent deux verres de yarbarah et finirent par se détendre au bout de une heure

passée sans entendre le moindre cri, le moindre « boum » ou « bang ».

—Ô Nuit!

Avec lassitude, Sahtan retira sa veste et s'écroula dans l'un des énormes et confortables fauteuils.

—D'après mes calculs, déclara Andulvar en remplissant les verres, si l'on compte la

sauvageonne, dix sorcières adolescentes se tiennent en ce moment même dans une seule pièce

: toutes sont des Reines, et il y a deux Veuves Noires en plus de Jaenelle.

—Karla et Gabrielle. J'ai remarqué.

Sahtan ferma les yeux.

—Dans l'autre salle sont réunis sept jeunes mâles, dont quatre princes de guerre.

—J'ai remarqué aussi. Cela pourrait constituer un Premier Cercle très intéressant, ne

trouvez-vous pas ?

Andulvar murmura quelque chose en eyrien. Sahtan préféra ne pas traduire.

—Où pensez-vous que les autres sont allés ? demanda Andulvar.

—Si Méphis et Prothvar ont une once de bon sens, ils se cachent quelque part. Sylvia

est sans aucun doute en train de servir les petits-fours et les biscuits aux noix. Cassandra ?

(Sahtan haussa les épaules.) Je crois qu'elle n'était pas préparée à cela.

—Et vous, vous l'étiez ?

—Merde ! (Quand on frappa à la porte de l'étude, Sahtan songea à se redresser dans

son fauteuil, puis il décida de ne pas se gêner.) Entrez.

Khardine, tout souriant, entra et déposa seize enveloppes scellées sur la table en bois noir.

—J'ai dit à Jaenelle que je vous les apporterais. Nous sortons pour faire la

connaissance des loups et de la Licorne.

—Vous avez déjà vidé la cuisine ? demanda Sahtan en prenant l'une des enveloppes.

—Au moins jusqu'au dîner.

—On ne bouge plus, prince, l'arrêta Sahtan alors que Khardine s'empressait de sortir.

(Il brisa le sceau officiel, invoqua ses demi-lunes et lut le message. Puis il dévisagea Khary.) Cette lettre vient de dame Duana.

—Hum, marmonna Khardine en se balançant sur ses talons. La grand-mère de

Morghann.

—La Reine de Scelt est la grand-mère de Morghann ?

Khary fourra les mains dans ses poches.

—Hum.

Sahtan posa prudemment ses lunettes sur la table.

—Cessons de tourner autour du pot et venons-en au fait. Toutes ces lettres annoncent-

elles la même chose ?

—Quelle chose, Sire ? demanda innocemment Khary.

—Toutes ces lettres sont-elles des permissions pour une visite prolongée ?

—C'est ce que j'ai cru comprendre.

—Définissez « visite prolongée ».

—Pas longtemps. Juste jusqu'à la fin de l'été. (Sahtan en resta muet. Il n'était pas sûr de ce qu'il dirait s'il parlait.)

»Tout a été réglé, reprit Khary sur un ton apaisant. Le seigneur Bhil et dame Hélène

s'occupent en ce moment même de la répartition des chambres, donc vous n'avez aucune

inquiétude à avoir.

—Aucu...

La voix de Sahtan se cassa.

—Et c'est vraiment un compromis raisonnable, Sire. Vous avez besoin de passer du

temps avec elle, et nous aussi. Par ailleurs, le Manoir est le seul endroit qui soit assez grand pour nous tous. Et puis, comme mon oncle la souligné, le fait que nous nous retrouvions tous au même endroit pourrait pousser un homme à se tourner vers la bouteille ; et, s'il doit en être ainsi, il vaut mieux que ce soit vous que lui.

Sahtan le congédia d'un geste faible et attendit que la porte soit close pour prendre sa tête entre ses mains.

—Ô Nuit!

1. Kaelir

Sahtan joignit l'extrémité de ses doigts et planta ses yeux dans ceux de Sylvia.

—Je vous demande pardon ?

—Il faut que vous parliez avec Tersa, répéta Sylvia.

Bon sang! pourquoi insistait-elle autant ? Avec peine, il maîtrisa sa colère. Ce n'était pas la faute de Sylvia. Elle n'avait aucun moyen de savoir ce qui le liait à Tersa.

—Voulez-vous un peu de vin? proposa-t-il finalement, sa voix profonde trahissant un

peu trop ce qu'il avait sur le cœur.

Sylvia jeta un coup d'œil à la carafe posée au coin du bureau.

—Si c'est de l'eau-de-vie, pourquoi ne vous en serviriez-vous pas un verre avant de

me donner la carafe ?

Sahtan remplit deux petites coupes d'alcool puis en fit flotter une vers elle.

Sylvia but une grande rasade et toussota.

—Ce n'est pas exactement la meilleure façon de boire une bonne eau-de-vie, dit-il en

souriant. (Cependant, il avala une bonne goulée malgré le mal de tête qu'elle provoquerait chez lui.) Très bien. Dites-moi ce qui se passe avec Tersa.

Sylvia se pencha en avant, les bras croisés sur son fauteuil, les deux mains entourant son verre.

—Je ne suis pas une enfant, Sahtan. Je peux comprendre que certaines personnes

glissent dans le Royaume Perversi et que d'autres y soient poussées... et que quelques-unes, très rares, s'y rendent délibérément. Et je sais que beaucoup de Veuves Noires qui se sont perdues dans le Royaume Perversi ne sont pas dangereuses pour les autres. À leur manière elles sont extraordinairement sages.

—Mais ?

Sylvia pinça les lèvres.

—Mikal, mon fils cadet, passe beaucoup de temps avec elle. Il la trouve merveilleuse.

(Elle finit son eau-de-vie et tendit son verre pour qu'il le remplisse.) Ces derniers temps, elle l'appelle régulièrement Daimon. Sylvia parlait d'une voix si basse et si rauque qu'il dut tendre l'oreille. Puis il regretta amèrement de la voir entendue.)

» Mikal n'y prête pas attention, poursuivit-elle après avoir repris une bonne gorgée

d'eau-de-vie. Il considère qu'une personne qui a autant de choses intéressantes à dire doit facilement s'emmêler les pinceaux avec les détails du quotidien, et qu'elle a dû connaître un garçon prénommé Daimon à qui elle avait l'habitude de raconter les mêmes histoires

fascinantes.

Elle n'a jamais eu cette chance. Il était déjà perdu, pour nous deux, avant d'avoir l'âge de Mikal.

—Mais?

—Les deux dernières fois que Mikal est allé la voir, elle n'a pas arrêté de lui

recommander d'être prudent. (Sylvia ferma les yeux et fronça les sourcils pour se concentrer.) Elle prétend que le pont est fragile et qu'elle va continuer à envoyer des piquets. (Elle rouvrit les paupières et se servit un autre verre.) Parfois, elle se contente de prendre Mikal dans ses bras et de pleurer. Dans un grand panier, dans sa cuisine, elle conserve des bâtons qu'elle ramasse dans tous les jardins du village, et elle panique dès que quelqu'un s'en approche. Mais elle ne peut pas, ou ne veut pas, révéler à Mikal ou à moi pourquoi ils sont si importants. J'ai fait vérifier tous les ponts autour d'Halavet ; ils sont intacts et solides, même la plus petite passerelle. Je pensais qu'elle vous parlerait peut-être, à vous.

Lui parlerait-elle? Le laisserait-elle aborder le seul sujet qu'elle refusait d'évoquer avec lui ? Lorsqu'il lui rendait visite, une heure chaque semaine, Tera lui parlait de son jardin ; elle lui disait ce qu'elle mangerait au dîner ; elle lui montrait une tapisserie sur laquelle elle travaillait ; elle discutait de Jaenelle ; mais elle ne parlait jamais de leur fils.

—J'essaierai, promit-il à voix basse.

Sylvia posa son verre vide sur le bureau et se leva, puis chancela. Sahtan contourna la table, passa la main sous son coude et l'accompagna à la porte.

—Vous devriez rentrer chez vous et faire une sieste.

—Je ne fais jamais de sieste.

—Après avoir bu autant d'eau-de-vie, je doute que vous ayez le choix.

—Mon métabolisme va brûler l'alcool en un rien de temps.

Sylvia eut un hoquet.

—Oui, oui. Vous êtes vous rendu compte que vous m'aviez appelé

Sahtan?

Elle pivota si vite qu'elle tomba contre lui. Il aimait son contact. Cela le perturbait.

—Je suis désolée, Sire. Je suis désolée.

—Vraiment ? demanda-t-il avec douceur. Je ne suis pas sûr de l'être moi-même.

Sylvia le regarda, bouche bée. Elle hésita, mais elle ne dit rien. Il la lâcha.

—Vous sortez?

Jaenelle était adossée au mur opposé à la porte de la chambre de Sahtan. Elle tenait un livre refermé sur son doigt pour ne pas perdre sa page. Amusé, il souleva un sourcil. En règle générale, c'étaient les parents qui insistaient pour connaître les allées et venues de leur progéniture, pas l'inverse.

—Je vais voir Tersa.

—Pourquoi? D'habitude, vous ne lui rendez pas visite ce soir de la semaine.

Il perçut un accent subtil de mise en garde dans sa voix.

—Suis-je aussi prévisible? demanda Sahtan en souriant.

Jaenelle ne répondit pas à ce sourire.

Avant la catastrophe qu'avait constituée son propre plongeon dans l'abîme, ou dans le

lieu où elle avait passé ces deux années, Jaenelle s'était rendue dans le Royaume Perversi et avait ramené Tersa à la frontière floue qui séparait la folie de la santé mentale. Tersa ne pouvait pas aller plus loin... ou ne le voulait pas.

Jaenelle l'avait aidée à regagner en partie le monde réel. À présent, elles ne vivaient pas loin l'une de l'autre, et Jaenelle continuait à aider Tersa à occuper les moments décousus qui constituaient son monde physique. De petites chutes. Des choses simples. Des arbres et des fleurs. La sensation du terreau entre les doigts forts. Le plaisir d'un bol

de soupe et d'une épaisse tranche de pain chaud.

—Sylvia est venue me voir cet après-midi, expliqua-t-il lentement en essayant de

comprendre les ondes glaciales qui émanaient de Jaenelle. Elle pense que quelques chose tracasse Tersa, donc je voulais faire un saut chez elle.

Les yeux saphir de la jeune fille étaient aussi profonds et immobiles qu'un lac sans

fond.

—Ne vous engagez pas là où vous n'êtes pas le bienvenu, Sire, prévint la Sorcière.

Sahtan se demanda si elle avait conscience de ce que ses yeux révélaient.

—Vous préféreriez que je n'aille pas la voir? s'enquit-il respectueusement.

Les yeux de la jeune fille changèrent.

—Allez-si vous voulez, lui répondit sa fille. Mais n'empiétez pas sur son intimité.

—Il n'y a pas de vin. (Tersa ouvrait et refermait les placards, de plus en plus confuse.) La femme n'a pas acheté le vin. Elle en achète toujours une bouteille le quatrième jour pour que vous en ayez. Elle n'a pas acheté le vin, et demain j'allais faire un dessin de mon jardin et vous le montrer, mais le troisième jour est passé et je ne sais pas ce que j'en ai fait.

Sahtan s'installa à la table en pin de la cuisine. Son corps lui donnait l'impression d'être tellement imbibé de chagrin qu'il se sentait trop lourd pour bouger. Il avait plaisanté sur sa prévisibilité. Il n'avait pas compris que cette prévisibilité était l'un des repères de Tersa, un moyen qui l'aidait à différencier les jours. Jaenelle le savait et l'avait laissé lui rendre visite afin qu'il l'apprenne par lui-même.

Les mains appuyées sur la table, il se souleva de son siège. Chacun de ses

mouvements lui coûtait, mais il alla auprès de Tersa, qui était toujours

occupée à ouvrir les placards en marmonnant. Il l'assit à la table, mit une bouilloire sur le feu et, après avoir rapidement exploré les étagères, il leur prépara une camomille.

Lorsqu'il eut posé la bouilloire devant elle, il retira délicatement une mèche de

cheveux emmêlés du visage de Tersa. Il ne se rappelait pas l'époque où ses cheveux n'avaient pas l'air d'avoir séché en plein vent ou de n'avoir eu pour seul peigne que ses doigts. Il soupçonnait son sérieux, plus que sa folie, d'être responsable de son indifférence. Et il se demandait si ce n'était pas l'une des raisons qui l'avaient poussé à choisir Tersa, alors qu'elle était déjà brisée, qu'elle vacillait déjà aux frontières de la folie, quand il avait fini par accepter d'engendrer un enfant selon les termes du contrat passé avec le Sablier. Il avait passé une heure à lui brosser les cheveux, cette première nuit. Il lui avait brossé les cheveux toutes les nuits de la semaine qu'il avait passée dans son lit, et il avait aimé les sentir entre ses doigts, ainsi que la légère résistance de la brosse.

À présent, il était assis en face d'elle, les mains autour de sa tasse.

—Je suis venu plus tôt, Tersa. Vous n'avez pas manqué le troisième jour. Nous

sommes le deuxième jour, expliqua-t-il.

Tersa fronça les sourcils.

—Le deuxième jour ? Vous ne venez pas le deuxième jour ?

—Je voulais vous parler. Je ne voulais pas attendre le quatrième jour. Je reviendrai le quatrième jour pour voir votre dessin.

Une partie de sa confusion disparut de ses yeux dorés. Elle but une gorgée de tisane.

La table en pin était vide, en dehors d'un petit vase d'azur qui contenait trois roses rouges.

Tersa en toucha délicatement les pétales.

—Le garçon les a cueillies pour moi.

—Quel garçon ? demanda Sahtan d'une voix douce.

—Mikal. Le garçon de Sylvia. Il me rend visite. Vous en a-t-elle parlé?

—Je pensais que vous évoquiez peut-être Daimon. Tersa fit la grimace.

—Daimon n'est plus un garçon. De plus, il est loin d'ici. (Ses yeux se voilèrent,

comme pris de clairvoyance.) Et il n'y a pas de fleurs, sur l'île. Mais il vous arrive d'appeler Mikal « Daimon ».

Tersa haussa les épaules.

—Parfois, il est agréable de faire comme si je lui racontais des histoires. Jaenelle dit que c'est bien, de faire semblant.

Elle glissa un doigt glacé dans le dos de Sahtan.

—Vous avez parlé de Daimon à Jaenelle ?

—Bien sûr que non, se défendit Tersa d'un ton agacé. Elle n'est pas prête à savoir,

pour lui. Tous les fils ne sont pas encore en place.

—Quels fils... ?

—L'amant est le miroir son père. Le frère est entre les deux. Le miroir tourne, tourne, tourne. Du sang. Tellement de sang. Il s'accroche à l'île du peut-être. Il faudra que le pont sorte de la mer. Les fils ne sont pas encore en place.

—Tersa, où est Daimon ?

La femme cligna des yeux et prit une inspiration tremblante. Elle le dévisagea en

plissant le front.

—Le garçon s'appelle Mikal.

Il voulut lui hurler : « Où est mon fils ? Pourquoi n'est-il pas venu au Fort ? Pourquoi n'a-t-il pas emprunté une Porte ? Qu'attend-il ? » Il était inutile de lui crier après. Elle serait incapable de traduire ce qu'elle avait vu mieux que ce qu'elle venait de faire. Sahtan n'avait compris qu'une chose : tous les fils n'étaient pas en place. Tant qu'il en serait ainsi, il devrait se contenter d'attendre.

—A quoi servent ces bâtons, Tersa ?

—Des bâtons ? (Elle regarda le panier posé dans un coin de la cuisine.) Ils sont

inutiles. (Elle haussa les épaules.) Rien que du petit bois.

Elle s'éloigna de lui, épuisée par les efforts quelle déployait pour empêcher les pierres de la réalité et de la folie de broyer son âme.

—Puis-je faire quelque chose pour vous ? s'enquit Sahtan en se préparant à partir.

Tersa hésita.

—Cela vous mettrait en colère.

À cet instant, il ne se sentait pas capable de ressentir une émotion si forte.

—Cela ne me mettra pas en colère. Je le promets.

—Voulez-vous... voulez-vous bien me prendre dans vos bras une minute ?

Il en fut ébranlé. Lui, qui avait toujours eu un besoin maladif de tendresse physique, n'avait pas pensé un seul instant à lui en offrir. Il referma ses bras autour d'elle. Elle enroula les siens dans son dos et posa la tête sur son épaule.

—Le sexe ne me manque pas, mais c'est bon d'être dans les bras d'un homme.

Sahtan embrassa tendrement ses cheveux emmêlés.

—Pourquoi ne me l'avez-vous pas demandé plus tôt? Je ne savais pas que vous vouliez

des câlins.

—Maintenant, vous le savez.

2. Kaelir

Les murmures gagnèrent le Conseil Obscur.

Il y eut d'abord un regard pensif, un froncement de sourcils troublé. Le Sire avait

accompli beaucoup de choses au cours de sa longue vie - il n'y avait qu'à voir ce qu'il avait fait au Conseil juste pour obtenir la tutelle de la fille - mais il était dur de croire qu'il était capable de cela. Il avait toujours insisté sur le fait que la force d'un Territoire et d'un royaume dépendait de celle de ses sorcières, et plus particulièrement de ses reines. Penser qu'il pouvait infliger une telle chose à une enfant vulnérable, à une jeune Reine...

Évidemment, les membres du Conseil s'étaient renseignés sur la fille avant cette

histoire, mais le Sire était toujours resté succinct dans ses réponses. Elle était malade. Elle ne pouvait accueillir aucun visiteur. Elle recevait un enseignement en privé.

Où s'était trouvée la fille pendant ces deux dernières années ? De quel mal avait-elle été victime ? Jorval était-il sûr de lui ?

Non, le seigneur Jorval avait bien précisé qu'il n'était sûr de rien. Il ne s'agissait que d'une rumeur fallacieuse lancée par un domestique renvoyé. Il n'y avait aucune raison de mettre en doute la parole du Sire. La fille était sûrement réellement malade, souffrant d'une forme d'invalidité, peut-être était-elle trop fragile émotionnel le ment et physiquement pour être stimulée par des visites.

Le Sire n'avait jamais fait allusion à la maladie de la fille avant que le Conseil

demande à la voir pour la première fois.

Jorval gratta sa barbe noire de sa fine main, et il secoua la tête. Il n'y avait aucune preuve. Seulement la parole d'un homme qui restait introuvable.

Des chuchotements, des spéculations, des murmuuuures.

3. Le Royaume Perversi

Il s'agrippait à l'herbe coupante de l'île du peut-être qui s'effondrait et il regardait les bétons qui flottaient vers lui. Ils étaient régulièrement espacés, comme les lattes d'un pont suspendu au-dessus de la mer infinie. Au mieux, il aurait du mal à s'y tenir en équilibre, et il n'y avait aucune corde à laquelle s'accrocher. S'il essayait de s'en servir, il coulerait dans le vaste océan de sang.

De toute façon, il allait sombrer. L'île continuait à s'effondrer. D'un moment à l'autre, il n'y aurait plus de quoi le soutenir. Il était fatigué. Il voulait se laisser aspirer. Les bâtons s'éparpillaient, tourbillonnaient et reprenaient leur formation, tourbillonnaient encore et reprenaient encore la forme de ces mots rudes:

« Vous êtes mon instrument. »

« Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

« Catin sanguinaire. »

Il tenta de ramper loin de cette partie de l'île, mais l'autre côté s'effondrait de plus en plus. Il lui restait juste assez de place pour s'allonger, impuissant.

À la surface de la mer de sang, un mouvement déranger les bâtons et leurs paroles

interminables. Ils se mirent à tourner autour de la petite île, ils heurtèrent les rebords du peut-être qui se dégageraient, et ils s'entassèrent en un mur fragile, mais protecteur.

Il se pencha au-dessus de l'océan et contempla le visage qui s'approchait en flottant, ses yeux de saphir ne regardant rien, ses cheveux dorés étalés comme un éventail.

Les lèvres remuèrent.

— *Daimon.*

Il tendit la main et sortit délicatement le visage de la mer de sang. Ce n'était pas une tête, mais seulement un visage, aussi lisse et inanimé qu'un masque.

Les lèvres remuèrent de nouveau. Le mot résonna comme le soupir d'un vent nocturne,

comme une caresse.

— *Daimon.*

Le visage fondit et coula entre ses doigts.

Avec un sanglot, il tenta de le retenir et de remodeler cette figure qu'il aimait tant. Plus il essayait, plus le visage lui échappait. Finalement, il n'en resta plus rien.

Des ombres apparurent dans la mer sanglante. Un visage de femme, plein de

compassion et de compréhension, entouré d'une épaisse chevelure noire emmêlée.

— *Attendez, disait-elle. Attendez. Les fils ne sont pas encore en place.*

Elle disparut dans l'onde.

Finalement, il restait une chose facile à faire, qui ne lui infligerait aucune douleur, qui ne lui causerait aucune peur.

Il s'installa aussi confortablement que possible et se mit en position d'attente.

4. *Kaelir*

Sahtan se demandait si la bibliothèque dans son dos était anormale ou si c'était son

majordome qui n'allait pas bien, car Bhil avait le regard rivé sur le même point depuis presque une minute.

—Sire, se lança Bhil avec raideur sans quitter les livres des yeux.

—Bhil, répondit prudemment Sahtan.

—Un seigneur de guerre demande à vous voir.

Sahtan posa soigneusement son verre sur les papiers qui couvraient

son bureau et serra les mains pour les empêcher de trembler.

—A-t-il l'air embarrassé ?

Les lèvres de Bhil se contractèrent.

—Non, Sire.

Sahtan se renfonça dans son fauteuil.

—Ténèbre soit louée ! Au moins, il n'est pas venu à cause de quelque chose que les

filles auraient pu faire,

—Je ne crois pas que les daines soient en cause, Sire.

—Faites-le entrer, alors.

Le seigneur de guerre qui entra dans l'étude faisait une tête de plus que Sahtan, était deux fois plus gros que lui, mais solidement musclé. Ses mains semblaient assez larges pour tenir un crâne humain, et suffisamment puissantes pour l'écraser. On aurait dit une brute capable d'arracher n'importe quoi à la terre ou à quelqu'un. Toutefois, derrière ce corps imposant et cette voix grondante, il y avait un cœur plein d'une joie simple et une âme trop sensible pour supporter la violence.

Il s'agissait de Dujae. Cinq cents ans auparavant, il avait été l'artiste le plus doué de tout Kaelir. À présent, c'était un démon.

Sahtan avait conscience qu'il était hypocrite d'en vouloir à Dujae de venir au Manoir

alors que Méphis, Andulvar et Prothvar y résidaient souvent depuis que Jaenelle était revenue auprès de lui, et sachant qu'ils avaient tous des contacts avec les enfants. Séparer le Sombre Royaume des royaumes vivants avait été comme marcher sur un fil, et il s'apercevait avec gêne que, même de son vivant, il avait toujours été à cheval sur cette mince frontière. À présent, avec tous ces enfants qui passaient l'été au Manoir, et le Conseil Obscur qui le pressait de rencontrer Jaenelle, il lui semblait intolérable que tous ces démons viennent en Kaelir pour le rencontrer.

—Je tiens audience deux fois par mois en Enfer pour ceux qui souhaitent s'entretenir

avec moi, dit-il froidement. Vous n'avez rien à faire ici, seigneur Dujae.

Le nouveau venu planta ses yeux au sol, ses grands et gros doigts tripotant le rebord

du chapeau bleu miteux qu'il tenait entre les mains.

—Je suis tellement las, Sire. Il n'y a plus rien à peindre, personne à qui enseigner, avec qui échanger. Je n'ai plus de but, plus de plaisir. Il ne me reste rien. Je vous en prie, Sire.

Oubliant sa colère, Sahtan ferma les yeux. Cela arrivait parfois. Enfer était un royaume froid, cruel et désolé, mais la bonté ne lui était pas étrangère. Les membres du Lignage pouvaient y faire la paix avec leur vie et régler les affaires qu'ils avaient laissées inachevées.

Certains ne profitaient pas de ce dernier don et enduraient des semaines, des années ou des siècles d'ennui avant de s'évanouir enfin dans la Ténèbre. D'autres saisissaient cette occasion pour développer des talents qu'ils ne soupçonnaient pas de leur vivant ou qu'ils choisissaient afin de suivre un nouveau chemin. D'autres encore, interrompus avant la fin, continuaient comme ils avaient vécu. Dujae était mort dans la fleur de l'âge, de manière soudaine et inattendue. Quand il s'était aperçu qu'il pouvait toujours peindre, il avait accepté de bon cœur de devenir un démonite.

Et voilà qu'il demandait à Sahtan de le libérer de son corps mort, de consumer ses

dernières forces psychiques et de le laisser se transformer en un murmure dans la Ténèbre.

Cela arrivait parfois. Pas souvent, heureusement, mais l'envie continuer disparaissait de temps en temps avant les forces psychiques, quand cela se produisait, les démons venaient le trouver et lui demandaient de les achever. Et, en tant que Sire, il honorait leur requête.

Sahtan rouvrit les yeux et battit des paupières pour s'éclaircir la vue.

—Dujae, en êtes-vous sûr?

—Je...

Karla fit irruption dans la pièce.

—Ce rat d'égouts tyrannique noyé dans le parfum et dans un tas de vieilles fripes

prétend que mes dessins ne sont pas à la hauteur!

Ses yeux se remplirent de larmes lorsqu'elle jeta un cahier d'esquisses sur le bureau de Sahtan.

Celui-ci fit disparaître ses lunettes avant que le bloc de feuilles atterrisse dessus.

—C'est un connard pervers, gémit-elle. Ce n'est pas le travail de ma vie, et ce n'est pas ma vocation. C'est censé être un loisir!

Sahtan bondit de son fauteuil. Tellement de professeurs avaient défilé depuis trois

semaines qu'il était incapable de se rappeler le nom de cet abruti-là, mais si cet homme pouvait faire pleurer Karla, il devait laminer Kalush et Morghann, sans parler de Jaenelle.

Dujae se saisit du cahier d'esquisses.

—Non !

Karla plongea sur le bloc de papier, trop déboussolée pour le faire disparaître avant

que Dujae referme la main dessus.

Son front heurta le bras de l'homme. Elle rebondit et trébucha sur Sahtan. Ce dernier

enroula son bras autour de ses épaules et serra les dents en réaction à la panique qui émanait d'elle.

Dujae étudia l'esquisse, puis il secoua lentement la tête.

—C'est terrible, grommela-t-il en tournant les pages pour voir les croquis précédents.

C'est obscène, grogna-t-il. (Il agita les feuilles devant Karla.) Vous le traitez de rat d'égout ?

Vous êtes trop gentille. C'est un...

—Dujae, l'interrompt Sahtan, d'abord pour empêcher l'artiste d'apprendre à Karla une

phrase mordante dont elle n'avait peut-être pas déjà connaissance, ensuite parce qu'il avait senti la jeune fille dresser l'oreille.

Dujae tourna les yeux vers Sahtan et prit une profonde inspiration.

—Ce n'est pas un bon enseignant, conclut-il sans conviction.

Karla renifla.

—Vous aussi, vous trouvez que mes dessins ne sont pas bons.

Dujae désigna directement le dernier croquis.

—Qu'est-ce que ceci ? demanda-t-il en pointant son doigt sur le dessin.

Karla recula les épaules et plissa les yeux.

Sahtan étouffa un grognement et prit son mal en patience.

—C'est un vase, répondit-elle froidement,

—Un vase. Pff !

Dujae arracha la page du cahier, la chiffonna et la jeta par-dessus son épaule. Puis il pointa Karla du doigt. L'artiste se rendait-il compte que son doigt était aussi proche des dents de Karla ?

—Vous êtes une Reine, pas vrai ? grommela encore Dujae. Vous vous détendez avec

cela lorsque vous en avez fini avec vos difficiles leçons d'Art, pas vrai ? Vous ébauchez des croquis parce qu'une bonne Reine doit savoir faire plein de choses, pas vrai ? Vous ne tracez pas des petits dessins tout gentils. (Il fit craquer ses épaules, se frotta le visage, appuya son menton sur sa paume et se gratta la barbe.) Pff ! (Il dégagea Karla des bras de Sahtan, la fit pivoter, fourra sa main dans la sienne et se mit à faire de grands mouvements circulaires.) Il y a une flamme dans votre cœur, pas vrai ? Pour que cette flamme s'exprime, le seul charbon nécessaire est un fusain et un plus grand bloc de feuilles. Et quand vous voudrez dessiner un vase, dessinez un vase.

—M-mais..., balbutia Karla en regardant ses mains tourner.

—Le vase que vous essayez de représenter, c'est celui de quelqu'un

d'autre. Servez-

vous-en de modèle. Les modèles sont utiles. Et dessinez votre vase, celui qui révèle votre flamme, celui qui dit: «Je suis une sorcière, je suis une Reine, je suis... »

Dujae hésita.

—Karla, compléta-t-elle humblement.

—KARLA ! rugit Dujae.

—Que se passe-t-il ? s'enquit Jaenelle depuis la porte. Gabriel le se tenait à côté d'elle.

Sahtan s'assit sur le coin de son bureau et croisa les bras, résigné à assister à ce que les petites s'apprêtaient à entreprendre.

Quand il vit les autres filles, Dujae lâcha Karla et recula.

—Avons-nous des fusains ? demanda Karla en s'essuyant les yeux.

—Nous en avons, mais le seigneur Coinç-du-c' dit que le fusain en salissant et qu'il ne convient pas aux dames, répondit Gabrielle avec aigreur.

Sahtan la dévisagea et se demanda quel imbécile il avait embauché pour leur enseigner

les arts plastiques. Puis il sentit le sang quitter son visage, il agrippa ion bute nu pour or pas tomber dans les pommes, Il ne s'était jamais évanoui. C'était mauvais moment pour s'y

mettre. Jusqu'alors, il ne les avait vues que perdues au milieu des autres filles, et il n'avait pas reconnu le triangle de pouvoir. Karla, Gabrielle, Jaenelle. Trois puissantes Reines qui étaient également des Veuves Noires nées.

Que la Ténèbre soit clémente ! songea-t-il. Ce trio pourrait détruire n'importe qui et n'importe quoi... ou construire tout ce que voudraient ses membres.

—Sire?

Sahtan cligna des yeux. Il prit une profonde inspiration. Ses poumons fonctionnaient

toujours, ou presque. Finalement, sûr de ne pas tourner de l'œil, il regarda autour de lui. Il ne restait plus que Dujae dans la pièce.

Ce dernier tortillait son chapeau.

—Je ne voulais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas.

—Trop tard, murmura Sahtan.

Trois têtes blondes apparurent à la porte de l'étude.

—Eh ! appela Karla. Nous avons trouvé les fusains et un bloc de grandes feuilles.

Vous ne venez pas ?

Dujae tordait toujours son couvre-chef.

—Je ne peux pas, mes dames.

—Pourquoi ? s'enquit Jaenelle alors quelles entraient toutes les trois dans la salle.

Dujae regarda Sahtan d'un air suppliant, mais celui-ci refusa de détacher les yeux du

bout de sa chaussure.

—Je... je suis Dujae, ma dame.

Jaenelle eut l'air ravie.

—C'est vous qui avez peint *Descente en Enfer*.

Dujae écarquilla les yeux.

—Pourquoi ne pouvez-vous pas nous donner de cours de dessin ? interrogea Gabrielle.

—Je suis un démon.

Le silence se fit.

Karla baissa une hanche et croisa les bras.

—Et alors? Il y a une loi qui stipule que le dessin doit être enseigné pendant la

journée ? En plus, le soleil brille, en ce moment, et vous êtes là.

—C'est parce que le Manoir renferme assez de pouvoir sombre pour que la lumière du

soleil ne gêne pas les démonites lorsqu'ils s'y trouvent, expliqua Jaenelle.

—Donc il n'y a aucun problème, répliqua Karla.

—Et si vous ne voulez pas être ici pendant la journée, des chandeliers et des boules de feu sorcier suffiront à éclairer une pièce pour travailler, ajouta Gabrielle.

Dujae jeta un regard de détresse à Sahtan. Celui-ci examina son autre chaussure.

—Votre ego est-il tellement surdimensionné que vous vous croyez trop bien pour

apprendre à dessiner à quelques petites sorcières ? demanda Karla avec une douce

malveillance.

—Un ego surdimensionné ? Non, non, mes dames, ce serait un honneur, mais...

—Mais ? demanda doucement Jaenelle de sa voix ténébreuse.

Dujae frissonna. Sahtan frémit.

—Je suis un démon.

Le silence retomba. Finalement, Karla grogna.

—Si vous ne voulez pas être notre professeur, dites-le simplement, mais arrêtez de

vous chercher de si piètres excuses pour vous dérober.

Les jeunes filles sortirent de l'étude en refermant la porte derrière elles. Dujae tordait son chapeau.

Sahtan ne décrocha pas son regard de sa chaussure.

—Dujae, dit-il à voix basse. Il faut une forte personnalité, mais aussi beaucoup de

sensibilité, pour s'occuper de ces jeunes dames. Sans parler d'un certain talent. Si vous décidez de devenir leur professeur, je pourrais éventuellement vous payer, ce qui, j'en conviens, ne vous serait pas d'une grande utilité dans le Sombre Royaume ; sinon vous

pourriez ajouter tout ce que vous voudrez pour vos projets personnels à la liste des fournitures dont vous aurez besoin pour leurs cours. En revanche, si vous décidez de décliner leur offre (il regarda Dujae droit dans les yeux), je vous laisse le soin de sortir d'ici et de leur expliquer les raisons de votre refus.

Une étincelle de panique brilla dans les yeux de l'artiste. Il n'y avait qu'une seule porte de sortie dans ce bureau.

—Mais, Sire, je suis un démon.

—Cela ne leur a pas fait peur, si ?

Dujae se détendit.

—Non. (Il haussa les épaules et sourit.) Voici bien longtemps que je n'ai pas fait de

portrait, et leurs visages sont intéressants, pas vrai ? Et leur flamme est trop grande pour qu'elles la gâchent dans des petits dessins tout gentils.

Sahtan attendit une demi-heure avant d'aller flâner dans le vestibule. Il prit soin de rester en retrait et contempla le cénacle des sorcières.

Les jeunes filles étaient assises en cercle par terre, occupées à croquer la vie immobile d'un vase, d'une pomme et d'un coffret. Dujae, accroupi à côté de Kalush, lui expliqua quelque chose dans un murmure rauque avant de se tourner vers Morghann, qui tenait un fusain en équilibre au-dessus de son cahier d'esquisses.

Jaenelle posa son bloc, s'essuya les doigts sur le chiffon quelle partageait avec Karla, puis s'approcha de Sahtan en souriant, dans une attitude qui n'était rien d'autre que celle d'une charmante femme-enfant ravie de participer à une activité artistique.

Il glissa un bras autour de sa taille.

—Franchement, sorcelière, dît-il tout bas, l'autre professeur était-il vraiment si

mauvais ?

Jaenelle fit courir son doigt le long de la chaîne en or au bout de laquelle pendait son Joyau rouge de naissance.

—Il ne convenait à aucune de nous, et...

Il ne la laissa pas baisser la tête pour cacher ces yeux qu'il apprenait à déchiffrer et qui lui en disaient tant.

—Et?

—Il avait peur de moi, murmura-t-elle. Pas seulement de moi, rectifia-t-elle

rapidement. Il n'aimait pas la compagnie des Reines. Même Kalush le mettait mal à l'aise. Il répétait sans cesse que les « dames » devaient faire ceci et que les « dames » ne devaient pas faire cela. Feu d'Enfer, Sahtan, nous ne sommes pas des « dames » ! Nous ne voulons pas être des « dames ». Nous sommes des sorcières !

Il la prit dans ses bras.

—Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé ?

Cette question semblait souvent revenir, ces derniers temps. Jaenelle haussa les

épaules.

—Nous ne sommes pas venues vous voir pour vous dire que les professeurs de

musique et de danse s'étaient sauvés cette semaine.

Sahtan soupira en riant.

—Disons que les cours et les vacances d'été ne font sûrement pas bon ménage. (Il

l'embrassa sur le sommet du crâne.) Dujae est venu ici parce qu'il voulait que je le libère.

—Pas exactement. Il avait juste besoin qu'on attise de nouveau sa

curiosité.

Sahtan regarda Dujae se déplacer autour de la ronde en gesticulant, en grommelant des

encouragements, en fronçant les sourcils pendant qu'il inspectait le croquis de Karla avant de dire une chose qui la fit rire. Il n'y avait aucune trace de désespoir dans les yeux de l'artiste, aucun reste de la tristesse qui l'avait poussé à réclamer l'aide Sire.

—Nous ne sommes pas des marionnettistes, sorcelière, chuchota Sahtan. Nous

sommes très puissants, mais nous devons être très prudents lorsque nous manipulons des fils pour faire danser les gens.

—Cela dépend des raisons qui nous poussent à tirer sur ces fils, ne croyez-vous pas ?

(Elle le regarda de ses antiques yeux de saphir et sourit.) De plus, nous sommes seulement passés outre une stupide excuse. Si cela avait été son heure, il serait parti.

Elle reprit sa place sur le sol, Karla à sa droite, Gabrielle à sa gauche.

Sahtan retourna dans son étude et se réchauffa un verre de yarbarah.

Des marionnettistes. Des manipulateurs. Hékatah et ses plans. Jaenelle, si sensible au cœur des autres. Entre les deux, une limite si mince et si fragile, et une seule différence : les intentions. Il prit la toute dernière lettre du Conseil Obscur. La brutalité des mots cachait une chose qui le dérangeait, mais qui était trop vague pour qu'il sache la définir. Il ne pourrait pas différer l'entrevue beaucoup plus longtemps. Encore quelques semaines, tout au plus.

Et après ? La limite était si mince et si fragile. Et après ?

5. Kaelir

Jaenelle attrapa une petite fiole et versa trois granules couleur améthyste dans la jatte en verre posée sur la table.

—Pourquoi les membres du Conseil Obscur viennent-ils ici ?

Sahtan jeta un coup d'œil au liquide épais et bouillonnant qui emplissait un tiers du

bol, et il espéra sincèrement que cette chose n'était pas une nouvelle potion fortifiante.

—Depuis que le Conseil m'a accordé votre tutelle légale, ses membres demandent à

nous rendre visite pour voir comment nous vivons.

—Si ces personnes appartiennent au Conseil, elles font aussi partie du Lignage, et

elles sont Ornées. Elles devraient savoir comment nous vivons.

Jaenelle prit une fiole de poudre rouge et la leva à lumière.

Sahtan croisa les bras puis s'appuya contre le mur. Il ne voulait pas et ne pouvait pas lui parler de la dernière « requête » du Conseil. Son insistance acharnée l'avait beaucoup aidé à lire entre les lignes. Ses membres ne venaient pas juste rendre visite à un tuteur et sa pupille.

Ils venaient pour le juger.

—Il ne faudra pas que je porte une robe, n'est-ce pas ? ronchonna Jaenelle en

plongeant son petit doigt dans la fiole de poudre rouge. Se servant de son ongle comme d'une cuiller, elle versa la poudre dans la jatte.

Sahtan se mordît la langue avant que le mensonge sorte de sa bouche.

—Non. Ils ont dit qu'ils voulaient assister à un après-midi normal.

Jaenelle le regarda par-dessus son épaule.

—Avons-nous déjà passé un « après-midi normal » ?

—Non, répondit Sahtan sur un ton mélancolique. Nous passons des après-midi

habituels, mais je ne pense pas qu'on puisse les considérer comme normaux.

Le rire argentin et velouté de Jaenelle emplit la pièce.

—Mon pauvre papa. Eh bien, puisque je n'ai pas à m'habiller ni à minauder, j'essaierai de ne pas froisser leur susceptibilité, à ces êtres si fragiles. (Elle lui tendit une fiole de poudre noire.) Mettez une pincée de ceci dans la jatte et écartez-vous.

Dans le ventre de Sahtan, des papillons s'en donnaient à cœur joie.

—Que va-t-il se passer ?

Jaenelle croisa les doigts.

—Eh bien, si j'ai mis les bonnes doses de poudre pour le sortilège, cela créera une

impressionnante illusion.

Sahtan examina à tour de rôle le sourire nerveux de sa fille, la jatte posée sur la table et la fiole qu'il avait dans la main.

— Et si vous n'avez pas mis les bonnes doses ?

—La table explosera.

Une heure plus tard, allongé dans un grand bain chaud pour éliminer la douleur de ses

muscles, il décida qu'elle méritait le tableau d'honneur pour la rapidité de ses réflexes et la force de ses sorts de protection.

L'explosion les avait tous les deux projetés à terre, mais elle n'avait causé aucun dommage dans la pièce... en dehors de la jatte en verre et de la table. Et il devait reconnaître que la forme qui avait commencé à s'élever de la jatte était

impressionnante.

Deux jours plus tard, le Conseil Obscur viendrait au Manoir. Sahtan ferait preuve de

courtoisie et supporterait sa présence car, au bout du compte, ce que pensaient ses membres n'avait aucune importance. Personne ne la lui prendrait. S'il fallait le rappeler au Conseil, alors il le ferait. Il doutait que les choses puissent en arriver là. Au souvenir de l'instant de stupéfaction qui avait suivi l'apparition de la forme sortant de la brume, juste avant l'explosion, Sahtan laissa échapper un gémissement qui se transforma en ricanement. Les membres du Conseil Obscur

voulaient partager un après-midi typique de ceux de Jaenelle !

Ces pauvres idiots n'y survivraient pas.

CHAPITRE 8

1. *Kaelir*

Les choses commencèrent à mal tourner dès l'instant où les deux membres du Conseil

Obscur passèrent le pas de la porte, regardèrent autour d'eux et frissonnèrent.

Le Manoir SaDiablo était une construction gris foncé qui se dressait au-dessus des

terres en projetant une ombre immense. Sahtan l'avait conçu pour qu'il soit imposant, mais il n'avait pas prévu que son majordome orné au Rouge serait de marbre et effraierait ses invités avant même qu'ils franchissent le seuil. Quant à l'air glacé... Hélène l'avait informé, avec une politesse guindée, de ce qu'elle pensait du fait que le Conseil vienne fourrer son nez sur son territoire, et tous les domestiques avaient passé la journée à détalier loin de la cuisine et de Mme Bhil.

Les valets des maisons ornées aux Joyaux sombres étaient toujours des membres du

Lignage, mais lorsque la totalité des sorcières du foyer décidait d'exprimer son

mécontentement, l'expression « avoir froid dans le dos » prenait tout son sens.

—Bonjour, lança Sahtan en s'avançant pour accueillir les deux hommes.

Le plus vieux s'inclina.

—Nous vous remercions de prendre le temps de nous rencontrer, Sire. Je suis le

seigneur Magstrom, et voici le seigneur Friall.

Le seigneur Magstrom plut à Sahtan. Au crépuscule de sa vie, l'homme avait un

visage agréable encadré par un nuage de cheveux blancs et ses yeux bleus devaient être souvent pétillants. En cet instant, ils étaient sérieux, mais pas accusateurs. Au moins, le seigneur Magstrom fonderait sa décision sur sa propre intégrité et son propre honneur. Le seigneur Friall, quant à lui, avait déjà pris parti. Tout chétif arrière ses cheveux crème et ses plus beaux habits, il ne cessait de jeter des coups d'œil dégoûtés et de tamponner ses lèvres avec un mouchoir parfumé bordé de dentelle.

Sahtan les emmena dans le grand salon situé à droite du vestibule. La pièce était

spacieuse, mais elle était meublée de sorte qu'on pouvait la diviser grâce à de grands panneaux peints que Ton plaçait dans sa largeur. Ces cloisons étaient installées, ce qui rendait l'atmosphère de la salle plus chaleureuse. Sur les murs couleur ivoire étaient accrochées des aquarelles apaisantes. Le mobilier sombre ne s'avérait pas encombrant, et le sol était recouvert de tapis de Dharo aux motifs subtils. Près de la fenêtre, un bouquet de fleurs fraîches ornait la table. Sahtan vit le seigneur Magstrom observer attentivement la pièce, et il comprit que son invité appréciait autant que lui cette décoration.

—C'est un lieu très agréable, Sire, déclara le seigneur Magstrom en acceptant un

fauteuil. Y passez-vous beaucoup de temps ?

Sahtan enfonça ses mains dans les poches de son pull.

—Non, admit-il après une hésitation légère mais visible. Nous n'avons pas beaucoup

de visites officielles. (Il se tourna vers la porte, près de laquelle un mouvement venait d'attirer son attention.) Ah, Bhil ! Le majordome attendait dans l'entrée, les mains vides.

Sahtan leva un sourcil.

—Les rafraîchissements pour nos invités ?

—Ils seront prêts d'un instant à l'autre, Sire. Bhil fit une révérence et se retira en laissant le battant ouvert. Sahtan fut tenté d'aller le fermer, mais il se ravisa. Il était inutile d'obliger Bhil à s'humilier en regardant par le trou de la serrure.

—Sommes-nous arrivés au mauvais moment ? s'enquit le seigneur Friall en

dévisageant Sahtan d'un air plein de sous-entendus sans cesser de se tamponner les lèvres avec son mouchoir odorant.

Ce parfum ne masquera pas ce qui vous gêne, seigneur Friall, pensa froidement Sahtan. *Le Manoir est imprégné de ma trace psychique jusqu'au cœur de ses pierres*. Sahtan examina la chemise en coton blanc qu'il avait déboutonnée juste assez pour que le Joyau noir qui pendait à son cou ne soit pas complètement caché, puis son pantalon de coton noir déjà froissé et son pull.

—J'en déduis que vous vous attendiez à un entretien dans les formes. Toutefois, j'avais compris que le Conseil désirait se faire une idée de notre quotidien. Il me semble que ces deux attentes sont incompatibles.

—Je suis sûr que..., reprit Friall, mais il fut coupé par Bhil qui revenait avec le plateau de rafraîchissements.

Sahtan étudia l'objet. Il contenait les classiques de Mme Bhil: il y avait quantité de petits-fours, mais ni biscuits aux noix, ni tarte aux épices.

—J'imagine que Mme Bhil ne... (Le majordome posa le plateau sur la table avec une

brusquerie presque imperceptible.) Non, reprit Sahtan sur un ton sarcastique. Elle ne peut pas.

(Il servit le café et proposa les canapés à ses visiteurs en essayant de faire fi des yeux pétillants du seigneur Magstrom. Puis il s'enfonça dans un coin du divan, là où il pourrait garder un œil sur la porte, et il sourit au seigneur Friall en se demandant si ses dents serrées survivraient à cet après-midi.) Vous disiez ?

—Je suis sûr que...

La porte d'entrée claqua.

Lorsque Sahtan perçut la trace psychique et le sentiment sous-jacent, il siffla un ordre cinglant puis se résigna au désastre.

Quelques instants plus tard, Karla passa la tête par l'ouverture.

—Bisou, bisou, lança-t-elle en faisant de son mieux pour prendre un air innocent.

Ayant déjà assisté à des sortilèges du cénacle qui avaient mal tourné, Sahtan fut terrifié par l'air innocent qu'affichait la jeune fille. Cependant, s'il avait de la chance, il ne saurait peut-

être jamais ce qu'elle avait eu l'intention de faire.

Karla tendit le doigt vers le plafond.

—Je suis en retard pour mon cours d'arts plastiques.

Sahtan grogna doucement et se massa les tempes. Avait-il pensé à dire à Dujae de ne

pas venir aujourd'hui ?

—S'il vous plaît, demandez à Jaenelle de descendre. Ces messieurs voudraient la

rencontrer.

Les prunelles bleu métallique de Karla balayèrent Magstrom et Friall.

—Pourquoi ? (Elle pointa son menton vers le seigneur Magstrom.) Le grand-père a

l'air inoffensif, mais pourquoi voudrait-elle parler à ce microbe ? Friall balbutia des sons inintelligibles. Le seigneur Magstrom leva sa tasse pour dissimuler son sourire. Sahtan crut que la moitié de ses dents allait se briser.

—Tout de suite.

—Bon, d'accord. Bisou bisou, lança Karla avant de filer.

—Dame Karla est une amie de votre pupille ? s'enquit timidement le

seigneur

Magstrom.

—Oui. (Sahtan tordit la bouche.) Elle passe l'été ici avec nous, comme d'autres amis

de Jaenelle... si j'y survis.

Le seigneur Magstrom plissa les yeux.

—C'est une petite catin, bredouilla Friall en se tamponnant les lèvres à l'aide de son mouchoir. Pas très convenable, comme amie, pour votre pupille.

—Karla est une Reine et une Veuve Noire née, répondit froidement Sahtan, de même

qu'une guérisseuse. C est une jeune femme exubérante... mais formidable. Comme ma fille.

Il saisit le regard surpris du seigneur Magstrom. Le Conseil n'avait donc pas consulté le registre du Fort : Dès que Jaenelle était revenue auprès d'eux, Sahtan et Geoffrey avaient établi la liste pour elle. Ils avaient décidé d'un commun accord de ne pas inclure le Territoire -

ou le royaume - où elle était née, ni rien d'autre pouvant mener à ses parents de Chaillot, mais ils y avaient bien inscrit que le Noir était son Joyau de naissance. Le Conseil ne savait-il donc pas à qui et à quoi il avait affaire ? Ou le Tribunal avait-il choisi de ne pas en informer ces hommes ?

Le seigneur Magstrom accepta une autre tasse de café.

—Votre... fille..., est une Reine et une Veuve Noire? Et aussi une guérisseuse ?

—Oui, confirma Sahtan. Le Conseil ne vous en a pas parlé ?

Le seigneur Magstrom eut l'air troublé.

—Non. Peut-être que...

Le cri strident d'une femme fit sursauter les trois hommes. Comme le seigneur

Magstrom épongeait les éclaboussures de café en murmurant des

excuses, un jeune loup se glissa dans le salon. A son tour, Friall poussa un cri perçant et se réfugia derrière son fauteuil.

Pour se détourner de cet humain bruyant, la bête bondit derrière la banquette, la contourna et s'appuya finalement contre la jambe de Sahtan, la tête et la patte posées sur son genou, une expression suppliante dans les yeux.

Sahtan se rappela que, comparer à d'habitude, cet après-midi était plutôt calme. Il

caressa la tête du loup et soupira.

— Eh bien, qu'avez-vous fait ?

—Je vais vous dire, moi, ce qu'il a fait.

Le visage rouge de colère d'une femme passa dans l'embrasure de la porte.

Friall gémit.

Le loup geignit.

Le seigneur Magstrom écarquilla les yeux.

Ô Nuit, ô Nuit, ô Nuit!

—Ah ! Mme Bhil ! dit calmement Sahtan en appuyant sa large paume sur la fourrure

du loup.

Mme Bhil n'était pas grosse. Elle était juste... *énorme*. Et elle n'avait pas besoin de l'Art pour soulever d'une seule main un sac de farine de cinquante livres.

Elle tendit un doigt accusateur vers l'animal.

—Ce sale cabot vient de manger les poulets que j'avais préparés pour le dîner de ce

soir.

Sahtan baissa les yeux vers le loup.

—Vilaine bête ! s'exclama-t-il doucement. (L'animal gémit, mais le bout de sa queue

balayait le sol. Sahtan soupira et reporta son attention sur la femme qui râlait.) Si vous n'avez pas le temps d'en cuisiner d'autres, peut-être pourriez-vous envoyer quelqu'un chez le boucher d'Halavet ?

Mme Bhil ronchonna de plus belle et prit une voix qui fit vibrer les fenêtres.

—Ces poulets avaient mariné toute la nuit dans ma sauce au vin spéciale.

—Ils devaient être bons, marmonna Sahtan.

Le loup se lécha les babines et aboya doucement.

Mme Bhil grogna.

—Que penseriez-vous d'une autre viande ? s'empressa de proposer Sahtan. Je suis

certain que notre jeune ami pourrait dénicher deux ou trois lapins.

—Des lapins? (Mme Bhil agita la main, lacérant l'air qui l'entourait.) Suis-je supposée farcir des lapins avec des noix et du riz ?

—Non, bien sûr que non. Suis-je bête ? En civet, peut-être. La semaine dernière, j'ai

remarqué que Jaenelle et Karla s'étaient resservi de votre civet.

—J'ai bien vu que le plat était revenu vide, murmura Mme Bhil. (Elle pointa un doigt

sur le loup.) Deux lapins. Et pas des maigres.

Elle tourna les talons et partit à grands pas.

Le seigneur Magstrom soupira profondément.

Le seigneur Friall retourna dans son fauteuil d'un pas mal assuré.

Sahtan se demanda s'il lui restait des os dans les jambes. Après tout, l'après-midi

commençait à ressembler à tous les autres. Il gratta le loup derrière les oreilles.

—Vous avez compris? (Il leva deux doigts.) Deux lapins pour Mme Bhil. D'après

Tarl, ils sont nombreux à venir se gaver dans le potager. (Il donna une petite tape à l'animal.) Filez.

Après avoir fourré son museau dans la main de Sahtan, le loup sortit en trotinant.

—Vous laissez une femme comme celle-là travailler ici alors que la maison est pleine

d'enfants ? bégaya Friall. Et vous avez un loup comme animal de compagnie ?

—Mme Bhil est une excellente cuisinière, répondit posément Sahtan, ajouta-t-il

silencieusement, qui aurait le cran de la renvoyer? Et le loup n'est pas un animal domestique.

C'est un membre de la parentèle. Certains d'entre eux vivent avec nous. Un autre petit-four, seigneur Magstrom ?

D'un air un peu hébété, ce dernier prit un autre canapé, le contempla un moment et le

posa dans son assiette.

—Que se passe-t-il ? demanda Jaenelle.

En souriant poliment à Magstrom et Friall, elle s'installa auprès de Sahtan, sur le

divan.

—Nous aurons du civet de lapin à la place du poulet, pour le dîner.

—Ah! voilà qui explique l'humeur de Mme Bhil. (Elle tordit les lèvres.) J'imagine que

je devrais expliquer aux loups la notion de territoire chez les humains. Cela pourrait éviter de nouveaux malentendus, à l'avenir.

—Au moins la notion du territoire de Mme Bhil, précisa Sahtan en souriant à sa

blonde de fille et conscient que le peu de distance qui le séparait de Jaenelle sur la banquette pouvait prêter à confusion.

—Avez-vous l'habitude de vous habiller ainsi, dame Angelline ?
l'interrogea Friall en

se tamponnant de nouveau les lèvres avec son mouchoir.

Jaenelle observa la large salopette qu'elle avait récupérée auprès d'un des jardiniers et la chemise blanche que Sahtan lui avait offerte sans le savoir. Elle souleva une tresse dénouée et examina les plumes, les clochettes et les coquillages attachés au cordon de cuir passé dans ses cheveux. Puis elle toisa Friall.

—Parfois, répondit-elle d'une voix glaciale.

—Vous habillez-vous toujours comme ceci ?

—Bien sûr, déclara fièrement Friall.

—Pourquoi ?

Friall la dévisagea.

—*N'oubliez pas leur susceptibilité, sorcelière.*

—*Je me fous de leur susceptibilité.*

Sahtan tressaillit. L'humeur de Jaenelle avait changé. Il lui passa un bras autour des épaules.

—Le seigneur Magstrom aimerait vous poser quelques questions.

Avec un peu de chance, l'aîné des seigneurs de guerre ressentait les courants

émotionnels qui parcouraient la pièce et il agirait avec prudence.

—Avant que commence l'interrogatoire, puis-je vous demander quelque chose ?

Le seigneur Magstrom, nerveux, jouait avec sa tasse.

—Il ne s'agit pas d'un interrogatoire, ma dame, corrigea-t-il avec

douceur.

—Vraiment ? insista-t-elle de sa voix ténébreuse.

Magstrom frissonna. Il reposa sa tasse sur la table d'une main tremblante.

Dans l'espoir de distraire Jaenelle. Sahtan grommela exagérément.

—Que voulez-vous demander?

Ses yeux de saphir le toisèrent. L'inquiétude laissa la place à un amusement exaspéré.

—Rien de bien méchant.

—C'est ce que vous avez dit la dernière fois.

Jaenelle le gratifia de son sourire le plus mal assuré, qui était aussi courageux.

—Dujae voudrait savoir si nous pourrions avoir un mur.

Il essaya de ne pas céder à la panique.

—Un mur? Dujae veut l'un de mes murs?

—Oui.

Sahtan appuya les doigts sur ses tempes. Quelque chose lui serrait la gorge. Il ne savait pas si c'était un cri ou un rire.

—Pourquoi Dujae veut-il un mur?

—Nous allons le peindre. (Elle réfléchit quelques instants à cette information.) En fait, je crois qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que nous allons le peindre. Nous allons dessiner dessus. Dujae prétend que nous avons besoin de penser plus grand et que le meilleur moyen d'y parvenir est d'avoir un support plus vaste sur lequel travailler, et que la seule chose assez grande est un mur.

Mais oui, bien sur...

—Je vois. (Sahtan balaya du regard la pièce décorée avec goût et soupira.) Il y a des

tas de pièces vides, ici. Pourquoi n'en choisissez-vous pas une du côté de la salle de jeux ?

Jaenelle fronça les sourcils.

—Nous n'avons pas de salle de jeux.

Sahtan entortilla l'une de ses tresses.

—Vous ne diriez pas cela si vous étiez déjà allée dans la pièce juste en dessous

pendant que vous... faites ce que vous faites.

Jaenelle lui décocha un regard patient et amusé.

—Merci, papa.

Elle l'embrassa sur la joue et sauta du divan.

Sahtan agrippa l'arrière de sa salopette et la tira près de lui.

—Dujae peut attendre un peu. Le seigneur Magstrom a quelques questions à vous

poser.

Le feu glacé réapparut dans les yeux de la jeune fille, mais elle s'installa contre lui sur le siège, les mains sagement posées sur les genoux, et elle lança poliment aux deux hommes un regard impatient.

Sahtan fit un signe de tête au seigneur Magstrom.

Les mains faiblement refermées sur les accoudoirs, ce dernier sourit à Jaenelle.

—Les arts plastiques sont-ils une de vos matières préférées, dame Angelline ?

demanda-t-il avec courtoisie. J'ai une petite-fille de votre âge qui adore «jouer avec les couleurs », comme elle dit.

A la mention de la petite-fille, Jaenelle regarda le seigneur Magstrom avec intérêt.

—J'adore le dessin, mais pas autant que la musique, déclara-t-elle après quelques

instants de réflexion. Beaucoup plus que les mathématiques. (Elle plissa le nez.) Enfin, tout est mieux que les mathématiques.

—Arnora à la même opinion des mathématiques, remarqua sérieusement le seigneur

Magstrom avec, toutefois, une étincelle dans les yeux.

Les lèvres de Jaenelle se tordirent en un sourire.

—Ah oui ? Une sage sorcière.

—Quelles autres matières aimez-vous ?

—Tout ce qui concerne les plantes, le jardinage, le Soins et les armes, et l'équitation m'amuse... les langues, aussi. Et la danse. C'est merveilleux de danser, ne trouvez-vous pas ?

Il y a encore l'Art, bien sûr, mais ce n'est pas vraiment une matière, si ?

—Pas vraiment une matière ? (Le seigneur Magstrom avait l'air surpris. Il accepta une

autre tasse de café.) Avec autant de choses à étudier, il ne vous reste pas beaucoup de temps pour fréquenter des gens, avança-t-il lentement.

Jaenelle se renfroga et regarda Sahtan.

—Je crois que le seigneur Magstrom fait référence aux bals et autres rassemblements

publics, dit prudemment celui-ci. Elle fronça plus profondément les sourcils.

—Pourquoi faudrait-il sortir pour danser ? Il y a assez de monde ici pour faire de la

musique et danser quand nous en avons envie. Par ailleurs, j'ai promis à Morghann de passer quelques jours à Scelt au moment des danses de la moisson, et la famille de Kalush m'a invitée à aller au théâtre avec elle, et Gabriel le...

—Dujae, interrompit Friall d'une voix tendue. C'est Dujae qui vous apprend à

dessiner ?

Sahtan serra l'épaule de Jaenelle, mais elle se dégagea de son étreinte.

—Oui, c'est Dujae qui m'apprend à dessiner, confirma-t-elle d'une voix de nouveau

glaciale.

—Dujae est mort.

—Cela fait des siècles.

Friall se tamponna les lèvres.

—Vous étudiez le dessin avec un *démon* ?

—Le fait d'être un démon ne l'empêche pas d'être un artiste.

—Mais c'est un démon !

Jaenelle haussa dédaigneusement les épaules.

—Tout comme Char et Titienne, et nombre de mes autres amis. Le choix de mes amis

ne vous regarde en rien, seigneur Friall.

—Ne me regarde en rien, hoqueta celui-ci. En revanche, cela regarde le Conseil. Si le

Conseil a autorisé un individu tel que le Sire à s'occuper d'une jeune fille, c'est par confiance...

—Un « individu » tel que le Sire ?

—... et souiller cette jeune fille en la forçant à frayer avec des démons...

—Il ne me force jamais à rien. Personne ne me force.

—... et à se soumettre à ses propres caprices sexuels...

La pièce explosa.

Sahtan n'eut pas le temps de réfléchir, pas le temps de se protéger du tourbillon de

fureur qui s'éleva de l'abîme.

Tirant tout ce qu'il pouvait de son Joyau noir, il se jeta sur Jaenelle au moment où elle s'élançait vers Friall. Elle émit des sons sauvages et féroces lorsqu'elle essaya de se libérer et d'atteindre le seigneur de guerre qui la dévisageait d'un air choqué. Les fenêtres volèrent en éclats, les tableaux s'écrasèrent au sol, le plâtre se fissura au contact des éclairs psychiques qui frappèrent les murs, et les meubles furent réduits en pièces.

Déterminé à ne pas lâcher prise, Sahtan laissa la salle se désintégrer, utilisant sa

puissance pour protéger les deux hommes, et son propre corps pour s'interposer entre la rage de Jaenelle et sa chair. Elle n'essayait pas de lui faire du mal. Quelle terrible ironie. Elle tentait simplement de franchir les barrières qu'il avait placées entre elle et Friall. Il ouvrit son esprit dans l'intention de faire pression sur ses protections internes et de l'obliger à ressentir en partie la douleur qu'il endurait. Malheureusement, il ne trouva aucune barrière. Il n'y avait que l'abîme et une longue chute à lui fendre l'âme.

— *Je vous en prie, sorcelière. Je vous en prie!*

Elle vint à lui à une vitesse effrayante, l'enveloppa d'une brume noire et le ramena à la profondeur du Joyau rouge avant de se retourner et de glisser dans le sanctuaire confortable de l'abîme.

Le silence se fit.

Tout se figea.

Une douleur lancinante torturait Sahtan à la tête. Sa langue le faisait souffrir. Sa

bouche était pleine de sang. Il se sentait trop meurtri pour bouger. Cependant, son esprit était intact. Elle l'aimait. Elle ne lui ferait jamais de mal délibérément. Elle aimait. Tirant cette pensée comme une couverture chaude autour de son esprit et de son corps martyrisé, Sahtan s'abandonna à l'oubli.

Une claque, et non des plus douces, réveilla le seigneur Magstrom. Il battit des

paupières pour s'éclaircir la vue et planta ses yeux sur les ailes noires et le visage sévère.

—Buvez ceci, lui ordonna sèchement l'Eyrien en lui mettant un verre entre les mains.

(Puis il recula, les poings sur les hanches.) Votre compagnon revient enfin à lui. Il a de la chance d'être encore là.

Magstrom but avec soulagement et regarda autour de lui. En dehors des fauteuils sur

lesquels Friall et lui étaient assis, la pièce était vide. Les panneaux peints qui cloisonnaient la salle avaient disparu. De l'autre côté de l'endroit où ils étaient placés tout à l'heure, les meubles étaient renversés mais intacts. S'il n'y avait eu les rayures noires sur les murs d'un blanc ivoire, donnant l'impression que la foudre leur était tombée dessus, il aurait pu croire qu'on les avait transférés dans une autre pièce, que tout cela avait été une sorte d'hallucination.

Il avait déjà entendu parler d'Andulvar Yaslana, le prince démon. Il frissonnait à l'idée qu'un démon orné au Gris ébène se dresse ainsi au-dessus de lui, et la terreur qu'il ressentait était très intense.

—Le Sire? demanda-t-il.

Andulvar le dévisagea.

—Il a failli faire exploser son Noir en essayant de vous sauver. Il est épuisé, mais il aura récupéré après quelques jours de repos. (Il grogna.) De plus, cela donnera une excuse à la sauvagette pour lui faire avaler une de ses potions fortifiantes, ce qui, Ténèbre soit louée, la forcera à ne pas trop penser à ce qui s'est passé.

—Que s'est-il passé?

Andulvar désigna Friall du menton. Bhil agitait toujours des sels odorants sous le nez de l'homme, mais l'expression du majordome laissait entendre qu'il aurait préféré mettre l'intrus à la porte.

—Il a emmerdé la petite. Pas la meilleure chose à faire.

—Elle est donc instable ? Dangereuse ?

Andulvar déploya lentement ses ailes noires. Il avait l'air gigantesque. Et ses yeux

dorés n'exprimaient aucune inquiétude, uniquement une menace muette.

—Le simple fait d'être du Lignage nous rend tous dangereux, seigneur Magstrom,

gronda doucement Andulvar. Elle fait partie de la famille, et nous lui appartenons. N'oubliez jamais cela. (Il replia ses ailes et s'accroupit à côté du fauteuil de Magstrom.) Mais, à la vérité, Sahtan est le seul à pouvoir se dresser entre elle et vous. N'oubliez pas cela non plus.

Une heure plus tard, la diligence de Magstrom et Friall descendit l'allée parfaitement entretenue, puis s'engagea sur la route qui traversait Halavet.

La nuit tombait sur la fin de l'après-midi. Des fleurs sauvages peignaient les champs

en des couleurs vives. Les arbres étiraient leurs branches loin au-dessus de la route, formant un tunnel frais. Cette terre était belle, soignée avec amour ; depuis des milliers d'années, elle se trouvait dans l'ombre du Manoir SaDiablo et de l'homme qui le dirigeait.

Dans son ombre et sous sa protection.

Magstrom frissonna. Il était seigneur de guerre, orné au Ciel d'été. Il faisait office de concierge dans le hameau où il était né et où il vivait heureux. Jusqu'au jour où on l'avait appelé à servir le Conseil Obscur, il n'avait eu affaire aux porteurs des Joyaux sombres que dans un cadre diplomatique et, heureusement, en de rares occasions. À Goth, la capitale de Petite Terreille, le Lignage faisait preuve d'un grand intérêt pour les intrigues de la cour, et pas pour un hameau que seule une rivière séparait de la terre boisée des Déa al Mon.

Cependant, à présent, un voile avait été levé, juste un peu, et il avait aperçu un pouvoir sombre, un pouvoir vraiment sombre.

« Sahtan est le seul à pouvoir se dresser entre elle et vous. »

La fille devait rester auprès du Sire, songea Magstrom alors que la diligence roulait à travers Halavet vers la trame d'atterrissage où elle s'engagerait sur les Vents pour ramener ses occupants chez eux. Pour le bien de tous, elle devait tester là.

Sahtan se réveilla doucement quand quelqu'un s'installa au pied de

son lit. En

grommelant, il se redressa sur un coude et alluma une chandelle posée sur sa table de chevet, juste assez pour éclairer légèrement la chambre,

Jaenelle était assise sur son lit, les jambes croisées, les yeux voilés, les traits tirés et le teint pâle. Elle lui tendit un verre.

—Buvez ceci. Cela vous aidera à calmer vos nerfs.

Il absorba une gorgée du liquide, puis une autre. La boisson avait le goût du clair de lune, de la chaleur de l'été et de l'eau fraîche

—C'est fantastique, sorcelière. Vous devriez en boire aussi.

J'en ai pris deux fois, (Elle essaya de sourire, mais n'y réussit pas tout à fait. Elle passa la main dans les cheveux et se mordit la lèvre.)
Sahtan ce qui s'est passé aujourd'hui ne me plaît pas. Je n'aime pas ce qui... a failli se produire.

Il vida son verre, le posa sur sa table de chevet et lui prit la main.

—J'en suis heureux. Tuer ne devrait Jamais être chose aisée, sorcelière. Cela devrait

laisser une cicatrice sur l'âme. C'est parfois nécessaire. Parfois, on n'a pas d'autre choix, si c'est pour défendre ce à quoi on tient. Mais, s'il y a une autre solution, il faut la choisir.

—Ils étaient venus pour vous condamner, pour vous faire du mal. Ils n'en avaient pas

le droit.

—D'autres idiots m'ont insulté, par le passé. J'y ai survécu.

Même dans la faible lumière, il vit un changement dans les yeux de Jaenelle.

—Sahtan, vous ne pouvez pas faire comme si de rien n'était sous prétexte qu'il a utilisé des mots au lieu d'une lame. Il vous a blessé.

—Bien sûr qu'il m'a blessé, répondit-il brutalement. Être accusé de... (Il ferma les yeux et lui serra la main.) Je ne tolère pas les imbéciles, Jaenelle, mais je ne les tue pas pour leur stupidité. Je me contente de les exclure de ma vie. (Il s'assit et prit son autre main.) Je suis votre

épée et votre bouclier, ma Dame. Vous n'avez pas besoin de donner la mort.

Sorcière le dévisagea de ses yeux saphir, anciens et hantés.

—Vous allez accepter que votre âme porte des cicatrices afin que la mienne reste

intacte ?

—Tout a un prix, répondit-il doucement. Ce genre de cicatrice fait partie intégrante du statut de prince de guerre. Vous vous trouvez à une intersection, sorcelière. Vous pouvez utiliser votre pouvoir pour soigner ou pour blesser. C'est à vous de choisir.

—L'un ou l'autre?

Il lui baisa la main.

—Pas toujours. Comme je vous l'ai dit, il est parfois nécessaire de recourir à la

destruction. Mais je pense que vous êtes plus faite pour soigner. C'est la voie que je choisirais pour vous.

Jaenelle s'ébouriffa les cheveux.

—C'est déjà tout vu, il est vrai que j'aime préparer des potions de guérison.

—J ai remarqué, souligna-t-il, pince-sans-rire. Elle rit, mais sa gaieté s'évanouit

rapidement.

—Que va faire le Conseil Obscur?

Sahtan s'enfonça dans son oreiller.

—Il ne peut rien entreprendre. Je ne le laisserai pas vous séparer de votre famille et de vos amis.

Elle l'embrassa sur la joue. La dernière chose qu'elle dit avant de quitter la chambre fut :

—Et je ne le laisserai pas infliger une cicatrice de plus à votre âme.

2. Kaelir

Il s'y était attendu, même préparé, mais il n'en était pas moins blessé. Jaenelle se

tenait silencieusement dans le cercle des requérants, les doigts croisés sagement devant elle, les yeux rivés sur le sceau gravé sur la façade du banc en bois noir sur lequel siégeait le Tribunal. Elle portait une robe qu'elle avait empruntée à l'une de ses amies, et ses cheveux étaient tirés en arrière en une tresse serrée et soignée.

Sachant que le Conseil épiait le moindre de ses gestes, Sahtan regardait dans le vide en attendant que le Tribunal commence son petit jeu vicieux. Il avait anticipé la décision du Conseil et, par conséquent, il n'avait autorisé personne d'autre qu'Andulvar à les accompagner.

Ce dernier pouvait se défendre et il prendrait soin de Jaenelle. Au moment où le Tribunal annoncerait le verdict du Conseil, quand Jaenelle protesterait et se tournerait vers lui pour lui demander de l'aide...

« Tout a un prix. »

Plus de cinquante mille ans plus tôt, il avait joué un rôle déterminant dans la création du Conseil Obscur. Aujourd'hui, il pourrait le détruire. Un seul mot d'elle, et ce serait fait. Le Premier Tribun prit la parole.

Sahtan n'écoutait pas. Il examinait les visages des membres du Conseil. Certaines des

sorcières avaient l'air plus troublées qu'en colère. Toutefois, la plupart des regards brillaient de la lueur sauvage et fragile qu'on lit dans les yeux des personnes prêtes à tuer. Il connaissait certains de ces membres. D'autres étaient nouveaux, ils remplaçaient des imbéciles qui l'avaient défié précédemment dans cette même salle. Comme il les regardait l'observer, le regret qu'il avait éprouvé au sujet de sa décision de les détruire commença doucement à s'évaporer. Ils n'avaient aucun droit de lui retirer sa fille.

—... ainsi, le Conseil pense qu'il serait prudent et dans votre intérêt de

vous attribuer un nouveau tuteur.

Tendu, Sahtan attendit que Jaenelle se tourne vers lui. Avant d'entrer dans la chambre du Conseil, il était descendu profondément dans le Noir. Il y avait là certains Joyaux sombres assez résistants pour l'attaquer, mais, s'il déchaînait le Noir, cela détruirait tous les esprits pris dans cette explosion d'énergie psychique. Andulvar était assez fort pour se tirer de cette tempête. Jaenelle serait tenue à l'abri dans l'œil du cyclone.

Sahtan prit une profonde inspiration.

Jaenelle regarda le Premier Tribun.

—Très bien, dit-elle d'une voix basse mais distincte. Quand le jour se lèvera, vous

pourrez me désigner un nouveau tuteur... à moins que vous reconsidériez votre décision d'ici là.

Sahtan la dévisagea, bouche bée. Non. Non! Elle était sa fille de cœur, sa Reine. Elle ne pouvait pas, ne voulait pas le quitter.

Elle le fit.

Elle le regarda en se retournant et descendit au centre de la chambre vers les portes

situées de l'autre côté. Quand elle atteignit l'entrée, elle s'écarta de la main tendue d'Andulvar.

Les battants se refermèrent.

Des chuchotements résonnèrent. Les couleurs tournoyèrent. Les corps défilèrent

devant lui. Il était incapable de bouger. Il avait cru être trop vieux pour se bercer d'illusions, trop meurtri pour espérer, trop endurci pour rêver. Il s'était trompé. À présent, il devait ravalier l'amertume de l'espoir alors qu'il s'étranglait avec les cendres de ses rêves.

Elle ne voulait pas de lui.

Il désirait mourir. Il la souhaitait désespérément, cette mort ultime, avant que le

chagrin et la peine le submergent.

—Sortons d'ici, SaDiablo.

Andulvar le conduisit loin des visages suffisants et des yeux pétillants.

Cette nuit, avant le lever du soleil, il trouverait le moyen de mourir.

Il avait oublié que les enfants l'attendraient.

—Où est Jaenelle ? s'enquit Karla en essayant de voir ce qu'il y avait derrière lui et Andulvar quand ils entrèrent dans le salon familial.

Il avait envie de se dérober dans ses appartements, où il pourrait lécher ses blessures dans l'intimité et choisir sa fin. Il allait les perdre, eux aussi. Ils n'auraient plus de raisons de lui rendre visite, plus de raisons de lui parler, une fois que Jaenelle serait partie.

Des larmes lui brouillèrent la vue. Le chagrin lui serra la gorge.

—Oncle Sahtan ? appela Gabrielle en cherchant son visage.

Sahtan eut un mouvement de recul.

—Que s'est-il passé ? demanda Morghann. Où est Jaenelle ?

Andulvar finit par répondre.

—Le Conseil Obscur va lui choisir un nouveau tuteur. Jaenelle ne reviendra pas.

—QUOI ?! crièrent-ils à l'unisson.

Leurs voix, leurs questions et leurs interrogations le frappèrent comme des coups de

poing. Il était sur le point de perdre tous ces enfants qui s'étaient fait une place dans son cœur depuis quelques semaines, et qu'il s'était bêtement autorisé à aimer.

Karla leva la main. Le silence se fit instantanément. Gabrielle avança jusqu'à se

trouver côte à côte avec son amie.

—Le Conseil lui a attribué un nouveau tuteur, répéta Karla en espaçant bien les mots

et en plissant les yeux.

—Oui, murmura Sahtan.

Ses jambes allaient céder sous son corps. Il devait s'éloigner d'eux avant.

—Les membres du Conseil ont dû perdre la raison, intervint Gabriel le.
Qu'a dit

Jaenelle ?

Sahtan se força à se concentrer sur Karla et Gabrielle. C'était la dernière fois qu'il les voyait, mais il ne pouvait pas leur répondre. Ces maudits mots ne voulaient pas sortir.

Andulvar le guida jusqu'au canapé et l'aida à s'y asseoir.

—Elle leur a dit qu'ils pourraient désigner un nouveau tuteur demain matin.

—Est-ce les mots exacts qu'elle a employés ? demanda sèchement Gabrielle.

—Quelle différence cela fait-il ? grogna Andulvar. Elle a décidé de s'en aller...

—Allez-vous faire foutre, vous et vos ailes, espèce de sale fils de putain ! lui hurla Karla. Qua-t-elle dit ?

—Arrêtez! aboya Sahtan. (Il ne supportait pas de les voir se disputer, que sa dernière heure passée en leur compagnie soit entachée par la colère,) Elle a dit... (Sa voix se brisa. Il serra les mains entre ses genoux, mais cela ne les empêcha pas de trembler.) Elle a dit que, quand le jour se lèverait, ils pourraient lui désigner un nouveau tuteur, à moins qu'ils reconsidèrent leur décision d'ici là.

Dans la pièce, l'atmosphère se changea en un mélange de léger malaise, de solide

consentement et de calme acceptation. Abasourdi, Sahtan dévisagea ses interlocuteurs.

Karla se laissa tomber à côté de lui sur le divan et le prit par le bras.

—Dans ce cas, nous allons tous rester ici et attendre avec vous.

—Je vous remercie, mais je préfère être seul.

Sahtan essaya de se lever, mais le regard de Chaosti le troublait tellement qu'il ne

réussissait pas à sentir ses jambes.

—Non, c'est faux, le contredit Gabrielle en bousculant Andulvar pour s'installer de

l'autre côté de la banquette.

—Je veux être seul tout de suite, insista Sahtan en essayant, en vain, de donner à sa

voix son accent de doux tonnerre..

Chaosti, Khary et Aaron formèrent un mur devant lui, flanqués des autres jeunes

mâles. Morghann et le reste du cénacle encerclèrent le canapé, le prenant ainsi au piège.

—Nous n'allons pas vous laisser faire quelque chose de stupide, oncle Sahtan, déclara

Karla avec douceur avant de lui offrir son sourire malicieux. Attendez au moins que le soleil se lève. Vous ne voudriez pas manquer cela.

Sahtan la regarda fixement. Elle savait ce qu'il avait l'intention de faire. Vaincu, il ferma les yeux. Aujourd'hui, demain, où était la différence ? Mais pas tant qu'ils seraient là. Il ne leur infligerait pas cela. Satisfaites, Karla et Gabrielle se blottirent contre lui pendant que leurs amies prenaient place dans les autres divans.

Khary se frotta les mains.

—Je vais aller voir si Mme Bhil peut nous préparer un peu de thé. Qu'en dites-vous ?

—Des petits-fours seraient parfaits aussi, proposa Aaron avec enthousiasme. Et

quelques tartes aux épices, si nous ne les avons pas toutes mangées. Je vous accompagne.

— *SaDiablo* ? appela Andulvar le long du fil viril gris ébène.

Sahtan garda les yeux fermés.

— *Je ne vais rien faire de stupide.*

Andulvar hésita.

— *Je vais prévenir Méphis et Prothvar.*

Inutile de répondre. Rien à dire à cela. A cause de lui, ils allaient tous perdre Jaenelle.

Son nouveau tuteur accueillerait-il les loups et les Licornes ? Accueillerait-il les Déa al Mon et les Tigrés, les Centaures et les Satyres ? Ou serait-elle réduite à grappiller une heure par-ci, une heure par-là, pour les passer avec eux, comme lorsqu'elle était petite ?

Le temps s'écoula et les enfants s'assoupirent autour de lui, dans les fauteuils ou par terre. Alors il se laissa aller. Il savourerait le temps passé avec eux. Il savourerait le poids et la chaleur de la tête de Karla et de celle de Gabrielle posées sur ses épaules. Il aurait tout le temps de s'occuper de sa peine... quand le soleil serait levé.

—SaDiablo, réveillez-vous.

Sahtan percevait l'empressement d'Andulvar, mais il ne voulait pas répondre. Il ne

voulait pas lever le voile de sommeil sous lequel il avait trouvé un maigre réconfort.

—Bon sang, Sahtan, siffla Andulvar. Réveillez-vous!

A contrecœur, Sahtan ouvrit les yeux. Son premier sentiment fut d'être heureux que

l'Eyrien se tienne devant lui pour masquer les fenêtres et la lumière traîtresse du matin. Puis il comprit que les chandelles étaient allumées, que cela était nécessaire et qu'une étincelle de peur brillait dans les yeux de son ami.

Andulvar se décala sur le côté.

Sahtan se frotta les yeux. Dans la nuit, Karla et Gabrielle avaient glissé de ses épaules, et se servaient à présent de ses cuisses comme d'oreillers. Il ne sentait plus ses jambes.

Finalement, il regarda par la fenêtre. Il faisait noir.

Pourquoi Andulvar l'avait-il secoué ainsi en plein milieu de la nuit ?

Sahtan jeta un coup d'œil à la montre accrochée à son manteau et se figea. Huit heures.

—Mme Bhil veut savoir si elle doit servir le petit déjeuner, annonça Andulvar d'une

voix tendue.

Les garçons commencèrent à s'agiter.

—Le petit déjeuner? demanda Khary en étouffant un bâillement pendant qu'il passait

ses doigts dans ses boucles châtain. Un petit déjeuner, ce serait formidable.

—Mais, balbutia Sahtan. (Sa montre se trompait. Elle devait se tromper.)

Mais il fait nuit noire. Chaosti, l'Enfant du Bois, le prince de guerre

Déa al Mon, eut un sourire vicieux de satisfaction.

—Oui, tout à fait.

Un double gloussement suivit les paroles de Chaosti lorsque Karla et Gabrielle se

redressèrent. Le cœur de Sahtan battait la chamade. La pièce tournait lentement autour de lui.

Il avait cru lire une lueur perverse dans les yeux du Conseil, mais ce n'était rien en comparaison de ces enfants qui lui souriaient en attendant sa réaction.

—Noir comme une nuit sans lune, précisa Gabrielle, la voix teintée d'un doux venin.

—Comme au beau milieu de la nuit, ajouta Karla. (Elle appuya son avant-bras sur

l'épaule de Sahtan et se pencha vers lui.) A votre avis, combien de temps le Conseil mettra-t-il pour reconsidérer sa décision, Sire ? Un jour ? Peut-être deux ? (Elle haussa les épaules et se leva.) Allons prendre ce petit déjeuner.

Andulvar à leur tête, les enfants sortirent nonchalamment du salon familial en

bavardant avec insouciance. En les observant, Sahtan se rappela les propos que Titienne lui avait tenus des années plus tôt. « *Ils savent ce quelle est* » Il vit Khardine, Aaron et Chaosti échanger un regard avant que les deux premiers partent à la suite du groupe. Chaosti, quant à lui, resta auprès de la fenêtre et attendit. *Un autre triangle de pouvoir*, se dit Sahtan en s'approchant de la croisée. *Presque aussi fort et mortel que l'autre. Que la Ténèbre soit clémente envers ceux qui se mettront en travers de leur route!*

—Vous aviez compris, avança-t-il tout bas en regardant la nuit sans lune, sans étoiles et intacte à travers la fenêtre. Vous aviez compris.

—Évidemment, répondit Chaosti avec un sourire. Pas vous ?

—Non.

Le sourire de Chaosti disparut.

—Dans ce cas, nous vous devons des excuses, Sire. Nous pensions que

vous vous

inquiétiez de ce qui allait se passer. Nous ne nous étions pas aperçus que vous ne compreniez pas.

—Comment avez-vous su ?

—Elle les a mis en garde lorsqu'elle a fixé les termes : « Quand le jour se lèvera. »

(Chaosti haussa les épaules.) Il était évident que le jour ne se lèverait pas.

Sahtan ferma les yeux. Il était le Sire d'Enfer, orné au Noir, le Prince de la Ténèbre, mais il se demandait s'il était de taille face à ces enfants.

—Vous n'avez pas peur d'elle ?

Chaosti eut l'air surpris.

—Peur de Jaenelle ? Pourquoi ? C'est mon amie, ma Sœur et ma cousine. Et c'est la

Reine. (Il inclina la tête.) Et vous ?

—Parfois. Parfois, j'ai peur de ce qu'elle pourrait faire.

—Avoir peur de ce que Jaenelle pourrait faire est différent d'avoir peur d'elle. (Chaosti hésita, puis reprit.) Elle vous aime, Sire. Vous êtes son père, celui qu'elle a choisi. Pensiez-vous réellement qu'elle vous abandonnerait si vous n'en décidiez pas ainsi ?

Avant de répondre, Sahtan attendit que Chaosti ait rejoint les autres.

Oui. Que la Ténèbre soit clémente, oui ! Il avait laissé ses sentiments influencer son esprit intelligent. Il s'était préparé à anéantir le Conseil pour la garder. Il aurait dû se souvenir de ses paroles : elle ne laisserait pas le Conseil infliger une cicatrice de plus à son âme.

Elle les avait empêchés d'agir, le Conseil et lui.

Il se sentait honteux de ne pas avoir compris ce que Karla, Gabrielle, Chaosti et les

autres avaient saisi dès qu'ils avaient entendu les propos quelle avait tenus. Avec l'amour qu'il éprouvait pour elle, après avoir vécu avec

elle pendant qu'elle devenait jour après jour la Reine, il aurait dû comprendre.

Rassuré, il prit le chemin de la salle à manger.

Une seule chose le dérangeait encore et provoquait un tiraillement lancinant entre ses omoplates.

Par Enfer, comment Jaenelle avait-elle fait cela?

3. *Enfer*

Hékatah contemplait le paysage desséché à travers sa fenêtre. Comme les autres

royaumes, Enfer suivait le cours des saisons, mais il restait une terre froide et de perpétuel demi-jour. Les choses avaient encore mal tourné. D'une manière ou d'une autre. Elle avait compté sur le Conseil pour séparer Sahtan et Jaenelle. Elle n'avait pas prévu que la gamine résisterait de façon aussi spectaculaire et effrayante.

Cette fille ! Tellement de pouvoir qui n'attendait que d'être exploité. Il devait y avoir un moyen de l'atteindre. Il devait y avoir une forme d'appât capable de l'attirer.

Comme cette pensée se formait dans son esprit, Hékatah retrouva le sourire.

L'amour. L'ardeur d'un jeune homme opposée à l'affection d'un père. Malgré tous ses

pouvoirs, cette même n'était qu'une idiote au cœur tendre. Tirillée entre ses désirs et ses autres besoins - des besoins auxquels elle pourrait facilement accéder, puisqu'elle avait déjà été ouverte -, elle obtempérerait. Si l'homme était expérimenté et attirant, ne craquerait-elle pas ? Après quelque temps, avec l'aide d'un excitant sexuel, son besoin d'être montée serait beaucoup plus fort que celui d'un père. Le rejet serait la seule discipline efficace, si elle allait à l'encontre des volontés de son aimé. Elle offrirait l'intégralité de ce cher pouvoir sombre à une queue et à des boules qui, bien sûr, seraient contrôlées par Hékatah.

Celle-ci mordillait l'ongle de son pouce.

Ce jeu demandait de la patience. La gamine avait peur des insinuations sexuelles et

rejetait toutes les avances... il ne fallait pas s'inquiéter de cela. Sahtan ne le tolérerait jamais. Il ne permettrait jamais que sa fille devienne frigide. Il croyait dur comme fer aux plaisirs de la chair. Aussi fort qu'il croyait à la fidélité. Cette dernière conviction était une vraie plaie. La première, en revanche, assurerait la maturité de sa petite chérie d'ici un an ou deux.

Avec un sourire, Hékatah se détourna de la fenêtre.

Cette raclure de fils de putain serait au moins bon à quelque chose.

4. Kaelir

Sahtan tendit un verre d'eau-de-vie au seigneur Magstrom avant de s'asseoir dans son

fauteuil, derrière son bureau en bois noir. C'était presque l'après-midi, mais, après trois « jours

» de nuit implacable, il doutait que beaucoup de personnes chicaneraient sur l'heure à laquelle ils se servaient leur premier verre.

Sahtan joignit l'extrémité de ses doigts. Au moins, ces imbéciles du Conseil avaient eu le bon sens d'envoyer le seigneur Magstrom. Il n'aurait accordé une audience à personne d'autre. Cela dit, il n'aimait pas l'air hagard du seigneur de guerre et il espérait que le vieil homme se remettrait de la tension qu'il avait subie ces trois derniers jours. Sahtan avait passé la plupart de sa longue vie entre le coucher et le lever du soleil, et même lui trouvait ces ténèbres contre-nature éprouvantes pour les nerfs.

—Vous vouliez me voir, seigneur Magstrom ?

L'intéressé avait la main qui tremblait lorsqu'il porta son verre à ses lèvres.

—Les membres du Conseil sont bouleversés. Ils n'aiment pas être ainsi pris en orages,

mais ils m'ont demandé de vous faire une proposition.

—Ce n'est pas avec moi que vous devez négocier, seigneur. C'est Jaenelle qui a fixé

ses conditions, pas moi.

Le seigneur Magstrom parut choqué.

—Nous avons supposé que...

—Vous avez mal supposé. Même moi, je n'ai pas le pouvoir de défaire ceci.

Le représentant du Conseil ferma les yeux. Son souffle était trop rapide, trop court.

—Savez-vous où elle se trouve ?

—Je pense qu'elle est à Ebènskavi.

—Pourquoi serait-elle là-bas ?

—C'est chez elle.

—Ô Nuit! murmura Magstrom. Ô Nuit! (Il vida son verre d'eau-de-vie.) Pensez-vous

que nous pourrions la voir ?

—Je ne sais pas.

Inutile de dire à Magstrom qu'il avait déjà essayé de rendre visite à Jaenelle et que, pour la première fois de sa vie, on lui avait poliment, mais fermement, refusé l'entrée au Fort.

—Acceptera-t-elle de nous parler ?

—Je ne sais pas.

—Et vous... accepteriez-vous de lui parler?

D'abord surpris, puis traversé par une violente colère froide, Sahtan dévisagea son

interlocuteur.

—Pourquoi le devrais-je? demanda-t-il d'une voix dangereusement douce.

—Pour le bien du royaume.

—Espèce de *connard* ! (Les ongles de Sahtan rayèrent le bois noir du bureau.) Vous essayez de me retirer ma fille et vous voudriez que, moi, j'arrange les choses ? N'avez-vous rien appris de votre dernière visite ? Non. Vous avez juste décidé de détruire la vie qu'elle commence à se reconstruire, sans penser à ce que cela pourrait lui faire. Vous essayez de m'arracher le cœur et, quand vous vous apercevez que votre petit jeu de pervers a des

conséquences, vous me demandez de tout réparer. Vous m'avez privé de sa tutelle. Si vous voulez en finir, c'est à vous de vous rendre à Ebènskavi, et c'est à vous d'affronter ce qui vous y attend. Pour le cas où vous n'auriez pas compris à qui vous avez affaire, je vais vous le dire. C'est Sorcière qui vous attend, Magstrom. Sorcière, dans sa plus sombre majesté. Et la Dame n'est pas contente.

(Magstrom gémit et s'évanouit dans son fauteuil.)

» Merde. (Sahtan inspira profondément et calma sa colère en remplissant un autre

verre d'eau-de-vie, puis il invoqua l'une des petites fioles de sa réserve de poudres de guérison et en versa la quantité voulue. Il souleva délicatement la tête de Magstrom.) Buvez. Vous vous sentirez mieux.

Quand le représentant du Conseil fut de nouveau conscient et eut retrouvé un souffle

plus calme, Sahtan retourna à sa place. Il prit sa tête entre ses mains et regarda fixement les marques que ses ongles avaient laissées sur le bureau.

—Je lui transmettrai la proposition du Conseil exactement telle qu'elle me sera faite, et je vous retournerai sa réponse exactement comme elle me la donnera. Je ne ferai rien de plus.

—Après ce que vous venez de dire, pourquoi feriez-vous cela?

—Vous ne comprendriez pas, rétorqua Sahtan. .

Magstrom resta silencieux pendant quelques instants.

—Je crois que j'ai besoin de comprendre.

Sahtan passa les doigts à travers son épaisse chevelure noire et ferma ses yeux dorés. Il prit une profonde inspiration. Si leurs places avaient été inversées, n'aurait-il pas attendu une réponse ?

—Quand je regarde par ma fenêtre, je m'inquiète pour les moineaux, pour les pinsons

et pour toutes les autres créatures diurnes, pour tous les innocents qui ne sont pas en mesure de comprendre pourquoi le jour ne se lève pas. Quand je tiens une fleur dans ma main, en espérant qu'elle survive, je sens la terre se refroidir à chaque heure qui passe. Je n'y vais pas pour le Conseil, ni pour le Lignage. J'y vais pour plaider la cause des oiseaux, et des arbres. (Il rouvrit les yeux.) Vous comprenez, maintenant ?

—Oui. Sire, je comprends. (Le seigneur Magstrom sourit.) Quelle chance que le

Conseil ait accepté de me laisser négocier les termes de la proposition. Si vous et moi pouvons parvenir à un accord, peut-être que cela conviendra aussi à la Dame.

Sahtan essaya de lui rendre son sourire, mais il n'y parvint pas. Les membres du

Conseil n'avaient jamais observé le changement dans les yeux saphir de Jaenelle. Ils ne l'avaient jamais vue passer d'enfant à Reine, ils n'avaient jamais contemplé Sorcière.

—Peut-être.

Il fut heureux que Draca accepte de le laisser entrer dans le Fort. Il ne fut plus si

heureux lorsque Jaenelle lui sauta dessus à l'instant où il pénétra dans le laboratoire.

—Comprenez-vous ceci ? lui demanda-t-elle en lui fourrant entre les mains un livre

sur l'Art et en lui indiquant un paragraphe.

Bouillant de l'intérieur, il fit venir ses demi-lunes, les posa prudemment sur son nez et lut sagement le passage.

—Cela me semble assez simple, finit-il par répondre.

Jaenelle s'affala dans les airs, les jambes croisées.

—Je le savais, marmonna-t-elle. Je savais que c'était écrit en mâle.

Sahtan fit disparaître ses lunettes.

—Je vous demande pardon ?

—C'est du charabia. Geoffrey le comprend mais il n'arrive pas à me l'expliquer de

manière claire, et vous le comprenez aussi. J'en conclus que c'est écrit en mâle :

compréhensible uniquement pour un esprit rattaché à une queue et à des boules.

—Etant donné son âge, je ne crois pas que les boules de Geoffrey soient concernées,

sorcelière, répondit Sahtan sur le ton de l'humour.

Jaenelle gronda.

Reste ici, chuchota une voix en lui. Reste ici avec elle, comme ceci. Ils ne t'aiment pas, ils ne tenaient pas à toi quand ils n'avaient rien à te réclamer. Ne lui demande pas. Laisse tomber. Reste.

Sahtan referma le livre et le serra contre son buste.

—Jaenelle, il faut que nous parlions. (Jaenelle s'ébouriffa les cheveux et jeta un coup d'œil au livre.) Il faut que nous parlions, insista-t-il.

—À quel propos ?

Le fait qu'elle fasse semblant de ne pas comprendre titilla sa colère.

—De Kaelir, pour commencer. Vous devez rompre votre sortilège, ou votre toile, ou

quoi que ce soit.

—La fin de tout ceci ne dépend que de la décision du Conseil. Il ne prêta pas attention à l'avertissement que contenait le ton de sa voix.

—Le Conseil m'a demandé...

—Vous êtes venu Ici sur une requête du Conseil ?

Entre deux respirations, il vit la jeune sorcière mécontente se transformer en une

splendide Reine prédatrice. Même ses vêtements changèrent quand elle traversa furieusement le laboratoire. Lorsqu'elle s'arrêta finalement devant lui, son visage était un masque d'une beauté froide, ses yeux paraissaient aussi profonds que l'abîme, ses ongles étaient vernis d'un rouge presque noir, et ses cheveux flottaient en un nuage doré retenu sur les côtés par des peignes d'argent. Sa jupe semblait faite de fumée et de toiles d'araignée, et un Joyau noir pendait au-dessus de sa poitrine. Elle avait gagné l'un des Joyaux noirs de sa parure, songea-t-il alors que son cœur tambourinait. Quand cela était-il arrivé ?

Il plongea dans le regard ancien qui le provoquait silencieusement.

—Soyez maudit, Sahtan, lâcha-t-elle sans émotion ni chaleur.

—Je ne vis que pour votre plaisir, ma Dame. Faites de moi ce que vous voudrez, mais

libérez Kaelir de la nuit. Les innocents ne méritent pas de souffrir.

—Et qui considérez-vous comme innocent? demanda-t-elle de sa voix ténébreuse.

—Les oiseaux, les arbres, la terre, répondit-il tout bas. Qu'ont-ils fait pour mériter qu'on les prive du soleil ?

Il lut la douleur dans ses yeux avant qu'elle lui arrache le livre des mains et se

retourne.

—Ne soyez pas débile, Sahtan. Je ne ferais jamais de mal à la terre.

Jamais de mal à la terre. Jamais de mal à la terre. Jamais jamais jamais.

Sahtan observa les courants d'air traverser la pièce. Ils étaient beaux.

Rouges, violets, indigo. Il se fichait que les courants d'air n'aient pas de couleur. Il se fichait encore plus d'être en train d'halluciner. Ils étaient beaux.

—Y a-t-il un siège dans cette pièce ?

Il se demanda si elle l'avait entendu. Il se demanda même s'il avait prononcé ces mots.

La voix de Jaenelle fit danser les couleurs.

—Ne vous êtes-vous pas reposé du tout ?

Un fauteuil l'embrassa, réchauffant son dos. Un épais châle s'enroula autour de ses

épaules. Une couverture recouvrit ses jambes. Une potion arrosée d'eau-de-vie détendit ses muscles crispés. Des mains chaudes et douces passèrent dans ses cheveux et lui caressèrent le visage. Puis une voix, habitée par les vents d'été et les ténèbres, prononça son nom encore et encore. Il ne devait pas la craindre. Il n'y avait rien à craindre. Il devait accepter ces choses sans sourciller et ne pas s'affoler face à la magnitude de ses sorts. Après tout, elle portait toujours son Joyau de naissance ! elle en était encore aux balbutiements de l'Art. Quand elle ferait l'Offrande...

Il gémit. Elle le fit taire.

Dans sa bulle de chaleur, il retrouva ses marques.

—Le jour s'est levé pour les oiseaux et les arbres. C'est bien cela, sorcelière ?

—Bien sûr, confirma-t-elle en s'asseyant sur l'accoudoir du fauteuil.

—En fait, il s'est levé pour tout, sauf pour le Lignage.

—Ouiii.

—Tous les membres du Lignage ?

Jaenelle s'ébouriffa les cheveux et gronda avec férocité.

—Je ne pouvais pas séparer les espèces, donc j'ai dû toutes les mettre dans le même

sac. Mais j'ai envoyé des messages à la parentèle pour que ses membres sachent que ce serait temporaire, s'empressa-t-elle d'ajouter. Du moins, j'espère que ce sera le cas.

Sahtan se redressa brutalement dans son fauteuil.

—Vous avez lancé ce sort sans être sûre que vous pourriez le défaire ?

Jaenelle lui fit les gros yeux.

—Bien sûr que je peux le défaire. Que je le défasse ou non, cela dépend du Conseil.

—Ah! (Il allait devoir dormir pendant une semaine... dès qu'il verrait le soleil se

lever.) Le Conseil m'a demandé de vous dire qu'il était revenu sur sa décision.

—Oh! |

Jaenelle s'agita sur le bras du fauteuil. Les pans de sa jupe s'écartèrent, révélant le haut de sa cuisse.

Elle avait de jolies jambes, sa blondinette de fille. Fines et musclées. Il étranglerait le premier garçon qui essaierait de glisser sa main sous cette robe et de caresser l'intérieur soyeux de ces cuisses.

—Voulez-vous bien m'aider à traduire ce paragraphe ? demanda Jaenelle.

—N'avez-vous pas quelque chose à régler avant ?

—Non. Cela doit être fait à une heure précise, Sahtan, ajouta-t-elle quand il leva un

sourcil.

—Dans ce cas, nous ferions aussi bien de nous occuper.

Deux heures plus tard, ils se démenaient toujours sur leur texte. Sahtan était sur le

point d'admettre que certaines choses ne pouvaient être traduites entre les sexes, mais il continua à essayer de lui expliquer ce qui l'intéressait par tous les moyens uniquement parce que cela le comblait de plaisir.

En dépit de sa force et de son instinct, il restait encore, Ténèbre soit louée, certaines choses que sa blondinette ne savait pas faire !

CHAPITRE 9

1. Terreille

Cela faisait cinq ans qu'il était dans les mines de sel de Pruul. A présent, il était temps de mourir. Pour obtenir la mort propre et violente qu'il s'était promise, il devait surmonter l'emprise que Zuultah avait sur lui grâce à l'Anneau d'obéissance. Ce serait difficile. Le croyant dompté, les gardes ne lui prêtaient plus attention, et Zuultah s'était assouplie dans son utilisation de l'Anneau. Quand ils se souviendraient de ce qu'ils n'auraient jamais dû oublier, il serait trop tard.

D'un coup sec, Lucivar sortit le piquet du ventre du garde et l'enfonça dans la cervelle de l'homme, projetant juste assez de pouvoir gris ébène à travers le métal pour achever le soldat en brisant son esprit et ses Joyaux.

Il serra les dents en un sourire carnassier et arracha les chaînes qui avaient emprisonné pendant ces cinq dernières années. Puis il fit venir ses Joyaux gris ébène et sa large ceinture de cuir à laquelle étaient accrochés son couteau de chasse et son épée de guerre eyrienne. Au cours des siècles, nombreuses étaient les reines qui avaient voulu lui faire déposer ces armes, avait enduré la punition et la douleur, et il ne s'était jamais rendu compte qu'elles demeuraient à sa portée, jusqu'au jour où il les avait utilisées.

Son épée dégainée, il courut vers l'entrée de la mine. Les deux premiers gardes

moururent avant de s'apercevoir qu'il était là.

Les deux suivants volèrent en morceaux quand il frappa avec son Gris

ébène.

Les autres furent ensevelis sous un flot d'esclaves paniqué qui essayaient de s'écarter du chemin du prince de guerre enragé.

Dégageant le passage des corps enchevêtrés, il atteignit l'entrée de la mine et traversa au pas de course l'enclos des esclaves. Mentalement, il se préparait à se jeter aveuglément dans la Ténèbre en espérant que, comme une flèche tirée d'un arc, il volerait tout droit vers le Vent le plus proche et vers la liberté.

À travers l'Anneau d'obéissance, il ressentit une douleur à lui vriller les nerfs, qui le déconcentra au moment où un carreau d'arbalète lui transperçait la cuisse, l'arrêtant dans sa course. Hurlant de rage, il déchaîna une puissante vague de pouvoir par le biais de son anneau gris ébène, ce qui réduisit le garde en pièces, corps et âme. Il pivota sur sa jambe saine, rassembla ses forces et dirigea une onde de pouvoir vers la maison de Zuultah.

La bâtisse explosa. Les pierres s'écrasèrent sur les bâtiments voisins. La douleur que lui envoyait l'Anneau cessa brusquement. Rapidement, Lucivar explora mentalement les

environs et lâcha un juron. Cette catin était vivante. Assommée et blessée, mais toujours en vie. Il hésita. Il voulait la tuer. Un faible coup frappé contre ses barrières internes attira son attention sur les gardes qui avaient survécu. Ils couraient vers lui et tentaient d'unir les forces de leurs Joyaux pour le dominer.

Imbéciles ! Il pouvait les massacrer un par un, et il l'aurait fait pour le simple plaisir de leur rendre la souffrance qu'ils lui avaient infligée, mais quelqu'un avait déjà dû appeler à l'aide et, si Zuultah revenait à elle et utilisait l'Anneau d'obéissance...

La soif de la bataille chantait dans ses veines, endormant sa douleur physique. Il serait peut-être mieux de mourir au combat, de transformer le désert d'Arava en une mer de sang. Il lui faudrait bondir loin et en aveugle pour saisir le Vent le plus proche. Cela dit, si Jaenelle avait pu le faire alors qu'elle n'avait que sept ans, il en était capable aujourd'hui, feu d'Enfer!

Du sang. Tellement de sang.

L'amertume l'aida à se concentrer et à se décider. Il déchaîna une nouvelle vague de

pouvoir depuis son Gris ébène, rassembla ses forces et se jeta dans la Ténèbre.

Plaqué contre le rebord du puits, Lucivar remplit la louche d'eau fraîche et douce, et il la but lentement, savourant chaque gorgée. Il la remplit une dernière fois et partit en claudiquant vers les restes d'un mur de pierre où il s'installa aussi confortablement que possible. Ce saut en aveugle dans la Ténèbre l'avait éprouvé. Zuultah s'était rétablie suffisamment pour lui envoyer une autre décharge à travers l'Anneau d'obéissance à l'instant où il s'était élancé dans la Ténèbre il avait épuisé la moitié des forces de ses Joyaux gris ébène en s'efforçant désespérément d'atteindre les Vents. Il but son eau, déterminé à ne pas écouter ce que son corps lui criait. La faim. La douleur. Une épouvantable envie de dormir. Un groupe de chasseurs de Pruul était à trois ou quatre heures de lui il l'aurait pu les semer, mais cela lui aurait pris plus de temps qu'il en avait. Un message relayé d'esprit en esprit parviendrait à Prythienne, la Grande Prêtresse d'Askavi, à une vitesse qu'il ne pouvait atteindre à présent, et il ne voulait pas se faire prendre par les guerriers eyriens avant d'arriver au Goulet de Khaldaron. Et, dans la mesure du possible, il souhaitait que quelqu'un paie une certaine dette. Lucivar accrocha la louche au puits et vida le seau. Lorsqu' il fut sûr que tout était tel qu'il l'avait trouvé, il se tourna vers le sud et envoya une injonction le long d'un fil gris ébène, puisant dans ses dernières forces.

— *Sadi !*

Il attendit une minute, puis il s'orienta vers le sud-est.

— *Sadi !*

Après une autre longue minute, il pivota vers l'est.

— *Sadi !*

Une étincelle. Légère, différente, mais toujours familière.

Lucivar soupira comme un amant satisfait. C'était la cachette Dur le Sadique» et par

bien des aspects. Il y avait des monceaux de pierres brisées, dans ces ruines. Certaines seraient assez grosses pour lui improviser un autel. Oh oui ! c'était l'endroit idéal !

Avec un sourire, il chevaucha le Vent rouge et prit la direction du sud.

En dehors des légendes qu'il avait entendues sur Andulvar Yaslana, Lucivar ne s'était

jamais vraiment intéressé à l'Histoire. Toutefois, il se rappelait ce que Daimon lui avait un jour appris: le Manoir SaDiablo en Terreille était longtemps resté intact, toutefois, environ mille six cents ans auparavant, un événement - pas une attaque, mais autre chose - avait brisé les sorts de conservation qui avaient résisté pendant cinquante mille ans. Le bâtiment avait alors commencé à se dégrader.

En rengageant prudemment dans les ruines, Lucivar se dit que Daimon avait peut-être

raison: cet endroit était empreint d'un vide profond, comme s'il avait été délibérément purgé de son énergie. Les pierres semblaient mortes, Asséchées. Chaque fois qu'il en touchait une sur le chemin qui le menait vers la cour intérieure, il avait l'impression que la pierre essayait de sucer et d'absorber sa force. Il secoua la tête pour se débarrasser de son malaise et suivit l'odeur de feu de bois. Il n'était pas venu ici pour méditer sur de vieux fantômes, Il en serait un bien assez tôt.

Serrant les dents en un sourire sauvage, il dégaina son épée de guerre et entra dans la cour en prenant soin de rester à l'extérieur du cercle de lumière.

—Salut, bâtard.

Daimon leva lentement les yeux du feu et chercha d où provenait cette voix tout aussi

nonchalamment. Quand il le trouva enfin, il eut un sourire doux et las.

—Salut, connard. Etes-vous venu pour me tuer? fLa voix de Daimon était rauque,

comme s'il n avait pas parlé depuis longtemps.

L'inquiétude rivalisa avec la colère jusqu'à n'en devenir qu'une nuance, et la différence qu'il perçut dans la trace de Daimon le préoccupa.

—Oui.

Daimon hocha la tête, se leva et retira sa veste en lambeaux.

Lucivar plissa les yeux pendant que Daimon déboutonnait ce qui restait de sa chemise

et l'ouvrait pour exposer son buste avant de contourner le feu et de se placer là où la lumière favoriserait son adversaire. Ce n'était pas normal. Rien de tout cela n'était normal. Daimon avait suffisamment l'habitude de survivre à l'extérieur - feu d'Enfer, c'était lui qui les lui avait apprises ! - pour être en mesure de rester en meilleure forme que cela. Lucivar examina les vêtements sales et déchirés, le corps affamé de Daimon qui tremblait à la lumière du feu, le regard calme, presque empreint d'espoir, qui habitait ses yeux gonflés et épuisés, et il serra la mâchoire. Il n'avait connu qu'une seule personne aussi indifférente à son bien-être physique, et il s'agissait de Tersi.

La voix de Daimon n'était peut-être pas enroutée par le mutisme : il était probable qu'il se réveillait la nuit en criant.

—Vous en êtes prisonnier? demanda Lucivar d'une faible voix. Vous êtes enrouté

dans le Royaume Pervers ?

Daimon frémit.

—S'il vous plaît, Lucivar. Vous avez promis de me tuer.

Les yeux de l'Eyrien se mirent à briller.

—La sentez-vous sous votre poids, Daimon ? Sentez-vous sa chair fraîche se meurtrir

sous vos doigts ? Sentez-vous son sang sur vos cuisses pendant que vous allez et venez en elle, pendant que vous la déchirez ? (Il fit un pas en avant.) Sentez-vous tout cela ?

Lucivar eut un mouvement de recul.

—Je n'ai... (Il leva une main tremblante et passa ses doigts dans son épaisse chevelure

emmêlée.) Il y a tellement de sang. Cela ne l'efface pas. Les mots ne s'effacent pas. S'il vous plaît, Lucivar.

Ce dernier s'assura qu'il avait toute l'attention de Daimon et recula en rengainant son épée.

—Vous tuer serait vous faire une faveur que vous ne méritez pas. Vous lui devez la

moindre goutte de douleur qui pourra vous être arrachée jusqu'à la fin de vos jours et, Daimon, je vous souhaite une très longue vie.

Daimon s'essuya le visage du revers de la manche, laissant une traînée de crasse lui

traverser la joue.

—Peut-être que, la prochaine fois que nous nous verrons, vous pourrez...

—Je suis mourant, l'interrompt Lucivar. Il n'y aura pas de prochaine fois.

Une étincelle de compréhension passa dans les yeux de Daimon.

Une boule s'installa dans la gorge de Lucivar. Des larmes lui piquèrent les yeux. Il n'y aurait ni réconciliation, ni compréhension, ni pardon. Juste de l'amertume qui perdurerait au-delà de la chair.

Lucivar sortit de la cour en boitillant aussi vite que possible et en utilisant l'Art pour soutenir sa jambe blessée. Comme il se frayait un chemin à travers les débris vers les restes de la trame d'atterrissage, il entendit un cri tellement plein de souffrance que les pierres semblèrent frémir. Il trébucha jusqu'à la trame, refusant à la fois de se retourner et de partir.

Toutefois, juste avant de chevaucher le Vent gris qui le conduirait en Askavi et à la

dernière ligne droite, il regarda les ruines du Manoir et murmura :

—Au revoir, Daimon.

Lucivar se dressait au bord du canyon, à mi-chemin du Goulet de Khaldaron, et

attendait que le soleil soit assez haut pour éclairer le profond ravin qui plongeait sous ses pieds. Seul l'Art réussissait désormais à le maintenir debout, et seul l'Art lui permettrait de se servir des loques graisseuses que ses ailes étaient devenues après avoir été dévorées par le sol baveux. Concentré sur l'ascension du soleil, il observait également les petites silhouettes noires qui volaient dans sa direction : des guerriers

eyriens venus pour le tuer.

Il baissa les yeux vers le Goulet de Khaldaron pour jauger les ombres et la visibilité.

Rien de bon. Il serait stupide de se jeter dans ce dangereux enchevêtrement de souffle et de Vents sombres alors que les ombres l'empêchaient de voir les parois déchiquetées et les creux qui provoqueraient des sautes de vent, et alors que ses ailes fonctionnaient à peine. Au mieux, ce serait une course suicidaire. Et c'était la raison exacte de sa présence ici. Les petites silhouettes noires grossissaient en approchant. Au sud, les rayons du soleil tombaient sur la formation montagneuse que l'on appelait les Dragons Endormis. L'un d'eux faisait face au nord, l'autre au sud. Le Khaldaron se terminait là pour laisser place au mystère, car personne n'était jamais revenu de ces bouches cavernueuses et hurlantes. A quelques kilomètres au sud des Dragons Endormis, le soleil embrassait la Montagne Noire, Ebènskavi, où Sorcière, la jeune Reine de ses rêves, aurait vécu si elle n'avait jamais rencontré Daimon Sadi.

Les guerriers eyriens étaient à présent assez près pour qu'il entende leurs menaces et leurs malédictions.

Avec un sourire, il déploya ses ailes, leva le poing et poussa un cri de guerre eyrien qui fit taire tout le reste. Ensuite, il plongea dans le Goulet de Khaldaron. Ce fut aussi grisant et aussi désagréable que ce qu'il avait imaginé. Même avec l'Art, ses ailes déchiquetées ne trouvaient pas l'équilibre dont il avait besoin. Avant qu'il ait le temps de se rétablir, le vent qui hurlait dans le canyon le projeta sur la paroi, lui brisant les côtes et l'épaule droite. Dans un hurlement de défi, il se tordit pour s'éloigner de la roche, déversa dans son corps la puissance du Gris ébène et plongea de nouveau au cœur des forces déchaînées. À l'instant où les autres Eyriens se précipitaient, il chevaucha le fil rouge et se lança dans une course éperdue vers les Dragons Endormis.

Au lieu d'utiliser ses forces pour jouer sur les vrilles et les boucles des Vents et

poursuivre sa course le plus au centre possible du ravin, il s'accrocha au Rouge. Il le suivit à travers les étroites failles dans la roche, resserrant ses ailes contre lui pour franchir comme une flèche les trous creusés par l'érosion qui lui éraflaient la peau. Son pied droit pendait bizarrement à sa cheville cassée. La partie supérieure de son aile gauche retombait, inutile ; ses os s'étaient brisés lorsqu'un coup de

vent l'avait projeté contre la paroi. Les muscles de son dos étaient parcourus de crampes à force d'obliger ses ailes à faire ce dont ils n'étaient plus capables. Une profonde entaille lui traversait le ventre et faisait ressortir ses boyaux sous sa large ceinture de cuir.

Il secoua la tête pour tenter de chasser le sang de ses yeux, et poussa un grondement de victoire lorsqu'il évalua la distance le séparant des pierres pointues qui ressemblaient à des dents pétrifiées.

Une dernière bourrasque le poussa vers le bas au moment où il se ruait dans la bouche

du Dragon. Une «dent» lui ouvrit la jambe, de la hanche au genou. Il s'élança dans la brume tourbillonnante, bien décidé à atteindre l'autre côté avant d'avoir vidé ses Joyaux et que ses forces l'abandonnent.

Un mouvement attira son regard. Un visage stupéfait. Des ailes.

—Lucivar!

Il atteignit ses dernières limites, conscient que ses poursuivants gagnaient du terrain.

—Lucivar!

L'autre bouche devait être... là ! Mais...

Deux tunnels. Le crépuscule illuminait celui de gauche. Une douce aurore emplissait

celui de droite. Les ténèbres le cacheraient mieux. Il se tourna vers le crépuscule.

Sur sa gauche, Il y eut un battement d'ailes. On l'agrippa. Il frappa, se contorsionna et se dirigea vers le tunnel de droite.

—Luu-ci-vaarr !

Il dépassa les dents, fila vers le bord de la falaise en direction du ciel matinal, ne puisant que dans sa fierté entêtée pour faire fonctionner ses ailes.

Et Askavi fut là, exactement tel qu'il l'imaginait depuis longtemps. Le ruisseau boueux au-dessus duquel il avait volé était à présent une rivière profonde et limpide. La roche aride était adoucie par des fleurs sauvages.

De l'autre côté du Goulet, le soleil fais m scintiller de petits lacs et des sens fuient noyés sous la douleur. Le sang se mêla à ses larmes.

Askavi. Chez lui. Il était enfin chez lui.

Il battit une dernière fois des ailes, s'arc-bouta dans un virage lent et douloureusement gracieux vers l'arrière, replia ses ailes et plongea vers profonde et limpide qui s'étendait sous ses yeux.

2. Le Royaume Perversi

Le vent essayait de l'arracher à la petite île qui constituait son seul lieu de repos au milieu de cette mer infinie et impitoyable. Des vagues s'abattaient sur lui, recouvrant de sang.

Tellement de sang.

« Vous êtes mon instrument. »

« Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas. »

Les mots l'encerclaient, telles des aiguilles mentales qui s'approchaient pour déchirer une autre partie de son âme.

Haletant, il s'étrangla avec une gorgée d'écume de sang en plantant ses doigts dans la roche qui s'était ramollie. Il cria quand la pierre se changea en chair couverte d'ecchymoses d'un violet foncé.

« Catin sanguinaire. »

Nooooon !

— Je l'aimais ! hurla-t-il. Je l'aime toujours. Je n'ai jamais voulu lui faire de mal.

« Vous êtes mon instrument. »

« Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui ne ment pas. »

« Catin sanguinaire. »

Les mots s’amusaient à lécher l’île, à le couper plus profondément à chacun de leurs

passages. La douleur intensifiait le supplice qui intensifiait l’agonie qui intensifiait la douleur, puis viendrait le moment où il n’y aurait plus de douleur du tout.

Ou peut-être plus personne pour la ressentir.

3. Terreille

Onirie dévisageait l’épave sale et tremblante qui avait un jour été l’homme le plus

beau et le plus dangereux du royaume. Avant qu’il puisse s’effaroucher, elle le tira dans l’appartement, fit voler tous les verrous physiques de la porte et la scella au Gris pour plus de sécurité. Après réflexion, elle invoqua un bouclier gris devant chacune des fenêtres pour réduire le risque qu’il s’ouvre les veines ou qu’il se jette du quatrième étage. Puis elle le regarda attentivement et se demanda si s’ouvrir les veines serait une si mauvaise idée, pour lui. La dernière fois qu’elle l’avait vu, il s’était comporté comme un fou. À présent, on aurait dit qu’il s’était fait taillader et évider.

—Daimon ?

Elle avança vers lui, lentement.

Il tremblait, incapable de se maîtriser. Ses yeux gonflés, vides de toute expression

autre que la douleur, s’emplirent de larmes.

—Il est mort.

Onirie s’assit sur le canapé et lui tira le bras jusqu’à ce qu’il s’asseye auprès d’elle.

—Qui est mort?

Qui comptait assez pour qu’il réagisse ainsi à sa disparition ?

—Lucivar. Lucivar est *mort* !

Il enfouie la tête sur les genoux d'Onirie et fondit en larme comme un enfant.

Incapable de trouver des paroles réconfortantes, Onirie tapota les cheveux gras et emmêlés de Daimon. Il tenait beaucoup à Lucivar. Le trépas de celui-ci était important pour Daimon.

Pourtant, le seul fait de penser à lui exprimer sa sympathie donnait des haut-le-cœur à Onirie.

Car elle tenait Lucivar pour responsable de certaines des blessures qui avaient poussé Daimon de l'autre côté et, dorénavant, la mort de ce salaud risquait de lui donner le coup de grâce.

Quand les sanglots s'atténuèrent en des reniflements étouffés, elle fit venir un mouchoir et le lui fourra dans la main. Elle avait fait beaucoup de chose pour Sadi, mais qu'elle soit maudite si elle le mouchait.

Finalement, à court de larmes, il s'assit à côté d'elle, muet. Elle resta immobile et

silencieuse, les yeux rivés sur les fenêtres. Cette rue isolée était assez sûre. Onirie y était revenue plusieurs fois depuis la dernière visite de Daimon, et elle était toujours restée un peu plus longtemps. Elle se sentait à l'aise ici. Entre elle et Wyman, le seigneur de guerre que Daimon avait soigné, une certaine amitié s'était développé, tenant la solitude à distance. Ici, avec quelqu'un pour veiller sur lui, peut-être que Daimon guérirait en partie.

—Daimon ? Vous voulez bien demeurer un peu avec moi ?

Elle eut beau le regarder, elle n'aurait su dire ce qu'il pensait, ni même *s'il pensait* à quelque chose.

Tout d'un coup, il répondit.

—Si tu veux.

Elle crut distinguer une légère lueur de compréhension dans ses yeux.

—Vous me promettez de rester, insista-t-elle. Vous me promettez de ne pas partir sans

prévenir ?

La lueur s'éteignit.

—Je n'ai nulle part où aller.

4. Kaelir

Une brise légère. Un rayon de soleil lui réchauffait la main. Un oiseau chantait. Il était confortablement allongé. La douceur du coton le recouvrait. Lucivar ouvrit doucement les yeux et contempla le plafond blanc et les poutres lisses. Où...?

D'instinct, il chercha immédiatement par où il pourrait sortir de la pièce. Deux fenêtres étaient cachées par des rideaux blancs qu'animaient les lumières du matin. Une porte faisait face au lit sur lequel il reposait.

Puis il remarqua le reste de la chambre. La table de chevet et un buffet en pin. Le

morceau de bois flotté transformé en lampe. Un meuble sur lequel rien d'autre n'était posé qu'un simple pupitre en cuivre destiné à des cristaux à musique. Une corbeille à ouvrage ouverte et remplie d'écheveaux de fils et de soie. Un énorme fauteuil usé vert foncé

accompagné d'un agenouilloir assorti. Un métier à tisser couvert d'un tissu blanc. Une bibliothèque surchargée. Des tapis tressés couleur terre. Deux dessins au fusain encadrés: les portraits d'une Licorne et d'un loup.

Les lèvres de Lucivar s'étirèrent d'elles-mêmes quand il perçut la trace psychique

féminine dont les murs et les boiseries étaient imprégnés. Puis il fronça les sourcils.

Etrangement, cette trace psychique ne le révoltait pas.

Troublé, il parcourut la pièce du regard.

Une porte s'ouvrit dans la pièce attenante. Il entendit une voix de

femme:

—D'accord. Allez voir, mais ne le réveillez pas.

Il ferma les yeux. Des griffes cliquetèrent sur le parquet. Quelque chose renifla son

épaule. Il resta détendu, feignant le sommeil, alors qu'il faisait appel à tous ses sens autres que la vue pour identifier la créature.

Il sentit de la fourrure contre sa peau. Un nez froid et humide renifla son oreille. Puis un grognement le fit sursauter et fut suivi d'un silence satisfait. Cédant à la curiosité et à son besoin de guerrier d'identifier l'ennemi, Lucivar ouvrit les yeux et rendit un instant son regard attentif au loup avant que celui-ci aboie et sorte en trottant. Il eut à peine le temps de reprendre ses esprits. En effet, une femme ouvrit grand la porte et se pencha dans l'ouverture.

—Vous avez enfin décidé de rejoindre le monde des vivants.

Elle semblait amusée, mais, s'il se fiait à son apparence, il déduisait qu'elle devait sa voix enrouée à la tension, à la fatigue et au surmenage. Sa maigreur était inquiétante. À la façon dont son pantalon et sa chemise retombaient mollement, elle avait dû perdre du poids beaucoup trop vite pour être en bonne santé. Sa longue natte dorée défaite était aussi terne que son teint, et elle avait de sombres cernes sous ses beaux et anciens yeux de saphir.

Lucivar cligna des paupières. Sa gorge se serra. Puis il se remit finalement à respirer.

—Chaton ? murmura-t-il.

Il leva la main en un geste de supplication muette.

Elle haussa un sourcil et avança vers lui.

—Je sais que vous aviez promis de me retrouver quand j'aurais dix-sept ans, mais je

ne me doutais pas que vous le feriez d'une façon aussi théâtrale.

Dès l'instant où elle lui toucha la main, il la tira vers lui et enroula les bras autour de son corps qui se tortillait ; riant et pleurant, il ignorait ses protestations étouffées.

—Chaton, chaton, chaton, aïe!

Jaenelle descendit du lit tant bien que mal et se posta hors de sa portée, le souffle

court.

Lucivar se frotta l'épaule.

—Vous m'avez mordu.

Il se fichait de la morsure - en réalité, ce n'était pas tout à fait exact - mais il n'aimait pas qu'elle s'écarte ainsi de lui.

—Je vous ai *dit* que je ne pouvais pas respirer.

—En avons-nous vraiment besoin ? demanda-t-il sans cesser de se frotter l'épaule.

A en juger par son regard, si elle avait été un félin, elle aurait doublé de volume rien qu'en hérissant ses poils.

—Je ne sais pas, Lucivar, répondit-elle d'une voix qui aurait pu assécher un désert. Je peux toujours vous retirer les poumons pour voir si on peut se passer de respirer.

Le soupçon de doute qui germa en lui quant à l'ironie de cette remarque suffit pour

qu'il ravale la réponse désinvolte qu'il s'apprêtait à faire. Par ailleurs, il avait suffisamment de sujets de préoccupation à l'esprit, d'autant qu'il avait besoin de soulager l'envie pressante et naturelle que son corps lui signalait à présent. Feu d'Enfer ! Il n'avait jamais imaginé que la mort ressemblerait tellement à la vie.

Il roula sur le côté en se demandant si ses muscles lui paraîtraient toujours aussi mous

- n'y avait-il donc *aucun* avantage à être un démon ? - et il sortit les jambes de sous les couvertures.

—Lucivar, intervint Jaenelle d'une voix ténébreuse.

Il la toisa et décida de faire fi de l'étincelle menaçante qu'il vit dans ses yeux. Il se redressa, tira le drap sur ses genoux et sourit faiblement.

—Chaton, j'ai toujours été fier de ma dextérité et de ma précision mais, même moi, je

serais incapable d'arroser les fleurs d'ici.

Par bonheur, il ne comprit rien de ce qu'elle dit après les premières insultes eyriennes qu'elle lui lança. Elle jeta le bras de Lucivar sur ses épaules, enroula le deuxième autour de sa taille et le hissa sur ses pieds.

—Allez-y doucement. Je supporte presque tout votre poids.

—Ce devrait être aux hommes qui travaillent ici de faire cela, grogna Lucivar en

traînant les pieds vers la porte, hésitant entre la gêne qu'il ressentait à cause de sa nudité et celle qu'il devait à son besoin de soutien.

—Il n'y en a pas. Eh !

Il leur fit presque perdre l'équilibre à tous les deux quand ils atteignirent l'entrée, aussi dut-il resserrer sa poigne autour de quelque chose. Son Chaton chéri était là, toute seule, sans défense, avec un loup pour seule compagnie ? Et elle s'occupait de ses...

— Vous êtes une jeune femme, dit-il à travers ses dents serrées.

—Je suis une guérisseuse qualifiée. (Elle tira sur sa taille, ce qui ne lui fit pas du bien.) Vous étiez plus facile à soigner avant de vous réveiller. (Il grommela.)

» Lucivar, reprit Jaenelle de cette voix que prenaient les guérisseuses pour s'adresser aux patients récalcitrants et simples d'esprit, vous venez de passer trois semaines à dormir d'un sommeil réparateur. A cause de cela, ainsi que de ce qu'il a fallu faire pour vous remettre en état, je crois que j'ai vu chaque centimètre de votre corps plus d'une fois. Alors vous soulagerez-vous par terre comme un chiot mal dressé ou pouvons-nous nous rendre là où vous vouliez aller ?

Seule la volonté violente d'aller assez bien pour tenir debout tout seul afin de pouvoir l'étrangler le porta jusqu'aux toilettes. Par fierté, il la retint à l'extérieur en lui adressant un grognement. Son obstination lui permit de faire ce qu'il avait à faire, d'enrouler une serviette de toilette autour de sa taille et de retourner à la porte de la salle de bains.

Là prit fin son énergie à cause de ces émotions fatigantes, et il ne put protester quand Jaenelle l'aida à marcher jusqu'à un tabouret, auprès d'une grande table en pin, dans la pièce principale de la maisonnette. Elle passa derrière lui, ses paumes fermes et douces examinant son dos. Il ne quitta pas des yeux la porte d'entrée. Il n'était pas encore prêt à l'interroger sur les soins quelle lui prodiguait. Puis il sentit l'une de ses ailes se déplier avec lenteur, guidée par ces mêmes mains douces.

L'aile se referma. L'autre s'étira. Comme Jaenelle le contournait pour lui faire face, il tourna la tête et resta bouche bée en voyant une aile saine et entière. Stupéfait, il se mordit la lèvre puis retint ses larmes.

Jaenelle vit son expression et reporta son attention sur l'aile.

—Vous avez eu de la chance, annonça-t-elle tout bas. Une semaine de plus, et il ne

serait pas resté assez de tissus sains pour les reconstituer.

« Les reconstituer » ? Etant donné l'étendue des dégâts que le sol visqueux et le sel des mines avaient causés, même les meilleures guérisseuses eyrien nés lui auraient amputé les ailes. Comment avait-elle pu les reconstituer ? Ô Nuit! il était fatigué, mais tellement de choses en ce lieu ne correspondaient pas à ce qu'il avait attendu. Il éprouvait un besoin irrépressible de comprendre, et il ne savait pas par où commencer.

Puis Jaenelle se pencha pour regarder la partie inférieure de l'aile, et les bijoux qu'elle portait autour du cou s'échappèrent de sa chemise. Plus tard, il lui demanderait pourquoi Sorcière portait le Joyau saphir. Dans l'immédiat, toute son attention était focalisée sur le pendentif en forme de sablier qui était accroché au-dessus du Joyau. Le sablier, symbole des Veuves Noires, était à la fois un aveu et un avertissement de la part de la sorcière qui le portait. Sur celui des apprenties, la partie supérieure du verre contenait de la poussière d'or.

Sur celui des artisanes, la poussière d'or était répartie en quantités égales entre les deux moitiés. Chez les Veuves Noires accomplies, le bas du sablier contenait la totalité de la poussière d'or.

—Depuis quand êtes-vous une Veuve Noire accomplie?

L'air de la pièce se refroidit.

—Cela vous dérange-t-il ?

Apparemment, cela dérangeait certaines personnes.

—Non, c'est juste par curiosité.

Elle lui décocha un bref sourire d'excuse et poursuivit son examen. La température

redevint normale.

—Depuis l'année dernière.

—Et vous êtes une guérisseuse qualifiée ?

Elle replia prudemment son aile et commença à inspecter son épaule droite.

—Depuis l'année dernière.

Lucivar siffla.

—Une année bien remplie.

Jaenelle éclata de rire.

—Papa prétend qu'il est ravi d'y avoir survécu.

Il entendit presque le bruit de sa lame contre la pierre à aiguiser tant sa colère

approcha le gouffre meurtrier. Elle avait un père, une famille, et pourtant, elle vivait sans aucune compagnie humaine, sans même un domestique. S'était-elle exilée ici à cause du

Sablier ? Ou parce qu'elle était Sorcière ? Quand il serait de nouveau sur pied, celui qui servait de père à Jaenelle devrait accepter quelques changements, comme le prince de guerre qui la servait désormais.

—Lucivar. (La voix de Jaenelle semblait aussi lointaine que la main avec laquelle

celle-ci massait son épaule crispée.) Lucivar, qu'est-ce qui ne va pas ?

Au bord du gouffre meurtrier, le temps s'écoulait lentement, mesuré par les battements de son cœur, semblables à un tambour de guerre. Le monde s'emplissait de détails précis et aiguisés comme des lames de rasoir. C'était comme si une épée traversait ses muscles jusqu'à l'os.

Et comme si sa bouche s'emplissait de vin vivant pendant que ses dents se plantaient dans une gorge.

—Lucivar !

Il battit des paupières. Il sentit la tension dans les doigts de Jaenelle, accrochés à son épaule. Il s'éloigna du gouffre meurtrier dans lequel il allait basculer, un pas mental après l'autre, libérant la sauvagerie qui hurlait en lui. Ses sens endormis par les mines de sel de Pruul avaient ressuscité. La terre l'appelait, le charmant avec ses senteurs et ses sons. Jaenelle le charmait, elle aussi. Pas sexuellement, mais d'une manière tout aussi puissante. Il voulait se frotter à elle pour déposer sur elle sa propre odeur et ainsi avertir les autres qu'un mâle puissant la revendiquait, et qu'elle le revendiquait. Il voulait...

Il tourna la tête et lui mordit un doigt, rassemblant assez de forces pour afficher sa dominance sans toutefois la blesser. La jeune fille détendit sa main et se soumit, étreignant les ténèbres qui faisaient fureur en lui. Et ce fut justement cette capacité à les étreindre qui le convainquit d'abandonner sa rage.

Une minute plus tard, complètement revenu à la réalité, il remarqua la porte ouverte

sur l'extérieur et les trois loups qui l'observaient attentivement depuis le porche. Jaenelle, qui examinait à présent sa clavicule et ses pectoraux, jeta un coup d'oeil aux animaux et secoua la tête.

—Non. Il ne peut pas venir jouer dehors.

Avec des aboiements déçus, les bêtes ressortirent.

Lucivar contempla le paysage par l'embrasement de la porte.

—Je n'aurais jamais pensé qu'Enfer pouvait ressembler à ceci, dit-il d'une voix douce.

—Ce n'est pas le cas.

Elle lui tapa la main lorsqu'il essaya de l'empêcher d'examiner sa hanche et sa cuisse.

S'efforçant de se souvenir qu'il ne devait pas gifler une guérisseuse, il serra les dents et tenta d'obtenir de nouvelles réponses.

—Je ne savais pas que les enfants démonites grandissaient et que les

démons

pouvaient guérir.

Elle lui jeta un regard perçant avant d'examiner son autre jambe. De la chaleur et du

pouvoir affluèrent de ses paumes.

Les cildru dyathe ne grandissent pas et les démons ne guérissent pas. Mais je ne suis

pas une cildru dyathe et vous n'êtes pas un démon... même si vous avez fait tout votre

possible pour en devenir un, ajouta-t-elle aigrement. (Elle tira vers elle une chaise au dossier droit, s'assit face à lui prit ses mains dans les siennes.) Lucivar, vous n'êtes pas mort. Nous ne sommes pas dans le Sombre Royaume. Il y avait pourtant cru.

—Mais alors... où nous trouvons-nous ?

—Nous sommes en Askavi. En Kaelir. Elle le regardait avec anxiété.

—Le Règne d'Ombre ? (Lucivar siffla doucement. Deux tunnels. L'un illuminé par le

crépuscule, l'autre éclairé par une douce aurore. Le Sombre Royaume et le Règne d'Ombre. Il lui sourit.) Comme nous ne sommes pas morts, pouvons-nous explorer les lieux ?

Intrigué, il ne la quitta pas des yeux pendant qu'elle essayait de faire passer son sourire pour une expression neutre et professionnelle.

—Quand vous serez complètement rétabli, déclara-t-elle sévèrement avant de gâcher

son effet avec un rire argentin et velouté. Oh, Lucivar! Les dragons qui vivent sur les Iles Flamnées vont vous adorer. Non seulement vous avez des ailes, mais en plus vous êtes assez grand pour plonger dans les déferlantes.

—Pour plonger dans quoi ?

Elle écarquilla les yeux et se mordit la lèvre.

—Euh... peu importe, lança-t-elle avec un enthousiasme suspect en bondissant de sa

chaise.

Lucivar l'attrapa par le dos de sa chemise. Après une courte lutte dont il ressortit à bout de souffle et qui laissa la jeune fille quelque peu ébouriffée, cette dernière s'effondra de nouveau sur sa chaise.

—Pourquoi vivez-vous ici, Chaton ?

—Qu'y a-t-il de mal à cela? se défendit-elle. C'est très bien, ici.

Lucivar plissa les yeux.

—Je n'ai pas dit le contraire.

Elle se pencha en avant et le dévisagea attentivement.

—Vous n'êtes pas comme tous ces mâles qui pètent les plombs pour n'importe quoi,

hein ?

A son tour, il se pencha vers elle, les avant-bras appuyés sur ses cuisses, et afficha son sourire insouciant et arrogant.

—Je ne pète jamais les plombs.

—Oui, bien sûr.

Son sourire laissa entrevoir ses dents.

—Pourquoi, Chaton ?

—Les loups peuvent être de vraies commères, vous savez. (Elle le regarda avec espoir.

Comme il ne disait rien, elle s'ébouriffa les cheveux et soupira.) Vous voyez, il y a des moments où j'ai besoin de me retrouver seule avec la terre, et j'avais pris l'habitude de venir camper ici quelque temps en temps, mais, au cours d'un de ces séjours, il a plu, j'ai dû dormir sur le sol trempé, j'ai attrapé froid, les loups ont couru prévenir papa, il dit qu'il comprenait que j'aie besoin de passer du temps avec la terre mais qu'il ne voyait aucune raison pour que je ne puisse pas avoir un abri. J'ai dit qu'un cabanon pourrait sûrement faire l'affaire, donc il a frit construire cette maisonnette. (Elle s'interrompt et lui sourit avec

appréhension.) Papa et moi n'avons pas exactement la même définition de « cabanon ».

Lucivar contempla l'énorme âtre de pierre, les murs solides et le plafond, puis la

femme-enfant assise en face de lui, les mains glissées entre ses genoux, et il abandonna avec réticence la colère qu'il éprouvait contre cet inconnu qui servait de père à Jaenelle.

—Franchement, Chaton, je préfère la définition qu'en a votre père.

Elle se renfroigna.

Toute Veuve Noire et guérisseuse soit elle, elle était encore à peine plus qu'une

enfant ; avec cette maladresse attachante de la jeunesse, elle rappelait à Lucivar un chaton essayant de bondir sur un gros insecte sauteur.

—Ainsi, vous ne vivez pas toujours ici ? demanda-t-il prudemment.

Jaenelle secoua la tête.

—Ma famille possède plusieurs maisons en Dhemlan. La plupart du temps, j'habite à

la résidence familiale principale. (Lucivar fut incapable de déchiffrer le regard qu'elle lui lança alors.) Mon père est un prince de guerre de Dhemlan... entre autres.

Un homme riche et puissant, donc. Probablement pas du genre à accepter que sa fille

fréquente un bâtard demi-sang. Enfin, il s'occuperait de cela en temps voulu.

—Lucivar.

Elle avait les yeux rivés sur la porte ouverte et se mâchonnait la lèvre.

Il la comprenait. C'était parfois le moment le plus difficile de la convalescence, cet instant où l'on annonçait honnêtement au patient ce qui pourrait - ou ne pourrait pas - être réparé.

—Mes ailes sont juste décoratives, c'est bien cela ?

—Non! (Elle prit une profonde inspiration.) Vos blessures étaient graves. Toutes, pas

uniquement celles de vos ailes. Je vous ai soigné, mais ce qui va se passer dorénavant dépendra en grande partie de vous. Je pense qu'il faudra encore trois mois pour que votre dos et vos ailes guérissent totalement. (Elle se mordilla la lèvre.) Mais, Lucivar, nous n'avons aucune marge d'erreur. J'ai dû puiser dans vos moindres ressources pour vous soigner. Si vous vous faites mal *où quoi que ce soit*, les dommages pourraient être permanents.

Il lui prît la main et caressa ses doigts avec son pouce.

—Et si je fais ce que vous me dites ?

Il l'étudia prudemment. Il n'y avait pas de fausses promesses dans ces yeux de saphir.

—Si vous faites ce que je vous dis, dans trois mois, nous emprunterons le Goulet.

Il inclina la tête, non parce qu'il voulait lui cacher ses larmes, mais parce qu'il lui fallait un peu d'intimité pour savourer cet espoir. Quand il se fut ressaisi, il sourit à Jaenelle.

Elle lui retourna un sourire compréhensif.

—Voulez-vous une tasse de thé ?

Dès qu'il acquiesça, elle sauta de sa chaise et disparut par la porte située à la droite de la cheminée de pierre.

—Ai-je une chance de convaincre ma guérisseuse d'y ajouter un peu de nourriture ?

La tête de Jaenelle apparut dans l'ouverture de la porte de la cuisine.

—Une épaisse tranche de pain trempée dans du bouillon de bœuf, cela vous dit ?

A peu près autant que le pied de la table.

—Ai-je vraiment le choix ?

—Non.

—J'en ai l'eau à la bouche.

Elle revint quelques minutes plus tard, l'aida à se lever du tabouret pour s'asseoir sur une chaise munie d'un dossier droit qui lui soutiendrait le dos, puis elle déposa une grande tasse sur la table en pin.

— Ce sont des herbes médicinales.

Il tordit la bouche dans un grognement silencieux. Toutes les infusions médicinales

qu'il avait obligées à descendre dans sa gorge avaient eu un goût de ronces et d'urine, et il en était venu à la conclusion que les guérisseuses les préparaient vraiment avec ces ingrédients pour punir les gens d'être blessés ou malades.

—Vous n'obtiendrez rien d'autre tant que vous n'aurez pas bu ceci, ajouta Jaenelle

avec un manque écœurant de compassion.

Lucivar leva sa tasse et renifla précautionneusement. Cela sentait... autre chose. Il but une gorgée, la garda quelques instants en bouche, puis il ferma les yeux et avala. Il eut l'impression qu'elle avait fait infuser la force inébranlable des montagnes d'Askavi, les arbres, l'herbe et les fleurs qui enrichissaient la terre sous leurs pieds, et les rivières qui coulaient à travers le pays.

—C'est fantastique, chuchota-t-il.

—Je suis contente que vous appréciiez.

—Vraiment, c'est sincère, insista-t-il en réponse général, ces trucs sont horriblement mauvais, mais celui-ci est bon Son amusement se changea en étonnement.

— C'est censé être bon, Lucivar. Sinon, personne ne voudrait en avaler.

Incapable de la contredire, il se tut et se contenta de boire son infusion. Il en fut même tellement heureux qu'il éprouva une certaine indulgence pour le pain trempé dans le bouillon que Jaenelle lui servit. Une indulgence qui augmenta considérablement lorsqu'il remarqua les lamelles de bœuf qui recouvraient le pain.

Il s'aperçut ensuite qu'elle allait manger la même chose.

—Je ne suis pas le seul que vous avez poussé à bout pour me soigner, Chaton..., dit-il tout bas sans réussir à masquer complètement sa colère.

Comment osait-elle se mettre ainsi en danger alors qu'il n'y avait personne pour

s'occuper d'elle ?

Les joues de Jaenelle prirent une légère teinte rosée. Elle joua avec sa cuiller, tapota son pain et finit par hausser les épaules.

—Cela en valait la peine.

Il éventra son pain quand une autre pensée lui vint en tête. Il la laisserait en suspens pour l'instant. Il goûta le pain et le bouillon.

—Non seulement vous préparez de bonnes infusions, mais vous n'êtes pas une

mauvaise cuisinière non plus.

Elle donna un petit coup de cuiller à son pain, projetant un jet de bouillon. Tout en

essuyant les éclaboussures, elle renifla de chagrin et le dévisagea.

—C'est Mme Bhil qui l'a préparé. Je ne sais pas cuisiner.

Lucivar prit une autre bouchée et haussa les épaules.

—Ce n'est pas si difficile, de cuisiner.

Puis il leva les yeux et se demanda s'il était possible de battre à mort un homme adulte à l'aide d'une cuiller à soupe.

—Vous savez cuisiner ? demanda-t-elle d'un ton sinistre avant de se vexer. Pourquoi

autant d'hommes savent-ils cuisiner?

Lucivar se mordit la langue pour ne pas parler d'« instinct de survie ». Il mangea deux autres cuillerées de pain et de bouillon.

—Je vous apprendrai à cuisiner... à une seule condition.

—Laquelle?

Avant de répondre, il perçut une certaine fragilité en elle, mais il ne pouvait lui donner qu'une réponse digne du prince de guerre qu'il était.

—Le lit est assez grand pour nous deux, déclara-t-il à voix basse, conscient de la

vitesse à laquelle elle avait pâli. Si cela vous gêne, pas de problème. Mais, si quelqu'un doit dormir devant la cheminée, ce sera moi.

Il vit l'éclair de colère qu'elle maîtrisa rapidement.

—Vous avez besoin du lit, lâcha-t-elle à travers ses dents serrées. Vous n'êtes pas

encore guéri.

—Comme il n'y a personne d'autre ici pour veiller sur vous, j'ai le devoir et l'honneur, en tant que prince de guerre, de m'assurer de votre bien-être.

Il évoquait ainsi les vieilles traditions depuis longtemps méconnues en Terreille, mais il comprit, à son grondement de contrariété, qu'elles s'appliquaient toujours en Kaelir.

—D'accord, accepta-t-elle en cachant ses mains tremblantes sous ses genoux. Nous

partagerons le lit.

—Et les couvertures, ajouta-t-il.

Le regard hostile se teinta d'un sourire retenu qui lui indiqua qu'elle ne savait que

penser de lui. Tout allait bien. Cela dit, il n'en était pas certain.

—J' imagine que vous voulez aussi un oreiller.

Il la gratifia de son sourire insouciant et arrogant.

—Bien sûr. Et je vous promets de ne pas vous frapper si vous ronflez.

Avec sa maîtrise de la langue eyrienne, cette enfant aurait pu faire rougir le chef d'un camp de chasseurs.

Cela le frappa plus tard, alors qu'il était confortablement couché sur le ventre dans son lit, les ailes ouvertes, délicatement soutenues, et que Jaenelle et les loups faisaient un petit tour... il interpréta tout d'un coup cette expression comme la description parfaite du ballet compliqué et touffu que les trois loups danseraient autour d'elle durant cette promenade de fin de journée.

Lucivar était venu au Goulet de Khaldaron dans l'intention d'y mourir et, au lieu de

cela, non seulement il avait survécu, mais il avait retrouvé le mythe vivant, la Reine de ses rêves. Malgré son sourire, les larmes commencèrent à couler, chaudes et amères. Il était en vie. Et Jaenelle était en vie. Mais Daimon...

Il ne savait pas ce qui s'était passé à l'Autel de Cassandra, ni comment ce drap s'était retrouvé couvert du sang de Jaenelle, ni ce que Daimon avait fait, mais il commençait à en mesurer le prix. Le visage enfoncé dans son oreiller pour étouffer ses sanglots, les yeux fermés pour éloigner les images que son esprit lui renvoyait, il vit Daimon. Cette nuit-là, en Pruul, exténué mais déterminé. Dans les ruines du Manoir SaDiablo en Terreille, éreinté par le cauchemar de sa folie et prêt à mourir. Il entendit les dénégations effrayées et enragées de Daimon. Il perçut le cri plein de souffrance qui s'était élevé des débris de pierres.

Cette nuit-là, s'il n'avait pas été si aveuglé par l'amertume, s'il était parti avec Daimon, ils auraient découvert un moyen de traverser les Portes. Ensemble, ils auraient réussi. Ils auraient retrouvé Jaenelle et passé toutes ces années avec elle. Ils l'auraient regardée grandir, auraient participé aux expériences qui avaient transformé cette enfant en femme, en Reine.

Lucivar serait encore là pour cela. Il pourrait vivre avec elle ses dernières années de transformation, et il aurait la joie de la servir.

Daimon, en revanche...

Lucivar mordit son oreiller pour étouffer son propre cri de douleur.

Daimon, en revanche...

1. Kaelir

Lucivar attendait à la lisière des bois. Il n'était pas encore tout à fait prêt à franchir la limite qui séparait l'ombre de la forêt et la prairie baignée de soleil. La journée était assez chaude pour que les ombres soient agréables. De plus, Jaenelle avait été obligée de s'absenter, donc il n'avait aucune raison de se presser.

Fumé partit en trotinant, choisit un arbre, leva une patte et jeta un regard insistant à Lucivar.

—J'ai déjà marqué mon territoire, lança Lucivar.

Le grondement de Fumé lui en dit long sur ce que pensaient les loups des capacités des humains à marquer leur territoire correctement.

Amusé, Lucivar attendit que le quadrupède revienne en trotinant avant de s'avancer

sous les rayons du soleil et de déployer ses ailes pour les faire sécher complètement. La source naturelle que Jaenelle lui avait montrée n'était pas encore assez chaude, mais il avait apprécié ce bain vivifiant. Il battit doucement des ailes en savourant ce mouvement. La moitié de sa convalescence s'était écoulée. Si tout se passait bien, il testerait ses ailes et voletait dans une semaine. Il lui était difficile de garder patience, mais, à la fin de la journée, quand il se sentait bien, ses muscles légèrement courbatus, il savait que Jaenelle le guidait sur la voie de la guérison.

Lucivar replia ses ailes et reprit le chemin de la maisonnette d'une démarche assurée.

Calmé par ses activités physiques de la journée et par la chaleur, il mit un moment à prendre conscience que quelque chose n'allait pas dans le comportement des deux jeunes loups qui couraient vers lui. Jaenelle lui avait appris à communiquer avec les membres de la parentèle, il s'était senti flatté lorsqu'elle lui avait dit qu'ils choisissaient scrupuleusement les humains auxquels ils s'adressaient. Toutefois, à cet instant, il rassembla ses forces alors que les loups se rapprochaient au pas de course et se demanda dans quelle mesure la présence de Jaenelle influençait leur jugement à son sujet.

Une minute plus tard, il était englouti dans une masse de fourrure et essayait de garder l'équilibre. En effet, derrière lui, l'un des loups enroulait ses pattes avant autour de sa taille et le poussait en avant, pendant que l'autre, devant lui, s'appuyait lourdement sur ses épaules

en lui léchant affectueusement le visage et en poussant des gémissements rassurants. Leurs pensées affluèrent dans son esprit, trop dispersées pour être cohérentes.

La Dame était rentrée. Le mauvais moment arrivait. Ils avaient peur. Fumé montait la

garde et attendait Lucivar. Lucivar devait venir tout de suite. C'était un humain. Il pourrait aider la Dame.

Lucivar réussit à se dépêtrer suffisamment pour se remettre rapidement en marche vers

la maisonnette. Ils n'avaient pas dit qu'elle souffrait, donc elle n'était pas blessée. Cependant, quelque chose allait se produire. A cause de cet événement, ils avaient peur d'entrer dans la maison et d'être auprès d'elle. Il se rappela le malaise de Fumé lorsque Jaenelle leur avait annoncé quelle partait quelques jours. Un mauvais moment. Une chose qui était plus du

ressort d'un humain.

Il espérait sincèrement qu'ils avaient raison.

Lucivar ouvrit la porte d'entrée et comprit pourquoi les loups étaient effrayés.

Elle était assise dans le rocking-chair placé devant la cheminée, les yeux dans le vide.

La douleur psychique qui emplissait la pièce le fit chanceler. Le bouclier mental qui entourait Jaenelle semblait plus inoffensif qu'il y paraissait, aussi facile à balayer qu'une toile d'araignée. Toutefois, cette apparente faiblesse cachait une force qui, déchaînée, aurait des conséquences terribles. Après avoir refermé ses ailes tout contre lui, Lucivar contourna prudemment le bouclier et vint se poster devant elle.

Autour du cou de Jaenelle, le Joyau noir brillait d'une lueur mortelle.

Lucivar se mit à trembler, mais n'aurait su dire s'il avait peur pour lui-même ou pour elle. Il ferma les yeux et, sans réfléchir, il adressa des prières à la Ténèbre pour ne pas être malade devant cette vision. Ayant passé la plus grande partie de sa vie en Terreille, il savait reconnaître une personne qui avait été torturée. Il ne pensait pas qu'elle soit physiquement blessée, mais il y avait des formes d'abus

subtiles capables de faire autant de dégâts que le supplice. Il ne faisait aucun doute que ces quatre derniers jours avaient été terriblement éprouvants pour le corps de Jaenelle. Les kilos qu'elle avait repris avaient fondu avec les muscles qu'elle avait endurcis en s'occupant de lui. La peau de son visage était tendue à l'excès et semblait assez fragile pour se déchirer. Ses yeux...

Ce qu'il lut dans ses yeux lui fut insupportable.

Elle était assise là, saignant silencieusement au plus profond de son âme, et il ne savait pas comment l'aider, ni même s'il était en mesure de l'aider.

—Chaton ? l'appela-t-il doucement. Chaton?

Il sentit sa révolusion lorsqu'elle leva finalement les yeux vers lui. Il vit ses émotions se tordre et s'enrouler dans ses yeux hantés et sans fond.

Elle battit des paupières. Elle planta les dents dans sa lèvre inférieure au point de se faire saigner. Elle cligna des yeux encore une fois.

—Lucivar. (Ce n'était ni une question ni une affirmation, mais une identification

effectuée douloureusement depuis les profondeurs qui l'habitaient.) Lucivar. (Ses yeux s'emplirent de larmes.) Lucivar ? (Cette fois, elle le suppliait de la reconforter.)

— Baissez votre bouclier, Chaton. (Il vit les efforts qu'elle déploya pour le

comprendre. Douce Ténèbre ! Elle était si jeune.) Baissez votre bouclier. Laissez-moi

approcher.

La protection s'écroula. Elle aussi. Heureusement, elle s'était retrouvée dans ses bras avant de fondre en larmes. Il s'installa dans la chaise à bascule et la serra contre lui en lui murmurant des paroles apaisantes et en frottant ses bras glacés pour y ramener un peu de chaleur.

Quand les sanglots se changèrent en reniflements, il appuya sa joue sur la tête de

Jaenelle.

—Chaton, je crois que je ferais mieux de vous ramener chez votre

père.

—Non!

Elle le repoussa et essaya de se libérer de son étreinte.

Elle aurait pu lui arracher la chair à coups de griffes. Le venin de sa dent de serpent aurait pu le tuer deux fois de suite. Une attaque des Joyaux noirs aurait pu faire exploser ses barrières internes et ne laisser de lui qu'une enveloppe baveuse.

Au lieu de cela, elle se débattait futillement contre un corps plus fort. Ce qui en disait long sur son tempérament, plus que tout ce qu'elle aurait pu faire; et il comprit pourquoi les choses s'étaient déroulées ainsi. De colère, elle avait un jour dû perdre sa maîtrise d'elle-même et cela lui avait certainement causé la peur de sa vie. Elle n'avait dorénavant plus assez confiance en elle pour afficher la moindre colère, même pour se défendre. Eh bien, lui, il pourrait moins s'occuper de cela.

—Chaton...

—Non.

Elle le repoussa avec plus de force, puis, trop faible pour se battre plus longtemps, elle s'effondra de nouveau.

—Pourquoi?

Lucivar avait une vague idée de ce qui pouvait l'angoisser à la pensée de rentrer chez elle.

Les mots jaillirent de la bouche de Jaenelle.

—Je sais que j'ai mauvaise mine. Je le sais. C'est pour cela que je ne peux pas rentrer à la maison. Si papa me voyait ainsi, il se fâcherait. Il voudrait savoir ce qui s'est passé, et je ne peux pas le lui dire, Lucivar. Je ne peux pas. Il serait tellement en colère ! Et il se disputerait encore avec le Conseil Obscur, qui lui causerait de nouveaux ennuis.

Pour Lucivar, le fait qu'un père se mette dans une fureur meurtrière pour ce qu'on avait fait à sa fille était ce qu'il y avait de mieux. Malheureusement, Jaenelle ne partageait pas cet avis. Elle préférerait endurer un malheur qui l'anéantirait plutôt que de provoquer des tensions entre son cher papa et le Conseil Obscur. Cela leur convenait peut-être, à elle, à son papa et au Conseil, mais pas à lui.

—Ce n'est pas suffisant, Chaton, dit-il d'une voix grave. Soit vous me dites ce qui s'est passé, soit je vous ligote et je vous emmène chez votre père sur-le-champ.

Jaenelle renifla.

—Vous ne savez pas où il est.

—Oh, je suis sûr que si je fais assez de bazar on se fera un plaisir de me dire où

trouver le prince de guerre de Dhemlan !

Jaenelle le dévisagea.

—Vous n'êtes qu'un connard, Lucivar.

Il lui décocha son sourire insouciant et arrogant.

—Je vous l'ai dit la première fois que nous nous sommes rencontrés.
(Il laissa passer

une minute, espérant qu'il n'aurait pas à explorer son esprit, mais sachant qu'il devrait certainement en arriver là.) Que choisissez-vous, Chaton ?

Elle ne savait plus où se mettre. Il pouvait le comprendre. S'il s'était ainsi retrouvé coincé comme il venait de la coincer, il n'aurait plus su comment se positionner non plus. Il sentit qu'elle désirait mettre un de distance physique entre eux avant de s'expliquer, mais il se dit qu'elle lui donnerait une version plus proche de la réalité si elle restait prisonnière de lui, sur ses genoux.

Elle finit par se rendre, s'ébouriffa les cheveux et soupira.

—Quand j'avais douze ans, j'ai été grièvement blessée... (Était-ce ainsi qu'on lui avait expliqué son viol ? Elle avait été blessée ?) Et papa est devenu mon tuteur légal. (Elle eut l'air d'avoir du mal à respirer et sa voix s'assourdit, à tel point qu'il dut se concentrer pour l'entendre.) Je me suis réveillée - j'ai réintégré mon corps - deux ans plus tard. J'étais euh...

différente, quand je suis revenue, mais papa m'a aidée à reconstruire ma vie petit à petit. Il m'a trouvé des professeurs, il a encouragé mes vieux amis à me rendre visite, et il m-m'a

comprise. (Sa voix se fit plus aigre.) Mais le Conseil Obscur a pensé

que papa n'était pas un bon tuteur, et ses membres ont essayé de m'éloigner de lui ainsi que du reste de la famille, alors je les en ai empêchés et ils ont dû me laisser rester avec papa. (Elle les en avait empêchés. Lucivar réfléchit aux possibilités qu'elle avait eues de les rendre impuissants.

Apparemment, cela n'avait pas suffi.)

»Pour calmer le Conseil, j'ai accepté de passer une semaine par saison dans des

familles de la cour de Petite Terreille.

—Ce qui n'explique pas pourquoi vous êtes revenue dans cet état, souligna Lucivar

d'une voix grave.

Il lui frotta le bras pour essayer de la réchauffer. Il était en nage. Elle, elle frissonnait toujours.

—C'est comme si je retournais vivre en Terreille, murmura-t-elle. (Son regard hanté

emplit ses yeux.) Non, c'est pire. C'est comme si je vivais en...

Elle s'interrompit, perplexe.

—Les membres de la cour de Petite Terreille ont besoin de se nourrir, eux aussi, dit-il gentiment.

Elle prit un air absent. Sa voix sonna creux.

—Je n'ai pas confiance en leur nourriture. Je ne peux jamais m'y fier. Même en la

gouttant, on ne sent pas toujours le poison avant qu'il soit trop tard. Je ne peux pas dormir. Je ne dois pas dormir. Mais ils viennent quand même. Les mensonges sont vrais, et la vérité est une punition. Sale gosse ! il faut être une malade mentale pour inventer de tels mensonges.

Un poing glacé frappa Lucivar dans le bas du dos quand il songea au cauchemar

qu'elle devait vivre intérieurement en cet instant.

Il emprisonna son menton entre son pouce et son index et la força à le regarder.

—Vous n'êtes pas une sale gosse, vous n'êtes pas malade et vous ne mentez pas, dit-il

fermement.

Elle battit des paupières. Ses yeux étaient confus.

—Quoi?

Comprendrait-elle, s'il lui répétait ce quelle venait de dire ? Il en doutait.

—Ainsi, la nourriture est infecte et vous dormez mal. Cela n'explique toujours pas

pourquoi vous êtes revenue dans cet état. Que vous a-t-on fait, Chaton ?

—Rien, chuchota-t-elle en fermant les yeux pendant que sa gorge se serrait

convulsivement. C'est juste que les garçons veulent qu'on les embrasse et...

—Ils veulent *quoi* ? gronda Lucivar.

—... je suis f-f-frigide et...

—Frigide ! rugit Lucivar sans prêter attention à son petk cri de peur. Vous avez dix-

sept ans. Ces petits frimeurs de sales fils de putains ne devraient pas tenter *quoi que ce soit* avec vous qui soulève la question d'une quelconque frigidité. Et, par Enfer, où étaient les chaperons ?

Il se balançait furieusement en caressant les cheveux de Jaenelle d'une main pendant

que son autre bras se resserrait autour d'elle en un geste protecteur. Ce fut son petit gémissment de douleur, quand il lui pinça accidentellement le bras, qui l'arracha à un brouillard rouge. Il marmonna des excuses, la redressa sur ses genoux et ralentit ses

balancements à un rythme plus apaisant. Au bout de quelques minutes, il secoua la tête.

—«Frigide», répéta-t-il avec une grimace de dégoût. Eh bien, Chaton, si refuser que

quelqu'un vous bave dessus ou vous attrape et vous serre est ce qu'ils appellent «être frigide», alors je le suis aussi. Ils n'ont aucun droit de vous utiliser, quoi qu'ils en disent. Tous les hommes qui vous diront le contraire méritent qu'on leur plante un couteau dans les côtes. (Il la toisa, puis il secoua la tête.) Vous auriez sûrement du mal à castrer un homme. Aucune importance. Pas moi. (Jaenelle le dévisagea, les yeux écarquillés. Il enroula la main autour de sa nuque et la massa délicatement.)

» Ecoutez-moi bien, Chaton, car je ne le répéterai pas. Vous êtes la Dame la plus

intelligente que j'aie jamais rencontrée et la meilleure amie que j'aie jamais eue. De plus, je vous aime comme un frère, et le premier bâtard qui fera du mal à ma petite sœur devra en répondre devant moi.

—V-vous ne pouvez pas, murmura-t-elle. L'accord...

—Cette saleté d'accord ne me concerne pas. (Il la secoua légèrement en se demandant

comment il pourrait chasser ce regard blessé et fragile de ses yeux. Puis il réprima un sourire.

Il ferait le nécessaire pour réveiller le fauve qui était en elle, même s'il fallait qu'il la caresse à rebrousse-poil.) Par ailleurs, ma Dame, reprit-il dans un grondement contenu, vous avez trahi une promesse que vous m'aviez faite, et trahir une promesse faite à prince de guerre est un grave délit.

Les yeux de Jaenelle flamboyèrent, Il sentit presque son dos s'arquer et sa fourrure **m ac** inexistante se hérissier. Peut-être n'aurait-il pas à creuser beaucoup pour faire ressurgir un peu de sa colère.

—C'est faux!

—Non, c'est vrai. Je me rappelle très bien vous avoir appris quoi faire...

—Ils ne se tenaient pas derrière moi ! Lucivar plissa les yeux.

—Vous n'avez donc aucun ami garçon humain ?

—Bien sûr que si!

—Et aucun d'eux ne vous a jamais entraînée dans une grange pour vous apprendre à

vous servir de votre genou ? (Elle s'intéressa subitement à ses ongles.) C'est bien ce que je pensais, se moqua Lucivar. Je vais donc vous laisser le choix. Si l'un de ces petits malins de courtisans en rut vous fait quelque chose qui ne vous plaît pas, vous lui donnez un bon coup de genou dans les boules, ou alors je peux lui casser les os un par un en commençant par ceux des pieds et en finissant par ceux du cou.

—Vous ne pourriez pas.

—Ce n'est pas difficile. Je l'ai déjà fait.

Il attendit un instant, puis il lui tapota le menton. Elle ferma la bouche. Elle eut ensuite l'air de se ratatiner en elle-même.

—Mais, Lucivar, dit-elle faiblement, et si c'est à cause de moi qu'il est excité et qu'il a besoin d'être soulagé ?

Amusé, Lucivar grimaça.

—Vous n'êtes quand même pas tombée dans ce panneau?

Les yeux de Jaenelle se resserrèrent en des fentes.

—Je ne sais pas comment cela se passe en Kaelir, mais avant, en Terreille, les jeunes

hommes pouvaient se rendre dans une demeure de la Lune Rouge et non seulement s'y

«soulager», mais aussi y apprendre à tirer un coup pendant plus de trente secondes. (Elle toussota, comme pour refréner un rire.) Et s'ils n'ont pas les moyens d'aller dans une demeure de la Lune Rouge, ils peuvent se «soulager» très facilement.

—Comment?

Lucivar retint un sourire. Parfois, il était aussi facile d'éveiller sa curiosité que de faire rouler une pelote de laine devant un chaton.

—Je ne suis pas sûr que ce soit à un grand frère de l'expliquer, répondit-il d'un ton

guindé.

Elle le regarda attentivement.

—Vous n'aimez pas le sexe, n'est-ce pas ?

—Pas l'expérience que j'en ai eue, non. (Il suivit la ligne de ses doigts. Il ressentait le besoin d'être honnête avec elle.) Mais j'ai toujours pensé que, si je tenais assez à une femme ce serait merveilleux de lui procurer ce genre de plaisir. (Il remua et la remit sur ses pieds.) Cela suffit. Vous avez besoin de manger et de reprendre des forces. Il y a du bouillon de bœuf et une miche de pain frais. Jaenelle pâlit.

—Je ne les digérerai pas. Je n'y arrive jamais après...

—Essayez.

Quand ils furent installés, elle réussit à avaler trois cuillerées de bouillon et une

bouchée de pain avant de courir aux toilettes.

L'appétit coupé, Lucivar débarrassa la table. Il était en train de verser la soupe dans la casserole quand Fumé entra furtivement dans la cuisine,

— *Lucivar?*

Celui-ci leva son bol de soupe.

—Vous en voulez un peu ?

Fumé ne répondit pas à sa proposition.

— *Maintenant mauvais rêves venir. Eux faire mal à la Dame. Elle pas parler à nous,*

pas nous voir, pas vouloir mâle près d'elle. Pas manger, pas dormir, marcher, marcher, marcher, grogner sur nous. Mauvais rêve maintenant, Lucivar.

— *Fait-elle toujours de mauvais rêves après ces visites?* demanda Lucivar en limitant ses pensées à un fil viril.

Fumé montra des dents en un grognement silencieux.

— *Toujours.*

L'estomac de Lucivar se serra. Ainsi, ce n'était pas terminé lorsqu'elle quittait Petite Terreille.

— *Combien de temps ?*

Le membre de la parentèle avait une notion floue du temps, mais Fumé comprenait au

moins le fractionnement en jours et en nuits. Il dressa la tête.

— *Nuit, jour, nuit, jour... peut-être nuit.*

Elle passerait donc cette nuit et les deux prochains jours à essayer de chasser les

cauchemars qui rôdaient à lisière de sa vision en épuisant ce corps déjà affaibli qui finirait par s'effondrer sous le poids de l'absence de nourriture, d'eau et de repos. Quel genre de rêve pouvait pousser une jeune femme à un masochisme si cruel ?

Il le découvrirait cette nuit.

Un changement dans la respiration de Jaenelle le sortit brusquement de sa somnolence.

Lucivar se redressa sur un bras et posa la main sur l'épaule de la jeune fille.

— *Pas pouvoir réveiller pendant mauvais rêves.*

Fumé était au pied du lit, où la lune faisait briller ses yeux.

— Pourquoi ?

— Pas nous voir. Pas nous reconnaître. Seulement rêver.

Lucivar jura dans sa barbe. Si chaque son, chaque contact était noyé dans l'illusion des rêves...

Le corps de Jaenelle s'arqua.

Lucivar observa ses muscles contractés et tendus, et il jura encore. Elle

aurait de

douloureuses courbatures au réveil. La tension disparut de son corps. Trompé de sueur, elle s'écroula sur le matelas et se mit à compulser et à gémir. Il fallait qu'il la réveille. Même si, pour cela, il devait lui faire prendre une douche froide ou la faire marcher dans la prairie pour le reste de la nuit, il allait la réveiller.

Il tendit de nouveau la main... et elle commença à parler. Chaque mot était

physiquement éprouvant sous la déferlante des souvenirs. Lucivar inclina la tête, son corps tressaillit, et il l'écouta parler de Marjane, de Myrol et Rebecca, de Dannie et, plus particulièrement, de Rose. Il écouta les horreurs qu'elle avait endurées, enfant, dans un endroit appelé Boisgenêt. Il écouta les noms des hommes qui leur avaient fait du mal, à elle et aux autres. Et il souffrit avec elle alors quelle revivait le viol qui avait déchiré son corps et brisé son esprit, le viol qui l'avait poussée à vouloir rompre le lien qui rattachait ces deux parties d'elle-même.

Elle replongea dans l'abîme, hors de portée, prit une profonde inspiration saccadée,

marmonna un nom et s'immobilisa. Il la regarda pendant un moment jusqu'à avoir la certitude qu'elle dormait profondément.

Ensuite, il se rendit dans la salle de bains et vomit silencieusement tripes et boyaux. Il se rinça la bouche, alla dans la cuisine à pas feutrés et se servit une bonne dose de whisky.

Sans se soucier de sa nudité, il sortit sur le seuil et laissa l'air nocturne sécher sa sueur pendant qu'il buvait son verre.

Fumé émergea de la maisonnette et se posta si près de lui que sa fourrure chatouilla la jambe de Lucivar. Les deux jeunes loups restèrent blottis de l'autre côté du porche,

— *Elle ne s'en souvient jamais ?* demanda Lucivar à Fumé,

— *Non. La Ténèbre est miséricordieuse.*

Jaenelle n'était peut-être pas prête à affronter ces souvenirs, il était hors de question qu'il l'y oblige. Cependant, il avait la désagréable impression qu'un jour viendrait où quelqu'un ou quelque chose forcerait cette porte et où elle devrait affronter son passé. En

attendant, il garderait te silence sur certaines choses, et il espérait qu'elle le lui pardonnerait. Il avait entendu sa souffrance lorsqu'elle avait parlé des hommes qui lui avaient fait du mal. Il avait entendu sa souffrance lorsqu'elle avait évoqué celui qui l'avait violée.

Pourtant, la seule fois où elle avait mentionné Daimon, ce nom avait sonné comme une

promesse, comme une caresse.

Ravalant ses larmes et étranglant sa culpabilité, Lucivar finit son verre et se retourna pour rentrer dans la maison.

2. Kaelir

Lucivar s'installa sur le tronc d'arbre qui marquait la moitié de leurs promenades

habituelles. L'été était fini. Il était guéri. Deux jours plus tôt, il avait réussi à traverser le Goulet de Khaldaron. La veille, Jaenelle et lui s'étaient rendus sur les Iles Flammées pour jouer avec les petits dragons qui y vivaient. Il aurait volontiers passé la journée à ne rien faire, mais quelque chose maintenait Jaenelle hors de la maisonnette depuis leur retour ce matin-là et, à sa façon d'esquiver ses questions, il comprenait que cela avait un rapport avec lui.

Eh bien, s'il ne réussissait pas à attirer le chaton qu'elle était avec une pelote de laine, il y parviendrait sûrement en la plongeant dans une bassine d'eau froide.

—Vous auriez pu me prévenir, Chaton.

Jaenelle se hérissa.

—Je vous ai *dit* de faire attention quand vous avez plongé dans cette déferlante. (Elle jeta un rapide coup d'œil vers son côté droit et se mordit la lèvre.) Lucivar, cette blessure est vraiment vilaine. Êtes-vous sûr que...

—Je ne parlais pas de la déferlante, l'interrompit Lucivar en serrant

les dents. Je

parlais des aigrelles.

—Ah ? (Jaenelle s'assit à côté d'un tronc et le regarda en plissant les yeux.) Eh bien, je pensais que leur nom était assez parlant pour empêcher qui que ce soit de mordre dedans à pleines dents.

—J'avais soif et vous m'aviez dit qu'elles étaient juteuses.

—C'est le cas, confirma Jaenelle sur un ton rationnel qu'il eut envie aie lui donner une correction (Elle enroula ses bras autour des ses genoux.) Les dragons ont été impressionnés par les bruits que vous avez faits. Ils se sont demandé si vous les provoquiez pour leur territoire ou si vous poussiez des cris de rut.

Lucivar frémit au souvenir du moment où il avait mordu dans ce fruit qui portait bien

son nom, Juteux, oui. Quand il y avait planté les dents, le jus s'était déversé dans sa bouche avec la douceur de l'or l'espace de quelques secondes avant que son acidité lui vrille les gencives et lui serre la gorge. Il avait tellement tapé des pieds et hurlé qu'il comprenait pourquoi les dragons avaient cru qu'il paraissait comme un Eyrien en rut. Pour ajouter à sa honte, ces créatures avaient assisté à l'intégralité de sa petite représentation lorsqu'il s'était régala d aigrelles, pendant que Jaenelle en avait grignoté délicatement avec des yeux

écarquillés d'appréhension.

La petite traîtresse. Et cette petite imbécile trop confiante était assise là, à portée de bras. Pas d'arme. Il voulait l'avoir à mains nues. L'étrangler serait trop rapide et trop radical.

En revanche, la tirer sur ses genoux et lui administrer une bonne fessée jusqu'à ce que ses mains soient en feu...

Elle remua les hanches, juste de quoi se mettre hors de portée. Lucivar serra les dents et sourit en remarquant ce mouvement.

Jaenelle s'éloigna un peu plus et se mit à cueillir des brins d'herbe.

—Un jour, j'ai donné une aigrelle à Mme Bhil, avoua-t-elle d'une petite voix.

Lucivar garda les yeux rivés sur la prairie. Au cours de ces trois

derniers mois, il avait entendu des tas d'histoires à propos de la cuisinière qui travaillait pour la famille de Jaenelle.

—Lui aviez-vous dit comment cela s'appelait ?

—Non.

Un léger sourire de plaisir se dessina sur le visage de la jeune fille. Lucivar, quant à lui, serra la mâchoire.

—Que s'est-il passé ?

—Eh bien, papa m'a demandé si je savais à quoi étaient dus les sons qui provenaient

de la cuisine, j'ai répondu que j'en avais une vague idée ; il a dit: «Je vois », il m'a jetée dans l'une de ses diligences privées et il a dit à Khary de m'emmener chez Morghann parce que Scelt se trouve de l'autre côté du royaume. (Lucivar s'efforça de rester impassible mais il crispa sa main droite autour de son poignet gauche et il se fit mal. Ce geste lui fut d'une grande aide.)

» Le lendemain matin, Mme Bhil a croisé papa dans son bureau et lui a rapporté que je lui avais donné un échantillon d'une nouvelle espèce de fruits et que, après réflexion, elle avait décidé que cela ferait ressortir le goût de beaucoup de plats banals et qu'elle aimerait en avoir d'autres. Ensuite, elle a posé un panier d'osier sur le bureau de papa, qui a dû lui avouer qu'il ne savait pas d'où venaient ces fruits. Mme Bhil lui a fait remarquer que moi, de toute évidence, je le savais. Papa lui a poliment rappelé que je n'étais pas à la maison pour le moment et Mme Bhil a suggéré tout aussi poliment qu'il prenne son panier et qu'il aille me chercher pour que nous lui ramenions ce qu'elle voulait. Il s'est exécuté et nous avons satisfait sa demande. Comme les Iles Flammées sont un Territoire fermé, Mme Bhil fait la jalousie des autres cuisines pour sa capacité à donner ce goût unique à sa cuisine.

Lucivar se frotta énergiquement la tête, puis il lissa les cheveux noir qu'il portait longs jusqu'aux épaules.

—Mme Bhil est-elle d'un rang supérieur à celui de votre père?

—Loin de là, répondit Jaenelle d'un ton acerbe. C'est juste qu'elle est plutôt... *énorme*, ajouta-t-elle plaintivement.

—J aimerais rencontrer cette Mme Bhil. Je crois que je suis amoureux.

Il vit l'expression horrifiée de Jaenelle et en tomba de la souche d arbre, ce qui le fit éclater de rire. Il rit de plus belle lorsqu'elle se mit à le secouer doucement en lui demandant, inquiète :

—Lucivar? Dites, vous plaisantiez, n'est-ce pas?

Avec un cri de joie, il la tira d un coup sec vers lui et enroula ses bras autour d elle, assez fermement pour la retenir, mais en lui laissant suffisamment de possibilité de

mouvement pour qu'elle ne panique pas.

—Vous auriez dû être eyrienne, réussit-il à dire quand son rire se fut apaisé. Vous en avez le culot. (Ensuite, d'une caresse, il retira les cheveux qu'elle avait sur le visage.) Qu'y a-t-il, Chaton ? s'enquit-il à voix basse. Quelle nouvelle amère vais-je avoir tant de mal à avaler que vous ayez voulu m'accorder cette explosion de douceur avant de me l'annoncer?

Jaenelle laissa glisser son doigt sur la clavicule de Lucivar.

—Vous êtes guéri.

La répugnance de la jeune fille était presque palpable.

—Et alors ?

Elle roula sur le côté et bondit sur ses pieds en un mouvement si gracieux que même

un animal dompté n'aurait pu en faire autant.

Lucivar se leva plus lentement, ouvrit ses ailes d'un coup sec pour les débarrasser de la poussière et des herbes, puis il se rassit sur la souche et attendit.

—Même après la guerre qui a opposé Terreille et Kaelir il y a toujours eu des gens

pour traverser les Portes, expliqua Jaenelle d'une faible voix, les yeux rivés sur l'horizon.

Pour la plupart, il s'agissait de personnes nées au mauvais endroit, à la recherche d'un foyer.

Et il y a toujours eu des échanges entre Terreille et Petite Terreille.

» Voilà deux ans, le Conseil Obscur a décidé d'autoriser des contacts plus ouverts

avec Terreille, et des gens de la cour, des membres du Lignage, se sont mis à affluer pour voir le Règne d'Ombre. Le nombre de personnes des rangs les plus bas voulant immigrer aurait dû alerter le Conseil quant à la nature des cours de Terreille, mais Petite Terreille les a accueillies à bras ouverts pour resserrer les liens de parenté. Néanmoins, Kaelir n'est pas comme

Terreille. La Loi et le Protocole peuvent y être... interprétés de plusieurs façons.

» De trop nombreux Terreilliens ont péri pour avoir refusé de comprendre que tout ce

qui était toléré en Terreille ne l'était pas en Kaelir.

» Il y a un an, en Dharo, trois Terreilliens ont violé une jeune sorcière pour s'amuser.

Ils l'ont violée jusqu'à ce que son esprit soit si brisé que personne n'a été en mesure de le ramener dans son corps. Elle avait mon âge.

Lucivar se concentra sur ses poings serrés et se força à les rouvrir.

—Ces bâtards se sont-ils fait prendre ?

Jaenelle eut un sourire amer.

—Les hommes de Dharo les ont exécutés. Ensuite, ils ont banni tous les autres

Terreilliens du Territoire et les ont renvoyés en Petite Terreille. Au bout de six mois, le taux de mortalité des Terreilliens dans la plupart du royaume dépassait les quatre-vingt-dix pour cent. Même en Petite Terreille, ce chiffre s'élevait à plus de la moitié de la population. Voyant que les meurtres généraient des tensions entre les royaumes, le Conseil Obscur a fait passer des lois sur l'immigration. Désormais, si un Terreillien veut immigrer, il doit se mettre au service d'une reine de Kaelir et satisfaire ses moindres désirs pendant un temps préétabli. Les membres non Ornés du Lignage doivent servir pendant dix-huit mois. Les détenteurs de

Joyaux clairs doivent servir trois ans, et ceux qui possèdent des Sombres, cinq ans. Les reines et les princes de guerre, quel que soit leur rang, doivent servir cinq ans.

Lucivar se sentit mal. Son corps se mit à trembler. Il eut un sentiment détaché de

solidarité. « *Satisfaire ses moindres désirs.* » Cela signifiait que cette traînée pourrait faire ce qu'elle voudrait de lui et qu'il devrait l'accepter s'il souhaitait rester en Kaelir.

Il essaya de rire, mais le son qu'il émit sembla dicté par la panique. Jaenelle

s'agenouilla à côté de lui et le câlina avec anxiété.

—Lucivar, ce ne sera pas si terrible. Vraiment. Les reines... En Kaelir, servir une

reine, ce n'est pas comme en Terreille. Je connais toutes les reines de Territoires. Je vous aiderai à en trouver une qui vous conviendra, que vous aimerez servir.

—Pourquoi ne puis-je pas vous servir, vous? (Il posa ses larges paumes sur les épaules de Jaenelle, car il avait besoin qu'elle devienne son point d'ancrage, alors qu'il luttait contre la douleur et la panique.) Vous m'aimez bien.... du moins, la plupart du temps. Et nous nous entendons bien, tous les deux.

.

—Oh ! Lucivar, répondit la jeune fille avec douceur en prenant le visage de l'Eyrien

entre ses mains. Je vous aime tout le temps. Même la cour en Kaelir. Quand vous êtes une vraie plaie. Mais vous devriez vivre l'expérience de la cour en Kaelir.

—Vous vous constituerez une cour d'ici un ou deux ans.

—Je ne m'entourerai pas d'une cour. Je ne veux pas avoir ce genre de pouvoir sur la

vie de quelqu'un d'autre. En plus, vous ne voulez pas vraiment être à mon service. Vous ne savez pas tout de moi, vous ne comprenez pas...

Il perdit patience.

—Quoi? Que vous êtes Sorcière?

Elle eut l'air choquée.

Il lui frotta les épaules et reprit sur un ton sarcastique.

—Le fait que vous portiez le Noir à votre âge rend la chose assez évidente, Chaton.

Quoi qu'il en soit, je sais qui vous êtes et ce que vous êtes depuis notre première entrevue. (Il esquissa un sourire.) La nuit où nous nous sommes rencontrés, je venais de demander à la Ténèbre une Reine que je serais fier de servir, et vous êtes apparue. Bien sûr, vous étiez un peu plus jeune que ce que j'avais imaginé, mais je n'allais pas chipoter là-dessus. S'il vous plaît, Chaton. Toute ma vie durant, j'ai attendu d'être à votre service. Je ferai tout ce que vous voudrez. Je vous en prie, ne me chassez pas.

Jaenelle ferma les yeux et appuya la tête contre le buste de Lucivar.

—Ce n'est pas si facile, Lucivar. Même si vous pouvez m'accepter telle que je suis...

—C'est le cas.

—Il existe d'autres raisons pour lesquelles vous pourriez ne pas vouloir me servir.

Quelque chose l'apaisa en lui. Il comprenait la coutume qui consistait à passer des tests ou à relever des défis pour gagner un privilège. Qu'elle s'en rende compte ou pas, elle était en train de lui donner une chance.

—Combien ? (Elle le regarda d'un air ébahi.) Combien de raisons? Annoncer un

chiffre dès maintenant. Si je peux les accepter, alors je pourrai choisir de vous servir. C'est équitable.

Jaenelle lui décocha un regard étrange.

—Et serez-vous honnête avec vous-même autant qu'avec moi sur votre capacité à les

accepter ?

—Oui

Elle s'éloigna de lui et s'assit juste hors de sa portée. Au bout de quelques minutes de silence tendu, elle annonça :

—Trois.

Trois. Pas une dizaine ou un nombre de ce genre à discuter. Seulement trois. Ce qui

signifiait qu'il ne devait pas les prendre à la légère.

—D' accord. Quand ?

Jaenelle se releva.

—Tout de suite. Faites votre bagage et prévoyez le nécessaire pour la nuit.

Sur ces mots, elle fila vers la maisonnette. Elle serait juste. Que le résultat lui plaise ou non, elle serait juste. Et lui aussi.

Lorsqu'il approcha de la maisonnette, les loups sortirent en courant pour l'accueillir, offrant ainsi la chaleur de leur fourrure à celui qu'ils avaient adopté au sein de leur meute.

Lucivar fourra ses mains dans leur pelage. S'il devait servir quelqu'un d'autre, les

reverrait-il un jour? Il serait honnête. Il n'abuserait pas de la confiance qu'elle lui accordait.

Toutefois, il gagnerait.

3. Kaelir

Le cœur de Lucivar battait la chamade. Il n'était jamais entré dans le Fort, pas même

dans une de ses cours extérieures. Un bâtard demi-sang ne méritait pas de pénétrer en ce lieu.

S'il n'avait appris qu'une chose dans les camps de chasse eyriens, c'était celle-ci : peu importait le Joyau qu'il portait ou sa dextérité à

manier les armes, sa naissance le rendait indigne de lécher les bottes de ceux qui vivaient à Ebènskavi, la Montagne Noire.

Et voilà qu'il y était, marchant derrière Jaenelle dans les immenses pièces aux plafonds voûtés, dans les cours et les jardins à ciel ouvert, dans un labyrinthe de larges couloirs. Depuis son entrée dans le Fort, un picotement entre ses omoplates l'avertissait que quelque chose l'observait. Une chose circulait dans la pierre, qui se cachait dans les ombres, qui créait des ombres là où elles n'auraient pas dû exister. Rien de malveillant... du moins, pas encore.

Cependant, les histoires dans lesquelles il était question de ce qui montait la garde au Fort avaient toujours nourri les contes de bonne femme qui donnaient des insomnies aux petits garçons apeurés.

Lucivar secoua les épaules et suivit sa maîtresse.

Quand ils parvinrent à l'étage le plus haut, qui apparut plus habité, Lucivar se mit à regarder avec envie les bancs et les fauteuils alignés dans les couloirs, et il se promit de s'abreuver à la première fontaine ou cascade ornementale qu'ils croiseraient. Jaenelle n'avait pas ouvert la bouche depuis qu'ils étaient descendus de la trame d'atterrissage située dans la cour extérieure. Par ce silence, elle le soutenait mais ne le rassurait pas. Il la comprenait ; Ébènskavi était le foyer de Sorcière et, s'il devait la servir, il lui fallait accepter ces lieux sans s'appuyer sur elle.

Elle arriva à une interjection de couloirs regarda à gauche et sourit.

—Salut, Draca. Je vous présente Lucivar Yaslana. Lucivar, voici Draca, la sénéchale

du Fort.

La trace psychique de Draca, lourde de son grand âge et d'un pouvoir sombre et

ancien, le troubla autant que ses traits reptiliens. Il s'inclina respectueusement, mais il était trop nerveux pour la saluer correctement à voix haute.

Elle l'observait sans ciller. Il capta une bouffée d'émotion qui lui vrilla davantage les nerfs. Pour une raison qui lui était inconnue, il l'amusait.

—Ainssi, vous voilà enfin, déclara Draca. (Comme Lucivar ne répondait pas. elle se

tourna vers Jaenelle.) Est-il timide?

—Pas vraiment, répondit Jaenelle sur un ton moqueur, apparemment égayée. Mais un

peu bouleversé, je pense. Je lui ai fait faire le tour complet du Fort.

— Et il tient toujours debout ? s'étonna Draca d'un air approbateur. (Lucivar aurait

plus apprécié cette réaction positive si ses jambes n'avaient pas tremblé aussi violemment.) Nous avons des invités. Des érudits. Vous apprêssirez ssertainement de dîner en privé?

—Oui je vous remercie, confirma Jaenelle.

Draca fit un pas de cote avec une grâce antique et prudente.

—Je vais vous laisser pourssuivre votre visite. (Elle dévisagea de nouveau Lucivar.)

Bienvenue, Prinsse Yasslana.

Jaenelle l'entraîna dans un autre dédale de couloirs.

—Il y a une autre personne que j'aimerais vous présenter. Pendant ce temps, Draca va

vous faire préparer une chambre, avec un bain à remous. Cela fera du bien à vos jambes toutes crispées. (Elle étudia son expression.) Vous a-t-elle intimidé ?

Il avait promis d'être honnête.

—Oui

Confuse, Jaenelle secoua la tête.

—Tout le monde dit cela. Je ne comprends pas. C'est une personne fantastique, quand

on la connaît.

Lucivar feta un coup d'œil au Joyau noir qui pendait à la pointe du col

en V de la

chaude tunique noire qu'elle portait près du corps, et il renonça à lui expliquer les raisons de sa réaction.

Après une autre volée de marches et quelques virages et intersections, Jaenelle s'arrêta devant un battant. Il espérait sincèrement que leur destination se trouvait derrière. À l'autre bout du couloir, une porte était grande ouverte. Des voix sortaient de la pièce, enthousiastes et passionnées, mais pas en colère. Il devait s'agir des érudits.

Sans prêter attention aux voix, Jaenelle ouvrit la porte et ils pénétrèrent dans une aile de la bibliothèque du Fort. Une imposante table en bois noir remplissait un côté de la pièce, À

l'autre extrémité, on avait placé de confortables fauteuils autour de tables basses. Le mur noir était constitué d'une suite de grandes arcades. Derrière, des rayons entiers d'ouvrages de référence s'élevaient à perte de vue. L'arcade qui se trouvait complètement à droite était dotée d'une porte en bois.

—Le reste de la bibliothèque regroupe les livres qui traitent de sujets divers, de l'Art, du folklore et de l'Histoire, expliqua Jaenelle. Ils sont accessibles à tous. Ces salles, quant à elles, rassemblent les plus anciens volumes de référence, les textes les plus ésotériques concernant l'Art, et les registres du Lignage. Ils ne peuvent être consultés qu'avec la permission de Geoffrey.

—Geoffrey ?

—Oui ? répondit une voix basse de baryton.

C'était l'homme le plus pâle que Lucivar ait jamais vu. Sa peau, comme du marbre

poli, tranchait avec ses cheveux noirs, ses yeux noirs, ses vêtements noirs et ses lèvres si rouges et pulpeuses qu'elles en étaient appétissantes au point que s'en était troublant.

Cependant, il y avait quelque chose d'étrange dans sa trace psychique ; quelque chose

d'inexplicable et de différent. Presque comme si cet homme n'était pas...

Un Gardien.

Le mot percute Lucivar et lui coupa le souffle.

Un Gardien. L'un des morts-vivants.

Jaenelle fit les présentations, puis elle sourit à Geoffrey.

—Pourquoi ne feriez-vous pas connaissance? J'aimerais jeter un coup d'œil à quelque

chose.

Geoffrey eu l'air ennuyé.

—Donnez-moi au moins le nom du livre qui vous intéresse avant de partir. La dernière

fois, j'ai été incapable de dire à votre père à quoi vous aviez «jeté un coup d'œil», et il m'a insulté en des termes relativement éloquents qui m'auraient fait rougir si j'en étais encore capable.

Jaenelle tapota l'épaule de Geoffrey et l'embrassa sur la joue.

—Je vous rapporterai cet ouvrage, et je marquerai même la page pour vous.

—Ce serait aimable de votre part.

Jaenelle disparut en riant dans les rayonnages.

Geoffroy se tourna vers Lucivar.

—Alors. Vous êtes enfin venu.

Pourquoi lui donnaient-ils tous l'impression de les avoir fait attendre ?

Geoffrey souleva une carafe.

—Voulez-vous du yarbarah ou préférez-vous un autre rafraîchissement ?

Au prix d'un certain effort, Lucivar retrouva sa voix.

—Du yarbarah m'ira très bien.

—En avez-vous déjà bu ? s'enquit Geoffrey d'une voix amusée.

—On en boit au cours des cérémonies eyriennes.

Evidemment, les coupes utilisées pour ces rituels ne contenaient qu'une gorgée du vin

grenat. Comme il put le remarquer avec inquiétude, Geoffrey était en train de remplir et de réchauffer deux verres à vin

—C'est de l'agneau, précisa le mort-vivant en lui tendant un verre avant de s'asseoir

dans un fauteuil derrière la table.

Heureux de se laisser tomber dans un siège en face de Geoffrey, Lucivar se mit à

siroter sa boisson. Le mélange contenait plus de sang qu'on en utilisait pour les cérémonies, et le vin avait davantage de corps.

—Qu'en dites-vous ?

Les yeux de Geoffrey pétillaient:

—C'est...

Lucivar eut peine à trouver une réponse modérée.

—Différent, conclut l'autre. Il faut s'habituer au goût et, ici, nous buvons cela pour des raisons autres que les rituels.

Un Gardien. Arrivait-il que ce vin soit mélangé à du sang humain ? Lucivar avala une

nouvelle gorgée et décida qu'il n'était pas assez curieux pour poser la question.

—Pourquoi n'êtes-vous jamais venu au Fort avant, Lucivar?

Ce dernier posa délicatement son verre.

—Je pensais qu'un bâtard demi-sang ne serait pas le bienvenu ici.

—Je vois, reprit Geoffrey avec douceur. En dehors de ceux qui s'occupent du Fort, qui

est en droit de décider de ceux qui y sont les bienvenus et de ceux qui ne le sont pas?

Lucivar s'obligea à regarder son interlocuteur dans les yeux.

—Je suis un bâtard demi-sang, répéta-t-il, comme si cela pouvait expliquer tout le

reste.

—Un demi-sang. (Geoffrey eut l'air de tourner et retourner ces mots dans sa tête.) A

vosre façon de prononcer ce mot, on dirait une insulte. Peut-être serait-il plus judicieux de l'envisager comme une double origine. (Il s'enfonça dans son fauteuil, son verre au creux des mains.) Vous êtes déjà venu à l'esprit que, sans cette autre origine, vous ne seriez pas l'homme que vous êtes ? Que vous n'auriez pas l'intelligence et la force dont vous êtes doté ?

(Il leva son verre en direction du Joyau gris ébène de Lucivar,) Que vous n'auriez jamais porté ceci ? Lucivar, vous avez beau être en partie eyrien, vous n'en restez pas moins le fils de votre père. Lucivar se glaça.

—Vous connaissez mon père ? demanda-t-il d'une voix étouffée.

—Nous sommes amis depuis de nombreuses années. La réponse était là, juste devant

lui. Il n'avait qu'à poser la question. Il lui fallut deux tentatives avant que le mot sorte de sa bouche.

—Qui?

—Le Prince de la Ténèbre, répondit doucement Geoffrey. Le Sire d'Enfer. C'est le

sang de Sahtan qui coule dans vos veines.

Lucivar ferma les yeux. Pas surprenant que la reconnaissance de paternité n'ait jamais été enregistrée. Qui aurait pu croire une femme qui aurait prétendu avoir été fécondée par le Sire ? Et, si quelqu'un l'avait crue, quelle panique cela aurait causé ! Sahtan rôdait toujours dans les royaumes. Ô Nuit! Daimon avait-il su un jour qui les avait engendrés ? Ces origines paternelles lui auraient plu.

Cette pensée lui fit l'effet d'un coup de poignard. Il l'enferma dans un coin de sa tête.

Au moins, il restait une chose dont il était encore certain. Peut-être. Il posa les yeux sur Geoffrey. Sa réponse, quelle qu'elle serait, l'effrayait.

—Je n'en suis pas moins un bâtard. Geoffrey soupira.

—Je ne prends pas plaisir à voir la terre se dérober complètement sous vos pieds, mais non, vous n'en êtes pas un. Il vous a officiellement reconnu le lendemain de votre naissance.

Ici, au Fort.

Il n'était pas un bâtard. Ils...

—Daimon ?

Avait-il dit cela à voix haute ?

—Reconnu, lui aussi.

Ô Nuit! ils n'étaient pas des bâtards. Lucivar vacilla mais s'ancra dans le sol qui

continuait à se transformer en sables mouvants sous ses pieds.

—Cela ne fait aucune différence, étant donné que personne ne la jamais su.

—Vous a-t-on déjà encouragé à jouer les étalons, Lucivar ?

Encouragé, contraint, emprisonné, puni» drogué, battu, forcé. On l'avait utilisé, mais jamais domestiqué. Il n'avait jamais su si c'était pour des raisons physiques ou si, d'une certaine manière, c'était sa fureur qui l'avait rendu stérile. Il s'était parfois demandé pourquoi sa semence était si farouchement recherchée. A présent qu'il savait qui l'avait conçu et qu'il connaissait la force potentielle de son éventuelle progéniture... Oui, on l'avait surveillé de près afin qu'il engendre une descendance pour certains cénacles ou certaines familles de la cour dont la lignée commençait à décliner.

Il eut du mal à avaler son yarbarah. Froid, il était épais en bouche. Lucivar se mit à trembler et à tousser, et il se demanda si son estomac allait rester en place.

Un petit verre à eau et une nouvelle carafe apparurent.

—Tenez, dit Geoffrey en s'empressant de remplir la coupe avant de la fourrer dans la

main de Lucivar. Je crois que le whisky est ce qui convient le mieux en cas de choc de cet ordre.

Le whisky lui rinça la bouche et lui brûla la gorge. Il tendit son verre pour qu'on le resserve. Quand il l'eut vidé pour la quatrième fois, il tremblait toujours, mais il se sentait également confus et engourdi. Cela lui plaisait.

—Qu'avez-vous fait à Lucivar? s'enquit Jaenelle en laissant tomber son livre sur la

table. Je croyais être la seule à pouvoir le mettre dans un état pareil.

—Confus et engourdi, marmonna l'Eyrien en appuyant la tête contre elle.

—C'est ce que je vois, répondit Jaenelle en lui caressant les cheveux.

Une douce chaleur l'enveloppa. Quelle agréable sensation, cela aussi !

—Venez, Lucivar, l'invita Jaenelle. Allons vous mettre au lit.

Il ne voulait pas qu'elle pense que quatre misérables verres de whisky pouvaient le

faire tomber par terre, donc il se leva. Les dernières choses qu'il vit clairement avant que la pièce se mette à tourner dans tous les sens furent le sourire bienveillant de Geoffrey et les yeux compatissants de Jaenelle.

4. Kaelir

Jaenelle était partie avant qu'il se réveille, le lendemain matin, le laissant se débrouiller avec son mal de tête et son bouleversement émotionnel. Lorsqu'il s'aperçut qu'elle l'avait abandonné au Fort, il ne fut pas loin de la détester. Il l'accusa intérieurement d'être froide, cruelle et sans cœur.

Il passa les deux jours pendant lesquels elle fut absente à explorer le Fort et la

montagne que l'on appelait Ébènaskavi. Il rentrait pour les repas parce qu'on l'y attendait, il ne parlait que lorsque c'était nécessaire, et il se retirait dans sa chambre tous les soirs. Les loups lui apportaient une compagnie silencieuse. Il les caressait et les brossait, et il avait fini par poser la question qui le tracassait.

— *Oui*, avait répondu Fumé avec réticence. *Lucivar avoir crié. Douleur dans son cœur Douleur comme si pris au piège. La Dame avoir câliné et câliné, chanté et chanté.*

Ensuite, le rêve avait été plus réaliste.

Dans l'un des fantasmes que les Veuves Noires savaient si bien tisser, Jaenelle avait

rencontré le garçon qu'il avait été, et elle avait aspiré le poison qui infectait son âme blessée.

Lucivar avait pleuré pour le garçon, pour les choses qu'on ne l'avait pas autorisé à faire, pour ce qu'on ne lui avait pas permis d'être. En revanche, il ne pleura pas pour l'homme qu'il était devenu. «*Ah, Lucivar*, avait-elle dit avec regret durant leur promenade dans la vision. *Je peux soigner les cicatrices physiques, mais je n ai pas le pouvoir de guérir celles de l'âme. Ni les vôtres, ni les miennes. Vous devez apprendre à vivre avec. Vous devez choisir de les dépasser.*»

C'était tout ce dont il se souvenait de ce rêve. C'était peut-être voulu mais, grâce à cela, il ne pleura pas pour l'homme qu'il était devenu.

Lucivar et Jaenelle étaient sur le mur d'une des cours intérieures du Fort et observaient la vallée. Jaenelle désigna le hameau qu'ils surplombaient.

— Riada est le plus gros hameau d'Ébènerih. Agio se trouve complètement au nord de la

vallée. Doun se situe tout au sud. Il y a aussi quelques villages de communs et un certain nombre de fermes indépendantes, du Lignage et des communs. (Elle retira une mèche de

cheveux de son visage.) À l'extérieur de Doun se trouve une énorme maison en pierre. La propriété est délimitée par un mur. Vous ne pouvez pas la manquer.

Lucivar patienta.

—Est-ce là que nous nous rendons ? s'enquit-il.

—Pour ma part, je retourne à la maisonnette. Vous, vous allez à cette maison.

—Pourquoi ?

Elle ne détacha pas les yeux de la vallée.

—Votre mère vit là-bas.

C'était une énorme maison de pierre, haute de deux étages. Un petit mur marquait la

séparation entre un hectare de terres cultivées et une zone d'herbes et de fleurs des champs. Il y avait un potager, un jardin de plantes aromatiques, un parterre de fleurs et un massif de roches. Dans un coin, les arbres d'un bosquet faisaient subtilement écho à la forêt. Ce solide endroit aurait dû être accueillant, mais il ne dégageait rien de chaleureux. Il était chargé d'émotions trop familières, même après tout ce temps.

Douce Ténèbre, fais que ce ne soit pas elle !

Bien sûr que c'était elle. Et il se demandait pourquoi elle l'avait abandonné alors qu'il était encore trop jeune pour se souvenir d'elle, et comment elle avait pu tolérer qu'il lui rende visite dans sa jeunesse sans une seule fois évoquer le fait qu'elle était sa mère. Il ouvrit la porte de la cuisine en grand, mais il resta dehors. Tant qu'il ne passerait pas le seuil, elle ne s'apercevrait pas qu'il était là. Combien de fois lui avait-il suggéré d'agrandir sa paroi protectrice de quelques mètres à l'extérieur des murs de pierre dans lesquels elle vivait, afin d'être prévenue en cas d'intrusion ? Moins souvent que celles où elle avait rejeté cette idée.

Elle était adossée à la porte et s'affairait sur le plan de travail. Il la reconnut sans hésitation à la mèche blanche qui ressortait de façon caractéristique de sa chevelure noire, et à ses mouvements toujours raides et nerveux.

Il entra dans la cuisine.

—Salut, Lutheviennne.

Elle fit volte-face et Lucivar vit qu'elle tenait un long couteau de cuisine. Il savait que cette lame ne lui était pas destinée. Elle avait senti la trace psychique d'un homme adulte et s'était automatiquement emparée d'une arme.

Elle le dévisagea de ses yeux dorés de plus en plus écarquillés et brillants de larmes.

—Lucivar, susurra-t-elle. (Elle fit un pas vers lui. Puis un autre. Elle émit un étrange petit bruit, mélange de rire et de sanglot.) Elle a réussi. Elle a vraiment réussi.

Luthevienne lui tendit les bras.

Lucivar jeta un coup d'œil à la lame et ne fit pas un geste. Sa confusion se transforma brusquement en colère, puis changea encore, et il la vit comprendre qu'elle le menaçait d'un couteau.

Elle secoua la main et lâcha son arme sur la table de la cuisine.

Lucivar s'engagea alors plus franchement dans la pièce.

Luthevienne le parcourut de ses yeux brillants de larmes. Rien à voir avec le regard

d'une guérisseuse en train de jauger le travail de sa Sœur. Non, c'était celui d'une femme vraiment soucieuse. Elle posa une main tremblante sur sa bouche et tendit l'autre vers lui.

Le cœur plein d'espoir, il croisa ses doigts autour de ceux Luthevienne.

C'est à cet instant qu'elle changea. Comme elle l'avait toujours fait depuis le premier jour où le jeune homme qu'elle avait toléré comme un animal de compagnie temporaire avait frappé à sa porte en uniforme traditionnel de guerrier eyrien. Par la suite, il avait appris avec chagrin que la guérisseuse et Veuve Noire qu'il considérait comme une amie ne ressentait plus la même chose à son égard dès lors qu'elle n'avait plus pu l'appeler « mon garçon » et le considérer comme tel.

A présent, alors qu'elle le dévisageait avec des yeux pleins de méfiance et s'éloignait de lui en reculant, il comprit pour la première fois combien elle était jeune. L'âge et la maturité étaient insaisissables pour les races des longs-vivants. Leur croissance était rapide et suivie de longs paliers. La mèche blanche que Luthevienne avait dans les cheveux, sa maîtrise de l'Art, son caractère et son comportement

avaient contribué à lui faire croire qu'elle était une femme mûre qui l'honorait de sa compagnie, une femme qui était de plusieurs siècles son aînée. C'était le cas : elle avait plusieurs siècles de plus que lui... et elle l'avait porté alors qu'elle était tout juste en âge de concevoir un enfant et de le garder jusqu'au terme.

—Pourquoi méprisez-vous autant les hommes eyriens ? demanda-t-il tout bas.

—Mon père en était un.

Malheureusement, elle ne pouvait pas s'expliquer mieux que cela. Après qu'elle eut

prononcé ces paroles, il la vit faire ce qu'elle avait fait des centaines de fois auparavant : modifier imperceptiblement l'orientation de ses pupilles. C'était comme si elle dressait un mur pour masquer les ailes de Lucivar, lui retirant ainsi la seule caractéristique qui le différenciait des Dhemians et des Haylliens.

Il ravala la colère et la petite bouffée de peur qui s'étaient emparées de lui, et il tira une chaise qu'il enfourcha.

—Même si j'avais perdu mes ailes, je serais toujours un guerrier eyrien.

Lutheviennne, qui arpentait la cuisine avec nervosité, ramassa son couteau et le rangea dans son tiroir.

—Si vous aviez été élevé dans un endroit où les mâles apprennent à se comporter

décentement et pas comme des brutes... (Elle s'essuya les mains sur les hanches.) Mais vous avez grandi dans des camps, comme eux tous. Oui, même sans vos ailes, vous seriez toujours un guerrier eyrien. Il est trop tard pour que vous soyez autre chose.

Il perçut son amertume et sa tristesse. Il entendit tout ce qu'elle ne disait pas.

—Si cela vous gênait à ce point, pourquoi n'avez-vous rien fait ?

Il avait gardé une voix neutre. Il avait l'impression que son cœur était broyé et réduit en bouillie.

Elle leva les yeux vers lui, et Lucivar vit ses émotions flamboyer dans

ses prunelles.

La résignation. L'inquiétude, la peur. Elle tira une chaise à côté de lui et s'assit.

—J'ai fait ce que je devais faire, Lucivar, plaida-t-elle. Vous confier à Prythienne a été une erreur, mais à cette époque je pensais que c'était la seule façon de vous cacher de...

... *lui*

Elle lui toucha la main puis se rétracta comme si elle s'était brûlée.

—Je voulais vous mettre en lieu sûr. Elle m'a promis que vous seriez en sécurité,

ajouta-t-elle amèrement ; puis elle prit une voix passionnée. Mais maintenant vous êtes là, et nous pouvons rester ensemble. (Elle le fit taire d'un geste de la main avant qu'il ait le temps de parler.) Oh, je suis au courant des lots sur l'immigration, mais je suis ici depuis assez longtemps pour être considérée comme une sorcière de Kaelir ! Votre travail ne serait pas difficile et vous auriez beaucoup de temps libre pour sortir au grand air. Je sais que vous aimez cela. (Elle eut un sourire excessivement jovial.) Vous ne seriez même pas obligé de vivre à la maison. Vous pourriez vous construire une petite maisonnette à côté pour avoir un peu d'intimité.

De l'intimité pour quoi faire? se demanda-t-il froidement alors que la porte de la cuisine s'ouvrait. Il sentit les murs et des chaînes se resserrer autour de lui.

—Que voulez-vous, Roxie? aboya Luthérienne.

Roxie le dévisagea et sourit en faisant la moue.

—Qui êtes-vous ? s'enquit-elle en le dévorant du regard.

—Ce ne sont pas vos oignons, répondit Lutheviennne sur un ton acerbe. Retournez à

vos leçons.

Immédiatement Roxie sourit à Lucivar en laissant glisser son doigt le long du

décolleté de sa robe. Lucivar se mit à bouillir intérieurement, mais pas

de la façon qu'elle pensait. Il serra les poings. Au fil des siècles, il avait éliminé de nombreux visages l'expression qu'elle avait arborée. Quand il parla, sa voix, basse et mesurée, était habitée par un feu guerrier.

—Sortez-moi cette putain d'ici avant que je lui brise la nuque.

Sous le choc, Roxie écarquilla les yeux. Luthevienne jaillit de sa chaise, poussa la

jeune fille hors de la cuisine et claqua la porte.

De légers tremblements parcoururent l'échine de Lucivar.

—Très bien. Maintenant je vois pourquoi j'aurais besoin d'intimité. Ma présence

serait un nouvel atout pour votre école. Un prince de guerre serait bien utile à vos étudiantes.

Vous pourriez rassurer les parents mécontents en leur garantissant une Première Nuit sans danger pour leurs filles. Je ne me permettrai pas d'en faire plus, puisque je devrais satisfaire les moindres désirs de la sorcière que je servirais.

—Les choses ne se passeraient pas ainsi, le contredit Luthevienne en s'accrochant au

dossier de sa chaise. Vous tireriez parti de la situation, vous aussi. Feu d'Enfer. Lucivar !

Vous êtes un prince de guerre. Vous avez régulièrement besoin de vous soulager sexuellement pour dompter vos humeurs.

—Cela ne m'a jamais été nécessaire, grogna-t-il et ce n'est toujours pas le cas. Je

maîtrise très bien mes humeurs... quand je veux.

—Vous ne devez pas le vouloir souvent, alors !

—Exactement. Surtout quand on m'oblige à forniquer.

Les dents serrées, Luthevienne projeta la chaise contre le mur.

—Quand on vous y oblige? Mais oui bien sur ! Il est tellement pénible de donner du

plaisir! Vous y obliger! vous parlez comme...

... *votre père.*

Jusque-là, il avait toléré les colères de Luthevienne sans céder à ses caprices. Il avait toujours essayé d'être compréhensif et davantage aujourd'hui. Ce qu'il ne s'expliquait pas, c'étaient les raisons qui avaient pu pousser un homme comme le Sire à vouloir s'accoupler et se reproduire avec une jeune femme aussi perturbée.

—Parlez-moi de mon père, Luthevienne.

Une onde de désespoir et de fureur mortelle déferla sur la cuisine.

—C'est du passé. C'est fait. Il ne fait pas partie de nos vies.

—Parlez-moi de lui

—Il ne voulait pas de nous ! IL NE NOUS AIMAIT PAS ! Il a menacé de vous égorger

dans votre berceau si je refusais de faire ce qu'il désirait.

La longue table se dressait entre eux. De l'autre côté, tremblante, Luthevienne serra

ses bras autour d'elle. Si jeune, si dérangée. Et il ne pouvait pas l'aider. Ils se détruiraient l'un l'autre en moins d'une semaine, s'il essayait de rester ici avec elle.

Elle lui adressa un sourire mal assuré.

—Nous pouvons être réunis. Vous pouvez rester...

—Je sers déjà quelqu'un.

Il n'avait pas eu l'intention d'être aussi brutal, mais c'était plus gentil que de dire qu'il ne la servirait jamais, elle.

Sa vulnérabilité se cristallisa en rejet ; le rejet se gela en rage.

— Jaenelle, conclut Luthevienne d'une voix dangereusement vide, Elle a le don de

s'accaparer les mâles, (Elle posa les mains à plat sur la table.) Vous voulez en savoir plus sur votre pète ? Allez poser vos questions à votre

Jaenelle chérie. Elle le connaît mieux que je l'ai jamais connu.

Lucivar bondit sur ses pieds, renversant sa chaise.

—Non.

Lutheviennne eut un sourire mauvais de satisfaction.

—Attention à ce que vous faites avec le jouet de votre géniteur, petit prince. Il

pourrait venir vous couper les bourses. Enfin, os ne sent pas une grosse perte.

Sans la quitter des yeux, Lucivar redressa la chaise et recula vers la sortie. Des années d'expérience lui permirent de descendre le perron d un pas sûr. Encore une marche. Puis deux.

La porte lui claqua au nez.

Quelques instants plus tard, il entendit qu'on cassait de la vaisselle par terre.

« Elle le connaît mieux que je l'ai jamais connu. »

L'après-midi était bien avancé quand il rentra à la maisonnette. Il était sale, il avait faim, et la fatigue physique et morale le faisait trembler.

Il s'approcha lentement, mais il ne put se résoudre à s'avancer sous le porche où

Jaenelle lisait dans un fauteuil.

Elle ferma son livre et leva les yeux vers lui.

Son regard était empreint de sagesse. D'ancienneté. Ses yeux étaient hantés et

obsédants.

Il se força à parler.

—Je veux rencontrer mon père. Tout de suite.

Elle le toisa. Quand elle daigna finalement répondre, sa douce compassion lui infligea une douleur contre laquelle il n'avait aucune

défense.

—En êtes-vous sûr, Lucivar?

Non, il n'en était pas sûr !

—Oui, j'en suis sûr.

Jaenelle ne se leva pas.

—Il y a une chose que vous devez comprendre avant que nous partions. (Il perçut

l'avertissement dissimulé sous sa douceur et sa bienveillance.) Lucivar, votre père est aussi mon père adoptif.

Figé, les yeux rivés sur elle, il finit par comprendre. Soit il les acceptait tous les deux, soit il les quittait tous les deux, mais elle ne lui permettrait pas de la servir s'il devait se battre contre cet homme qui avait déjà des droits sur son amour.

Elle avait eu raison d'affirmer qu'il existait des raisons pour lesquelles il pourrait ne pas vouloir ou ne pas pouvoir la servir. Le Fort, il pourrait le supporter. Il saurait également se débrouiller avec Luthevienne. Mais le Sire?

Il n'y avait qu'une façon de le savoir.

—Allons-y, décida-t-il.

5. Kaelir

Jaenelle descendit de la trame d atterrissage.

—Voici la résidence principale de la famille.

Avec réticence, Lucivar la suivit au pied de la trame. Quelques mois plus tôt, il avait parcouru les ruines du Manoir SaDiablo en Terreille. Ces vestiges ne l'avaient pas préparé à la montagne gris foncé qu'était ce bâtiment. Feu d'Enfer ! une cour entière aurait pu vivre en ces lieux sans être à l'étroit.

Enfin, il fut soudain frappé par l'image de Jaenelle vivant au Manoir, et il se retourna pour la regarder comme s'il ne l'avait jamais vue auparavant.

Quand elle lui avait raconté toutes ces histoires amusantes à propos de son papa

aimant et protecteur, elle parlait de Sahtan. Le Prince de la Ténèbre. Le Sir d'Enfer. L'homme qui avait construit la maisonnette pour elle et qui l'avait aidée à reconstruire sa vie. Lucivar ne parvenait pas à conjuguer les images contradictoires de cet homme, pas plus qu'il ne

réussissait à associer le Manoir à la villa qu'il avait imaginée. Et rester ici sans bouger ne lui serait d'aucune aide.

—Venez, Chaton. Allons frapper à cette porte.

Le battant s'ouvrit avant qu'ils aient atteint la dernière marche du perron. L'homme

énorme qui apparut dans l'encrée affichait l'expression stoïque et imperturbable d'un

domestique haut placé, mais il portait également un Joyau rouge.

—Salut, Bhil le salua Jaenelle en entrant en coup de vent.

Les lèvres de Bhil esquissèrent un semblant de sourire.

—Ma Dame. (Son sourire disparut lorsque Lucivar entra.) Prince, dit Bhil avec une

révérence parfaitement formelle.

Le sourire insouciant et arrogant de Lucivar se dessina spontanément.

—Seigneur Bhil.

Il prit une voix assez mordante pour prévenir son interlocuteur qu'il ne fallait pas se frotter à lui, mais pas suffisamment pour le provoquer en duel. De toute sa vie, Lucivar n'avait jamais défié un domestique. Par ailleurs, il n'avait jamais rencontré un seigneur de guerre orné au Rouge et majordome de profession.

Sans relever la subtile démonstration de force qu'ils affichaient dans leur posture,

Jaenelle fit apparaître les bagages et les entassa par terre.

—Bhil ? Voulez-vous bien demander à Hélène de préparer une suite dans l'aile

familiale pour le prince Yaslana ?

—Avec plaisir, ma Dame.

Jaenelle tendit le doigt vers le fond du grand vestibule.

—Papa ?

—Dans son étude.

Lucivar suivit Jaenelle jusqu'à la dernière porte à droite, en essayant, en vain, de

trouver une autre raison que l'amusement à la lueur qui brilla soudain dans les yeux de Bhil.

Jaenelle toqua à la porte et entra sans attendre de réponse. Sur ses talons, Lucivar vacilla quand l'homme qui se tenait derrière le bureau de bois noir fit volte-face.

Daimon.

Alors qu'ils se dévisageaient mutuellement, tous les deux trop stupéfaits pour réagir, Lucivar saisit les détails qui lui interdisaient toute réaction instinctive. Les deux sombres traces psychiques se ressemblaient, malgré leur différence subtile. L'homme qui lui faisait face mesurait un ou deux centimètres de plus que Daimon, et il était plus mince que lui, mais il bougeait avec la même grâce féline. Son épaisse chevelure noire prenait une teinte argentée au niveau des tempes. Son visage - ridé par les rires autant que par le poids des responsabilités

- était celui d'un homme d'âge mûr, ou un peu plus vieux. Ce visage ! Masculin. Beau. C'était la copie, plus chaleureuse et plus dure, de la beauté froide et raffinée de Daimon. Et la touche finale : ses longs ongles teintés de noir et son anneau serti du Joyau noir.

Sahtan croisa les bras, s'appuya contre son bureau et parla avec douceur.

—Sorcelière, je vais vous étrangler.

Par réflexe, Lucivar serra les dents et fit un pas en avant pour protéger sa Reine.

La plainte mécontente et adolescente de Jaenelle le refroidit net.

—C'est la sixième fois en deux semaines, et j'ai à peine été à la maison !

La colère envahit Lucivar. Comment le Sire osait-il la menacer ? Seulement, son cher

Chaton ne semblait pas le moins du monde intimidé, et Sahtan avait l'air de lutter pour rester impassible.

—La *sixième* fois ? s'étonna Sahtan d'une voix grave toujours douce dans laquelle pointait une touche d'amusement.

—Deux fois avec Prothvar, deux fois avec oncle Andulvar...

Le sang de Lucivar ne fit qu'un tour. *Oncle Andulvar ?*

—... une fois avec Méphis, et une fois avec vous.

Les lèvres de Sahtan frémirent.

—Prothvar a toujours envie de vous étrangler, donc cela ne m'étonne pas. Et puis, il

est vrai que vous avez le don de provoquer Andulvar, mais qu'avez-vous fait pour ennuyer Méphis ?

Jaenelle fourra ses mains dans les poches de son pantalon.

—Je ne sais pas, ronchonna-t-elle. Il a dit qu'il ne pouvait parler tant que je serais dans la pièce.

Le rire chaleureux de Sahtan emplît la salle. Quand son hilarité et la colère de Jaenelle se furent calmées, le Sire regarda Lucivar.

—Et j'imagine que Lucivar n'a jamais menacé de vous étrangler. De sorte qu'il ne

pourrait pas comprendre notre besoin d'exprimer cette envie, même si nous n'avons

aucunement eu l'intention de la mettre en application.

—Oh non ! répondit Jaenelle. Il a juste menacé de me flanquer une paire de baffes.

Sahtan se raidit.

—Je vous demande pardon ? demanda-t-il d'une voix douce et froide.

Lucivar recula en une posture de combat.

Jaenelle les regarda tous les deux avec des yeux surpris.

—Vous allez vous disputer à cause d'un mot alors que vous parlez de la même chose ?

—Restez en dehors de cela, Chaton, grogna Lucivar sans quitter son adversaire des

yeux.

Elle lui répondit par un grondement et lui envoya un coup de poing avec une telle

colère qu'elle aurait pu lui casser la mâchoire s'il ne l'avait pas esquivé.

La lutte qui s'ensuivit commençait juste à devenir amusante quand Sahtan rugit.

—Assez ! (Il les fusilla du regard jusqu'à ce qu'ils se séparent, puis il se massa les tempes et grommela.) Comment, par Enfer, avez-vous réussi à survivre au quotidien tous les deux ?

Lucivar jeta un regard méfiant à Jaenelle et sourit.

—Elle est plus difficile à immobiliser, maintenant.

—Pas besoin de me le rappeler, murmura Jaenelle.

Sahtan soupira.

—Vous auriez dû me prévenir, sorcelière.

Jaenelle joignit les mains.

—Eh bien, il n'y avait vraiment aucune façon de préparer Lucivar, donc j'ai pensé que, si aucun de vous n'était prévenu, vous seriez sur un pied d'égalité.

Ils la dévisagèrent.

Elle les gratifia de son sourire le plus incertain, mais empreint de courage.

—Sorcelière, allez donc rendre fou quelqu'un d'autre un instant.

Quand Jaenelle se fut glissée hors de la pièce, les deux hommes se toisèrent.

—Vous avez bien meilleure mine que la dernière fois que je vous ai vu, déclara Sahtan

pour briser le silence. Mais vous avez toujours l'air prêt à tourner de l'œil. (Il s'éloigna de la table.) Un verre d'eau-de-vie ?

Lucivar se tourna vers le côté le moins solennel de la pièce et s'installa dans un

fauteuil conçu pour accueillir les ailes d'un Eyrien puis il accepta le verre d'eau-de-vie.

— Et quand m'avez-vous vu pour la dernière fois?

Sahtan s'assit dans son canapé et croisa les jambes. Il se mit à jouer avec sa propre

coupe.

—Peu de temps après que Prothvar vous a ramené à la maisonnette. S'il n'avait pas été

en train de monter la garde aux Dragons Endormis, s'il n'avait pas réussi à vous rattraper avant que... (Il tapota le bord de son verre du bout du doigt.) Je crois que vous ne mesurez pas la gravité de vos blessures. Les dommages internes, les os brisés... vos ailes.

Lucivar but une gorgée. C'était vrai. Il savait combien son état avait été mauvais, mais, quand il était arrivé au Goulet de Khaldaron, il avait cessé de s'inquiéter de ce qui lui arrivait physiquement. Si

Sahtan disait la vérité...

—Ainsi, vous avez laissé une guérisseuse de dix-sept ans s'occuper seule de telles

blessures, dit-il en s'efforçant de maîtriser la colère qui montait en lui. Vous l'avez laissé m'apporter tous ces soins, en sachant quels effets cela aurait sur elle, et vous l'avez laissée sans même un domestique ou un assistant pour s'occuper d'elle.

Les prunelles de Sahtan s'emplirent d'une fureur tout aussi contrôlée.

—J'étais là pour prendre soin d'elle. J'étais là tout le temps où elle vous a remis sur pied. J'étais là pour la convaincre de manger quand elle pouvait. J'étais là pour surveiller la toile afin qu'elle puisse dormir un peu lors de ses temps de repos. Et quand vous avez enfin commencé à sortir de votre coma, je l'ai portée et nourrie à la cuiller avec du thé au miel alors qu'elle pleurait d'épuisement et de chagrin parce que sa gorge était trop irritée à force de chanter pour tisser la toile guérisseuse. Je suis parti la veille de votre réveil car vous aviez assez de sujets de préoccupation pour ne pas avoir à accepter ma présence. Comment osez-vous imaginer que...

Sahtan serra les dents.

Ils s'étaient engagés sur un terrain dangereusement glissant. Il devait y avoir

énormément de choses qu'il ne pouvait plus se permettre d'imaginer.

Lucivar remplit de nouveau son verre.

—Étant donné l'étendue des dégâts, n'aurait-il pas été plus judicieux de répartir les

soins entre deux guérisseuses ? (Il gardait prudemment une voix neutre.) Lutheviennne se comporte comme une petite putain capricieuse, mais c'est une bonne guérisseuse.

Sahtan hésita

—Elle s'est proposée. Je n'ai pas accepté parce que vos ailes étaient en jeu.

—Elle les aurait coupées.

Une petite boule de peur s'installa dans l'estomac de Lucivar

—Jaenelle était sûre de pouvoir les reconstituer, mais cela requérait des soins

généralisés, et une seule guérisseuse pour tisser la toile car tout devait y être inclus. Il ne pouvait y avoir aucune diversion, aucune hésitation, aucun manque d'implication. En

s'occupant de vous à la manière de Luthevienne, elles auraient pu guérir tout votre corps sauf vos ailes. Avec la technique de Jaenelle, c'était tout ou rien : soit vous vous en remettiez entièrement, soit vous ne surviviez pas.

Lucivar pouvait les voir, ces deux femmes à la volonté de fer, de chaque côté d'un lit sur lequel gisait son corps mutilé.

—C'est vous qui avez pris la décision.

Sahtan vida son verre et le remplit de nouveau.

—Oui, c'est moi.

—Pourquoi ? Vous avez menacé de m'égorger dans mon berceau. Pourquoi vous

battre pour moi maintenant ?

—Parce que vous êtes mon fils. Toutefois je vous aurais tranché la gorge. (La voix de

Sahtan était tendue.) Que la Ténèbre me pardonne, mais si elle vous avait coupé les ailes, je l'aurais fait.

« *Coupé les ailes.* » Lucivar se sentit mal.

—Pourquoi l'avez-vous mise enceinte?

Sahtan reposa son verre et se passa les doigts dans les cheveux.

—Je n'en avais pas l'intention. Quand j'ai accepté de l'accompagner pour sa Première

Nuit, je croyais sincèrement que je n'étais plus fertile, et elle jurait avoir bu la potion qui empêche les grossesses et qu'elle n'était pas en période de fécondité. Par ailleurs, elle ne m'avait jamais dit quelle était eyrienne. (Il leva ses yeux remplis de tristesse.) Je ne savais pas.

Lucivar, je vous jure de tout mon être que, jusqu'à ce que je voie vos ailes, je ne savais pas.

Mais vous avez l'âme d'un Eyrien. Altérer votre apparence physique n'y aurait rien changé.

Lucivar vida son verre et se demanda s'il allait oser poser sa question. Cet entretien blessait Sahtan autant que lui, sinon plus. Toutefois, il était venu pour l'interroger afin de prendre la décision la plus juste.

—N'auriez-vous pas pu me rendre visite ? Même en secret ?

—Si vous avez des objections quant à mon absence dans votre vie, allez les soumettre

à votre mère. C'était son choix, pas le mien. (Sahtan ferma les yeux et crispa ses doigts autour de son verre.) Pour des raisons que je n'ai jamais été en mesure d'expliquer de manière rationnelle, j'ai accepté d'essayer d'avoir un enfant avec une Veuve Noire pour créer une lignée sombre et forte dans la race des longs-vivants. Dorothea a été choisie par le Sablier haylliens, pas par moi. (Il hésita.) Avez-vous déjà rencontré Tersa?

—Oui.

—Une sorcière extraordinairement douée. Dorothea ne serait jamais devenue la

puissance qu'elle représente en Terreille si Tersa avait survécu à sa Première Nuit. J'avais choisi Tersa. Et Tersa est tombée enceinte.

De Daimon. Daimon l'avait-il su ou deviné ?

—Deux semaines plus tard, elle m'a demandé de me charger de la Première Nuit d'une

amie, une jeune Veuve Noire avec un fort potentiel qui, si je refusais, serait brisée et détruite.

J'étais toujours capable de rendre ce service, et je n'aurais rien refusé à Tersa sans raison. Tout le monde voulait satisfaire Tersa, à cette époque. Personne ne voulait qu'elle soit affligée au point d'avorter, car il n'y aurait pas eu d'autres occasions.

» Quelques semaines après sa Première Nuit, Luthevienne m'a dit qu'elle attendait un

enfant de moi. J'avais une maison vide, à environ un kilomètre du Manoir. J'ai insisté pour qu'elle s'y installe avec Tersa plutôt qu'elles restent à la cour de Dorothea. Tersa n'était pas beaucoup plus vieille que Luthevienne, mais elle comprenait beaucoup plus de choses,

particulièrement au sujet des Gardiens. Elle était heureuse de la compagnie que je lui offrais.

Luthevienne était beaucoup plus nerveuse, et elle avait découvert les plaisirs de la chair. Elle était dépendante du sexe. Pendant un certain temps, j'ai réussi à lui procurer ce qu'elle voulait.

Et puis elle a fini par s'en désintéresser avant que cela me devienne impossible. Mais, quand elle a été remise de l'accouchement, sa faim est revenue. A ce moment, je pouvais la satisfaire d'autres manières, mais plus comme elle le désirait.

» Entre les disputes pour vous élever en Dhemlan, comme elle le souhaitait, ou en

Askavi, où je pensais que vous deviez être, et mon incapacité sexuelle, nos relations se sont tendues au point que, quand les Gardiens l'ont nourrie de fausses vérités, c'est eux qu'elle a choisi de croire.

» Dorothea avait bien minuté ses plans, avec l'aide de Prythienne. Je vous ai perdus

tous les deux. En une journée, je vous ai perdus tous les deux.

Pas Luthevienne. Daimon.

Sahtan laissa échapper un soupir tremblant.

—Lucivar, pour ce que cela vaut, je n'ai jamais regretté votre existence. J'ai regretté la souffrance que vous avez endurée, mais pas vous. Et je suis très heureux que vous ayez survécu.

Incapable de trouver quoi que ce soit à répondre, Lucivar opina du menton.

Sahtan hésita.

—Seriez-vous d'accord pour me dire quelque chose, si cela vous est possible ?

Lucivar savait ce que son père s'apprêtait à lui demander. Il n'était pas

sûr de ce qu'il pensait de l'individu qui l'avait engendré, mais, en cet instant au moins, il pouvait regarder au-delà des titres et du pouvoir, et il voyait un homme qui s'interrogeait sur l'un de ses enfants. Il ferma les yeux et répondit.

—Il est au Royaume Perversi.

Sahtan était étendu sur la banquette de son étude, profondément soulagé de se

retrouver enfin seul.

« Tout a un prix. »

Il n'avait simplement pas imaginé que le prix serait si élevé. Les regrets étaient

inutiles. La culpabilité aussi. Le premier devoir des princes de guerre concernait leur reine, mais Daimon...

Des débris de souvenirs traversèrent son esprit et lui crevèrent le cœur. Tersa en fin de grossesse, et sa main à lui posée sur son ventre. Le cercle vicieux des colères et de l'appétit sexuel de Lutheviennne. Daimon assis sur ses genoux pendant qu'il lui lisait une histoire avant de le coucher.

Lucivar papillonnant autour de la pièce en riant de jubilation parce que Sahtan ne

réussissait pas à l'attraper.

Jaenelle mettant son étude sens dessus dessous la première fois qu'il avait essayé de lui montrer comment utiliser l'Art pour ramasser ses chaussures.

La folie de Tersa. La fureur de Lutheviennne. Lucivar gisant sur le lit de la maisonnette, le corps mutilé. Daimon gisant sur l'Autel de Cassandra, l'esprit terriblement fragile. Jaenelle remontant de l'abîme après deux années déchirantes. Des débris. Comme l'esprit de Daimon.

Cela expliquait pourquoi, au cours des prudentes recherches qu'il avait faites ces deux dernières années, il n'avait pas réussi à retrouver ce fils qui était comme le miroir de lui-même. Il avait regardé dans la mauvaise direction.

Un regret s'immisça en lui, aussi inutile que tout le reste. Il pourrait

retrouver Daimon, mais la seule personne qui avait la capacité de le sortir du Royaume Perversi sans poser de questions était Jaenelle. Et Jaenelle était la seule qui ne devait pas savoir ce qu'il avait l'intention de faire.

CHAPITRE 11

1. *Kaelir*

En attendant le dîner, l'estomac de Sahtan se serra un peu plus. Jaenelle était rentrée depuis une semaine pour aider Lucivar à s'adapter à la famille - et la famille à s'adapter à Lucivar - quand une lettre lourde de sous-entendus de la part du Conseil Obscur était arrivée, rappelant à la jeune fille qu'elle n'avait pas terminé sa visite en Petite Terreille.

Sahtan ne comprenait toujours pas la mystérieuse remarque de Lucivar, «Les genoux

ou les os, Chaton», mais Jaenelle était sortie du Manoir à grands pas en crachant des injures eyrien nés, et l'Eyrien avait eu l'air sinistrement satisfait.

Cela s'était passé trois jours plus tôt.

Elle était brusquement revenue cet après-midi et avait lancé à Bhil en grognant « Dites à Lucivar que j'ai utilisé mon genou », et elle s'était enfermée dans sa chambre. Perturbé. Bhil avait informé Sahtan de son retour et de la remarque adressée à Lucivar, en ajoutant que la jeune Dame n'avait pas l'air bien.

Jaenelle n'avait jamais l'air bien, quand elle rentrait de ses visites en Petite Terreille. Il n'avait jamais réussi à lui arracher la raison de cet état. Rien, dans ce qu'elle racontait des activités auxquelles elle participait, n'expliquait ses yeux fatigués et hagards, le poids qu'elle avait perdu, les nuits agitées qui s'ensuivaient, ni son incapacité à

manger.

La seule personne, en dehors de Bhil, qui avait vu Jaenelle après son retour était Karla.

Et celle-ci, larmoyante et affligée, avait cherché la bagarre avec l'unique personne sur laquelle elle pouvait compter pour répondre à ses attaques : Lucivar.

Après avoir enduré un sermon vicieux sur les mâles, Lucivar 1 avait traînée dehors,

sur les pelouses, lui avait tendu un bâton eyrien et l'avait laissé essayer de lui passer une raclée. Il l'avait bousculée et persiflée jusqu'à ce que les muscles et l'émotion de la jeune fille finissent par lâcher. Il n'avait donné aucune explication, et la fureur qui enflammait ses prunelles les avait tous dissuadés de lui poser des questions.

La porte de la salle à manger s'ouvrit. Andulvar, Prothvar et Méphis le rejoignirent, les yeux pleins d'une inquiétude assez éloquente. Karla arriva un instant plus tard avec raideur.

Lucivar se plaça derrière elle, passa un bras autour de ses épaules - ce qui, étonnamment, ne provoqua aucune explosion de colère - et l'aida à s'asseoir sur une chaise.

Bhil apparut, l'air aussi tendu que Sahtan, et prit la parole.

—La Dame vous fait dire qu'elle ne pourra pas se joindre à vous pour le dîner.

Lucivar tira une chaise à la droite de Sahtan.

—Dites à la Dame qu'elle va dîner avec nous. Elle descendra soit sur ses deux pieds,

soit sur mon épaule. Au choix.

Bhil écarquilla les yeux.

Un grondement sourd de mécontentement s'éleva, contre toute attente, de la gorge de

Méphis. Un parfum de danger embaumait la pièce.

Afin d'éviter le conflit qui s'annonçait entre les deux hommes de sa famille, Sahtan fit un signe de tête à Bhil, soutenant silencieusement

Lucivar.

Bhil se retira promptement.

Lucivar s'appuya simplement à sa chaise et attendit.

Jaenelle apparut quelques minutes plus tard, le visage empourpré à l'exception des

cernes noirs qui lui creusaient les yeux. Avec son sourire insouciant et arrogant, Lucivar tira la chaise qui se trouvait à côté de lui et patienta.

La gorge de Jaenelle se serra.

—Je... je suis désolée. Je ne peux pas.

Elle fut rapide. Lucivar encore plus.

Abasourdis, tous le regardèrent en silence la traîner à la table et la plaquer sur sa

chaise. Elle se releva immédiatement et se heurta au poing qu'il tendait calmement au-dessus de sa tête. Etourdie, elle ne protesta pas quand il avança sa chaise vers la table et s'assit à côté d'elle.

Sahtan prit place, tiraillé entre son inquiétude pour Jaenelle et son envie de rendre à Lucivar son geste de tendresse.

Andulvar, Prothvar et Méphis s'installèrent avec irritation. Si Lucivar comprenait que leur fureur était dirigée contre lui, il ne le montra pas. Cette arrogance avec laquelle il se désintéressait du mécontentement à autres hommes de rang égal ou supérieur au sien

exaspérait Sahtan, mais ce dernier retint sa langue et sa colère. Il aurait tout le temps de les libérer plus tard.

—Vous allez manger, dit calmement Lucivar.

Jaenelle garda les yeux rivés sur la chaise en face d'elle.

—Je ne peux pas.

—Chaton, s'il faut que nous renversions le potage par terre pour que vous puissiez

dégobiller dans la soupière, nous le ferons. Mais vous allez manger.

Jaenelle lui répondit par un grognement.

Un domestique pâle et tremblotant apporta la soupe. Lucivar en versa une pleine

louchée dans le bol de la jeune fille avant de remplir le sien de moitié. Il prit sa cuiller et attendit. Le grondement de Jaenelle s'intensifia alors qu'elle s'emparait de sa cuiller à contrecœur.

Karla examina Lucivar à travers ses paupières plissées, puis elle posa une question à

propos d'une leçon d'Art sur laquelle elle travaillait.

Méphis répondit, et la conversation dura tout le temps de l'entrée.

Jaenelle mangea une seule cuillerée de potage.

Andulvar s'agita sur sa chaise, ce qui fit bruisser ses ailes.

Sahtan lui décocha un coup d'œil pour lui intimer de ne pas bouger. Il avait perçu la

trace d'irritation féminine. Il avait saisi la conscience précise et attentive que Lucivar avait de Jaenelle et de sa colère grandissante ; un courroux que ce dernier était capable de provoquer avec une facilité déconcertante.

Dans chacun des mets apportés pour le plat principal, Lucivar préleva une portion pour elle, la piqua au vif et mit à l'épreuve sa maîtrise d'elle-même.

—Du foie ? demanda Lucivar.

—Seulement si c'est le vôtre, rétorqua-t-elle avec des yeux étrangement brillants.

Lucivar eut un léger sourire.

Avant la fin du plat principal, Jaenelle était une bombe prête à exploser, et Sahtan ne comprenait pas quel intérêt pouvait avoir Lucivar à la pousser ainsi à bout.

Jusqu'au plat de viande.

Lucivar glissa un petit morceau de côte dans l'assiette de la jeune fille, puis il s'en servit deux grosses portions.

Jaenelle examina la viande tendre et rosée pendant un long moment.
Elle prit son

couteau et sa fourchette et commença à manger avec autant de
motivation qu'une simple

d'esprit. Lorsque se tourna vers sa droite et regarda l'assiette de Karla.

Son amie blêmit tant que sa pâleur devint cadavérique. Quand
Jaenelle se tourna à

gauche et que Sahtan leur regardée droit dans les yeux, il comprit que
Lucivar avait changé le repas en une danse violente et brillamment
chorégraphiée afin de faire ressurgir la part prédatrice de Sorcière.

Finalement, l'attention de Jaenelle se fixa sur l'assiette de Lucivar.
Avec un léger

grognelement, elle se lécha les lèvres et leva sa fourchette. Tâchant de
ne faire que des gestes lents et contrôlés, Lucivar transféra une
deuxième côte de son assiette dans celle de la jeune fille. Celle-ci
planta sa fourchette dans la viande et lui montra les dents. Lucivar
retira ses couverts et ses mains, et il se remit calmement à manger
pendant que Jaenelle dévorait sa viande. Quand on leur servit le
fromage et les fruits, l'attention de Jaenelle était entièrement centrée
sur Lucivar et la nourriture qu'il lui offrait. Lorsqu'il lui tendit la
dernière grappe de raisin, elle étudia les fruits pendant un moment,
puis elle tordit le nez et s'appuya à son dossier avec un soupir de
satisfaction.

C'est ainsi que la femme-enfant que Sahtan connaisse retour.

Pour la première fois depuis le début du repas, Lucivar regarda les
autres hommes de

la tablée, et Sahtan ressentit une profonde sympathie pour ce fils dont
les yeux dorés étaient comme épuisés par un combat.

Lorsque le café fut servi, Lucivar prit une large inspiration et se tourna
vers Jaenelle.

—Au fait, vous me devez un bijou.

—Quel bijou ? demanda Jaenelle, confuse.

—L'équivalent de l'Anneau d'obéissance en Kaelir.

Elle avala son café de travers.

Lucivar lui tapa dans le dos jusqu'à ce quelle relève ses yeux mouillés.
Il lui sourit.

—Allez-vous le leur dire, ou est-ce à moi de le faire ?

Jaenelle regarda les hommes qui constituaient sa famille. Elle se voûta
et parla d'une

petite voix.

—En accord avec les lois sur l'immigration Lucivar sera à mon service
pour les cinq

prochaines années.

—Et? insista Lucivar.

—Je vais vous fournir ce truc, reprit Jaenelle avec irritation. Mais je
ne comprends pas que vous vouliez porter l'un de ces Anneaux.

—J ai fait quelques vérifications, pendant votre absence. Les hommes
doivent porter

un Anneau d'entrave. La loi l'exige.

Jaenelle poussa un râle d'exaspération.

—Lucivar, qui serait assez stupide pour vous demander de prouver
que vous en portez

un ?

—Cet Anneau est une preuve matérielle que je vous sers, donc j'en
veux un.

Jaenelle adressa à Sahtan un regard fugace et suppliant, qu'il fit mine
de ne pas voir.

—Très bien. Je vais vous fournir ce truc, gronda-t-elle en repoussant
sa chaise. Karla et moi allons nous promener.

Karla reprit ses esprits plus vite que les hommes, se leva en gémissant
et suivit

Jaenelle en traînant les pieds.

Andulvar, Prothvar et Méphis eurent tôt fait de trouver une excuse pour s'éclipser.

Quand on eut apporté 1 'eau-de-vie et le yarbarah sur la table, Sahtan congédia les

valets, et il sourit amèrement en voyant leur empressement à retourner dans la salle réservée aux domestiques. Ses employés ne bavardaient pas avec les étrangers - Bhil et Hélène s'en assuraient - mais seul un imbécile aurait pensé qu'ils ne parlaient pas entre eux. L'arrivée de Lucivar avait provoqué une sacrée agitation. L'entrée de Lucivar au service de leur Dame...

Si cette soirée était un exemple de ce à quoi il fallait s'attendre, les cinq prochaines années s'annonçaient intéressantes... et longues.

—Vous jouez un jeu des plus intrigants, déclara Sahtan tout bas en se réchauffant un

verre de yarbarah. Et dangereux.

Lucivar haussa les épaules.

—Pas si dangereux, tant que je ne dépasse pas la limite superficielle de sa colère.

Sahtan examina l'expression prudemment neutre de Lucivar.

—Mais comprenez-vous ce qui se cache derrière cette colère superficielle?

Lucivar eut un sourire fatigué.

—Je sais qui elle est. (Il but une gorgée d'eau-de-vie.) Vous n'approuvez pas le fait que je la serve ?

Sahtan fit rouler son verre entre ses mains.

—Vous en avez fait plus en trois mois pour améliorer sa santé physique et mentale que

moi en deux ans. C'est un peu agaçant.

—Vous avez posé des bases plus solides que vous croyez. (Lucivar sourit.) Par

ailleurs, un père doit être fort, protecteur et d'un grand soutien. Les grands frères, en revanche, sont naturellement de vraies plaies et de petites brutes surprotectrices.

Sahtan sourit.

—Vous êtes une petite brute surprotectrice ?

—C'est ce qu'on me dit souvent et avec beaucoup de vigueur Le sourire de Sahtan

s'évanouit.

—Soyez prudent, Lucivar. Elle a des cicatrices émotionnelles très profondes dont vous

n'êtes pas conscient.

—Je suis au courant du viol... et de Boisgenêt. Quand elle est épuisée, elle parle en

dormant. (Lucivar remplit son verre et plonge ses yeux dans le regard froid de Sahtan.) J'ai dormi avec elle. Je n'ai pas couché avec elle.

Il avait dormi avec elle. Sahtan tint en bride sa colère. Il passa au crible les

implications de cette nouvelle et les opposa à tous les contacts physiques que Jaenelle autorisait à Lucivar sans s'enfermer dans le vide émotionnel qui les effrayait tous.

—Elle ne s'est pas rebellée ? s'enquit-il prudemment. Lucivar s'étrangla de rire.

—Bien sûr que si! Quelle femme ne le ferait pas après avoir été blessée à ce point ?

Mais elle a encore plus protesté pour que son patient ne dorme pas devant la cheminée, et j'ai réagi tout aussi énergiquement pour que la guérisseuse qui m'avait sauvé la vie n'y dorme pas non plus. Donc nous sommes arrivés à un accord. Je ne me plaignais pas qu'elle s'accapare les oreillers, qu'elle tire les couvertures, qu'elle prenne plus de place que moi dans le lit, qu'elle fasse ses adorables petits bruits que nous n'appelons pas des ronflements même si cela y ressemble, et qu'elle grogne sur tout et tout le monde avant d'avoir bu sa première tasse de café. En échange, elle ne se plaignait pas que je m'accapare

les oreillers, que je tire les couvertures, que je prenne plus de place qu'elle dans le lit, que je fasse de drôles de bruits qui la tiraient du sommeil et cessaient dès qu'elle se réveillait, ni de ma tendance à être trop joyeux le matin. Et nous sommes convenus qu'aucun de nous ne désirait l'autre sexuellement.

(Ce qui, pour Jaenelle, faisait toute la différence.)

» Vous intéressez-vous aux personnes qui immigrèrent en Kaelir?
demanda soudain

Lucivar.

— Pas vraiment, répondit Sahtan avec précaution. Lucivar ne détacha pas les yeux de

son verre.

—Vous ne le sauriez pas, si un Hayllien du nom de Grîr y était entré?

Cette question lui glaça le sang.

—Grîr est mort.

Lucivar posa son regard sur le mur de la salle à manger.

—Étant donné que vous êtes le Sire d'Enfer, vous devriez pouvoir organiser une

entrevue, n'est-ce pas ? Pourquoi Lucivar avait-il du mal à respirer calmement?

—Grîr est mort pour de bon. Ce n'est même pas un habitant du sombre Royaume.

La mâchoire de Lucivar se contracta.

—Merde !

Sahtan serra les dents. Douce Ténèbre, à quel point Lucivar était-il concerné par Grîr ?

—Pourquoi vous intéressez-vous tellement à lui?

L'Eyrien serra les poings.

—C'est ce salopard qui a violé Jaenelle,

La colère de Sahtan éclata Les fenêtres de la salle à manger explosèrent. Des fissures traversèrent le plafond. Avec de violents jurons, il redirigea sa puissance vers l'allée extérieure qui passait devant la pièce, réduisant les graviers en poussière. Grîr. Encore un lien entre Hékatah et Dorothea. Sahtan enfonça ses ongles dans la table, arrachant le bois encore et encore ; un geste frustrant qui ne comblait pas son besoin de sentir de la *chair* sous ses griffes.

Les principes qu'on lui avait inculqués étaient trop profondément ancrés en lui La

Ténèbre soit maudite ! Il ne pouvait pas tuer une sorcière de sang-froid. Et s'il avait dû trahir le code d'honneur qu'il avait suivi toute sa vie durant, il l'aurait fait plus de cinq ans plus tôt, quand cela aurait pu faire la différence et sauver Jaenelle. Pas maintenant qu'elle portait les cicatrices. Pas maintenant que cela ne changerait plus rien. Quelqu'un referma les mains sur ses poignets. Fermement. De plus en plus serré.

—Sire.

Il aurait dû réduire Grîr en morceaux la première fois que ce salopard avait demandé

des nouvelles de Jaenelle. Il aurait dû mettre son esprit en lambeaux. Quel était son

problème ? Était-il devenu trop sage ? Trop docile ? Qu'espérait-il faire, en essayant d'apaiser ces pauvres fous du Conseil Obscur alors qu'ils faisaient du mal à sa fille et Reine ?

—Sire.

Et quel était l'imbécile qui osait poser les mains sur lui, le Prince de la Ténèbre, le Sire d'Enfer ? C'en était assez. Assez !

—Père.

Sahtan avala une bouffée d'air et s'efforça de s'éclaircir les idées. Lucivar. C'était Lucivar qui lui clouait les bras sur la table.

On frappa à La porte.

Jaenelle. Douce Ténèbre, pas Jaenelle. il ne pouvait pas la voir

maintenant.

—Sahtan? Lucivar!

—SAHTAN !

—S'il vous plaît, murmura-t-il. Ne la laissez pas...

La porte explosa.

—Sortez, Chaton, ordonna brutalement Lucivar.

—Qu'est-ce que...

—DEHORS !

La voix d'Andulvar.

—Montez à l'étage, sauvageonne. Nous nous en occupons.

On entendit les voix de personnes qui se disputaient, puis elles s'évanouirent.

—Du yarbarah ? proposa Lucivar après un silence long et pesant.

Sahtan frissonna et secoua la tête. Tant qu'il ne serait pas calmé, s'il goûtait au sang, il en voudrait du chaud, directement sorti des veines.

—De l'eau-de-vie.

Lucivar lui en servit un verre, qu'il lui mit entre les doigts. Sahtan but une gorgée.

—Vous auriez dû sortir d'ici.

Son fils leva son verre d'une main mal assurée et lui fit un sourire tremblotant.

—Je me suis déjà frotté au Noir. Après tout, vous n'êtes pas si mal. Daimon m'a

toujours flanqué une trouille monstrueuse, quand il laissait la férocité s'emparer de lui. (Il vida son eau-de-vie et remplit leurs deux verres.) J'espère que vous n'aviez pas refait la décoration de cette pièce récemment. Vous allez devoir tout recommencer, mais ce n'est pas comme si les murs allaient nous tomber dessus.

—De toute façon, les filles n'aimaient pas le papier peint. (Dix bonnes raisons de

contenir sa colère. Dix bonnes raisons de la déchaîner. Et encore et toujours, pour les hommes du Lignage comme lui, l'étroite limite à ne pas franchir pour garder l'équilibre entre deux sentiments opposés.) Les Harpies ont exécuté Grîr, annonça-t-il brusquement. Elles sont particulièrement sensibles, lorsqu'il s'agit de ce genre d'affaire.

Lucivar hocha la tête. Du calme. Il allait lui falloir du calme, ces prochains jours.

—Lucivar, voyez si vous pouvez convaincre Jaenelle de vous faire visiter Sceval. Il

faut que vous rencontriez Kaetien et les autres Licornes.

L'Eyrien le regarda posément.

— Pourquoi ?

—J'ai une affaire à régler. Je vais devoir aller au Fort en Terreille pendant quelques jours, et je préfère que Jaenelle ne soit pas dans les parages à poser des questions ou à se demander où je suis.

Lucivar réfléchit quelques instants.

—Pensez-vous y arriver ? Sahtan soupira avec lassitude.

—Je ne le saurai pas tant que je n'aurai pas essayé.

2. Terreille

Sahtan considéra soigneusement son anneau serti du Noir au centre de l'immense toile

emmêlée. Il lui avait fallu deux jours de recherches dans les archives du Sablier de Geoffrey pour trouver sa réponse. Il avait eu besoin de deux jours de plus pour tisser la toile. Il s'était donné encore deux jours éprouvants pour se reposer et reprendre doucement ses forces.

Draca n'avait rien dit quand il lui avait demandé une chambre d'amis et un laboratoire au Fort de Terreille, mais elle lui avait fourni une salle de travail équipée d'un cadre assez grand pour contenir une toile emmêlée. Geoffrey n'avait fait aucun commentaire sur les livres qu'il lui avait demandés, cependant il y avait ajouté deux ou trois ouvrages auxquels Sahtan n'aurait pas songé.

Sahtan prit une profonde inspiration. Il était temps. Normalement, une Veuve Noire

avait besoin d'un contact physique pour faire sortir quelqu'un du Royaume Perversi, mais parfois les liens du sang pouvaient franchir des limites insurmontables en leur absence, et personne n'avait de liens de sang aussi forts que lui avec Daimon. C'étaient ceux d'un père et de son fils. Plus que cela, car ils étaient soudés par cette fameuse nuit passée à l'Autel de Cassandra. Et le Lignage parlerait au Lignage.

Sahtan se piqua le doigt et laissa tomber une goutte de son sang sur les quatre fils qui retenaient la toile au cadre de bois. Le sang coula sur les fils du haut jusqu'au bas de la toile.

A l'instant où les gouttes atteignirent son anneau, Sahtan effleura le Joyau noir pour le marquer de son sang.

La toile scintilla. Sahtan chanta la formule, ouvrant les portes oniriques qui le

conduiraient à celui qu'il cherchait.

Il se retrouva sur une terre désolée, couverte de sang et d'éclats de calices en cristal.

Après avoir pris une nouvelle inspiration, Sahtan posa le regard sur l'anneau serti du Noir et s'engagea sur la route intérieure de la folie.

— *Daimon.*

Il leva la tête.

Les mots l'attendaient en tournoyant. Les bords du minuscule îlot s'effritèrent un peu plus.

— *Daimon.*

Il connaissait cette voix. « *Vous êtes mon instrument.* »

— *Daimon !*

Il leva les yeux et s'aplatit sur le sol de chair.

Il vit une main qui flottait au-dessus de lui, vers lui. Une main à peau brun clair, avec de longs ongles teintés de noir. Le poignet apparut. Le début de l'avant-bras. De plus en plus près de lui. Il connaissait cette voix. Il connaissait cette main. Il les haïssait.

— *Daimon, attrapez ma main. Je peux vous montrer le chemin du retour.*

« *Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas.* »

La main tremblait sous l'effort que l'on faisait pour l'atteindre.

— *Daimon, laissez-moi vous aider. S'il vous plaît.*

Quelques centimètres les séparaient. Il lui suffisait de tendre le bras, et il pourrait quitter cette île.

Il bougea convulsivement les doigts.

— *Daimon, faites-moi confiance. Je peux vous aider.*

Du sang. Tellement de sang. Une mer entière. Il allait se noyer dedans. Un jour, il

avait fait confiance à cette voix et, à cause de cela, il avait entrepris quelque chose. i il avait fait...

— *MENTEUR !* hurla-t-il. *Je ne vous ferai jamais confiance !*

— *Daimon.*

C'était une supplique, une lamentation.

— *JAMAIS !*

La main commença à disparaître.

La peur le submergea. Il ne voulait pas être seul dans cette mer de sang, avec ces mots qui tournoyaient en attendant de le lacérer encore et encore. Il voulait attraper cette main et la serrer fort. Il voulait entendre n'importe quel mensonge capable de soulager quelque temps sa peine. Malheureusement, cette peine, il la devait à quelqu'un parce qu'il avait fait quelque chose...

« *Catin sanguinaire.* »

Cette voix et cette main l'avaient poussé à faire du mal à quelqu'un, mais, douce

Ténèbre, comme il voulait leur faire confiance et les attraper !

— *Daimon.*

Ce n'était plus qu'un murmure. La main s'estompa et se retira. Il attendit. Les mots

tournoyaient encore et encore. L'île s'effrita un peu plus. Il attendit. La main ne revint pas.

Il s'appuya contre le sol de chair et pleura de soulagement.

Sahtan tomba à genoux. Les fils de la toile emmêlée étaient noircis et s'effiloçaient. Il rattrapa son anneau quand celui-ci tomba du centre de la toile, et il le glissa à son doigt. Il avait été si près du but. A une longueur de main, tout au plus. Un instant de confiance. C'est tout ce qu'il aurait fallu pour qu'il entreprenne le voyage du retour loin de la douleur et de la folie.

C'est tout ce qu'il aurait fallu.

Sahtan s'étendit sur le sol de pierre, la tête au creux de ses bras, et il se mit à pleurer avec amertume.

3. *Kaelir*

Sahtan regarda Lucivar et secoua la tête.

—Eh bien, dit Lucivar d'une voix tendue, vous avez essayé. (Il y eut une minute de

flottement.) On vous demande en cuisine, ajouta-t-il.

—En cuisine ? Pourquoi ? s'enquit Sahtan pendant que Lucivar le menait vers le

territoire incontesté de Mme Bhil.

L'Eyrien sourit et laissa tomber une main amicale sur l'épaule de Sahtan. Ce geste

l'emplit d'appréhension.

—Comment s'est passé votre séjour?

—Le seul fait de voyager avec Chaton est une expérience unique.

—Ai-je vraiment envie d'en savoir davantage ?

—Non, répondit gaiement Lucivar, mais vous n'allez pas avoir le choix.

Jaenelle était assise en tailleur sur le sol de la cuisine. Un bébé sceltie marron et blanc faisait des cabrioles devant elle, et ses genoux étaient recouverts d'un énorme... chaton blanc?

—Bonjour papa, le salua docilement Jaenelle.

— *Papa Sire*, lança le poulain. (Comme Sahtan ne répondait pas, le petit se tourna vers Jaenelle.) *Papa Sire* ?

—... parentèle. (Sahtan se racla la gorge, et sa voix redevint celle, profonde, d'un

baryton.) Les Scelties sont des membres de la parentèle ?

—Pas tous, corrigea Jaenelle sur la défensive.

—A peu près dans les mêmes proportions que le Lignage par rapport aux communs,

précisa Lucivar en souriant. Vous le prenez beaucoup mieux que Khardine. Il s'est assis au milieu de la route et il est devenu hystérique. Nous avons dû le traîner sur le bas-côté avant qu'il se fasse rouler dessus par une charrette. (Un gloussement étouffé s'éleva derrière le plan de travail où Mme Bhil était occupé à hacher de la viande.)

»Et grâce à cette toute simple explication, les humains ont brusquement saisi pourquoi certains Scelties grandissaient si tard et avaient une si longue vie, ajouta Lucivar avec une gaieté irritante. Quand Ladvarienne a fait comprendre que Chaton lui appartenait...

— *À moi !* S'exclama le poulain. (Le chaton leva une grosse patte

blanche et touffue puis frappa le poulain.) *A nous !* corrigea ce dernier en se tortillant pour se dégager de la patte.

—... nous avons administré un puissant sédatif au seigneur de guerre, qui venait de

découvrir que sa jument était aussi une prêtresse.

—Ô Nuit! (Sahtan lança un fil viril rouge.) Comment se fait-il que le nom d'un Sceltie mâle se termine comme celui d'une femme eyrienne?

—C'est ainsi qu'il a prétendu s'appeler. Qui suis-je pour le contredire ? Ensuite,

poursuivit Lucivar, Khary nous a emmenés à Tuathal pour rendre visite à dame Duana, qui a dit des choses intéressantes concernant le fait qu'elle n'était pas au courant de la présence de membres de la parentèle sur son Territoire.

Oui, Sahtan voulait bien croire que la Reine de Scelt avait eu beaucoup de choses à

dire, et qu'elle en aurait d'autres à lui préciser, à lui.

Jaenelle enfouit son visage dans la fourrure du chaton. Lucivar, maudit soit-il, avait l'air de se régaler, à présent qu'il pouvait envoyer ces histoires à la face de quelqu'un d'autre.

Comme Jaenelle se tenait à l'écart de la conversation, Lucivar poursuivit son récit.

—Au cours de la discussion passionnante qui a suivi, nous avons découvert que deux

rares de chevaux faisaient partie de la parentèle.

Sahtan vacilla. Lucivar l'aida à rester debout.

Les Sceltes étaient connus pour être des cavaliers. Les familles de Khary et de

Morghann étaient particulièrement passionnées de chevaux.

—Imaginez la surprise des gens quand ils ont découvert que leurs montures pouvaient

leur répondre, lança Lucivar.

Sahtan s'agenouilla auprès de Jaenelle. Au moins, s'il s'évanouissait à présent, il ne tomberait pas de haut.

—Et notre Frère félidé ?

Jaenelle resserra ses doigts dans la fourrure du chaton. Ses yeux s'emplirent d'un air sinistre et dangereux.

— Kaelas vient d'Arcéria. Il est orphelin. Sa mère a été tuée par des chasseurs.

Kaelas. En Parler ancien, ce mot signifiait « mort blanche». Ces termes se référaient

habituellement à une sorte de tempête de neige qui s'annonçait discrètement avant de s'abattre en une déferlante rapide, violente et mortelle.

Sahtan reprit le fil viril.

— *Je suppose qu'il n'a pas non plus été baptisé ainsi par quelqu'un.*

— *Nan*, confirma Lucivar.

La légère prudence qu'il décela dans la voix de son fils ne plut pas à Sahtan. Il tendit la main et caressa le chaton. Kaelas lui assena un grand coup de patte.

—Eh ! le réprimanda sèchement Jaenelle. On ne frappe pas le Sire.

Kaelas feula, dévoilant une impressionnante rangée de dents de lait. Ses griffes

n'étaient rien, en comparaison.

—Voilà, mes chéris, roucoula Mme Bhil en posant deux bols par terre. Un peu de

viande et de lait chaud.

Sahtan dévisagea sa cuisinière. Etait-ce bien la femme qui le coinçait toujours quand

les petits loups chassaient les lapins dans le jardin ? Puis il regarda le bol de viande hachée et se renfroгна.

—Ne s'agit-il pas du rôti froid que vous deviez nous servir pour le déjeuner?

Mme Bhil le fusilla du regard. Lucivar recula prudemment derrière lui. Sahtan

abandonna la cuisine à Mme Bhil et à ses occupants, et il prit le chemin de ses appartements.

Lucivar l'accompagna.

—Le poulain est mignon, admit Sahtan.

Si c'était ce qu'il avait de mieux à dire, alors il avait vraiment besoin de repos.

—Ne vous laissez pas abuser par son air mignon, le prévint Lucivar tout bas. C'est un

prince de guerre, et il y a de l'intelligence et de la perspicacité sous cette crinière. Associez-le à un énorme prédateur - prince de guerre, lui aussi - et vous vous retrouverez avec un duo à traiter avec une grande prudence.

Sahtan s'arrêta devant la porte de ses appartements.

—Lucivar, pouvez-vous au moins me dire qu'elle taille peuvent atteindre les fauves

d'Arcéria ?

L'Eyrien sourit.

—Disons simplement que vous feriez bien de renforcer les sortilèges de protection de

vos meubles au plus vite.

—Ô Nuit! marmonna Sahtan en s'effondrant sur son lit. Les papiers posés sur son

bureau pouvaient attendre. Il n'avait pas besoin d'aller chercher des ennuis.

Il commençait juste à s'assoupir quand il sentit qu'on l'observait. Il roula hors de son lit et se retrouva face à Ladvarienne et Kaelas. Quelqu'un - cela le fit grommeler - avait déjà enseigné à l'éta

comment marcher au-dessus du sol. D'accord, le petit chancelait, mais, après tout, ce n'était qu'un bébé. Avec un grognement, Sahtan roula de nouveau sur son matelas, dans l'espoir qu'ils s'en aillent. Deux corps atterrirent sur le lit. Eh bien, il n'avait pas à craindre de rouler sur le Sceltie. Il ne roulerait nulle part avec Kaelas collé contre son dos... sauf, peut-être, par terre.

Et où était Jaenelle ?

La Dame, lui répondit-on, prenait un bain. Les petits voulaient faire une sieste.

Comme papa Sire faisait une sieste, ils resteraient avec lui.

Tristement, mais décidé, Sahtan ferma les yeux.

Il n'avait pas besoin d'aller chercher des ennuis. Ils venaient de lui sauter dessus.

Chapitre 12

1. Kaelir

Munie d'un globe et d'un petit bol en verre d'un bleu de cobalt tous les deux, Tersa fit quelques pas dans son arrière-cour, et ses pieds nus s'enfoncèrent jusqu'aux chevilles dans la neige. La pleine lune jouait à cache-cache avec les nuages, comme la vision qui lui avait échappé toute la journée durant. Elle vivait dans des visions depuis tellement de siècles qu'elle comprenait que celle-ci avait besoin qu'on lui donne une forme matérielle avant de se révéler. Laisant son corps devenir l'instrument du monde onirique, elle utilisa l'Art pour faire naviguer le globe et le bol dans les airs. Quand ils arrivèrent au centre de la pelouse, ils se posèrent silencieusement dans la neige.

Elle avança d'un pas vers eux, puis elle baissa les yeux. Sa chemise de nuit traînait

dans la neige et y traçait des sillons. Cela n'irait pas. Elle la retira et la jeta vers la porte arrière de sa chaumière, puis elle retourna vers le globe et le bol. Elle s'arrêta. Oui. C'était le bon endroit pour commencer.

Elle fit un grand pas pour ne pas déplacer la neige qui séparait ses empreintes

traînantes venant de la maisonnette de celles qui guideraient sa vision. Après avoir posé soigneusement un pied devant l'autre, talon contre orteils, elle attendit. Il y avait autre chose, quelque chose de plus.

A l'aide de l'Art, elle aiguisa ses ongles afin d'entailler ses cous-de-pied assez

profondément pour que le sang s'en échappe librement. Puis elle suivit le tracé de la vision.

Quand celle-ci la ramena sur sa première empreinte, elle sauta pour retourner dans la neige déplacée par ses traces traînante

Comme elle pivotait pour voir le dessin qu'elle venait de réaliser sur le sol,

l'artisane Veuve Noire qui vivait avec elle depuis quelques semaines l'appela.

—Tersa? Que faites-vous dehors à cette heure de la nuit?

Avec un grognement, Tersa fit volte-face vers la jeune sorcière. L'artisane la

dévisagea quelques instants. Elle alla chercher la chemise de nuit abandonnée, la déchira en bandelettes qu'elle enroula autour des pieds de Tersa pour essuyer le sang qui s'en écoulait, puis elle se rangea sur le côté.

Son insistance poussa Tersa à grimper les marches qui menaient à sa chambre. Elle

ouvrit les rideaux et observa la cour et les lignes qu'elle avait dessinées dans la neige avec son sang. Les deux côtés d'un triangle, solides et adjacents. Le père et le frère. Le troisième côté, le miroir du père, était séparé des deux autres et dégradé en son milieu. S'il se coupait complètement, il ne serait plus jamais assez fort pour que le triangle se reforme. Le clair de lune et les ombres emplirent la cour. Le

globe et le bol bleus qui gisaient au centre de la figure devinrent des yeux de saphir.

— Oui, chuchota Tersa. Les fils sont maintenant en place. Il est l'heure.

À l'invitation silencieuse de Jaenelle, Sahtan entra dans le salon de la jeune fille. Il jeta un coup d'œil dans la chambre obscure où Ladvarienne et Kaelas étaient réveillés et inquiets. Cela signifiait que Lucivar allait bientôt apparaître. Au cours des cinq premiers mois qu'il avait passés au service de Jaenelle, l'Eyrien avait développé une sensibilité extraordinaire aux humeurs de sa jeune Reine.

Sahtan s'assit sur l'agenouilloir placé devant le fauteuil matelassé où sa fille était roulée en boule.

— Un mauvais rêve ? demanda-t-il.

Elle avait passé plusieurs nuits assez agitées et perturbées par des cauchemars au

cours de ces dernières semaines.

— Un songe, acquiesça-t-elle. (Elle hésita un instant.) Je me tiens devant une porte

de cristal nébuleuse. Je distingue ce qui se trouve derrière, mais je ne suis pas sûre d'avoir envie de voir de quoi il s'agit. Toutefois, quelqu'un insiste pour glisser une clé en or dans ma main, et je comprends que, si je la prends, le battant s'ouvrira et que je saurai

inévitablement ce qu'il cache.

— Avez-vous pris la clé ? s'enquit Sahtan d'une voix douce et apaisante alors que

son cœur commençait à tambouriner dans sa poitrine.

— Je me suis réveillée avant.

Elle sourit avec lassitude.

C'est la première fois qu'elle se rappelait l'un de ces rêves après le réveil. Sahtan avait une idée très claire de la nature des souvenirs qui se cachaient derrière cette porte de cristal.

C'était le signe qu'ils devraient bientôt reparler de son passé. Pas cette nuit.

—Voulez-vous une infusion, pour vous aider à vous rendormir?

—Non merci. Cela ira.

Il l'embrassa sur le front et sortit de la pièce. Lucivar l'attendait dans le couloir.

—Un problème ? demanda ce dernier.

—Peut-être. (Sahtan respira profondément et souffla doucement.)
Allons dans mon

étude. Nous devons discuter de quelque chose.

2. Kaelir

—Chaton !

Lucivar entra en trombe dans le vestibule. Il ne savait pas ce qui avait déclenché l'ire de Jaenelle, mais la discussion qu'il avait eue avec Sahtan la nuit précédente l'avait résolu à ne la laisser aller nulle part toute seule.

Heureusement. Bhil était aussi réticent que lui à autoriser sa maîtresse à passer le pas de la porte sans dire à personne où elle se rendait. Coincée entre les deux hommes, la jeune fille déchaîna sa frustration avec une telle puissance que les fenêtres se mirent à trembler.

—Allez vous taire foutre, tous les deux ! Je dois partir.

—D'accord. (Lucivar s'approcha lentement d'elle, les mains en l'air, en un geste

rassurant.) Je pars avec vous. Où allez-vous ?

Jaenelle se passa les doigts dans les cheveux.

—Halavet. Sylvia vient d'envoyer un message. Quelque chose ne va pas ; cela

concerne Tersa.

Lucivar et Bhil se regardèrent. Le majordome opina du chef. Sahtan et Méphis

rentretraient d'un instant à l'autre de leur entrevue avec dame Zhara, la reine de la capitale de Dhemlan, Amdarh, et Bhil resterait dans le hall jusqu'à leur retour.

— Laissez-moi partir ! gémit Jaenelle.

Ténèbre soit louée, elle n'eut pas l'idée d'user de la force contre lui ! Elle aurait

facilement pu se débarrasser de sa résistance presque Symbolique.

— Dans une minute, accepta Lucivar. (Sa gorge se serra quand il vit l'emportement

apparaître dans ses yeux) Vous ne pouvez pas sortir en chaussettes. Le sol est couvert de neige.

Jaenelle jura. Lucivar invoqua les bottes d'hiver de sa Dame et les lui tendit alors

qu'un valet hors d'haleine lui apportait son manteau et la cape de laine à ceinture fendue au niveau des ailes qui servait de pèlerine à l'Eyrien.

Une minute plus tard, ils volaient vers la chaumière de Tersa. L'artisanne Veuve Noire

qui vivait avec celle-ci ouvrit grand la porte dès qu'ils atterrirent.

— Dans la chambre, dit-elle d'une voix inquiète. Dame Sylvia est auprès d'elle.

Jaenelle courut à la chambre de l'étage, Lucivar sur ses talons.

En les voyants, Sylvia s'affaissa contre le buffet ; son expression de soulagement était assombrie par une profonde inquiétude. Lucivar passa son bras autour de sa taille mais fut gêné par la façon dont elle s'accrochait à lui. Jaenelle contourna le lit pour se placer face à Tersa, qui s'acharnait à remplir un petit coffre. Éparpillés au milieu des vêtements disséminés sur la couche, des livres, des bougies et des objets que Lucivar reconnut comme des outils ne pouvant appartenir

qu'à une Veuve Noire.

—Tersa, appela Jaenelle d'une voix douce, mais autoritaire.

Tersa secoua la tête.

—Il faut que je le trouve. Il est temps.

—Qui devez-vous retrouver?

—Le garçon. Mon fils. Daimon.

Le cœur de Lucivar se serra quand il vit blêmir Jaenelle.

—Daimon. (Jaenelle frissonna.) La clé en or.

—Je dois le trouver. (La voix de Tersa avait des accents de frustration et de peur.) Si sa douleur ne cesse pas rapidement, elle le détruira.

Jaenelle ne réagit pas, comme si elle n'avait ni vu ni compris les paroles de la femme.

—Daimon, chuchota-t-elle. Comment ai-je pu oublier Daimon ?

—Je dois retourner en Terreille. Je dois le trouver.

—Non, refusa Jaenelle de sa voix ténébreuse. C'est moi qui vais le trouver.

Tersa cessa de s'agiter.

—Oui, dit-elle lentement, comme si elle essayait de se rappeler quelque chose. Il vous fera confiance. Il vous suivra hors du Royaume Perversi.

Jaenelle ferma les yeux.

Sans lâcher Sylvia, Lucivar s'appuya contre le mur. Feu d'Enfer, pourquoi la pièce

tournait-elle ?

Quand Jaenelle rouvrit les paupières, Lucivar resta bouche bée, incapable de regarder

ailleurs. Il n'avait jamais vu ses prunelles ainsi. Il espérait que cela ne se reproduirait plus, Jaenelle sortit majestueusement de la chambre.

Laissant Sylvia se débrouiller toute seule, l'Eyrien s'élança après la jeune fille, qui se dirigeait à grands pas vers la trame d'atterrissage, de l'autre côté du village.

—Chaton, le Manoir n'est pas par là.

Comme elle ne répondait pas, il essaya de la saisir par le bras. Le bouclier qui la

protégeait était si froid qu'il lui brûla la main.

Elle dépassa la trame d'atterrissage sans s'arrêter. Lucivar lui emboîta le pas. Il ne savait pas quoi dire... Il ne savait pas ce qu'il pouvait se permettre de dire.

—Espèce d'entêté, marmonna-t-elle derrière les larmes qui emplissaient ses yeux. Je

vous avais prévenu que le calice avait besoin de temps pour guérir. Je vous avais conseillé d'aller en lieu sûr. Pourquoi ne m'avez-vous pas écoutée? Ne pouviez-vous pas obéir rien qu'une fois?

Elle s'immobilisa.

Lucivar vit le chagrin de la jeune fille se changer en rage quand elle se tourna vers le Manoir.

—Sahtan, lâcha-t-elle en un murmure malveillant. Vous étiez présent, cette nuit-là.

Vous...

L'Eyrien n'essaya pas de la rattraper quand elle repartit en courant en direction du

Manoir. En revanche, il avertit Bhil par le biais d'un fil viril rouge. En réponse, le majordome l'informa que le Sire venait d'arriver.

Lucivar espérait que son père s'était préparé à ce combat.

3. Kaelir

Il la sentit arriver.

Trop nerveux pour s'asseoir, Sahtan s'appuya sur son bureau de bois noir, les mains

serrées comme un étau sur le rebord du meuble. Il avait eu deux années pour se préparer à cet instant. Il avait passé des heures innombrables à chercher les mots justes grâce auxquels il lui expliquerait avec quelle brutalité elle avait failli être détruite. Pourtant, pour une raison ou pour une autre, il n'avait jamais trouvé le bon moment pour le lui dire. Même la nuit dernière, quand il avait compris que ses souvenirs essayaient de lui revenir, il avait repoussé cette conversation.

A présent, l'heure était venue. Et il n'était toujours pas prêt.

En rentrant chez lui, il avait trouvé Bhil qui se rongait les sangs dans le vestibule en attendant de lui transmettre l'avertissement de Lucivar : « Elle se souvient de Daimon... et elle est furieuse. » Il l'a senti entrer dans le Manoir, et il espéra qu'il trouver un moyen de l'aider à affronter à la lumière du jour plutôt que dans ses rêves.

La porte de son étude sortit de ses gonds et explosa en heurtant le mur opposé. Une

puissance sombre déchira l'air de la pièce, brisa les tables et fit éclater en morceaux le canapé et les chaises. La peur assaillit Sahtan, mais il remarqua quelle n'avait pas abîmé la sculpture, ni les tableaux irremplaçables.

Elle entra dans le bureau, et Sahtan estima que rien n'aurait pu le préparer à cette

fureur glaciale directement dirigée vers lui.

—Soyez maudit!

Sa voix ténébreuse était calme, mais elle avait des accents mortels.

Elle pensait vraiment ce qu'elle disait. Si la malveillance et la répugnance qu'il lisait dans son regard étaient proportionnelles à l'intensité de sa rage, alors il serait vraiment maudit.

—Espèce de connard sans cœur !

Il n'arrivait pas à faire le vide dans sa tête. Il était incapable d'émettre

le moindre son.

Il souhaitait désespérément que ses sentiments à son égard s'opposent à sa fureur... et il savait que ce ne serait pas le cas si Daimon pesait lui aussi dans la balance. Elle avança vers lui, les doigts recourbés comme des crochets, ce qui attira (attention de Sahtan sur les ongles acérés qu'il avait dorénavant des raisons de craindre.

—Vous vous êtes servi de lui. C'était un ami, et vous vous êtes servi de *lui*.

Sahtan serra les dents.

—Je n'avais pas le choix.

—SI ! (Elle éventa le fauteuil de son bureau.) VOUS AVIEZ LE CHOIX !

La peur de Sahtan laissa place à une colère grandissante.

—Celui de vous perdre, dit-il d'une voix rauque. Celui de rester à l'écart, de laisser mourir votre corps et de *vous* perdre. Je ne considérais pas cela comme un choix, ma Dame.

Et Daimon non plus.

—Vous ne m'auriez pas perdue, si mon corps était mort. J'aurais fini par reconstituer

le calice de cristal et...

—Vous êtes Sorcière, et Sorcière ne devient pas une cildru dyathe. Nous vous aurions

réellement perdue. Tout entière. Il le savait. (Ces mots la calmèrent un instant.)

»Je lui ai donné l'ensemble de mes forces. Il est descendu trop loin dans l'abîme pour vous rejoindre, Quand j'ai essayé de l'en extraire, il m'a repoussé et notre lien s'est rompu.

— Il a brisé son calice de cristal, dit Jaenelle d'une voix creuse. Il a brisé son âme. Je l'ai reconstituée, mais elle était terriblement fragile. Quand il est sorti de l'abîme, un rien aurait pu lui nuire. Le moindre mot un peu dur aurait suffi.

—Je sais, dit prudemment Sahtan. Je le sentais.

La colère froide revint dans les yeux de Jaenelle.

—Mais vous l'avez bien laissé là-bas, Sahtan! L'accusa-t-elle d'une voix dangereusement douce. Les oncles de Boisgenêt étaient arrivés à l'Autel, et vous leur avez abandonné un homme sans défenses.

—Il était censé traverser la Porte, s'emporta Sahtan. Je ne sais pas pourquoi il ne l'a pas fait.

—Bien sûr que si, vous le savez. (Sa voix se mua en un fredonnement funèbre.) Nous

le savons tous les deux. Si aucun sortilège ne soufflait les bougies pour refermer la Porte, quelqu'un devait rester en arrière pour s'en charger. Naturellement, il a fallu que le prince de guerre soit désigné pour rester.

—Il avait peut-être d'autres raisons de rester, avança Sahtan avec circonspection.

— Peut-être, répondit-elle avec autant de prudence. Mais cela n'explique pas pourquoi

il se trouve dans le Royaume Perversi, Sire. (Elle fit un pas vers lui.) Cela n'explique pas pourquoi vous l'avez abandonné là-bas.

—Je ne savais pas qu'il était au Royaume Perversi avant que...

Sahtan serra les dents pour retenir ses mots.

—Avant que Lucivar vienne en Kaelir, termina Jaenelle. (Elle le fit taire d'un geste de la main sans qu'il ait eu le temps de répondre.) Lucivar était dans les mines de sel de Pruul. Je sais qu'il ne pouvait rien entreprendre. Mais vous...

Sahtan espaça bien ses mots.

—La priorité était de vous ramener. J'ai mis toutes mes forces dans cette mission.

Daimon l'aurait compris. Il l'aurait voulu.

—Je suis revenue il y a deux ans, et plus rien n'épuise vos forces, maintenant. (Un

sentiment de douleur et de trahison emplît ses prunelles.) Mais vous n'avez même pas tenté de le trouver. Dites-moi si je me trompe.

—Si, j'ai essayé! Bon sang, j'ai essayé! (Il s'affaissa sur son bureau.) Arrêtez de vous conduire comme une pauvre petite conne. Il est peut-être votre ami, mais il est aussi mon fils.

Croyez-vous vraiment que je puisse ne pas tenter de l'aider ? (L'amertume que son échec avait répandue en lui le submergea de nouveau.) J'étais si près d'y parvenir, sorcelière. Si près. Mais il était hors d'atteinte. Et il ne me faisait pas confiance. S'il avait essayé juste un peu, je l'aurais attrapé. J'aurais pu lui montrer le chemin pour sortir du Royaume Pervers. Mais il n'a pas cru en moi.

Le silence dura.

—Je vais le ramener, annonça calmement Jaenelle. Sahtan se redressa.

—Vous ne pouvez pas retourner en Terreille.

—Ne me dites pas ce que je peux ou ne peux pas faire, grogna-t-elle.

—Écoutez-moi, Jaenelle, insista-t-il. Vous ne pouvez pas retourner en Terreille. Dès

qu'elle s'apercevra que vous êtes là-bas, Dorothéa fera tout son possible pour vous contrôler ou vous détruire. Et vous êtes encore trop jeune : vos parents de Chaillot pourraient essayer de vous reprendre sous leur tutelle.

—Je cours le risque. Je ne le laisserai pas souffrir.

Elle se tourna vers la sortie. Sahtan prit une profonde inspiration et souffla lentement.

—Je suis son père, donc je n'ai pas besoin d'établir un contact physique avec lui pour l'atteindre.

—Mais il n'a pas confiance en vous.

—Je peux vous aider, Jaenelle.

Elle se retourna vers lui, et il se retrouva face à une étrangère.

—Je ne veux pas de votre aide, Sire, dit-elle tout bas.

Puis elle s'éloigna de lui, et il comprit qu'elle ne quittait pas seulement la pièce.

« *Tout a un prix.* »

Lucivar la trouva dans les jardins deux heures plus tard, assise sur un banc de pierre, serrant tellement les mains entre ses genoux qu'elles en étaient bleues. Il enfourcha le banc et s'installa aussi près d'elle qu'il le put, sans la toucher.

—Chaton ? appela-t-il doucement de peur qu'un simple son la fasse éclater. Parlez-

moi. S'il vous plaît.

—Je... Elle frissonna.

—Vous vous rappelez.

—Je me rappelle. (Elle éclata d'un rire aussi tranchant que des couteaux.) Je me

souviens de tout. Marjane, Dannie, Rose. Boisgenêt. Grîr. Tout. (Elle lui jeta un coup d'œil.) Vous étiez au courant, pour Boisgenêt. Et pour Grîr.

Lucivar dégagea une mèche de cheveux de son visage. Il aurait peut-être dû les couper

à la manière des guerriers eyriens.

—Parfois, quand vous faisiez des cauchemars, vous parliez dans votre sommeil.

—Donc vous le saviez tous les deux. Et vous n'avez rien dit.

—Qu'aurions-nous pu dire, Chaton ? l'interrogea-t-il lentement. Si nous avions obligé

quelqu'un d'autre à se remémorer des souvenirs aussi blessants émotionnellement, vous auriez piqué une crise... et démolé quelques meubles.

Le spectre d'un sourire se dessina sur les lèvres de Jaenelle.

—C'est vrai. (Son sourire s'évanouit.) Vous savez, le pire, dans tout

cela, c'est que je l'ai oublié. Daimon était mon ami, et je l'ai oublié. Ce jour de Solhiv, avant qu'on me... il m'avait donné un bracelet en argent. Je ne sais pas ce qu'il est devenu. J'avais un portrait de lui. Je ne sais pas non plus ce qu'il est devenu. Et puis il a donné tout ce qu'il avait pour m'aider et, quand cela a été terminé, tout le monde l'a abandonné, comme s'il n'avait aucune importance.

—Si vous vous étiez rappelé le viol, le jour où vous êtes revenue, seriez-vous restée ?

Ou auriez-vous de nouveau fui votre corps ?

—Je ne sais pas.

—Par conséquent, si oublier Daimon était le prix à payer pour tenir ces souvenirs à

distance en attendant que vous soyez assez forte pour les affronter... Il penserait que c'est un juste prix.

—Il est bien facile de faire des suppositions sur ce que Daimon dirait, étant donné qu'il n'est pas là pour vous contredire. Vous ne trouvez pas ?

Les yeux de Jaenelle s'emplirent de larmes.

—Vous oubliez une chose, petite sorcière, répondit sèchement Lucivar. C'est mon

frère, et il est prince de guerre. Je le connais depuis plus longtemps et beaucoup mieux que vous.

Jaenelle remua sur le banc.

—Je ne vous reproche pas ce qui lui est arrivé. C'est le Sire...

—Si vous avez l'intention de tenir Sahtan pour responsable du fait que Daimon se

trouve au Royaume Perversi, vous allez aussi devoir rejeter une partie de cette faute sur mon dos. (Elle se tordit pour lui faire face et le toiser d'un œil froid. Lucivar prit une profonde inspiration.)

» Il est venu pour me sortir de Pruul. Il voulait que je parte avec lui. Et j'ai refusé, parce que je pensais qu'il vous avait tuée et que c'était lui qui vous avait violée.

—Daimon ?

Lucivar cracha un juron.

—Parfois, vous pouvez être incroyablement naïve. Vous n'avez aucune idée de ce que

Daimon est capable de faire quand il est pris de colère froide.

—Vous y avez vraiment cru ?

Il se prit la tête entre les mains.

—Il y avait tellement de sang, une telle souffrance. Je n'ai pas pu dépasser mon

chagrin et réfléchir assez clairement pour douter de ce qu'on m'avait dit. Et, quand je l'ai accusé, il n'a pas nié.

Jaenelle avait l'air pensive.

—Il m'a séduite. Enfin, il a séduit Sorcière. Quand nous étions dans l'abîme.

—Il a fait quoi ? demanda Lucivar avec un calme mortel.

—Ne commencez pas à râler, répondit-elle brutalement. C'était un piège pour me

convaincre de guérir mon corps. Il n'avait pas réellement envie de moi. D'elle. Il ne... (Sa voix se brisa. Elle attendit quelques instants avant de poursuivre.) Il a dit qu'il avait attendu Sorcière toute sa vie. Qu'il était né pour être son amant. Mais, après, il a refusé de l'aimer.

—Feu d'Enfer, Chaton ! explosa Lucivar. Vous aviez douze ans, et vous veniez de

vous faire violer. Que vouliez-vous qu'il fasse ?

—Je n'avais pas douze ans, dans l'abîme. (Lucivar plissa les yeux, intrigué par ce

qu'elle pouvait vouloir dire.) Il m'a menti, dit-elle d'une petite voix.

—Non, c'est faux. Il pensait vraiment ce qu'il disait. Si vous aviez eu dix-huit ans, et si vous lui aviez offert l'anneau de consort, vous l'auriez découvert très rapidement. (Lucivar tourna ses yeux embués

vers le jardin. Il s'éclaircit la voix.) Sahtan vous aime, Chaton. Et vous l'aimez. Il a fait ce qu'il devait pour sauver sa Reine. Il a agi comme l'aurait fait n'importe quel prince de guerre. Si vous ne pouvez pas lui pardonner, vous sera-t-il jamais possible de me pardonner, à moi ?

—Oh, Lucivar!

Jaenelle éclata en sanglots et l'enlaça.

Lucivar la serra contre lui, lui caressa les cheveux et se consola douloureusement en

songeant à la façon dont elle le serrait dans ses bras. Ses larmes silencieuses mouillèrent les cheveux de Jaenelle. Il pleurait pour elle, dont les blessures venaient de se rouvrir dans son âme ; pour lui, parce qu'il avait peut-être perdu quelque chose de précieux à peine après l'avoir trouvé ; pour Sahtan, qui avait peut-être perdu beaucoup plus ; et pour Daimon. Surtout pour Daimon. C'était presque le crépuscule quand Jaenelle s'écarta délicatement de lui.

—Je dois parler à quelqu'un. Je reviens plus tard. Inquiet, Lucivar examina les épaules affaissées et le visage blême de la jeune fille.

—Où...

La prudence le disputa à l'instinct. Il était perdu. L'ombre d'un sourire de compassion se profila sur les lèvres de Jaenelle.

—L'endroit où je vais n'est pas dangereux. Je serai toujours en Kaelir. Et non, prince Yaslana, ce n'est pas risqué. Je vais juste voir un ami. Incapable de faire autrement, il la laissa partir.

Les yeux rivés sur le néant, Sahtan tenait sa douleur et ses souvenirs à l'écart. S'il perdait le contrôle et les laissait l'envahir... il n'était pas sûr d'y survivre et ne savait même pas s'il essaierait.

—Sahtan?

Jaenelle hésitait près de la porte ouverte de l'étude.

—Ma Dame.

Le Protocole. La politesse que devait respecter un prince de guerre quand il s'adressait à une Reine de rang égal ou supérieur au sien. Il avait perdu le privilège de lui parler de quelque autre manière que ce soit et celui de représenter plus que cela à ses yeux. Quand elle

pénétra dans la pièce, il contourna son bureau. Il ne pouvait pas s'asseoir tant qu'elle restait debout, et il ne pouvait pas lui proposer un siège, car il n'avait pas permis à Bhil de ranger la pagaille.

Jaenelle s'approcha avec hésitation en se mordant la lèvre inférieure et en remuant les mains avec nervosité. Elle ne le regardait pas.

—J'ai parlé à Lorn. (Sa voix tremblait. Elle cligna rapidement des yeux.) Il est

d'accord avec vous sur le fait que je ne devrais pas me rendre en Terreille, en dehors du Fort.

Nous avons décidé que je créerais une ombre de moi-même qui pourra interagir avec les gens de sorte que j'aurai la possibilité de rechercher Daimon pendant que mon corps restera en sécurité au Fort. Je ne pourrai faire mes recherches que trois jours par mois à cause de l'épuisement physique que me coûtera ce procédé, mais je connais quelqu'un qui devrait pouvoir m'aider à le retrouver.

—Il faut faire ce que vous pensez être le mieux, répondit Sahtan avec prudence.

Elle leva vers lui ses beaux yeux anciens et hantés emplis de larmes.

—S-Sahtan?

Encore trop jeune pour tant de force et de sagesse. Il ouvrit ses bras et, du même coup, son cœur. Elle s'accrocha à lui en tremblant violemment. Elle représentait la danse la plus douloureuse mais la plus glorieuse qu'il ait exécutée de toute sa vie.

—Sahtan, je...

Il posa un doigt sur la bouche de sa fille.

—Non, sorcelière, dit-il avec un tendre regret. Le pardon fonctionne pas ainsi. Vous

devez avoir envie de me pardonner, mais n'en êtes pas encore capable. Pardonner peut

prendre des semaines, des mois, des années. Parfois, il faut une vie entière. Tant que Daimon ne sera pas de nouveau sain et sauf, tout ce que nous pourrons faire sera d'être corrects l'un envers l'autre, et compréhensifs, et de vivre au jour le jour. (Il la serra contre lui et

savoura cet instant, ne sachant pas quand il la tiendrait de nouveau dans ses bras, ni même s'il aurait cette chance.) Venez, sorcelière. C'est presque l'aube. Vous devez vous reposer, maintenant.

Il l'accompagna à sa chambre, mais il n'y entra pas. A l'abri, dans sa propre chambre, il ressentit la solitude qui l'oppressait déjà. Il se recroquevilla sur son lit, incapable d'arrêter les larmes qu'il avait retenues tout au long de cette longue et terrible nuit. Il faudrait du temps.

Des semaines, des mois, des années peut-être. Il savait qu'il faudrait du temps.

Mais s'il te plaît, douce Ténèbre, fais que cela ne prenne pas une vie entière.

4. Terreille

Onirie descendait la rue déserte en direction de la place du marché, espérant que son

air glacial compenserait sa vulnérabilité physique. Elle n'aurait pas dû utiliser la potion de cette sorcière pour empêcher ses dernières lunes, mais elle avait senti dans sa nuque le souffle des gardes haylliens que Kartane SaDiablo avait envoyés à ses trousses, et elle ne s'était pas sentie suffisamment en sécurité pour risquer de se retrouver sans défense les jours où son corps n'aurait pas toléré l'usage de ses pouvoirs au-delà des sorts enfantins.

Que les affres de la damnation s'abattent sur tous les mâles du Lignage ! Quand le

corps d'une sorcière était vulnérable pendant quelques jours, cela faisait de tous les hommes du Lignage des ennemis potentiels. Et elle avait déjà assez d'opposants à gérer.

Bon, elle achèterait quelques affaires au marché, puis elle s'enfermerait dans son

appartement avec un ou deux bons livres, et elle attendrait. Des cris

étouffés de terreur résonnèrent dans la ruelle, juste en face d'Onirie.

Elle fit apparaître un couteau à longue lame, se glissa à l'angle de la venelle et jeta un coup d'œil furtif. Quatre énormes Haylliens à l'air revêche et une fillette, à peine plus qu'une enfant. Deux des hommes étaient postés en arrière pour faire le guet, pendant que l'un de leurs camarades tenait la fille et que l'autre lui arrachait ses vêtements.

Merde, merde, merde! C'était un piège. Il n'y avait aucune raison pour que des

Haylliens se trouvent de ce côté du royaume, particulièrement dans cette zone d'une ville sur le déclin. Elle ferait mieux de retourner discrètement chez elle. Si elle faisait attention, il se pouvait qu'ils ne la trouvent pas. D'autres Haylliens l'attendraient aux environs des endroits où elle pourrait se procurer des tickets pour une diligence de Trame, donc cette solution n'était pas envisageable. Et chevaucher les Vents sans la protection d'une diligence ne serait pas tout à fait un suicide, mais cela y ressemblerait beaucoup.

Cela dit, il y avait cette fille. Si Onirie n'intervenait pas, cette enfant allait finir sous ces quatre brutes. Même si quelqu'un la « sauvait » après, les hommes se la passeraient l'un après l'autre jusqu'à ce que le va-et-vient incessant ou la brutalité de l'un d'eux finisse par la tuer. Onirie respira à fond et s'élança dans la ruelle. Un coup vertical fendit un homme de l'aisselle à la clavicule. Elle balança le bras, manqua de justesse le visage de la jeune fille, et réussit à infliger une profonde entaille en travers du buste de l'autre tout en essayant d'éloigner la fillette.

Les deux individus restants se joignirent alors au combat. Plongeant sous un poing qui aurait dû réduire en bouillie la moitié de son crâne, Onirie fit une roulade, bondit, fit deux pas rapides et, comme personne ne tentait de l'empêcher de s'enfoncer plus loin dans la ruelle, elle fit volte-face.

Derrière elle, une impasse. Devant elle, les Haylliens condamnaient l'unique issue.

Onirie regarda la fille comme pour lui exprimer ses regrets. Avec un sourire avide, celle-ci prit la bourse pleine de monnaie que l'un des hommes lâcha dans sa main, puis elle rajusta ses vêtements et s'empessa de sortir de la venelle. *Sale petite pute corrompue.*

Onirie s'efforça de se souvenir des autres filles qu'elle avait aidées au cours de ces cinq dernières années, mais cela ne diminua pas le

sentiment de trahison qui l'envahissait. Eh bien, elle était revenue au point de départ. Elle s'était extraite de la puanteur des ruelles et, à présent, elle allait mourir dedans, parce qu'elle ne laisserait pas Kartane SaDiablo la ligoter et la remettre en cadeau à la Grande Prêtresse d ' Hayll.

Les hommes avancèrent avec des sourires vicieux.

—Laissez-la.

La voix basse, sinistre et ténébreuse, venait de derrière elle.

Onirie regarda ses opposants et vit la surprise, le malaise et la peur se durcir en un regard qui annonçait toujours la douleur, pour une femme.

—Laissez-la, répéta la voix.

—Va en Enfer, lança le plus gros des Haylliens en poursuivant son trajet.

Un nuage de brume s'éleva dans le dos des hommes et forma un mur barrant la ruelle.

—Coupez-moi la gorge de cette salope et qu'on en finisse, ordonna celui qui était

blessé à l'épaule.

—On ne peut pas s'amuser avec la demi-sang, donc l'autre va devoir apprendre les

bonnes manières, dit le plus gros.

Un brouillard épais envahit soudain la venelle. Des yeux apparurent, comme des

gemmes rouges enflammées, et un grognement humide résonna.

Onirie cria à pleins poumons lorsqu'on lui agrippa le bras gauche.

—Venez avec moi, l'invita la voix ténébreuse, terriblement familière.

La brume tourbillonna, trop épaisse pour qu'elle puisse voir qui la guidait dans ce

nuage aussi facilement que s'il se fut agi d'eau claire.

Les grognements redoublèrent. Puis des cris aigus et désespérés retentirent

—Qu-qu'est-ce... ? bégaya Onirie.

—Les Mâtins d'Enfer.

Sur sa droite, quelque chose s'écrasa au sol avec un son humide.

La gorge d'Onirie se serra et elle s'efforça de ne pas respirer.

En un pas, elle se retrouva à l'extérieur de la brume, de nouveau face à la rue déserte et rassurante.

—Résidez-vous dans le coin ? s'enquit la voix.

Onirie regarda enfin qui l'accompagnait et ressentit la déception comme un coup de

poignard, puis un sentiment de soulagement suivit. La femme était aussi grande qu'elle et portait une combinaison noire moulant son corps qui, bien qu'élancé, ne correspondait plus du tout à celui de l'enfant qu'elle avait connue. Cependant, ses longs cheveux étaient dorés et ses yeux étaient cachés derrière des lunettes noires.

Onirie essaya de se dégager.

—Je suis contente que vous m'ayez sorti les fesses de cette ruelle, mais ma mère m'a

appris à ne pas dire aux étrangers où j'habite.

—Nous ne sommes pas des inconnues, et je suis sûre que Titienne ne vous a pas dit

que cela.

Onirie essaya encore de se dégager. La femme resserra la main qui lui crochetait le

bras. S'apercevant finalement quelle tenait encore une arme dans son autre paume, Onirie brandit son couteau et l'abattit violemment mi fa unium de la femme.

La lame la traversa comme s'il n'y avait rien sur sa trajectoire, puis e| le disparut.

—Qu'est-ce que vous êtes ? hoqueta Onirie.

—Une illusion. Ce qu'on appelle une ombre.

—Qui êtes-vous ?

—« Boisgenêt est un poison exquis. On ne peut guérir de Boisgenêt. »
(La femme

sourit froidement.) Cela répond-il à votre question ?

Onirie examina la femme pour essayer de trouver un résidu de l'enfant dont elle se

souvenait. Au bout d'un instant, elle posa sa question.

—Vous êtes vraiment Jaenelle, hein ? Ou une partie d'elle?

Jaenelle sourit, mais d'un rictus sans joie.

—C'est bien moi. (Elle marqua une pause avant de reprendre.) Il faut que nous

parlions, Onirie. En privé.

Oh, que oui! Il fallait qu'elles parlent.

—Je dois d'abord passer au marché.

Jaenelle resserra un instant sa main aux longs ongles acérés comme des lames avant de

lui lâcher le bras.

—D'accord.

Onirie hésita. Derrière elles, des grognements et des craquements sortaient de la

brume.

—Ne devez-vous pas les achever?

—Je crois que ce ne sera pas un problème, répondit Jaenelle, pincetans-fire. Des tas

de merde de Mâtins ne feront de mal à personne. (Onirie blêmit.

Jaenelle pinça les lèvres.)

»Je vous présente mes excuses, déclara-t-elle quelques instants après. Nous avons tous des différences facettes. Cette histoire a fait ressortir les plus mauvais côtés de ma personnalité.

Nul n'entrera dans la ruelle, et rien n'en sortira. Les Harpies seront bientôt là pour terminer le travail.

Onirie ouvrit le chemin de la place du marché, où elle acheta des petits pains fourrés au poulet et aux légumes à un vendeur, des tartelettes un autre, et des fruits frais à un troisième.

—je vais vous préparer une infusion qui vous soignera, proposa Jaenelle quand elles

arrivèrent enfin chez Onirie.

Cette dernière, qui se demandait toujours pourquoi Jaenelle était venue à sa rencontre, hocha la tête et s'isola dans la salle de bains pour se nettoyer. Quand elle revint, une assiette couverte l'attendait sur la table de la cuisine, accompagnée d'une tasse fumante remplie d'une potion de sorcière.

Onirie s'installa sur une chaise, but une gorgée de ta boisson et sentit la douleur

s'apaiser progressivement dans ton ventre.

—Comment m'avez-vous trouvée ? s'enquit-elle.

Pour la première fois, il y eut de l'amusement dans le sourire de Jaenelle.

—Eh bien, ma chérie, comme vous êtes la seule femme ornée au Gris dans tout le

royaume de Terreille, vous n'êtes pas si difficile à trouver.

—Je ne savais pas qu'on pouvait pister quelqu'un de cette manière.

—N'importe qui ne peut pas utiliser cette méthode pour vous traquer.

Il faut que le chasseur porte un Joyau de rang supérieur ou égal au vôtre.

—Pourquoi me cherchiez-vous ? l'interrogea calmement Onirie.

—J'ai besoin de votre aide. Je veux retrouver Daimon.

Onirie plonge le regard dans sa tasse.

—Quoi qu'il ait pu faire à l'Autel de Cassandra cette nuit-là, c'était pour vous aider.

N'a-t-il pas déjà assez souffert ?

—Trop.

Il y avait du chagrin et du regret, dans la voix de Jaenelle. Ses yeux, si elle avait pu les voir, lui en auraient dit plus.

—Etes-vous obligée de porter ces maudites lunettes noires ? demanda sèchement

Onirie.

Jaenelle hésita.

—Mes yeux pourraient vous déranger.

—Je prends le risque.

Jaenelle souleva ses lunettes. Ces yeux étaient ceux d'une personne qui avait subi les cauchemars les plus atroces et qui y avait survécu.

La gorge d'Onirie se serra.

—Je vois ce que vous voulez dire.

Jaenelle remit ses lunettes en place.

—Je peux le ramener du Royaume Perversi, mais j'ai besoin de créer un lien avec son

corps.

Si seulement Jaenelle était venue quelques mois plus tôt.

—Je ne sais pas où il est, déclara Onirie.

—Mais vous êtes capable de le chercher. Je ne peux garder cette forme que trois jours

par mois. Son temps est compté, Onirie. Si on ne lui montre pas le

chemin du retour très vite, il ne restera plus rien de lui.

Onirie ferma les yeux. Merde!

Jaenelle vida le reste de la potion dans la tasse de sa compagne.

—Même pour une sorcière ornée au Gris, les lunes ne devraient pas être aussi

douloureuses.

Onirie remua sur sa chaise, puis elle tressaillit.

—J'ai sauté celles du mois dernier. (Elle encercla sa tasse de ses doigts.) Daimon a

vécu avec moi pendant un certain temps. Jusqu'à il y a Quelques mois.

—Que s'est-il passé, il y a quelques mois ?

—Kartane SaDiablo, répondit férocement Onirie avant de sourire.
Votre sortilège, ou

votre toile, ou quoi que vous ayez jeté sur les oncles de Boisgenêt, cela a très bien agi sur lui.

Vous ne reconnaîtriez même pas ce salopard. (Elle s'interrompt.) Au fait, Robert Bénédicte est mort.

—Quel dommage, murmura Jaenelle d'une voix qui suintait le venin.
Et ce cher

docteur Carvet ?

—Vivant, plus ou moins. Plus pour très longtemps, d'après ce que j'ai entendu dire.

—Parlez-moi de Kartane... et de Daimon.

—Au printemps dernier, Daimon a débarqué à l'appartement dans lequel je vivais. Nos

routes s'étaient croisées plusieurs fois depuis...

La voix d'Onirie faiblit.

—Depuis la nuit à l'Autel de Cassandra.

—Oui. Il est comme Tersa. Il débarque, il reste deux ou trois jours, et il disparaît

encore. Cette fois, il est resté. Et puis Kartane est apparu. (Onirie vida sa tasse.)

Apparemment, il traquait Daimon depuis un moment, mais, contrairement à Dorothéa, il avait l'air de mieux savoir où chercher. Il a commencé à demander à Daimon de l'aider à se libérer du terrible sortilège qu'on lui avait jeté. Comme s'il n'avait jamais rien fait pour le mériter.

Quand il a été évident que Daimon était perdu dans le Royaume Perversi et, par conséquent, qu'il était inutile, Kartane s'est tourné vers moi... et il a remarqué mes oreilles. A l'instant précis où il a compris que j'étais l'enfant de Titienne - et la sienne - Daimon a explosé et l'a jeté dehors.

»Je suppose qu'il s'est imaginé qu'il n'obtiendrait pas un grand soutien de Dorothéa s'il lui livrait Sadi, mais que son unique progéniture pourrait lui servir de sérieuse monnaie d'échange. Et une fille capable de prolonger sa lignée lui fournirait une motivation

supplémentaire, même s'il s'agissait d'une demi-sang.

» Daimon a insisté pour que nous quittions les lieux immédiatement, car Kartane

pouvait revenir à la nuit tombée avec des gardes. Et c'est ce qui s'est passé.

» Avant de chevaucher les Vents et de partir, Daimon et moi nous sommes mis

d'accord sur une ville, dans un autre Territoire. Il était juste derrière moi, tout proche. Et, en un instant, il a disparu. Je ne l'ai pas revu depuis.

—Et depuis, vous êtes en fuite.

—Ouais.

Elle se sentait si fatiguée. Elle voulait s'oublier dans un livre, dans le sommeil. C'était trop risqué à présent. Les gardes haylliens qui restaient allaient s'interroger au sujet de leurs quatre collègues, et ils seraient bientôt à leur recherche.

—Mangez, Onirie.

Celle-ci mordit dans l'un de ses petits pains et finit par se demander pourquoi elle

n'avait jamais expérimenté cette potion... puis elle essaya de comprendre pourquoi elle s'en fichait.

Jaenelle inspecta la chambre et examina le divan usé du salon.

—Voulez-vous que je vous borde dans votre lit ou préférez-vous vous pelotonner là-

dessus ?

—Peux pas, marmonna Onirie, gênée parce qu'elle était sur le point de pleurer.

—Si, vous en êtes capable. (Jaenelle alla prendre un edredón et des oreillers dans la

chambre et transforma le canapé en un nid douillet.) Je peux rester encore deux jours.

Personne ne vous dérangera tant que je serai ici.

—Je vous aiderai à chercher, déclara Onirie en se blottissant dans le divan.

—Je sais. (Jaenelle sourit ironiquement.) Vous êtes la fille de Titienne. Vous n'agiriez pas différemment.

—Je ne suis pas sûre que cela me plaise, d'être si prévisible, grommela Onirie.

Jaenelle concocta une autre tasse d'infusion médicinale, donna à Onirie deux romans

de premier choix et s'installa dans un fauteuil.

Onirie but sa boisson, lut deux fois la première page de son livre, puis elle renonça.

Elle regarda Jaenelle, et des tas de questions bourdonnèrent dans sa tête.

Elle ne voulait entendre les réponses à aucune de ces interrogations.

Pour l'instant, il lui suffisait de savoir que, dès quelles auraient retrouvé Daimon, Jaenelle le sortirait du Royaume Perversi.

Pour l'instant, il lui suffisait de se sentir en sécurité.

CHAPITRE 13

1. *Kaelir*

Le printemps est la saison des amours, déclara Hékatah en observant son compagnon.

Et elle a maintenant dix-huit j ans. Elle est assez vieille pour apprécier un époux.

—C'est vrai. (Le seigneur Jorval traçait de petits cercles sur la table écorchée.) Mais il est important de choisir le *bon* mari.

—Tout ce qu'il faut, c est qu'il soit jeune, beau et viril... et capable d'obéir aux ordres, précisa brutalement la Prêtresse Noire. Cet époux ne sent que l'appât sexuel qui la persuadera d'abandonner ce monstre. Sauf si vous préférez vivre sous le joug du Sire dès que sa « fille »

aura constitué sa cour et commencera son règne...

Jorval eut l'air réticent.

—Un mari peut représenter beaucoup plus qu'un appât sexuel. Un homme mûr

pourrait guider la reine qui lui sert de femme, l'aider à prendre les bonnes décisions, et tenir les personnes de mauvaise influence à l'écart

La contrariété donna envie à Hékatah de crier, mais celle-ci recula dans son fauteuil en bois et enroula ses mains autour de ses accoudoirs pour ne pas se pencher au-dessus de la table et arracher la moitié du

visage de ce crétin.

Feu d'Enfer, Grîr lui manquait ! Lui, il saisissait la subtilité. Il comprenait qu'il était sage de prendre la précaution d'utiliser des intermédiaires dès que possible afin de ne pas se retrouver en pleine ligne de mire. En tant que membre du Conseil Obscur, Jorval était

extrêmement utile pour entretenir discrètement l'aversion de ses pairs à l'égard de Sahtan.

Cependant, il convoitait Jaenelle Angelline et nourrissait des fantasmes sexuels nocturnes si magistraux qu'Hékatah, pauvre femelle, devenait flexible et soumise à ses moindres caprices, tant sur l'oreiller qu'en dehors du lit. C'était bien gentil, mais cet imbécile ne semblait pas capable de voir plus loin que ses draps trempés de sueur, ni de réfléchir à ce qui pourrait lui valoir plus tard une petite conversation.

Elle était à peu près sûre que Sahtan serrerait les dents et endurerait la présence d'un mâle indésirable si sa Reine venait à s'enticher de quelqu'un. Il était trop bien élevé et trop à cheval sur les anciennes valeurs du Lignage pour agir autrement. En revanche, le demi-sang eyrien... Lui n'y réfléchirait pas à deux fois avant d'arracher sa Dame des bras de son amant -

ou d'arracher les bras de l'amant de sa Dame - et de la mettre à l'écart jusqu'à ce qu'elle ait de nouveau les idées claires.

Hékatah doutait qu'aucun d'entre eux puisse croire que Jaenelle était capable de

s'engouer et de se toquer d'un individu tel que le seigneur Jorval.

—Il faut qu'il soit jeune, insista Hékatah. Un joli garçon avec suffisamment

d'expérience sous les draps pour être convaincant, et assez charmant pour que les parents de la fille croient à son amour éperdu, même s'ils sont sceptiques.

Jorval prit une moue boudeuse.

Retenant plus féroceMENT sa colère, Hékatah fît en sorte que sa voix semble hésitante.

—Ces précautions sont justifiées, Jorval. Peut-être vous rappelez-vous

l'un de mes

collègues.

Elle crispa ses mains jusqu'à leur donner l'apparence de serres crochues. Jorval

abandonna sa mine renfrognée.

—Je me souviens de lui. Il était très efficace. J'espérais qu'il reviendrait. (Comme

Hékatah ne répondait rien, il se mit à respirer avec nervosité.) Qu'a-t-il eu?

—C'est le Sire qui l'a eu, corrigea Hékatah. Il a commis l'erreur d'attirer l'attention sur lui-même. Personne ne l'a revu depuis.

—Je comprends.

Oui, il commençait enfin à saisir.

Hékatah se pencha en avant et caressa la main de Jorval.

—Parfois, les devoirs et les responsabilités requièrent des sacrifices, seigneur Jorval.

(Voyant qu'il ne protestait pas, Hékatah réprima un sourire de triomphe.) Maintenant, si vous deviez organiser le mariage de Jaenelle Angelline avec le fils d'un homme avec qui vous avez apprécié travailler... un fils beau et manlpulable...

—En quoi cela m'aiderait-il ? demanda Jorval.

La Grande Prêtresse étouffa son agacement.

—Le père conseillera son fils sur les améliorations et les changements politiques qui pourraient être apportés en Kaelir. Des modifications qui, avec le soutien de Jaenelle, seraient acceptées. De nombreuses décisions sont prises sur l'oreiller, je suis sûre que vous le savez.

—Et en quoi cela m'aiderait-il ? répéta Jorval.

—De la même manière que le fils suit les conseils de son père, le père suit ceux de son ami, qui, par chance, se trouve être son seul fournisseur de la potion qui rend la dame tellement dépendante à

l'affection de son fils qu'elle est prête à tout accepter.

—Ah ! (Jorval se gratta le menton.) Aaahh !

—Et si, pour une raison quelconque, le Sire ou un autre membre de sa famille

(l'étincelle de peur qu'elle lut dans les yeux de Jorval apprit à Hékatah qu'il s'était déjà frotté à la colère de Lucivar Yaslana) devait mal réagir, eh bien, il serait simple de trouver un autre garçon, beau et passionné, mais un homme fort et intelligent pour guider le royaume...

Hékatah ouvrit les mains et haussa les épaules.

Jorval réfléchit quelques instants à ses paroles. Elle attendit patiemment. Jorval avait soif de pouvoir - ou de l'illusion du pouvoir - au moins autant que d'érotisme torride.

—Dame Angelline viendra en Petite Terreille dans deux jours. Et il se trouve que j'ai

un... ami... dont la progéniture conviendrait. Cela dit, il ne sera pas si facile de faire accepter ce mariage à dame Angelline.

Hékatah fit apparaître une petite bouteille, qu'elle posa sur la table.

—Dame Angelline est connue pour sa compassion et ses dons de guérisseuse. Si, par

un terrible accident, un enfant venait à être blessé, je suis certaine que l'on pourrait la persuader de le soigner. Si la vie de l'enfant était menacée par les blessures, elle déploierait un tel pouvoir pour le guérir qu'elle en ressortirait physiquement et mentalement épuisée. Et puis, si une personne de confiance lui apportait un verre de vin pour la détendre, elle serait sûrement trop fatiguée pour le tester. Malheureusement, le mariage devrait se dérouler dans l'intimité et peu de temps après. Entre la fatigue et la potion mélangée au vin, elle serait assez docile pour dire ce qu'on lui demanderait de dire et signer ce qu'on lui demanderait de signer.

» Le jeune couple resterait un peu au banquet donné pour les épousailles avant de se

retirer dans sa chambre pour consommer le mariage. Les muscles de Jorval se contractèrent.

—Je vois.

Hékatah fit apparaître une seconde bouteille.

—Avec la dose appropriée de cet excitant, versé dans son verre pendant le vin

d'honneur, elle aura une envie dévorante de son nouvel époux.

Jorval se lécha les lèvres.

—Le lendemain matin, on lui en donnerait une deuxième dose. C'est très important,

car son désir doit être assez fort pour supplanter la volonté du Sire de rencontrer le mari de sa fille. Le temps qu'elle soit dif posée à libérer son époux de ses devoirs conjugaux, le Sire ne sera plus en mesure de nier ou de remettre en question leur affection sans passer pour un tyran ou un crétin jaloux. (Hékatah s'interrompit, contrariée par la façon dont Jorval contemplait les bouteilles.) Et l'homme avisé qui mènnett cette affaire ne sera jamais suspecté, à moins qu'il attire l'attention sur lui

Ces derniers mots firent visiblement leur effet, et Jorval mit de côté ses fantasmes

avant de faire disparaître les bouteilles.

—Je vous tiendrai au courant.

—Inutile, dit Hékatah un peu trop vite. Il vous suffit de savoir que je pourrai vous

aider. Je vous ferai savoir où et quand vous fournir en excitant.

Jorval fit une révérence et partit.

Epuisée, Hékatah s'enfonça dans son fauteuil. Jorval ignorait la courtoisie, ou

choisissait de l'ignorer. Il n'avait apporté aucun rafraîchissement et ne lui avait rien proposé. Il se croyait sûrement trop important. Et c'était le cas ; maudit soit-il. Pour l'instant, il était trop indispensable dans ses plans pour qu'elle s'attarde sur les civilités. Toutefois, dès que la petite putain serak suffisamment isolée de Sahtan, Hékatah pourrait éliminer Jorval.

Deux semaines. Cela lui laisserait assez de temps pour accomplir le reste de son

stratagème et installer le piège qui, avec un peu de chance, la débarrasserait aussi de ce demi-sang de prince de guerre eyrien.

2. Kaelir

Quelque chose n'allait pas.

Lucivar déposa sa brassée de bois dans la caisse, près de l'âtre. Cela allait très mal. Il se redressa et explora mentalement la zone en prenant la maison de Luthevienne comme point central.

Rien. A part que son sentiment ne disparaissait pas.

Tout à son malaise persistant, il ne bougea pas lorsque Roxie entra dans la cuisine, et il ne remarqua pas vraiment la lueur dans ses yeux ni le changement qui s'opéra dans sa

démarche quand elle s'approcha de lui.

Il venait de passer deux jours à faire des travaux ménagers pour Luthevienne tout en

repoussant les avances de Roxie. Deux jours, c'était à peu près le maximum du temps que Luthevienne et lui supportaient de passer ensemble, et seulement parce qu'elle était occupée avec ses étudiantes la plupart de la journée, et parce qu'il partait tout de suite après le dîner pour passer la nuit dans une clairière, dans la montagne.

—Vous êtes si fort, le flatta Roxie en laissant glisser ses mains sur le torse de Lucivar.

Pas de nouveau. Pas de nouveau.

En temps normal, il n'aurait pas permis à une femme de le toucher de la sorte. En

temps normal, il aurait considéré ce ton comme une invitation à faire intimement

connaissance avec son poing.

Donc, de quoi avait-il peur ? Pourquoi avait-il les nerfs à fleur de peau ?

Mets-y fin, cette fois. Coupe ce lien une fois pour toutes. Non. Je ne peux pas. Je ne réussirai pas à l'atteindre, si...

Roxie enroula les bras autour du cou de Lucivar. Elle frotta sa poitrine contre son

torse.

—Je n'ai encore jamais eu de prince de guerre.

D'où venait cette peur ?

Tu ne peux pas prendre ce corps. C'est à lui que ce corps est promis.

Roxie se colla contre lui. Elle lui mordilla le cou. Lucivar posa la main sur les lèvres de la jeune fille et l'immobilisa pendant qu'il se concentrait pour trouver la source de ce bourdonnement furieux.

Non. Pas encore.

Tout provenait de l'Anneau d'honneur que Jaenelle lui avait donné : le bourdonnement,

la peur, la fureur froide qui grandissait sous la crainte. Ce n'étaient pas ses propres sentiments qui le submergeaient, mais ceux de Jaenelle.

Feu d'Enfer, ô Nuit, que la Ténèbre soit clémente ! Ceux de Jaenelle.

—Je constate que vous avez changé de refrain, lança Luthevienne d'un ton acerbe en

entrant dans la cuisine.

Une fureur froide, très froide. Si on ne la calmait pas rapidement...

—Je dois y aller, dit Lucivar d'un air absent.

Il sentit des bras résister autour de son cou et repoussa automatiquement le corps loin de lui.

Luthevienne se mit à jurer.

Il ne lui prêta pas attention et se tourna vers la porte en se demandant un instant

pourquoi Roxie gisait en tas par terre.

—Vous devez m'honorer ! hurla cette dernière en se rasseyant tant bien que mal. Vous

m'avez excitée. Vous devez me satisfaire.

Lucivar fit volte-face, arracha un pied de chaise et le jeta à la figure de Roxie.

—Servez-vous de ceci.

Puis il repartit vers la porte.

Je ne le permettrai pas. Je ne me plierai pas à cela.

—Lucivar!

Avec un grognement, il essaya de se dégager de la main de Lutheviennne.

—Je dois y aller. Chaton a des problèmes.

Sa mère resserra sa main.

—Vous êtes sûr de vous ? Vous la sentez assez pour en être certain.

—Oui !

Il ne voulait pas la frapper. Il ne voulait pas lui faire de mal.

Pourtant, si elle ne le laissait pas partir...

La main de Lutheviennne se mit à trembler sur son bras.

—Vous m'enverrez un message ? Vous me ferez savoir si... si elle a besoin d'aide ?

Lucivar lança à Lutheviennne un regard dur et insistant. Elle était peut-être jalouse de la façon dont tous les hommes de la famille étaient dévoués à Jaenelle, mais elle tenait à la jeune fille. Il l'embrassa sèchement sur la joue.

—Je vous enverrai un message.

Lutheviennne recula.

—Vous avez passé tant d'années à vous entraîner à devenir un bon guerrier, rendez-

vous donc utile.

Non.

Lucivar rejoignit en vitesse la Trame gris ébène en puisant dans toutes ses réserves de rapidité, mais sachant qu'il était déjà trop tard.

Je ne vous abandonnerai pas.

Quoi qu'il arrive, il serait là pour elle après.

Douce Ténèbre, s'il te plaît, fais qu'il y ait un après ! Il accéléra.

A travers l'Anneau, il ne percevait plus aucun sentiment. Plus aucun bourdonnement.

Plus rien d'autre que...

Noooooooooonnn!

... la fureur. Ô Nuit, cette fureur !

Lucivar se fraya un chemin à travers la foule de personnes aux visages malades, en

direction de l'endroit où le pouvoir déchaîné de Jaenelle était concentré. Un seigneur de guerre d'âge mûr se tenait d'un côté du couloir et bredouillait devant Méphis, qui avait l'air sinistre. Un arrière-goût de pouvoir tourbillonnait derrière une porte. Lucivar s'élança vers l'huis.

—Lucivar, non!

Faisant fi de l'avertissement de Méphis, Lucivar fit exploser le sceau gris que son

démonite de frère aîné avait placé sur le battant.

—Lucivar, n'entre ! pas là-dedans !

Ce dernier ouvrit brusquement la porte, entra dans la chambre et se

figea. Devant lui, un doigt gisait sur le tapis, son anneau d'or en partie fendu dans la chair, le Joyau réduit en une poussière fine.

C'était ce qui subsistait de plus gros - et de plus identifiable - de ce qui avait dû être un homme. Le reste était éparpillé en éclaboussures dans toute la pièce. Dans sa tête, le bourdonnement lui conseilla de reprendre une respiration normale avant de s'évanouir. S'il respirait normalement alors qu'il se tenait encore dans cette chambre, il aurait des haut-le-cœur pendant une semaine.

Pourtant, quelque chose n'allait pas dans cette chambre, et il n'en sortirait pas tant qu'il n'aurait pas trouvé ce qui lui donnait ce sentiment.

Quand il l'eut découvert, la colère de Lucivar approcha du gouffre meurtrier. Un corps d'homme. Un lit démoli. Les autres meubles, bien que salis par des fragments d'os et du sang, étaient intacts. Lucivar sortit en reculant de la chambre et se tourna vers l'inconnu qu'il avait vu bafouiller devant Méphis.

—Que lui avez-vous fait ? demanda-t-il avec un calme excessif.

—A qui ? A elle ? (Le seigneur de guerre montra la chambre d'un doigt tremblant.)

Regardez ce que cette salope a fait à mon fils. C'est une folle. Une folle! Elle...

Avec un rugissement de guerre eyrien, Lucivar plaqua le seigneur contre le mur.

—Que lui avez-vous fait ?

L'homme ainsi interrogé poussa un cri perçant, mais personne ne fit mine de l'aider.

—Lucivar. (Méphis lui tendait une poignée de papiers.) Il semble que Jaenelle ait

épousé cet après-midi le seigneur... Lucivar gronda.

—Elle ne se marierait pas volontairement sans la présence de la famille. (Il montra les dents au seigneur de guerre.) Si ?

—I-ils s-s'aimaient, bégaya-t-il. Un coup de foudre. Elle ne voulait pas que vous le

sachiez avant que ce soit fait.

—Oui, c'est certainement ce que quelqu'un voulait, confirma Lucivar.
(Avec un

sourire, il invoqua son épée eyrienne et la brandit pour que son interlocuteur puisse la voir.) Tenez-vous à votre visage ? demanda-t-il d'une voix douce.

— Lucivar, l'avertit Méphis.

—Ne vous en mêlez pas, Méphis, répondit Lucivar d'un ton brusque.

Sa rage à peine contenue glaça tous les occupants du couloir.

Réfléchis. Elle a eu peur, et très peu de chose effraie Jaenelle. Elle a eu peur, mais elle s'est également fâchée assez fort pour penser à rompre le lien qui relie son esprit à son corps; et elle était suffisamment décidée pour risquer d'abandonner son enveloppe plutôt que de se rendre. Réfléchis. Si nous étions en Terreille...

—Que lui avez-vous donné ?

Comme le seigneur ne répondait pas, Lucivar appuya le fil de sa lame de guerre contre

la joue de l'homme. Sa peau se coupa proprement. Le sang s'écoula de la blessure.

—Une in... une infusion. Pour la calmer. Elle avait peur. Elle avait peur d'eux tous.

Surtout de v-vous.

Qu'il était stupide de dire une telle chose à un homme qui tenait une arme assez grosse et tranchante pour vous scier les os.

Ils lavaient droguée. Avec une potion assez forte pour lui embrouiller l'esprit tout en lui laissant les moyens de signer le contrat de mariage. Cela n'expliquait toujours pas l'état de la chambre.

—Et après? fredonna l'Eyrien. Que lui avez-vous donné pour la préparer à la couche

nuptiale ? (Comme l'autre se contentait de le dévisager, il fit glisser son épée et le coupa un peu plus profondément.) Où sont les bouteilles?

Haletant, le seigneur de guerre agita une main vers une porte voisine.

Méphis entra dans la pièce, puis il revint avec deux petits flacons.

Lucivar fit disparaître son arme, prit l'une des fioles et en ouvrit le bouchon. Il explora mentalement les gouttes qu'elle contenait encore. Si on lui avait donné un verre contenant ceci, il n'y aurait pas touché. Dans d'autres circonstances, Jaenelle non plus. Il fit disparaître la bouteille, prit l'autre - qui était toujours à moitié pleine d'une poudre noire - et jura férocement. Il savait - oh que oui ! - ce qu'une forte dose de safframate était à même de faire à une personne de sa propre taille et de son poids. Il lui était possible d'imaginer l'agonie que cela pouvait provoquer chez Jaenelle.

Il tendit le flacon.

—Vous lui avez donné ceci ? Vous êtes donc responsable de ce qui s'est produit dans

cette chambre.

Le seigneur secoua la tête violemment.

—

C'est inoffensif. Inoffensif ! Dissous dans un verre de vin, ce n'est qu'une variante

de la potion de la Nuit de Feu. On utilise toujours cette boisson pour les nuits de noces.

Lucivar eut un sourire carnassier.

—Comme c'est inoffensif, vous ne verrez aucun inconvénient à en boire le reste.

Méphis, trouvez-lui un verre de vin.

Des gouttes de sueur perlèrent sur le front du seigneur. Méphis disparut un instant,

puis revint avec le vin. Après avoir versé presque toute la poudre noire dans le vin, Lucivar rendit la bouteille à son frère et prit le verre. Il referma son autre main autour du cou du seigneur de guerre.

—Maintenant, soit vous buvez ceci, soit je vous arrache la gorge. Au choix.

—J-je veux voir le Conseil Obscur, gémit l'homme.

—Vous en avez certainement le droit, consentit calmement Méphis. (Il adressa un

regard à Lucivar.) Allez-vous lui arracher la gorge, ou vais-je devoir m'en charger ?

L'Eyrien éclata d'un rire mauvais.

—Aller trouver le Conseil après ne lui apporterait rien, pas vrai ? De ses doigts, il

creusa la gorge de l'homme.

—J-je vais boire.

—Je savais que vous seriez raisonnable, chantonna Lucivar.

Il relâcha sa prise pour le laisser avaler le vin.

—Bien. (Il envoya voler le seigneur de guerre dans la chambre où Méphis avait trouvé

les bouteilles.) Afin que le Conseil Obscur bénéficie d'un compte-rendu détaillé, je pense que vous devriez profiter de l'expérience que vous escomptiez faire vivre à dame Angelline. (Il scella la chambre au Gris ébène et y ajouta un sort de temps, puis il se tourna vers un homme qui passait par là.) Le sort disparaîtra dans vingt-quatre heures.

Cette fois, il n'eut pas besoin de bousculer les gens. Ceux-ci se pressèrent contre les murs pour le laisser passer.

Méphis le rattrapa avant qu'il sorte de la villa. Il explora mentalement les alentours et entra dans la pièce la plus proche ; un bureau. Il trouva cela sinistrement approprié, même si ce n'était pas l'étude de Sahtan.

Méphis verrouilla la porte.

—Vous nous avez fait une sacrée démonstration.

—Le spectacle ne fait que commencer. (Lucivar arpentait la pièce.) Je ne vous ai pas

vu tenter de m'arrêter.

—Nous ne pouvons pas nous permettre d'apparaître divisés en public. De plus, je

n'avais pas vraiment de raison de vous arrêter. Vous êtes d'un rang plus élevé que moi, et je doute que vous auriez laissé un sentiment de fraternité se mettre en travers de votre chemin.

—Vous avez vu juste.

Méphiss poussa un juron.

—Vous rendez-vous compte des ennuis que nous allons avoir avec le Conseil Obscur,

après cela ? Nous ne sommes pas au-dessus de la Loi, Lucivar.

Ce dernier se figea face à Méphiss.

—Vous jouez selon vos règles, et je joue selon les miennes.

—Elle a signé un contrat de mariage.

—Contre sa volonté.

—Vous n'en savez rien. Une vingtaine de témoins soutient le contraire.

—Je porte son Anneau. Je perçois ses sentiments, Méphiss. (La voix de Lucivar

tremblait.) Elle était prête à rompre le lien plutôt qu'à accepter de se laisser monter.

Son frère aîné ne dit rien pendant un moment.

—Jaenelle a des problèmes avec les rapports intimes. Vous le savez.

Lucivar abattit son poing sur la porte.

—

Allez vous faire foutre ! Etes-vous à ce point aveugle, ou vos noix sont-elles si

ratatinées que vous seriez prêt à accepter n'importe quoi plutôt que

quelqu'un se plaigne de l'utilisation abusive du pouvoir chez les SaDiablo ? Eh bien moi, je ne suis pas aveugle et mes noix se portent très bien. Jaenelle est ma Reine - la mienne ! - et, règles ou pas, Lois ou pas, Conseil Obscur ou pas, si quelqu'un lui fait du mal, je le lui ferai payer.

Ils se toisèrent: Lucivar, le souffle court ; Méphis, immobile.
Finalement, Méphis

s'effondra contre la porte.

—Cela ne doit pas recommencer, Lucivar. Nous ne survivrons pas à la peur de la

perdre encore.

—Où est-elle?

—Père la emmenée au Fort, et il a donné l'ordre formel à tous les membres de la

famille de ne pas s'en approcher. Lucivar poussa Méphis sur le côté.

—Eh bien, ne savons-nous pas tous très bien comment je respecte les ordres ?

3. *Kaelir*

Sahtan avait l'air tout droit sorti d'un champ de bataille.

Ce qui n'était pas très loin de la vérité, songea Lucivar en fermant silencieusement la porte de la chambre de Jaenelle, au Fort.

—Mes instructions étaient claires, Lucivar.

Il n'y avait aucune force dans sa voix. Son visage était grisâtre et fatigué.

Lucivar désigna avec désinvolture les Joyaux rouge que son père arborait.

—Vous ne serez pas en mesure de me jeter à la porte, si vous portez

ceci.

Sahtan n'invoqua pas son Noir. Lucivar supposa, à raison, que le fait d'avoir transporté Jaenelle dans cet état physique et mental avait épuisé le Joyau noir.

Sahtan claudiqua vers un fauteuil en pestant doucement. Il essaya de soulever un

pichet de yarbarah posé sur la table. Sa main tremblait violemment.

Lucivar traversa la chambre, prit la carafe, remplit un verre et réchauffa le vin grenat.

—Vous faut-il du sang frais ? demanda-t-il tout bas. Sahtan lui jeta un regard froid.

Même après tous ces siècles, les profondes blessures que lui avaient causées les

accusations de Lutheviennne n'avaient pas complètement cicatrisé. Les Gardiens avaient besoin de sang frais de temps en temps pour conserver leurs forces. Tout d'abord, Lucivar avait essayé de comprendre la colère que Sahtan ressentait lorsqu'on lui proposait du sang juste tiré des veines. Il avait tenté de ne pas se sentir insulté par le fait que le Sire accepte cette offrande de n'importe qui, sauf de lui. A présent, ce qui le dérangeait, c'était que les paroles d'un tiers s'interposent encore entre eux. Il n'était plus un enfant. Si un fils faisait ce don de son plein gré, pourquoi son père ne pouvait-il pas l'accepter de bonne grâce ?

Sahtan détourna les yeux.

—Je vous remercie, mais non.

Lucivar glissa le verre de vin dans la main de son père.

—Buvez ceci.

—Je veux que vous partiez d'ici, Lucivar.

Ce dernier se servit un grand verre d'eau-de-vie, plaça d'un coup de pied un tabouret

auprès du fauteuil de Sahtan et s'y installa.

—Je ne partirai d'ici qu'avec elle.

—C'est impossible, rétorqua Sahtan. Elle est... (Il se passa les doigts dans les

cheveux.) Je crois qu'elle n'est pas saine d'esprit.

—Pas étonnant, étant donné qu'ils l'ont dopée avec de la safframate.

Sahtan lui jeta un regard furieux.

—Ne soyez pas con. La safframate ne fait pas cet effet-là.

—Qu'en savez-vous ? On n'en a jamais utilisé pour vous droguer.

Lucivar se força à ne pas laisser entendre son irritation. Ce n'était pas le moment de raviver de vieilles blessures.

—J'en ai déjà utilisé.

L'Eyrien plissa les yeux et examina son père.

—Expliquez.

Sahtan vida son verre.

—La safframate est un stimulant sexuel utilisé pour donner de l'endurance et renforcer les capacités à donner du plaisir. Ses graines sont grosses comme des graines de gueule-de-loup. On en mélange une ou deux à un verre de vin.

—Une ou deux graines. (Lucivar grogna.) Sire, en Terreille, on en fait une poudre

qu'on utilise par cuillerées.

—C'est de la folie ! Si on en donne autant à une seule personne...
Sahtan planta les

yeux sur la porte fermée qui menait à la chambre de Jaenelle.

—Exactement, confirma doucement Lucivar. Le plaisir se transforme vite en douleur.

Le corps est si excité et si sensible que le moindre contact fait mal. Les pulsions sexuelles anéantissent tout le reste, mais cette quantité de safframate empêche également la personne qui l'a ingurgitée d'atteindre l'orgasme. Elle ne ressent donc aucun soulagement, mais

juste un besoin et une sensibilité irrépressibles qui ne cessent d'augmenter à force de stimulations.

—Ô Nuit! murmura Sahtan en s'effondrant dans son fauteuil.

—Mais si, pour une raison quelconque, on refuse de se faire prendre avant que les

effets de la drogue disparaissent... cela peut vite devenir violent.

Sahtan cligna des yeux pour chasser ses larmes.

—On vous a fait subir cela ?

—Oui. Mais pas souvent. La plupart des sorcières trouvaient que ma queue ne valait

pas la peine d'attirer ma colère dans leur lit. Et, parmi celles qui ont essayé, nombreuses ont été celles qui n'en sont pas ressorties intactes, si mêmes elles en ressortaient. Vous connaissez l'expression : «Ce n'est pas de l'amour, c'est de la rage» ?

—Et Daimon?

—Il gérait cela à sa façon. (Lucivar frissonna.) On ne l'appelle pas le «Sadique» pour rien.

Son père tendit le bras vers le yarbarah. Sa main tremblait, mais plus aussi violemment qu'avant.

—D'après vous, que devons-nous faire, pour Jaenelle?

—Elle ne mérite pas de vivre cela toute seule, et elle n'acceptera jamais d'avoir une

relation sexuelle, même si cela devait la soulager totalement. Il ne nous reste donc que la violence. (L'Eyrien vida son verre d'eau-de-vie.) Je l'emmène en Askavi. Nous resterons loin des villages, Ainsi, si les choses tournent mal, personne n'en subira les répercussions.

—Et vous ?

—J'ai promis de m'occuper d'elle. C'est ce que je vais faire.

Sans se laisser le temps de réfléchir plus longtemps, Lucivar posa son verre et traversa la pièce. Il s'arrêta devant la porte, ne sachant pas comment approcher une sorcière assez forte pour faire exploser son

esprit d'une seule pensée. Puis, suivant son instinct, il haussa les épaules et poussa le battant.

La chambre était chargée d'une tempête psychique grandissante. Il y entra et prit son

courage à deux mains. Jaenelle faisait les cent pas, les mains crochetées autour de ses bras, à tel point que sa peau était bleuie. Elle lui jeta un coup d'oeil et serra les dents. Ses yeux étaient pleins de dégoût. Elle semblait ne pas le reconnaître.

—Sortez.

Lucivar se sentit soulagé. Plus elle résistait à l'envie d'attaquer un homme, plus il avait de chances de survivre aux jours qui s'annonçaient.

—Faites vos bagages, ordonna Lucivar. Prenez des vêtements confortables. Une veste

chaude pour le soir. Des chaussures de marche.

—Je n'irai nulle part, gronda Jaenelle.

—Nous allons chasser.

—Non. Sortez.

Lucivar posa les mains sur ses hanches.

—Vous n'êtes pas obligée de faire vos bagages, mais nous partons à la chasse. Tout de

suite.

—Je ne veux aller nulle part avec vous.

Il entendit le désespoir et la peur dans sa voix. Le désespoir, parce qu'elle ne voulait pas quitter la sécurité de cette chambre. La peur, parce qu'il insistait et que, acculée, elle pouvait se défendre et le blesser.

Cela redonna espoir à l'Eyrien.

—Vous pouvez sortir d'ici soit sur vos deux jambes, soit sur mes épaules. Au choix,

Chaton.

Elle s'empara d'un oreiller et le déchiqueta en jurant violemment dans plusieurs

langues. Voyant que, pour seule réaction, Lucivar s'avançait vers elle, Jaenelle recula en titubant et alla se placer de l'autre côté du lit.

Il se demanda si elle se rendait compte de l'ironie de la situation.

—L'heure tourne, Chaton, la prévint-il doucement.

Elle saisit un autre oreiller et le lui lança à la figure.

—Bâtard!

—Connard, corrigea-t-il.

Il entreprit de faire le tour du lit.

Elle courut à la porte de la garde-robe. Il y arriva avant elle et déploya ses ailes pour avoir l'air immense.

Elle s'éloigna de lui à reculons. Sahtan entra alors dans la chambre.

—Partez avec lui, sorcelière.

Piégée entre son père et son frère, elle resta sur place, tremblante.

—Nous irons loin de tout et de tout le monde, expliqua-t-il pour l'amadouer. Rien que

vous et moi. De l'air pur et de grands espaces.

Ses pensées firent étinceler ses yeux et passèrent sur son visage. Les grands espaces.

Assez de place pour être libre de ses manœuvres. Pour courir. Les grands espaces, où elle ne serait pas enfermée dans une pièce avec ces mâles qui la tiraillaient et l'étouffaient.

—Vous ne me toucherez pas.

Ce n'était pas une question. C'était une supplique.

—Je ne vous toucherai pas, promit Lucivar.

Les épaules de Jaenelle s'affaissèrent.

—D'accord. Je fais mes bagages.

Lucivar replia ses ailes et se rangea pour qu'elle puisse se glisser dans la penderie. En reconnaissant un sentiment d'échec dans la voix de Jaenelle, il eut envie de pleurer.

Sahtan le rejoignit.

—Soyez prudent, Lucivar, dit-il tout bas.

Lucivar hocha la tête. Il était déjà fatigué.

—Cela se passera mieux au grand air, dans la nature.

—Vous savez de quoi vous parlez ?

—Ouais. Nous nous arrêterons d'abord à la maisonnette pour prendre des sacs de

couchage et le reste de l'équipement. Demandez à Fumé de se joindre à nous. Je suis sûr qu'elle pourra le supporter. Et, si quelque chose tourne mal, il pourra vous avertir.

Sahtan n'eut pas besoin de demander ce qui pourrait mal tourner. Ils savaient tous les deux ce qu'une Reine Veuve Noire ornée au Noir pouvait infliger à un homme.

Sahtan passa une main sur les épaules de Lucivar, puis il embrassa son fils sur la joue.

—Que la Ténèbre vous enlace ! pria-t-il d'une voix rauque avant de faire demi-tour.

Lucivar serra son père en une franche accolade.

—Soyez prudent, Lucivar. Je ne veux pas qu'il vous arrive quoi que ce soit,

maintenant que vous êtes enfin auprès de moi. Et je ne veux pas que nous soyons réunis en Enfer.

Lucivar se redressa et le gratifia de son sourire à la fois insouciant et arrogant.

—Je vous promets de ne pas m'attirer d'ennuis, père. Sahtan grommela.

—Vous y croyez autant que quand vous me le promettiez étant enfant, dit-il sur le ton

de l'ironie.

—Peut-être moins.

Seul pendant que Jaenelle préparait ses affaires, Lucivar se demanda s'il prenait la

bonne décision. Il plaignait déjà le gibier qu'ils allaient chasser, ces animaux qui périraient d'une mort violente. Si le sang de quadrupèdes ne suffisait pas à Jaenelle, elle se retournerait contre lui. Il s'y attendait. Si elle le faisait, Sahtan ne retrouverait pas son fils dans le Sombre Royaume. Il ne resterait plus rien de lui.

4. Kaelir

—Le Conseil Obscur est assez peiné par toute cette histoire.

Mal à l'aise, le seigneur Magstrom s'agita sur son siège.

Sahtan retenait sa colère dans un pur effort de volonté. L'homme qui était assis de

l'autre côté de son bureau de bois noir n'avait rien fait pour mériter sa fureur.

—Le Conseil n'est pas le seul à être peiné.

—Non, bien sûr. Mais le fait que dame Angelline...

Magstrom hésita.

—Au sein du Lignage, le viol est puni de mort. Du moins, c'est le cas partout ailleurs en Kaelir, rappela Sahtan d'une voix dangereusement douce.

—Il est aussi puni de mort en Petite Terreille, répondit Magstrom avec raideur.

—Ce petit salopard a donc eu ce qu'il méritait

—Mais... ils venaient de se marier, protesta Magstrom.

—Même si c'était vrai, ce dont je doute en dépit de ces maudites signatures, un contrat de mariage ne justifie pas un viol. Droguer une femme pour la mettre dans l'incapacité de se refuser ne signifie pas qu'elle accepte quoi que se soit. Je dirais même que Jaenelle a exprimé son refus de façon éloquente, non ? (Sahtan joignit les doigts et s'enfonça dans son fauteuil.) J'ai analysé les deux substances « inoffensives » qu'on a fait prendre à Jaenelle. En tant que Veuve Noir, je suis en mesure de les reproduire. Si vous persistez à prétendre qu'elles n'ont rien à voir avec le comportement de Jaenelle, j'en concocterai un peu. Nous pourrions tester sur votre petite-fille. Elle a l'âge de Jaenelle.

Les mains crispées sur ses accoudoirs, le seigneur Magstrom ne répondit rien.

Sahtan contourna son bureau et servit deux verres d'eau-de-vie. Il en offrit un au

seigneur Magstrom et s'assit sur le coin de la table.

—Détendez-vous. Je ne ferais jamais cela à une enfant. De plus, ajouta-t-il tout bas,

j'aurai peut-être perdu deux de mes enfants d'ici deux semaines. Je ne le souhaite à personne.

—Deux?

Sahtan détourna les yeux du regard inquiet et compatissant de Magstrom.

—La première potion qu'on a donnée à Jaenelle inhibe la volonté. Elle aurait dit et fait tout ce qu'on lui aurait demandé. Malheureusement, ce breuvage a pour effet secondaire d'amplifier la détresse émotionnelle. Une forte dose de safframate et une relation sexuelle forcée étaient les stimulants parfaits pour la pousser dans le gouffre meurtrier. Et elle y restera jusqu'à ce que la drogue ait totalement disparu de son organisme.

Magstrom but une gorgée d'eau-de-vie.

—S'en remettra-t-elle ?

—Je ne sais pas. Si la Ténèbre est clémente, oui. (Sahtan serra la mâchoire.) Lucivar

l'a emmenée en Askavi pour passer du temps dans la nature, loin des gens.

—Est-il au courant de ces pulsions violentes ?

—Oui.

Magstrom hésita.

—Vous pensez qu'il ne reviendra pas.

—Oui. Et lui aussi. Et je ne sais pas comment elle le vivra.

—Je l'aime bien, déclara Magstrom. Il a un charme assez brut.

—C'est vrai. (Sahtan vida son verre et essaya de ne pas céder au chagrin tant que ce

n'était pas justifié. Il raffermir son contrôle de lui-même.) Quoi qu'il advienne, Jaenelle ne se rendra plus en Petite Terreille sans une

escorte que je choisirai personnellement.

Magstrom sortit de son siège à la force de ses bras et posa délicatement son verre sur le bureau.

—Je crois que c'est ce qu'il y a de mieux. J'espère que le prince Yaslana en fera partie.

Sahtan se retint jusqu'à ce que le seigneur Magstrom ait quitté le Manoir, puis il

projeta les verres contre le mur. Cela ne lui procura aucun soulagement. Les éclats de verre lui rappelaient trop les débris de calice en cristal et les deux fils qui avaient payé si cher le fait qu'il était leur père.

Il tomba à genoux. Il avait déjà pleuré un fils. Il refusait de souffrir pour l'autre. Pas encore. Il ne souffrirait pas à cause de cet imbécile de connard eyrien arrogant, cet emmerdeur charmant et imprévisible.

Ah! Lucivar!

5. *Kaelir*

—Bon sang, Chaton, je vous ai dit d'attendre !

Lucivar lança un bouclier gris ébène sur les traces du gibier, tressaillant d'avance à la pensée qu'elle s'y précipite la tête la première.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de la protection et se retourna. Ses yeux vitreux cherchaient un passage dans les broussailles, par lequel elle pourrait se faufiler.

—N'approchez pas, haleta-t-elle.

Lucivar lui tendit la gourde.

—Vous vous êtes écorché le bras dans les épines, là-bas. Laissez-moi verser un peu

d'eau sur vos coupures pour les nettoyer.

Jaenelle baissa les yeux sur son bras nu, et elle eut l'air surprise de voir le sang

s'écouler d'une demi-douzaine d'entailles.

Lucivar serra les dents et patienta. Elle avait réduit sa tenue à un maillot de corps qui n'offrait aucune protection à sa peau dans la nature, mais à cet instant la douleur aiguë ne lui faisait pas aussi mal que la friction de ses vêtements contre son épiderme hypersensible.

—Allez, Chaton, dit-il tendrement. Tendez juste le bras pour que je verse un peu d'eau dessus.

Elle s'exécuta prudemment en tordant son corps pour rester le plus loin possible de lui.

Lucivar ne s'approcha que du strict minimum, versa de l'eau sur les coupures, les débarrassant ainsi du sang et, il l'espérait, du plus gros de la saleté.

—Prenez une gorgée d'eau, proposa-t-il en lui tendant la gourde.

S'il réussissait à la convaincre de boire, peut-être parviendrait-il à la persuader de ne pas bouger pendant cinq minutes, ce qu'elle n'avait pas fait depuis qu'ils étaient arrivés de ce côté d'Ebènerih.

—N'approchez pas de moi.

Sa voix était grave et dure. Désespérée.

Lucivar remua légèrement sans cesser de tenir la gourde devant lui.

—N'APPROCHEZ PAS DE MOI.

Elle pivota et traversa le bouclier gris ébène en courant comme s'il n'existait pas.

L'Eyrien prit une grande rasade d'eau et soupira. Il aiderait à surmonter cette épreuve, d'une manière ou d'une autre. Toutefois, après deux jours pendant lesquels ils n'avaient cessé de se mouvoir il ne savait pas combien de temps ils pourraient encore tenir, l'un comme l'autre.

Lucivar s'adossa à un arbre. Les claquements rythmés qui résonnaient dans la clairière lui apportaient un maigre réconfort. Au moins, le fait de détruire cette cabane abandonnée au marteau permettait à Jaenelle

de se décharger un peu de sa rage sexuelle et de son énergie brûlante. Plus important encore, ce défouloir la retiendrait à un même endroit pendant un certain temps.

Feu d'Enfer, qu'il était fatigué ! Même les chefs des camps de chasseurs eyriens

n'auraient pu suivre l'allure éreintante que Jaenelle était capable de soutenir. Même Fumé luttait, malgré le trot régulier avec lequel il labourait le sol. Bien sûr, contrairement à une sorcière droguée, les loups aimaient faire des choses comme manger et dormir, deux détails à présent parmi les mieux classés dans la liste des plaisirs préférés de Lucivar.

Celui-ci invoqua un sac de couchage, le déroula et, à l'aide de l'Art, il le suspendit assez haut au-dessus du sol pour que ses ailes ne traînent pas à terre. Il tira la tête du duvet contre le tronc et s'assit en poussant un grognement qu'il n'essaya même pas de dissimuler.

— *Lucivar?*

Ce dernier chercha autour de lui jusqu'à ce qu'il voie Fumé qui l'observait depuis le

pied de l'arbre.

— *Tout va bien. La Dame est en train de démolir une cabane.* Fumé gémit et se cacha derrière l'arbre.

Lucivar s'étonna de la détresse du loup, puis il s'empressa de lui envoyer une image

mentale de la bâtisse en ruine.

— *Cabane faite par humains stupides.* Fumé éternua.

Lucivar étouffa un rire. Il ne pouvait pas discuter la conclusion de Fumé. Les

références du loup en matière de « tanière d'humain convenable » se limitaient au Manoir, aux villas d'Halavet, aux maisons de campagne de la famille et à la maisonnette de Jaenelle. Par conséquent, il était logique que Fumé considère que cette hutte avait été construite par un incapable.

Quand la nouvelle de la réapparition de la parentèle avait commencé

à se répandre, les membres humains du Lignage s'étaient scindés en deux camps se disputant au sujet de

l'intelligence et des compétences dans le domaine de l'Art de leurs homologues non humains.

Les quelques humains qui avaient l'occasion de travailler avec les membres sauvages de la parentèle avaient été amusés et étonnés de constater que ceux-ci se posaient les mêmes questions à propos d'eux. Ils divisaient les humains en deux groupes : les leurs et les autres.

Leurs humains étaient ceux de la Dame : intelligents, bien dressés et curieux de connaître les coutumes étrangères sans prétendre que les leurs étaient meilleures. Les humains restants étaient dangereux, bêtes, cruels et - en ce qui concernait les félins du Lignage - constituaient des proies. Les fauves d'Arcéria et les tigres de la parentèle avaient un « mot » pour désigner ces humains, qui pouvait se traduire par « viande stupide ».

Lucivar s'était un jour emporté à propos du fait que, à partir du moment où les

humains étaient dangereux et pouvaient chasser avec des armes autant qu'à laide de l'Art, ils ne pouvaient pas être considérés comme stupides. Fumé avait avancé l'idée que les cochons sauvages munis de défenses étaient dangereux, eux aussi. Ils n'en étaient pas moins stupides.

Rassuré de savoir que la Dame n'attaquait rien qui se déplace à quatre pattes, Fumé disparut quelques instants et revint avec un lapin mort.

— *Manger.*

— Avez-vous mangé? (Comme Fumé ne répondait pas, Lucivar fit venir son sac de

vivres et une grande gourde que Draca lui avait donnée avant qu'il quitte le Fort avec Jaenelle.

Il avait failli les refuser, pensant qu'il trouverait de la viande en abondance, croyant qu'il aurait le temps de faire du feu et de la faire cuire.) Gardez le lapin, décida-t-il en fouillant dans son paquet. Je n'aime pas la viande crue.

Fumé inclina la tête.

— *Feu ?*

Lucivar secoua la tête, refusant de penser à un feu et au sommeil. Il tira un sandwich au boeuf de son sac et le brandit devant lui.

— *Lucivar manger.*

Fumé s'installa devant son dîner de lapin.

Lucivar but une gorgée de whisky et mangea lentement son casse-croûte. Une partie

de son attention restait concentrée sur le bruit du bois cassé.

Ce voyage ne se déroulait pas comme il s'y était attendu. Il avait amené Jaenelle ici

pour qu'elle puisse assouvir son besoin sauvage et suscité par la drogue de se défouler sur des proies non humaines. Il était venu avec elle pour lui fournir une cible qui attiserait et satisferait le plus sa soif de sang : un mâle humain.

Elle avait refusé de chasser, de s'accorder un peu de soulagement au pris de la vie

d'une autre créature. De celle de Lucivar y compris. En revanche, elle n'avait aucune pitié pour son propre corps. Elle l'avait traité comme un ennemi sans autre valeur que son contenu, un ennemi qui l'avait trahie en la rendant vulnérable aux jeux sadiques d'un autre.

—Lucivar?

Celui-ci secoua la tête et chercha instinctivement la source de l'inquiétude de Fumé.

Des oiseaux pépiaient. Un écureuil bondissait de branche en branche au-dessus de sa tête. Les bruits habituels des bois. Rien que les bruits habituels.

Son cœur tambourina dans sa poitrine quand il s'élança avec Fumé vers la petite

clairière. La cabane n'était plus qu'un tas de petit bois. Quelques pas plus loin, Jaenelle était assise par terre, jambes tendues, les mains toujours serrées autour du manche du marteau dont la tête reposait entre ses pieds. Lucivar s'avança prudemment et s'accroupit à côté d'elle.

—Chaton?

Des larmes coulaient sur les joues de Jaenelle. Du sang gouttait de son menton depuis

la lèvre qu'elle s'était ouverte à force de la mordre. Elle prit une bouffée d'air et frissonna.

—Je suis tellement fatiguée, Lucivar. Mais cette chose m'accapare et...

Elle se contracta jusqu'à ce que la tension la fasse trembler de tout son corps. Elle

arqua le dos. Les tendons de son cou se tendirent. Elle inspira à travers ses dents serrées. Le manche du marteau claqua entre ses mains.

Lucivar attendit, n'osant pas la toucher alors que ses muscles étaient au bord de la

rupture, tellement ils étaient tendus. Cela ne dura pas plus de deux minutes, qui, pour lui, furent de longues heures. Lorsque ce fut enfin fini, Jaenelle s'affaissa et se mit à pleurer si fort que Lucivar en eut le cœur déchiré.

Elle ne lutta pas quand il passa les bras autour d'elle, aussi il la serra contre lui, la berça et la laissa pleurer tout son saoul. Il sentit la tension sexuelle revenir dès que ses larmes cessèrent, mais il ne la lâcha pas. S'il percevait correctement l'intensité de sa souffrance, le pire était passé pour Jaenelle.

Au bout d'un moment, cette dernière se détendit suffisamment pour poser sa tête sur

son épaule.

—Lucivar ?

—Hum ?

—J'ai faim.

Le cœur de l'Eyrien s'emballa.

—Je vais vous faire à manger.

— *Feu ?*

La tête de Jaenelle se releva d'un seul coup. Elle observa le loup qui se tenait à la

lisière de la clairière.

— Pourquoi veut-il faire un feu ?

— Je n'en sais foutre rien. Mais, si nous en faisons un, je pourrais préparer un peu de café arrosé.

Jaenelle y réfléchit quelques instants.

— Vous faites bien le café arrosé.

Prenant cela pour un «oui», Lucivar conduisit la jeune femme de l'autre côté de la

clairière pendant que Fumé fouillait les débris à la recherche de bûches assez grosses pour alimenter les flammes.

Lucivar fit apparaître le paquet de nourriture, la gourde et le sac de couchage qu'il

avait laissés près du ruisseau. Jaenelle arpentait la clairière d'un bout à l'autre en grignotant le sandwich qu'il lui avait donné. Il gardait un œil sur elle pendant qu'il allumait le feu, qu'il invoquait le reste de leur équipement et qu'il installait le campement. Elle avait l'air agitée, mais pas mal à l'aise, ce qui était bon signe à cette heure où la lumière et la chaleur du jour commençaient à les quitter.

Le temps qu'il ait préparé le café arrosé de whisky, Jaenelle était enveloppée dans son duvet, tremblante, et tendait une main avide vers la tasse qu'il lui offrait. Il ne lui suggéra pas de mettre une autre couche de vêtements. Tant qu'elle se concentrerait sur le feu comme source de chaleur, elle ne voudrait pas s'en éloigner avant le matin.

Il était en train de fouiller dans le sac de vivres, en quête de quelque chose d'autre à lui donner à manger, quand il entendit un doux ronflement.

Après plus de deux jours pendant lesquels elle n'avait eu de cesse de se mouvoir,

Jaenelle dormait enfin.

Lucivar ferma le sac de couchage de la jeune fille et y ajouta un sort pour maintenir

une température confortable autour d'elle malgré le fait que le thermomètre chuterait tout au long de la nuit. Il retira la cafetière du feu et ajouta du bois dans les flammes. Ensuite, il se sépara de ses bottes et se glissa dans son propre duvet.

Il aurait dû protéger le campement avec un sortilège, mais il doutait qu'un prédateur à quatre pattes puisse vouloir ce qui restait dans leur sac et nourriture au point de défier les odeurs combinées d'un homme et d'un loup, Toutefois, ils se trouvaient à la frontière nord d'Ébènerih et un peu trop près du territoire Jhinka. Ce dont Jaenelle avait le moins besoin en ce moment, c'était d'être réveillée en sursaut par une attaque surprise d'un commando Jhinka.

6. Enfer

Résigné à subir cette intrusion, Sahtan retourna s'asseoir dans l'un des fauteuils qui se trouvaient près de la cheminée et servit deux verres de yarbarah. Il avait décidé de passer un peu de temps dans son étude privée dans les sous-sols du Manoir, car il avait voulu échapper aux esprits effrayés et bruyants... surtout après ces dernières vingt-quatre heures. En

revanche, prince de guerre orné au Noir ou pas, Sire d'Enfer ou pas, on ne refusait pas une entrevue avec la reine des Déa al Mon quand elle en demandait, et encore moins lorsqu'elle était aussi une Harpie démonite.

—Que puis-je faire pour vous, Titienne ? demanda-t-il poliment en lui tendant un

verre de vin grenat chaud.

Titienne accepta la coupe et but délicatement sans détacher ses grands yeux bleus des

prunelles dorées de Sahtan.

—Vous avez rendu nerveux les habitants d'Enfer. Depuis tous ces

siècles que vous

régnerez comme Sire, c'est la première fois que vous purgez le Sombre Royaume.

—C'est moi qui dirige Enfer. Je fais ce que je veux, répondit Sahtan avec douceur.

Même un imbécile aurait perçu l'avertissement derrière ce ton douceâtre.

Titien ne passa ses longs et fins cheveux argentés derrière ses oreilles pointues et

décida de faire fi de la mise en garde.

—Vous faites ce que vous voulez, ou ce que vous devez ? Les seuls à brûler dans cette

purge sont les fidèles de la Prêtresse Noire, et cela n'a pas échappé aux observateurs.

—Vraiment?

Il semblait ne s'intéresser à la conversation que par politesse, en vérité, il était soulagé que ce rapprochement ait été établi. Non seulement les autres démonites se détendraient quand ils comprendraient que ceux qu'il avait choisi de précipiter dans la mort ultime étaient au service d'une certaine personne, mais quiconque approcherait Hékatah à l'avenir

réfléchirait longuement au prix de cette allégeance.

—Vous n'êtes pas personnellement concernée, donc pourquoi êtes-vous ici ?

—Vous en avez oublié certains. J'ai songé que vous devriez le savoir.

Sahtan s'empessa de dissimuler son dégoût et sa consternation. Titienne en voyait

toujours trop.

—Vous me donnerez les noms.

Ce n'était pas une question.

Titienne sourit.

—C'est inutile. Les Harpies se sont occupées d'eux à votre place. (Elle hésita un

instant.) Et la Prêtresse Noire ?

Les dents serrées, Sahtan plongeait son regard dans les flammes.

—Je ne l'ai pas trouvée. Hékatah est très bonne au jeu de cache-cache.

—Si vous l'aviez repérée, auriez-vous accéléré le moment de son retour à la Ténèbre ?

Lui auriez-vous infligé la mort ultime ?

Sahtan jeta son verre dans la cheminée et regretta immédiatement son geste quand le

feu grésilla et quand l'odeur de sang chaud emplissait la pièce.

Il s'était posé cette même question dès qu'il avait décidé d'éliminer tous les démonites sur qui Hékatah pouvait compter. S'il l'avait trouvée, aurait-il pu froidement la vider de ses forces jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans la Ténèbre ? Ou aurait-il hésité, comme cela avait si souvent été le cas parce que des siècles d'antipathie et de méfiance ne pouvaient pas effacer le simple fait qu'elle lui avait donné deux fils. Trois, s'il comptait... mais non, il ne pouvait pas prendre cet enfant en compte, tout comme il ne s'était jamais autorisé à se demander qui avait tenu le couteau.

Il sursauta quand Titienne lui caressa la main.

—Tenez. (Elle lui tendait un autre verre de yarbarah. Quand elle se rassit, elle fit

glisser son doigt sur le bord du sien.) Vous n'aimez pas tuer les femmes, n'est-ce pas ?

Sahtan avala son vin grenat.

—Non, en effet.

—C'est bien ce que je pensais. Vous avez été beaucoup plus gentil avec elles qu'avec

les mâles.

—Peut-être selon vos normes. (D'après les siennes, il avait été bien plus brutal que

nécessaire. Il haussa les épaules.) Nous avons tous une mère.

—C'est indéniable.

Son ton était courtois, mais elle avait l'air amusée.

Sahtan secoua les épaules sans réussir à se débarrasser de l'impression qu'elle semblait un peu trop curieuse.

—J'ai une théorie, que j'affectionne particulièrement, selon laquelle il n'y a aucun rang chez les hommes qui égale celui des Reines.

—Parce que tous les hommes ont une mère ?

—Parce que, il y a longtemps, le Lignage n'était constitué que de femmes.

Titienne se blottit dans son fauteuil.

—Comme c'est fascinant.

Sahtan la dévisagea avec méfiance. Titienne avait la même expression que Jaenelle

lorsque celle-ci venait de réussir à le coincer et attendait patiemment qu'il ait fini de tergiverser avant de lui dire ce qu'elle voulait savoir.

—Ce n'est qu'un sujet de dispute que nous avons souvent, Andulvar et moi, durant

nos longues nuits d'hiver, grommela-t-il en remplissant leurs verres.

—C'est peut-être l'hiver, mais, en Enfer, les nuits sont toujours longues.

—Vous connaissez l'histoire des Dragons qui dirigeaient les royaumes, autrefois ?

Titienne haussa les épaules pour indiquer que cela n'avait aucune importance : qu'elle connaisse ou pas cette histoire, elle était installée pour qu'on lui en raconte une.

Sahtan la salua de son verre et sourit à contrecœur. Les hommes Ornés étaient peut-être entraînés pour défendre leur territoire, mais

aucun ne pouvait battre une reine en matière de stratégie.

— Il y a très longtemps, commença-t-il, quand les royaumes étaient jeunes, il y avait

une race de Dragons. Puissants, intelligents et magiques, ils régnaient sur les terres et sur toutes les créatures qui les peuplaient. Mais, après plusieurs centaines de générations, vint un jour où ils s'aperçurent que leur race allait disparaître. Ainsi, au lieu de laisser leurs connaissances et leurs dons mourir avec eux, ils décidèrent de les offrir à d'autres créatures afin que celles-ci puissent donner suite à l'Art et prendre soin des royaumes.

» Les uns après les autres, les Dragons cherchèrent une tanière et plongèrent dans la

nuit éternelle pour faire partie intégrante de la Ténèbre. Quand il ne resta plus que la Reine et son prince, Lorn, celle-ci dit adieu à son compagnon. Comme elle volait à travers les

royaumes, ses écailles plurent sur les terres et toutes les créatures qu'elles touchèrent devinrent la chair de sa chair, le sang de son sang. Appartenant toujours à leur race d'origine, elles étaient aussi autre chose, refaçonnées pour devenir des gardiens et des chefs. Quand la dernière écaille de la Reine tomba, cette dernière disparut. Certaines histoires prétendent que son corps prit une autre forme, même s'il est resté habité par l'âme d'un Dragon. D'autres pensent que son corps s'évanouit et qu'elle retourna à la Ténèbre. (Sahtan fit tourbillonner le yarbarah dans son verre.)

» J'ai entendu toutes les vieilles histoires, même certaines tirées du texte original. Ce qui me toujours fasciné, c'est que, quelle que soit la race d'où vient la légende, le nom de la Reine n'est jamais mentionné. Dans tous les récits, Lorn est appelé par son nom à plusieurs reprises, mais jamais elle. Cette omission semble délibérée. Je me suis toujours demandé pourquoi.

— Et le prince des Dragons? s'enquit Titienne. Que lui est-il arrivé?

— Si l'on en croit la légende, Lorn existe toujours, et il détient tout le savoir du

Lignage.

Titienne eut l'air pensive.

—Quand Jaenelle a eu quinze ans et que Draca a prétendu que Lorn avait décidé que

la petite devait vivre avec vous au Manoir, je pensais qu'elle affirmait cela uniquement pour mettre un terme aux protestations de Cassandra.

—Non, elle disait la vérité. Lorn et Jaenelle sont amis depuis des années. C'est lui qui lui a donné ses Joyaux.

Titienne ouvrit la bouche, puis elle la referma immédiatement sans dire un mot. Son

expression stupéfaite fit plaisir à Sahtan.

—L'avez-vous déjà vu?

—Non, répondit Sahtan avec aigreur. On ne m'a pas accordé d'audience, à moi.

—Oh, pauvre chéri ! le plaignit Titienne sans plus de compassion. La légende a-t-elle

un rapport avec le fait que le Lignage n'était un jour constitué que de femelles, et pourquoi n'est-ce pas resté ainsi ?

—Cela vous aurait plu, hein. (Elle sourit) Eh bien, voici ma théorie. Comme ce sont

les écailles de la Reine qui ont transmis l'Art aux autres races, et comme tout créateur fait les autres à son image, il semble logique de croire que seules les femelles furent en mesure de s'imprégner de la magie. Elles furent alors reliées à la terre et influencées jusque dans leur corps par le flux et le reflux de la nature. Elles devinrent le Lignage.

—Ce qui n'aurait duré qu'une génération, souligna Titienne.

—Tous les hommes ne sont pas stupides.

Voyant son air sceptique, Sahtan laissa échapper un soupir exaspéré. Se disputer avec

une Harpie sur la valeur des mâles était aussi vain qu'essayer d'apprendre à chanter à une pierre. Il aurait même obtenu plus.

—Pour le bien-fondé de la théorie, mettons que nous parlons des Déa

al Mon ?

—Ah! (Titienne se renfonça dans son fauteuil, satisfaite.) Oui *nos* mâles *sont* intelligents.

—Je suis sûr qu'ils seraient soulagés de savoir que vous le pensez, dit Sahtan d'une

voix pleine de sarcasme. Donc, en découvrant que certaines femmes de leur Territoire avaient tout à coup des pouvoirs magiques et des capacités...

—Les meilleurs guerriers ont dû se proposer comme compagnon et protecteurs,

conclut promptement la Harpie.

Sahtan leva un sourcil. Comme les communs - ceux qui, au sein de chaque race, ne

faisaient pas partie du Lignage - avaient tendance à craindre les membres du Lignage et leur Art, il n'avait jamais vraiment imaginé les choses sous cet angle, mais il trouva intéressant qu'une sorcière Déa al Mon en arrive à cette conclusion. Il faudrait qu'il en touche un mot à Chaosti et Gabrielle.

—Et de ces unions naquirent des enfants. Les filles, à cause de leur sexe, reçurent l'

intégralité des dons.

—Mais les garçons furent des demi-sang avec très peu, ou pas du tout, d'Art.

Titienne tendit son verre. Sahtan le remplit.

—Les sorcières ne portent pas beaucoup d'enfants, poursuivit Sahtan après s'être lui-

même resservi. En fonction du nombre de fils et de filles ainsi engendrés, il fallut peut-être plusieurs générations pour que les mâles se reproduisent selon le type de leurs mères. Pendant ce temps, le pouvoir dut se transmettre de mère en fille, chaque génération apprenant de la précédente et devenant plus forte. Les premières reines apparurent certainement longtemps avant les seigneurs de guerre, sans parler des hommes plus puissants. Quand ce moment fut

venu, l'idée que les hommes devaient servir et protéger les femmes devait être bien enracinée.

Au final, on obtient une société du Lignage dans laquelle les seigneurs de guerre sont de rang égal aux sorcières, les princes sont de rang égal aux prêtresses et aux guérisseuses, et les Veuves Noires ne s'inclinent que devant les princes de guerre et les reines. Et les princes de guerre, qui ne connaissent d'autre loi que la leur, se situent un cran au-dessus des autres castes, et un cran très en dessous des reines.

—Quand on ajoute la caste au rang social et au Joyau de chacun, cela donne une danse

fascinante. (Titienne posa son verre sur la table.) C'est une théorie intéressante, Sire.

—Une diversion intéressante, dame Titienne. Pourquoi m'y avez-vous conduit?

Pourquoi m'avez-vous fait l'honneur de votre compagnie, cette nuit ?

Titienne défroissa sa tunique vert forêt.

—Vous êtes la famille de ma famille. Il me semblait... opportun... de vous apporter

du réconfort cette nuit alors que Jaenelle en est incapable. Bonne nuit, Sire.

Sahtan resta longtemps assis en silence après son départ, les yeux rivés sur les bûches qui se cassaient et s'affaissaient en brûlant dans la cheminée. Il se redressa juste assez pour se servir un dernier verre de yarbarah et le réchauffer, à présent content d'être seul dans le calme.

Il n'avait pas discuté la théorie de Titienne quant à la façon dont les mâles se seraient mis au service des femelles, mais il n'y croyait pas. La magie n'était pas la seule à avoir attiré les mâles. Il y avait aussi le halo intérieur qui habitait le corps de ces femelles ; une luminescence que certains hommes désiraient autant qu'ils auraient désiré une lumière

aperçue à travers une fenêtre s'ils s'étaient trouvés dehors dans le froid de la nuit. Ils avaient désiré cet éclat autant qu'ils avaient désiré sombrer dans les douces ténèbres du corps d'une femme, sinon plus.

Les mâles étaient entrés dans le Lignage à cause de cette double

attirance.

Et, comme il ne le savait que trop bien, ces désirs étaient toujours présents en eux.

7. Kaelir

Lucivar était étendu sur le dos dans l'herbe jeune, les mains derrière la tête ; il avait déployé ses ailes pour les faire sécher après le bain rapide qu'il s'était accordé dans le bassin de la source. Jaenelle barbotait encore dans l'eau froide, où elle débarrassait ses longs cheveux de la sueur et de la poussière.

Il ferma les yeux et poussa un râle de bien-être alors que le soleil le réchauffait

lentement et détendait ses muscles endoloris.

La veille, il s'était réveillé juste avant l'aube pour trouver Jaenelle occupée à fouiller dans le sac de vivres. Ils s'étaient préparé un rapide repas avant que la tension physique que les drogues faisaient naître chez la jeune fille les oblige à partir.

Jaenelle n'était plus en proie à l'énergie implacable des jours précédents et, au fil de la journée, sa tension physique avait laissé place ans tempêtes émotionnelles. La colère l'avait brusquement submergée, puis s'était changée en larmes. Il ne s'était pas approché de la jeune fille au moment où elle s'était mise à enrager et à pester. Il l'avait prise dans ses bras lorsqu'elle avait pleuré. Quand l'orage était passé, elle s'était sentie mieux pendant un moment. Ils avaient marché tranquillement, s'arrêtant parfois pour cueillir des baies ou se reposer près d'un ruisseau. Puis le cercle infernal avait recommencé, de façon un peu moins virulente.

Ce matin, il avait chassé un petit cerf avec Fumé. Il avait gardé assez de viande pour remplir la petite boîte soumise à un sort de froid qu'il avait appariée, et il avait renvoyé Fumé au Fort avec le reste de leurs affaires. Si Sahtan ne s'y trouvait pas, le loup poursuivrait sa route jusqu'au Manoir pour informer le Sire que le pire était passé et qu'ils resteraient encore quelques jours en Askavi avant de rentrer à la maison.

À la maison. Il vivait en Kaelir depuis un an, et la façon dont les sorcières traitaient les hommes dans le Règne d'Ombre le surprenait encore parfois.

Un jour, il s'était immiscé dans une conversation entre Chaosti, Aaron et Khardine à

propos de ce qui différenciait l'Anneau d'honneur porté par les hommes du Premier Cercle d'une reine et l'Anneau d'entrave auquel étaient soumis les Terreilliens jusqu'à ce qu'ils aient prouvé qu'ils étaient dignes de confiance. Il leur avait parlé de l'Anneau d'obéissance utilisé en Terreille.

Ils ne l'avaient pas cru. Bien sûr, ils avaient compris ce qu'il avait dit, mais n'ayant jamais connu la peur quotidienne et épuisante avec laquelle les hommes terreilliens vivaient, ils n'avaient pas été en mesure de le comprendre.

Lucivar s'était demandé si les garçons étaient simplement trop jeunes pour avoir déjà

fait l'expérience de la façon dont les reines tenaient leurs hommes en laisse. Il avait donc interrogé Sylvia, la Reine d'Halavet, sur les moyens utilisés par une reine pour contrôler un homme qui ne voulait pas la servir.

Elle l'avait regardé, bouche bée, pendant quelques instants avant de lâcher:

—Qui voudrait d'un tel homme ?

Quelques mois plus tard, alors qu'il se trouvait en Nharkhava pour le Sire, il avait été invité à prendre le thé chez trois dames d'âge mûr qui avaient flatté son physique avec un tel raffinement qu'il n'aurait pu se sentir insulté. Comme il était à l'aise avec elles, il leur avait demandé si elles avaient déjà entendu parler d'un prince de guerre ayant récemment tué une reine.

Elles avaient reconnu, avec réticence, que cela pouvait arriver. Une reine qui avait pris goût à la cruauté s'était retrouvée dans l'incapacité de former une cour parce qu'elle n'avait pas réussi à convaincre douze hommes de la servir de leur plein gré. Elle avait donc décidé d'en *obliger* certains à lui obéir en utilisant cet Anneau d'obéissance. Elle avait rassemblé onze seigneurs de guerre ornés aux Joyaux les plus clairs et recherchait toujours le douzième lorsque le prince de guerre l'avait défiée. Il était lui-même à la recherche de son jeune cousin, qui

avait disparu un mois plus tôt. Quand elle essaya de le forcer à se soumettre, il la tua.

Qu'était arrivé à ce prince de guerre?

Il leur avait fallu un moment pour comprendre la question. Rien ne lui était arrivé.

Après tout, il avait fait exactement ce qu'il était censé faire. Certes, elles auraient toutes préféré qu'il ait seulement maîtrisé cette horrible femme et qu'il l'ait remise à la Reine de Nharkhava pour la punir, mais il fallait s'attendre à ce genre de chose quand on provoquait un prince de guerre au point de le pousser dans le gouffre meurtrier.

Lucivar avait terminé cette journée à la taverne sans trop savoir s'il était amusé ou

horrifié par l'attitude de ces dames. Il repensa aux coups, aux fouets, à ses cris d'agonie quand la douleur lui avait été envoyée à travers l'Anneau d'obéissance. Il se remémora ce qu'il avait fait pour mériter cette douleur. Il s'était assis dans la taverne et avait ri à en pleurer quand il avait finalement compris qu'il ne pourrait jamais trouver de logique aux différences qui existaient entre Terreille et Kaelir.

En Kaelir, l'allégeance à une reine était comme une danse dont le meneur changeait

constamment, d'un sexe à l'autre. Les sorcières nourrissaient et protégeaient la force et la fierté des hommes. Les hommes, quant à eux, protégeaient et respectaient la force plus douce, mais quelque part plus profonde, des femmes.

Les hommes n'étaient ni des esclaves, ni des animaux domestiques, ni des objets

utilisés sans égard aux sentiments. Ils étaient des partenaires précieux et estimés.

Ce jour-là, Lucivar avait décrété que c'était là la seule laisse que les reines de Kaelir utilisaient : une autorité si douce et si tendre que les hommes n'avaient aucune raison de lutter et qu'ils avaient toutes les raisons de les protéger.

Des deux côtés, il y avait de la loyauté. Des deux côtés, il y avait du respect. Des deux côtés, il y avait de l'honneur. Des deux côtés, il y avait de la fierté.

Et il était aujourd'hui fier de pouvoir considérer cet endroit comme son foyer.

—Lucivar.

Celui-ci bondit sur ses pieds en pestant silencieusement. Etant donné la tension qu'il percevait en elle, il devait se considérer chanceux quelle n'ait pas levé le camp sans lui.

—Quelque chose ne va pas, déclara-t-elle de sa voix ténébreuse.

Immédiatement il explora mentalement les alentours.

—Où ? Je ne sens rien.

—Pas ici. A l'est.

—A l'est, il n'y avait qu'un village de communs sous la protection d'Agio, le hameau

du lignage situé à l'extrême nord d'Ebènerih.

—Quelque chose ne va pas, là-bas, mais c'est indéfinissable, expliqua Jaenelle qui

regardait vers l'est en plissant les yeux. C'est un peu *tordu*, comme un piège qui contiendrait un appât empoisonné. Mais cela m'échappe chaque fois que j'essaie de me concentrer

dessus. (Elle grogna de frustration.) Peut-être que les drogues sèment la pagaille dans ma capacité à ressentir les choses.

Lucivar pensa à la reine qui avait piégé onze jeunes hommes avant d'être tuée.

—Ou peut-être que vous n'êtes pas du sexe qu'est censé attirer l'appât.

Sans relâcher ses barrières internes, avec prudence, il explora mentalement l'est. Un

instant plus tard, il rompit le lien en jurant violemment et il s'accrocha à Jaenelle pour permettre à la force pure et sombre de la jeune femme de chasser l'immondice à laquelle il venait de se frotter.

Il appuya son front contre elle.

—C'est mauvais, Chaton. Énormément de désespoir et de souffrance

sous...

Il réfléchit à la façon de décrire ce qu'il avait ressenti. Des charognes.

Tout tremblant, il se demanda pourquoi ce mot lui était venu à l'esprit. Il pouvait

survoler le village et jeter un rapide coup d'œil. Si les communs essayaient de repousser un commando jhinka, il serait assez fort pour leur apporter son aide. S'il s'agissait d'une de ces fièvres printanières qui contaminaient parfois les villages, il valait mieux le savoir avant d'envoyer un message à Agio pour avertir les guérisseuses.

Sa plus grande inquiétude était de trouver un endroit sûr pour...

—N'y pensez même pas, Lucivar, l'avertit doucement Jaenelle. Je pars avec vous.

L'Eyrien la dévisagea pour essayer d'évaluer jusqu'où il pouvait la pousser, cette fois.

—Vous savez, l'Anneau d'honneur que vous avez forgé pour moi ne m'arrêtera pas

comme l'aurait fait l'Anneau d'entrave.

Elle marmonna une insulte eyrienne relativement explicite.

Lucivar eut un sourire amer. Cela lui indiquait assez bien jusqu'où il pouvait la

pousser. Il tourna les yeux vers l'est.

—D'accord, vous venez avec moi. Mais nous ferons les choses à ma manière, Chaton.

Jaenelle opina du chef.

—C'est vous qui avez l'expérience du combat. Mais... (Elle posa la paume droite sur le Joyau gris ébène qu'il portait autour du cou.) Déployez vos ailes.

Quand il ouvrit ses ailes de toute leur envergure, il sentit comme un picotement chaud et froid dans l'Anneau d'honneur.

Satisfaite, Jaenelle recula.

—Ce bouclier est entremêlé de celui qui existe déjà dans l'Anneau.
Même si vous

épuisez vos Joyaux jusqu'au point de rupture, il vous protégera toujours. Je l'ai placé à environ un pied de votre corps et j'ai fait en sorte qu'il se fonde dans le mien afin que nous puissions nous serrer l'un contre l'autre sans nous mettre mutuellement en danger. Mais assurez-vous de ne pas vous approcher de ce que vous ne voulez pas abîmer.

Ayant effectué des rondes régulières dans tous les hameaux d'Ebènerih, Lucivar

connaissait assez bien le village qui les intéressait et ses alentours. À proximité des habitations, nombre de collines et de bois offraient une cachette parfaite pour un commando jhinka. Les Jhinkas étaient un peuple ailé féroce composé de clans patriarcaux vaguement reliés par une dizaine de chefs tribaux. Comme les Eyriens, ils venaient d'Askavi, mais ils étaient plus petits que ceux-ci et leur vie était beaucoup plus courte que celle des longs-vivants eyriens. Les deux races se haïssaient depuis aussi longtemps qu'elles pouvaient se le rappeler. Alors que les Eyriens avaient l'avantage de l'Art, les Jhinkas bénéficiaient de celui du nombre. Quand leur pouvoir psychique et les réserves de leurs Joyaux étaient épuisés, les guerriers eyriens devenaient aussi vulnérables que n'importe quel homme se battant contre plus fort que lui. Par conséquent, les Jhinkas, qui n'avaient aucune réticence à abattre un ennemi pour en venir à bout, avaient toujours souhaité rencontrer les Eyriens sur le champ de bataille.

A deux exceptions près. L'une faisait partie des morts, l'autre se trouvait chez les

vivants. Les deux étaient ornées au Gris ébène.

—D'accord, décida Lucivar. Nous allons emprunter ce fil blanc jusqu'à ce que nous

ayons dépassé le village, puis nous quitterons les Vents et nous entrerons en vitesse par l'autre côté. Si c'est une attaque jhinka, je m'en occuperai. Si c'est autre chose...

Jaenelle se contenta de le regarder.

Lucivar s'éclaircit la voix.

—Venez, Chaton. Faisons regretter leur geste à ceux qui sèment le

trouble dans notre
vallée, qui qu'ils soient.

8. Kaelir

Lucivar et Jaenelle se laissèrent tomber du Vent blanc et glissèrent vers le village

apparemment calme qui se trouvait encore à un kilomètre d'eux.

— *Vous aviez affirmé que nous entreriez en vitesse*, se plaignit Jaenelle par le biais d'un fil psychique.

— *J'ai aussi dit que nous ferions les choses à ma manière*, répondit sèchement

Lucivar.

— *On souffre et on a besoin de nous, là-bas, Lucivar.*

Il y avait toujours cette immondice qui lui échappait. Elle était toujours là. De toute évidence. Il était mal à l'aise à l'idée qu'il ne peût plus la sentir et qu'il ne l'aurait jamais perçue s'il était venu au village pour y effectuer une simple ronde. Il serait tombé dans le piège qu'on y avait tendu.

Lucivar sentit la prédatrice s'éveiller en Jaenelle au moment où elle se lançait dans un plongeon de rapace en une chute libre à pleine vitesse vers le village. Lucivar replia ses ailes en pestant et se jeta derrière elle à l'instant où une centaine de Zhinkas sortaient de nulle part.

Avec un cri de guerre strident, ils tentèrent de l'encercler et de le mettre à terre.

L'Eyrien s'aida de l'Art pour accélérer, et il fonça dans l'essaim de Zhinkas en

provoquant leurs plaintes quand ils se heurtaient à son bouclier magique. Il poussa un hurlement de guerre eyrien et libéra le pouvoir de ses Joyaux gris ébène en éclairs courts et contrôlés. Les corps de ses

ennemis explosèrent en une brume sanglante pleine de membres arrachés. Il fila à l'arrière de l'essaim et stoppa son plongeon à un battement d'aile du sol.

— *Chaton ?*

— *Descendez la grand-rue, vite. Le tunnel ne tiendra pas longtemps, Evitez les voies transversales. Elles sont... immondes. Il y a un bâtiment protégé de l'autre côté du village.*

Lucivar vola vers la rue principale en rasant le sol et il heurta de plein fouet la

frontière du village. Il proféra toutes les insultes qu'il connaissait quand son bouclier se frotta au vent sorcier psychique qui englutissait le lieu apparemment paisible. La protection grésilla comme des gouttes d'eau froide au fond d'une casserole chaude. L'ensemble des fils psychiques pris au piège éclatèrent comme des éclairs.

Lucivar accéléra et traversa le tunnel déjà fragile que Jaenelle avait créé en passant dans le vent sorcier, et il la retrouva enfin à un pâté de maisons du bâtiment protégé. Une rapide exploration des lieux lui permit de comprendre le fonctionnement du dôme ovale de protection qui recouvrait la bâtisse à deux étages dans un rayon de dix mètres.

Quatre hommes accoururent en longeant le dôme, agitant les bras et criant :

—Allez-vous-en ! Partez d'ici !

Derrière eux, des milliers de Jhinkas s'envolèrent au-dessus des collines, à l'extérieur du village, masquant le soleil et obscurcissant le ciel.

Jaenelle traversa le bouclier de l'immeuble aussi facilement que s'il se fut agi d'un filet d'eau. Distrait par les hommes et par les Jhinkas qui approchaient, Lucivar eut l'impression de passer à travers un mur de caramel chaud.

Dès qu'ils furent en sécurité sous le dôme, l'Eyrien atterrit à côté des quatre hommes.

Le bouclier que Jaenelle avait invoqué pour lui se resserra contre sa peau et provoqua un léger picotement dans l'Anneau d'honneur avant de disparaître complètement.

—Combien de blessés ? demanda brusquement Jaenelle.

Randahl, le seigneur de guerre d'Agio, qui était aussi le maître de la Garde de dame

Erika, répondit à contrecœur.

—Aux dernières estimations, environ trois cents, ma Dame.

—Combien de guérisseuses ?

—Le village comptait deux physiciens et une sage-femme qui auraient su préparer des

décoctions. Tous morts.

Lucivar se garda bien d'interrompre Jaenelle alors quelle se concentrait sur les soins, et il attendit qu'elle coure dans le bâtiment avant de poser ses propres questions.

—Qui s'occupe du bouclier?

—C'est Adlère, répondit Randahl en indiquant du pouce un jeune seigneur de guerre à

l'air hagard.

L'Eyrien jeta un coup d'oeil vers les collines. Les Jhinkas leur tomberaient dessus d'un moment à l'autre.

—Pouvez-vous repousser votre protection d'un centimètre ou deux? demanda-t-il à

Adlère. Je vais la doubler d'un bouclier gris ébène. Ainsi, vous pourrez relâcher le vôtre et vous reposer.

Le jeune seigneur de guerre hocha la tête avec lassitude et ferma les yeux.

Quelques secondes après que Lucivar eut invoqué son dôme de protection, les Jhinkas

attaquèrent. Ils s'écrasèrent contre la barrière invisible et leurs corps s'amoncelèrent en cinq ou six épaisseurs alors qu'ils s'agrippaient au bouclier. Certains d'entre eux, comprimés entre le dôme et le reste de l'essaim, étouffèrent et s'écrasèrent sur le tas de corps qui convulsait.

Des yeux morts et emplis de haine restaient rivés sur les cinq hommes.

— Feu d'Enfer! murmura Randahl. Même lors des pires attaques, ils ne sont jamais

entrés ainsi.

Lucivar examina le seigneur d'âge mûr avant de reporter son attention sur les Jhinkas.

Ils n'avaient peut-être pas encore attrapé ce qu'ils voulaient. Il était sensible à la pression de tous ces corps qui s'empilaient sur le dôme, et il sentait ses Joyaux gris ébène vider au compte-gouttes leur réserve de force. Tous les Joyaux étaient des réservoirs de puissance psychique, mais plus les Joyaux étaient sombres, plus grand était ce réservoir. Les Gris ébène étant les Joyaux les plus sombres après les Noirs, ils pouvaient contenir une puissance telle que, si Lucivar ne les utilisait pas autrement que pour maintenir le bouclier contre les attaques psychiques, il pourrait retenir les Jhinkas pendant une semaine avant d'épuiser ses forces. Il ne faudrait pas si longtemps pour qu'on se mette à leur recherche. Il lui suffisait d'attendre.

En revanche, il fallait tenir compte de ce vent sorcier. Lucivar était certain que ce

piège avait été créé spécialement pour lui. Il devrait le vérifier auprès de Randahl, mais il soupçonnait la première attaque des Jhinkas de ne pas avoir laissé le temps aux villageois de se réapprovisionner. Et Jaenelle avait besoin de l'aide d'autres guérisseuses pour soigner les blessés. La Ténèbre savait que ses réserves psychiques lui permettraient de se charger de la totalité des soins, mais son corps ne supporterait pas ce genre d'effort, surtout avec les drogues qu'elle avait absorbées et la fatigue physique quelle avait accumulée ces derniers jours.

De plus, on n'avait jamais pu reprocher à Lucivar d'avoir un tempérament passif.

Il fit disparaître son anneau serti du Gris ébène et invoqua son Rouge de naissance. Le Gris ébène qu'il portait autour du cou alimenterait le bouclier. Le Rouge...

—Demandez à vos hommes de rester près du bâtiment, dit-il tout bas à Randahl. Il est

temps que nous rétablissions l'équilibre entre nos forces et les leurs.

Avec son sourire insouciant et arrogant, Lucivar leva la main droite et déclencha le

sort qu'il avait passé des années à perfectionner. Sept fins « barbelés » psychiques fusèrent du Joyau rouge de son anneau. Les bras tendus, il fit des gestes lents, bougeant les bras d'avant en arrière, prenant bien soin de ne pas tirer ses fils trop près de la bâtisse. Devant, derrière, en haut, en bas.

Du sang jhinka s'écoula le long du dôme. Les corps ennemis glissèrent alors que les

guerriers conscients du danger tentaient de s'extraire de l'amoncellement avant que les bras de leur adversaire se redirigent dans leur direction.

Content de la ruée paniquée qu'il provoquait de ce côté du bouclier, Lucivar fit le tour du bâtiment sans cesser de viser le dôme. D'autres Jhinkas moururent. Il commençait son troisième passage quand les ennemis qui essayaient toujours de s'entasser sur le dôme

cédèrent finalement à la panique de ceux qui tentaient de s'en échapper. Ils décollèrent de la paroi en piaillant et prirent la direction des collines.

Lucivar rappela les « barbelés » psychiques dans son anneau, mit fin au sortilège et

baissa lentement les bras.

Randahl, Adlère et deux seigneurs de guerre à qui Lucivar n'avait pas encore été présenté écarquillaient les yeux, le visage livide, devant le sang qui coulait le long du bouclier et les morceaux de corps qui glissaient au sol.

—Ô Nuit! murmura Randahl. Ô Nuit!

Ils ne le regardaient pas. Lorsque leurs yeux se tournaient vers lui, il y lisait de

l'inquiétude quant au fait d'être, peut-être, enfermés avec un individu beaucoup plus

dangereux et meurtrier que l'ennemi qui attendait dehors.

Ce qui était le cas.

—Je vais voir si tout va bien pour la Dame, annonça brutalement Lucivar.

En tant que maître de la Garde, Randahl essaierait de se comporter normalement dès

qu'il aurait un instant pour retrouver ses esprits. Au minimum, il se rabattrait sur le Protocole pour échanger avec le prince de guerre qu'était Lucivar. Les autres, en revanche...

« Tout a un prix. »

Lucivar avança vers l'avant du bâtiment et s'accorda un moment pour s'éclaircir les

idées. Si d'autres membres du Lignage ne pouvaient pas gérer un prince de guerre pris dans le gouffre meurtrier, des communs blessés en seraient encore plus incapables. Et, à cet instant précis, l'hystérie pourrait déclencher en lui un besoin terrible de verser le sang. Lorsqu'un homme s'éloignait du gouffre meurtrier, il avait besoin de l'aide de quelqu'un, de préférence une femme, pour se stabiliser. C'était l'un des nombreux fils subtils qui reliaient les membres du Lignage. La force agressive des hommes était indispensable aux sorcières pendant leurs périodes de vulnérabilité, et le refuge et le réconfort que les hommes trouvaient dans la force douce des femmes leur étaient nécessaires.

Il avait besoin de Jaenelle.

Lucivar sourit amèrement en entrant dans la bâtisse. Pour l'instant, tout le monde avait besoin d'elle. Il espérait - douce Ténèbre, comme il l'espérait! - qu'être auprès d'elle lui suffirait.

La maison commune comprenait des pièces de tailles différentes où les villageois

pouvaient se rassembler pour des bals ou des réunions. Du moins, c'est ce que Lucivar conclut sur la fonction de ce bâtiment. Il n'avait jamais eu beaucoup de contacts avec les communs.

En explorant la plus grande pièce, en quête de la présence familière de Jaenelle, il ressentit la douleur et la peur des blessés assis contre les murs ou étendu au sol. La douleur, il pouvait la gérer. La peur, qui hérissa tous ceux qui le remarquèrent, mina sa maîtrise déjà fragile de lui-même.

Lucivar entreprit de faire demi-tour lorsque son attention fut attirée par un jeune

homme étendu sur un petit matelas près de la porte. En d'autres circonstances, il aurait supposé que cet homme n'était qu'un commun de plus, mais il avait vu trop d'humains dans une telle situation pour ne pas déceler chez celui-ci une faible trace psychique.

Il tomba sur un genou et souleva délicatement le côté du double drap qui couvrait le

corps du cou jusqu'aux pieds. Il promena son regard entre les plaies et le visage immobile, crispé par la douleur. Il jura en silence. Ces saloperies de blessures étaient mauvaises. Des hommes avaient péri pour moins que cela. Jaenelle avait les compétences requises pour

s'occuper de lui, mais Lucivar se demanda si elle pourrait reconstituer les parties manquantes de son corps.

Il reposa le drap et quitta la pièce en pestant de plus en plus fort et violemment alors qu'il cherchait une salle vide dans laquelle il pourrait se décharger de sa colère, qui menaçait d'échapper à son contrôle.

Randahl n'avait pas dit que l'un de ses hommes avait été touché. Et pourquoi ce garçon

- non, cet homme : quiconque était ainsi blessé au combat ne mentait pas d'être considéré comme un enfant - était-il tenu à l'écart des autres, collé à un mur sombre près duquel il passerait facilement inaperçu ?

Quand Lucivar perçut la chaleur d'une trace psychique calicienne, il ouvrit une porte et entra dans une cuisine avant de s'apercevoir, trop tard, que la femme qui essayait de pomper de l'eau d'une seule main n'était pas Jaenelle. Elle se retourna quand le battant claqua contre le mur et envoya son bras gauche en l'air comme pour arrêter un agresseur.

Lucivar la détesta. Il la détesta de ne pas être Jaenelle. Il la détesta pour la peur qu'il lisait dans ses yeux, et qui le poussait vers une rage aveugle. Il la détesta d'être jeune et jolie.

Et surtout, il la détesta parce qu'il savait qu'elle allait se sauver d'un instant à l'autre et qu'il la rattraperait, lui ferait du mal, la tuerait peut-être avant de pouvoir s'arrêter.

Puis elle avala sa salive et prit la parole, d'une voix tremblante.

—J'essaie de faire bouillir de l'eau et de préparer du thé pour les blessés, mais la

pompe est dure et je ne parviens pas à la faire fonctionner d'une seule main. Pouvez-vous m'aider?

Un nœud de tension se défit en lui. Il y avait au moins une commune, ici, qui savait

comment réagir face à un homme du Lignage. Demander de l'aide était toujours la manière la plus simple de pousser l'un d'eux l'offrir ses services.

Lorsque Lucivar avança, elle se rangea sur le côté en tremblant. La colère recommença

à monter en lui jusqu'à ce qu'il remarque le bras droit bandé qu'elle tenait contre son ventre, la main glissée entre sa robe et son tablier.

Son comportement n'était donc pas dû à la peur, mais à la fatigue et à la perte de sang.

Il lui installa une chaise assez près de la pompe pour qu'elle puisse garder un œil sur ce qu'il faisait, mais suffisamment loin pour qu'il cesse de la frôler.

—Asseyez-vous.

Quand elle se fut exécutée, il pompa de l'eau et plaça les casseroles pleines sur le poêle à bois. Il remarqua les sachets d'herbes posés sur la table à côté du double évier, et il se tourna vers la jeune femme avec curiosité.

—Le seigneur Randahl m'a dit que la sage-femme était morte, ainsi que vos deux

physiciens.

Les yeux de la jeune fille s'emplirent de larmes.

—Ma grand-mère. Elle disait que j'avais le don et elle m'apprenait le métier.

Surpris, Lucivar s'appuya sur la table. L'esprit des communs était trop faible pour

dégager une trace psychique, mais cette fille était différente.

—Où avez-vous appris à gérer les hommes du Lignage ?

Elle écarquilla les yeux d'anxiété.

—Je n'essayais pas de vous contrôler !

—J'ai dit « gérer », pas « contrôler ». Nuance.

—Je... j'ai seulement fait ce que la Dame a dit de faire.

La tension se relâcha un peu plus en lui.

—Comment vous appelez-vous ?

—Mari. (Elle hésita.) Vous êtes le prince Yaslana, c'est bien cela?

—Cela vous dérange-t-il ? demanda-t-il d'une voix monocorde.

A sa surprise, Mari sourit timidement.

—Oh non ! la Dame a dit que nous pouvions vous faire confiance.

Ces paroles lui réchauffèrent le cœur comme la caresse d'une amante. Toutefois, ayant

perçu une légère insistance dans sa voix, il se demanda en qui les communs de ce village n'avaient pas confiance. Il plissa ses yeux dorés pour mieux l'examiner.

—Il y a des membres du Lignage parmi vos ancêtres, si je ne m'abuse?

Mari pâlit légèrement et ne le regarda pas.

—Ma grand-mère était une sang-mêlé. Certains disent... que je leur fais penser à elle.

—De mon point de vue, ce n'est pas une mauvaise chose.

Le soulagement évident de la jeune femme fut trop difficile à supporter pour lui. Il se mit donc à étudier les sachets d'herbes. Elle pourrait rapidement deviner qu'elle était la source de sa colère ; il tripota donc les sachets en attendant que ses émotions se calment de nouveau.

D'après sa propre expérience, les enfants demi-sang étaient rarement

les bienvenus dans les deux sociétés. Le Lignage ne voulait pas d'eux parce qu'ils n'avaient pas assez de pouvoir pour accomplir les choses les plus simples de l'Art et, par conséquent, ils ne pouvaient pas espérer devenir plus que de vulgaires domestiques. Les communs ne voulaient pas d'eux parce qu'ils avaient trop de pouvoir, et parce que ce genre de capacités, sans entraînement ni code moral, était à l'origine de l'apparition de trop nombreux tyrans qui avaient utilisé la magie et la peur pour diriger des villages qui, autrement, ne les auraient pas acceptés.

L'eau se mit à bouillir.

—Restez assise, ordonna brusquement Lucivar quand Mari commença à se lever.

Vous pouvez me dire d'ici quel mélange vous voulez. En plus, ajouta-t-il avec un sourire pour adoucir ses propos, j'ai préparé des infusions médicinales pour une maîtresse plus exigeante que vous.

Mari eut l'air tout à fait d'accord et confirma, en murmurant, que la Dame pouvait être légèrement sévère à propos de la préparation des infusions médicinales. Sur ces mots, elle désigna les herbes qu'elle voulait utiliser et expliqua dans quelles proportions elle souhaitait les mélanger.

—Voyez-vous souvent la Dame? s'enquit Lucivar en retirant les casseroles du poêle.

Il les posa sur des dessous-de-plat en pierre rangés à une extrémité de la table. En dépit du refus incessant de Jaenelle de se constituer une cour officielle, la plupart des habitants de Kaelir tenaient compte de ses avis.

—Elle nous rend visite un après-midi toutes les deux semaines. Avec elle et mamie,

nous parlons du Soin pendant que ses amis donnent des cours à Khevin.

—Qui est... (Il ravala sa question. La trace psychique du jeune homme était faible à

cause de la gravité de ses blessures, mais elle était en fait forte, pour un sang-mêlé.) Quels amis lui donnent des cours ?

—Le seigneur Khardine et le prince Aaron.

Khary et Aaron étaient très bien pour enseigner les sorts de base de l'Art à un jeune

sang-mêlé. Ce qui n'excusait pas Jaenelle de ne pas lui avoir proposé, à lui, de participer à ces activités. Lucivar plongeait doucement les sachets de gaze remplis d'herbes dans les casseroles d'eau.

—Ils sont tous les deux très doués pour les sorts enfantins. Contrairement à la Dame,

qui n'arrive toujours pas à invoquer ses chaussures, ajouta-t-il sur un ton mauvais.

Mari le surprit en reniflant d'un air hautain.

—Je ne vois pas pourquoi vous en faites tous tout un plat. Si j'avais une amie capable d'accomplir autant de tours de magie aussi merveilleux, cela ne me gênerait pas d'aller moi-même lui chercher ses chaussures.

Agacé, Lucivar grommela dans sa barbe et se mit à fouiller dans les placards à la

recherche de tasses. C'était sûr, cette maudite bonne femme était belle et bien comme sa grand-mère. Elle avait peut-être d'autres qualités, mais elle avait surtout un caractère de sorcière.

Il se tut quand il vit la pâleur de Mari. Un peu honteux, il lui servit une tasse de son infusion et resta debout à côté d'elle pendant qu'elle buvait.

—J'ai vu Khevin, quand je suis arrivé, dit-il calmement. J'ai vu ses blessures. Pourquoi Khary et Aaron ne lui ont-ils pas appris à se protéger ?

Mari leva des yeux surpris.

—Ils l'ont fait. C'est Khevin qui a défendu la maison commune quand les Jhinkas ont

commencé à attaquer.

—Je crois que vous devriez m'expliquer cela, déclara Lucivar à voix basse.

C'était comme si on venait de lui vider les poumons d'un coup de poing. Un demi-sang

puissant aurait pu avoir assez de pouvoir pour se protéger personnellement pendant quelques secondes, mais il n'aurait jamais pu créer et maintenir un bouclier suffisamment grand pour fortifier un bâtiment. Bien sûr, Jaenelle avait un flair troublant pour déceler une puissance longtemps retenue.

Perplexe, Mari lui confirma ses dires.

—Khevin a rencontré la Dame un jour où elle était venue nous tendre visite, à mamie

et moi. Elle s'est contentée de le regarder un long moment, et puis elle a dit qu'il était trop fort pour ne pas être correctement formé à l'Art. Lors de sa visite suivante, elle était accompagnée du seigneur Khardine et du prince Aaron. La première chose qu'ils lui ont enseignée a été de créer un bouclier.

La malade la jeune femme se mit à trembler. Sa tasse pencha. A l'aide de l'Art,

Lucivar la rétablit afin que le liquide bouillant ne se renverse pas sur Mari.

—Ce sont les premiers amis que Khevin ait jamais eus. (Ses yeux les supplièrent de

comprendre. Puis elle rougit et détourna le regard.) Je parle d'amis garçons. Ils ne se sont pas moqués de lui et ne l'ont pas insulté comme le font les jeunes seigneurs de guerre d'Agio.

—Et le seigneur de guerre un peu plus vieux ? s'enquit Lucivar en prenant soin de ne

pas laisser entendre sa colère.

Mari haussa les épaules.

—Ils avaient l'air gênés s'ils le voyaient quand ils venaient faire leur ronde au village.

Ils ne voulaient pas savoir qu'il existait. Ils ne voulaient pas non plus le croiser, ajouta-t-elle amèrement. Mais avec le seigneur Khardine et le prince Aaron... Quand les leçons étaient terminées, ils restaient un peu pour boire une bière et simplement discuter. Ils lui ont parlé du code d'honneur et des règles que les hommes du Lignage sont censés

suivre. Je me suis

parfois demandé si le Lignage d'Agio avait déjà entendu parler de ces règles.

S'ils ne les connaissaient pas, cela ne tarderait pas à être rectifié.

—Le dôme, insista Lucivar.

—Tout d'un coup, le ciel s'est rempli de Jhinkas et de leurs cris. Khevin m'a dit de

venir ici. Nous... la Dame prétend que, parfois, un lien se tisse lorsque les gens comme nous sont... proches.

Lucivar jeta un coup d'œil à la main gauche de la jeune femme. Pas d'alliance. Des

amants, alors. Au moins, Khevin avait connu, et donné, ce plaisir-là.

—J'étais de ce côté du village en train de livrer des herbes médicinales de mamie. Les adultes ne m'auraient pas écoutée, donc j'ai juste attrapé une petite fille qui jouait dehors et j'ai crié aux autres enfants de venir avec moi. Je... je crois que, si certains sont venus, c'est parce que je les y ai poussés.

» Quand nous sommes arrivés ici, Khevin avait invoqué un bouclier autour du

bâtiment. Il transpirait. On aurait dit que cela le faisait souffrir.

(Lucivar était certain que c'était le cas.)

» Il m'a confié qu'il avait essayé d'envoyer un message à Agio le long d'un fil

psychique, mais il n'était pas sûr que quiconque l'ait entendu. Ensuite, il m'a expliqué que quelqu'un devait rester à l'intérieur du dôme pour tendre le bras à travers la paroi afin de saisir d'autres personnes et de les faire entrer. Il m'a fait passer juste au moment où un Jhinka fondait sur nous. Celui-ci s'est heurté au bouclier, si violemment que cela l'a assommé.

Khevin avait sa hache, car il était en train de couper du bois au moment où l'attaque a commencé. Il a traversé la paroi et i-il a tué le Jhinka. A ce moment-là, tous les hommes du village étaient en train de se battre dans les rues. Khevin est resté dehors pour protéger les

enfants pendant que je les tirais sous le dôme.

» Là, les Jhinkas nous ont encerclés. De nombreuses femmes qui essayaient de

rejoindre le bâtiment n'y ont pas réussi ou ont été gravement blessées avant que je les tire à travers le bouclier. Mamie... mamie était presque à ma portée quand un Jhinka a piqué sur elle et... il a ri. Il m'a regardée et il a ri alors qu'il la tuait.

Lucivar remplit de nouveau la tasse et jeta un sort aux casseroles pour les réchauffer pendant que Mari cherchait un mouchoir dans la poche de son tablier.

Elle but sa tisane sans rien dire pendant quelques instants.

—Khevin ne pouvait pas continuer à se battre et à maintenir le bouclier en place en

même temps. Même moi, je l'ai compris. Il avait des flèches plantées dans les jambes. Il n'arrivait pas à se déplacer rapidement. Les Jhinkas l'ont attrapé avant qu'il ait le temps de se réfugier sous le dôme, et ils l'ont blessé. Ensuite, le seigneur Randahl et les autres sont arrivés et ont commencé à se battre.

»Deux seigneurs de guerre protégeaient les blessés et les amenaient ici pendant que les deux autres tuaient encore et encore.

» Le bouclier de Khevin s'est mis à faiblir. J'avais peur que les seigneurs en érigent un nouveau que je ne pourrais pas traverser, et que Khevin soit abandonné à l'extérieur. J'ai tendu la main, mais, quand je l'ai saisi, un Jhinka m'a vue et m'a entaillé le bras. J'ai tiré Khevin juste avant que les seigneurs se glissent à l'intérieur et remplacent le bouclier par un autre. (Mari but une gorgée de tisane.)

»Le seigneur Adlère s'est mis à pester parce qu'ils ne pouvaient pas percer le vent

sorcier qui entourait le village pour envoyer un message à Agio. Mais le seigneur Randahl s'est contenté de continuer à observer Khevin.

» Alors, avec le seigneur Adlère, il a aidé Khevin à se lever, c-comme s'il valait enfin quelque chose. Ils ont pris le matelas et les draps du lit du gardien et ont fait ce qu'ils ont pu pour qu'il soit à l'aise. (Mari avait les yeux rivés sur sa tasse et des larmes coulaient le long de ses

joues.) Voilà.

Lucivar prit la tasse vide dans l'intention de lui offrir un peu de réconfort, mais sans trop savoir si elle accepterait cela de la part d'un prince de guerre. Peut-être de quelqu'un comme Aaron, qui avait le même âge qu'elle, mais de lui... ?

—Mari ? (Le soulagement le submergea quand Jaenelle entra dans la cuisine.) Voyons

ce bras, décida-t-elle en défaisant le bandage et en dédaignant les supplices de sa patiente pour qu'elle s'occupe de Khevin. D'abord votre bras. J'ai besoin de vous entière afin que vous m'aidiez avec les autres. Il va nous falloir un peu de tisane... Ah ! je vois que vous en avez déjà préparé.

Pendant que Jaenelle soignait la profonde entaille qui ouvrait le bras de Mari du coude jusqu'au poignet, Lucivar servit plusieurs tasses d'infusion médicinale qu'il ensorcela pour les maintenir au chaud. Après avoir fouillé les placards, il trouva deux grands plateaux en métal.

S'il les emplissait, ils seraient trop lourds pour Mari - d'autant que Jaenelle venait de l'informer que la guérison rapide qu'elle s'appêtait à lui apporter ne résisterait pas à la pression - mais les seigneurs de guerre qui attendaient à côté pourraient se charger de les porter, à présent qu'il s'occupait lui-même du dôme de protection.

Jaenelle résolut le problème en jetant un sort de lévitation sur chaque plateau de sorte qu'ils se mirent à flotter à hauteur de taille. Mari n'avait pas besoin de les porter, mais uniquement de les pousser.

Avec Lucivar et Mari derrière les plateaux, la jeune fille se rendit dans une grande

salle. Jaenelle ne prêta pas attention à la clameur qui s'éleva dès que les villageois la virent, et elle alla directement vers le mur ombragé près duquel gisait Khevin. Mari hésita et se mordit la lèvre, de toute évidence tiraillée entre l'envie d'aller retrouver son amant et ses devoirs d'assistante de la guérisseuse. Lucivar lui donna un petit coup d'épaule d'encouragement avant d'aller rejoindre Jaenelle. Il ne savait pas en quoi il pouvait l'aider, mais il ferait tout ce qu'il pourrait.

Comme Jaenelle commençait à soulever le drap, les yeux de Khevin s'ouvrirent. Avec

un effort visible, il lui prit la main. Elle observa le jeune homme de ses yeux vides. On aurait dit qu'elle était descendue si profondément en elle-même que les fenêtres de son âme ne pouvaient plus rien dévoiler de la personne qui vivait dans ce corps.

—Avez-vous peur de moi? demanda-t-elle dans un murmure ténébreux.

—Non, ma Dame. (Khevin passa la langue sur ses lèvres sèches.) Mais la protection

du peuple est un privilège des seigneurs de guerre. Occupez-vous-en d'abord.

Lucivar tenta de contacter Jaenelle par le biais d'un fil psychique, mais elle l'avait réduit au silence. *S'il vous plaît, Chaton. Laissez-lui sa fierté.*

Elle passa le bras sous le drap. Khevin émit une protestation inintelligible.

—Je vais faire ce que vous voulez uniquement parce que vous me l'avez demandé,

déclara-t-elle. Mais je vais tout de suite combiner certains fils de la trame de guérison que j'ai tissés. Ainsi, vous resterez avec moi. (Elle lissa le drap et posa sur la gorge de Khevin un doigt qui se terminait par un ongle long.) Et je vous préviens, Khevin, vous avez intérêt à rester avec moi.

Khevin lui sourit et ferma les yeux.

Lucivar prit Jaenelle par le coude et la conduisit dans l'entrée.

—Etant donné qu'ils ne servent pas pour le bouclier, je vais faire entrer les jeunes

seigneurs pour qu'ils aident à transporter des choses.

—Adlère, oui. Pas les deux autres.

La froideur de sa voix le glaça. Il n'avait jamais entendu aucune reine condamner un

homme aussi clairement.

—Très bien, acquiesça-t-il respectueusement. Je peux...

—Assurez-vous de la sécurité de cet endroit, Yaslana.

Il eut un frisson rapidement maîtrisé et il verrouilla toutes émotions.
Feu d'Enfer !

même si le corps de Jaenelle était suffisamment libéré des drogues pour lui permettre de pratiquer des soins, ses sentiments étaient instables. Et elle le savait.

—Chaton...

—Je vais tenir. Vous n'avez pas à surveiller vos arrières pour cela. Il sourit de toutes ses dents.

—En fait, c'est lorsque vous sifflez et crachez que vous êtes la plus utile quand il s'agit de protéger mes arrières.

Les yeux de saphir se réchauffèrent un peu.

—Je saurai vous le rappeler.

Lucivar se rendit à la porte d'entrée. Il devrait garder un œil sur elle pour s'assurer qu'elle boirait un peu d'eau et qu'elle mangerait un morceau toutes les deux heures. Il en toucherait un mot à Mari. Il était toujours plus facile de convaincre Jaenelle de se nourrir si quelqu'un d'autre mangeait. Quand il repartit, il sentit l'impact que provoquaient des corps en se cognant contre la paroi du dôme, et il entendit les cris de menace des seigneurs de guerre.

Il parlerait à Mari plus tard. Les Jhinkas étaient de retour.

9. Kaelir

Lucivar s'appuya contre le puits couvert et prit avec soulagement la tasse de café que Randahl lui offrait. Il avait un goût âpre et terreux. Aucune importance. A cet instant, il aurait bu de l'urine, pourvu qu'elle ait été chaude. Les Jhinkas avaient poursuivi leurs attaques tout au long de la nuit. Parfois de petits groupes s'abattaient sur le dôme et s'enfuyaient, parfois encore deux cents individus frappaient la paroi pendant que Lucivar les cisailait. Il n'avait pas dormi, ne s'était pas reposé ; il ne ressentait plus que la fatigue persistante et de plus en

plus intense, l'épuisement physique dû à ses efforts pour canaliser le pouvoir de ses Joyaux ainsi que la chute de ce pouvoir, plus rapide que prévu. Randahl et l'autre seigneur de guerre avaient vidé leurs réserves avant son arrivée avec Jaenelle, la veille. Il représentait donc à présent la seule protection et la plus grande force de combat des défenseurs.

Les Jhinkas avaient profité du fait que le bouclier s'arrêtait à quelques centimètres du sol pour se cacher derrière les tas de cadavres et creuser. Lucivar l'avait découvert presque trop tard. Par conséquent, le dôme descendait à présent jusqu'à cinq pieds puis revenait vers l'intérieur jusque sous les fondations de la maison commune.

Pendant qu'ils combattaient les ennemis qui s'étaient introduit sous le côté sud du

dôme, Lucivar avait cédé à une intuition et avait couru au nord du bâtiment. Il avait tourné au coin de la bâtisse juste au moment où un Jhinka s'élançait vers le puits. Les deux jarres en terre cuite qu'il portait contenaient suffisamment de poison concentré pour polluer leurs réserves d'eau. Le puits était donc désormais protégé séparément.

Comme l'attaque du puits avait été repoussée et le bouclier agrandi, le vent sorcier

s'était reformé au-dessus de la bâtisse. Il ne recouvrait plus le village et n'en masquait plus la destruction, mais il s'était changé en une masse compacte de fils psychiques emmêlés, un nuage invisible chargé d'éclairs psychiques qui grésillaient chaque fois qu'il effleurait le dôme. La mise en place d'un bouclier supplémentaire et la lutte continue réussissaient ce dont les Jhinkas à eux seuls étaient incapables : ils vidaient Lucivar de toutes ses forces. Il tiendrait encore une journée. Peut-être deux. Ensuite, des points faibles apparaîtraient dans le dôme. Le vent sorcier pourrait s'y infiltrer et embrouiller les esprits déjà épuisés ; ces points faibles, les Jhinkas pourraient les traverser et attaquer les corps déjà éreintés.

Lucivar caressa brièvement l'idée de convaincre Jaenelle de retourner au Fort pour

chercher de l'aide. Il avait rejeté cette pensée aussi rapidement qu'elle lui était venue. Tant que tous les patients ne seraient pas soignés, rien ni personne ne la persuaderait de partir. Il était presque certain que, s'il reconnaissait la fragilité du dôme, elle invoquerait un bouclier noir autour du bâtiment, ce qui épuiserait son corps déjà mis à rude

épreuve par l'énorme toile guérisseuse qu'elle avait tissée pour redonner des forces aux blessés en attendant de leur venir en aide. Totalement concentrée sur ses soins, elle ne réfléchirait pas au fait qu'elle poussait son corps dans ses derniers retranchements. Et Lucivar savait déjà ce qu'elle dirait s'il se disputait avec elle à propos des souffrances qu'elle infligerait à son propre corps :

« Tout a un prix. »

Il avait donc tenu sa langue et maîtrisé sa colère, décidé à s'accrocher jusqu'à ce que quelqu'un vienne à leur recherche depuis Agio ou le Fort. À présent, dans le froid du petit matin, il ne trouvait plus l'énergie de réchauffer son corps. Il posa donc ses mains autour de sa tasse chaude. Randahl buvait son café en silence, le dos tourné au village. C'était un Rihlane à la peau claire, aux yeux bleus et aux cheveux cannelle clairsemés. Il avait le corps massif d'un homme dans la fleur de l'âge, mais ses muscles étaient encore solides et il avait plus d'endurance que les trois jeunes seigneurs de guerre réunis.

—Les femmes qui en sont capables apportent leur aide en cuisine, dit Randahl au bout

d'un moment. Elles étaient contentes de trouver la viande séché et les autres vivres que vous avez apportés. La plus grande partie de la viande leur sert à préparer du bouillon pour les blessés les plus sérieux, mais elles ont dit qu'elles cuisineraient un ragoût avec les restes.

Vous auriez dû voir le regard qu'elles ont lancé à Mari quand celle-ci a insisté pour que nous soyons les premiers servis. Feu d'Enfer ! elles ont même rechigné à nous donner ce jus de chaussettes et se sont plaintes de ma présence. (Il secoua la tête de dégoût.) Maudits communs ! Nous en sommes au point où les petits s'enfuient quand nous entrons dans un

village. Ils font des signes contre le mal dans notre dos, mais ils savent crier fort, quand ils ont besoin d'aide.

Lucivar but son café qui refroidissait vite.

—Si c'est ce que vous ressentez à propos des communs, pourquoi avez-vous répondu à

leur appel à l'aide quand les Jhinkas ont attaqué ?

—Ce n'était pas pour eux. Nous cherchions à protéger les terres. Nous

ne voulons pas

de ces ordures de Jhinkas à Ebènerih. Nous sommes venus pour défendre la terre... et pour sortir ces deux-là d'ici. (Les épaules de Randahl s'affaissèrent.) Feu d'Enfer ! Yaslana. Qui aurait pensé que ce garçon saurait invoquer un bouclier comme celui-là ?

—À Agio, personne, de toute évidence. (Avant que Randahl ait le temps de rétorquer,

Lucivar poursuivit durement.) Si Khevin et Mari ont de l'importance à vos yeux, pourquoi ne leur avez-vous pas permis de vivre à Agio plutôt que de les laisser ici subir les railleries et les insultes ?

Le visage de Randahl prit une couleur rougeâtre.

—Et que connaît un prince de guerre eyrien des railleries et des insultes?

Lucivar n'aurait su dire s'il prit la décision de parler parce qu'il se fichait désormais de ce que les gens savaient de lui ou parce qu'il n'était pas sûr que lui et Randahl survivraient.

—J'ai grandi en Terreille, pas en Kaelir. J'étais trop jeune pour me souvenir de mon

père quand on m'a éloigné de lui. Toute mon enfance, j'ai donc entendu dire, et cru, que j'étais un bâtard demi-sang que personne ne voulait reconnaître. Vous ne savez pas ce que c'est que d'être un bâtard dans un camp de chasseurs eyriens. Des railleries ? (Lucivar eut un rire amer.) Leur insulte préférée était : « Votre père était un Jhinka. » Avez-vous a moindre idée de ce que cela signifie pour un Eyrien ? Que vous avez été engendré par un homme d'une race haïe et que votre mère était consentante puisqu'elle vous a porté jusqu'au terme et vous a donné la vie. Oui, je pense savoir ce que quelqu'un comme Khevin peut ressentir.

Randahl se racla la gorge.

—J'ai honte de le dire, mais ce n'était pas plus facile pour lui à Agio. Dame Erika a

essayé de lui faire une place au sein de sa cour. Elle se sentait redevable à son égard parce que son ex-consort était le géniteur de ce garçon. Mais il n'était pas heureux, et Mari et sa grand-mère se trouvaient ici. Il est donc revenu.

Et il avait enduré l'ostracisme des communs et les moqueries des jeunes hommes du

Lignage ; ce qui expliquait pourquoi les deux seigneurs de guerre qui étaient en train d'éloigner du dôme les corps des Jhinkas à l'aide de l'Art étaient tenus aussi loin que possible de Jaenelle.

Finalement, Lucivar répondit à la question qu'il lisait dans les yeux de Randahl.

—Deux amis de dame Angelline ont donné des leçons à Khevin.

Randahl se frotta la nuque.

—Nous aurions dû penser à le demander nous-mêmes à la Dame. Elle sait bien se

débrouiller.

Lucivar sourit avec lassitude.

—Oh oui, c'est sûr !

Et elle devait aussi avoir une idée de l'endroit où le jeune couple pourrait s'installer.

S'il survivait. L'espace d'un instant, il s'autorisa à croire que ce serait le cas. Puis les Jhinkas revinrent.

10. Kaelir

Randahl se protégea les yeux contre le soleil de la fin d'après-midi et examina les

collines noircies par les Jhinkas en attente.

—Ils ont dû faire appel à tous les clans de toutes les tribus, supposa-t-il d'une voix rauque. (Puis il se laissa tomber contre le mur arrière de la maison commune.) Ô Nuit !

Yaslana, ils doivent être cinq mille, là-bas.

—Plutôt six mille.

Lucivar écarta ses jambes fatiguées et tremblantes, prenant la seule position qui lui

permettait de rester debout. Six mille de plus que les centaines d'ennemis que Lucivar avait déjà tués ces derniers jours, et il y avait toujours ce vent sorcier qui faisait rage autour d'eux, qui se servait du bouclier pour alimenter sa puissance, épuisant Lucivar au passage. Six mille de plus et aucun moyen de chevaucher les Vents car la tempête magique empêchait de

détecter les rouies psychiques. Ils étaient en mesure de se protéger et de se battre, mais ils étaient incapables d'appeler des secours et de s'enfuir. Les réserves de nourriture étaient vides depuis la veille. Le puits était asséché depuis le matin. Et six mille Jhinkas attendaient que le soleil soit un peu plus bas à l'ouest, derrière les collines, pour attaquer.

—Nous n'y arriverons pas, désespéra Randahl.

—Non, confirma doucement Lucivar. Nous n'allons pas y arriver.

Au cours des trois derniers jours, Lucivar avait utilisé toutes les forces de ses Joyaux gris ébène et de son anneau rouge. Le Joyau rouge accroché autour de son cou était

dorénavant la seule source de pouvoir dont ils disposaient, et l'attaque suivante le viderait.

Randahl et les trois autres avaient épuisé leur Joyaux avant l'arrivée de Lucivar et Jaenelle. Il n'y avait pas eu assez de nourriture et de repos, aussi, aucun d'eux n'avait récupéré ses forces.

Non, ces hommes n'y arriveraient pas, mais Jaenelle le devait, elle. Elle était une Reine trop précieuse pour être prise dans un piège qui, il en était convaincu, avait été tendu pour lui.

Satisfait d'avoir réuni tous les arguments que le Protocole lui opposait pour émettre cette requête, Lucivar l'exprima :

—Demandez à la Dame de me retrouver ici.

Randahl, qui n'était pas dupe, comprit tout de suite pourquoi il exigeait cela à cet

instant précis. Seul pendant un moment, Lucivar se détendit la nuque et s'étira les épaules pour essayer de soulager ses muscles tendus et fatigués.

« Il est plus facile de tuer que de guérir. Il est plus facile de détruire que de préserver.

Il est plus facile de démolir que de bâtir. Ceux qui se nourrissent de sentiments destructeurs et d'ambition et qui rejettent les responsabilités que confère le pouvoir peuvent détruire tout ce qui vous est cher et que vous protégez. Restez sur vos gardes, toujours. »

Les paroles de Sahtan. L'avertissement de Sahtan aux jeunes seigneurs et princes de

guerre rassemblés au Manoir. Le Sire n'avait toutefois pas évoqué la fin de sa mise en garde: parfois, la destruction était la solution la plus douce.

Lucivar n'était pas assez fort pour donner à Jaenelle une mort rapide et propre.

Cependant, même en pleine possession de leurs pouvoirs, Randahl et les autres seigneurs portaient les Joyaux les plus clairs, et les communs n'avaient aucune défense interne contre le Lignage. Quand Jaenelle et Mari seraient loin d'ici, quand les Jhinkas lanceraient l'attaque finale, Lucivar descendrait rapidement jusqu'aux sources de son pouvoir pour le rassembler et en puiser la moindre goutte, puis il déchaînerait ses forces. Les communs mourraient

instantanément et leurs esprits partiraient en fumée. Randahl et les autres survivraient peut-

être quelques secondes de plus, mais pas suffisamment longtemps pour que les ennemis les atteignent.

Quant aux Jhinkas... ils périraient, eux aussi. Certains d'entre eux. Beaucoup, mais pas tous. Il ne resterait plus que lui, seul, quand les survivants le réduiraient en miettes. Il s'en assurerait. Il avait affronté des Jhinkas, en Terreille. Il avait vu ce qu'ils faisaient à leurs prisonniers. Lorsqu'il s'agissait de cruauté, ce peuple savait être ingénieux. Cela dit, c'était le cas de nombreux membres du Lignage. Lucivar pivota quand un mouvement attira son

attention.

Jaenelle se tenait à quelques pas de lui, les yeux rivés sur les ennemis.

Elle ne portait rien d'autre que son Joyau noir autour du cou.

Il comprenait pourquoi. Même ses sous-vêtements n'auraient pas convenu. Tous ses

muscles et toutes les courbes féminines qu'elle avait gagnées depuis un an avaient disparu.

N'ayant pas d'autre source d'énergie, son corps s'était autoabsorbé pour rester le réceptacle du pouvoir qu'il contenait. Ses os saillaient à travers sa peau pâle, moite et tâchée de sang. Il pouvait compter ses côtes et distinguer l'os de ses hanches pendant qu'elle remuait sur ses pieds. Les cheveux de la jeune femme étaient assombris et raidis par le sang qu'elle avait dû avoir sur les doigts avant de se passer les mains sur la tête.

Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, son visage était étrangement fascinant Sa

jeunesse avait été consumée par le feu du Soin, lui laissant une beauté intemporelle qui se mariait parfaitement avec ses yeux de saphir anciens et hantés. On aurait dit un masque exquis qui ne serait plus jamais touché par les inquiétudes des vivants.

Puis le masque vola en éclats. Le chagrin et la rage de Jaenelle s'abattirent sur lui et le firent chanceler contre le bâtiment.

Lucivar agrippa le coin du mur et s'y accrocha avec un désespoir qui fut rapidement

dissous par une peur indomptable.

Le monde tournait autour de lui à toute vitesse en des spirales de plus en plus étroites, entraînant son esprit et menaçant de lui faire perdre la tête. De plus en plus vite. De plus en plus profond. Les spirales. Sahtan lui avait dit quelque chose à leur sujet, mais il ne pouvait plus ni voir, ni respirer, ni réfléchir.

L'énergie de son bouclier fut aspirée par ces tourbillons, et le dôme se brisa. Le vent sorcier fut lui aussi entraîné et ses fils psychiques craquèrent alors qu'il tentait de s'ancrer dans le bâtiment. De plus en plus vite, de plus en plus profond. Et puis le pouvoir sombre s'éleva de l'abîme et dépassa Lucivar en hurlant, avec une rapidité qui lui glaça

l'esprit L'Eyrien s'écarta brusquement du mur et se dirigea en chancelant vers Jaenelle. A

terre. Il fallait qu'il la mette à terre, qu'il...

« Ploc. »

«Ploc ploc. »

« Ploc ploc ploc ploc ploc. »

—Ô NUIT ! cria Àdlère en pointant le doigt vers les collines.

Lucivar sollicita violemment un muscle de son cou pour relever la tête d'un coup sec

et regarder l'endroit d'où venait le bruit des corps des Jhinkas qui éclataient.

Un autre flot de pouvoir sombre traversa comme un éclair ce qui restait des fils

psychiques du vent sorcier. Ceux-ci flamboyèrent, noircirent et disparurent.

Lucivar crut entendre un cri.

« Ploc ploc ploc. »

« Ploc ploc. »

« Ploc. »

Il fallut à Jaenelle trente secondes pour détruire six mille Jhinkas.

Elle ne regarda personne. Elle se contenta de faire demi-tour et de repartir lentement, avec raideur, vers l'autre côté du village.

Lucivar essaya de lui demander de l'attendre, mais sa voix ne lui répondit pas. Il tenta de se remettre debout sans vraiment comprendre comment il s'était retrouvé à genoux,

cependant il avait les jambes en compote. Il se souvint enfin du moment où Sahtan lui avait parlé des spirales. Il n'avait pas peur de Jaenelle, mais, Feu d'Enfer, il voulait savoir ce qui avait déchaîné sa colère. Ainsi, il aurait une idée de la manière dont il devrait l'aborder.

Quelqu'un lui tira le bras.

Randahl, le teint blafard et l'air malade, l'aida à se relever.

Ils s'efforcèrent tous les deux de rejoindre la bâtisse en titubant. Là, ils plaquèrent leurs corps contre le mur de pierre.

Randahl se frotta les yeux. Sa bouche tremblait.

—Le garçon est mort, annonça-t-il d'une voix rauque. Elle venait de guérir le dernier

commun. Feu d'Enfer ! Yaslana, elle les a tous guéris. Trois cents en trois jours. Elle vacillait sur ses jambes. Mari lui disait de s'asseoir, qu'il fallait qu'elle se repose. Elle a secoué la tête et s'est rendue tant bien que mal là où Khevin était étendu, et... il lui a souri puis il est mort. Il s'est éteint. Complètement éteint. Il n'est même pas resté un souffle de lui.

Lucivar ferma les yeux. Il penserait aux morts plus tard. Il restait des choses à régler pour les vivants.

—Avez-vous assez de force pour envoyer un message à Agio ? Randahl secoua la tête.

—Plus aucun de nous n'est assez puissant pour chevaucher les Vents, mais nous avons

un jour de retard, donc on a déjà dû envoyer quelqu'un nous chercher.

—Quand vos hommes arriveront, je veux que Mari soit escortée jusqu'au Manoir.

—Nous pouvons nous occuper d'elle, répondit sèchement Randahl.

Seulement Mari voulait-elle que les membres du Lignage d'Agio s'occupent d'elle ?

—Faites-la escorter jusqu'au Manoir, insista Lucivar. Il lui faudra du temps pour faire son deuil, et elle aura besoin d'un endroit où son cœur pourra commencer à guérir. Au

Manoir, il y a des gens qui pourront l'y aider.

Randahl eut l'air mécontent.

—Vous pensez que le Lignage de Dhemlan sera meilleur que nous avec

elle ?

Lucivar haussa les épaules.

—Je ne pensais pas au Lignage de Dhemlan. Je parlais de certains membres de la

parentèle.

Quand il obtint la promesse de Randahl, Lucivar prit le temps d'aller voir Mari dans la maison commune et de lui expliquer qu'elle irait au Manoir. Elle se cramponna à lui et pleura pendant de longues minutes. Il la serra dans ses bras et lui donna tout le réconfort possible.

Lorsque deux communes au regard méfiant proposèrent de s'occuper de Mari, il la

lâcha en espérant sincèrement qu'il n'aurait plus jamais affaire à des communs.

Il trouva Jaenelle à quelques pas du village, recroquevillée en une petite boule et

émettant des petits bruits de désespoir.

Il tomba à genoux et la berça dans ses bras.

—Je ne voulais pas tuer, gémit-elle. L'Art n'est pas fait pour cela. *Mon* Art n'est pas fait pour cela.

—Je sais, Chaton, murmura Lucivar. Je sais.

—J'aurais pu les entourer d'un bouclier et les y retenir en attendant l'aide d'Agio. C'est ce que je voulais faire, mais la fureur a explosé en moi quand Khevin... Je percevais leurs esprits, je sentais qu'ils voulaient faire du mal. Je n'ai pas pu retenir ma colère. Je n'ai pas pu la retenir.

—Ce sont les drogues, Chaton. Ces saloperies peuvent embrouiller vos sentiments

pendant longtemps, surtout dans des situations comme celle-ci.

—Je n'aime pas tuer. Je préférerais être blessée que blesser quelqu'un d'autre.

Lucivar ne chercha pas à la contredire. Il était trop épuisé et elle avait

trop les nerfs à fleur de peau. Il ne souligna pas non plus qu'elle avait agi ainsi en réaction à la douleur et à la mort d'un ami. Ce qu'elle n'aurait pas pu ou voulu faire pour son propre bien, elle l'aurait fait pour une personne qui lui était chère.

—Lucivar ? geignit Jaenelle. je veux prendre un bain.

C'était exactement ce qu'il désirait aussi.

—Rentrons à la maison, Chaton.

11. Terreille

Dorothea SaDiablo s'enfonça dans un fauteuil et devisagea son invitée surprise.

—Ici ? Vous voulez rester *ici* ?

Cette putain s'était-elle regardée dans un miroir, récemment ?
Comment était-elle

censée justifier la présence dans ses couloirs d'un cadavre desséché qui semblait à peine sorti de sa tombe ?

—Pas ici, au milieu de vos chers courtisans, répondit Hékatah, ses lèvres décharnées

se tordant en une grimace. Et je ne vous demande pas votre permission. Je vous avise que je reste en Hayll et que j'ai besoin d'un logement.

Elle l'«avisait». Comme toujours. Il fallait toujours qu'Hékatah lui rappelle qu'elle ne serait jamais devenue Grande Prêtresse d'Hayll sans son aide et son soutien subtil, si Hékatah n'avait pas éliminé les rivales qui avaient un trop fort potentiel et qui auraient contrecarré son rêve de devenir une Grande Prêtresse si puissante que même les reines ploieraient devant elle.

Certes, elle était bien la Grande Prêtresse d'Hayll, et il ne restait plus de reines ornées aux Joyaux sombres en Terreille, grâce aux hommes

quelle avait pervertis et brutalisés pendant des siècles et qui, à leur tour, avaient accompli leur part de sauvagerie. Il n'y avait plus de reines, plus de Veuves Noires, plus aucune prêtresse du niveau de son propre Joyau rouge.

Dans certains des Territoires les plus petits et les plus têtus, on ne trouvait plus du tout de porteurs de Joyaux. Encore cinq ans et elle réussirait là où Hékatah avait échoué : elle serait la seule et unique Grande Prêtresse de Terreille, crainte et vénérée dans le royaume tout entier.

Et, quand ce jour viendrait, elle aurait une surprise toute particulière pour celle qui avait été son mentor et sa conseillère.

Dorothea se réinstalla dans son fauteuil et réprima un sourire. Finalement, ce sac d'os lui serait utile. Sadi était toujours là, quelque part, en train de jouer à un petit jeu agaçant qui consistait à lui échapper. Même si elle n'avait pas ressenti sa présence depuis un bon moment, chaque fois qu'elle ouvrait une porte, elle craignait qu'il l'attende de l'autre côté. Cependant, si une Grande Prêtresse Veuve Noire ornée au Rouge s'installait dans le pavillon de campagne qu'elle réservait à ses soirées énergiques et fantaisistes, et s'il venait à savoir qu'une y vivait... Sa propre trace psychique embaumait cet endroit et il ne prendrait pas la peine à faire la différence entre l'odeur de l'endroit et la trace psychique de l'occupante. Il serait dommage de perdre cette maison, mais elle ne pensait vraiment pas qu'il en resterait quoi que ce soit quand il aurait terminé.

Bien sûr, il ne resterait rien d'Hékatah non plus.

Dorothea enroula une mèche rebelle de ses cheveux noirs dans la torsade qui faisait le tour de sa tête.

—Je comprends bien que vous ne demandiez pas ma permission, ma Sœur, ronronna-

t-elle. Quand m'avez-vous jamais *demandé* quoi que ce soit?

—N'oubliez pas à qui vous vous adressez, siffla Hékatah.

—Je ne l'oublie jamais, répondit Dorothea d'une voix mielleuse. J'ai un pavillon à la

campagne, à environ une heure de carrosse de Draéga. Je m'en sers lorsque je veux m'amuser discrètement. Vous y êtes la bienvenue tant qu'il vous plaira. Le personnel est très bon, donc je vous demande de

ne pas vous restaurer sans faire appel à ses services. Je vous ferai préparer de vrais festins. (Elle fronça les sourcils en remarquant l'un de ses ongles, invoqua une lime et le lissa, examina le résultat et recommença. Finalement satisfaite, elle fit disparaître l'objet avant de sourire à Hékatah.) Bien sûr, si mes résidences ne sont pas à votre goût, vous pouvez toujours retourner en Enfer.

Sale putain avide et ingrate !

Hékatah obscurcit un autre miroir. Même ce petit sort était presque de trop. Ce n'était pas de cette manière qu'elle avait prévu de retourner en Hayil, cachée comme une quelconque parente gâteuse et radoteuse expédiée dans une propriété reculée sans autre compagnie que des domestiques au visage fermé. Evidemment, dès qu'elle aurait récupéré une partie de ses forces...

Hékatah secoua la tête. Les réjouissances arriveraient plus tard. Elle songea à sonner un serviteur pour qu'il mette une nouvelle bûche dans le feu, puis elle renonça à cette idée et ajouta le bois toute seule. Ensuite, elle se blottit dans un vieux fauteuil moelleux et regarda les flammes envelopper la bûche et la consumer.

Tout comme elle avait vu ses projets se consumer.

En premier lieu, le fiasco avec la gamine. Si Jorval ne pouvait pas faire mieux que

cela, elle allait devoir repenser à son utilité.

Ensuite, l'Eyrien avait réussi à s'échapper de son piège et à détruire tous ces adorables Jhinkas qu'elle avait soigneusement cultivés. Et le puissant contrecoup qui était remonté par le vent sorcier qu'elle avait créé l'avait mise dans cet état.

Et, pour finir, cette raclure de fils de putain s'était mise à purger le Sombre Royaume, ce qui ne constituait pas le moindre de ses échecs. Il n'y avait plus de terre d'asile pour elle en Enfer, et personne, personne pour la servir.

En conséquence, pour l'instant, elle devait accepter l'hospitalité sarcastique de

Dorothea ; elle devait accepter l'aumône au lieu des hommages qui lui étaient dus.

Peu importait. Contrairement à Dorothéa, qui était trop occupée à essayer de s'emparer du pouvoir et d'engloutir des Territoires, elle avait longuement observé les deux royaumes vivants. Que Dorothéa ramasse tes ruines et les miettes de Terreille.

Hékatah., elle, aurait Kaelir

CHAPITRE 14

14. Kaelir

Sahtan plaqua les mains contre le mur de pierre, momentanément déséquilibré par la

double décharge de colère qui avait secoué le Fort.

—Ô Nuit! murmura-t-il. Pourquoi se chamaillent-ils encore? Il chercha mentalement

Lucivar et se heurta à un mur psychique.

Il se mit à courir.

En approchant du couloir qui menait aux appartements de Jaenelle, il ralentit, posa une main sur son cœur et jura en silence parce qu'il n'avait pas assez de souffle pour rugir. De toute façon, cela n'aurait rien changé, songea-t-il amèrement. Quelle que soit la raison de la colère de ses enfants, ce qui était sûr, c'est que cela n'affectait pas leurs poumons.

—Laissez-moi passer, Lucivar !

—Quand le soleil brillera en Enfer !

—La peste soit de vos ailes ! Vous n'avez pas le droit de m'en empêcher !

—Je suis à votre service. Cela me donne le droit de m'opposer à tout

et à tous ceux qui menacent votre bien-être. Y compris vous !

—Si vous êtes à mon service, obéissez-moi ! Laissez-moi passer !

—La Première Règle n'est pas l'obéissance...

—Je vous défends de me réciter les Règles de la Loi.

—et même si c'était le cas, je ne vous laisserais pas faire cela sans rien dire. C'est du suicide!

Sahtan tourna à un angle du corridor, grimpa les quelques marches et trébucha sur la

dernière. Dans la pénombre du couloir, Lucivar ressemblait à un personnage de l'une des histoires d'épouvante que les communs racontaient à leurs enfants : ses ailes noires déployées se fondant aux ténèbres qui l'encouraient, il serrait les dents et ses yeux dorés brûlaient d'une flamme guerrière, même le sang qui gouttait de la coupure superficielle qu'il avait au bras gauche donnait l'apparence de quelque chose d'autre qu'un homme vivant.

Par contraste, Jaenelle avait l'air terriblement réelle. Sa courte chemise de nuit noire dévoilait trop son corps sacrifié au pouvoir qui avait brûlé en elle lorsqu'elle avait soigné tout ce village de communs, une semaine plut tôt. Si elle y avait fait attention, son enveloppe charnelle n'aurait pas dû souffrir ainsi, même en restant l'instrument des Joyaux noirs. A la vue du résultat de sa négligence à l'égard de son corps, et à la vue de la main qui brandissait le couteau de chasse eyrien en tremblant parce qu'elle était trop faible pour tenir une lame qu'elle aurait pu soulever sans problème une semaine auparavant, Sahtan céda à la colère qui montait en lui.

—Ma Dame, dit-il sèchement.

Jaenelle pivota pour lui faire face et chancela légèrement dans sa lutte pour rester

debout. Ses yeux, eux aussi, brûlaient d'une fiarruie guerrière.

—On a retrouvé Daimon.

Sahtan croisa les bras, s'adossa au mur et passa outre le ton de défi qu'elle avait

employé.

—Et vous aviez l'intention de concentrer vos forces dans ce corps déjà affaibli, de

recréer l'ombre que vous avez utilisée pour fouiller Terreille, de l'envoyer là où se trouve le corps de Daimon, de vous promener dans le Royaume Perversi pour le retrouver, et de le ramener.

—Oui, confirma-t-elle d'une voix douce. C'est exactement ce que je vais faire.

Lucivar abattit le côté de son poing sur le mur.

—C'est trop. Vous n'avez même pas commencé à vous remettre des soins que vous

avez prodigués. Laissez votre amie le retenir une semaine ou deux.

—On ne peut pas «retenir» quelqu'un qui est perdu dans le Royaume Perversi, rétorqua

Jaenelle. Les personnes qui s'y trouvent ne voient pas le monde palpable comme nous tous, et n'y vivent pas. Si on l'effraie et s'il lui échappe, il faudra peut-être des semaines ou des mois pour qu'elle le retrouve. Le temps qu'elle y arrive, il sera sûrement trop tard. *Ses jours sont comptés.*

—Faites en sorte qu'elle le conduise au Fort, alors, insista Lucivar. Nous pourrons l'y retenir jusqu'à ce que vous ayez assez de force pour le soigner.

—Il est dément, pas blessé. Il porte toujours le Noir. Si on essayait de vous «retenir», quel genre de souvenir cela raviverait-il en vous?

—Elle a raison, Lucivar, intervint calmement Sahtan. S'il pense que cette amie le

conduit dans un piège, peu importeront ses intentions réelles ; le peu de confiance qu'il a en elle volera en morceaux et ce sera la dernière fois qu'elle le verra. Du moins, tant qu'il restera quelque chose à voir de lui.

Lucivar frappa le mur du poing. Il continua à le rouer de coups tout en jurant

longuement à voix basse. Finalement, il se frotta le côté de la main.

—Alors, c'est moi qui irai en Terreille et qui le ramènerai.

—Pourquoi vous ferait-il confiance? demanda Jaenelle d'un ton acerbe.

Un éclair de chagrin traversa les yeux de Lucivar.

Sahtan sentit les barrières internes de sa fille s'ouvrir et se fissurer. Il ne prit pas le temps de réfléchir. Quand il la vit tiraillée entre sa colère et la peine qu'elle éprouvait pour Lucivar, il s'infiltra rapidement dans la craquelure pour goûter au courant émotionnel sous-jacent. Ainsi, leur petite sorcière pensait qu'elle pouvait les obliger à céder. Elle pensait avoir une arme sentimentale contre laquelle ils ne pourraient rien.

Elle avait raison. C'était vrai.

Toutefois, à cet instant, lui aussi.

—Laissez-la partir, fredonna Sahtan d'une voix qui sonna comme un tonnerre

ronronnant. (Toujours adossé au mur et les bras croisés, il inclina son buste en une parodie de révérence.) La Dame nous tient par les bourses et elle le sait.

Il ressentit une amère satisfaction à lire de la méfiance dans le regard de Jaenelle.

Elle les observa rapidement.

—Vous n'allez pas m'en empêcher ?

—Non, nous n'allons pas vous en empêcher. (Sahtan eut un sourire mauvais.) Sauf si

vous n'acceptez pas de payer le prix de notre soumission, évidemment. Si vous refusez, votre seul moyen de sortir d'ici sera de nous détruire l'un et l'autre.

Quel piège ingénieux. Quel doux appât.

Il l'embrouillait et avait enfin réussi à la troubler. Elle allait découvrir à quel point il pouvait l'enrouler dans sa toile.

—Quel est votre prix ? s'enquit Jaenelle à contrecœur.

Il la toisa de la tête aux pieds d'un regard vif et désinvolte.

—Votre corps. (Elle lâcha son couteau. Il lui aurait probablement coupé quelques

orteils si Lucivar ne l'avait pas fait disparaître en plein vol.) Votre corps, ma Dame, roucoula Sahtan. Ce corps que vous traitez avec tant de mépris. Comme il est évident que vous n'en voulez pas, je vais le prendre en gage pour celui qui a déjà des droits dessus.

Jaenelle le dévisagea de ses yeux écarquillés et vides.

—Vous voulez que je quitte ce corps ? C-comme avant?

—Que vous le quittiez ? (Sa voix était de velours et menaçante.) Non, vous n'avez pas

besoin de le quitter. Je suis sûr que son prétendant serait tout à fait disposé à vous le prêter en permanence. Mais ce ne serait qu'un prêt, vous comprenez, et on attendrait de vous que vous vous occupiez de ce corps, comme vous prendriez soin de n'importe quel objet prêté par un ami.

Elle l'examina longuement.

—Et si je n'en prends pas soin ? Que ferez-vous ?

Sahtan s'écarta du mur.

Jaenelle tressaillit, mais ses yeux ne lâchèrent pas ceux de son père.

—Rien, répondit-il d'une voix dangereusement douce. Je ne me battraï pas contre

vous. Je n'utiliserai ni la force physique, ni l'Art pour vous y obliger. Je ne ferai rien d'autre que prendre note de vos transgressions. Je ne vous demanderai aucune explication, et je ne vous en donnerai pas. Vous pourrez toujours essayer de justifier vos abus sur ce corps pour lequel Daimon a payé le prix fort.

Le visage de Jaenelle prit une pâleur cadavérique. Sahtan la rattrapa au moment où elle chancelait et il la serra contre lui.

—Salaud sans cœur, chuchota-t-elle.

—Peut-être, répondit-il. Alors, quelle est votre réponse, ma Dame?

— *Jaenelle, vous avez promis !*

Elle s'éjecta de ses bras, recula en piétinant pour retrouver son équilibre, et elle se retrouva le dos collé au mur.

Sahtan étudia l'expression coupable de sa fille et commença à se sentir malicieusement content. Remarquant que Lucivar s'était posté hors du champ de vision de Jaenelle, il reporta son attention sur le jeune Sceltie agacé et sur le chaton d'Arcéria, silencieux mais tout autant irrité, qui pesait désormais autant que Lucivar malgré les cinq années de croissance qui lui restaient.

—Qu'a promis la Dame ? demanda Sahtan à Ladvarienne.

— *Vous avez promis de manger, de dormir, de lire des livres et de faire de petites promenades jusqu'à ce que vous alliez mieux*, dit Ladvarienne d'un ton accusateur en dévisageant Jaenelle.

—C'est ce que je fais, bégaya Jaenelle. C'est ce que j'ai fait.

— *Vous avez joué avec Lucivar.*

Ce dernier s'éloigna du mur afin qu'ils puissent voir son bras gauche.

—Et elle n'y est pas allée de main morte.

Ladvarienne et Kaelas grognèrent à l'intention de Jaenelle.

—Cette fois, c'est différent, dit brutalement cette dernière. C'est important. Et je ne jouais pas avec Lucivar. Nous nous battions.

—Oui, confirma celui-ci mélancoliquement. Parce que je pensais qu'elle ferait mieux

de se reposer au lieu de se surmener au point de tomber dans les pommes.

Ladvarienne et Kaelas grognèrent plus fort.

— *Quelle honte, ma Dame !* lança Sahtan par un fil Noir pour que leur conversation reste privée. *Vous ne tenez pas une promesse faite à vos petits Frères. Veillez à accepter mes termes tout de suite, ou allons-nous tous devoir grogner encore longtemps ?*

Le regard venimeux qu'elle jeta fut non seulement une réponse mais aussi une

indication très claire du nombre de fois où elle avait perdu ce genre de discussion dès que Ladvarienne et, par conséquent, Kaelas se

fourraient une idée dans leurs petites têtes touffues.

—Mes Frères. (Sahtan inclina poliment la tête vers Ladvarienne et Kaelas.) La Dame

ne trahirait jamais une promesse sans de bonnes raisons. Malgré les risques qu'elle prend, elle s'est engagée dans une tâche délicate qui ne souffrira aucun délai. Cette promesse étant plus ancienne que celle qu'elle vous a faite, nous devons souhaiter le meilleur à la Dame. Comme elle le dit, c'est important.

— *Qu'est-ce qui est plus important que la Dame ?* demanda Ladvarienne.

Sahtan ne répondit pas.

Jaenelle se tortilla.

—Mon... mâle... est prisonnier du Royaume Perversi. Si je ne lui montre pas la sortie, il sera détruit.

—« *Mâle* » ? (Ladvarienne dressa les oreilles. Il remua sa queue au bout blanc, une fois, puis deux. Il tourna la tête vers Sahtan.) *Jaenelle a un mâle ?*

Il était intéressant que le Sceltie s'adresse à lui pour avoir une confirmation. Il faudrait qu'il s'en souvienne à l'avenir.

—Oui, répondit Sahtan. Jaenelle a un mâle.

—Elle n'en aura plus si on la retarde encore, avertit la jeune femme.

Ils s'écartèrent tous poliment de son chemin et la regardèrent descendre péniblement

l'escalier.

Sahtan ne doutait pas un instant qu'elle utiliserait l'Art pour faire flotter son corps dès qu'elle serait hors de leur vue, ce qui l'épuiserait encore plus physiquement mais accélérerait également son voyage jusqu'à l'Autel Noir qui se dressait en Ebènskavi. C'était le seul moyen pour elle d'atteindre la Porte qui la conduirait au Fort en Terreille, à moins qu'on la porte.

Lorsque Ladvarienne et Kaelas furent partis en trottant pour parler à Draca du mâle de la Dame, Sahtan fit face à Lucivar.

—Venez dans la chambre de soin. Je vais m'occuper de votre bras.

Lucivar haussa les épaules.

—Cela ne saigne plus.

—Petit, je connais aussi bien que vous les manœuvres eyriennes, Il faut nettoyer et

soigner ces blessures. Et je veux vous parler à l'abri des oreilles touffues.

—À votre avis, va-t-elle y arriver? l'interrogea Lucivar quelques minutes plus tard en observant Sahtan qui nettoyait sa légère coupure.

—Elle a la force, le savoir et la volonté nécessaires. Elle le sortira du Royaume

Perversi.

Ce n'était pas ce que Lucivar avait voulu dire, et ils le savaient tous les deux.

—Pourquoi ne l'en avez-vous pas empêchée ? Pourquoi la laissez-vous risquer sa vie ?

Sahtan pencha la tête pour éviter les yeux de son fils.

—Parce qu'elle l'aime. Parce qu'il est vraiment son compagnon.

Lucivar se tut quelques instants, puis il soupira.

—Il a toujours prétendu qu'il était né pour être l'amant de Sorcière. On dirait qu'il

disait vrai.

2. Terreille

Onirie observait Daimon, qui faisait les cent pas au centre du labyrinthe envahi par les herbes, et elle se demanda combien de temps elle serait capable de le retenir là. Il ne lui faisait pas confiance. Elle était incapable de se fier à lui. Elle l'avait trouvé à environ un

kilomètre des ruines du Manoir SaDiablo, pleurant en silence en regardant brûler une maison. Elle n'avait pas posé de question à propos de cette demeure, ni au sujet des gardes haylliens fraîchement massacrés, ni sur les raisons pour lesquelles il ne cessait de répéter le nom de Tersa.

Elle l'avait pris par la main, avait chevauché les Vents et l'avait ramené ici. Les

propriétaires de ce lieu l'avaient abandonné, soit volontairement, soit de force, ou ils avaient été tués quand Dhemlan Terreille avait fini par céder à la domination d'Hayll. Désormais, les gardes haylliens se servaient du domaine comme d'un baraquement pour les troupes qui

enseignaient au peuple de Dhemlan les punitions encourues pour toute désobéissance.

Daimon l'avait regardée passivement pendant qu'elle utilisait des sorts d'illusion pour combler les trous dans les haies qui pouvaient conduire au centre du labyrinthe. Il n'avait rien dit lorsqu'elle avait créé un double bouclier gris autour de leur cachette.

L'obéissance passive de Daimon avait disparu quand elle avait invoqué la petite toile

que Jaenelle lui avait donnée et lorsqu'elle avait déposé quatre gouttes de sang en son centre pour la réveiller, la changeant en un signal d'alarme.

— Pourquoi n'appelles-tu pas tes amis, petite tueuse? s'enquit Daimon en passant

devant l'endroit où elle était assise, les genoux ramassés devant elle et le dos contre la haie.

Ne veux-tu pas recevoir ta paie ?

—Il n'y a pas de paie, Daimon. Nous attendons une amie.

—Bien sûr, acquiesça-t-il d'une voix douce en décrivant un autre cercle. (Là, il

s'arrêta et la regarda de ses yeux dorés emplis d'une flamme froide et vitreuse.) Elle t'aimait bien. Elle m'a demandé de t'aider. T'en souviens-tu ?

—Qui, Daimon ? demanda Onirie à voix basse.

—Tersa. (Sa voix se brisa.) On a brûlé la maison où Tersa avait vécu avec son petit

garçon. Elle avait un fils, le savais-tu ?

Feu d'Enfer, Ô Nuit, que la Ténèbre soit clémente !

—Non, je ne le savais pas.

Daimon opina du menton.

— Mais cette salope de Dorothea le lui a pris, et elle est partie très loin. Ensuite, cette salope a mis un Anneau d'obéissance au petit garçon et elle l'a dressé pour qu'il devienne un esclave sexuel. Elle l'a mis dans son lit et... (Daimon frémit.) Tu es la chair de sa chaire.

Onirie se dressa maladroitement sur ses pieds.

—Daimon, je ne suis pas comme Dorothea. Je ne la considère pas comme une parente.

Daimon serra les dents.

—Menteuse! grogna-t-il. (Il fit un pas vers elle et son pouce droit tapota l'ongle rongé de son annulaire.) Petite menteuse ! Petite menteuse suave et bien dressée ! (Un autre pas.) Catin sanguinaire!

Quand il leva la main droite, Onirie vit une minuscule goutte scintillante tomber de la griffe semblable à une aiguille qu'il avait sous son ongle normal.

Elle plongea sur la gauche et invoqua son stylet.

Il fut sur elle avant qu'elle s'écrase au sol.

Elle cria quand il lui brisa le poignet. Elle cria encore quand il ferma la main gauche autour de ses deux poignets, lui écrasant les os.

—Daimon, implora-t-elle, essoufflée et paniquée alors que Daimon resserrait sa main

droite autour de sa gorge.

—Daimon.

Onirie ravalait un sanglot de soulagement au son de cette voix ténébreuse et familière.

L'espoir et l'horreur emplirent les yeux de Daimon lorsqu'il leva lentement la tête.

— S'il vous plaie, murmura-t-il. Je ne voulais pas... *S'il vous plaît.*

Il rejeta la tête en arrière et poussa un hurlement à déchirer le cœur, puis il s'évanouit.

À l'aide de l'Art, Onirie le fit rouler à côté d'elle et s'assit en tenant son poignet cassé.

Étourdie et nauséuse, elle ferma les yeux en sentant Jaenelle approcher.

—Je m'aperçois que si j'étais arrivée quelques secondes plus tôt j'aurais raie une entrée moins théâtrale, mais j'aurais préféré cela.

»Faites-moi voir votre poignet.

Onirie leva les yeux et hoqueta.

—Feu d'Enfer, que vous est-il arrivé?

Les autres fois où l'« ombre » de Jaenelle s'était jointe à Onirie pour rechercher

Daimon, il aurait été impossible de deviner qu'elle n'était pas une femme vivante tant qu'on ne la touchait pas. A présent, personne n'aurait pris cette créature transparente et décharnée pour un être existant dans les royaumes vivants. Cependant, ses yeux saphir étaient toujours habités par leur feu ancien, et ses Joyaux noirs brillaient encore d'une force inexploitée.

Jaenelle secoua la tête et passa les mains autour du poignet d'Onirie. Celle-ci perçut un éclair de froid engourdissant suivi d'une chaleur de plus en plus intense. Onirie sentit ses os se replacer et se ressouder. La main transparente de Jaenelle clignota, disparaissant et revenant plusieurs fois. L'espace d'un instant, la jeune femme s'effaça complètement, et son Joyau noir resta suspendu en l'air en attendant son retour.

Quand elle réapparut, ses yeux étaient chargés de chagrin et elle suffoquait comme si

elle était incapable de reprendre son souffle.

—Je m'évanouis, haleta-t-elle. Pas maintenant. Pas encore. (Son corps transparent fut

pris de convulsions.) Onirie, je ne peux pas finir de vous guérir. Les os sont réparés, mais...

(Un bracelet en cuir repoussé flotta en l'air. Jaenelle le glissa au poignet d'Onirie et le referma.) Ceci l'aidera à se maintenir en place le temps qu'il guérisse.

Onirie parcourut de l'index la tête de cerf gravée au milieu d'un cercle de vignes en

fleurs : le symbole du peuple de Titienne, les Déa al Mon. Avant qu'elle ait le temps

d'interroger Jaenelle au sujet du bracelet, quelque chose de lourd tomba au sol non loin de là.

Un homme jura tout bas.

—Ô Nuit ! les gardes nous ont entendus. (Utilisant son bras gauche comme levier,

Onirie se mit debout.) Sortons-le d'ici et...

—Je ne peux pas partir maintenant, Onirie, l'interrompit doucement Jaenelle. Je dois

faire ce pour quoi je suis venue... tant que j'en suis encore capable.

Les Joyaux noirs flamboyèrent et Onirie sentit des ténèbres liquides et frémissantes

qui envahissaient le labyrinthe, Jaenelle esquissa un sourire.

—Ils ne trouveront pas leur chemin dans le dédale. Pas dans celui-ci en tout cas.

(Ensuite, elle regarda tristement le corps émacié et meurtri de Daimon, et elle caressa délicatement ses longs cheveux noirs, sales et emmêlés, pour dégager son visage.) Oh,

Daimon ! j'ai pris l'habitude de considérer mon corps comme une arme

utilisée contre moi.

J'avais oublié c'était aussi un don. S'il n'est pas trop tard, je m'en occuperai mieux, à l'avenir.

Je vous le promets.

Jaenelle posa une main transparente de chaque côté de la tête de l'homme. Elle ferma

les yeux. Le Joyau noir brilla.

En écoutant les gardes eytiens se débattre non loin de là dans le labyrinthe, Onirie se laissa tomber à terre et s'installa pour attendre.

— *Daimon.*

L'île s'enfonçait lentement dans la mer de sang. Il se recroquevilla milieu du sol de

chair pendant que les mots l'encerclaient comme de requins et l'attendaient.

— *Daimon !*

N'avaient-ils pas tous attendu la fin de cette tourmente ? N'avaient-ils, tous attendu que la dette soit complètement remboursée ? Et voilà qu'elle l'appelait, qu'elle demandait sa reddition totale.

— *Bougez vos fesses, Sadi !*

Il roula sur lui-même pour se mettre à quatre pattes et contempla la femme à la

crinière dorée et aux yeux de saphir qui se tenait sur un rocher baigné de sang encore inexistant un instant plus tôt. Une minuscule corne en spirale se dressait au milieu de son front. Sa longue jupe semblait faite de toiles d'araignée noires et cachait à peine ses délicats sabots. Le plaisir de la voir lui donna le vertige. L'humeur de la femme l'incitait à la circonspection. Il se rassit prudemment sur ses talons.

— *Je vous cause du souci.*

— *Permettez-moi d'être claire, répondit tendrement Jaenelle. Si vous descendez ici et si je dois vous tirer de là, oui, je suis saoulée.*

Daimon secoua lentement la tête.

— *Quel langage !*

Elle prononça alors une phrase dans un Parler ancien parfait. La mâchoire de Daimon

en tomba. Il s'étrangla de rire.

— *Cela, prince Sadi, c'est du langage.*

« *Vous êtes mon instrument.* »

« *Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas.* »

« *Catin sanguinaire.* »

Il vacilla, se rétablit et se leva prudemment.

— *Etes-vous venue pour que je paie ma dette, ma Dame?*

Il ne comprit pas le chagrin qu'il vit dans ses yeux.

— *Je suis bien ici à cause d'une dette,* répondit-elle d'une voix pleine de douleur.

Elle leva lentement les mains.

Entre le rocher et l'île qui sombrait, la mer bouillonna, bouillonna, bouillonna. Les

vagues s'élevèrent et se figèrent en des murs qui lui arrivaient à la taille. Entre eux, la mer se solidifia et se changea en un pont de sang.

— *Venez, Daimon.*

Il effleura légèrement la crête des vagues rouges figées. Il avança sur la passerelle. Les mots tournaient toujours comme des requins, arrachaient l'île et essayaient de détruire le pont sous ses pieds.

« *Vous êtes mon instrument.* »

Jaenelle invoqua un arc, y encocha une flèche et visa. La flèche siffla à travers l'air. Le requin s'agita violemment, se flétrit et coula.

« *Les paroles peuvent tromper. Le sang, lui, ne ment pas.* »

Un autre projectile siffla un air mortel.

« *Catin sanguin...* »

L'île et le dernier requin sombrèrent ensemble. Jaenelle fit disparaître l'arc, se retourna dos à la mer et avança dans le paysage ravagé d'éclats de cristal.

Sa voix, de plus en plus faible, atteignit Daimon.

— *Venez, Daimon.*

Celui-ci s'empressa de traverser le pont, se heurta à la rive en courant et pesta de

frustration en cherchant la trace de Jaenelle.

Il sentit sa trace psychique avant de remarquer la piste scintillante. On aurait dit un ruban de ciel étoilé qui le conduisait à travers le paysage pervers jusqu'au rocher sur lequel elle était perchée, loin au-dessus de lui.

Elle baissa les yeux vers lui et eut un sourire d'amusement exaspéré.

— *Quel mâle têtu et râleur vous faites!*

— *L'entêtement est une qualité beaucoup trop calomniée*, haleta-t-il en grimpa vers elle.

Son rire argentin et velouté emplît le paysage.

Il réussit enfin à la voir clairement, il tomba à genoux.

— *J'ai une dette envers vous, ma Dame.*

— *Non, Daimon, répondit tendrement Jaenelle. C'est moi qui vous ai délaissé. Vous m'avez demandé de réparer le calice de cristal et de revenir dans le monde vivant. Et c'est ce que j'ai fait. Mais je pense que ne n'ai jamais pardonné à mon corps d'avoir été l'instrument utilisé par ceux qui ont tenté de me détruire, et je suis devenue son pire bourreau. J'en suis désolée, car vous chérissez cette partie de moi.*

— *Non, je chérissais tout en vous. Je vous aime, Sorcière. Je vous aimerai toujours.*

Vous êtes exactement telle que je vous ai toujours rêvée.

Elle lui sourit.

— *Et je...* (Elle frissonna et posa une main sur sa poitrine.) *Venez. Il nous reste peu de temps.*

Elle s'enfuit au milieu des rochers et fut hors de sa vue avant qu'il ait le temps de

bouger. Il se dépêcha de la suivre le long de la piste scintillante et il hoqueta lorsqu'il sentit un poids écrasant s'abattre sur lui

— *Daimon* (Sa voix lui parvint de nouveau, faible et triste.) *Si le corps doit survivre, Je ne peux pas rester plus longtemps.*

Il lutta contre le poids qui venait de l'assaillir.

— *Jaenelle !*

— *Vous devez avancer lentement, par paliers. Pour l'instant, reposez-vous ici.*

Reposez-vous, Daimon. Je vais marquer la piste pour vous. S'il vous plait, suivez-la. Je vous attendrai au bout.

— *JAENELLE !*

Un chuchotement inintelligible. Son nom prononcé comme une caresse. Puis le

silence. Le temps ne signifiait rien, ici. Il était recroquevillé en boule et s'efforçait de rester sur la piste scintillante qui montait alors que tout, en bas, le tirait et tentait de l'entraîner vers l'endroit d'où il venais. Il s'accrochait farouchement au souvenir de la voix de Jaenelle et à sa promesse d'attendre

Plus tard - beaucoup plus tard - il se sentit moins tiré vers le bas et le poids qu'il ressentait s'allégea. La piste scintillante, le ruban de ciel étoile, lui indiquait toujours un chemin vers le haut.

Daimon se mit à escalader.

Onirie observait le ciel qui s'illuminait en écoutant les cris et les jurons retentissant dans le labyrinthe qui grésillait à la suite des explosions du pouvoir contre le pouvoir. Tout au long de la nuit, ils avaient chercher leur chemin vers le centre du dédale en tapant des pieds pendant que le bouclier de Jaenelle s'effritait. Se fiant à leurs

cris, elle se disait que les gardes avaient dû payer cher le fait d'abimer autant ce mur protecteur. C'était une moindre

satisfaction, mais Onirie savait également ce que feraient les soldats survivants à ceux qu'ils trouveraient dans ce labyrinthe.

—Onirie ? Que se passe-t-il ?

L'espace d'un instant, elle fut incapable de parler. Les yeux de Jaenelle étaient ternes comme la mort et la flamme qui les animait n'était plus que cendres. Ses Joyaux noirs

semblaient avoir été vidés de tout leur pouvoir.

Onirie s'agenouilla à côté de Daimon. En dehors du mouvement qu'elle avait décelé

dans sa poitrine, il n'avait pas bougé depuis qu'il s'était évanoui.

—Les gardes s'introduisent de force dans le bouclier, expliqua-t-elle en essayant

d'avoir l'air calme. Je crois qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps.

Jaenelle hocha la tête.

—Dans ce cas, vous et Daimon devez partir. Le Vent vert passe au-dessus de la haie

du jardin. Pouvez-vous l'atteindre ? Onirie hésita.

—Avec tout le pouvoir qui a été déchaîné ici, je n'en suis pas sûre.

—Faites-moi voir votre anneau gris. Elle tendit la main droite.

Jaenelle frotta son anneau noir contre le Gris de son amie.

Celle-ci sentit un fil psychique jaillir des deux bagues quand elles entrèrent en contact, et la Trame verte se mit à la tirer.

—Voilà, souffla Jaenelle. Dès que vous vous élançerez, le fil vous entraînera sur la

Trame verte. Emportez la toile d'alarme et détruisez-la complètement dès que possible.

Daimon remua et gémit doucement.

—Et vous ? senquit Onirie.

Jaenelle secoua la tête.

—Ne vous occupez pas de moi. Je ne reviendrai pas. Je vais retenir les gardes assez

longtemps pour que vous preniez de l'avance.

Jaenelle ouvrit la chemise en loques de Daimon. Elle prit la main droite d'Onirie, saisit son majeur et l'appuya contre la poitrine de Daimon en murmurant une formule en Parler ancien inconnue d'Onirie.

—Ce lien magique le retiendra auprès de vous tant qu'il ne sera pas sorti du Royaume

Perversi. (Jaenelle disparut, puis revint.) Une dernière chose.

Onirie saisit la pièce d'or qui flottait dans l'air. Sur une face, un S était tracé. L'autre côté portait l'inscription « Dhemlan Kaelir ».

Cet objet vous assurera le passage en Kaelir, expliqua Jaenelle en luttant pour faire

entendre ses paroles. Montrez-le à la première personne que vous verrez là-bas et dites que vous êtes attendue au Manoir de Dhemlan. Il vous garantira une escorte de confiance.

Onirie fit disparaître la pièce et la petite toile d'alarme.

Daimon roula sur le côté et ouvrit les yeux.

Jaenelle recula en planant jusqu'à se fondre dans la haie.

— *Faites vite. Onirie. Que la Ténèbre vous enlace !*

En pestant à voix basse, Onirie tira Daimon sur ses pieds. Il l'a dévisagea avec

l'ahurissement d'un simple d'esprit. Elle passa le bras gauche de son ami sur ses épaules et geignit en resserrant son propre bras droit autour de sa taille.

Avec une profonde inspiration, elle laissa le fil psychique les emporter à travers la

Ténèbre jusqu'à ce qu'elle chevauche le Vent vert en direction du nord. Leur cachette était prête et n'attendait queux. Avant la nuit où, sous l'effet de l'alcool, elle avait rompu la chaleureuse amitié qui les liait, Daimon lui avait parlé de deux personnes : le seigneur Marcus, l'homme d'affaires qui s'occupait de ses investissements très discrets, et Mannie.

Peu de temps après que Jaenelle l'avait contactée, elle était allée voir le seigneur Marcus afin qu'il l'aide à trouver une cachette, et elle avait découvert qu'il en existait déjà une : une petite île appartenant à un « seigneur de guerre invalide et solitaire » qui vivait avec une poignée de domestiques.

Cette île appartenait à Daimon. Tous ceux qui y vivaient avaient été touchés

physiquement ou psychologiquement par Dorothea SaDiablo. C'était un asile où ils pouvaient reconstruire un semblant de vie.

Elle n'avait pas osé se rendre dans ce lieu tant qu'elle était à la recherche de Daimon car elle avait eu peur d'y conduire Kartane SaDiablo. À présent, elle et Daimon pouvaient tous les deux disparaître de la circulation, et le seigneur imaginaire et sa nouvelle compagne allaient devenir réels. Cependant, il y avait d'abord une première escale à faire, une question à poser. Elle espérait plus que de raison que Mannie dirait « oui ».

— *Onirie...*

La jeune femme essaya de renforcer le fil calicien

— *Jaenelle ?*

— *Onirie...portez... Fort...*

Onirie resserra la bride de ses émotions quand le fil calicien se rompit. Oui, elle se porterait Fort pour Daimon et l'emmènerait en lieu sûr. Parce qu'elle le lui devait. Parce que ce qui restait de Jaenelle y tenait. Sans penser à ce qui se passait au centre du labyrinthe, Onirie s'envola.

3. Kaelir

Les glapissements incessants de Ladvarienne et Lucivar, qui criait : «Père!», sortirent Sahtan de sa rêverie inquiète. Il se propulsa hors du fauteuil du salon de Jaenelle au Fort et courut vers la porte qui ouvrait sur la chambre de sa fille. Puis il se retint à l'encadrement de la porte, un instant paralysé par la vue du corps ravagé que Lucivar portait dans ses bras,

—Ô Nuit! marmonna-t-il. (Il agrippa Kaelas par la peau du cou pour tirer du lit le

jeune fauve qui grognait. Il repoussa les couvertures et jeta un sort de chauffage sur les draps.) Posez-la. (Lucivar hésita.) Posez-la ! répéta-t-il brutalement, troublé par les larmes qu'il voyait dans les yeux de son fils.

Dès que Lucivar eut délicatement étendu Jaenelle sur le lit, Sahtan s'agenouilla auprès d'elle. Il posa légèrement la main sur son buste et, par le biais d'un mince cordon psychique, il chercha à identifier ses blessures et établit son diagnostic. Ses poumons s'affaissaient, ses artères et ses veines se délabraient, son coeur battait faiblement et à un rythme irrégulier. Le reste de ses organes internes ne fonctionnaient presque plus. Ses os étaient aussi fragiles que des coquilles d'œufs.

— *Jaenelle*, appela Sahtan. (Douce Ténèbre, avait-elle abîmé le lien qui retenait son esprit à son corps ?) *Sorcelière !*

— *Sahtan ?* (La voix de Jaenelle était faible et lointaine.) J'ai mis une sacrée pagaille, pas vrai.

Il s'efforça de garder son calme. Elle possédait le savoir et l'Art nécessaires pour se soigner. S'il réussissait à la maintenir reliée à son corps, ils auraient peut-être une chance de la sauver.

— *On peut dire cela.*

— *Ladvarienne a-t-il ramené la toile guérissante du Fort de Terreille?*

—Ladvarienne ! (Il regretta immédiatement d'avoir crié, car le Sceltie se contenta de

se tapir et de gémir, trop bouleversé pour se rappeler comment lui parler.) *Calme-toi, SaDiablo. La colère est destructrice dans n'importe quelle chambre de soin, mais, dans celle-ci elle peut être mortelle, La Dame*

vous demande la toile guérisseuse, reprit-il tout bas.

L'avez-vous amenée?

Kaelas planta ses pattes avant de chaque côté du petit corps du cheval et soutint son

ami d'un coup de langue. Après un geste d'encouragement du fauve, Ladvarienne prit la

parole.

La toile ? (Il se leva, toujours à l'abri derrière le corps de Kaelas.) La toile. J'ai amené la toile.

Un petit cadre en bois apparut entre Ladvarienne et le lit.

Aux yeux de Sahtan, la toile guérisseuse attachée au cadre avait l'air trop simple pour soigner un corps aussi abîmé que celui de Jaenelle. Puis il remarqua l'unique fil de soie d'araignée qui partait de la toile vers l'anneau serti du Noir attaché à la base du cadre.

—Trois gouttes de sang sur l'anneau réveilleront la toile, déclara Jaenelle.

Sahtan se tourna vers Lucivar, qui se tenait près du lit comme dans l'attente du coup de grâce. Il hésita, puis il pesta intérieurement à cause des vieilles accusations qui le piquaient toujours même s'il ne posait pas la question pour lui-même.

—Elle a besoin que trois gouttes de sang soient versées sur l'anneau. Je n'ose pas lui donner le mien, je ne sais pas quel effet aurait le sang d'un Gardien sur elle.

La fureur flamboya dans les yeux de Lucivar, et Sahtan comprit que son fils avait

deviné pourquoi il avait hésité.

—Affres de la damnation ! lança Lucivar en tirant un petit couteau de sa botte. Vous

n'avez pas pris mon sang quand j'étais enfant, alors arrêtez de vous excuser pour quelque chose que vous n'avez pas fait.

Ils entailla un doigt et fit tomber trois gouttes de sang sur l'anneau serti du Noir.

Sahtan retint sa respiration jusqu'à ce que la toile se mette à luire.

—Lucivar rengaina sa lame, je vais chercher Luthevienne.

Sahtan opina de la tête, même si Lucivar n'avait pas attendu son accord pour passer la porte vitrée qui menait au jardin privé de Jaenelle et s'élancer dans le ciel.

Le corps de Jaenelle sursauta. A travers le cordon psychique, Sahtan sentit l'Art de la toile déferler en elle et la stabiliser. Il jeta un coup d'oeil à la toile et essaya de contenir tout sentiment de désespoir. Un tiers des fils était déjà noir et inutile.

— *Je ne pensais pas que ce serait si grave, s'excusa Jaenelle.*

— *Luthevienne sera bientôt là.*

— *Bien. Avec son aide, je pourrai transférer dans la toile le pouvoir que mon corps ne peut pas encore porter afin qu'elle puisse l'utiliser pour me soigner.*

Il la sentit faiblir.

— *Jaenelle !*

— *Je l'ai trouvé, Sahtan. Je lui ai tracé une piste à suivre. Et j'ai... Et j'ai dit à Onirie de l'emmener au Fort, mais je ne suis pas sûre qu'elle m'ait entendue.*

— *N'y penser pas maintenant, sorcelière. Concentrez-vous sur vos soins.*

Elle glissa dans un sommeil léger.

Le temps que Luthevienne arrive au Fort, les deux tiers de la simple toile guérisseuse de Jaenelle étaient usagés, et Sahtan se demandait s'il resterait assez de temps pour en créer une autre avant que le dernier fil noircisse.

Il ne put pas se contenter d'être spectateur des événements. Dès que Luthevienne eut

retrouvé suffisamment ses esprits pour commencer à agir, il se retira dans le salon avec Ladvarienn et Kaelas. Il ne demanda pas où se trouvait Lucivar. Il fut simplement content qu'ils n'opposent pas leurs humeurs fragiles respectives pendant un certain temps.

Il fit les cent pas jusque en avoir mal aux jambes. Il prit cet inconfort physique à bras-le-corps avec la douceur d'un amant. Il valait beaucoup mieux se focaliser là-dessus que sur la peine qui l'attendait peut-être.

En effet, il n'était pas sûr de pouvoir supporter de veiller à son chevet.

En effet, il ne savait pas si ce qu'elle avait accompli valait vraiment tant de souffrance.

4. Le Royaume Perversi

Il apprenait à mesure qu'il grimpait.

Elle lui avait ménagé de petits espaces pour qu'il se repose à côté de la piste

scintillante: un nid de violettes contre un rocher ; de l'eau claire qui dégoulinait le long de la pierre dans un bassin pour adoucir son esprit ; un lit d'herbe verte et épaisse assez grand pour qu'il s'y étende de tout son long ; un gros lapin brun qui le regardait en fourrant son museau dans le trèfle ; un feu de joie qui fit fondre la première couche de glace autour de son cœur.

Tout d'abord, il essaya de ne pas prêter attention à ces espaces de repos. Il avait appris qu'il pouvait en laisser passer un, peut-être deux, tout en luttant contre le poids qui rendait chacun de ses pas plus difficile. S'il tentait de dépasser le troisième, la piste se refermait. Son intuition lui soufflait toujours que, s'il faisait un pas en dehors du sentier pour contourner les obstacles, il ne retrouverait jamais son chemin. Par conséquent, il reculait et se reposait jusqu'à ce qu'il ait assimilé le poids et retrouvé la force de repartir.

Il avait compris progressivement que ce poids avait un nom : corps. Cela le perturba.

N'avait-il pas déjà un corps? Il marchait, il respirait, il entendait. Il voyait. Il se fatiguait. Il souffrait. Cet autre corps était différent. Il était lourd et solide. Il n'était pas sur d'aimer s'imprégner de cette essence... A moins que ce soit elle oui l'absorbe.

Toutefois, ce corps faisait partie du même tout que la fine toile de violettes, que l'eau, que le ciel et que le feu - situé au-delà de ce paysage ravagé -, donc il se résigna à faire connaissance avec lui-même.

Au bout d'un moment, il trouva des cadeaux incorporels dans tous les espaces de

repos ; une pièce du puzzle de l'Art, un petit aspect d'un sortilège. Au fur et à mesure, les pièces avaient commencé à constituer un tout, et il avait appris les bases de l'Art des Veuves Noires, comment créer des toiles simples, comment être ce qu'il était.

Ainsi, il se reposait et gardait précieusement les petits cadeaux et les petites pièces qu'elle lui avait laissés.

Et il escaladait en direction de là où elle avait promis de l'attendre.

CHAPITRE 15

1.Kaelir

Cette partie de notre plan se déroule correctement, déclara Hékatah. Petite Terreille est finalement justement représentée au Conseil Obscur.

Le seigneur Jorval sourit discrètement. Comme presque plus de la moitié des membres

du Conseil venait à présent de Petite Terreille, il pouvait en effet dire que ce Territoire, qui s'était toujours méfié du reste du Règne d'Ombre, était enfin «justement» représenté.

—Avec toutes les blessures et les maladies qui ont obligé les membres à démissionner

depuis deux ans, le Lignage de Petite Terreille était le seul qui soit en mesure d'accepter des responsabilités aussi lourdes pour le bien du royaume. (Il soupira, mais ses yeux étincelèrent malicieusement

d'approbation.) Nous avons été accusés de faire du favoritisme parce que de nombreuses voix viennent du même Territoire, mais quand les hommes et femmes issus

d'autres Territoires que l'on estimait à la hauteur de cette tâche ont refusé de rejoindre le Conseil, que pouvions-nous faire ? Les sièges ne pouvaient pas rester vacants.

—En effet, acquiesça Hékatah. Et comme les nouveaux membres – qui doivent leur

actuelle montée en grade à votre soutien auprès du Conseil – sont si nombreux à ne pas vouloir se retrouver dans le besoin pour ne pas avoir suivi vos sages conseils au moment du vote, il est temps de passer à la deuxième partie du plan.

—Qui est ?

Jorval espérait qu'elle retire cette cape à grande capuche. Ce n'était pas comme si il ne l'avait jamais vue auparavant. Et pourquoi avait-elle choisi cette petite auberge miteuse des quartiers pauvres de Goth pour leur rencontre ?

—Étendre l'influence de Petite Terreille à tout le Règne d'Ombre. Vous allez devoir

convaincre le Conseil d'assouplir ses lois sur l'immigration. Il y a déjà des tas de courtisans du Lignage ici. Vous devez laisser entrer des membres moins puissants du Lignage : des ouvriers, des artisans, des fermiers, des sorcières de l'Art mineur, des guerriers ornés aux Joyaux clairs. Arrêtez de choisir ceux qui peuvent entrer en fonction de leurs capacités à payer des pots-de-vin.

—Si les reines terreilliennes et les hommes de la cour veulent des domestiques,

laissez-les utiliser des communs, répondit Jorval sur un ton boudeur.

Les pots-de-vin, comme elle le savait très bien, étaient devenus une importante source de revenus pour nombre des courtisans du Lignage de Goth, la capitale de Petite Terreille.

—Les communs sont la pâture des démons, rétorqua-t-elle brusquement. Les

communs n'ont aucune magie en eux. Les communs ne connaissent

rien à l'Art. Les communs sont à peu près aussi inutiles que les Jhin... (Elle s'interrompt. Elle tira sa capuche sur son visage.) Acceptez aussi l'immigration des communs terreilliens. Promettez-leur des privilèges et une maison personnelle. Mais faites également venir les membres terreilliens les plus faibles du Lignage.

Jorval écarta les mains.

—Et que sommes-nous censés faire de tous ces immigrants? Aux deux foires

annuelles pour l'immigration, les autres Territoires ne prennent tout au plus qu'une dizaine de personnes. Les cours de Petite Terreille sont déjà bondées, et il y a des plaintes au sujet des courtisans terreilliens qui se lamentent sans cesse de servir dans les Cercles les moins importants et de ne pas avoir de terres à diriger comme cela leur a été promis. Et aucun de ceux qui sont déjà là n'a rempli les conditions d'immigration.

—Ils auront des terres à diriger. Ils vont établir de nouveaux territoires, plus petits, au nom des reines qu'ils servent. Cela étendra l'influence des reines de Petite Terreille en Kaelir, et cela leur procurera une autre source de revenus. Une partie de cette terre est indéemment riche en pierres et en métaux précieux. Dans quelques années, les reines de Petite Terreille représenteront la plus grande force du royaume, et les autres Territoires devront se soumettre à leur domination.

—Quelles terres ? interrogea Jorval sans réussir à masquer son exaspération.

—Les terres abandonnées, bien sûr, rétorqua sèchement Hékatah.

Elle invoqua une carte de Kaelir, la déroula et l'aplatit à laide de l'Art, puis passa un doigt décharné sur les grandes zones de la carte.

—Ces terres ne sont pas considérées comme abandonnées, protesta Jorval. Ce sont des

Territoires fermés. Les prétendus Territoires de la parentèle.

— *Exactement*, seigneur Jorval, confirma Hékatah en tapotant la carte. Les «prétendus»

Territoires de la parentèle.

Jorval regarda la carte et se redressa sur son siège.

—Mais les membres de la parentèle sont censés faire partie du Lignage, si je ne

m'abuse.

—Vraiment ? répliqua Hékatah avec une douceur venimeuse.

—Et les Territoires humains, comme Dharo, Nharkhava et Scelt ?
Leurs Reines

protesteront au nom de la parentèle.

—C'est impossible. Leurs terres ne sont pas en cause. Selon la Loi, les reines de

Territoires n'ont pas le droit d'intervenir en dehors de leurs propres frontières.

—Le Sire...

Hékatah le fit taire d'un geste.

— Il a toujours suivi un code d'honneur très strict. Il défendra farouchement son

propre Territoire, mais il n'en sortira pas d'un doigt de pied. Au pire, il se dressera contre ces autres Territoires si ceux-ci vont à l'encontre de la Loi.

Jorval se frotta la lèvre inférieure.

—Ainsi, les reines de Kaelir pourraient finalement diriger ! l'ensemble de Kaelir.

—Et ces reines seraient réunies derrière une personne sage qui serait en mesure de les conseiller correctement.

Jorval prit un air de fierté.

—Pas vous, imbécile, siffla Hékatah. Les Territoires ne peuvent pas être gérés par des hommes.

—Le Sire le fait bien, lui !

Le silence dura si longtemps que Jorval se mit à transpirer. N'oubliez

pas qui et ce qu'il est, seigneur Jorval. N'oubliez pas qu'il a un code d'honneur particulier. Vous êtes du mauvais sexe. Si vous essayez de vous dresser contre lui, il vous réduira en bouillie. C'est moi qui dirigerai Kaelir. (Sa vois s'adoucit.) Vous serez mon Intendant et, en tant que bras droit et conseiller de valeur, vous aurez tellement d'influence qu'aucune femme dans le royaume ne daignera se refuser à vous.

La chaleur envahit le bas-ventre de Jorval lorsqu'il songea à Jaenelle Angelline.

La carte s'enroula avec un claquement qui le fit sursauter.

—Je crois que nous avons assez fait durer les politesses. N êtes-vous pas d'accord ?

Hékatah rejeta sa capuche en arrière.

Jorval poussa un faible cri. D'un bond, il renversa son fauteuil et trébucha dessus

quand il se tourna pour s'éloigner de la table.

Comme Hékatah contournait lentement la table, Jorval se remit maladroitement

debout. Il continua à reculer jusqu'à se retrouver dos au mur.

—Juste une gorgée, dit-elle en lui déboutonnant la chemise. Juste pour goûter. Et peut-

être que vous penserez à apporter des rafraîchissements, la prochaine fois.

Jorval sentit ses tripes se liquéfier.

Elle avait changé, en deux ans. Au début, elle ressemblait à une femme jeune et

attirante. Désormais, on aurait dit qu'on avait pressé tout le jus de sa chair, et le parfum qu'elle portait en quantité généreuse ne couvrait pas son odeur de putréfaction.

—Il y a une autre raison très importante qui justifie que ce soit moi qui dirige Kaelir, susurra Hékatah en effleurant sa gorge avec ses lèvres. Une chose que vous ne devriez pas oublier.

—Oui, P-Prêtresse?

Jorval serra les poings.

—Sous mon règne, le royaume de Terreille nous soutiendra.

—Ah oui ? répondit faiblement Jorval en peinant à respirer.

—Je vous le garantis, confirma Hékatah juste avant de planter ses dents dans sa gorge.

2. Kaelir

Les nouveaux chars à deux roues avançaient rapidement au milieu de la large route de

terre qui passait au nord-est du village de Maghre. Sahtan essaya - encore une fois - de dire à Jonquille de maintenir le char du côté droit de la route. Et Jonquille lui répondit - encore une fois - que, s'il faisait cela, Yaslana et Danse Solaire ne pourraient pas avancer à côté d'eux. Il se déplacerait s'ils croisaient une autre charrette. Il savait comment tirer un chariot. Le Sire s'inquiétait trop.

Assise à côté de lui, Jaenelle regarda les poings serrés de son père et sourit avec une compassion amusée.

— Il n'est pas facile de s'adapter au rôle de passager quand on a l'habitude de conduire.

Khary pense que, lorsque les transports sont assurés par des membres de la parentèle, il faudrait attacher des rênes à l'avant du char pour donner aux passagers quelque chose à tenir, juste pour qu'ils se sentent plus en sécurité.

—Des sédatifs seraient plus utiles, grommela Sahtan.

Il s'obligea à ouvrir les mains et les appuya fermement sur ses cuisses sans prêter

attention au ricanement discret de Lucivar, et en s'efforçant de ne pas s'indigner en voyant les rênes de ce dernier attachées à la têtère de

Danse Solaire.

Au grand dam des humains, les chevaux de la parentèle avaient insisté pour que les

rênes soient laissées comme partie intégrante du harnachement car les humains avaient besoin de se tenir à quelque chose quand les chevaux couraient et sautaient. Heureusement, après le choc qui avait frappé les habitants de Scelt, trois ans plus tôt, lorsqu'ils avaient appris combien de races du Lignage peuplaient leur île, les humains avaient accepté chaleureusement leurs Frères et Sœurs de la parentèle.

—N'avons-nous pas prévu de nous arrêter chez Morghann et Khary ? s'enquit Jaenelle

en posant la main sur le dessus de sa tête pour ne pas perdre son chapeau à large bord.

—Ils voulaient nous montrer quelque chose, et ils ont dit qu'ils viendraient à notre

rencontre, répondit Lucivar. Danse Solaire et moi allons partir en avant pour voir s'ils nous attendent.

Il coupa donc à travers champs avec l'étaalon prince de guerre.

Jonquille émit un sifflement mais continua à trotter sur la route. Quelques instants plus tard, il quitta le chemin principal et s'engagea sur un long sentier bordé d'arbres.

Les yeux de Jaenelle s'illuminèrent.

—Nous allons à la maison de campagne de Duana? Quel endroit charmant! Khary m'a

raconté que quelqu'un l'avait louée et était en train de la rénover un peu.

Sahtan poussa un soupir de soulagement. On pouvait compter sur Khary pour trouver

les mots exacts capables de titiller la curiosité de Jaenelle sans rien lui révéler. Il lui avait fallu six mois pour guérir du voyage au Royaume Perversi qu'elle avait entrepris afin de sauver Daimon, deux ans plus tôt. Elle était restée au Fort les deux premiers mois, trop mal en point pour être déplacée. Puis Sahtan et Lucivar l'avaient ramenée au

Manoir, et il lui avait fallu quatre mois de plus pour retrouver sa force physique. Pendant cette période, ses amis avaient de nouveau élu domicile dans la demeure, démissionnant des cours où ils servaient afin d'être auprès d'elle. Elle avait été heureuse de la présence du cénacle, mais elle avait répugné à laisser les garçons la voir : premier signe de vanité féminine qu'elle ait jamais montré.

Désarmés par son refus de les accueillir, ils s'étaient habitués à s'inquiéter pour elle à distance et avaient concentré leur énergie à s'occuper du cénacle. Pendant cette période, sous l'œil attentif mais aveugle de Sahtan, certaines amitiés s'étaient changées en amour : Morghann et Khardine, Gabrielle et Chaosti, Grézande et Elane. Il avait observé les filles et s'était demandé si les yeux de Jaenelle brilleraient un jour ainsi pour un homme. Même si cet homme était Daimon Sadi.

Daimon et Onirie n'étant jamais venus au Fort de Terreille, Sahtan avait essayé de les localiser. Au bout de plusieurs semaines, il avait arrêté, car des signes évidents lui avaient fait prendre conscience qu'il n'était pas le seul à les chercher, et il préférait échouer que conduire un ennemi jusqu'à un homme vulnérable. De plus, Onirie était la fille de Titienne. Où qu'elle ait décidé de se cacher, elle avait bien dissimulé ses traces.

Sahtan avait une raison de plus de ne pas vouloir brusquer les choses: Hékatah n'était jamais revenue dans le Sombre Royaume. Il la soupçonnait de se dissimuler en Hayll. Tant qu'elle y resterait, elle pourrait croupir avec Dorothéa, mais elle s'accrocherait également au moindre signe du regain d'intérêt de Sahtan pour Terreille et s'acharnerait à en trouver la cause.

—Lucivar et Danse Solaire ont été plus rapides que nous, remarqua Jaenelle quand ils

arrivèrent devant l'imposant manoir en grès.

Jonquille s'ébroua.

—Non, dit sévèrement Sahtan en aidant la jeune fille à descendre de la calèche. Les

chars ne passent pas par-dessus les grilles.

—Surtout quand l'humain qui est à l'intérieur ne sait pas que c'est à lui de maintenir son corps en l'air, murmura Jaenelle.

Elle secoua les plis de sa jupe couleur de saphir et défroissa sa veste,
trop occupée

pour le regarder dans les yeux.

Et c'était très bien ainsi.

Jaenelle leva la tête vers la maison et soupira.

—J'espère que les nouveaux occupants donneront à cet endroit l'amour qu'il mérite.

Oh, je sais que Duana est débordée et qu'elle préfère vivre dans sa maison de campagne près de Tuathal, mais ces terres ont besoin d'être réveillées ! Ces jardins pourraient être tellement Charmants.

En réponse au sourire heureux de Lucivar, Sahtan sortit une boîte plate et rectangulaire de sa poche et la tendit à Jaenelle.

Jaenelle accepta la boîte mais ne l'ouvrit pas.

—Si c'est de la part de toute la famille, ne devrais-je pas attendre que nous soyons

rentrés à la maison ? Sahtan secoua la tête.

—Nous avons décidé d'un commun accord que vous devriez l'ouvrir ici.

Jaenelle ouvrit donc le couvercle et fronça les sourcils à la vue d'une grosse clé en

cuivre. Avec un grognement d'exaspération, Lucivar l'obligea à se retourner pour qu'elle se retrouve face à la maison.

—Elle ouvre la porte d'entrée.

Jaenelle écarquilla les yeux.

—Elle est à moi ? (Elle contempla la porte d'entrée, puis la clé, puis de nouveau la

porte.) Elle est à moi ?

—Eh bien, la famille a acheté un bail de dix ans sur la maison et ses terres, répondit Sahtan en souriant. Duana a dit que, à part démolir la bâtisse, vous pourriez en faire ce que vous voudrez.

Jaenelle les serra tous les deux dans ses bras en pleurant et courut à la porte. Celle-ci s'ouvrit en grand avant qu'elle l'atteigne.

—Surprise!

Son air abasourdi fit sourire Sahtan, qui la poussa à l'intérieur au moment où Khary et Morghann la tiraient dans la foule.

Sa gorge se serra quand il vit Jaenelle passer d'un ami à un autre et tous les serrer dans ses bras. Astar et Scéron, de Centaurane. Zylona et Jonah, de Pandarc. Grézande et Élane, de Tigrélane. La petite Katrine, de Philane. Gabriel le et Chaosti, du Territoire des Déa al Mon.

Karla et Morton, de Glacia. Morghann et Khary, de Scelt. Sabrina et Aaron, de Dharo.

Kalush, de Nharkhava. Ladvarienne et Kaelas. Le Règne d'Ombre avait-il jamais vu pareil rassemblement ?

Les années qui avaient vu le cénacle et le cercle masculin se réunir au Manoir avaient passé si vite, et les jeunes n'étaient plus des enfants à surveiller, mais des adultes à considérer sur un pied d'égalité. L'ensemble des garçons avaient fait l'Offrande à la Ténèbre, et ils portaient tous des Joyaux sombres. Si la forte amitié qui liait Khary, Aaron et Chaosti survivait aux exigences de leur vie de jeunes adultes et de service dans des cours différentes, ils formeraient un triangle formidablement influent dans les prochaines années. Et les filles étaient presque prêtes à faire leur Offrande. Quand elles l'auraient accomplie... Oh ! quel pouvoir !

Et puis, Il y avait Jaenelle. Qu'advierait-il de sa fille, si adorable, si douée, quand elle ferait son Offrande ?

Il essaya de chasser ces pensées de son esprit avant quelle s'en aperçoive. Toutefois, cette journée avait pour lui une saveur douce-amère, et c'était pour cette raison qu'ils avaient fêté son anniversaire en famille - en privé - deux jours auparavant.

Un roulement de tonnerre fit taire les bavardages.

—Voilà, lança Karla d'une voix malicieuse. Laissons oncle Sahtan faire visiter les

lieux à Jaenelle pendant que nous finissons de préparer le repas. C'est peut-être notre seule chance de nous amuser en cuisine.

Les filles partirent en trotinant à l'arrière de la maison.

—Je crois que nous ferions mieux d'aller les aider, déclara Khary en prenant la tête

des jeunes hommes qui se bousculèrent pour aller leur porter secours dans la préparation de la maison et de la nourriture.

Lucivar promet de revenir et marmonna quelque chose à propos de dételer Jonquille

avant que le cheval essaie de le faire tout seul.

—Duana a dit que tout ce dont vous ne voudriez pas pourrait être rangé au grenier,

précisa Sahtan quand il eut exploré le rez-de-chaussée avec Jaenelle.

Celle-ci hocha la tête d'un air absent alors qu'ils s'engageaient dans l'escalier.

—J'ai vu des meubles géniaux qui iraient parfaitement ici. Il y avait un...

Bouche bée, elle resta plantée dans l'entrée de la chambre et contempla le lit à

baldaquin, le buffet, les tables et les coffres.

—C'est le troupeau réuni en bas qui vous les a achetés. J'imagine que vous avez dû

admirer ce genre de chose tellement souvent qu'ils ont deviné que vous les aimeriez.

Jaenelle entra dans la pièce et caressa le buffet en bois d'érable soyeux.

—C'est merveilleux. Mais pourquoi?

Sahtan avala sa salive.

—Aujourd'hui, vous avez vingt ans.

Jaenelle leva la main droite et se regonfla les cheveux.

—Je sais.

—Ma tutelle légale prend fin aujourd'hui.

Ils se dévisagèrent pendant un long moment.

—Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-elle tout bas.

—Rien de plus. Ma tutelle « légale » prend fin aujourd'hui. (Il la vit se détendre à

mesure qu'elle saisissait la nuance de ses propos.) Vous êtes une jeune femme, maintenant, sorcelière, et il vous faut un endroit bien à vous. Vous avez toujours aimé Scelt. Nous avons pensé qu'il pourrait vous être utile d'avoir un pied-à-terre de ce côté du royaume autant qu'à l'autre bout. (Comme elle ne disait toujours rien, le cœur de Sahtan s'emballa.) Vous serez toujours chez vous, au Manoir. Nous serons toujours votre famille... tant que vous voudrez de nous.

—Tant que je voudrai de vous. Les yeux de Jaenelle changèrent.

Sahtan dut puiser au plus profond de ses forces pour ne pas tomber à genoux et

supplier Sorcière de le pardonner.

Jaenelle lui tourna le dos, les bras croisés, comme si elle avait froid.

—J'ai dit des choses cruelles ce jour-là. Sahtan inspira profondément.

—Je me suis vraiment servi de lui. Il a été mon instrument. Et même en sachant ce que

je sais, si je pouvais revenir en arrière, je recommencerais. On peut se passer d'un prince de guerre. Pas d'une bonne Reine. Et, à la vérité, si je n'avais rien fait et si vous n'aviez pas survécu, je pense que Daimon n'aurait pas survécu non plus.

Jaenelle ouvrit les bras.

Il avança et la serra fort.

—Je ne suis pas sur que vous ayez déjà compris la force et la nécessité du lien qui unit les princes de guerre et les reines. Nous avons besoin de vous tout entière. C'est pour cela que nous vous servons. C'est pour cela que tous les hommes du Lignage servent une reine.

—Mais il m'a toujours paru tellement injuste qu'une reine puisse avoir des droits sur

un homme et qu'elle contrôle tous les aspects de sa vie, si elle veut, sans qu'il ait son mot à dire.

Sahtan éclata de rire.

—Qui a dit que les hommes n'avaient pas le choix? N'avez-vous jamais remarqué le

nombre d'hommes invités à servir dans une cour qui refusaient ce privilège ? Non, vous ne l'avez certainement pas noté. Vous avez eu tellement d'autres occupations, et ce genre de chose se fait très discrètement. (Il s'interrompt et secoua la tête en souriant.) Laissez-moi vous confier un secret connu de tous, ma petite sorcière chérie. Vous ne nous choisissez pas.

C'est nous qui vous choisissons.

Jaenelle réfléchit à ces paroles et grommela :

—Lucivar ne me rendra jamais ce maudit Anneau, n'est-ce pas ?

Sahtan gloussa doucement.

—Vous pouvez toujours essayer de le récupérer, mais je ne pense pas que vous

sortirez victorieuse de cette tentative. (Il frotta sa joue contre les cheveux de Jaenelle.) Je crois qu'il vous servira pour le restant de ses jours, qu'il sort ou non auprès de vous.

—Comme vous et oncle Andulvar avec Cassandra.

Il ferma les yeux.

— Non, pas comme Andulvar et moi.

Elle s'écarta de lui juste assez pour le dévisager.

—Je vois. Un lien aussi fort que la famille.

—Plus fort.

Jaenelle le serra contre elle et soupira.

—Nous devrions peut-être trouver une épouse à Lucivar. Ainsi, il aurait quelqu'un

d'autre que moi à harceler. Sahtan s'étrangla.

—Comme c'est ingrat de votre part de vous délester de Lucivar sur une pauvre Sœur

sans méfiance.

—Mais cela l'occuperait, lui.

—Réfléchissez un instant aux conséquences d'une telle occupation.

Elle s'exécuta.

—Toute une maisonnée de petits Lucivar, conclut-elle avec légèreté.

Ils grognèrent tous les deux.

—D'accord, ronchonna Jaenelle. Je trouverai autre chose.

—Vous vous êtes perdus, tous les deux ?

Ils sursautèrent. Lucivar leur sourit depuis la porte.

—Papa était justement en train de m'expliquer que j'étais coincée avec vous pour

toujours.

—Et il ne vous a fallu que trois ans pour le comprendre. (Le sourire arrogant de

Lucivar s'élargit.) Vous ne méritez pas que je vous prévienne, mais pendant que vous étiez occupés ici à ne rien faire et à organiser ma vie, au rez-de-chaussée, Ladvarienne s'est chargé de refaire la vôtre. Plus exactement, il a dit : « Nous pourrons élever et dresser les petits ici. »

—Qui « nous » ? glapit Jaenelle. Quels petits ? Les petits de qui ? Lucivar fit un pas de côté quand Jaenelle s'élança hors de la chambre en marmonnant.

Sahtan, quant à lui, se retrouva devant une porte bloquée par un bras fort et musclé.

—Vous ne l'aideriez pas à faire quelque chose d'aussi stupide, tout de même ? s'enquit Lucivar.

Sahtan s'adossa à l'encadrement de la porte et secoua la tête.

—Si vous trouvez la femme de votre vie, vous ne l'abandonnerez pas.
Je serai le

dernier à vous dire de transiger. Epousez quelqu'un que vous pourrez aimer et accepter telle qu'elle est, Lucivar. Epousez quelqu'un qui vous aimera et vous acceptera. Ne vous installez pas pour moins que cela.

Lucivar baissa le bras.

—Pensez-vous que Chaton trouvera l'homme de sa vie ?

—Oui. Si la Ténèbre est juste, elle le trouvera.

3. Le Royaume Perversi

Il resta longtemps au bord de l'espace de repos, à étudier les détails, à intégrer le

message et l'avertissement. Contrairement aux autres endroits qu'elle avait ménagés pour lui, celui-ci le dérangeait.

C'était un autel, une plaque de pierre noire posée sur deux autres.

En son centre, il y avait un calice de cristal qui avait un jour été cassé. Même depuis l'endroit où il se tenait, ses yeux pouvaient distinguer toutes les fissures et voir les endroits où les morceaux avaient été soigneusement recollés. Sur les bords, il y avait de petits éclats pointus là où de petits morceaux avaient été perdus, des éclats capables de blesser gravement.

A l'intérieur du calice, des éclairs et une brume noire effectuaient une danse lente et tourbillonnante. Un anneau d'or serti d'un rubis à facettes entourait le pied de l'objet. C'était un anneau d'homme.

Un anneau de consort.

Il s'approcha finalement.

S'il lisait correctement ce message, elle était guérie, mais son âme était blessée et

incomplète. S'il revendiquait l'anneau de consort, il aurait le privilège

de savourer le contenu du calice, mais les bords coupants pouvaient blesser tous ceux qui s'y essaieraient.

Cependant, un homme prudent...

Oui, décida-t-il en examinant les éclats pointus, un homme prudent qui connaissait

l'existence de ces éclats et qui était prêt à courir le risque de se blesser serait en mesure de boire à cette coupe.

Satisfait, il se remit en piste et poursuivit son escalade.

4. Kaelir

Sahtan tomba du lit dans sa hâte de découvrir pourquoi Lucivar vociférait de si bon

matin.

Une petite voix dans sa tête lui cria de ne pas sortir de sa chambre sans rien sur le dos, donc il attrapa un pantalon qu'il avait jeté sur un fauteuil quand la fête d'anniversaire avait touché à sa fin, mais il ne s'arrêta pas pour l'enfiler. Il se tordit le bras en essayant d'ouvrir la porte qui avait gonflé avec la pluie de la nuit. Il saisit la poignée en pestant et, à l'aide de Lit, il arracha le battant de ses gonds.

Pendant ce temps, le couloir s'était rempli de corps plus ou moins vêtus. Il essaya de dépasser Karla, mais il reçut un violent coup de coude dans le ventre.

—Par Enfer, que se passe-t-il ici ? hurla-t-il.

Personne ne prit la peine de lui répondre car, au même instant Lucivar sortit de la

chambre de Jaenelle en rugissant : « CHATON ! »

Apparemment, Lucivar n'était aucunement gêné par le fait de rester complètement nu

face à un groupe de jeunes hommes et femmes. Bien entendu, un

homme de son âge avec sa musculature n'avait aucune raison d'être pudique.

Et aucun individu sain d'esprit n'aurait taquiné un être qui vibrait d'une fureur si

intense.

—Où sont Ladvarienne et Kaelas ? interrogea Lucivar.

—Plus important, répondit Sahtan en enfilant son pantalon, où est Jaenelle? (Il regarda ostensiblement l'Anneau d'honneur qui entourait le membre de Lucivar.) Vous pouvez la

sentir à travers ceci, non ?

Lucivar frémit en s'efforçant de garder le contrôle de lui-même.

—Je peux la sentir, mais je ne peux pas la localiser. (Son poing s'abattit sur une table basse et la fendit en deux.) La peste soit d'elle! Je vais lui botter les fesses !

—De quel droit vous permettez-vous de dire cela ? grogna Chaosti en se frayant un

passage à travers le groupe alors que son Joyau gris s'illuminait à mesure qu'il rassemblait ses forces.

Lucivar serra les dents.

—Je suis le prince de guerre qui la sert, le guerrier qui la protégera à la vie à la mort.

MAIS JE NE PEUX PAS LA PROTÉGER SI JE NE SAIS PAS OU ELLE EST. Ses lunes ont commencé

la nuit dernière. Dois-je vous rappeler combien une sorcière est vulnérable pendant cette période? En ce moment, elle est bouleversée - je le sens très bien - et sa seule protection est assurée par deux mâles à peine entraînés PARCE QU'ELLE NE MA PAS DIT OU ELLE ALLAIT.

—Assez, l'interrompit sèchement Sahtan. Calmez-vous. TOUT DE SUITE !

Il invoqua ses chaussures et les enfila. Ensuite, il figea Chaosti et Lucivar d'un simple regard. Comme personne ne bougeait, il s'éloigna

du groupe et s'adossa au mur. Il respira profondément plusieurs fois pour apaiser sa propre colère, les yeux fermés, et descendit à la profondeur du Noir. Il était vrai que les sorcières ne pouvaient pas faire appel à la puissance de leur Joyau pendant leurs lunes sans souffrir, mais cela n'arrêterait pas Jaenelle. Il poussa prudemment la force de son Joyau noir autour de lui en des cercles de plus en plus grands, à la recherche de la moindre trace d'elle qui aurait pu lui donner une idée de l'endroit où elle se trouvait. Les cercles s'élargirent encore et encore, au-delà du village de Maghre, plus loin que l'île de Scelt, jusqu'à...

Kaetien!

Il sentit de la peur et de l'horreur entremêlées à une colère qui se muait en fureur.

Une fureur noire. Des vrilles de fureur. Une fureur froide.

Il entreprit de se retirer pour échapper à la tempête psychique qui était sur le point d'exploser en Sceval. Il renforça ses barrières internes, sachant que cela ne l'aiderait pas vraiment. La fureur froide de Jaenelle déferlerait sous ses barrières, là où il n'avait aucun moyen de s'en protéger. Il espérait seulement qu'il aurait le temps de mettre les autres en garde.

KAETIEN !

Comme elle déchaînait la force de ses Joyaux noirs, le cri de douleur de Jaenelle

emplit la tête de Sahtan et le paralysa. Une vague de pouvoir noir s'écrasa sur lui et le fit tanguer comme du bois ébranlé par un raz-de-marée, en même temps qu'un bouclier

psychique apparaissait autour de Sceval.

Et puis plus rien.

Il flotta juste au-dessus du bouclier, effrayé mais bizarrement rassuré: c'était comme être à l'abri pendant qu'un violent orage faisait rage dehors.

Il avait dû être pris entre les utilisations contradictoires du pouvoir noir lorsque

Jaenelle avait invoqué le bouclier pour retenir la tempête. Sage petite

sorcière. Et tous ces éclairs psychiques avaient une forme de beauté terrifiante. Cela ne l'aurait pas dérangé de flotter là encore un moment, mais il avait la désagréable impression qu'il pouvait faire quelque chose.

— *Sire.*

Que cette maudite voix était désagréable ! Comment était-il censé réfléchir si...

— *Père!*

Père. Père. Feu d'Enfer, Lucivar !

Remonter. Il devait remonter, sortir du Noir. Il devait s'éclaircir les esprits pour

prévenir Lucivar... Où était le haut ?

Quelqu'un l'agrippa et le traîna hors de l'abîme. Il piétina et gronda. Cela lui donna l'air d'un chiot en train de grogner parce qu'on le prenait par la peau du cou. L'instant d'après, on lui appuyait quelque chose contre les lèvres et du sang lui emplît la bouche.

—Avalez ou j'enfonce vos dents au fond de votre maudite gorge.

Ah oui ! Lucivar. Tout à fait lui.

Ses yeux se posèrent enfin. Il écarta le poignet de son fils de sa bouche.

—Assez. (Il essaya de se mettre debout» ce qui fut difficile 1 donné qu'il était

maintenu au sol par Lucivar d'un côté, et par Chaosti de l'autre.) Est-ce que tout le monde va bien ?

Karla se pencha au-dessus de lui.

—Nous, oui. C'est vous qui êtes tombé dans les pommes.

—Je ne me suis pas évanoui. J'ai été pris... (Il commença à s'agiter.) Laissez-moi me

lever. Si la tempête est passée, nous devons nous rendre en Sceval.

—Chaton est là-bas ? demanda Lucivar en le hissant sur ses pieds.

—Oui. (Il se rappela le cri de douleur de Jaenelle et en eut un frisson.) Vous et moi, nous devons y aller le plus vite possible.

Karla lui tapota le torse d'un doigt à l'ongle pointu.

—Nous devons y aller le plus vite possible.

Avant qu'il ait le temps de protester, ils avaient tous disparu dans leurs chambres.

—Si nous partons, nous pouvons arriver là-bas avant eux, dit Lucivar à voix basse

quand ils entrèrent dans la chambre de Sahtan. (Il invoqua ses propres vêtements et s'habilla en vitesse.) Vous sentez-vous assez fort ?

Sahtan enfila une chemise.

—Je suis prêt. Allons-y.

—Vous sentez-vous assez fort ?

Sahtan passa devant son fils sans lui répondre. Comment pouvait-on répondre à cette

question quand on ne savait pas à quoi s'attendre ?

—Ô Nuit! murmura Sahtan. Ô Nuit!

Lui et Lucivar se tenaient sur une colline plate qui était l'une des pistes d'atterrissage officielles de Sceval, et ils pouvaient voir le paysage sous leurs pieds. De grandes prairies servaient de généreux pâturages. Des bosquets apportaient de l'ombre lors des après-midi d'été. Des ruisseaux d'eau claire sillonnaient les terres. Sahtan était venu sur cette colline plusieurs fois au cours des cinq dernières années, pour admirer les Licornes pendant que les étalons surveillaient attentivement les juments qui brouaient et les poulains qui gambadaient.

Aujourd'hui, il contemplait un massacre.

Lucivar se tourna vers le nord, secoua la tête et jura tout bas.

—Ce n'est pas l'œuvre de quelques salopards venus pour rapporter à la

maison un

trophée de chasse. Il y a eu une vraie guerre.

D'un battement de paupières, Sahtan chassa ses larmes. De tout le Lignage, de toutes

les races de la parentèle, les Licornes avaient toujours été ses préférées. Elles étaient les étoiles dans la Ténèbre, la preuve vivante que pouvoir et force pouvaient aller avec douceur et beauté.

—Quand les autres arriveront, nous nous séparerons pour chercher des survivants.

Les Licornes attaquèrent à l'instant même où le cénacle et le cercle masculin

apparaissaient sur la colline.

—Protégez-vous ! hurlèrent Sahtan et Lucivar. Ils invoquèrent des boucliers noir et

gris ébène autour de l'ensemble du groupe pendant que les autres mâles formaient un cercle protecteur autour du cénacle.

Les huit Licornes mâles changèrent de direction avant de percuter le dôme de plein

fouet, mais le pouvoir qu'ils concentraient dans leur corne et leurs sabots provoqua une explosion d'étincelles éblouissantes lorsqu'ils se frottèrent à la barrière invisible.

—Attendez! cria Sahtan. (Sa voix tonitruante couvrit à peine les cris de défi et les

provocations retentissantes des étalons.) Nous sommes des amis ! Nous sommes ici pour vous aider !

— *Vous n'êtes pas des amis*, lança un vieux mâle à la corne cassée. *Vous êtes des humains !*

—Si, nous sommes des amis, insista Sahtan.

—VOUS N'ETES PAS DES AMIS ! hurlèrent les Licornes. VOUS ETES DES HUMAINS !

Scéron fit un pas en avant.

—Le peuple de Centaurane ne s'est jamais battu contre un Frère ou une Sœur Licorne.

Nous ne voulons pas nous battre maintenant.

— *Vous venez pour nous tuer. D'abord, vous nous appelez « Frères », et ensuite vous nous massacrez. Assez. Assez. Cette fois, c'est nous qui tuons !*

Karla passa la tête au-dessus de l'épaule de Sahtan.

—La peste soit de vos sabots et de vos cornes ! Nous sommes des guérisseuses.

Laissez-nous nous occuper des blessés !

Les Licornes hésitèrent un moment, puis elles secouèrent la tête et chargèrent de

nouveau le bouclier.

—Je ne reconnais aucun d'entre eux, déclara Lucivar, et le sang les rend trop fous pour écouter.

Sahtan regarda les étalons se lancer sur le dôme encore et encore. Il compatissait à leur rage et comprenait parfaitement leur haine. Toutefois, il ne pouvait pas s'en aller avant qu'ils se soient calmés suffisamment pour écouter, car il y aurait plus de morts si on ne s'occupait pas d'eux rapidement.

Et Jaenelle était quelque part au milieu de ces corps.

Puis les Licornes cessèrent leurs attaques. Elles encerclèrent le groupe en s'ébrouant et en martelant le sol, cornes baissées pour une autre charge.

—Ténèbre soit louée ! murmura Khary alors qu'un jeune étalon grimpait lentement la

colline en soulevant sa patte avant gauche.

Soulagées, les filles se mirent à former des équipes de guérisseuse ! en chuchotant.

A l'approche du jeune étalon, Sahtan souhaita être aussi confiant qu'elles, mais, de tous les enfants de Kaetien, Mistral avait toujours été

le plus méfiant vis-à-vis des humains... et le plus dangereux. Des traits de caractère inévitables chez un jeune mâle que tout le monde voyait déjà comme le prochain prince de guerre de Sceval, mais sacrement gênants pour celui qui faisait les frais de sa méfiance.

—Mistral, salua Sahtan en avançant les mains en l'air. Vous connaissez chacun de

nous depuis que vous êtes tout petit. Laissez-nous vous aider.

— *Je vous connais*, confirma Mistral à contrecœur.

— *Cela ne présage rien de bon*, commenta Lucivar le long d'un fil viril gris ébène.

— *Si les choses tournent mal, éloignez tout le monde d'ici*, répondit

Sahtan. Je maintiendrai le bouclier.

— *Nous devons encore retrouver Chaton.*

— *Eloignez-les, Yaslana.*

— *Oui, Sire.*

Sahtan avança encore d'un pas.

—Mistral, je vous jure sur mes Joyaux et au nom de l'amour que je porte à la Dame

que nous ne vous voulons aucun mal.

Quoi que Mistral ait à dire à propos des mâles humains revendiquant des droits sur la

Dame, cela partit en fumée dès lors que le ténor de Ladvarienne retentit dans leurs têtes.

— *Sire? Sire! Nous avons protégé quelques petits, mais ils ont peur et ils ne nous*

écoutent pas. Ils n'arrêtent pas de se jeter sur le bouclier, Jaenelle pleure et n'écoute pas non plus. Sire ?

Sahtan retint son souffle. Lequel l'emporterait: la loyauté de Mistral envers son peuple, ou sa foi et son amour pour Jaenelle ?

Mistral regarda vers le nord. Au bout d'un long moment, il s'ébroua.

— *Le petit Frère vous fait confiance. Nous allons faire de même. Pour l'instant.*

Pris d'une subite envie de s'asseoir* mais désireux de pas montrer le moindre signe de

faiblesse, Sahtan abaissa prudemment son bouclier noir. Un instant plus tard, Lucivar retira le mur gris ébène. Ils se séparèrent en deux groupes. Khary et Morghann allèrent aider

Ladvarienne et Kaelas avec les poulains. Lucivar et Karla partirent au nord de la zone atterrissage, Karla étant la guérisseuse en chef, secondée Lucivar, pendant que le reste de leur équipe recherchait les blessés et les aidait. Sahtan, Gabrielle et leur équipe prirent la direction du sud.

Sahtan éprouva de la douleur à la vue des corps des juments massacrées à la hache, et

encore plus lorsqu'il aperçut un jeune poulain gisant mort et les pattes coupées sur le cadavre de sa mère. Il pouvait en sauver quelques-uns. Beaucoup plus nombreux étaient ceux pour qui il ne pouvait rien faire d'autre que soulager leur souffrance et faciliter leur départ pour la Ténèbre.

Il passa des heures à chercher les poulains qui pouvaient être cachés sous leur mère. Il trouva des petits d'un an dissimulés dans d'étroites pentes, des déclivités qui renfermaient un pouvoir différent de tout ce que Sahtan avait rencontré auparavant. Il ne s'aventurait pas dans ces endroits. Les jeunes Licornes le regardaient avec des yeux terrifiés pendant qu'il les contournait prudemment pour chercher des blessés. Il se rendit compte peu à peu, alors qu'il avançait au milieu de corps humains massacrés, que les Licornes qui avaient réussi à atteindre ces endroits souffraient, au pire, de coupures ou d'éraflures superficielles. Il poursuivit son travail, faisant fi du mal de tête que lui causait le soleil, de ses muscles endoloris et de sa fatigue croissante. Ses émotions s'engourdirent, comme pour le protéger de la vision de ce massacre.

Cependant, elles n'étaient pas assez paralysées lorsqu'il trouva Jaenelle et Kaetien.

—Voilà, ma chère dame, dit Lucivar en glissant la main le long du cou

d'une jument.

Ce sera douloureux quelques jours, mais vous guérirez bien.

Le petit de la femelle s'ébroua et martela le sol jusqu'à ce que Lucivar leur donne

quelques morceaux de carottes et de sucre. Quand la femelle et son poulain furent partis, il se servit une grande rasade d'eau et la moitié d'un sandwich au fromage en attendant que la Licorne suivante trouve le courage d'être touchée par un humain.

La Ténèbre soit avec Khary, qui aimait tant les chevaux ! Après un rapide coup d'œil

sur le carnage, Khary et Aaron étaient retournés à Maghre. Ils étaient revenus avec Jonquille et Danse Solaire qui tiraient les chariots chargés de matériel de soin, de nourriture pour les humains, de vêtements de rechange, de couvertures et de ce que Khary appelait des pots-devin : des morceaux de carottes et de sucre.

Le fait de voir Jonquille et Danse Solaire marcher en toute confiance aux côtés des

humains avait eu l'effet d'un baume sur la peur des Licornes. La formule: «Je sers la Dame»

s'était avérée encore plus efficace. Grâce au pouvoir de ces mots, de nombreuses Licornes avaient laissé Lucivar les toucher et soigner ce qu'il pouvait. Il prit la dernière bouchée de son en-cas et observa un tout petit poulain s'approcher de lui avec méfiance. Sa peau avait des mouvements convulsifs et les mouches tournaient autour de son épaule blessée, protégée par un sort qui faiblissait.

Lucivar tendit les bras pour mettre ses mains vides en évidence.

—Je sers...

Le petit s'emballa quand le cri de guerre de Scéron fit exploser la trêve et que Kaelas poussa un râle de défi.

Lucivar invoqua son épée eyrienne et s'élança dans les airs. Comme il se précipitait

vers l'homme qui courait en direction de la piste d'atterrissage, il isolait lentement chaque scène individuelle qui se déroulait sous ses pieds :

rassemblant les poulains à l'abri des arbres; Kaelas traînant un homme et le déchiquetant ; Astar tournant sur ses pattes arrière en encochant une flèche dans son arc de Centaure ; Morton protégeant Karla et la Licorne qu'elle soignait ; Khary, Aaron et Scéron assurant mutuellement leurs arrières tout en déchaînant la puissance de leurs Joyaux en des éclairs courts et contrôlés qui réduisirent les envahisseurs en morceaux.

Lucivar se concentra sur la proie qu'il venait de choisir et lâcha une décharge de

pouvoir gris ébène au moment précis où l'homme atteignait le pied de la colline, La victime tomba, les deux jambes cassées net, son Joyau jaune vidé. L'Eyrien atterrit à l'instant où le vieil étalon à la corne cassée chargeait l'homme à terre.

— *Attendez !* hurla Lucivar en projetant un bouclier rouge sur l'humain. (L'étalon poussa un cri de rage et fit volte-face vers Lucivar.) *Attendez,* répéta Lucivar. *Je veux d'abord obtenir des réponses. Ensuite vous pourrez l'écraser.*

L'étalon s'ébroua mais cessa de marteler le sol.

Sans le quitter des yeux, Lucivar abaissa son mur de protection. D'un geste du pied,

souleva l'épaule de l'homme pour le faire rouler sur le dos.

—Ce Territoire est fermé, déclara-t-il sèchement. Que faites-vous ici ?

—Je n'ai pas à répondre à quelqu'un comme vous.

Des paroles bien courageuses pour un homme qui avait les deux jambes cassées.

Stupides, mais courageuses. Du bout de son épée de guerre eyrienne, Lucivar indiqua le genou droit de la personne qu'il interrogeait et regarda la Licorne.

—Une fois. Juste ici. L'étalon recula et s'exécuta avec plaisir.

—Devons-nous réessayer? S'enquit doucement Lucivar quand l'homme arrêta de crier.

L'autre genou ou une main, la prochaine fois ? Au choix.

—Vous avez tort de faire cela. Quand j'en référerai... Lucivar éclata de rire.

—En référer à qui ? Et dans quel but ? Vous êtes un envahisseur qui vient déclarer la

guerre aux habitants légitimes de cette île. Qui s'intéressera à ce qui vous arrive ?

—Le Conseil Obscur. Voilà qui s'y intéressera. (La sueur perla sur le front de l'homme quand Lucivar palpa sa lame.) Vous n'avez aucun droit sur cette terre.

—Vous non plus, répondit froidement Lucivar.

—Si, sale bâtard de chauve-souris. Ma reine, et cinq de ses égales, ont reçu cette île comme nouveau territoire. Nous étions ici les premiers pour définir les frontières de notre pays et régler tous les problèmes.

—Comme la race qui dirige ces terres depuis des milliers d'années ? Oui, je vois en

quoi cela peut constituer un problème.

—Personne ne dirige cet endroit. Cette terre n'appartenait à personne.

—C'est le Territoire des Licornes, le contredit Lucivar d'un ton féroce.

—J'ai mal, gémit l'homme. Il me faut une guérisseuse.

—Elles sont toutes occupées. Revenons à ce qui nous intéresse le plus. Le Conseil

Obscur n'a pas le droit de distribuer des terres, et encore moins de remplacer une race déjà établie de plein droit.

—Montrez-moi l'acte de propriété signé des Licornes. Ma reine en a un, signé et scellé en bonne et due forme.

Lucivar grinça des dents.

—Ce sont les Licornes qui dirigent ces terres.

L'homme fit rouler sa tête d'avant en arrière.

—Les animaux n'ont aucun droit sur les terres. Seules les revendications des humains

sont considérées comme légitimes. Tout ce qui vit ici est désormais soumis au bon vouloir des reines.

—Les Licornes sont des membres de la parentèle, précisa Lucivar d'une voix endurcie

par des sentiments qu'il ne préférait pas définir. Elles font partie du Lignage.

—Des animaux. Rien que des animaux. On se débarrasse des voyous ; les autres

pourraient être utiles. (L'homme geignit.) J'ai mal. Une guérisseuse.

Lucivar recula d'un pas. Puis d'un autre. Ah oui? Ces salopes de reines terreilliennes voulaient se promener à dos de Licorne ? Elles ne se préoccupaient pas le moins du monde du fait que l'esprit de ces animaux doive être brisé avant qu'elles puissent s'en servir ainsi. Cela ne les dérangeait absolument pas.

Trois magnifiques années passées en Kaelir ne pouvaient pas effacer mille sept cents

ans de vie en Terreille. Il avait essayé de toutes ses forces de mettre le passé de côté, mais il se réveillait encore parfois la nuit en tremblant. Il pouvait en grande partie maîtriser ses pensées, mais son corps se rappelait encore trop bien les effets et les dégâts de l'Anneau d'obéissance.

La gorge serrée, Lucivar humecta ses lèvres sèches et tourna les yeux vers le vieil

étalon.

—Commencez par les bras et les jambes. Ainsi, il mettra plus longtemps à mourir.

Il fit disparaître son épée, se retourna et s'éloigna sans prêter attention au bruit des sabots écrasant les os, sans écouter les hurlements.

Sahtan trébucha sur un bras arraché et reconnut enfin qu'il devait s'arrêter. La potion à base de sang que Jaenelle lui avait concoctée lui permettait de tolérer et d'apprécier la lumière du jour, mais il avait toujours besoin de se reposer aux heures où l'astre était au plus haut.

Quand la matinée avait laissé place à l'après-midi, il avait travaillé à l'ombre autant que possible, mais cela ne lui avait pas suffi pour neutraliser l'épuisement que causaient les rayons du soleil dans le corps d'un Gardien, et il n'avait pas la force de guérir tant de blessés pendant de si longues heures.

Il devait s'arrêter.

Seulement lorsqu'il aurait trouvé Jaenelle.

Il avait fait tout ce qui lui était passé par la tête pour la localiser. Rien n'avait

fonctionné. Tout ce que Ladvarienne pouvait lui dire, c'était qu'elle était là et qu'elle pleurait, mais ni le Sceltie ni Kaelas n'avaient pu lui donner la moindre direction dans laquelle chercher. Quand il avait enfin réussi à faire comprendre son inquiétude à Mistral, ce dernier lui avait répondu : *«A cause de sa peine, nous ne parviendrons pas à la trouver. »*

Sahtan se frotta les yeux et espéra que son cerveau embrumé par la fatigue continuerait à fonctionner assez longtemps pour le ramener au campement que Chaosti et Elane avaient

établi. Il était trop épuisé, trop vidé. Il commençait à avoir des hallucinations.

Comme cette Reine Licorne qui se tenait devant lui, apparemment constituée de clair

de lune et de brouillard, avec des yeux noirs aussi vieux que cette terre.

Il fallut quelques instants à Sahtan pour s'apercevoir qu'il pouvait voir à travers elle.

—Vous êtes...

— *Morte*, confirma la voix féminine et caressante. *Morte depuis très, très longtemps.*

Et jamais partie. Venez, Sire. Ma Sœur a besoin de son père tout de suite.

Sahtan la suivit jusqu'à un cercle de pierres basses et espacées à intervalles réguliers.

En son centre, une grande corne de roche sortait de la terre. Ce cercle

était habité par un pouvoir ancien et profond.

—Je ne peux pas entrer là, déclara Sahtan. C est un lieu sacré.

— *Un lieu vénéré*, corrigea-t-elle. *Ils ne sont pas loin. Elle pleure pour tout ce quelle n'a pas pu sauver. Vous devez lui ouvrir les yeux sur ce qu'elle a sauvé.*

La jument entra dans le cercle. Quand elle approcha de la grande corne de pierre, son

image faiblit et disparut, mais Sahtan avait toujours l'impression que des yeux noirs aussi vieux que la terre l'observaient.

Sur sa droite, il y eut un miroitement dans l'air. Un voile qu'il n'avait pas remarqué se leva. Il se dirigea vers cet endroit et les trouva. Ces salopards avaient massacré Kaetien. Ils lui avaient coupé les pattes et la queue, et l'avaient castré. Et ils l'avaient éventré.

Ils lui avaient coupé la corne.

Ils lui avaient coupé la tête.

Et pourtant, les yeux noirs de Kaetien flamboyaient toujours d'intelligence.

L'estomac de Sahtan se retourna.

Kaetien était un démonite dans ce corps mutilé.

Jaenelle, assise à côté de lui, s'appuyait contre son ventre. Des larmes dégouлинаient de ses yeux rivés sur le néant. Elle tenait sa corne si fermement entre ses mains qu'elle en avait les jointures blanchies.

Sahtan tomba à genoux à côté d elle.

—Sorcelière ? murmura-t-il.

Elle le reconnut lentement.

—Papa ? P-papa ?

Elle se jeta dans ses bras. Ses larmes silencieuses se changèrent en sanglots

hystériques. La corne de Kaetien lui écorcha le dos quand elle s

accrocha à lui.

—Oh, sorcelière !

Pendant que lui et les autres étaient à la recherche de survivants, elle était restée assise là, toute la journée, cloîtrée dans son chagrin.

—Que la Ténèbre soit clémente ! lança une voix derrière lui.

Sahtan regarda par-dessus son épaule, sentant chacun des muscles qu'il sollicitait par ce mouvement. Lucivar. La force vive qui pouvait faire ce dont lui était incapable.

Les yeux écarquillés en direction de la tête de Kaetien. Lucivar se secoua.

Sahtan écouta les courtes conversations qui se déroulaient le long des fils virils, mais il était trop fatigué pour y comprendre quoi que ce soit. Lucivar posa un genou à terre,

empoigna les cheveux tachés de sang de Jaenelle, et écarta délicatement sa tête de l'épaule de Sahtan.

—Venez, Chaton. Vous vous sentirez mieux quand vous aurez pris une gorgée de ceci.

(Il posa une grande flasque en argent contre la bouche de la jeune fille. Elle toussa et cracha quand le liquide descendit dans sa gorge.) Cette fois, avalez, dit Lucivar. Ce truc fera moins de mal à votre estomac qu'à vos poumons.

—Ce truc va vous faire fondre les dents, souffla Jaenelle d'une voix rauque.

—Que lui avez-vous donné ? demanda Sahtan quand elle s'effondra dans ses bras.

—Une bonne dose de l'infusion maison de Khary. Eh !

Sahtan se retrouva collé au buste de Lucivar. Il dut se concentrer un instant pour

reprendre son souffle.

—Lucivar. Vous m'avez demandé si j'aurais assez de force pour ceci. Ce n'est pas le

cas.

Son fils lui caressa la tête de sa main forte et chaude.

—Accrochez-vous. Danse Solaire arrive. Nous allons vous emmener au campement.

Les filles vont s'occuper de Jaenelle. Plus que quelques minutes et vous pourrez vous reposer.

Se reposer. Oui, il avait besoin de repos. Le mal de tête qui menaçait de lui arracher le crâne gagnait en intensité chaque fois qu'il inspirait.

On prit Jaenelle de ses bras. On le porta à moitié pour le conduire à Danse Solaire. Des mains puissantes le maintinrent sur le dos de l'étalon.

L'instant d'après, il était assis dans le campement, enveloppé dans des couvertures ;

Karla, à genoux à côté de lui, l'incitait à boire la potion qu'elle lui avait préparée. Après en avoir absorbé une seconde tasse, il permit qu'on le pousse, qu'on le mette à terre et qu'on l'installe dans un sac de couchage. Ces mouvements le firent un peu râler, jusqu'à ce que Karla lui demande d'un ton acerbe comment il voulait qu'on attende de Jaenelle qu'elle se repose s'il lui donnait un si mauvais exemple. N'ayant aucune réponse à cela, il s'abandonna au

soulagement que lui avait apporté l'infusion et s'endormit.

Lucivar but son café arrosé et observa Gabrielle et Morghann qui conduisaient

Jaenelle près d'un sac de couchage. Celle-ci s'arrêta sans prêter attention à leurs tentatives pour l'amadouer afin qu'elle s'allonge et se repose. Ses yeux perdirent leur expression abattue et hébétée à mesure qu'elle fixait son attention sur Mistral, qui errait à l'orée du campement en tenant toujours sa patte gauche blessée en avant.

Lucivar fut très heureux que le feu glacé et dangereux qui embrasait son regard ne lui soit pas destiné.

—Pourquoi cette patte n'a-t-elle pas été soignée ? interrogea Jaenelle de sa voix

ténébreuse sans détacher ses yeux du jeune étalon.

Mistral s'ébroua et s'agita. Il était évident qu'il ne voulait pas reconnaître qu'il n'avait autorisé personne à le toucher. Lucivar ne l'en blâmait pas.

—Vous savez comment sont les mâles, répondit Gabrielle d'une voix apaisante. «Je

vais bien, je vais bien, occupez-vous d'abord des autres. » Nous allions justement le soigner quand vous et oncle Sahtan êtes revenus.

—Je vois, répondit doucement Jaenelle, dont les yeux clouaient toujours Mistral au

sol. Je pensais que, peut-être, comme elles sont humaines, vous insultiez mes Sœurs en refusant qu'elles vous soignent.

—N'importe quoi, la contredit Morghann. Maintenant, venez et montrez l'exemple.

Dès qu'elles l'eurent bordée, elles allèrent retrouver Mistral.

Tout allait bien se passer, songea Lucivar. Il fallait que cela se passe bien. Les

Licornes et les autres races de la parentèle n'allaient pas perdre toute confiance dans les humains et de nouveau se retirer derrière le voile de pouvoir qui les avait isolées du reste de Kaelir. Chaton s'en assurerait. Et Sahtan...

Feu d'Enfer ! jusqu'à ce jour, Lucivar n'avait jamais vraiment réfléchi à la différence qu'il pouvait y avoir entre un Gardien et un vivant. Au Manoir, ces différences semblaient tellement subtiles. Il ne s'était pas rendu compte que la force du soleil pouvait causer autant de douleur, et il avait mésestimé le nombre d'années que le Sire avait passé dans les royaumes.

Oui, il savait quel âge avait Sahtan, mais c'était la première fois que son père lui semblait vieux. Bien entendu, ils se sentaient tous épuisés physiquement et émotionnellement, donc le moment était mal choisi pour en juger.

Khary s'accroupit à côté de lui et versa un peu de son infusion maison dans son café

déjà lourdement arrosé.

—Quelque chose tracasse nos Frères quadrupèdes, confia-t-il tout bas.
Autre chose

que ceci.

Il indiqua d'un geste les corps immobiles et blancs qui gisaient dans leur champ de

vision. Les Licornes se moquaient de ce qu'on avait pu faire des cadavres des humains - elles avaient juste insisté pour que les intrus ne restent pas sur leur terre - mais elles avaient absolument tenu à ce que les corps de leurs congénères ne soient pas déplacés. La Dame les chanterait à la terre, avaient-elles dit.

Lucivar ignorait ce que cela voulait dire.

Cependant, quand les juments et les poulains blessés avaient été conduits du côté de la colline d'atterrissage où ils se trouvaient, les étalons qui avaient survécu étaient devenus de plus en plus nerveux.

—Ladvarienne doit savoir de quoi il s'agit, avança Lucivar en buvant son café.

Il envoya une injonction silencieuse. L'instant d'après, le Sceltie entra dans le

campement en trotant avec lassitude.

— *Ombrelune a disparu*, l'informa Ladvarienne quand Lucivar l'interrogea. *Nuée d'Étoiles se faisait vieille. Ombrelune allait devenir la prochaine Reine. Elle porte le joyau opale. Lune des juments dit quelle a vu des humains jeter des cordes et des filets sur Ombrelune, mais elle n'a pas vu où ils l'avaient emmenée.*

Lucivar ferma les yeux. D'après lui, tous les mâles du Lignage qui avaient envahi

Sceval portaient des Joyaux clairs, mais un nombre suffisant de ces hommes munis de cordes et de filets ensorcelés pouvait maîtriser une Reine ornée à l'Opale. Ces cordages

l'empêchaient-ils d'appeler les autres, ou avait-elle été emmenée loin de l'île ?

—Je serai de retour avant le crépuscule, déclara Lucivar en tendant sa

tasse à Khary.

—Surveillez vos arrières, dit doucement Khary. On ne sait jamais.

Lucivar s'envola vers le nord. En vol, il envoyait le même message en boucle : Je sers la Dame. La Dame est au campement près de la colline d'atterrissage. Des guérisseuses

accompagnent la Dame.

Il aperçut quelques petits groupes de Licornes qui coururent se mettre à l'abri des

arbres dès qu'ils perçurent sa présence.

Il distingua de nombreux corps blancs et immobiles.

Il vit encore plus de cadavres humains en morceaux, et il remercia la Ténèbre que

Jaenelle soit parvenue à confiner sa rage à l'île. Puis il s'interrogea sur les poches de pouvoir qu'il ne cessait de sentir à mesure qu'il avançait au-dessus des bois et des clairières. Certaines étaient faibles ; d'autres plus puissantes. Il était en train de s'éloigner d'une de ces zones particulièrement forte située dans les arbres sur sa gauche lorsqu'il fut happé par quelque chose. Une chose pleine de colère et de désespoir.

A l'aide de son Rouge de naissance, il rompit le contact, mais non sans effort.

— *Vous servez la Dame*, dit une voix rauque masculine.

Lucivar resta en suspens, le souffle court.

—Je sers la Dame, confirma-t-il prudemment. Avez-vous besoin aide ?

— *C'est elle qui a besoin d'aide.*

Il atterrit et laissa le pouvoir le guider à travers les arbres jusqu'à ce qu'il en atteigne la source. Dans un creux, une jument gisait à terre, empêtrée dans des filets et des cordes, essoufflée et en nage.

—Oh! ma belle, dit doucement Lucivar.

La plupart des Licornes étaient blanches, mais il y en avait de rares tachetées de gris.

Cette femelle était d'un gris clair d'étain et sa queue et sa crinière étaient blanches. Un Joyau opale accroché à un anneau pendait à sa corne.

C'était non seulement une Reine, mais aussi une Veuve Noire. La seule combinaison

qui soit plus rare que celle d'une Reine Veuve Noire et guérisseuse. Il n'avait jamais entendu parler d'une telle sorcière à l'époque où il vivait en Terreille. En Kaelir, elles étaient seulement au nombre de trois: Karla, Gabrielle et Jaenelle.

Sans bouger de là où il se tenait, Lucivar déploya lentement ses ailes noires

membraneuses. Il avait entendu suffisamment de remarques désobligeantes du genre «chauve-souris humaine » au cours de sa vie pour être conscient de l'avantage que ses ailes pouvaient lui donner à cet instant précis. De même que les sabots et la fourrure, elles étaient souvent considérées comme une caractéristique propre à la parentèle.

—Dame Ombrelune, salua-t-il d'une voix toujours basse et apaisante. Je suis le prince

Lucivar Yaslana. Je sers la Dame. J'aimerais vous aider.

Elle ne répondit pas, mais la panique disparut progressivement de ses yeux. Il avanç

vers elle en serrant les dents quand le pouvoir masculin qui entourait la Licorne s'amplifia, puis reflua.

—Tout doux, ma belle, dit-il en s'accroupissant à côté d'elle. Tout doux.

Elle fut prise d'une panique soudaine lorsqu'il lui toucha le garrot.

Lucivar pesta intérieurement en coupant les filets et les cordages. On avait essayé de la briser et de détruire sa toile interne. La seule différence entre ce que ces salopards de Terreilliens avaient tenté de lui faire et ce qu'ils infligeaient habituellement aux sorcières humaines était le viol physique. Peut-être était-ce cela qui l'avait sauvée avant que Jaenelle déchaîne le Noir. Ils n'avaient pas été en mesure d'utiliser leur meilleure arme.

—Voilà, déclara Lucivar en jetant le dernier morceau de corde. Allez,

ma belle.

Debout. Tout doux.

Étape par étape, à force de cajoleries, il la fit quitter le bosquet et avancer dans la clairière. La peur de la Licorne augmentait à chacun des pas qui l'éloignaient du nid de pouvoir. Lucivar devait l'emmener au campement avant que sa crainte finisse le travail qu'avaient entrepris ces salauds. Un faisceau de Vent rose était à leur portée. Il pouvait la guider et la protéger pendant le court trajet qui y mènerait, mais comment la convaincre de lui faire confiance à ce point ?

—Mistral sera très heureux de vous revoir, lança-t-il avec désinvolture.

— *Mistral?* (Elle pivota la tête. Il esquiva sa corne juste avant de se faire empaler.) *Il va bien ?*

—Il est au campement avec la Dame. Si nous chevauchons ce Vent rose, nous y serons

avant le crépuscule.

La douleur et le chagrin emplirent les pensées de la jument.

— *Ceux qui sont tombés doivent être chantés à la terre au crépuscule.*

Lucivar réprima un frisson. Il était soudain impatient de retourner au campement.

—Pouvons-nous partir, ma dame ?

Tout le monde était de retour au campement, épuisé et affligé. Tout le monde, sauf

Lucivar. En buvant l'infusion réparatrice que Karla lui avait préparée, Sahtan tâchait de ne pas s'inquiéter. Lucivar savait se défendre ; il était fort ; c'était un guerrier puissant et expérimenté ; il connaissait ses limites, surtout après s'être ainsi dépensé toute la journée ; il n'aurait rien fait de stupide comme essayer de s'en prendre seul à un groupe d'hommes du Lignage juste parce qu'il était énervé par la mort de tant de membres de la parentèle.

Et la terre n'allait pas s'arrêter de tourner.

—Il va bien, le rassura Jaenelle à voix basse. (Elle s'installa à côté de

lui sur une des bûches que les garçons avaient apportées pour aménager des sièges autour du feu. Sahtan l'enveloppa dans la couverture réchauffée par un sortilège et elle lui sourit d'un air contrit.) L'Anneau est censé me permettre de contrôler ses accès de colère. Je ne m'étais pas aperçue que quelque chose m'avait échappé quand je l'ai forgé, avant que Karla, Morghann, Grézande et Gabrielle se mettent à le critiquer : j'ai créé un précédent qui ne leur plaît pas, car tous les garçons veulent maintenant un Anneau comme celui-là. (Sa voix vira dans les aigus.) J'ai toujours pensé que, s'il apparaissait dès que je me sentais grincheuse, c'était simplement grâce à une extraordinaire intuition. *Lui*, bien sûr, n'a jamais dû seulement imaginer que ce puisse être à cause de quelque chose de ce genre.

—Il n'est pas idiot, sorcelière, répondit Sahtan en buvant son infusion pour dissimuler un sourire.

—C'est discutable. Mais pourquoi a-t-il fallu qu'il aille raconter cela aux autres ?

Sahtan comprenait que les reines soient agacées. Toute cour était constituée de douze

hommes autour d'une reine. Grâce à l'Anneau d'honneur, les reines pouvaient suivre toutes les nuances de la vie de ces hommes. Toutefois, comme elles respectaient l'intimité des individus qui les servaient, et comme aucune femme saine d'esprit n'aurait suivi les courants

émotionnels de tant d'hommes à la fois, elles adaptaient en général leur contrôle afin de ne ressentir que les sentiments comme la peur, la rage et la douleur : les émotions qui indiquaient que le porteur de l'Anneau avait besoin d'aide.

Cependant, chaque homme n'avait qu'une seule reine à suivre.

Sahtan avait dû discuter avec Lucivar des limites que ce genre de contrôle obligeait à s'imposer. Il avait observé avec intérêt jusqu'où son fils était allé.

—Tiens! quand on parle de cet emmerdeur pas si idiot, lança Jaenelle en tendant le

doigt vers deux silhouettes qui approchaient lentement du campement.

Mistral se mit à claironner à tue-tête :

— *Ombrelune! Ombrelune!*

Il partit au galop. Du moins, il essaya.

Au moment où Mistral s'élançait, Gabrielle bondit, tendit les bras, ferma la main

comme si elle attrapait quelque chose et la ramena brusquement vers elle. Mistral resta suspendu en l'air, les pattes battant le vide.

Les bras de Gabrielle tremblaient sous l'effort qu'elle fournissait pour retenir tout ce poids en l'air, même si elle utilisait l'Art. En l'observant, Sahtan décida d'avoir rapidement une conversation avec Chaosti. Une sorcière capable de faire un tel tour après une journée éreintante de soins devait être traitée avec énormément d'attention.

—Si vous galopez sur cette patte, je vous assomme, menaça Gabrielle.

— *C'est Ombrelune!*

—Je me fiche que ce soit la Reine des Licornes ou votre femelle, rétorqua Gabrielle

avec verve. Vous ne galoperez pas sur cette patte !

—En fait, intervint Jaenelle avec un sourire amusé, elle est les deux.

—Feu d'Enfer!

Gabrielle reposa Mistral à terre, mais elle ne le lâcha pas.

—Gabrielle, intercéda Chaosti avec cette voix que Sahtan qualifiait de « baume

masculin contre la colère féminine ». C'est sa compagne. Il s'est inquiété. Je n'aimerais pas attendre, si c'était vous qui reveniez. Lâchez-le. (Gabrielle jeta un regard furibond à Chaosti.) Il ira au pas, insista Chaosti. N'est-ce pas, Mistral ?

Mistral n'aurait pas tourné le dos à des alliés, même si ceux-ci n'étaient que des

bipèdes.

— *J'irai au pas.*

Gabrielle le lâcha avec réticence.

Mistral avança d'un pas lourd vers Ombrelune, tête baissée, comme un petit garçon

venant de se faire gronder et se trouvant toujours sous le regard inquisiteur de celle qui l'aurait réprimandé.

—Regardez ce que vous avez fait, reprocha Khary. À cause de vous, il baisse sa corne.

—Je suis sûre que vous aussi vous baissez la corne, quand vous vous faites houspiller, lança Karla avec un sourire malicieux.

Avant que Khary ait le temps de répondre, Jaenelle posa sa tasse et prit doucement la

parole.

—C'est l'heure.

Tout le monde s'assombrit en la voyant partir vers les arbres.

—Savez-vous ce qui est censé se passer ? demanda Lucivar à Sahtan en arrivant dans

le campement et en s'asseyant auprès de son père. Celui-ci secoua la tête. Comme tous, dans le campement, il ne pouvait pas détacher ses yeux de la jument.

—Ô Nuit ! qu'elle est belle !

—C'est une Reine et une Veuve Noire, dit Lucivar avec un sourire ironique en

regardant Mistral escorter sa dame. Eh bien, si quelqu'un doit être puni parce qu'il s'est inquiété, je préfère que ce soit lui que moi.

Sahtan rit doucement.

—À ce propos, votre sœur a quelque chose à vous dire. (Comme son fils ne répondait

pas, Sahtan se tourna vers lui.) Lucivar ?

Ce dernier était bouche bée, les yeux rivés sur les arbres qui se trouvaient à la gauche de Sahtan : ceux qui constituaient le bosquet

dans lequel Jaenelle était entrée quelques minutes plus tôt.

Il se tourna... et suffoqua.

Elle portait une longue robe qui flottait autour d'elle, faite de fine soie d'araignée noire.

Des fils pendaient de ses manches serrées. Le vêtement commençait en bustier et encadrait son décolleté et ses épaules en une toile à larges mailles. Des éclats de Joyaux noirs étincelaient d'un feu obscur au bout de chaque fil. Des anneaux sertis de Noirs ornaient ses deux mains. Autour de son cou, un Joyau noir servait de cœur à une toile de fin fil d'or et d'argent.

Cette robe était faite pour Jaenelle la Sorcière. Erotique. Romantique. Terrifiante.

Sahtan sentait le pouvoir latent dans chacune des mailles de cette tenue. Il comprit donc qui l'avait confectionnée : les Araigniens. Les Tisseurs de songes. Sans mot dire, Jaenelle saisit la corne de Kaetien et glissa vers la clairière, les petites traînes de son vêtement flottant derrière elle.

Sahtan voulut lui rappeler que c'était la période de ses lunes, qu'elle ne devait pas

canaliser son pouvoir dans son corps à cet instant. Mais il se souvint que, derrière son masque humain, Sorcière avait une minuscule corne en spirale au milieu du front, donc il ne dit rien.

Elle déambula pendant un long moment en regardant par terre, comme si elle cherchait un endroit bien particulier.

Finalement, elle se tourna vers le nord. Elle tendit la corne de Kaetien vers le ciel et entonna une mélodie funèbre. Elle baissa les mains, pointa la corne vers le sol et psalmodia un autre air. Ensuite, elle projeta ses bras en l'air et se mit à chanter dans le Parler ancien.

La mélodie sorcière.

Sahtan la sentit dans ses os et dans son sang.

Une toile fantomatique de pouvoir se forma sous les pieds nus de Jaenelle et se

propagea rapidement à travers les terres. Elle se répandit, encore et

encore.

La chanson se mua en un hymne funèbre empli de chagrin et de louanges. La voix de

Jaenelle devint le vent, l'eau, l'herbe, les arbres ; elle tournoyait, tourbillonnait.

Les corps blancs et immobiles des Licornes décédées se mirent à briller. Fasciné,

Sahtan imagina que, vus du dessus, les corps devaient ressembler à des étoiles venues reposer sur ce sol sacré.

Peut-être était-ce la réalité.

La mélodie se mua de nouveau en un mélange des deux autres. Une fin et un

commencement. De la terre à la terre.

Les corps des Licornes se fondirent dans le sol.

La parentèle n'allait pas dans le Sombre Royaume. A présent, il savait pourquoi. De

même qu'il savait pourquoi il ne serait jamais facile pour des humains de s'installer sur les Territoires de la parentèle sans l'accord de cette dernière. Il comprenait aussi ce qui était à l'origine de ces poches de pouvoir qu'il avait si prudemment évitées.

Les membres de la parentèle ne quittaient jamais leur Territoire: ils en devenaient des composants à part entière. Tout ce qui leur restait de pouvoir était à jamais lié à la terre.

La toile de pouvoir fantomatique s'évanouit.

La voit de Jaenelle et les derniers rayons du soleil aussi.

Nul ne bougea. Nul ne parla.

Revenant à lui, Sahtan s'aperçut que le bras de Lucivar était posé sur ses épaules.

—Bon sang, murmura son fils en essuyant des larmes.

—Le mythe vivant, susurra Sahtan. Les rêves faits chair.

Sa gorge se serra. Il ferma les yeux.

Il sentit Lucivar s'éloigner de lui et tendre le bras.

Quand il ouvrit les paupières, il vit son fils soutenir Jaenelle et la raccompagner au campement. Le visage de la jeune femme était tendu par la douleur et l'épuisement, mais ses yeux de saphir étaient en paix. Le cénacle se réunit autour d'elle et la conduisit sous les arbres.

En chuchotant, les garçons remuèrent les casseroles de bouillon, coupèrent des

tranches de pain et de fromage, et préparèrent les bols et les assiettes pour le repas du soir.

Au-delà de la lumière du feu, les Licornes s'installèrent pour la nuit. Khary et Aaron apportèrent des bols de bouillon et d'eau à Ladvarienne et Kaelas, qui montaient la garde auprès des poulains. Au retour des filles, Jaenelle portait un pantalon et un long pull épais.

Elle gronda avec peu de conviction quand Lucivar l'enveloppa dans une couverture ensorcelée pour la réchauffer et l'assit sur la bûche placée à côté de Sahtan, mais elle ne se plaignit pas de la nourriture qu'il lui apporta.

Ils parlèrent tous à voix basse pendant le repas. De petites conversations et de gentilles taquineries. Rien à propos de ce qu'ils avaient fait pendant la journée ou de ce qui les attendait le lendemain. En dépit de leurs efforts, ils n'avaient encore couvert qu'une infime partie de Sceval, et seule Jaenelle savait combien de Licornes vivaient là.

Seule Jaenelle savait combien d'entre elles avaient été chantées et rendues à la terre.

—Sahtan ? appela la jeune femme en posant la tête sur son épaule.

Il lui embrassa le front.

—Sorcelière?

Elle mit tellement de temps à répondre qu'il crut quelle s'était assoupie.

—Quand le Conseil Obscur se réunit-il la prochaine fois ?

5. Kaelir

Le seigneur Magstrom essayait de se concentrer sur la requérante qui se tenait au

milieu du cercle, mais elle se plaignait de la même chose que les sept personnes qui l'avaient précédée, et il doutait que les vingt individus suivants auraient des réclamations différentes à faire au Conseil Obscur.

Il s'était dit que, quand il serait devenu Troisième Tribun, ses opinions auraient un peu plus de poids. Il avait espéré que sa position l'aiderait à étouffer les insinuations que l'on murmurait continuellement à propos de la famille SaDiablo.

Le fait qu'aucune des reines de Territoires, en dehors de celles de Petite Terreille, ne croie à ces bruits de couloirs aurait dû mettre la puce à l'oreille du Conseil. Le fait que les jugements du Conseil Obscur soient respectés et approuvés par toutes les races du Lignage depuis que le Sire et Andulvar Yaslana servaient le Conseil aurait dû les alarmer davantage...

surtout depuis que ce n'était plus le cas.

Le seigneur Jorval siégeait désormais comme Premier Tribun, et il était déconcertant

de constater avec quelle aisance il manipulait l'opinion des autres membres du Conseil. Et à présent, il y avait ceci.

—Comment puis-je réinstaller sur le territoire que l'on m'a accordé si mes hommes se

font massacrer avant même d'avoir pu établir un campement ? demanda la reine. Le Conseil doit faire quelque chose !

—Les déserts sont toujours dangereux, ma dame, répondit le seigneur Jorval d'une

voix caressante. Nous vous avons recommandé de prendre des précautions.

—Des précautions ! (La reine frémit, scandalisée.) Vous aviez dit que ces créatures,

ces soi-disant membres de la parentèle, connaissaient un peu la magie.

—C'est vrai.

—Elles ne se sont pas servies d'un peu de magie. C'était de l'Art !

—Non, non. Seules les races humaines font partie du Lignage, et seul le Lignage a le

pouvoir d'utiliser l'Art. (Le seigneur Jorval jeta un regard éloquent aux membres du Conseil assis de part et d'autre de la grande pièce.) Cela dit, comme nous les connaissons si peu, peut-

être n'étions-nous pas pleinement conscients de l'étendue de la magie de ces animaux. Il se peut que le seul moyen que nos Frères et Sœurs terreilliens aient de s'appropriier les terres qu'on leur a confiées soit de convaincre les reines de Kaelir d'y envoyer leurs propres guerriers pour les nettoyer de cette vermine.

Et toutes les reines qui dépêcheraient de l'aide exigeraient en échange un plus gros

pourcentage des bénéfices tirés de la conquête de ces terres, songea amèrement Magstrom. Il allait se mettre tous ses confrères et consœurs à dos - encore - en rappelant aux membres du Conseil Obscur que celui-ci avait été créé pour agir comme un arbitre et éviter les guerres, pas pour les provoquer. Avant qu'il puisse prendre la parole, une voix ténébreuse emplit la chambre du Conseil.

—De la vermine? (Jaenelle Angelline avança à grands pas le banc du Tribunal et

s'arrêta juste au bord du cercle des requérants, flanquée du Sire et de Lucivar Yaslana.) Cette vermine dont vous parlez, seigneur Jorval, c'est la parentèle. Elle fait partie du Lignage. Elle a le droit de se défendre, et de protéger ses terres contre des envahisseurs.

—Nous ne sommes pas des envahisseurs! s'offusqua la plaignante. Nous sommes allés

nous installer sur la terre abandonnée que le Conseil Obscur nous a octroyée.

—Cette terre n'est pas abandonnée, grogna Jaenelle. Il s'agit des Territoires de la

parentèle.

—Mes dames. (Le seigneur Jorval dut élever la voix pour se faire entendre par-dessus

les murmures des membres du Conseil et des plaignants.) Mes dames ! (Quand tout le monde se fut calmé, le seigneur Jorval sourit à Jaenelle.) Dame Angelline, même si c'est toujours un plaisir de vous voir, je dois vous demander de ne pas interrompre cette réunion du Conseil. Si vous souhaitez soumettre quelque chose à notre jugement, vous devez attendre que les

requérants qui ont déjà demandé une audience soient entendus.

—Si tous les requérants ont la même plainte à déposer, je peux faire gagner beaucoup

de temps au Conseil, répondit froidement Jaenelle. Les Territoires de la parentèle ne sont pas abandonnés. Le Lignage y a régné pendant des milliers d'années et y règne toujours.

—Je regrette de vous contredire, dit mielleusement le seigneur Jorval, mais il n'y a pas de Lignage sur les « Territoires de la parentèle ». Le Conseil a étudié cette question avec beaucoup d'intérêt et en est arrivé à la conclusion que, même si ces animaux peuvent être considérés comme des «cousins magiques», ils ne font pas partie du Lignage. Il faut être humain pour être du Lignage. Et ce Conseil a été créé pour s'occuper des problèmes du

Lignage, des droits du Lignage.

—Que sont les Centaures, alors ? Que sont les Satyres ? Des demi-humains avec des

demi-droits ? (Personne ne répondit.) Je vois, conclut Jaenelle d'une voix douceuse.

Le seigneur Magstrom sentait sa bouche et sa langue se dessécher. Personne ne se

rappelait donc ce qui était advenu la dernière fois que Jaenelle Angelline s'était dressée contre le Conseil ?

—Dès que le Lignage sera installé sur ces Territoires, il s'occupera de la parentèle.

Tout désaccord pourra être soumis au Conseil par les représentants humains de ces

Territoires.

— Vous prétendez que la parentèle a besoin de représentants humains pour être

reconnue ou avoir des droits ?

—Précisément, répondit le seigneur Jorval avec un sourire.

—Dans ce cas, je suis la représentante humaine de la parentèle.

Le seigneur Magstrom eut soudain l'impression qu'un piège venait de se refermer. Le

seigneur Jorval souriait encore et affichait toujours un air affable, mais Magstrom travaillait avec lui depuis assez longtemps pour reconnaître la subtile cruauté qui se cachait derrière ce masque.

—Malheureusement, c'est impossible, déclara le seigneur Jorval. La requête de cette

dame peut être étudiée (il désigna la reine du menton) mais vous, vous n'avez aucune

légitimité. Vous ne dirigez pas ces Territoires. Vos droits n'ont subi aucune atteinte. Et comme ni vous ni les vôtres n'êtes affectés par cette histoire, votre plainte n'est pas justifiée.

Maintenant, je dois vous demander de quitter la chambre du Conseil.

Le seigneur Magstrom frissonna à la vue de l'absence d'expression dans les yeux de

Jaenelle. Il soupira avec soulagement quand elle sortit de la pièce, suivie du Sire et du prince Yaslana.

—À présent, ma dame, reprit le seigneur Jorval avec un sourire las, voyons ce que

nous pouvons faire pour ce que vous nous demandez *de plein droit*.

—Salopards, grogna Lucivar alors qu'ils se rendaient à la trame d'atterrissage. (Sahtan passa un bras autour des épaules de Jaenelle. La colère affichée de Lucivar ne l'inquiétait pas, mais le repli silencieux de Jaenelle, oui.) Ne vous tracassez pas pour cela, Chaton, poursuivit Lucivar. Nous trouverons un moyen de contourner ces salopards et de protéger la parentèle.

—Je ne suis pas sûr qu'il y ait un moyen légal d'éviter les décisions du Conseil, avança prudemment Sahtan.

—Et vous ne vous êtes jamais écarté de la Loi ? Vous n'avez jamais laissé votre force

et votre colère prévaloir sur une mauvaise décision ?

Sahtan serra les dents. La personne qui avait expliqué à Lucivar pourquoi la famille

rencontrait des difficultés avec le Conseil Obscur avait dû lui révéler pourquoi le Conseil l'avait désigné comme le tuteur de Jaenelle.

—Non, ce n'est pas ce que je dis.

—Prétendez-vous que la parentèle n'est pas assez importante pour qu'on se batte pour

elle parce que ses membres sont des animaux ?

Sahtan s'arrêta. Jaenelle se laissa emporter un peu plus loin sur le chemin de pierres, à l'écart.

—Non, ce n'est pas non plus ce que j'affirme, répondit Sahtan en s'efforçant de ne pas élever la voix. Nous devons trouver une réponse qui soit digne des nouvelles règles du Conseil, ou la situation virera à une guerre qui déchirera le royaume tout entier.

—Donc nous sacrifions les membres non humains du lignage pour sauver Kaelir ?

(Avec un sourire amer, Lucivar ouvrit ses ailes.) que suis-je, Sire ? d'après le Conseil et ses critères permettant de définir l'humanité, qui suis-je ?

Sahtan recula d'un pas. Il aurait pu s'agir d'Andulvar, là, devant lui. Il s'était déjà agi d'Andulvar des années plus tôt. « *Quand l'honneur et la Loi ne suivent plus la même trajectoire, comment choisir, SaDiablo ?* »

Sahtan se frotta le visage. *Ah ! Hékatah, tu as parfaitement orchestré ton plan. Comme la dernière fois.*

—Nous allons trouver un moyen légal de protéger la parentèle et ses terres.

—Vous avez dit qu'il n'y avait pas de moyen légal.

—Si, il y en a un, intervint doucement Jaenelle en les rejoignant. (Elle s'appuya contre Sahtan.) Si, il y en a un.

Inquiet de sa pâleur, Sahtan la serra contre et lui caressa les cheveux en l'examinant tendrement. Physiquement, tout allait bien, à part la fatigue qu'avait provoquée chez elle la surcharge de travail et le stress émotionnel qu'elle avait enduré à force de compter les morts de la parentèle.

—Sorcelière ?

Jaenelle frissonna.

—Je n'ai jamais voulu cela. Mais c'est la seule façon de les aider.

—Quel est ce moyen, sorcelière ? fredonna Sahtan.

Tremblante, elle s'écarta de lui. L'expression hagarde de ses yeux le hanterait pour

l'éternité.

—Je vais faire l'Offrande à la Ténèbre et constituer ma cour.

CHAPITRE 16

1. Kaelir

Bénard était assis dans le magasin privé à l'arrière de sa boutique et

buvait son thé en attendant la Dame. C'était un magicien de talent, un artiste qui travaillait les métaux précieux, les pierres précieuses et semi-précieuses et les Joyaux du Lignage. Cet homme du Lignage ne portait lui-même aucun Joyau, mais il les manipulait avec une délicatesse et un respect qui faisaient de lui la coqueluche des gens Ornés d'Amdarh. Il avait l'habitude de répéter :

«Lorsque je manie un joyau, c'est comme si j'avais le cœur de quelqu'un entre les mains», et il le pensait.

Parmi ses clients, il comptait la reine d'Amdarh et son consort, le prince Méphis

SaDiablo, le prince Lucivar Yaslana, le Sire et sa protégée, dame Jaenelle Angeline.

Voilà pourquoi il était toujours là, si tard après la fermeture des magasins. Comme il l'avait expliqué à son épouse, quand la Dame demandait une faveur, eh bien, c'était presque comme s'il s'occupait d'elle, non ?

Il faillit renverser son thé lorsqu'il sortit de ses songes et vit une silhouette sombre debout dans l'entrée de son arrière-boutique. Son magasin était protégé et gardé par de puissants sortilèges qui lui avaient été offerts par ses clients ornés aux Joyaux sombres.

Personne n'aurait dû pouvoir pénétrer si loin sans déclencher les alarmes.

—Toutes mes excuses, Bénard, dit une voix ténébreuse de femme. Je n'avais pas

l'intention de vous faire peur,

—Pas du tout, ma Dame, mentit Bénard en augmentant la lumière des chandelles qui

entouraient sa table d'exposition couverte de velours, J'étais dans les nuages.

Il se tourna pour lui sourire, mais, quand il vit ce qu'elle tenait entre les mains, il en eut des sueurs froides.

—J'aimerais que vous fassiez quelque chose pour moi, si vous pouvez, déclara

Jaenelle en entrant dans la petite pièce.

Bénard avala sa salive. Elle avait changé, depuis la dernière fois qu'il lavait vue,

quelques mois plus tôt. Cela ne se limitait pas aux atours de Veuve qu'elle portait. C'était comme si le feu qui avait toujours brûlé en elle affleurait de plus en plus, source de lumière et d'ombre. Il percevait le pouvoir sombre qui tourbillonnait autour d'elle : une force brutale compensée par une fragilité inquiétante.

—Voici ce que j'aimerais que vous fabriquiez, annonça Jaenelle.

Une feuille de papier apparut sur la table.

Bénard s'accorda plusieurs minutes pour étudier l'esquisse, se demandant ce qu'il

pouvait dire, se demandant comment refuser gracieusement, se demandant pourquoi, parmi tant de gens, c'était elle qui possédait cette chose qu'elle tenait entre les mains. Comme si elle avait compris son silence et sa réticence, Jaenelle caressa la corne en spirale.

—Il s'appelait Kaetien, dit-elle avec douceur. C'était le prince de guerre des Licornes.

Il a été massacré il y a quelques jours, de même que des centaines de ses congénères, quand des humains sont venus revendiquer Sceval comme leur territoire. (Ses yeux s'emplirent de larmes.) Je le connais depuis que je suis toute petite. C'est le premier ami que j'ai eu en Kaelir, et l'un des meilleurs. Il m'a offert sa corne. En mémoire. Pour ne jamais oublier.

Bénard étudia de nouveau l'esquisse.

— Puis-je faire une ou deux suggestions, ma Dame ?

—C'est pour cela que je m'adresse à vous, accepta Jaenelle avec un sourire tremblant.

À l'aide d'un fin fusain, Bénard modifia le croquis. Au bout d'une heure de mise au

point, ils furent tous deux satisfaits du résultat.

Quand il fut de nouveau seul, Bénard se prépara une autre tasse de thé

et s'assit un

moment pour examiner l'ébauche et contempler la corne qu'il ne pouvait se résoudre à

toucher.

Cette chose qu'elle lui demandait de faire serait un excellent hommage pour un ami

cher. Et ce serait un instrument parfaitement adapté à une telle Reine.

2. Kaelir

Sahtan faisait les cent pas dans le salon que Draca leur avait réservé au Fort. Réservé?

Il aurait été plus correct de dire «où elle les avait enfermés ».

Lucivar abandonna son fauteuil et s'étira le dos et les épaules.

—Comment expliquez-vous que je ne doive pas m'énerver en vous regardant faire les

cent pas, mais que, quand c'est moi qui commence à les faire, je me fasse jeter dehors ?

demanda-t-il, pince-sans-rire.

—Parce que je suis plus vieux et plus puissant que vous, grommela Sahtan.

Il fit demi-tour et arpenta l'autre côté de la pièce.

Du crépuscule jusqu'à l'aube. C'était le temps qu'il fallait pour faire l'Offrande à la Ténèbre. Qu'on sorte de la cérémonie avec un Joyau blanc ou noir, c'était le temps qu'il fallait.

Du crépuscule jusqu'à l'aube.

Jaenelle faisait l'Offrande depuis trois jours entiers.

Il était resté calme quand le premier lever de soleil avait cédé sa place à la fin de

matinée, parce qu'il se rappelait encore combien il avait tremblé en ressortant de son Offrande, et les heures pendant lesquelles il était resté dans la salle de l'Autel du sanctuaire pour s'adapter à la sensation que lui procuraient ses Joyaux noirs.

En revanche, quand le soleil s'était levé pour la deuxième fois, il s'était rendu à l'Autel Noir du Fort pour découvrir ce qui était arrivé à sa fille. Draca lui en avait interdit l'entrée et lui avait sèchement rappelé les conséquences de l'interruption d'une Offrande. Il était donc retourné dans le salon pour attendre.

Minuit avait sonné depuis longtemps quand il avait de nouveau essayé d'entrer dans

l'Autel Noir, et il y avait trouvé tous les couloirs fermés par des sorts que même le Noir ne pouvait défaire. Désespéré, il avait envoyé un message pressant à Cassandra dans l'espoir qu'elle serait capable de venir à bout de la résistance de Draca. Cassandra n'avait pas répondu, et il avait maudit cette preuve de son refus d'intervenir à l'avenir.

Elle était fatiguée. Il le comprenait. Il appartenait à une race de longsvivants et avait déjà traversé plus de vie que la normale. Cassandra avait vécu des centaines d'années, et elle avait regardé son peuple d'origine décliner, faiblir et être finalement évincé par de nouvelles races plus jeunes. A l'époque où elle régnait, elle avait été vénérée et respectée.

Jaenelle, elle, était aimée.

Cassandra n'avait pas répondu. Tersa, si.

—Il y a quelque chose qui ne va pas, grogna Sahtan, devant le canapé et la table basse au-dessus de laquelle Tersa était voûtée pour assembler les pièces d'un puzzle en des formes qui n'avaient de sens que pour elle. Il ne faut pas si longtemps.

Tersa encastra un morceau à sa place et dégagea ses cheveux noirs emmêlés de son

visage.

—Il faut autant de temps que nécessaire.

—Une Offrande se fait entre le crépuscule et l'aube.

Tersa inclina la tête et réfléchit.

—C'était le cas pour le Prince de la Ténèbre. Mais pour la Reine ?

Elle haussa les épaules.

Un frisson parcourut l'échiné de Sahtan. A quoi ressemblerait Jaenelle quand elle

serait la Reine de la Ténèbre ?

Il s'accroupit en face de Tersa, de l'autre côté de la table. Elle ne lui accorda pas plus d'intérêt qu'à Lucivar, qui venait de se rapprocher silencieusement.

—Tersa, l'appela Sahtan à voix basse pour essayer de retenir son attention. Savez-vous ou voyez-vous quelque chose ? Les yeux de Tersa devinrent vitreux.

—Une voix dans la Ténèbre. Un hurlement, plein de joie, de douleur et de fureur; un

hommage. Le temps est venu de rembourser la dette. (Ses yeux s'éclaircirent.) Abandonnez votre peur, Sire, conseilla-t-elle avec une légère rudesse. Cela lui fera plus de mal qu'autre chose, à présent. Abandonnez, ou vous la perdrez.

Sahtan serra les poings.

—Je n'ai pas peur d' *elle*, j'ai peur pour *elle*.

Tersa secoua la tête.

—Elle sera trop fatiguée pour percevoir la différence. Elle ne sentira que

l'appréhension. Choisissez, Sire, et vivez avec ce choix. (Elle regarda la porte fermée.) Elle arrive.

Sahtan essaya de se relever trop vite et gémit. Il s'était encore trop servi de sa

mauvaise jambe. Alors qu'il tirait les manches de sa veste trois quarts et lissait ses cheveux en arrière, il se dit - si absurde cela soit-il - qu'il aurait aimé prendre un bain et changer de vêtements. Il aurait

également voulu - toujours aussi absurde - que son cœur cesse de battre si fort.

Puis la porte s'ouvrit et Jaenelle se dressa sur le seuil.

Quelques secondes avant que toute pensée rationnelle l'abandonne, il eut le temps

d'enregistrer son hésitation et son incertitude. Il remarqua aussi le nombre de bijoux qu'elle portait.

Lorn lui avait offert treize Joyaux noirs bruts. Un Joyau brut était assez gros pour être porté en pendentif ou sur un anneau, de même qu'il pouvait donner plusieurs éclats utilisables à des fins différentes. Si les comptes de

Sahtan étaient justes, Jaenelle avait pris avec elle l'équivalent de six de ses treize Joyaux lorsqu'elle avait fait son Offrande. Six Joyaux noirs qui, d'une manière ou d'une autre, s'étaient changés en plus que des Noirs, En Ebènes.

Pas étonnant qu'il lui ait fallu si longtemps pour descendre jusqu'à sa pleine puissance.

Sahtan ne pouvait même pas envisager d'évaluer le pouvoir dont elle disposait dorénavant.

Depuis le jour où il l'avait rencontrée, il savait que cela arriverait. Elle arpentait à présent des routes qu'aucun d'eux ne pouvait imaginer.

Quel effet cela aurait-il sur elle ?

Il devait faire un choix.

L'évidence de cette pensée le choqua. Il en fut libéré et put réagir. Il fit un pas en avant et tendit la main.

Effarouchée, Jaenelle glissa dans la pièce, hésita un instant, puis elle posa la main dans la sienne. Il la tira dans ses bras et enfouit son visage dans le cou de sa fille.

—Je m'inquiétais pour vous, grommela-t-il avec douceur. Jaenelle lui caressa le dos.

—Pourquoi? (Elle avait l'air sincèrement étonnée.) Vous avez fait l'Offrande. Vous

savez...

—D'habitude, cela ne prend pas trois jours !

—Trois jours ? (Elle s'écarta brusquement de lui et butta contre Lucivar, qui était venu se poster derrière elle.) Trois jours ?

—Devons-nous observer le Protocole, désormais ? s'enquit Lucivar.

—Ne soyez pas débile, le rembarra Jaenelle.

Avec un large sourire, Lucivar enroula immédiatement son bras gauche autour d'elle et

la serra contre lui, immobilisant ainsi la jeune fille.

—En ce cas, je propose de la jeter dans la prochaine fontaine que nous verrons.

—Vous ne pouvez pas faire cela! cracha Jaenelle en se tortillant.

—Pourquoi ? demanda Lucivar avec un air légèrement curieux. La raison qu'elle lui

donna fut inventive mais anatomiquement impossible.

Comme il n'aurait pas été diplomatique de rire, même s'il y était incité par le

soulagement qu'il ressentait en constatant que le port des Joyaux ébène ne l'avait pas changée, Sahtan serra les dents et se tut.

Tersa, quant à elle, remua enfin et vint se joindre à eux. En secouant la tête, elle tapota l'épaule de Jaenelle.

—Pas besoin de pleurnicher. Maintenant, vous avez les responsabilités d'une Reine, et

vos devoirs consistent en partie à prendre soin des hommes qui vous appartiennent.

—Bien, grogna Jaenelle. À quel moment dois-je le frapper ?

—Tss. Ce sont des hommes. Ils ont le droit de vous bichonner et de vous chouchouter.

(Puis elle sourit et fit une petite tape sur la joue de Jaenelle.) Les

princes de guerre ont particulièrement besoin d'avoir des contacts physiques avec leur reine.

—Ah, dit Jaenelle avec amertume. C'est bon, alors.

Tersa s'étendit sur le canapé.

—Très bien, petit chat grincheux, vous avez le choix, annonça Lucivar.

—Pas l'un de vos choix ! se plaignit Jaenelle en s'affaissant contre lui.

—L'un de ces choix comprend-il de la nourriture et du repos ? interrogea Sahtan.

—Et un bain ? ajouta Jaenelle en tordant le nez.

—Oui, acquiesça Lucivar en la lâchant.

—Je ne veux pas savoir quelle est l'autre possibilité, alors. (Jaenelle se frotta le dos.) La boucle de votre ceinture pince.

—Vous aussi.

Sahtan se massa les tempes.

—Assez, les enfants.

Étonnamment, ils cessèrent leur manège tous les deux. Ils l'observèrent un moment de

leurs yeux d'or et de saphir avant de quitter la pièce, les bras sur la taille l'un de l'autre.

—Vous vous en êtes bien sorti, Sahtan, lança Tersa à voix basse.

Sahtan attrapa une couverture posée sur un fauteuil et en enveloppa la femme avant de

lui caresser les cheveux vers l'arrière.

—J'ai eu de l'aide, répondit-il avant de rire doucement lorsqu'elle lui frappa la main.

Les hommes ont le droit de bichonner et de chouchouter, vous vous rappelez ?

—Je ne suis pas une reine.

Sahtan la contempla jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

—Non, mais vous êtes une dame extraordinaire et très douée.

3. Kaelir

Sahtan essayait de se convaincre qu'il n'était pas nerveux, malgré les martèlements de son cœur et la moiteur de ses mains, lorsqu'il entra dans la grande salle de pierre que Draca lui avait indiquée comme l'endroit où les invités devaient attendre d'être appelés devant le Sombre Trône. En dehors des piliers en bois noir qui abritaient les chandelles, et de quelques grandes tables appuyées aux murs, sur lesquelles attendaient des boissons, la pièce était vide de mobilier.

Ce qui n'était pas plus mal, car les membres de la parentèle n'auraient été que plus

tendus du fait de devoir se faufiler dans des lieux conçus pour les humains, et certaines espèces - comme les petits dragons des Iles Flamnées - avaient besoin d'énormément de place.

Sahtan remarqua, avec un malaise grandissant, qu' *aucun* des membres de la parentèle, et pas seulement ceux qui avaient eu très peu ou pas de contact du tout avec des gens, ne se mêlait aux humains du Lignage alors que la plupart des humains présents étaient des amis... ou l'avaient été avant les massacres. Qu'ils se trouvent dans cet espace fermé et confiné tous ensemble en disait long sur leur dévotion pour Jaenelle.

Une chose l'inquiétait. Ebènerih était le Territoire du Fort en Kaelir : désormais le

Territoire de Jaenelle. Le fait qu'elle dirige Ebènerih n'aiderait pas la parentèle et n'empêcherait pas les humains d'envahir d'autres Territoires. Habituellement, la Reine d'Ebènskavi avait une influence considérable sur tous les royaumes, mais cette influence et la prudence naturelle dont faisait preuve le Lignage à l'égard d'un pouvoir sombre arrivé à maturité suffiraient-elles ? Y aurait-il un seul de ces imbéciles du Conseil Obscur de Kaelir pour reconnaître qui ils défiaient ?

Une autre chose l'inquiétait: de qui serait constituée la cour de

Jaenelle? Sahtan avait toujours supposé que le cénacle et les amis masculins de Jaenelle formeraient le Premier Cercle. Toutefois, il n'était jamais arrivé que des reines servent dans une cour plus puissante.

En effet, les reines de districts servaient les reines de provinces qui, elles, servaient les reines de Territoires. Ainsi était faite la toile de pouvoir qui gardait un Territoire uni. Cependant, les reines de Territoires ne servaient pas dans d'autres cours. Elles étaient les dernières représentantes de la Loi sur leur terre et ne se soumettaient à personne. Cette dernière semaine, pendant que Jaenelle récupérait de son Offrande, les membres de son cénacle,

entièrement composé de Reines, avaient également procédé à cette cérémonie. Elles avaient toutes été choisies comme Reines de leurs Territoires respectifs. Les anciennes Reines leur avaient laissé la place et avaient accepté un poste dans les cours nouvellement formées.

Les garçons, eux aussi, avaient pris le pouvoir. Chaosti était détonnais la prince de

guerre des Déa al Mon et le consort de Gabrielle. Khardine, consort de Morghann, était le seigneur de guerre à la tête de Maghre, son hameau natal. Après avoir accepté l'anneau de consort de Kalush, Aaron était devenu le prince de guerre de Tajrana, la capitale de

Nharkhava. Scéron et Elane étaient respectivement les princes de guerre de Centaurane et de Tigrélane, et servaient dans les Premiers Cercles d A star et de Grézande. Jonah était le Premier Suivant de sa cousine Karla.

Comme des voix de femmes résonnaient dans le couloir derrière lui, Sahtan se dirigea

vers une table où Lucivar, Aaron, Khary et Chaosti étaient rassemblés. Geoffrey et Andulvar le saluèrent d'un signe de tête, mais ils n'interrompirent pas leur conversation avec Méphis et Prothvar. Scéron, Elane, Morton et Jonah discutaient avec un tout petit prince de guerre que Sahtan n'avait jamais vu. Le Premier Suivant ou le consort de la petite Katrine ?

—Le tailleur a fait de l'excellent travail, dit Sahtan à Lucivar en acceptant un verre chaud de yarbarah.

—Hum. (Sa réponse semblait amère, mais, au bout d'un moment, Lucivar secoua la

tête et éclata de rire. Il posa la main sur son cœur.) Je suis un défi à la hauteur de ce bon seigneur Aldric qui, comme il me l'a joyeusement déclaré pendant qu'il me plantait des épingles partout, n'avait jamais créé de costume de cérémonie qui s'ajuste à des ailes.

—Eh bien, maintenant qu'il a vos mensurations... commença Sahtan.

—Ah non ! (Lucivar secoua la tête, affichant une expression que Sahtan ne

reconnaissait que trop bien grâce à sa propre expérience de ce bon seigneur Aldric.) « Chaque tissu a son propre caractère, prince Yaslana », cita Lucivar en imitant la voix lugubre du tailleur. « Il nous faut apprendre comment chacun tombera sur vos merveilleux atouts physiques. »

Khary, Aaron et Chaosti pouffèrent à l'unisson.

—Il veut peut-être seulement vous caresser les ailes, lança Karla en se joignant à eux.

(Elle passa la main sur l'épaule de Sahtan, s'appuya contre son dos et enfonça son menton pointu dans son autre épaule.) Elles sont vraiment impressionnantes. Est-ce vrai que la taille de votre... (Ses yeux bleu métallique tombèrent sur le bas-ventre de Lucivar) est proportionnelle à celle de vos ailes ?

L'Eyrien fit un geste sexuel très grossier.

—Vous aimez les contacts physiques, hein ! Et vous restez pourtant intouchable...

Bon, très bien. Bisou, bisou.

—Allez vous faire voir, Karla, lança Lucivar en serrant les dents en un sourire.

Karla rigola.

—Qu'il est bon d'être de retour parmi les gens maussades, il y a quelques jours, dès

que je disais : « Bisou, bisou », tout le monde essayait de m'embrasser. (Elle haussa les épaules d'un air théâtral, puis elle ébouriffa les cheveux de Sahtan sans prêter attention au grognement qui

accompagna ce geste.) Vous savez quoi, oncle Sahtan ?

—Quoi ? répondit prudemment ce dernier en buvant son yarbarah.

Le sourire de Karla s'épanouit.

—Etant donné que vous êtes le prince de guerre de Dhemlan et que vous dirigez ce

Territoire, et comme je suis la Reine de Glacia, désormais, dès que Dhemlan aura affaire à Glacia, vous aurez affaire à moi. (Sahtan s'étrangla.)

» Quelle pensée épouvantable! Vous serez confronté à tout ce que vous m'avez appris.

—Ô Nuit! hoqueta Sahtan quand Karla lui arracha le verre des mains et lui tapa dans

le dos.

—Que faites-vous à oncle Sahtan ? s'enquit Morghann en acceptant un verre de vin

que lui offrait Khary.

—Je lui rappelle juste que nous sommes maintenant les Reines à qui il aura désormais

affaire.

—Quel manque de délicatesse, Karla ! s'exclama Kalush en les rejoignant. Vous auriez

dû lui annoncer cela doucement, au lieu de le lui envoyer en pleine figure.

—Comment? se renfroigna Karla. En plus, il le savait déjà. Pas vrai ?

Sahtan récupéra son verre et le vida pour éviter de répondre. Malgré toutes ces heures qu'il avait passées avec Geoffrey, Andulvar et Méphis à tourner et retourner les implications de la montée au pouvoir de ce groupe de Reines à ce moment précis, aucun d'entre eux n'avait vu ce qui sautait aux yeux : qu'il allait devoir traiter avec elles en tant que Reines de Territoires. Un gong retentit dans tout le Fort.

Une fois. Deux fois. Trois fois. Et puis, après une pause, une quatrième

fois.

Quatre fois, pour les quatre côtés de la pyramide du Lignage, le quatrième côté étant

ce que renfermaient les trois autres. Comme les trois hommes - l'Intendant, le maître de la Garde et le consort - qui formaient une pyramide forte et intime dont la base était la Reine.

Au fond de la salle, une immense porte double s'ouvrit vers l'extérieur sur un vide noir.

Sans prêter attention au frémissement hésitant qui l'entoura, Sahtan posa son verre, se lissa les cheveux et rajusta ses vêtements neufs. Le Protocole stipulait que les processions devaient se faire des joyaux les plus des plus clairs aux plus sombres, d'abord les mâles, puis les femelles : il serait donc à la queue de la file masculine. Par conséquent, il ne remarqua pas que personne n'avait bougé et que tout le monde le regardait avant que Lucivar lui décoche une chiquenaude.

—D'après le Protocole..., commença-t-il.

— Rien à foutre du Protocole, l'interrompit Karla. À vous de passer devant.

Voyant que tout le monde acquiesçait d'un hochement de tête, il avança lentement vers

la double porte. Lucivar et Andulvar, se plaçant de chaque côté de lui, lui emboîtèrent le pas.

Méphis, Geoffrey et Prothvar les suivirent.

—Qu'y a-t-il là-dedans ? interrogea Lucivar à voix basse.

—Je ne sais pas, répondit Sahtan. Je ne suis jamais venu de ce côté du Fort.

Il jeta un coup d'œil en arrière en direction de Geoffrey, qui secoua la tête.

Quand ils atteignirent la porte, ils s'arrêtèrent. Les lumières de la salle derrière eux révélèrent les premières marches d'un grand escalier qui partait vers le bas.

Nous allons tous nous rompre le cou si nous essayons de descendre sans lumière.

Il eut à peine le temps de penser à la fin de sa phrase que de petites lueurs se mirent à luire à même la pierre noire, de plus en plus fort.

Comme des tourbillons d'étoiles, songea Sahtan, le souffle court.
Comme le poème

que Geoffrey avait cité des années plus tôt, à propos des grands Dragons fondateurs du Lignage. « *Ils descendent en vrille dans Vébène, saisissant les astres avec leur queue.* »

L'ébène était autrefois le terme poétique utilisé pour parler de la Ténèbre. Sahtan se figea, le pied suspendu au-dessus de la première marche. Etait-ce toujours le cas ?

—Quelque chose ne va pas ? murmura Lucivar.

Sahtan secoua la tête et descendit lentement, heureux de sentir la force solide des

Eyriens à ses côtés.

Quand il arriva au bas de l'escalier, une seconde porte double s'ouvrit vers l'intérieur.

La chambre aussi noire que la nuit s'éclaira, l'obscurité laissant place à l'aube. La lumière se répandit progressivement depuis leur côté de la pièce jusqu'à l'autre extrémité, mais à mesure qu'il avançait Sahtan remarqua que le plafond restait dans le noir. À une hauteur équivalant à trois fois sa taille, la lumière laissait place à un demi-jour qui, à ton tour, cédait aux ténèbres.

Le mur noir se mit à briller de toutes parts. Il était recouvert, aussi haut que la lumière permettait de le voir, d'un bas-relief très détaillé. Un partage onirique, une vision nocturne, des fermes qui naissaient les unes des autres se défendaient entre elles. Des silhouettes de la parentèle. Des silhouettes humaines. Elles fusionnaient. S'entremêlaient. D'une beauté sauvage, D'une douce laideur.

La lumière atteignit finalement le centre du mur du fond et le Sombre Trône. Trois

larges marches faisaient le tour de l'estrade sur trois côtés. Sur l'estrade elle-même, il y avait un simple fauteuil en bois noir, au dossier haut et sculpté. Sa simplicité était le signe que le pouvoir qui régnait en ce lieu n'avait pas besoin d'ornementation ou d'étalage... d'autant plus qu'il était protégé, sur sa droite, par une énorme tête de

Dragon qui ressortait de la pierre.

—Ô Nuit! souffla Andulvar. Elle a façonné une réplique de la tête de Lorn.

—Feu d'Enfer, murmura Lucivar. Où a-t-elle trouvé autant de Joyaux bruts pour faire

ses écailles ?

Tout tremblant, Sahtan secoua la tête, incapable de parler. Peut-être qu'Andulvar

n'apercevait pas les ténèbres qui se trouvaient au-delà du bas-relief éclairé devant lequel il se tenait : une obscurité qui laissait supposer qu'une autre salle gigantesque s'ouvrait derrière celle-ci. Peut-être qu'il ne voyait pas le feu qui chatoyait dans les écailles du Dragon. Peut-

être qu'il avait oublié le son de cette voix antique et puissante. Peut-être que... Les paupières s'ouvrirent lentement. Des yeux ténébreux les clouèrent sur place.

Geoffrey agrippa le bras de Sahtan et enfonça les doigts dans sa chair au point de lui faire mal.

—Ô Nuit! Sahtan, s'extasia Geoffrey, le souffle rauque. Le Fort est sa tanière. Il a

toujours été ici.

Il n'avait pas pensé que Lorn serait si grand. Si son corps était proportionnel à sa tête...

Des écailles de Dragons. Les Joyaux étaient des écailles de Dragons transformées, d'une manière ou d'une autre, en pierres translucides. Avait-il existé des Dragons de toutes les couleurs des Joyaux, ou ces derniers avaient-ils tous été d'un or argenté iridescent, changeant de teinte pour s'adapter à la force de leur destinataire ?

Sahtan palpa délicatement le Joyau noir qu'il portait autour du cou. Son Rouge de

naissance et son Noir étaient bruts. Manquait-il deux écailles, quelque part sur le corps gigantesque qui devait reposer dans la salle voisine, correspondant à ses Joyaux bruts ? Il comprit enfin pourquoi il y avait une touche de masculinité dans les Joyaux bruts que Jaenelle avait

reçus en cadeau.

Lorn. Le grand prince des Dragons. Le Gardien du Fort.

Dans l'espoir de détourner son attention du pouvoir qui devait habiter ce corps antique, Sahtan se tourna vers Geoffrey.

—Sa Reine. Comment s'appelait sa Reine ?

—Draca, répondit une voix sifflante dans leur dos. Ils firent volte-face et

écarquillèrent les yeux devant la sénéchal du Fort.

Cette dernière tordit les lèvres en un léger sourire.

—Elle ss'appelait Draca.

Sahtan la regarda droit dans les yeux et se demanda quel subtil sortilège avait été levé pour qu'il puisse voir ce qu'il aurait dû deviner depuis longtemps. Son âge, sa force, le malaise que tant de personnes ressentaient en sa présence. Cela l'amena à une autre interrogation.

—Jaenelle le sait-elle ?

Draca émit un son qui devait être un rire.

—Elle l'a toujours ssu, Ssire.

Sahtan grimaça, puis il capitula aussi gracieusement que possible. Même s'il avait eu

l'idée de lui poser la question, il doutait qu'il aurait obtenu une réponse. Jaenelle était très forte, quand il s'agissait de ne pas dévoiler ses propres pensées.

—S'agit-il de parents à vous ? demanda Lucivar en désignant les dragons flamnés qui

dévisageaient Lorn.

—Vous êtes touss des parents, répliqua Draca en regardant d'un air entendu le Gris

ébène de Lucivar. Nous avons créé le Lignage. L'ensemble du Lignage. Par conssséquent, vous êtes touss des Dragons, à l'intérieur.

Sahtan jeta un coup d'œil vers les membres de la parentèle qui se rapprochaient.

—Vous en savez quelque chose, évidemment.

Il lut de l'amusement dans les yeux de Draca.

—Sse n'est pas moi qui le dis, Ssire. *Ss'est Jaenelle.*

Draca porta son regard derrière eux, vers le Sombre Trône.

D'un seul mouvement, ils se retournèrent tous.

Vêtue de sa robe de toiles d'araignée noires, son joyau ébène autour du cou, Jaenelle

était assise sereinement dans le fauteuil de bois noir. Ses longs cheveux dorés étaient tirés en arrière, dégageant son visage qui révélait enfin sa beauté unique.

— L'heure est venue pour moi d'accomplir mon devoir de Reine à d'Ebènskavi,

déclara-t-elle. (Elle ne parlait pas fort, mais sa voix portait dans toute la salle.) L'heure est venue pour moi de choisir ma cour.

Tous retinrent leur souffle, et la tension envahit la pièce.

Sahtan s'appliqua à respirer lentement et calmement. Cela faisait plusieurs jours qu'il se disait que le service dans une cour était fait pour les personnes jeunes et vigoureuses, qu'il n'avait jamais eu l'intention de servir officiellement, que le service tacite qu'il rendait suffisait, qu'il avait déjà servi à la cour d'Ebènskavi lorsqu'il était le consort de Cassandra.

Mais il s'était trompé puisque, d'une façon qu'il ne pouvait expliquer, cela n'avait pas vraiment été la Cour Sombre. Pas comme celle-ci.

Et il comprit soudain pourquoi Cassandra s'était soustraite à leur groupe. Cette cour

était celle dans laquelle il avait attendu de servir. Cette cour était celle dont il avait toujours rêvé. Il voulait servir sa fille de cœur, qui était enfin entrée en possession de son pouvoir sombre et glorieux.

Sorcière. Le mythe vivant. Les rêves faits chair.

Ces rêves étaient les *siens*.

Et ceux de Lucivar, comprit-il en voyant le feu qui brûlait dans les yeux de son fils.

Oui, Lucivar avait rêvé d'une Reine à la hauteur de sa propre force.

La voix de Jaenelle le fit revenir à la réalité.

—Prince Chaosti, acceptez-vous de servir dans le Premier Cercle ?

Avec courtoisie, Chaosti posa un genou à terre et un poing sur son cœur.

—J'accepte.

Sahtan fronça les sourcils. Comment Chaosti pourrait-il servir dans le Premier Cercle

de Jaenelle alors qu'il était déjà dans celui de Gabrielle?

—Prince Kaelas, acceptez-vous de servir dans le Premier Cercle ?

— *J'accepte.*

L'ahurissement s'empara de plus en plus de lui à mesure que Jaenelle énonçait les

noms les uns après les autres : Méphis, Prothvar, Aaron, Khardine, Scéron, Jonah, Morton, Elane, Ladvarienne, Mistral, Fumé, Danse Solaire.

Alors qu'Andulvar, Lucivar et lui-même furent les seuls mâles en reste, tout en lui se tendit dans l'attente de ses prochaines paroles.

—Dame Karla, acceptez-vous de servir dans le Premier Cercle ?

—J'accepte.

Le choc ébranla Sahtan, rapidement suivi par une douleur si intense qu'il ne pensait

pas pouvoir y survivre. Elle ne lui avait pas pardonné. Du moins, pas assez.

—Dame Ombrelune, acceptez-vous de servir dans le Premier Cercle?

— *J'accepte.*

Sa gorge se serra. Il était incapable de réagir. Il ne laisserait pas les autres voir sa souffrance, mais si elle permettait à Méphis et à Prothvar la servir, pourquoi n'accordait-elle pas cet honneur à Andulvar? Ni à Lucivar, qui la servait déjà ?

Il entendit à peine les autres noms qu'elle énonça. Gabrielle, Morghann, Kalush,

Grézande, Sabrina, Zylona, Katrine, Astar, Cendre. Petit à petit, toutes les sorcières acceptèrent un poste à la cour.

Draca et Geoflfrey ne pouvaient pas la servir officiellement, car ils servaient le Fort lui-même. Cette idée ne lui apportait qu'un amer réconfort. Il sentait Lucivar trembler à côté de lui. Après un long silence, Jaenelle se leva et descendit les trois marches. Elle plissa les yeux en le regardant. Il perçut son exaspération quand elle effleura légèrement la première de ses barrières internes.

Elle releva sa manche gauche et s'entailla légèrement le poignet.

Le sang perla et coula.

—Prince Lucivar Yaslana, acceptez-vous de servir comme Premier Suivant et prince

de guerre d'Ebènerih ?

Lucivar écarquilla les yeux le temps d'un battement de cœur ou deux, puis il

s'approcha lentement d'elle.

—*J'accepte.*

Il tomba à genoux, prit la main gauche de Jaenelle dans sa main droite et posa sa

bouche sur la coupure.

La soumission absolue. La soumission à vie. En acceptant son sang, Lucivar lui

soumettait tous les aspects de son être pour toujours. Elle régnerait sur lui, corps et âme, esprit et Joyaux.

Il ne fallut pas longtemps - une éternité - à Lucivar pour retirer ses lèvres de la main de Jaenelle, se mettre debout et faire un pas de côté d'un air hébété. Pas étonnant, songea Sahtan.

De là où il se tenait, il pouvait sentir la chaleur et la force qui coulaient dans les veines de Jaenelle.

—Prince Andulvar Yaslana, acceptez-vous de servir comme maître de la Garde?

—J'accepte, déclara Andulvar avant de s'approcher d'elle et de tomber à genoux pour

recevoir son sang.

Lorsque Andulvar fit un pas de côté, Jaenelle se tourna vers Sahtan.

—Prince Sahtan Daimon SaDiablo, acceptez-vous de servir comme Intendant de la

Cour Sombre ?

Sahtan s'approcha lentement en cherchant dans les yeux de la jeune femme un indice

sur la réponse qu'elle attendait vraiment. Comme il ne pouvait pas poser la question à voix haute, il se tendit avec hésitation vers son esprit.

— *En êtes-vous sûre ?*

— *Evidemment que j'en suis sûre, répliqua-t-elle d'un ton acerbe. Il y a des moments, Sahtan, où vous êtes un idiot. La seule raison pour laquelle j'ai attendu était de vous laisser le temps, à tous les trois, de comprendre dans quoi vous vous engagiez, avant de répondre.*

—Dans ce cas... (Il tomba à genoux.) J'accepte.

Juste avant qu'il referme la bouche sur la coupure, juste avant qu'il savoure la première goutte de son sang dans toute sa maturité, Jaenelle ajouta :

— *Et puis, qui d'autre pourrait arbitrer nos chamailleries?*

Il lui adressa un regard perçant et but son sang. Un ciel nocturne, une terre profonde, le chant des marées, les ténèbres nourricières d'un corps de femme. Et le feu. Il goûta toutes ces saveurs, les dégusta

lorsqu'elles affluèrent en lui, le brûlèrent, le marquèrent comme sien.

Il leva la bouche et passa un doigt sur la coupure en utilisant un sort de guérison pour arrêter l'écoulement du sang.

— *Il faut la soigner correctement.*

— *Bientôt.*

Elle dégagea sa main et retourna sur le Sombre Trône. Non, décida-t-il en se remettant debout et en entendant tous les autres se lever, ce n'était pas le moment de faire une démonstration d'entêtement masculin. De plus, la cérémonie serait bientôt terminée.

— *Vous ne remarquez rien de bizarre dans cette cour?* lui demanda Lucivar alors que la tension se faisait de nouveau sentir dans la pièce.

Surpris par cette question, Sahtan observa tous les visages solennels et déterminés.

— *De bizarre ? Non. Ce sont les mêmes...*

Cela le frappa finalement. Il y avait pensé, il avait examiné cela en son for intérieur, et puis il avait eu si mal quand Jaenelle ne l'avait pas mentionné qu'il n'avait rien vu. Le cénacle s'était joint au Premier Cercle, alors que ses membres n'auraient pas dû, car elles étaient Reines de Territoires...

Karla fit un pas en avant.

—Ma Reine. Puis-je parler ?

—Vous pouvez parler, ma Sœur, répondit solennellement Jaenelle.

... et les Reines de Territoires ne servaient personne. Un feu contenu brûlait dans les yeux bleu métallique de Karla quand elle annonça triomphalement :

—Glacia se soumet à Ebènskavi !

Sahtan s'étrangla. Ô Nuit ! Karla faisait de Jaenelle la puissance dominante du

Territoire qu'elle était elle-même censée diriger.

Gabriel s'avança d'un pas.

—Le Déa al Mon se soumet à Ebènskavi !

—Scelt se soumet à Ebènskavi ! s'écria Morghann.

—Nharkhava !

—Dharo !

—Tigrélane !

—Centaurane !

— *Sceval* !

— *Arcéria* !

— *Les Iles Flamnées* !

Quelqu'un lui donna un petit coup de coude dans le dos et rompit son silence stupéfait.

—Dhemlan se soumet à Ebènskavi !

Il sursauta quand Andulvar rugit.

—Askavi se soumet à Ebènskavi !

Les noms des Territoires qui se tenaient à présent dans l'ombre d'Ebènskavi cessèrent finalement de résonner dans la salle, puis une petite voix se fit entendre dans leurs esprits.

— *Arachna se soumet à la Dame de la Montagne Noire.*

—Ô Nuit! murmura Sahtan en se demandant si les Tisseurs de songes étaient en train

de filer leurs toiles emmêlées au plafond de la salle.

—J'accepte, acquiesça tout bas Jaenelle.

Lucivar serra l'épaule de Sahtan en un geste de compassion amusée.

—Que dois-je présenter à l'Intendant de cette cour : mes félicitations ou mes

condoléances ? plaisanta-t-il à voix basse.

—Ô Nuit ! Sahtan recula d'un pas chancelant. On lui agrippa les bras

et on le maintint debout.

Lucivar rit doucement en le contournant. Il gravit les marches qui menaient au Trône

et tendit la main droite à Jaenelle. Celle-ci se leva et posa la main gauche dessus. Une large allée s'ouvrit au milieu des nouveaux courtisans qui s'écartèrent pour permettre au Premier Suivant d'accompagner sa Reine à l'extérieur de la salle.

Lorsqu'il entreprit de les suivre, Sahtan se sentit retenu en arrière. Il fit signe à

Andulvar et aux autres de ne pas l'attendre et sentit sa gorge se serrer à la vue de la parentèle qui se mêlait timidement aux humains, leur accordant de nouveau sa confiance.

La pièce se vida, Draca et Geoffrey fermant la procession. N'ayant plus aucune excuse, Sahtan se tourna vers Lorn. Alors qu'ils se dévisageaient mutuellement, il sentit une tristesse s'emparer doucement de lui ; une tristesse des plus terribles à cause de la compassion dont elle était empreinte. Il sut alors pourquoi Lorn se tenait à l'écart. Il avait déjà éprouvé ce genre de chagrin, lui aussi, lorsque des plaignants s'étaient présentés devant lui, terrifiés par le Prince de la Ténèbre, le Sire d'Enfer. Il savait ce qu'était le besoin d'affection et d'amitié et combien il était amer de se les voir refuser à cause de ce qu'on était.

Il désigna son Joyau noir et prit la parole.

—Merci.

— *Vous avez fait bon usage de mon cadeau. Vous m'avez bien sservi.*

Sahtan repensa à tout ce qu'il avait fait au cours de sa vie. Toutes les erreurs, tous les regrets. Tout le sang versé.

—Vraiment ? demanda-t-il d'une faible voix, plus pour lui-même que pour Lorn.

— *Vous avez fait honneur à la Ténèbre. Vous avez respecté les traditions du Lignage.*

Vous avez toujours ssu sse qu'étaient les membres du Lignage: des gardiens et des vieillards.

Vous vous êtes battu bec et ongles lorsque ss'était néssessaire. Vous avez protégé vos petits.

La Ténèbre a chanté pour vous, et vous avez ssuivi des routes que peu ont empruntées, en dehors des Dragons. Vous avez compris le cœur du Lignage, l'âme du Lignage. Vous lavez bien sservi.

Sahtan inspira profondément. Il avait la gorge trop serrée pour répondre.

—Merci, dit-il d'une voix rauque. Il y eut un long silence.

— *De la même fasson qu'elle est votre fille de cœur, je vous considère comme mon*

filss.

Sahtan étreignit son Joyau. Lorn avait-il la moindre idée de ce que ces mots

signifiaient pour lui ? Cela n'avait pas d'importance. Ce qui comptait, c'était que cela créait un lien entre eux, un pont qu'il pouvait emprunter. Il allait enfin pouvoir parler au gardien des connaissances de l'Art du Lignage. Il allait peut-être même découvrir comment Jae...

—Si je suis la fille de cœur de Sahtan et s'il est votre fils à vous, cela fait-il de vous mon grand-père ? s'enquit Jaenelle en se joignant à eux.

— *Non*, répondit Lorn aussitôt.

—Pourquoi pas?

Un souffle chaud et sec les frappa avec assez de force pour les faire reculer de deux ou trois pas.

—Je prends cela pour une réponse, grommela Jaenelle. (Elle secoua les bras pour

démêler tous ses fils d'araignée.) Même si je ne comprends pas pourquoi vous devenez tout ronchon à cause d'une simple petite-fille.

—Et du large éventail de petits-neveux et nièces qui vont avec, murmura Sahtan entre

ses dents.

Jaenelle lui décocha un regard perçant et donna un dernier coup de

poignet.

—Bon, au moins, vous avez enfin fait connaissance. Vous auriez l'inviter plus tôt,

ajouta-t-elle en regardant Lorn comme pour lui signifier : «Je vous l'avais bien dit. »

—Il n'était pas prêt. Il était trop jeune.

Sahtan aurait protesté si Jaenelle ne l'avait pas devancé.

—J'étais beaucoup plus jeune, quand vous m'avez invitée, lança-t-elle.

Sahtan appuya un bras contre son estomac et essaya de garder une expression neutre,

mais l'odeur de la confusion propre aux mâles qu'il percevait chez Lorn lui rendait la tâche très difficile.

—Sse n'est pas moi qui vous ai invitée, Jaenelle, corrigea Lorn lentement.

—Si, c'était vous. En quelque sorte. Bon, vous ne l'avez pas fait aussi ouvertement que pour Sahtan... (Celui-ci serra la mâchoire et émit un son étrange, comme un péttillement) mais je vous ai entendu, donc j'ai répondu.

Elle leur sourit à tous les deux.

Face à un tel sourire, un homme avait toutes les raisons de paniquer.

Avant qu'il en ait le temps, Jaenelle partit rapidement vers les marches en marmonnant quelque chose à propos de sa présence pour le discours, et il sentit que Lucivar avait posé ses mains puissantes sur ses épaules.

—Si arrière-grand-papa en a fini avec vous, déclara Lucivar avec un sourire

carnassier, j'aimerais que vous veniez à l'étage et que vous vous occupiez de Karla, parce que, Reine de Glacia ou pas, si je l'entends encore faire une de ses remarques de Mademoiselle Je-sais-tout à propos de l'envergure des ailes, je la jette au fond d'un lac de montagne.

—Lucivar, c'est une occasion grandiose, répondit Sahtan au moment où Lorn

protestait :

— *Je ne suis pas votre arrière-grand-papa.*

—Non, confirma Lucivar. Mais comme aucun d'entre nous n'est sûr du nombre de

générations qui nous séparent de vous - et ce chiffre est différent pour chaque race et chaque espèce -, nous avons décidé de regrouper toutes les générations en un unique « arrière ». Pour ce qui est de cette « grandiose » occasion, c'est vrai. En ce qui concerne la fête, Sahtan doit prononcer un discours d'ouverture ; je m'attends à beaucoup de choses, mais aucune un tant soit peu grandiose. (Lucivar les dévisagea et poussa un soupir méprisant.) Vous êtes tous les deux assez vieux pour comprendre. Et vous connaissez tous les deux Jaenelle depuis suffisamment longtemps pour y réfléchir, (Sahtan se laissa entraîner vers les portes, de l'autre côté de la pièce.)

»Allez, soyez un bon papa et laissez arrière-grand-papa Dragon se reposer un peu

avant que les petits Dragons lui sautent dessus.

En arrivant au bas de 1 escalier, Sahtan trouva que les portes intérieures de la salle se refermaient un soupçon trop vivement.

— *Nous parlerons*, dit doucement Lorn. *Il y a beaucoup de choses à dire.*

Oui, c'était vrai, songea Sahtan en pénétrant dans la salle de l'étage supérieur. Il

accepta un verre de yarbarah et observa les visages animés et rieurs des nouveaux dirigeants de Kaelir.

Il se demanda ce que Lorn pensait des nombreuses mailles que Jaenelle avait tissées

sur Kaelir, de la toile qui avait fait sortir tant de races de la brume sous laquelle elles s'étaient cachées pendant des milliers d'années.

Et il se demanda ce qu'en penserait le Conseil Obscur.

4. Kaelir

Le seigneur Magstrom se massa le front en espérant du fond du cœur que cette session

du Conseil Obscur se terminerait bientôt. Le seigneur Jorval, le Premier Tribun, émettait des bruits apaisants et évitait adroitement de faire des promesses claires depuis que le premier plaignant s'était avancé dans le cercle. Tous réclamaient la même chose : l'assurance que les hommes envoyés sur les terres de la parentèle offertes en territoire aux humains ne soient pas massacrés par ces « animaux sortis des entrailles d'Enfer ».

Le Conseil ne pouvait pas donner de telles garanties.

Les histoires rapportées par les rares survivants revenus de ces premières tentatives de marquer les territoires avaient soulevé une violente colère au sein du peuple de Petite Terreille et provoqué des demandes de représailles. Les monceaux de cadavres - certains en partie dévorés - qui obstruaient la grand-rue de Goth quelques jours plus tard, quand les hommes partis pour les terres de la parentèle étaient mystérieusement rentrés, avaient transformé cette colère en une furieuse impuissance. Tout le monde voulait que des mesures soient prises pour que ces terres abandonnées puissent être occupées par les humains. Personne ne dédiait affronter ce qui vivait déjà sur ces terres « abandonnée ».

—Je vous assure, ma dame, affirma le seigneur Jorval à la plaignante hystérique, que

nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour rétablir la situation.

—Quand je suis venue ici on m'a promis une terre à diriger et des hommes capables de

me servir correctement, répondit la reine terreillienne avec colère.

Le seigneur Magstrom se demanda si quelqu'un d'autre avait remarqué que la majorité

des hommes nés en Kaelir, même s'ils étaient séduits à l'idée d'entrer dans le Premier ou le Second Cercle de la cour d'une reine terreillienne, démissionnaient avec une âpre animosité au bout de quelques semaines de service. Les hommes de Terreille imploraient pour servir des reines nées en Kaelir, espérant même intégrer le Treizième Cercle en tant que vulgaires domestiques si rien d'autre n'était disponible. Au cours de ces trois dernières années, certains d'entre eux étaient parfois venus le supplier jusqu'aux larmes pour qu'il aborde des reines sans importance en dehors de Petite Terreille et voie s'il y avait un moyen quelconque pour eux de servir dans des Territoires comme Dharo ou Nharkhava. Ils étaient prêts à tout, lui disaient-ils.

A n'importe quoi.

Pour certains des plus jeunes qu'il pensait être à la hauteur de ces reines de Territoires, il avait rédigé des lettres respectueuses soulignant les compétences de ces hommes et leur volonté de s'adapter aux coutumes du Règne d'Ombre. Certains avaient été engagés. A chaque changement de saison, il recevait un court courrier de chacun de ces jeunes hommes, et tous exprimaient le soulagement et le plaisir que leur apportait leur nouvelle vie.

Cependant, les suppliques étaient de plus en plus désespérées à mesure que les

Terreilliens affluaient en Petite Terreille. Et, à chacune d'entre elles, avec tout ce qu'il entendait sur Terreille, il s'inquiétait davantage pour sa plus jeune petite-fille. Même dans son petit hameau, des incidents s'étaient déjà produits, et il n'était plus prudent pour une femme de voyager à la nuit tombée sans une bonne escorte. Était-ce ainsi que les choses avaient commencé en Terreille ? Par une peur et une méfiance qui s'étaient ancrées toujours plus profondément jusqu'au jour où il était devenu impossible de les arrêter?

—Nous avons pris bonne note de votre requête, conclut le seigneur Jorval avec un

geste qui lui indiquait de se retirer. Au suivant...

Les portes s'ouvrirent brusquement de l'autre côté de la pièce, avec une telle force

qu'elles furent propulsées sur les murs, contre lesquels elles s'écrasèrent. Jaenelle Angelline entra avec grâce dans la chambre du Conseil, se posta de nouveau à la limite du cercle des requérants, de

nouveau flanquée du Sire et du prince Lucivar Yaslana. Le décolleté de sa longue robe en fils d'araignée noirs était bordé de dizaines d'éclats de Joyaux noirs étincelant d'un feu obscur. Autour de son cou, elle portait également un Joyau noir - noir ? - serti sur un collier qui ressemblait à une toile d'araignée aux fines mailles d'or et d'argent. Dans ses mains...

Les mains du seigneur Magstrom se mirent à trembler.

Elle tenait un sceptre. Sa partie inférieure était en or et en argent et portait deux Joyaux apparemment noirs incrustés au-dessus du manche. La partie supérieure du sceptre était une corne en spirale.

Quelques personnes pointèrent la corne du doigt. Des murmures emplirent la salle.

—Dame Angelline, je me dois de protester contre votre intrusion...
commença le

seigneur Jorval.

—J ai quelque chose à dire au Conseil, l'interrompit froidement
Jaenelle d'une voix

plus puissante que toutes les autres. Cela ne prendra pas longtemps.

Les chuchotements s'amplifièrent et s'intensifièrent.

—Pourquoi est- *elle* autorisée à avoir une corne de Licorne ? demanda
la reine

terreillienne qui venait de se faire remercier. Moi, je n'ai pas eu le droit d'en avoir une en compensation pour le meurtre de mes hommes.

Le visage du Sire était vide de toute expression lorsqu'il regarda la reine terreillienne.

Lucivar, quant à lui, n'essaya pas de cacher son dégoût.

—Silence !

Jaenelle n'avait pas élevé la voix, mais sa malveillance non dissimulée fit taire toute assemblée. Elle regarda la reine terreillienne et prononça six mots.

Le seigneur Magstrom avait suffisamment de notions de Parler ancien

pour le

reconnaître, mais pas assez pour le comprendre. Elle avait parlé de souvenir, ou cela y ressemblait...

Jaenelle caressa la corne de haut en bas, puis de bas en haut.

—Il s'appelait Kaetien, déclara-t-elle de sa voix ténébreuse. Cette corne m'a été

offerte, donnée volontairement.

—Dame Angelline, intervint le seigneur Jorval en cognant du poing le banc du

Tribunal pour essayer de ramener l'ordre dans la salle.

Parmi les sièges les plus proches du banc, le seigneur Magstrom entendit des voix

rauques parler de « certaines personnes » qui pensaient pouvoir faire fi de l'autorité du Conseil.

Jaenelle décrivit un arc de cercle avec son sceptre, pointant un moment la corne vers le sol avant de la tendre vers le plafond de la salle.

Un vent froid souffla sur la chambre. Le tonnerre secoua le bâtiment. Un éclair

descendit du plafond et pénétra dans la corne de Licorne.

Un pouvoir sombre emplit la pièce. Un pouvoir inflexible et impitoyable.

Quand le tonnerre se tut enfin, quand le vent mourut enfin, les membres tremblants du

Conseil Obscur regagnèrent leurs places.

Jaenelle Angelline était calme, silencieuse, le sceptre de nouveaux dans les deux

maines. La corne était immaculée, mais Magstrom pouvant voir la lueur des éclairs à présent contenus dans les Joyaux noirs, et il percevait le pouvoir qui n'attendait que d'être déchaîné.

—Ecoutez-moi bien, prévint Jaenelle, car je ne le dirai qu'une fois. J'ai fait l'Offrande à la Ténèbre. Je suis maintenant la Reine d'Ebènskavi.

Elle pointa son sceptre vers le banc du Tribunal.

Le seigneur Magstrom tremblait. La corne le désignait directement. Il retint son

souffle en attendant le coup. Au lieu de cela, un rouleau de parchemin noué d'un ruban rouge sang apparut devant lui.

—Voici la liste des Territoires qui se sont soumis à Ebènskavi. Ils sont désormais

dans l'ombre du Fort. Ils sont miens. Tous ceux qui essaieront de s'installer sur mon Territoire sans mon consentement devront en répondre devant moi. Tous ceux qui feront du mal à un seul être appartenant à mon peuple seront exécutés. Je vais être claire, afin que les membres de ce Conseil et les intrus qui pensaient prendre des terres sur lesquelles ils n'avaient aucun droit ne puissent jamais dire qu'ils m'avaient mal comprise. (Les lèvres de Jaenelle se retroussèrent en un grondement.) Restez en dehors de mon territoire !

Ses paroles résonnèrent, se répercutant encore et encore dans la salle.

Ses yeux saphir, qui avaient l'air presque inhumains, embrassèrent le Tribunal pendant un long moment. Puis elle pivota et sortit gracieusement de la chambre du Conseil, suivie du Sire et du prince Yaslana.

Les mains de Magstrom tremblaient si fort qu'il lui fallut s'y reprendre à quatre fois pour dénouer le ruban rouge. Il déroula le parchemin sans prêter attention au fait qu'il aurait d'abord dû le donner à Jorval, en tant que Premier Tribun.

Des noms, encore des noms, toujours des noms. Il en avait entendu certains dans des

contes que sa grand-mère lui racontait au cours de son enfance. Il en avait entendu quelques-uns, qui désignaient des « terres abandonnées». D'autres lui étaient totalement inconnus.

Des noms, encore des noms, toujours des noms. Au bas du parchemin, au-dessus de la

signature de Jaenelle et du sceau noir, il y avait une carte de Kaelir

indiquant les Territoires qui se tenaient à présent dans l'ombre du Fort. À l'exception de Petite Terreille et de l'île qui avait été cédée au Conseil Obscur des siècles plus tôt, le Règne d'Ombre appartenait

désormais intégralement à Jaenelle Angelline.

Magstrom étudia l'élégante signature calligraphique. Jaenelle s'était présentée au

Conseil deux fois en tant que simple jeune fille et, les deux ils, ils avaient refusé de voir ce qu'elle menaçait de devenir. Dorénavant, ils étaient confrontés à une Reine qui ne tolérerait aucune erreur. Il frissonna et examina le sceau. En son centre, il y avait une montagne. Une corne recouvrait cette montagne. Sur le pourtour du sceau, six mots étaient écrits en Parler ancien. Un petit papier plié apparut tout à coup sur le sceau.

Magstrom le prit à l'instant où Jorval lui arrachait le parchemin des mains. Pendant

que ce dernier et le Tribun Second lisaient la liste au reste du Conseil, leur voix de plus en plus tremblante à mesure qu'ils comprenaient ce qu'elle signifiait, Magstrom déplaça le papier en cachette.

D'une écriture masculine, on avait recopié les six mots inscrits sur le sceau. Dessous, il y en avait la traduction.

« En mémoire. Pour ne jamais oublier. »

Magstrom leva les yeux.

Le Sire se tenait juste derrière les portes ouvertes de la salle.

Magstrom hochait légèrement la tête et fit disparaître le papier, soulagé que personne

n'ait remarqué que Sahtan était resté en arrière pour lui laisser un message. Il prendrait à cœur cet avertissement et enverrait un courrier chez lui ce soir même. Les deux aînées de ses petites-filles étaient heureuses en mariage en dehors de Petite Terreille. Il demanderait à Arnora, la plus jeune des trois, de se rendre sur-le-champ chez une de ses sœurs. Il trouverait ensuite certainement un moyen de convaincre la nouvelle Reine de Dhara ou de Nharkhava de lui permettre de rester. Écoutant à peine les bavardages indignés et effrayés du Conseil, Magstrom entrevit une étincelle d'espoir pour l'avenir d'Arnora. Il ne connaissait pas les nouvelles Reines, mais il connaissait quelqu'un qui

les connaissait.

Après tous les bruits de couloirs et les histoires qu'il avait entendus, il trouva ironique que la seule personne vers qui il pourrait se tourner, qui compatirait à son inquiétude et l'aiderait, soit le Sire d'Enfer.

5. *Kaelir*

—Je n'ai jamais voulu régner, dit Jaenelle en gravissant l'escalier du Fort en

compagnie de Sahtan sous le clair de lune. Je n'ai jamais voulu avoir du pouvoir sur la vie de quelqu'un d'autre que moi.

Sahtan lui glissa un bras autour de la taille.

—Je sais. Voilà pourquoi vous êtes la Reine idéale pour Kaelir. (Il rit doucement de

son air perplexe.) Vous êtes la seule à pouvoir tisser l'ensemble des fils séparés en une toile unie tout en encourageant de ces fils à rester unique. Si vous promettez de ne pas grogner après moi, je vais vous dire un secret.

—Quoi ? D'accord, d'accord. Je promets de ne pas grogner.

—Cela fait maintenant des années que vous dirigez officiellement Kaelir, et vous êtes

peut-être la seule à ne pas vous en être aperçue.

Jaenelle gronda, puis murmura :

—Désolée.

Sahtan rigola.

—Pardonnée. Mais cela devrait vous reconforter. Je doute qu'il y ait beaucoup de

différences entre la Cour Sombre officielle et l'officieuse qui s'est

formée l'été où le cénacle et les garçons sont descendus au Manoir et y ont établi leur résidence secondaire.

Jaenelle retira les cheveux de son visage.

—Eh bien, si c'est vrai, alors vous avez vraiment été idiot de ne pas comprendre que

vous deviendriez Intendant, étant donné que vous l'êtes officieusement depuis au moins aussi longtemps que je suis officieusement la Reine. (Ne trouvant aucune réponse convenable à cela, il ne dit rien.)

» Sahtan... (Jaenelle se mordilla la lèvre inférieure.) Vous ne croyez pas que le cénacle et les garçons vont commencer à se comporter différemment à partir de maintenant ? Cela ne changeait rien avant, mais, ne vont-ils pas commencer à jouer les serviteurs ?

Sahtan leva un sourcil.

—Je suis étonné qu'un seul d'entre vous connaisse ce mot, et encore plus ce qu'il

signifie. (Il la serra dans ses bras.) Ne vous inquiétez pas pour cela. Je crois que Lucivar ne peut guère jouer plus les serviteurs que ce qu'il a fait jusqu'à maintenant.

Jaenelle s'appuya contre lui et grommela. Puis elle se ragaillardit un peu.

—En fait, c'est une bonne chose que je me sois constitué une cour. Au moins, je lui ai trouvé quelque chose à faire pour l'empêcher d'être sur mon dos et de me harceler en

permanence.

Sahtan entreprit de répondre, puis il se ravisa. Elle avait le droit de rêver un peu...

d'autant que cela ne durerait pas.

Jaenelle bâilla.

—Je rentre. C'est moi qui raconte l'histoire, ce soir. (Elle l'embrassa sur la joue.)

Bonne nuit, papa.

—Bonne nuit, sorcelière.

Il attendit qu'elle soit à l'intérieur, et il prit la direction opposée du jardin.

—La sauvageonne est allée se coucher tôt ? s'enquit Andulvaren¹ lui emboitant le pas.

—C'est à elle de raconter une histoire et de chanter la berceuse, répondit Sahtan.

—Ce sera une bonne Reine, SaDiablo.

—La meilleure que nous ayons jamais eue. (Ils marchèrent en silence pendant

quelques instants.) L'autre salope se terre encore ?

Andulvar hocha la tête.

—Tout indique quelle a profondément enfoncé ses crochets dans le Conseil Obscur,

mais il n'y a aucune trace d'elle. Hékatah a toujours été douée pour rester en dehors des ennuis qu'elle provoquait. Je suis toujours étonné qu'elle ait réussi à se faire tuer pendant la dernière guerre qui a opposé les royaumes. (Il se frotta la nuque et soupira.) Cela doit lui faire mal au cul que la sauvageonne ait exactement le genre de pouvoir sur le royaume que ce qu'elle a toujours voulu, elle.

—Oui, sûrement. Donc restez vigilant, d'accord ?

—Nous devrions avertir tous les garçons avant qu'ils retournent dans leurs Territoires.

Ainsi, ils sauront quoi chercher au cas où elle essaierait d'attaquer sur un autre front.

—Accordé. Mais si la Ténèbre est clément, ces jeunes auront le temps de voir du

pays avant d'être confrontés à un autre plan d'Hékatah.

—Si la Ténèbre est clément. (Andulvar s'éclaircit la voix.) Je sais pourquoi vous

vouliez attendre, et je sais qui vous attendiez, mais, Sahtan, Jaenelle

est adulte, et elle est Reine, à présent. La pyramide doit être complète. Elle devrait avoir un consort.

Sahtan s'accouda sur le muret. Une douce brise nocturne chantait entre les pins, au-

delà du jardin.

—Elle a déjà un compagnon, répondit-il tout bas mais fermement. En tant que Premier

Suivant, Lucivar peut répondre à la plupart des devoirs d'un consort et être le troisième côté de la pyramide...

Sa voix flancha.

—Admettons, SaDiablo, reprit Andulvar avec une douce fermeté. Tant que personne

ne portera l'anneau de consort, chaque homme ambitieux du royaume - et nombreux sont ceux qui viennent directement de Terreille - va essayer de se glisser entre ses draps pour le pouvoir et le prestige qu'il gagnera en devenant son compagnon. Il lui faut un homme bon, Sahtan, pas un souvenir. Il lui faut un homme fort, en chair et en os, qui réchauffera son lit seulement parce qu'il tient à *elle*.

Sahtan contemplait le paysage au-delà du jardin.

—Elle à un consort.

—Vraiment ?

Comme Sahtan ne répondait pas, Andulvar lui tapota l'épaule et s'en alla.

Sahtan resta sur place un long moment, écoutant le chant du vent nocturne.

—Elle a un consort, murmura-t-il. Non ?

Le vent nocturne ne répondit pas.

6. Le Royaume Perversi

Il escaladait.

Ici, le terrain n'était plus aussi désolé ni aussi raide, mais les filets de brume qui emplissaient les cuvettes couvraient parfois la piste et lui laissaient l'impression troublante que rien n'existait sous ses pieds.

A mesure que le temps passait, il s'aperçut que cet endroit lui était familier, qu'il avait déjà exploré ces chemins quand il était fort et entier. Il était entré sur le territoire qui séparait la santé mentale et le Royaume Perversi.

L'air était frais et doux comme la rosée. La lumière était légère, comme au petit matin.

Quelque part, non loin de là, des oiseaux gazouillaient et pépiaient pour célébrer le lever du jour et, du lointain, lui parvenait le bruit du ressac.

Son calice de cristal était presque intact. Pendant la longue escalade qu'il avait

entreprise, les fragments s'étaient remis en place, un par un. Il manquait quelques éclats, quelques souvenirs. Un en particulier. Il ne se rappelait pas ce qu'il avait fait la nuit où Jaenelle avait été amenée à l'Autel de Cassandra.

En passant entre deux énormes pierres dressées comme des sentinelles, de chaque côté

de la piste, la brume se leva autour de lui.

Droit devant lui, il y avait l'eau, les oiseaux, le parfum d'une terre riche, la chaleur du soleil... et sa promesse de l'attendre.

Droit devant lui, il y avait la santé mentale.

Toutefois, il y avait aussi la connaissance et la douleur. Il le sentait.

—Daimon.

Une voix familière, mais pas celle qu'il rêvait d'entendre. Il fouilla dans ses souvenirs jusqu'à ce qu'il puisse mettre cette voix en relation avec un nom. Mannie. Elle parlait de tartines et d'œufs à quelqu'un.

—Daimon.

Cette voix aussi, il la connaissait. Onirie.

Une part de lui mourait d'envie d'avoir une banale conversation, de manger des tartines et des œufs. Une part de lui avait très peur. Il fit un pas en arrière... et sentit une porte se refermer doucement derrière lui. Les sentinelles de pierre étaient devenues des murs hauts et solides. Tremblant, il s'y appuya. Pas de retour en arrière.

— Daimon.

Il rassembla les fragments de son courage et avança vers les voix, vers la promesse.

Il sortit du Royaume Perversi.